



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

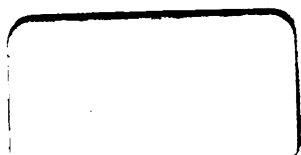
We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>







天主

T'IENT-TCHOU

«SEIGNEUR DU CIEL»

A PROPOS D'UNE STÈLE BOUDDHIQUE DE TCH'ENG-TOU.

PAR

LE P. HENRI HAVRET, S. J.

CHANG-HAI.

1901.

KRAUS REPRINT

A Division of

KRAUS-THOMSON ORGANIZATION LIMITED

Nendeln/Liechtenstein

1975

0280-7269

MAIN

Repl. DS703.4.V3

DS

703

.4

V3

v. 19-21

MAIN

Printed in Germany
Lessingdruckerei Wiesbaden

SD 6/6/88 7269



Proficiscere in NOMINE DEI
(Commendatio animæ).

Le Père Henri Havret vient de s'éteindre. Condamné depuis un an, mais mesurant ses dernières forces, et rapportant de France une nouvelle ardeur pour l'étude des religions d'Asie, il s'est résumé, méthode, vigueur, labeur, dans l'histoire d'un mot.

La voici d'après les épreuves tombées de ses mains, avec les seules corrections indiquées par lui-même, conformément surtout aux très dévoués conseils de M. A. Foucher (Saigon, 5 septembre). Nulle retouche même à telle ligne où par exemple (page 8) l'expression dépasse sa pensée s'il s'est rappelé l'esquisse épigraphique d'un autre cher mort, G. Devéria, sur l'évangélisation du XIV^e siècle (*Journal Asiatique*, 1896).

Son œuvre posthume le louera dans quelques mois. Mais il n'entendait pas qu'on s'arrête, lui qui eût tant écrit s'il eût songé à son propre nom et moins voulu susciter d'abord autour de lui l'effort de trouver et de produire.

Zi-ka-wei, le 29 septembre 1901.

II

TRANSCRIPTION DES MOTS SANSKRITS.

Pour cette étude, chinoise avant tout, on s'est contenté des ressources typographiques communes, lesquelles suffisent présentement en chinois et dans la transcription sanscrite vulgaire, — mondaine, si l'on veut.

On ne distinguera pas le visarga de l'*h*, ni l'*anusvāra* de l'*m*, ni des dentales l'*n* vélaire ou les «cérébrales», sauf la sifflante : *sh*, graphie reçue même en France.

La sifflante palatale sera *s'* ; l'*r* voyelle *ri*.

Mais nous gardons le style technique des indianistes :

— dans nos textes italiques, quant à l'usage de l'*u*, pure labiale : *buddha*, équivalant au digraphe français ou (Bouddha en romaine) ;

— partout, quant à l'usage de l'*e*, pure palatale, qui vaut *é* ou *ê* : *devendra* (non *dévendra* ni *dévendra*).

ERRATA.

On voulait plus digne de l'auteur cette impression terminée sans lui. Le lecteur excusera des accidents tels que *Ils m'étaient inconnus* mis sans raison en italique, page 1 ;
? pour ? page 2 ; premi-ère pour pre-mière, page 25.

Page 7 bas, lire *Kumārajīva* ; page 37, *Buddha*.

PLANCHES.

Aspect du monument.....	Frontispice.
Spécimen de l'écriture.....	Page 20.
Ensemble lisible de l'inscription.....	Page 29.

天主 T' IEN-TCHOU

«SEIGNEUR DU CIEL».



A LA RECHERCHE D'ANTIQUITÉS CHRÉTIENNES.

Il y a peu d'années je rencontrais avec un vif plaisir, dans un ouvrage de la Propagande (1), l'indication suivante, qui me mettait sur la voie d'antiques vestiges du Christianisme dans la Chine occidentale.

«Vicariat apostolique du *Se-tch'ouan* N.-O. — Origine. Dans un temple appelé *Ts'ing-yang-kong*, auprès de la ville de *Tch'eng-tou*, capitale de la province du *Se-tch'ouan*, se voit une pierre gravée sous les *T'ang*, c'est-à-dire au VI^e siècle de notre ère (2), paraissant à quelques-uns faire allusion aux principaux dogmes de la foi chrétienne. D'autres monuments encore indiquent que la religion du Christ florissait jadis dans cette contrée.»

Il est vrai, la première version de ces faits, à laquelle je me reportai aussitôt, avait été plus affirmative (3). Suivant elle, la Stèle des *T'ang* ne se contentait point de «paraître à quelques-uns faire allusion aux principaux dogmes de la foi chrétienne» (*alludere quibusdam videtur*); elle y faisait «une allusion ouverte» (*aperte alludit*). D'autres monuments «n'insinuaient» (*insinuant*) pas seulement que la religion du Christ avait fleuri dans ces contrées; ils «l'attestaient» (*testantur*) purement et simplement.

On avait eu sans doute de bons motifs pour modifier ce texte dans les éditions postérieures. *Ils m'étaient inconnus*. Mais cette simple annonce, même ainsi atténuée, restait encore fort intéressante pour les origines du Christianisme en Chine.

(1) *Missiones catholicae*, an. 1895, p. 296.

(2) Il y a là une légère erreur : la dynastie *T'ang*, dans la personne de son premier empereur *Kao-tsou* 高祖, ne date que de l'année 618; elle dura jusqu'en 907.

(3) *Miss. cathol.*, an. 1886, pp. 25, 26.

Elle était, de plus, suggestive. Comment les missionnaires, possesseurs d'un tel trésor au point de vue de l'apologie, s'étaient-ils contentés jusqu'ici d'une mention si vague? Était-ce le temps, l'occasion, les ressources, qui leur avaient manqué pour décrire en détail ces monuments? ... Finalement, pensai-je, si d'autres n'ont point envisagé la question sous ce jour, ce n'est point une raison pour que la lumière reste indéfiniment sous le boisseau. Et je fis une démarche pour obtenir une copie de l'inscription de *Ts'ing-yang-kong*.

Le Révérend Père Robert, Procureur de la Société des Missions-Étrangères à *Chang-hai*, accueillit bienveillamment ma demande, et, après quelques mois, je reçus, par ses soins, un précieux paquet, comprenant une photographie du monument, ainsi qu'un frottis-calque de l'inscription, pris sur trois des faces restées plus ou moins lisibles.

J'étais ravi de posséder un tel envoi, qui n'allait point tarder à me révéler ses secrets. Ma joie, hélas! fut de courte durée : j'étais en présence d'une inscription païenne des mieux authentiquées, et le dieu *T'ien-tchou* 天主, dont je lisais le nom sur l'antique inscription, n'était autre que le brahmanique Indra, incorporé par faveur au Panthéon du bouddhisme chinois...

Pour éviter à autrui des déceptions semblables, j'ai cru utile de consacrer quelques pages à la Stèle de *Tch'eng-tou* : elles serviront à ceux, nombreux encore, même parmi les missionnaires, qui ne sont point fixés sur certains points de la terminologie chrétienne.

NOMS DU VRAI DIEU EN CHINE.

Depuis deux mille ans, Juifs, Musulmans, Nestoriens, Catholiques, Protestants, se succédant en Chine, et appelés à y choisir une dénomination pour désigner le vrai Dieu qu'ils adoraient, ont épuisé toutes les combinaisons que leur offrait la littérature chinoise. On a vu simultanément la même religion se servir de la transcription, de la composition et de l'emprunt. Nous rappellerons, simplement au point de vue historique, les noms qui furent ainsi adoptés.

1° — La colonie juive de *K'ai-fong-fou* 開封府, dont l'origine probable remonte au premier siècle de notre ère (1), nous offre, sur des inscriptions datant de 1489, 1512 et 1663, dont la terminologie est évidemment reproduite de stèles plus anciennes, les noms ou caractères suivants pour désigner Dieu (2) :

天 *T'ien* «Ciel» [Seigneur du Ciel].

真天 *Tchen-t'ien* «Vrai Ciel» [Vrai Seigneur du Ciel].

皇天 *Hoang-t'ien* «Auguste Ciel» [Auguste Seigneur du Ciel].

上天 *Chang-t'ien* «Ciel supérieur» [Suprême Seigneur du Ciel].

昊天 *Hao-t'ien* «Auguste Ciel» [Auguste Seigneur du Ciel].

昊天上帝 *Hao-t'ien-Chang-ti* «Suprême Seigneur du Ciel majestueux».

皇穹 *Hoang-k'iong* «Ciel auguste» [Auguste Seigneur du Ciel].

帝 *Ti* «Dominateur».

上帝 *Chang-ti* «Suprême Dominateur».

清真 *Ts'ing-tchen* «L'Être pur et vrai».

至清 *Tche-ts'ing* «L'Être très pur».

無象 *Ou-siang* «L'Être sans forme extérieure».

無相 *Ou-siang* «L'Être sans figure».

造化天 *Tsao-hoa-t'ien* «Le Ciel créateur» [Le Seigneur du Ciel créateur].

長生主 *Tch'ang-cheng-tchou* «Le Seigneur toujours vivant».

道 *Tao* et 天道 *T'ien-tao* «La Voie» et «la Voie du Ciel».

Parmi ces seize ou dix-sept vocables, aucun n'est dû au procédé de la transcription, ce qui s'explique du reste assez bien par la crainte superstitieuse des Juifs pour le Nom réputé ineffable.

(1) *Var. Sinol.*, N° 17. *Inscriptions juives de K'ai-fong-fou*, par le P. J. Tobar, 1900, pp. 88/91.

(2) *Var. Sinol.*, N° 17. *Inscriptions juives*, pp. 104, 105.

En revanche, les caractères 天 *T'ien*, 帝 *Ti* et leurs dérivés fournissent de larges emprunts aux classiques de la Chine. 道 *Tao* est visiblement une réminiscence de *Lao-kiun* 老君; *Ts'ing-tchen* sert en même temps aux Juifs pour leur synagogue et aux Mahométans pour leurs mosquées. Enfin quelques autres termes, dus à la composition, indiquent plutôt des attributs que la Divinité elle-même. Ajoutons que les auteurs des mêmes stèles, pour un nom, il est vrai, moins important que celui de Dieu, le nom d'Abraham, père des croyants, n'ont point hésité à se servir (1) des deux expressions 阿無羅漢, 羅漢 (2), dont la première représente l'Arhat chinois-hindou complet, avec intercalation de 無 *ou*, la seconde le même mot abrégé tel que l'autorisait l'usage bouddhique (3).

2° — Les Mahométans, venus en Chine dès le VII^e siècle (4), adoptèrent de bonne heure la nomenclature des Juifs. L'inscription commémorative de la mosquée de *Si-ngan-fou* 西安府, datant de 742, et précieusement conservée dans les recueils de la secte, consacre l'emploi du mot 上帝 *Chang-ti*, puis du mot 天 *T'ien*, soit seul, soit en composition, comme dans 畏天 *Wei-t'ien*, 事天 *Che-t'ien*, 昊天 *Hao-t'ien*, 敬天 *King-t'ien*. «Le principal objet de cette religion est le Ciel créateur»... 以化生萬物之天爲主; phrase qu'ailleurs un auteur musulman explique en disant qu'il faut prendre le mot *T'ien* dans le sens de *Tchou* «Maître». Une inscription de 1526 débute de cette façon : 今夫天化生萬物之主也 «Le Ciel, c'est le Seigneur qui a créé l'univers». Et elle

(1) *Ibid.*, pp. 36; 58, 63; 65 et 63; 65.

(2) C'est par erreur que j'ai écrit 阿羅 au lieu de 羅漢 dans : *Quelques notes extraites d'un commentaire inédit*, p. 11.

(3) Cf. Eitel, *Handbook*, au mot *Arhan* (al. *Arhat*) : 阿羅漢 ou 羅漢.

(4) La tradition musulmane chinoise fait remonter à la période 開皇 *K'ai-hoang* (581-600) l'introduction du Mahométisme en Chine : 隋開皇中其教遂入於中華 (Stèle de la Mosquée de *Si-ngan-fou*, 勅建清真寺碑記, de l'an 742). Il y a là une erreur évidente, puisque l'Hégire ne date que de 622. La date des années *K'ai-hoang* ne me semble pas pour cela à rejeter : une colonie arabe a pu se fixer en Chine vers cette époque, et se voir, au commencement des *T'ang*, renforcée par des disciples de Mahomet. La préface du 天方聖教 accentue l'erreur de la Stèle, en faisant remonter à l'an 587, l'envoi en Chine par Mahomet de 塞爾帝幹歌士, avec les livres saints 天經三十冊; l'arrivée par mer de ce dernier à Canton, et la construction de la mosquée 懷聖寺. Cf. *Le Mahométisme en Chine*, par Dabry de Thiersant, Tom. I, pp. 20, 68 not. 2, 152. — L'auteur de la susdite préface indique, comme source de ses informations, les ouvrages : 一統志, 隋書殊域志, 周咨錄. Le 大明一統志, le seul de ces trois ouvrages que nous ayons pu consulter, porte (90° K., 默德那國) : 隋開皇中. 國人撒哈八撒阿的幹萬思. 始傳其教入中國. — Nous regrettons de n'avoir pu consulter le travail de M. Devéria, sur les *ruines de l'Islamisme en Chine*.

use, ainsi qu'une autre de 1405, des expressions confucéennes : 敬天 *King-t'ien*, 天道 *T'ien-tao*, 天理 *T'ien-li*, 上天 *Chang-t'ien*, 報天 *Pao-t'ien*, 事天 *Che-t'ien*, 帝 *Ti*, etc.

Dans leurs préfaces et autres ouvrages traitant de religion, les auteurs mahométans se servent le plus souvent, pour désigner Dieu, des expressions : 眞主 *Tchen-tchou* «Vrai Seigneur», 主宰 *Tchou-tsai* «Seigneur, gouverneur», 主 *Tchou* «Seigneur», tantôt seules, tantôt précédées d'un qualificatif. Mais ils ne s'interdisent pas l'emploi de vocables empruntés aux Lettrés, ainsi qu'on peut le voir dans la Vie de Mahomet 天方至聖實錄年譜 *T'ien-fang-tche-cheng-che-lou-nien-pou* (1). Là, par exemple, l'article capital *Tch'ong-fong* 崇奉 «Du culte», débute par ces paroles : 崇奉聖人之教. 以盡事天之道也. 聖人之道. 卽天道也. 聖人之教. 卽天道流行者也. etc.

Je possède en outre une longue note chinoise manuscrite venant de nos anciens missionnaires (2) et relevant l'emploi des expressions désignant la Divinité dans trois ouvrages musulmans (3). Je reproduis cette liste comme je la trouve. Outre le titre de 清眞 *Ts'ing-tchen*, on y voit :

上帝 *Chang-ti*, 11 fois.

主宰 *Tchou-tsai* «Maitre, gouverneur», 18 fois.

天 *T'ien*, 33 fois.

天 *T'ien*, précédé d'un verbe (敬天 *King-t'ien*, 畏天 *Wei-t'ien*, etc.), 24 fois.

天 *T'ien*, suivi d'un substantif (天命 *T'ien-ming*, 天理 *T'ien-li*, etc.), 46 fois.

天道 *T'ien-tao*, 2 fois.

昊天 *Hao-t'ien*, une fois.

萬物之主 *Wan-ou-tche-tchou* «Maitre de toutes choses», une fois.

造物者 *Tsao-ou-tché* «Le Créateur», une fois.

Ne possédant pas les ouvrages qui ont inspiré cette nomenclature, nous ne pouvons la contrôler; mais nous la donnons avec confiance, vu son origine et aussi la fidélité d'un compte-rendu semblable sur les inscriptions juives, inséré dans le même manuscrit.

On le voit, les appellations confucéennes de la Divinité ne gênèrent jamais plus les Musulmans que les Juifs (4).

(1) *Init. et Kiuen* 19, 20.

(2) Elle faisait partie de l'achat fait à Paris par le P. Brucker d'anciens documents soustraits à la Compagnie. Cf. *Inscriptions juives de K'ai-fong-fou*, p. II, not. 1.

(3) Ces ouvrages sont : 正教眞詮 *Tcheng-kiao-tchen-tsiuen*; 四篇要道便蒙淺說 *Se-pien-yao-tao-pien-mong-tsien-chou*; 清眞教攷 *Ts'ing-tchen-kiao-k'ao*.

(4) C'est donc à tort que certains missionnaires ont affirmé le contraire. Cf. *Relation abrégée de la nouvelle persécution de la Chine*, trad. de l'italien par le R. P. (Dominicain) François Gonzalés de S. Pierre, 1712, pp. 80, 81.

J. Legge l'avait pressenti dans *The notions of the Chinese concerning God and the Spirits* (1852, pp. 132, 133). — Dabry de Thiersant (*Le Mahométisme en Chine*, Tom. II, pp. 40, 41) l'établit d'une façon plus précise encore, par des citations du 天方典禮. Le mahométan Lieou Kiai-lien 劉介廉, l'auteur connu de ce dernier ouvrage, de la Vie de Mahomet, etc., regarde les expressions 天 et 上帝 comme aussi orthodoxes que 主, 主宰, 真主, 真宰, qu'il emploie tour à tour. Palladius a rappelé que le premier ouvrage musulman chinois, paru en 1642, essayait de montrer les rapports du Confucianisme et du Mahométisme.

3° — Des Nestoriens qui entrèrent en Chine en 635, il ne nous reste qu'un monument, la fameuse inscription de *Si-ngan-fou*, composée par *King-ting* 景淨 en 781. Pour désigner le vrai Dieu, l'auteur débute par une série d'attributs: vérité, aséité, spiritualité, éternité, création, sanctification, que le lecteur pourra lire dans le texte original (1). Il emploie en passant l'expression 元尊 *Yuen-tsuen* «Le premier [Être] digne d'hommages». Enfin il nous donne cette dénomination complexe: 我三一妙身. 无元真主. 阿羅訶 «L'Être admirable de notre Unité trine, vrai Seigneur sans commencement, *Alaha*». Ainsi, emploi simultané de qualificatifs, du nom déjà connu *Tchen-tchou*, enfin de la transcription d'un mot syriaque, tel est le procédé de *King-ting* pour désigner la Divinité.

Cette inscription ne reproduit pas les mots 天 *T'ien*, 上帝 *Chang-ti*. Peut-on conclure rigoureusement du silence de cette pièce unique, qu'ils aient été répudiés comme superstitieux par les Nestoriens? Plusieurs ont cru pouvoir répondre affirmativement; par exemple, le P. Franciscain Antoine de Sainte-Marie et l'abbé Renaudot (2). Évidemment la conclusion dépasse les prémisses.

Ce que l'on peut déduire beaucoup plus clairement des appellations de notre Stèle, c'est que l'orthodoxie des Nestoriens de cette époque se montrait aussi peu scrupuleuse que possible en pareille matière. Passe encore qu'ils aient emprunté au *Tao* 道 de *Lao-tse* 老子 toute la série des attributs divins: l'éternité (常), la vérité (真), la tranquillité (寂), l'antériorité (先), l'intelligence (靈), l'indépendance (虛), la profondeur (窅), la spiritualité (妙), la mystérieuse causalité (玄) de tous les êtres (衆妙). Passe encore pour le mot *Tsuen* 尊 «noble, vénérable», attribué à Dieu, puis au Messie; c'était un titre caractéristique donné aux patriarches et à certains saints du Bouddhisme, traduisant l'*Arya* (3)

(1) *Variétés Sinolog.*, N° 7. La Stèle chrétienne de *Si-ngan-fou*, I^{re} Partie, 1895, pp. XV, XVI.

(2) Cf. *Quelques notes, etc.*, p. 8.

(3) Cf. *Handbook* d'Eitel, au mot *Arya*. L'd majuscule nous manque pour l'instant; lire *arya*, *aryas*, ici et au texte.

sanscrit; c'était, *cum addito*, tantôt le nom des *Devās Aryas* 天尊, tantôt l'une des dénominations les plus habituelles du Bouddha: 世尊, 普尊, 上尊, 大尊, 聖尊, etc. Bien plus, *Yuen-tsuen* est appliqué depuis longtemps à la première personne de la Trinité taoïste (三清), dans l'expression 元始天尊.

Mais la dénomination complexe, qui exprime plus strictement la notion du Dieu des Chrétiens, ne renferme pas un trait qui ne soit emprunté. Car, en dehors du mot *Tchen-tchou* 真主 «vrai Seigneur», reçu par les Mahométans, et lui-même imité du *Tchen-tsai* 真宰 «vrai Gouverneur» et du *Tchen-kiun* 真君 «vrai Prince» de *Tchoang-tse*, ainsi que du *Tchen-t'ien* 真天 «vrai [Seigneur du] Ciel» des Juifs, 1° *San-i* 三一 (litt. «Trois Un», ici «Trine Unité») lui-même n'avait pas le mérite de la nouveauté: on l'avait emprunté, matériellement du moins, dans les Annales de *Se-ma Ts'ien* (1) et dans l'Histoire des *Han* (2), à la cosmogonie ou théogonie chinoise. Les Taoïstes le connaissaient également. 2° *Miao-chen* 妙身 était une expression bouddhique déjà connue (3). 3° Quant à la transcription 阿羅訶 *Alaha*, tant prônée par l'abbé Renaudot (4) et par quelques missionnaires protestants de notre siècle, elle constitue le plus audacieux emprunt que *King-ising* se soit permis dans sa mosaïque. J'avais cru longtemps que ce mot était bien d'origine nestorienne, contemporain d'Olopen (635); et je trouvais déjà hardi cet assemblage de caractères, rappelant de si près l'*Arhat* sanscrit 阿羅漢 (5). Mais aujourd'hui le doute n'est plus permis; la transcription 阿羅訶 se voit dans des ouvrages bouddhiques antérieurs de plus de deux siècles à l'arrivée d'Olopen, par exemple dans le *Miao-fa-lien-hoa-king* 妙法蓮華經 (1°, 2°, 7° K.) de *Kumarajīva* (402 à 412), où il entre plusieurs fois comme second titre du Bouddha dans l'expression 多陀阿伽度. 阿羅訶. 三藐三佛陀. *Tathāgata-Arhat-Samyak-sambuddha* (6).

(1) Cf. 史記 *Che-ki* (Chap. 封禪): 古者天子三年壹用太牢祠神三一. 天一. 地一. 太一.

(2) Cf. 前漢史 (Chap. 郊祀志, 上): 古者天子三年一用太牢祀三一. 天一. 地一. 泰一. «Dans l'antiquité, l'Empereur, tous les trois ans, offrait un grand sacrifice aux Trois Unités: le Ciel, la Terre et le Chaos.» Le Dictionnaire de *K'ang-hi*, citant ce dernier texte, ne laisse aucun doute sur la lecture 三一 du *Che-ki*.

(3) Cf. *Handbook*, au mot *Padmōttara*. — Le 寶劫千佛名經 de la pagode *Tch'ong-ming-se* 崇明寺 de *Kiu-yong* 句容, donne, sous le n° 424, un Bouddha du nom de *Miao-chen-fou* 妙身佛.

(4) Cf. *Anciennes relations des Indes et de la Chine*. Paris, 1718, pp. 241 et 343.

(5) Cf. *Quelques notes, etc.*, pp. 6 à 11.

(6) C'est à l'obligeance de M. Pelliot que je dois d'avoir été mis sur la voie de cette constatation, et je suis heureux de lui en exprimer ici ma reconnaissance. — Le commentaire chinois du *Miao-fa-lien-hoa-king* porte: 阿羅訶. 此云應供; et 阿羅漢. (漢翻殺賊. 亦曰不生.) 亦云應供.

Après ces remarques, le lecteur sera moins étonné de voir le lettré païen *Liang Siang* 梁相, composant en 1281 une inscription commémorative pour une église nestorienne de *Tchen-kiang* 鎮江, appeler 佛 *Fou* «Bouddha», le Dieu qu'on y adore (1). Il n'y a du reste aucune conclusion à tirer de ce fait, si ce n'est l'ignorance personnelle du rédacteur par rapport à la religion dont il parlait. D'autres lettrés avant lui avaient commis une confusion identique à propos de la religion de *Ta-ts'in* 大秦 (2), et le P. Gaubil a eu l'indulgence de les excuser en ces termes : «Beaucoup de Chinois habiles, soit anciens, soit modernes, n'ont nullement voulu désigner par le caractère *Fo*, cette idole indienne appelée *Fo*, mais en général ce qui est l'objet d'un culte religieux, sans trop examiner quel est l'objet de ce culte religieux.»

4° — Il nous faut maintenant aller jusqu'à la fin du XVI^e siècle, pour continuer notre examen; car il ne nous reste aucun document chinois des travaux apostoliques entrepris au moyen-âge par les missionnaires Franciscains.

Dès les premières démarches de Ruggieri auprès des autorités chinoises pour obtenir de résider en Chine, nous voyons ce Jésuite se servir, pour désigner Dieu, de l'expression «Seigneur du Ciel» (3). Quelque temps après, en Septembre 1583, quand Ruggieri, cette fois accompagné de Ricci, est rappelé à *Tchao-k'ing* 肇慶 par le nouveau vice-roi (4), il trouve l'autel qu'il a laissé en dépôt à un jeune bachelier encore païen, décoré de «deux grands caractères, comme s'ensuit; *Thien-chu* (*T'ien-tchou* 天主), *Au Dieu du Ciel*... Cela remplit les Pères de la douceur d'une joie celeste quand ils virent qu'en fin maintenant au moins après tant de siècles d'ignorance, il s'en trouvoit quelqu'un qui inuquoit le nom du vrai Dieu (5)». Quelques mois après, quand les Pères eurent bâti une chapelle, ils conservèrent ce vocable. «Et ce nom, écrit Trigault, qui a été imposé dès les premiers commencemens, a été continué encor jusqu'aujourd'hui, soit qu'il

(1) J'ai donné le texte de cette inscription dans les *Var. sin.*, N° 12. *La Stèle de Siningan-fou*, pp. 385, 386.

(2) Cf. Gaubil, *Histoire des Tang*, dans les *Mémoires concernant les Chinois*, Tom. XVI, pp. 228, 229; 379, 380. De Guignes, à qui on a reproché, non sans quelque raison, d'avoir copié la même observation dans les notes manuscrites de Gaubil sans nommer sa source, s'étend longuement sur ce thème, qu'il exagère, dans un mémoire lu à l'Académie, puis dans son *Histoire des Huns* (Cf. Tom. I, pp. 30, 46, 50; Tom. II, pp. 233, 234, 240, 393; Tom. V, p. 359). Plus récemment, Hirth, dans *China and the Roman Orient* (pp. 63, 284, etc.), apporte de nouveaux exemples à l'appui de cette confusion des lettrés chinois.

(3) *Histoire de l'Expédition chrestienne au Royaume de la Chine*, par le P. Nic. Trigault, trad. par de Riquebourg. Lyon 1616, pp. 254, 263.

(4) Cf. *La Stèle*, etc., 2^e P, p. 6.

(5) *Hist. de l'Expédition*, etc., pp. 266, 267.

arrive de nommer Dieu en discourant, soit en écrivant des livres, encor qu'en apres pour plus grand esclarcissement on l'a aussi appelé de plusieurs autres noms, entre lesquels ceux-ci sont les plus renommez et vsitez : *Souverain modérateur de toutes choses, Premier commencement de toutes choses*, et autres semblables (1).» Nous verrons bientôt à quoi ces derniers mots font allusion.

De fait, à partir de Ricci, il n'y eut jamais d'interruption dans l'usage de l'expression *T'ien-tchou*. C'est le nom que ce missionnaire choisit pour titre de son œuvre capitale 天主實義 *T'ien-tchou-che-i* «Vraie notion du Seigneur du Ciel», au moins pour les éditions de *Pé-king* (2). Il ne craint pas, dans son mémorial d'introduction à la Cour, en Janvier 1601, d'attribuer trois fois à Dieu le même nom, dans les expressions 天主圖像 «Image du Maître du Ciel», 天主母 «Mère de Dieu», 天主經 «Prières chrétiennes» (3). Et de cette lointaine époque datent les trois vocables désormais exclusivement consacrés par un usage rendu public : 天主堂 *T'ien-tchou-t'ang* (4) «Temple du Seigneur du Ciel», 天主教 *T'ien-tchou-kiao* «Religion du Seigneur du Ciel», 天主降生 *T'ien-tchou-kiang-cheng* «Incarnation du Seigneur du Ciel». Nous retrouverons, en 1650, ces trois expressions affichées par le P. Schall au fronton de la première église publique qu'il vient d'élever à *Pé-king*.

Ricci était donc loin d'être hostile à l'emploi du mot *T'ien-tchou*, qu'il a lui-même illustré plus que tout autre. Mais, après une longue étude des livres canoniques de la Chine, il ne crut pas non plus devoir condamner les mots *Chang-ti* «Souverain Seigneur» et *T'ien* «Ciel», qui se trouvent dans ces livres, et qui lui semblent avoir désigné dans les premiers siècles la Divinité (5), bien que plus tard, c'est-à-dire «depuis cinq cens ans», beaucoup de Lettrés, obscurcissant ces notions primitives, soient devenus panthéistes ou athées (6).

Cette tolérance trouva des oppositions : quelques missionnaires du Japon en conçurent, paraît-il, des scrupules, et Longobardi, qui avait succédé en 1610 à Ricci comme Supérieur de la mission de Chine, lui fut également contraire. L'essai, tenté alors (7), de

(1) *Ibid.*, pp. 278, 279.

(2) Une première édition de cet ouvrage paraît avoir été donnée à *Tchao-k'ing*; la seconde, en 1595, à *Nan-tch'ang-fou* 南昌府 (Cf. *Hist. de l'Exp. chrest.*, etc., pp. 285, 526). Ce livre a eu plusieurs autres éditions, à *Pé-king* et ailleurs. Les premières éditions portaient le titre 天學 *T'ien-hio* «Science du [Seigneur du] Ciel».

(3) Cf. Couvreur dans *Choix de documents*, pp. 80, 82.

(4) Parfois on lui a substitué, à titre privé, l'appellation 欽一堂 *K'ing-i-t'ang* «Le Temple où l'on adore l'Unique».

(5) *Hist. de l'Expéd. chrest.*, etc., p. 165.

(6) *Ibid.*, pp. 166, 168, 188.

(7) C'est par erreur, semble-t-il, que le P. Cibot (*Essai sur la langue chinoise*, dans *Mémoires*, etc., Tom. VIII, not. 62) regarde cet essai comme une première manière de Ricci.

la transcription *Teou-se* 陡斯 pour *Deus*, et dont nous parle le Dr Léon (1) en 1625, comme d'un fait contemporain, paraît avoir eu peu de succès et n'a laissé de traces que dans quelques livres catholiques écrits vers cette époque. En réalité, le jugement de Ricci prévalut pratiquement pendant tout un siècle ; dans les ouvrages nombreux édités par les missionnaires et par les Docteurs chrétiens à cette époque, l'expression confucéenne, du reste cent fois expliquée dans le sens orthodoxe, coudoyait fraternellement le mot *T'ien-tchou* (2), celui-ci pour le peuple, celle-là pour les Lettrés....

Le 26 Mars 1693, Ch. Maigrot, des Missions-Étrangères, Vicaire apostolique du *Fou-kien* sans caractère épiscopal, publia pour les missionnaires de son vicariat, un mandement dont le premier article regarde l'appellation de Dieu. Le voici, tel que nous l'offre la version française de 1709 (3) : «Premièrement, Nous ordonnons que puisque les termes dont on se sert en Europe pour exprimer le nom de Dieu, lorsqu'on les écrirait ou qu'on les prononceroit en chinois, auroient toujours je ne sçay quoy de barbare ; on se servira pour signifier Dieu, du mot chinois *Tien chû* (*T'ien-tchou*), qui est depuis longtemps reçu par l'usage, et qui veut dire, *Le Seigneur du Ciel* ; en sorte que ces deux autres termes chinois *Tien*, c'est-à-dire *le Ciel*, et *Xanty* (*Chang-ti*), *le souverain Empereur*, soient tout-à-fait rejettes ; et qu'il soit encore moins permis de dire que ce que les Chinois entendent par ces deux mots *Tien* et *Xangty* soit le Dieu que nous autres Chrétiens adorons.»

Les Jésuites en appelèrent au Souverain-Pontife et l'on poursuivit à la Cour romaine l'examen de la question en litige. Le 20 Novembre 1704, Clément XI approuvait les réponses faites par la S. Congrégation, et conformes au mandement de Maigrot (4). Charles Thomas Maillard de Tournon, Patriarche d'Antioche, était envoyé en Chine avec mission d'en exiger l'exécution de la part des missionnaires. Par son mandement, daté à *Nan-king* 南京 du 25 Janvier 1707, et publié le 7 Février suivant, le Patriarche imposa aux missionnaires, sous peine d'excommunication, plusieurs règles conformes aux décisions de la Cour de Rome, qu'il avait jusque-là tenues secrètes. Désormais les missionnaires «répondront négativement s'ils sont interrogés, sçavoir si le *Xamti* ou le *Tien* sont le véritable Dieu des Chrétiens.»

Cette décision fut confirmée le 25 Septembre 1710 par un nouveau Décret, et le 19 Mars 1715 par la Constitution *Ex illâ*

(1) Cf. *La Stèle*, II^e P., p. 409. 今云陡斯碑云阿羅阿.

(2) Cf. *Traité sur quelques points importants de la Mission de la Chine*, par le R. P. Anthoine de Sainte Marie, 1701, pp. 56, 57. — *De Ritibus Sinensium*, pp. 8 et 111.

(3) *Decret de Nostre S. P. le Pape Clement XI sur la grande affaire de la Chine*, 1709.

(4) Cf. *Decret de Nostre S. P.*, etc. pp. 182 et seqq.

die de Clément XI. Enfin Benoît XIV a ratifié solennellement cette disposition dans la Constitution *Ex quo singulari* du 5 Juillet 1742.

Il va sans dire que par ses décisions, la Cour romaine n'a point entendu supprimer les expressions que j'appellerai descriptives de la Divinité. C'est ainsi, par exemple, que les missionnaires continuent à se servir, pour la décoration de leurs églises, du titre 萬有真原 *Wan-yeou-tchen-yuen*, « La vraie source de tous les êtres », et de 眞主宰 *Tchen-ichou-tsai*, « Véritable Maître et Seigneur », offerts en 1711 par K'ang-hi à l'église des Jésuites français. Le catéchisme catholique et les livres de religion ont consacré cette dernière expression, ainsi que d'autres semblables : 全能者 *Ts'iuén-neng-tché* « Le Tout-puissant », 造萬物者 *Tsao-wan-ou-tché* « Le Créateur de l'univers », etc., etc.

5°—*Roma locuta est, causa finita est...* parmi les Catholiques. Plus tard, la même question, ardemment discutée, divisera les Protestants. Nous n'avons aucun intérêt à suivre les différentes phases de cette controverse ; quelques mots la résumeront suffisamment.

La Bible de 1820, dite de Marsham, Baptiste anglais, a le caractère *Chen* 神 « Esprit » pour « Dieu ». De même, celle de 1823 par Morrison et Milne. Le Nouveau Testament de 1835, par Medhurst, Gutzlaff et Bridgman, emploie le mot *Chang-ti* 上帝. De même, la Bible de 1847-53 par Medhurst, Stronach et Milne. Le Nouveau Testament de 1862, par Bridgman et Culberston, adopté par la Société biblique américaine, reprend le mot *Chen*. De même, celui de 1853, par Goddard et Dean, pour les Églises Baptistes ; revu par Lord en 1883. Celui du Dr John se sert de *Chang-ti*. Celui de Burdon et Blodget a eu recours au mot *T'ien-tchou* 天主 (1).

En 1880, le Dr J. Chalmers résumait ainsi l'état actuel de cette « interminable controverse » : « Il y a trois vues soutenues par des sections puissantes de l'armée des missionnaires : 1. Celle des « Romanistes » est négative. Il n'y a, disent-ils, aucun mot pour Dieu en chinois, nous devons en faire un. Nous faisons l'expression « Seigneur du Ciel » 天主, pour représenter Dieu. 2. Les Réformateurs tiennent que le mot chinois pour Dieu est 帝 ou 上帝... Ce parti comprend tous les Allemands, tous les Presbytériens Anglais et Écossais, tous les Wesleyens, et tous les missionnaires de Londres. 3. Le troisième parti, au contraire, dit que *Ti* ou *Chang-ti*, signifie le « Firmament déifié », et que le mot 神 *Chen*.... veut dire en réalité dieux et Dieu (2). »

(1) Ces notions sont extraites de deux études de Wm. Muirhead et de John Wherry, dans les *Records of the general Conference of the Protest. Missionaries of China*, 1890, pp. 34 à 40, et 47 à 56. — Muirhead observe que l'Église russe de Pé-king a adopté la terminologie des Catholiques.

(2) Cf. *The China Review*, Vol. IX, p. 190.

Citons encore, pour mémoire, un essai de retour au mot Aloha (1) et l'invention d'un nouveau terme 至神 *Tche-chen* «L'Esprit souverain» (2).

Vainement, l'évêque J. S. Burdon de *Hong-kong*, «pour mettre un terme aux amères discussions qui peuvent scandaliser les Chinois, suppliait ses frères d'user d'une mutuelle tolérance et de laisser libre à chacun l'emploi des cinq termes, aujourd'hui d'un usage général parmi les missionnaires de Chine, à savoir : *Chang-ti* 上帝, *Chen* 神, *Tchou* 主, *T'ien-tchou* 天主, *Chang-tchou* 上主 (3).» Personne ne voulut céder, et la Conférence générale de *Chang-hai*, des 7-20 Mai 1890, montra une fois de plus la faiblesse d'une société sans tête. «Nous méconnaissions une telle autorité (du Pape), disait Muirhead, mais nous en sommes venus aux mêmes disputes, souvent poussées jusqu'à l'acrimonie des sentiments, à l'affaiblissement et à la séparation de nos forces chrétiennes!»

(1) Cf. *Chinese Repository*, 1850, p. 96.

(2) Cf. *Ch. Rev.*, Vol. III, p. 342.

(3) Cf. *The Chin. Recorder*, Vol. VI, 1875, p. 149.

LE TERME T'ÏEN-TCHOU.

J. Legge, encore jeune à cette époque, écrivait en 1852 : «The combination *T'een-choo* (*T'ien-tchou*) is a Popish invention. — «Timeo Danaos et dona ferentes (1).» Les faits protestent contre cette assertion d'une jeunesse trop ardente : en réalité, le nom de «Maitre du Ciel» 天主 n'est pas une «invention papiste»; bien avant la décision des papes, il désignait «un des huit dieux qui ont existé dès l'antiquité, et Indra chez les écrivains bouddhiques (2)».

Ruggieri et ses premiers compagnons ignoraient sans doute cette coïncidence, lorsqu'ils crurent inventer ce nom; mais Ricci ne dut point tarder à l'apprendre, tout au moins des Lettrés chrétiens qui l'entourèrent à Pé-king.

Nous savons en outre qu'un Bonze célèbre (du *Tché-kiang*), qui seul, mais sans succès, osa combattre l'admirable Livre du Père Ricci, sur la Notion de Dieu, fit mention des cent, des mille, des centaines de mille d'Idoles connues sous le nom de *Tien Chu* (*T'ien-tchou*) (3).» Cette révélation, si toutefois c'en fut une pour Ricci, dut médiocrement le surprendre. Les mots Θεός et Deus, à Athènes et à Rome, étaient-ils d'un usage plus orthodoxe, avant d'avoir été adoptés, christianisés par les Apôtres?

En tout cas, ce point était très bien éclairci au moment où la discussion du terme était portée à Rome (4); bien plus, il était admis par les adversaires de *T'ien* et de *Chang-ti*. Pour nous borner à un exemple, Charriot, l'un des plus actifs parmi les contradicteurs des Jésuites, va jusqu'à accorder que les Lettrés donnent parfois le nom de *T'ien-tchou* au ciel matériel (5), ce qui du reste ne paraît pas absolument exact (6); plus loin, il restreint aux seuls idolâtres (bouddhistes) l'usage de ce mot (7).

(1) *The Notions of the Chinese concerning God and Spirits*, 1852, p. 131.

(2) *Les Mémoires historiques de Se-na Ts'ien*, par Éd. Chavannes, Tom. III, 2^e P., p. 432 et not. 5.

(3) Lettre du P. Bouvet du 30 Oct. 1707, citée dans *L'Etat présent, etc.*, p. 307. — Longobardi, dans son *Traité*, p. 17, cite également l'ouvrage de ce bonze, mais pour en tirer des conclusions opposées à Ricci. — L'évidente exagération des chiffres rapportés plus haut n'infirme en rien notre exposé.

(4) *De Ritibus Sinensium*, etc., pp. 5; 93 et passim.

(5) Cf. *Hist. cult. Sin.*, Cologne, 1700, p. 134.

(6) L'auteur de l'ouvrage *De Rit. Sin.* rapporte la même chose sur l'unique autorité de l'Évêque Franciscain de Léonissa (pp. 112; 123), lequel a eu probablement en vue le *T'ien-tche-tchou-tsai* 天主主宰 des Lettrés. Cf. *Y-king* du P. Régis, 1839, pp. 570, 571. *The Notions of the Chinese*, pp. 69, 70. *Monothéisme*, etc. du P. Prémare, p. 27.

(7) «*Vox Tiên Châ* (*Hist. cult. Sin.*, p. 302) apud solos Idololâtras usurpatur.» Cité dans *De Rit. Sin.*, p. 112.

Au même temps, les missionnaires de la Compagnie affirmèrent comme un fait constant, que dans les diverses provinces de la Chine, il se trouvait plus de trente idoles (1) honorées sous le nom de *T'ien-tchou* (2). Le Père Favre citait, entre autres, «un de ces temples dans la ville de *Ta-t'ong* (大同) au *Chan-si* (山西), l'autre auprès de *Pé-king*, sur la célèbre montagne *Che-king-chan* 石景山 (*Xe Xim Xam*). Ces temples portaient ce titre sur leur porte : 天主廟 *T'ien-tchou-miao* (3).»

Le Père Bouvet, dans une lettre du 30 Octobre 1707, croit expliquer la raison de la répugnance de l'Empereur *K'ang-hi* et des Lettrés pour les caractères *T'ien-tchou*, «que ces Savans, dit-il, regardent comme des termes étrangers et propres de la Secte des Chinois idolâtres, qui adorent l'idole de *Foé* (*Fou* 佛) (4).»

En réalité, le mot *T'ien-tchou* est d'origine fort ancienne. *Se-ma Ts'ien*, qui le cite comme le nom du premier des Huit Esprits (八神), donne à son sujet les explications suivantes : «L'an 219 av. J.-C., *Che-hoang* 始皇 des *Ts'in* 秦 se dirigea à l'Est vers le bord de la mer ; il fit là les sacrifices rituels aux montagnes célèbres, aux grands fleuves et aux Huit Esprits... Ces Huit Esprits existaient dès l'antiquité. Quelques-uns font remonter ces sacrifices à *姜太公* *Kiang-t'ai-kong* de *Ts'i* 齊 (1222-1078).... On ignore à quelle époque ils commencèrent. Le premier des Huit Esprits s'appelle *T'ien-tchou* ; on lui sacrifiait à *T'ien-ts'i* 天齊 «Nombri du Ciel» : 八神. 一曰天主祠天齊 (5)... Le second s'appelle *Ti-tchou* 地主 «Le Seigneur de la Terre»... Le 3° *Ping-tchou* 兵主 «Le Seigneur de la Guerre»... Le 4° *Yn-tchou* 陰主 «Le Seigneur du principe *Yn*»... Le 5° *Yang-tchou* 陽主 «Le Seigneur du principe *Yang*»... Le 6° *Yué-tchou* 月主 «Le Seigneur de la Lune»... Le 7° *Je-tchou* 日主 «Le Seigneur du Soleil»... Le 8° *Se-che-tchou* 四時主 «Le Seigneur des quatre Saisons».

M. Éd. Chavannes a établi le bien-fondé de la traduction précédente, mettant la ponctuation après et non avant le mot *Tchou* 主 ; les textes qui pourraient lui être opposés (en leur supposant

(1) Voir plus loin une explication de ce chiffre.

(2) *De Rit. Sin.*, pp. 96 ; 124.

(3) *De Rit. Sin.*, p. 112.

(4) Dans *l'Etat présent*, etc., p. 304. — Mentionnons en passant, un pamphlet récent, et en réalité plus naïf que méchant, du Bishop Moule, (*辨羅瑪異教問答*, 1900, fol. 24), où l'écrivain protestant, rappelant *Ts'in-che-hoang* et *Indra*, s'efforce de discréditer le mot *T'ien-tchou* employé par les Catholiques depuis trois siècles pour désigner le vrai Dieu. Il suppose, par ignorance sans doute, que les Jésuites et la Cour de Rome ont maintenu ce terme «sans se rendre compte» de ses fâcheux antécédents. Nous avons vu plus haut que c'est le contraire qui est absolument vrai.

(5) Cf. *Che-ki* 史記, Chap. *Fong-chan* 封禪. — On appelait «Nombri du Ciel» une source située au plus bas des montagnes au sud de *Lin-tche* 臨菑 (*Chan-tong* 山東).

une autorité égale), à savoir 日 祠 et 四 時 祠 (1) s'expliqueraient dans le sens de 日 主 祠, etc., à peu près comme dans la religion des Lettrés le mot T'ien «Le Ciel», est pris comme synonyme de Chang-ti «Suprême Dominateur», de T'ien-tche-tchou-tsai «Seigneur et Gouverneur du Ciel».

Vraisemblablement, le culte de ces Esprits était d'origine taoïste. Il passa avec la Dynastie éphémère qui l'avait établi ou réhabilité (2).

H. Blodget a rapporté, sur la foi de commentateurs chinois, une autre mention ancienne d'un culte rendu à T'ien-tchou par la tribu mongole des Hieou-tchou 休屠 (3). Mais cette allégation est peu fondée : le texte du Ts'ien-Han-che 前漢史 (55° Kiuen) (à la date de 121 av. J.-C.), dit seulement que Ho K'iu-ping 霍去病, général de Ou-ti 武帝, ayant vaincu les Hiong-nou 匈奴, s'empara de la statue d'or qui servait aux Hieou-tchou pour sacrifier au Ciel 收休屠祭天金人. Sur quoi Jou-choen 如淳 écrit cette note : 祭天以金人為主, «Pour sacrifier au Ciel, on se servait d'une statue d'or comme représentant». Au 94° Kiuen (上) de la même Histoire, consacré aux Hiong-nou, l'annaliste ne parle pas davantage de T'ien-tchou : 得休屠王祭天金人. Mong K'ang 孟康 ajoute ce commentaire 匈奴祭天處本在雲陽甘泉山下. 秦奪其地. 後徙之休屠王右地. 故休屠有祭天金人像也. 師古曰. 作金人以爲天神之主而祭之. 即今佛像是其遺法. «L'endroit où les Hiong-nou sacrifiaient au Ciel était d'abord à (90 li N.-O. de) Yun-yang, au bas du mont Kants'iuen (Prov. du Chen-si 陝西). Les Ts'in s'étant emparés de leur territoire, ils passèrent sur celui du prince des Hieou-tchou, c'est ainsi que ces derniers possédèrent la statue en or servant à sacrifier au Ciel.» Jusqu'ici aucune allusion à T'ien-tchou. Le texte qui suit parle seulement du «représentant de l'Esprit céleste» 天神之主.

Ne pourrait-on expliquer pareillement les textes suivants? Le Han-chou-yn-i 漢書音義 modifie ou complète, ainsi qu'il suit, la fin du texte précité de Mong K'ang : 故休屠有祭天金人像. 祭天主也 (4). De même, le commentaire Souo-yn 索隱 de Se-ma Tchong 司馬貞 (vers 720) rapporte cet autre témoignage : 韋昭云. 作金人以爲祭天主. Enfin, le Tchong-i 正義, après avoir cité le Kouo-ti-tche

(1) Les Mémoires historiques de Se-ma Ts'ien, Tom. III, 2° P., pp. 432, 433.

(2) Telle est l'opinion de J. Legge, dans *The Texts of Taoism*, P. 1, p. 41. «The Taoist proclivities of the founder of the Khin dynasty are well known. If his life had been prolonged, and the dynasty become consolidated, there might have arisen such a religion in connexion with Taoism, for we have a record that he, as head of the Empire, had eight spirits to which he offered sacrifices.» — Cf. *The Manual* de Mayers, pp. 327, 328. — *The use of T'ien chu for God*, par Blodget, 1893, p. 10.

(3) Cf. *The use of T'ien chu for God*, p. 10.

(4) Une autre édition porte 天人 au lieu de 天主!

新地志, conclut ainsi: 按金人即今佛像.是其遺法.立以爲祭天主也 (1).

En tout cas, quelques siècles après cette défaite des *Hiong-nou*, le Bouddhisme prenait clairement à son propre compte le nom *T'ien-tchou* pour l'attribuer par excellence à une de ses divinités, *Indra*, «le dieu du ciel, du firmament, de l'air, du tonnerre, de la pluie, de la guerre (2)». — «C'était, dit Eitel (3), l'un des plus anciens dieux du Brahmanisme, adopté par le Bouddhisme à cause de sa popularité. Il représente maintenant le pouvoir séculier, vaillant protecteur de l'église bouddhiste. Il est néanmoins regardé comme inférieur à *S'akyamouni* et aux Saints bouddhistes.... Son emblème est le *Vajra* (4)... Il est encore désigné par l'épithète de *S'akra*.»

De fait, les lexiques chinois-bouddhiques nous donnent l'expression *T'ien-tchou* 天主 comme équivalente des mots sanscrits *Indra*, *S'akra*, *Devendra*, tous synonymes. Ainsi l'ouvrage *I-tsié-king-yn-i* 一切經音義 de *Hoei-lin* 慧琳 (735-820) définit *Indra* 因坻 (al. 因提梨, 因陀囉) par les mots *T'ien-tchou* 天主, *T'ien-ti* 天帝 et *Che* 釋 (5); *S'akra*, 尸迦, par les mots *T'ien-tchou* *Ti-che* 天主帝釋 (6); *Devendra* 釋提桓因, par les mots 三十三天主, etc. (7).

Le même recueil revient plusieurs fois sur cette dénomination de *T'ien-tchou*, attribuée à *Indra*. Par exemple, sous les mots 乾闥婆, 聖手及持鬘, 訶梨怛雜, quand il parle des *Gandharvas*, musiciens d'*Indra*, des chefs militaires de ce dieu, d'un fruit médicinal apporté par lui, etc. (8).

On sait qu'*Indra* est censé présider (et de ce chef, il est bien nommé *T'ien-tchou* «Seigneur du Ciel ou des *Devas*») au centre du mont Mérou, aux 三十三天 «demeures des trente-trois *Devas*» (9), ses anciens compagnons. C'est probablement cette

(1) Cf. 史記評林, 110^e *Kien*.

(2) *Du Brahmanisme*, par Mgr Laouenan, Tom. I, 1884, p. 249.

(3) *Handbook of Chinese Buddhism*, 1870, p. 46.

(4) *Handbook*, p. 158. «Sceptre d'*Indra* comme Dieu du tonnerre et des éclairs, avec lequel il extermine les ennemis du Bouddhisme.»

(5) 因坻... 正翻名天主. 以帝代之. 故經中亦稱天主. 或稱天帝. 釋者並位之與名也. — Constatons en passant que les expressions *T'ien-tchou*, *T'ien-ti* (et bientôt *T'ien-wang*) étaient ainsi synonymes.

(6) 尸迦... 梵語即天主帝釋之別號也.

(7) 釋提桓因. 忉利天王. 三十三天主. 即帝釋天王. — Le *Sûtra* 佛頂尊勝陀羅尼經, de *Buddhapāla*, appelle *Indra* 忉利天主. 釋提桓因.

(8) *Item*, sous le mot 闍究 (*Santushta?*) synonyme d'*Indra*.

(9) Cf. Eitel, *Handbook*, ad voc. *Traiyastims'as*. — Burnouf, *Introduction à l'histoire du Bouddhisme*, pp. 202; 604, 605. — Rémusat, *Foe koue ki*, pp. 64, 65; 128, 129; 144.

nomination (三十三天主), mal comprise, qui a fait parler aux anciens Jésuites de «plus de trente T'ien-tchou».

Arrêtons-nous un instant à la double traduction du mot T'ien-tchou, que nous venons de donner.

Par lui-même, le caractère 天 T'ien désigne indifféremment «le Ciel» et «Dieu» (ou les dieux) (1). Il serait donc impossible de dire, sur la simple inspection du terme T'ien-tchou appliqué à Indra, s'il signifie «Seigneur du Ciel», ou bien «Seigneur des dieux (Devas)». Mais, à défaut du texte sanscrit correspondant à la dénomination chinoise, les lexiques sanscrits ne nous permettent pas d'affirmer davantage si c'est dans le premier ou dans le second sens, que T'ien-tchou doit être ici entendu. En effet, nous y trouvons d'une part, les expressions suivantes : *Suragrā-mant* «le chef de la troupe des dieux, Indra»; *Surapati* «le maître des dieux, Indra»; *Surendra* «le chef des dieux, Indra»; *Devatādhipa* «le chef des Devas, Indra»; *Devapati* «maître des dieux, Indra»; *Deves'a* «seigneur des Devas» (2). D'autre part, les expressions : *Svargapati* «maître du svarga ou paradis, Indra»; *Nākanātha*, «le maître du Ciel, Indra». De là, l'impossibilité de conclure à un sens plus précis, et la justification du mot choisi, T'ien, répondant au double sens hindou.

Quoi qu'il en soit, le mot T'ien-tchou a été appliqué, au moins accidentellement, par le Bouddhisme, à d'autres personnalités qu'à Indra. 1° En général il semble avoir été donné aux maîtres des cinq autres Devalokas. Ainsi, suivant l'ouvrage chinois cité plus haut, 須炎摩 Yama (3), maître du 2° T'ien, est appelé simplement T'ien-tchou. Dans le 4° T'ien, 兜率陀 Tushita, le Bodhisattva Maitreya 彌勒菩薩 qui préside est appelé T'ien-tchou à l'époque des T'ang 唐. De même, Māra 天魔 qui préside au 6° T'ien, Parānirmita vas'avartin, est appelé 第六天主. 2° Il paraît avoir été appliqué de la même façon aux maîtres des Brahmaloкас. Du moins, j'en trouve un indice sous le mot 摩囉天, où il est dit que Mahes'vara (al. S'iva) est le T'ien-tchou du 色究竟, Akanishtha, le 18° Brahmaloка (4). 3° Il a été également attribué à un Bouddha, dans les litanies des Mille Fou. Par exemple, sur le 寶劫 (Bhadrakalpa) 千佛名經, gravé en l'an

(1) «The Sanscrit *deva*, the Latin *Deus*, have no other equivalent in Chinese than *t'ien*, «heaven». At the same time *devaloka*, the «heaven of a *deva*», is also translated by *t'ien*, thus causing some confusion.» — *Chinese Buddhism* par J. Edkins, p. 362.

(2) Cf. *Dictionnaire sanscrit* de Burnouf et Leupol.

(3) Cf. *Foe Koue Ki* de Rémusat, p. 144.

(4) Remarquer que Indra, Maitreya, Mahes'vara, etc., possèdent encore chacun le titre de T'ien-wang 天王, Devardja, bien proche, comme écriture et comme sens, du mot 天主.

1096 (1) dans la tour de la pagode *Tch'ong-ming-se* 崇明寺, à *Kiu-yong* 句容 (Départ. de *Kiang-ning Fou* 江寧府), je lis sous le N° 939 l'invocation *T'ien-tchou-fou* 天主佛 «Bouddha Seigneur des cieux ou des Devas.»

En résumé, *T'ien-tchou* est un mot qui a convenu aux représentants les plus populaires de la hiérarchie bouddhique (2), mais principalement à *Indra*. J'ignore à quelle époque précise les Hindous ont fixé la traduction *T'ien-tchou* pour désigner *Indra*. Elle était certainement acceptée avant l'existence du lexique cité plus haut, et dès le commencement du V^e siècle; nous en avons pour garant la curieuse histoire suivante, tirée des *Annales des Song* antérieurs (3).

Pi-cha-po-mo 毘沙跋摩, Râja du royaume *Ho-louo-tan* 阿羅單, dans la contrée de *Java* (閩婆洲), avait, en l'an 430, envoyé des présents à l'Empereur *Wen-ti* 文帝. Trois ans plus tard, il envoyait au même des protestations d'une complète soumission. Dépossédé de son trône par son fils, il lui adresse, en 436, par l'ambassadeur *Pi-jen* 毘紐, une demande de secours, précédée des flatteries les plus conformes au génie bouddhique. Nous extrayons de ce panégyrique les quelques lignes qui regardent plus directement notre sujet. «De la ville de *Yang-tcheou* 揚州 (4) le *T'ien-tchou* sans soucis (無憂天主) compatit à tous les vivants, maintient le peuple dans la paix et dans la joie; d'une conduite toute de pureté, d'un cœur profondément miséricordieux, il opère les conversions suivant le *Dharma* (正法治化) et honore le *Triratna* (供養三寶). Sa renommée répandue au loin est connue de tous.»

J'ignore si l'Empereur *Wen-ti* prit au sérieux cette flatteuse apothéose : on avait vu mieux que cela sous la Rome policée de Néron. Mais ce trait prouve au moins que dès cette époque le culte de *T'ien-tchou* jouissait en Chine d'une certaine popularité.

(1) Suivant Eitel (*Handbook*, p. 6 b), cette liste des Mille Bouddhas aurait été composée vers l'an 300, par la Secte *Mahâyâna*. Cf. NN. 403, 406 dans le *Catalogue de Bu-nyiu Nanjio*.

(2) Klaproth, citant le 增壹阿含經 dans une note sur le *Foe Koue Ki* (p. 218), semble attribuer d'une façon encore plus large le nom de *T'ien-tchou*, à tous «les dieux qui deviennent maîtres du Ciel». — Le lexique précité donne encore cette définition du *Bodhisattva* 商羯羅主 (*Sankara?*): 即天主菩薩.

(3) Cf. 宋書, 97° *Kiuen*. — Cf. dans le *T'oung-pao* (Vol. X, pp. 160, 247), l'identification, proposée par M. Schlegel, des noms qui suivent : *Vâçî varman*, *Kalatan*, *Java* (dans la péninsule malaise).

(4) Erreur; c'est à *Kien-k'ang* 建康 (moderne *Nan-king*), qu'était alors la Cour.

Plus tard, elle alla s'agrandissant, car nombreux sont les monuments épigraphiques se rapportant à cette divinité (1).

J'en citerai encore un exemple curieux, que le Père Mathias Tchang a trouvé dans le *Kin-che-tsoei-pien* (160° *Kiuen*), sous le titre *Tch'ong-cheng-se-tchong-k'oan* 崇聖寺鐘款. Au *Yun-nan*, près de *Ta-li-fou* 大理府, dans la pagode nommée *Tchong-cheng-se* 崇聖寺 (2), on trouve sur une cloche des figures bouddhiques et des caractères. Cette cloche de bronze est divisée en deux parties, supérieure et inférieure, chacune d'elles contenant six figures avec leurs noms. Cette cloche mesure plus d'un *tchang* 丈 (dix pieds) en hauteur. La partie supérieure porte les noms : 金剛, 智寶, 大輪, 妙法, 勝業 et 口響 ; tous suivis de 波羅蜜. La partie inférieure porte les noms 增長, 大梵, 廣目, 多聞, suivis de 天王 ; puis celui de *T'ien-tchou-ti-che* 天主帝釋, et enfin celui de 持國天王. » Cette œuvre curieuse, dont j'eusse vivement souhaité d'avoir un décalque ou une photographie, est datée de la 12^e année 建極 du royaume 南詔 (871).

Comme on pouvait le prévoir, les Taoïstes, ici comme ailleurs, empruntèrent au bouddhisme cet élément de succès, et *T'ien-tchou* devint un de leurs dieux. La collection *Kou-kin-t'ou-chou-tsi-tch'eng* 古今圖書集成 (3) nous donne un long extrait du livre taoïste *Kao-chang-yu-hoang-pen-hing-tsi* 高上玉皇本行集 « Vie de Yu-hoang » (4), où l'on nomme jusqu'à quatre fois le Dieu *Kao-hiu-ts'ing-ming-t'ien-tchou* 高虛清明天主. Les épithètes dont on l'a décoré décèlent du premier coup le génie de la secte

(1) Ce terme de *T'ien-tchou*, appliqué à l'Empereur de Chine par des princes bouddhistes, n'est pas isolé. Nous lisons, par exemple dans le *Tch'ê-fou-yuen-koei* 書府元龜 (*Kiuen* 999, fol. 15 v., 16 v.), qu'en la 2^e Lune de l'an 718, les rois des états *Ngan* 安 et *K'ang-kiu* (Cf. Hirth, *The Roman Orient*, D 12. — M. Geo. Phillips fait de *K'ang-kiu* la Sogdiane), menacés par les Tadjiks (大食), envoyèrent à *Hsien-tsang* 玄宗 des *T'ang*, des ambassadeurs pour lui demander son appui. Les deux suppliques royales se servent également du mot *T'ien-tchou* en s'adressant à l'Empereur : 天主領普天下賢聖皇帝... 天主普天皇帝...

Peut-être ces princes, connaissant l'expression *T'ien-tse* 天子 « fils du Ciel », donnée par la littérature chinoise à l'Empereur, n'ont-ils point osé lui appliquer ce terme, que leurs préjugés religieux confondant avec le 天子 *Devaputra* « fils des dieux » bouddhique, ne trouvaient pas assez noble ; et alors, ils auront renohéri, en substituant *tchou* « maître » à *tse* « fils ».

(2) Cette pagode se trouve au N.-O. de la ville de *Ta-li-fou*, au bas de la montagne *Lien-ho-fong* 蓮花峯 ; la cloche est dans une maison qui fait face à la pagode.

(3) Vol. 974. Section 神異典, 9° *Kiuen*, titre 皇天上帝, fol. 15.

(4) Voici ce qu'a écrit J. Edkins de cette divinité taoïste : « *Yu-hoang-chang-ti*, chargé du Ciel, vient immédiatement après la Trinité. Il gouverne le monde physique de son palais de jade... Il joue le même rôle que l'Indra S'akra bouddhique : de même que celui-ci est inférieur aux Bouddhas, ainsi celui-là l'est aux *San-ts'ing* 三清. » Cf. *Journal of the B. As. S. N.-Ch. Br.*, 1859, p. 310.

qui l'a adopté et rebaptisé. On ne lui attribue du reste, dans sa nouvelle famille, qu'un rôle inférieur: c'est un dieu étranger, venu à travers les airs de pays lointains, suivi de sa cour, accompagné de musiciens, précédé de semeurs de fleurs odoriférantes, de brûleurs de parfums, qui vient visiter 天尊 *T'ien-tsuen* et en recevoir respectueusement des instructions, après avoir assisté à l'un de ses miracles.

Nous pourrions multiplier les citations de ce genre; mais cela dépasserait les limites d'une étude entreprise pour l'examen de la Stèle de *Tch'eng-tou*.

生瞻辭謝往歷
其惶怖遠往帝
陛下作如是念何
天主見斯事已

LA STÈLE DE TCH'ENG-TOU.

J'aurais été heureux de pouvoir signaler l'endroit exact où se trouve ce monument, mais je n'ai rien de plus précis sur ce point, que le détail rapporté au commencement, d'après les *Missiones catholicæ*. Il me paraît toutefois très probable qu'il s'agit ici du temple 青羊宮 *Ts'ing-yang-kong*, situé à dix li S.-O. de *Tch'eng-tou* (Cf. *Se-tch'ouan-t'ong-tche*, 38° *Kiuen*, fol. 24), ainsi nommé par allusion à l'entretien de *Lao-tse* avec *I-hi* 尹喜; réparé en 1668.

Les notes chinoises, qui accompagnaient la photographie et le décalque, sont les suivantes, que nous traduisons littéralement:

«Hauteur totale du monument: 16 pieds, 40. — Hauteur du fût hexagonal: 6 pieds, 20; largeur des faces: 0^m. 60 (*sic*). — Le côté qui se voit à gauche (lequel doit être le second, si nous le rapportons aux inscriptions circulaires des trois étages supérieurs), est le mieux conservé de l'inscription. Deux autres faces sont encore en partie lisibles; quant aux trois dernières, il n'y reste plus trace de caractères.»

En réalité, les faces de l'inscription décalquée, en notre possession, mesurent 1^m. 47 de hauteur, sur 0^m. 32 de largeur. Chacune contient dix lignes de 40 caractères.

Le monument, pris dans son ensemble, représente grossièrement une tour, ou *Stûpa* (1) avec ses toitures ou parasols. Et de fait, l'inscription la plus élevée, celle qui fixe la dénomination spéciale de la Stèle, porte le caractère 塔 *T'a*, qui a justement ce sens. Trois seulement des six caractères de ce titre restent visibles aujourd'hui; les deux premiers 大 尊 *Ta-tsuen*, et le dernier 塔 *T'a*. En présence de cette mutilation, il serait difficile de reconstituer sûrement les caractères qui font défaut. En tout cas, nous avons ici un *Stûpa* dédié au Bouddha, *Ta-tsuen* étant une dénomination spéciale de ce dernier, dans la nomenclature des Mille Bouddhas 賢劫千佛名經.

La seconde inscription peut se lire tout entière; prise de droite à gauche, comme les autres, suivant le génie de la langue chinoise, elle donne 蒼 嘛 呢 叭 彌 吽 *Om mani padme hûm*. Les commentateurs chinois expliquent ainsi cette formule: «Caractères thibétains qui ont un charme puissant contre le mal, et gardent des mauvaises influences» (2). — «Pratiqument, conclut

(1) Cf. Eitel, *Handbook*, p. 133.

(2) Edkins donne cette explication plus précise. «*Padme* is «lotus»; *mani* is a «precious stone»; *om* is a sacred «Hindoo symbol.» Cf. *Chinese Buddhism*, p. 406. — Et Waddell donne cette traduction de la formule: «*Om! The Jewel in the Lotus! Hum!*»

Eitel dans l'article consacré à ces mots, les sorciers en usent comme d'une formule d'exorcisme, on l'inscrit sur les amulettes, ou à la fin des livres. Elle n'est point cependant aussi populaire en Chine qu'au Thibet, où on la voit inscrite partout, sur les piliers, les murs, etc., comme font les Chinois pour une autre formule de six syllabes *Namah Amitābha* (1).»

La proximité relative du Thibet explique la présence de la première formule magique dans la Stèle de *Tch'eng-tou*. Les préférences des Chinois furent aussi satisfaites, car justement, la troisième inscription reproduit l'invocation citée par Eitel : 南無阿彌陀佛. *Namah*, suivant le même auteur (2), serait «une formule d'adoration, comme l'*Ave* des catholiques romains (*sic*); constamment employée dans la liturgie, et spécialement dans l'invocation de la Trinité (*Triratna*), de même que dans les incantations.» Ici, la salutation s'adresse à *Amitābha*, le Bouddha de la lumière infinie (3).

Venons au corps de l'inscription.

Nous avons remarqué plus haut que la seule face à peu près totalement lisible, n'est que la seconde de l'inscription : c'est donc par une suite que nous commencerons. Nous pourrions heureusement suppléer à ce déficit, au moyen de monuments analogues, contemporains, conservés dans leur intégrité.

Une classe intéressante de Stèles religieuses, connues sous le nom de 幢 *Tch'oang*, érigées vers l'époque où dut être composé le monument de *Tch'eng-tou*, nous fournira ces notions.

J. Edkins mentionne, sous le nom de 石幢, des Stèles octogonales, placées dans la cour de certains temples, à *Pé-king*, portant des inscriptions sanscrites, et remontant à sept siècles environ (Cf. *Chinese Buddhism*, p. 407). — Le O' Yule, dans *The Book of Ser Marco Polo* (Vol. II, p. 195) reproduit une de ces Stèles, qu'il intitule «Stone Chwang, or Umbrella Column, on site of Brahma's Temple, Hangchau». Elle rappelle assez bien la nôtre, comme proportions générales, mais le système des étages ou ombelles y est plus développé.

«C'est, dit-il, la formule mystique la plus commune du Lamaïsme; elle est adressée au Bodhisat Padmapāni, lequel est représenté comme le Bouddha assis ou debout sur une fleur de lotus.» Cf. *The Buddhism of Tibet*, p. 148. — «L'origine de cette formule est obscure, écrit le même auteur (Ib., p. 149); la date la plus ancienne qu'on lui ait trouvée jusqu'ici est le XIII^e siècle.» Rien ne prouvant que notre Stèle, bien que construite, je veux le supposer, de divers morceaux, ait été complétée ou modifiée depuis sa première érection, nous pouvons reculer cette date jusqu'à la Dynastie *T'ang*, et probablement jusqu'au VIII^e siècle. La première lamaserie du Thibet date de 749. — Cf. Burnouf, Tom. I, p. 226.

(1) *Namo'mitābhaya*. — Cf. *Handbook*, p. 87.

(2) *Ibid.*, p. 81. — *Amitābha* est en Chine le Bouddha le plus populaire. *Ibid.* p. 7.

(3) Cf. Eitel, *ad voc.*

Rien que pour l'époque des T'ang, l'érudit 王昶 Wang Tch'ang cite et reproduit en partie une trentaine de ces pierres gravées, de forme généralement octogonale, et dont les dimensions varient de 1p. 35 à 9p. 60 de hauteur; avec des faces ayant 0p. 55 à 1 pied de largeur.

Toutes offrent ce trait commun qu'elles contiennent, comme la Stèle dont nous nous occupons, une formule ou prière magique 陀羅尼 (Dhāraṇī) 經, 咒, 神咒 (1). « Ces formules, dit Eitel, sont généralement écrites en un jargon inintelligible, les copies chinoises n'étant que la translittération des sons sanscrits ou thibétains. » Wang Tch'ang, qui faisait son œuvre d'antiquaire en pur lettré chinois, ne contredirait pas ici l'auteur européen; aussi, dès la première Stèle de ce genre, il nous avertit qu'il ne transcrira pas ces pièces, non plus que le texte qui leur sert de préface: 經咒序文俱不錄. 後俱仿此 (2). La perte de ces formules n'est pas de grande importance pour nous; celle que porte notre Stèle elle-même est presque totalement illisible, mais plus complète, elle ne nous eût rien appris d'utile.

La Dhāraṇī ainsi gravée est ordinairement précédée d'une préface et d'une dédicace. J'entends par préface la légende bouddhique qui accrédite la formule. Une des légendes les plus connues est précisément celle que reproduit notre monument (3). La dédicace expose ceux qui ont élevé, composé et écrit l'inscription, le but, les causes de l'érection. Cette partie, qui répondait sans doute à la première face de notre Stèle, nous fait totalement défaut. Avant de traduire la préface à peu près complète, qui nous reste, montrons, par un exemple, ce que peut être une dédicace d'après une des inscriptions de Wang Tch'ang. Cette Stèle est désignée par le nom de son écrivain 康玢書經幢, et l'inscription est nommée (佛)頂尊勝陀羅尼幢銘.

Si-tchen 昔真, bonze de 林野, l'a composée; le simple lettré K'ang Pin 康玢 l'a écrite; Ts'ao Sieou-tchen 曹秀臻, jadis chef des prisons de la Sous-préfecture de Li-tch'eng 黎城縣 (au Chan-si) l'a élevée, de concert avec sa femme, née 雷, avec son frère aîné 秀同, son frère cadet 秀成, ses fils 英口, 多寶, 應奴, 養子, ses petites-filles 玲娘 et 八八, en mémoire de sa fille Hœi-tsi 惠寂, entrée vierge (童貞) au monastère Sieou-ts'e-se 修慈寺 de la Capitale, pour y être bonzesse (尼). La 2^e année Koang-té 廣德 (764 ap. J.-C.), à la 11^e Lune, les Barbares du Nord (北狄) (4) firent irruption dans la Capitale, et pour échapper à leurs poursuites, Hœi-tsi se jeta dans un puits. La Stèle commémorative a été

(1) Cf. *Handbook*, p. 31 b.

(2) Cf. 金石萃編, 60^e Kuen.

(3) Vingt-cinq sur trente des Tch'oang publiés par Wang Tch'ang portent pour titre de leur Dhāraṇī : (佛)頂(尊勝)陀羅尼經.

(4) Wang Tch'ang note qu'il s'agit des 吐蕃 Turfians, dont une incursion est rapportée par les Annales des T'ang à cette époque.

dressée le 14 de la 10^e Lune, 6^e année *Ta-li* 大歷 (771), au lieu dit *Yao-chan-hiang*, 堯山鄉, au N.-O. de la ville.

Telle est la substance de cette dédicace. Nous avons omis, comme inutiles ici, les plaintes touchantes d'un père pleurant la perte de sa fille, ainsi qu'un trait, servant de courte préface à la *Dhāraṇī*, et sur lequel nous reviendrons bientôt.

Nous pouvons dire en général que l'érection de ces monuments, outre la fin religieuse, expiatoire ou propitiatoire (1), que se proposent leurs auteurs, a pour but principal d'illustrer un ou plusieurs noms. Ce point de vue est l'élément commun de toute l'épigraphie chinoise. La Stèle de *Tch'eng-tou* n'a sans doute pas échappé à cette loi; il nous suffit de l'avoir indiqué, sans nous mettre en peine des lacunes que nous offre son inscription.

A défaut d'autre indication, l'écriture de la Stèle révèle la date de son origine. Même sans connaître la tradition locale qui la fait remonter à la Dynastie des *T'ang*, un lettré l'attribuera sans hésiter à cette époque. Nous reproduisons le commencement des quatre premières lignes; on pourra en comparer la belle calligraphie à celle de la Stèle de *Si-ngan-fou* (2) et de plusieurs autres monuments contemporains (3), cités encore à notre époque comme des chefs-d'œuvre à imiter.

Outre la proportion des traits constitutifs des caractères, leur nombre et leur direction sont, dans l'épigraphie chinoise, un des plus sûrs indices de l'époque d'un monument non daté. J'ai prié le Père M. *Tchang* de relever dans la Stèle de *Tch'eng-tou* ces signes d'archaïsme, ainsi que cela avait été fait jadis pour la Stèle de *Si-ngan-fou* (4). Voici la note qu'il m'a remise à ce sujet.

«Les caractères suivants, de la Stèle de *Ts'ing-yang-kong*, sont caractéristiques de l'époque des *T'ang* :

1. 性	pour	怪	7. 願	pour	願	13. 此	pour	此
2. 經	„	經	8. 役	„	從	14. 敬	„	敬
3. 歷	„	歷	9. 設	„	總	15. 長	„	投
4. 爾	„	爾	10. 總	„	總	16. 運	„	趣
5. 所	„	所	11. 勝	„	勝	17. 塔	„	塔
6. 於	„	於	12. 若	„	若			

«Pour la comparaison, aux Stèles de 632, 653, 676 et 781 (5),

(1) Il paraît qu'à *Pé-king*, quand meurt un officier supérieur, l'Empereur fait don à sa famille d'une pièce de soie dans laquelle est tissé le texte d'une *Dhāraṇī*, et qu'on place sur le cercueil du défunt. — Voir dans *Foe Koue Ki*, pp. 91, 92, ce que dit Rémusat des «Tours de délivrance».

(2) *La Stèle chrétienne de Si-ngan-fou* I^{re} partie, *Fac-similé*, 1895.

(3) *Ibid.* II^e partie, pp. 201 à 204, 206, 207.

(4) *La Stèle* etc., P. II, pp. 234, 235.

(5) Cf. *La Stèle* etc., P. II, pp. 202; 204; 206, 207; P. I.

j'ai ajouté celle de 皇甫君碑 *Hoang-fou-kiun-pei*, datant de 618-627. Ces cinq monuments offrent toutes les formes ci-dessus relevées.

«J'ai de plus consulté une dizaine de petites Stèles des Wei (魏邑子像十種), antérieures aux T'ang. A cette époque, on écrivait les caractères en la forme 隸書 *Li-chou* plus ordinairement qu'en la forme actuelle 正書 *Tcheng-chou*. Or, je trouve que les 17 caractères ci-dessus révèlent une origine *Li-chou*. Je les ai aussi comparés avec des Stèles postérieures aux T'ang, par ex. des Dynasties 宋 *Song*, 元 *Yuen*, 明 *Ming*, et j'affirme avoir trouvé dans celles-ci très peu de caractères de la même forme.»

Si l'on rapproche ces observations de ce que nous dirons bientôt de l'époque de la grande vogue pour la légende de *Chan-tchou*, on ne nous trouvera pas téméraire d'affirmer que la Stèle est au plus tard du VIII^e siècle.

Il ne nous reste plus qu'à traduire la préface; son texte, tronqué au commencement, à cause du mauvais état de la première face de la Stèle, et en partie illisible à la première ligne de la seconde face, pourra être facilement reconstitué par la comparaison d'un récit semblable, datant de la même époque, inséré dans l'édition impériale du *Tripitaka* (1). Plusieurs points de ce récit éclairent celui de *Tch'eng-tou* (2).

(1) Ce *Sûtra*, traduit en 679 par le mandarin 杜行誦, est signalé dans le *Catalogue* de Bunyiu Nanjio, sous le N° 349. Une autre traduction (N° 348) avait été faite trois ans auparavant par *Buddhapāla* 佛陀波利, *S'ramana* de Caboul (Ibid., pp. 438, 439). Outre ces deux *Sûtras*, relatifs à l'histoire du *Devaputra Chan-tchou* 善住天子, le *Catalogue* 閱藏知津 (12^e *Kiuen*, fol. 4) en mentionne trois autres sur le même sujet, avec des titres légèrement différents : 1° 佛說佛頂尊勝陀羅尼經, traduction de 義淨 *I-tsing*, en 710 (Cf. Bunyiu Nanjio, N° 350). 2° 佛頂最勝陀羅尼經, traduction par un *S'ramana* de l'Inde centrale, *Divākara* 地婆訶羅, en 682 (Ibid., N° 352). 3° 最勝佛頂陀羅尼淨除業障經, autre traduction par le même (Ibid. N° 351). — Bien plus, *Hoei-lin* rapporte, dans l'article 記佛頂尊勝陀羅尼經翻譯年代先後, les auteurs et l'époque de huit traductions de la même *Dhāraṇī* faites en l'espace de deux siècles, depuis l'année 564, sous les 後周, à 764 sous les T'ang. On voit par cette énumération de quelle confiance jouissait alors le «Seigneur des Devas».

(2) La bibliothèque de *Zi-ka-wei* ne possède pas cette collection. Je suis redevable de la copie de cette préface du 佛頂尊勝陀羅尼經 à l'obligeance du P. Mathias *Tchang*, qui l'a prise à la pagode de *Long-hoa* 龍華. Le même Père a comparé le texte de *Tch'eng-tou* avec celui des quatre autres versions de la même *Dhāraṇī*; c'est une rédaction différente.

TRADUCTION.

[En ce temps-là, le Bouddha était à *S'rāvastī* (舍衛國), entouré des quatre assemblées (四衆) (1), qui lui rendaient hommage, et il leur expliquait la loi. Cependant, *Chan-tchou* (善住) (2), — qui, l'un des trente-trois *Devas* du *Trayastrims'a*, menait une vie de délices, entendit soudainement pendant la nuit une voix lui annonçant qu'il devait mourir dans sept jours (3), puis s'incarner au *Jambudvīpa* (4), passer par sept états de vie (5) et ensuite descendre en enfer (6) [pour de là renaître homme, misérable, aveugle, chargé de toutes sortes de maux]. Au comble de la terreur, il courut à la demeure céleste de *Ti-che* (*Indra*) (7); se prosternant et frappant du pied, se lamentant et fondant en larmes, il exposa tout au Maître (*Ti*): «Je n'ai qu'un désir: que *T'ien-tchou* (*Indra*) voie ce qu'il y a à faire!» Alors *T'ien-tchou*, ayant entendu ce récit, stupéfait au plus haut point, faisant réflexion à ce que voulaient dire ces sept états de vie, se recueillit dans la méditation;

(1) Voir, au commencement du *Lotus de la bonne loi*, de Burnouf, une mise en scène analogue. Sur les «quatre assemblées», Cf. *ibid.*, pp. 3 à 5; 306; et *Introduction à l'histoire du Bouddhisme indien*, p. 279, not. 1.

(2) Voici, d'après le Catalogue 閻藏知津 (12° *Kiuen*, 4° fol.), le résumé de l'histoire de *Chan-tchou*, donné à propos de la traduction de *I-t's'ing* (Cf. p. 25, not. 1). 佛在給孤獨園 (parc d'*Anāthapindika*). 善住天子七日當命終. 當七受傍生身. 次墮地獄. 怖懼. 白天帝釋. 帝釋爲其請救於佛. 佛說陀羅尼令持. 增益壽命. 得菩提記. — Le même ouvrage (13° K., 14° fol.) donne ce résumé de la *Dhāraṇī* 佛說施一切無畏陀羅尼經 (Catal. de Bunyiu Nanjio, N° 998), traduit à la fin du X^e siècle: 佛爲帝釋天主說. On voit qu'*Indra* «Seigneur du Ciel», n'était point oublié sous les *Song*.

(3) Voir, dans le *Foe Koue Ki* de Rémusat, p. 128, ce qui concerne les mutations «inférieures ou supérieures» des habitants de ce Ciel, après les trente-six millions d'années de séjour qu'ils ont dû y faire.

(4) L'un des quatre grands continents divisant la terre, suivant les Hindous. La version du *Tripitaka* donne 閻浮, synonyme de 瞻部.

(5) 七趣. Le *Tripitaka* dit 七生; le *K'ung-pin-chou-king-t'choang* dit 七返. Ces expressions sont synonymes entre elles; mais il ne faut pas les confondre avec 五道. 五趣 (Cf. *T'oung-pao*, Tom. VIII, pp. 132, 196), non plus qu'avec 六道, 六趣 (*Ibid.*, p. 137. Cf. Eitel, *ad voc. Gati*). Il s'agit dans notre cas des sept transformations animales qui seront décrites plus bas.

(6) On a signalé depuis longtemps l'expression 地獄 *Naraka*, comme empruntée, légitimement d'ailleurs, par les Catholiques aux Bouddhistes. Cf. Edkins, *Chinese Buddhism*, Londres, 1890, p. 357. D'autres emprunts ont été faits, p. ex. 魔 *Māra*, pour désigner le démon.

(7) Le *Tripitaka* porte 釋提桓因天帝 «*Devendra* Dominateur céleste», synonyme d'*Indra*.

par une lumière céleste (1), il le vit (sur le point d'être transformé) en porc, en chien, en renard, en singe, en serpent venimeux, en corbeau, en vautour, et dans ces états ne manger que des choses impures. Alors *T'ien-tchou*, voyant cela, le cœur comme percé d'une lance, tout affligé, inconsolable, pensant qui pourrait venir au secours, à qui l'on pourrait se confier, réfléchissant encore, trouva qu'il n'y avait que *Bouddha-Tathâgata-Arhat-Samyak-sambuddha* (2), etc., à qui l'on pût recourir.

Alors *Ti-che*, ayant attendu qu'il fit jour, prit tout ce qu'il y a de fleurs odoriférantes, des aliments de toute espèce, et se rendit chez le Bouddha (3). Le saluant de façon à avoir la face vers lui, il tourna sept fois autour de lui, et l'ayant adoré et servi, il se retira pour s'asseoir à côté, puis il exposa au Bouddha le cas des sept métamorphoses de *Chan-tchou* : « Que seulement le Bouddha ait pitié et le délivre. » Ces mots étant prononcés, alors le Bouddha, de la protubérance placée au sommet de sa tête (4), lança une grande lumière qui éclaira tous les points de l'univers et rentra ensuite dans sa bouche. D'un air souriant, il dit à *Ti-che* : « Sache *T'ien-tchou* qu'il y a une (prière) efficace pour tout, appelée *Fou-ting-tsuen-cheng* « La divine victoire de la tête du Bouddha » (5). Elle peut mettre tous les *Tathâgatas* à même de recevoir l'ablution au sommet de la tête (6); elle peut protéger tous ceux qui ont des passions contre le péché en l'effaçant afin qu'ils entrent dans un état de bonheur, et que partout où ils naissent, ils se souvien-

(1) Littér. 天眼 «yeux célestes», faculté de comprendre instinctivement tout ce qui se passe dans le monde. Cf. Eitel, *ad voc. Divyatchakchus*, et Burnouf, Tom. II, p. 865.

(2) Cf. Eitel, p. 27 b. Ces trois titres sont les premiers des titres généraux décernés à tout Bouddha. Cf. Eitel, *ad voc.* — *T'oung-pao*, Tom. VII, p. 360. Nous avons préféré les expressions sanscrites à leur traduction chinoise (如來, 應, 正) qui du reste n'offre pas de difficulté, pour mieux faire ressortir l'une d'entre elles, écrite au *Tripitaka* : 阿羅訶 (pour *Arhat*), laquelle désigne *Alaha*, le vrai Dieu, dans la Stèle de *Si-ngan-fou*, ainsi que nous l'avons rappelé plus haut.

(3) Notre Stèle le nomme 佛 et 世尊; le *Tripitaka* 佛 et 聖尊.

(4) Appelée 烏瑟膩沙 *Ushnisha*. C'est le premier des 32 caractères extérieurs que doit posséder Bouddha. Il explique le titre de la *Dhârant*.

(5) *Bunyii Nanjio* (N° 348), en rapportant les mots 尊勝 à 陀羅尼, en fait les adjectifs «honorable and excellent». Ici, force nous est d'en faire un substantif. — Notons en passant la définition trop vague de 昔異 : 尊勝者佛也 etc., et cette allusion, plus intéressante pour nous, au cas de *Chan-tchou* : 如來爲善住天主. 所說滅七返之深殃, etc., introduite dans la dédicace du *Tch'oang* cité plus haut. Je suppose qu'ici 天主 est employé par erreur pour 天子. Cf. pp. 23, not. 2, et 24, not. 2.

(6) Sur cette cérémonie, Cf. Eitel, *ad voc. Mûrddhâbhihikta*, et surtout le *Sûtra* 佛說大灌頂神呪經, par *S'rimitra* (317-322). Cf. *Bunyii Nanjio*, n. 167.

nent du passé (1). Quiconque la récitera une fois, touchât-il au terme de la vie, obtiendra de la prolonger; tous les enfers, les régions des *Pretas* (2), des animaux (3), de Yama (4), seront (pour lui) évacués, détruits; aux royaumes du Bouddha, les portes du séjour céleste lui seront ouvertes, afin que selon ses désirs, il puisse y aller vivre.» *Ti-che-T'ien-tchou* dit alors au Bouddha: «Que Bouddha dicte sur le champ les paroles efficaces d'une prière si admirable.» Alors le Bouddha, agréant la demande de *T'ien-tchou*, prononça la *Dhârani* suivante.

Ici se termine la légende.

La *Dhârani* commence sur la 3^e face de la Stèle; nous en reproduisons les quelques caractères qui restent clairement lisibles. Vers la fin de la face suivante, de la 8^e à la 10^e ligne, vient une conclusion qui semble contenir une date (5), puis une nouvelle instance pour montrer l'efficacité de la formule magique; le nom de *T'ien-tchou* y est encore répété... Mais laissons là ce faux «Seigneur du Ciel», qui nous a retenus déjà peut-être plus que de raison. *Soli DEO honor et gloria.*

(1) Cf. Eitel, *ad voc.* *Pārvanivāsana smṛiti dīnānā*, p. 99 b. — Burnouf, Tom. I, p. 486.

(2) Cf. Eitel, *ad voc.* — 餓鬼, litt. «démons, esprits affamés.»

(3) Ainsi appelés, dit un commentaire, parce que 非人天之正道.

(4) Cf. Eitel, *ad voc.* — 獄主, le Maître de l'Enfer 閻羅王, bien connu du peuple chinois. C'est la version de *Tou Hing-i* (閻摩盧迦) qui nous a déterminé à attribuer ce sens spécial à l'expression 獄主. *Yamarāja*, comme son nom l'indique, est habituellement qualifié du titre de 王 *Wang*, «roi», mais nous avons déjà vu, à l'occasion des noms 天主, 天王, que le caractère 王 s'échange facilement avec 主, «Maître, seigneur».

(5) Là aussi, se trouve un mot qui m'a quelque peu intrigué: 天母 *T'ien-mou* «la Mère des dieux». Il s'agit sans doute d'*Aditi* «Mère des dieux» *Devamātṛi*. On sait que «Aditi, comme mère des *Adityas*, a donné le jour à Indra» (Cf. Langlois, *Harivanta*, p. 523). — Vers l'époque où nous avons vu un prince indo-chinois traiter l'Empereur de *T'ien-tchou*, (p. 17), le lettré chinois *Chen Yo* 沈約 (441-513), dans la pièce 沈約爲文惠太子禮佛願疏, use d'un procédé analogue pour désigner l'Impératrice, qu'il appelle *T'ien-mou* 天母. Il n'est guère douteux, surtout dans un morceau dont le seul titre indique la tendance bouddhique, que nous n'ayons, dans cette dénomination, une flatteuse allusion à *Aditi* «la Mère des dieux» et d'*Indra*.

生瞻部洲經應七趣然後墮地獄中
 甚惶怖速往帝釋天所稽首頓足悲啼兩泣具白於帝唯願天主當奈之何爾時天主聞此語已極生驚
 恠作如是念何為七趣然思惟以天眼觀見諸大野狐狢猴蛇鳥驚於其所趣皆食不淨爾時
 天主見斯事已如矛刺心憂愁不樂念誰能救是所皈投復作是念唯有如來應正等覺是所歸趣爾時
 帝釋至於曉時持眾香花種種飲食往世尊所頭面禮旋繞七匝恭敬供養退坐一面於世尊所具白善
 住七趣之事唯願世尊哀愍救拔說此語已爾時世尊從頂髻上放大光明照十方界還復口中現微笑
 相告帝釋言天主當知有一提持名曰佛頂尊勝能與一切如來令受灌頂能護一切有情淨除業障令
 趣樂趣所生之處能憶宿命苦誦一遍設壽盡者現獲延壽一切地獄餓鬼傍生獄主世界惡皆使空能
 開一切佛國天界之門隨願往生帝釋天主復白佛言唯願世尊快說微妙提持靈句
 爾時世尊受天主請說此陀羅尼

唵嘛嚩訶 誦 抹漢援葛幹
 嚩杓塔牙杓塔牙比杓塔牙比杓
 楞都幹薩哩幹恒塔葛達蘇葛達蘇
 麻麻啞由而傘塔囉尼杓塔牙杓塔
 薩易斯囉囉斯達傘租的摩薩哩幹
 恒然 囉諦寶支諦薩哩幹
 寶囉 哩述諦
 葛幹
 斯麻囉斯

哩蘇幹資哩幹資囉葛兒毘楞葛
 利幹資哩尼幹資 却麻麻 哩
 塔諦 物
 牙比底 牙杓塔牙
 葛赫哩 牙
 天母秋月色 三面八
 天主當知然此總持八十八億
 薄福惡趣

APPENDICE.

Sarvadurgatiparis'odana ushnisha vijaya dhâranî

(Bunyu Nanjio, N. 349).

Traduction de Tou Hin-i (679 ap. J.-C.).

佛頂尊勝陀羅尼經

唐朝散郎杜行顗奉制譯

稽首一切智

如是我聞。一時佛在舍衛國祇樹給孤獨園。與大比丘衆八千人。俱菩薩三萬二千。遠得正智照明諸法。於知所知。了无罣礙。其名曰觀自在菩薩。得大趣菩薩。彌勒菩薩。文殊師利。童真菩薩。蓮華勝藏菩薩。手金剛菩薩。持地菩薩。虛空藏菩薩。除一切障菩薩。普賢菩薩。而爲上首。如是等三萬二千菩薩。摩訶薩衆。復有萬梵摩天。善吒梵摩。而爲上首。從餘生界。來詣佛所。俱在會集。復有萬二千諸釋天衆。與無量天龍。夜叉。乾闥婆。阿修羅。迦樓羅。緊那羅。摩睺羅伽。人非人等。俱來在會。爾時聖尊。四衆圍繞。恭敬供養。而爲說法。時三十三天善法場中。有天主善住。處大寶宮。盛饗歡樂。妓麗侍奉。嬉戲馳遊。觀覽娛情。悉暢所欲。忽夜有聲。呼天善住。汝終期至。七日當死。七生閻浮。入於地獄。後或爲人。貧窮生盲。受諸苦惱。善住聞已。恐怖驚惶。毛豎憂愁。急詣釋提桓因。天帝之所。前禮帝足。竟懼白帝。請帝垂哀。救我苦厄。救我苦厄。我受天樂。縱心適意。忽有聲言。七日命終。七生閻浮。當入地獄。後或爲人。貧窮生盲。受諸苦惱。我今煩竟。心迷悶亂。計不知出。唯帝悲愍。拔救苦毒。釋提桓因聞是語已。深懷怪悼。云何七生。

默寂須臾，遂見善住於此命終，便受猪身。猪身畢已，受於狗身。狗身畢已，受於狐身。狐身畢已，受於猴身。猴身畢已，受毒蛇身。蛇身畢已，當受鷲身。鷲身畢已，受於鳥身。如是七生，恒食穢惡，釋提桓因見是事已，深哀善住當受大苦，何計何從，誰能救濟，作是思惟，唯除如來，阿羅訶，三藐三佛陀，無能救者，於是天帝，其夜後分，資諸華鬘，種種諸香，末香燒香，天衣瓔珞，諸莊嚴具，詣於栴林佛聖尊所，頂禮雙足，右遶七匝，大供養已，便於佛前一面而坐，以善住事，具白聖尊，其時如來頂放大光，其光雜色，流照十方一切生界，還至佛所，右遶三匝，從佛口入，佛遂微笑，告釋提桓因，有佛灌頂清淨，諸趣佛頂尊勝陀羅尼，淨除一切業障，地獄畜生，閻摩盧迦，生死苦惱，破地獄道，昇於佛路，天帝，此清淨諸趣佛頂尊勝陀羅尼，但聽聞者，生死相續，一切業障種種苦患，咸悉消滅，當獲善果，得宿命智，從一佛國，生一佛國，從一天中，生一天中，乃至三十三天宮，常知宿命，能習持者，現百年限，更增其壽，身口意淨，心寧適樂，身苦咸除，獲諸善願，諸佛觀視，諸天衛護，一切菩薩慈愛繫念，讚誦之者，一切地獄畜生，閻摩盧迦，及諸餓鬼，息除消散，境域空虛，一切佛刹菩薩天宮，咸開福門，導之令入，於是釋提桓因前白佛言，聖尊憐愍，攝護一切衆生，唯願爲說清淨諸趣佛頂尊勝陀羅尼，爾時聖尊受天帝請，卽說陀羅尼，曰，(1)

(1) Nous supprimons, comme inutile, la formule de la *Dhāraṇī*.

VARIÉTÉS SINOLOGIQUES N° 20.

LA
STÈLE CHRÉTIENNE
DE
SI-NGAN-FOU

III^e PARTIE
COMMENTAIRE PARTIEL
ET
PIÈCES JUSTIFICATIVES

PAR
LE P. HENRI HAVRET, S. J.

AVEC LA COLLABORATION
DU P. LOUIS CHEIKHO, S. J.

CHANG-HAI.

1902.
KRAUS REPRINT
A Division of
KRAUS-THOMSON ORGANIZATION LIMITED
Nendeln/Liechtenstein
1975

AVERTISSEMENT.



En souvenir du Père Henri Havret, en reconnaissance du zèle de ses auxiliaires présents et lointains, pour la consolation de ses amis, enfin pour le progrès de sa tâche principale, « entreprise avec amour et poursuivie avec constance, malgré plus d'un obstacle » (Introd. 1895, p. VI), parait ici de ses notes sur les monuments du christianisme en Chine, tout ce qui peut servir tel quel.

Ces pièces, les plus choisies d'entre celles qui eussent complété « le dossier d'une cause célèbre », devaient tout d'abord paraître au tome précédent (1) : c'est de l'authenticité de l'Inscription qu'elles justifient, rétrospectives, non pas, ou beaucoup moins, de l'interprétation promise.

Cette interprétation se trouve avancée déjà dans le Commentaire qu'on va lire. On y voit, non pas principalement « la physionomie de l'ancienne Église de Chine », aspect le plus attrayant sous lequel l'Introduction annonçait une étude en grande partie historique, mais, spectacle apprécié aussi, le travail d'adaptation d'une langue païenne au dogme chrétien (2).

Elle fait briller et aussi corrige, avec ampleur et indépendance, l'exégèse de Diaz et de ses *docteurs*. Elle s'arrête vers la fin de cette partie didactique qui a le plus exercé les Chinois chrétiens, en avant de la partie narrative où le digne appréciateur de Gaubil promettait de renouveler l'histoire des *T'ang*.

(1) *Variétés Sinologiques*, n° 12, p. 375. La première Pièce et la dernière (A et E) sont dues à l'universel dévouement du R. P. J.-B. Van Meurs, S. J. Le Père Havret leur eût fait honneur avec sa coutumière abondance d'annotation, comme à d'autres, promises aussi mais inopportunes aujourd'hui sans elle. Sur les conditions très imparfaites, mais suffisantes, de notre réimpression, voir la page 91 du présent recueil. — Le Père Havret n'a pas eu le temps de louer, mais il s'était fait traduire, en entier, le meilleur travail d'ensemble à consulter présentement sur la Stèle : *Das Nestorianische Denkmal in Singan-fu*, par le Père J. Heller, S. J. (Budapest, 1897).

(2) Et chrétien orthodoxe, de fait (voir le Commentaire : Incarnation), malgré l'indéniable nestorianisme d'origine de l'Inscription, nestorianisme expressément reconnu par le Père Havret dans son *Histoire du Monument* (*Var. Sinol.*, n° 12, p. 221 et *passim*).

II

On n'abusera pas contre son auteur des imperfections de ce fragment, repris à trois ans d'intervalle, interfolié sans cesse, non encore paginé, tenu ouvert à des accroissements inconnus, marqué çà et là de signes de doute que l'imprimé conservera (1).

De la traduction qui poursuit, en latin jusqu'au bout, en français jusqu'à l'arrivée d'Olopen, l'auteur, en l'écrivant vers 1897, ne faisait personnellement nul cas pour aussi longtemps qu'elle manquerait des développements propres à l'établir. Observons toutefois que, réécrite il y a peu de mois quant à la partie commentée, elle a varié à peine, en dépit de cent trouvailles. Il est prudent de la déposer ici, non pour être lue à présent peut-être, mais pour servir un jour aux collaborateurs maintenant dispersés (2).

Zi-ka-wei, 29 décembre 1901.

(1) À la fin du livre, p. 91 (*Dubia et Errata*).

(2) À l'œuvre du Père Havret sur la *Stèle* reviennent directement aussi *T'ien-tchou «Seigneur du Ciel»* (*Variétés Sinologiques*, n° 19; promis dès 1897 — *Var. Sin.* n° 12, p. 220, n. 1 — et publié il y a trois mois) et *Quelques Notes* (Leide. Brill. 1897), présentées au Congrès des Orientalistes (Paris. 1897), 27 pages auxquelles il est plusieurs fois référé ici.

LA STÈLE CHRÉTIENNE DE SI-NGAN-FOU.

III.

COMMENTAIRE (PARTIEL).

EN-TÊTE ET TITRE.

大藥景教流行中國碑 (Pp. IV à XII).

*Magna Ts'in Præclara Religioni
diffuse peragranti Medium regnum
Stela.*

Monument (rappelant) la propa-
gation à travers l'Empire du Milieu de
l'Illustre (1) Religion de Ta-ts'in.

景教流行中國碑頌并序 (P. XIV, 1° et 2° l.).

*Præclara Religionis per Medium
regnum lapidarium Elogium junc-
taque Dissertatio.*

Eloge et Dissertation (gravés sur la)
Stèle (rappelant la) propagation de l'I-
lustre Religion dans l'Empire du Milieu.

Je ne répéterai pas ici ce que j'ai dit ailleurs (2) de ce double titre; j'ajouterai seulement quelques courtes observations, sous les caractères qu'elles intéressent.

— 景 King.

Depuis qu'a paru la Seconde Partie de la Stèle, où je me suis longuement étendu sur les quatre formes de ce caractère (景, 景, 景, 景) (3),

(1) Après ce que nous avons dit du caractère King (Cf. La Stèle 2° P., p. 237), nous ne voyons aucune raison de modifier notre traduction.

(2) La Stèle, 2° P., 1897, pp. 229 à 242.

(3) Qu'on ne croie pas du reste que la forme correcte, celle que nous possédons aujourd'hui, ait été ignorée sous les *T'ang*; nous la trouvons par exemple, dans la stèle 蜀落碑 de 870, avec ces traits 景.

une nouvelle traduction du *Monument chrétien de Si-ngan-fou* a vu le jour; elle est due, pour la partie chinoise, à M. l'abbé A. Gueluy. Je n'ai point lu sans étonnement la remarque suivante de cet auteur, à propos de mon fac-similé complet qu'il avait entre les mains (1): «Au point de vue de l'histoire des copies, nous trouvons la solution d'une difficulté proposée par Legge. «Dans le titre, le caractère *King* (lumineux) a une forme inusitée, autre que dans le texte. Cette différence me surprend et m'intrigue.» Nous ne trouvons pas cette différence sur notre photographie. Dans le P. Havret, la caractère *King*, — qui revient jusqu'à quatorze fois dans le texte, — est toujours le même caractère archaïque du titre; si ce dernier n'a pas été corrigé chez Legge, c'est peut-être une preuve que le titre et la table de l'inscription proviennent de deux sources différentes (2).»

Legge, qui pourtant n'écrivait pas en chinois, n'a jamais proposé une pareille difficulté; le titre, comme la table qu'il consultait, portaient bien la même forme archaïque. Qu'on juge par le texte même de l'illustration sinologue mal compris. A l'occasion du mot *king* rencontré pour la première fois dans le titre, il écrit: «I wish here to notice the character translated «Illustrious», and which everywhere in the monument appears as 景 instead of 景. There is no doubt that they are two forms of the the same character, but I have nowhere found their difference of form remarked upon, and it has escaped the observation of all the lexicographers, Chinese as well as foreign..... How he (the writer of this inscription) should change the 景 in the top of the character into 景 surprises and perplexes me (3).»

Le contre-sens peu pardonnable de M. l'abbé Gueluy «me surprend et m'intrigue» davantage (4). Malheureusement, son œuvre tout entière renferme tant d'infidélités du même genre, que je me verrai désormais privé, bien qu'à regret, de l'opportunité de la citer (5). En revanche, nous recourrons plus d'une fois, pour la partie syriaque, au consciencieux travail de Mgr T.-J. Lamy, collaborateur de M. l'abbé Gueluy.

(1) *La Stèle*, 1^o P., 1896.

(2) *Le Monument chrétien de Si-ngan-fou*, Bruxelles, 1897, p. 13.

(3) *The Nestorian Monument*, Londres, 1886, p. 3, not. 1.

(4) L'occasion probable de cette erreur me semble être la suivante : M. l'abbé Gueluy a pu lire, sur le cartouche de l'en-tête publié par Legge d'après un assez mauvais dessin de Lees, le caractère *king* figuré très lisiblement dans sa forme archaïque 景; mais partout ailleurs dans l'opuscule de Legge, les types modernes d'impression ont corrigé l'écriture ancienne.

(5) Les détails historiques eux-mêmes ont été traités par l'auteur avec trop de légèreté. Je me contenterai de l'exemple suivant, qui me concerne : «*La stèle chrétienne de Si-ngan-fou* (par le P. H. Havret, S. J., 1895), qui vient de nous parvenir, renferme une petite phototypie (provenant d'une photographie japonaise faite à Tokio) et un fac-similé détaillé de l'inscription.... Notre photographie est la seule complète que nous connaissions jusqu'à ce jour; les noms n'apparaissent pas sur celle du P. Havret, et l'auteur en donne la raison (*sic*!); les listes de noms sont gravées sur les deux tran-

— 教流行中國 *Kiao-lieou-hing-tchong-kouo*.

Ces trois expressions ont déjà été expliquées (1). Des formules identiques ou analogues sont employées ailleurs pour désigner la propagation d'une religion en Chine. Ainsi la Stèle de la première mosquée de *Si-ngan-fou*, datant de l'an 742, porte ces mots : 隋開皇中其教遷入於中華流行散漫於天下. « Dans les années *K'ai-hoang* (581-600) des *Soci*, cette religion (le mahométisme) entra dans l'Empire du Milieu et s'y répandit partout. » Quoi qu'il en soit de l'erreur historique contenue dans ce texte, l'on y trouve, au point de vue de l'expression littéraire, les trois éléments que reproduira plus tard dans son titre le monument chrétien de la même ville : 1° le caractère 教 *Kiao* pour désigner un corps de doctrines, une religion. 2° l'expression 中華 *Tchong-hoa*, synonyme de 中國 *Tchong-kouo* : cette dernière était du reste employée une ligne plus haut dans cette phrase de la Stèle musulmane : 聖道雖同但行於西域而中國未聞焉 « Bien que la doctrine du Saint (de Mahomet) ressemblât (à celle des Lettrés chinois), elle n'avait cours (d'abord) que dans les pays d'occident et l'Empire du Milieu n'en avait point entendu parler. » 3° On vient de remarquer dans cette dernière phrase les mots 行... 中國 *Hing... Tchong-kouo*. Qu'on les rapproche de ceux du premier texte 流行 *Lieou-yen*, et nous aurons complète, mais exposée d'une façon plus diffuse, l'expression même employée par *King-tsing*.

Deux pages plus loin, nous retrouverons, dans un curieux texte bouddhique, l'expression 流行, appliquée à la diffusion d'un sūtra du bouddhisme (釋教) traduit par *King-tsing*, prédicateur de la religion du Messie (彌戶訶教).

ches, c'est-à-dire sur les côtés que présente l'épaisseur de la stèle. Une partie seulement de la tranche de gauche est reproduite en fac-simile et en réduction, dans le but de rendre la superscription de *Han-t'ai-hoa* (*Op. cit.*, pp. 12, 13). » Voici comme il convient de rétablir les choses : « La 1^{re} Partie de la Stèle du P. Havret, renferme : 1° une phototypie mesurant 19 centim. de haut.) exécutée à Tokio (d'après une photographie chinoise faite à *Si-ngan*), représentant le monument vu de face, et revêtu du frottis-calque encore adhérent, pour faire ressortir davantage les caractères de l'inscription. 2° un fac-similé photolithographique complet et de grandeur naturelle, non seulement de l'en-tête (pp. II à XII), de la face principale (pp. XIII à LXXX) et du bas de la dite face (pp. LXXXI à LXXXVII), mais aussi de la tranche ou face de gauche (pp. LXXXVIII à XCVIII) et de la tranche de droite (pp. XCIX à CIV); plus la reproduction photolithographique, réduite, de l'inscription de *Han T'ai-hoa* (pp. CV à CVII), laquelle est un hors d'œuvre sur notre monument. Le Monument de M. l'abbé Gueluy, paru en 1897, donne, en deux planches et quatre phototypies belges : l'en-tête, les deux tranches et la face principale (celle-ci mesurant 22 centim. de haut); le tout en grande partie illisible. »

(1) Cf. *La Stèle*, 2^e P., p. 240. — *Cursus litt. sin.* du P. Zottoli, vol. II, p. 414; *ibid.* p. 204.

RÉDACTEUR DE L'INSCRIPTION.

大秦寺僧景淨述 (P. XIV, L. 3, 4).

Magna Ts'in monasterii sacerdos King-tsing retulit.

Composé par King-tsing, prêtre du monastère des grands Ts'in.

Et plus bas, sur la même ligne, en caractères syriaques que nous reproduirons à la fin de ce livre avec la traduction du Père Louis Cheikho:

Adam qassisa w'koreppisqopa w'papas d'Sinestan (P. XV, L. 1, 2).

Adamus presbyter et chorepiscopus et papas regionis sinicae.

Adam, prêtre, chovêvêque et pape de Chine.

— 寺僧 *Se-seng*.

Nous reviendrons plus loin sur ces expressions intéressantes, empruntées au bouddhisme (1).

— 述 *Chou*.

Le caractère très communément employé sur les monuments contemporains, pour désigner l'œuvre de la composition ou de la rédaction, est 撰 *tchoan* (cf le 金石萃編).

Le caractère *chou* (suivant le 說文 = 循也 «suivre») nous semble avoir été tout spécialement choisi par *King-tsing* pour recommander son impartialité comme historien : il rapporte et n'invente point. Il y a là une allusion évidente à cette parole de Confucius dans le *Luen-yu* (4^e Chap., 上 1) : 述而不作, 信而好古 (2). «Je rapporte et ne crée point; je crois à l'antiquité et je l'aime.» *King-tsing* est donc bien le compositeur de l'inscription, et non point son simple traducteur; d'autres caractères sont réservés à l'œuvre de la traduction : 翻 *fan*, que nous retrouverons plus tard dans l'inscription, et 譯 *i*, que l'on voit par exemple à la fin de tous les noms des rédacteurs du *Tripitaka* chinois. De plus, il est l'auteur de toute l'inscription, du 頌 *song* final, aussi bien que du 序 *sin*, car le mot 書 *chou* attribué à la fin de l'inscription à 呂秀巖 *Liu Sieou-yen* (3) dénote toujours et exclusivement l'œuvre matérielle du copiste ou calligraphe. Ces deux rôles, de l'auteur et du copiste, sont soigneusement distingués dans les monuments épigraphiques; d'ordinaire, ils remplis sont par deux personnalités différentes, mais il ne répugne nullement qu'un même homme assume ce double titre. On dira alors de lui 撰并 (ou 兼) 書, comme nous le lisons, par exemple, de 五老山

(1) Voir également ce que nous en avons dit dans *La Stèle*, 2^e P. pp. 12, not. 3, 255 seqq., 315 et passim.

(2) *Cursus*, vol. II, p. 252.

(3) Cf. *La Stèle* 1^{re} P., p. LXXX.

(4) Inscription 靈慶神堂碑陰記 de 797, 20 de la 8^e lune, gravée au verso de l'inscription de la note 5.

人劉字, au 103^e *kiuen* du *Kin-che-tsoei-pien*. Si l'en-tête ou fronton 額 *ngo* est de l'écriture 篆 *tchoan*, on en mentionne spécialement l'auteur; et quelquefois, ce sera le même que le calligraphe du corps de l'inscription: 書并篆額, comme on peut le voir au même lieu (1). Le graveur lui-même sera parfois nommé, 刻石, 刻字. De même, le réviseur, 檢校, s'il y en a. Enfin ceux qui érigent le monument, 立, 建, 造. Nous donnerons à leur place les renseignements qui conviennent à ces diverses personnes figurant sur notre Stèle.

Revenons à notre auteur. *King-tsing*, son nom de religion chinois, signifie «Lumière et Pureté, ou Illustre pureté.» Les Nestoriens s'étaient soumis à l'usage des religieux bouddhistes, qui remplaçaient les noms (*sing* et *ming*) portés jadis par eux dans le monde, par un vocable unique, composé ordinairement de deux caractères (2), souvent précédés du mot 釋 *che* pour mieux accentuer leurs attaches à la religion de *Sakia* 釋迦 (3). C'est ainsi que le voyageur bien connu *Fa-hien* s'appelait 釋法顯, *Che* jouant ici le rôle du nom de famille *sing* 姓. Les moines nestoriens, se contentant du mot *Seng* 僧, n'avaient point adopté de préfixe analogue; mais nous voyons que plusieurs d'entre eux avaient fait du mot 景 *king*, le premier caractère de leur nom de religion 法名 *fa-ming* (4). Ainsi, outre le nom de *King-tsing*, nous relevons sur notre Stèle les noms 景通 *King-t'ong*, 景福 *King-fou*.

Une récente découverte, due à M. J. Takakusu, nous renseigne sur la nationalité et sur les travaux préférés de *King-tsing*. On nous permettra de reproduire intégralement cette note très intéressante (5).

«*Prajna* (法師梵名般若若), bouddhiste de Kapis'a (北天竺境迦畢試國人), fit voyage à travers l'Inde centrale, puis par Ceylan et les îles de la mer du Sud, il arriva en Chine, où il avait entendu dire que se trouvait Manjus'ri. Il arriva à Canton, et passa aux provinces du Nord en 782. En 786, il rencontra un de ses parents qui était venu en Chine avec lui. Il traduisit avec *King-tsing*, prêtre persan du monastère de *Ta-ts'in* (大秦寺波斯僧景淨), le *Shatpāramitā sūtra* (大乘理趣六波羅密多經) (6), d'après un texte *hou* (依胡本), en 7 *kiuen*. Mais parce qu'alors *Prajna* n'était familier ni avec le langage *hou*, ni avec la langue chinoise, que d'autre part *King-tsing* ignorait le sanskrit et ne comprenait pas l'enseignement de S'ākya (釋教), bien

(1) Inscription 鹽池靈慶公碑, de 797, 3 de la 7^e lune.

(2) Souvent les noms des *s'ramanas* hindous traduits de leur langue maternelle, comportaient un plus grand nombre de caractères. La Stèle nous donnera un exemple semblable.

(3) Cf. *Catalogue* de Bunyiu Nanjio, col. 384.

(4) Cette expression est bouddhiste, mais elle ne dut point gêner un clergé qui avait pris le mot 法主 *Fa-tchou* (les bouddhistes avaient 法師 *Fa-che*) pour désigner un des degrés les plus élevés de sa hiérarchie.

(5) Elle a paru dans le *T'oung-p'ao*, en décembre 1896, sous ce titre: *The Name of «Messiah» found in a Buddhist Book, the Nestorian Missionary Adam, Presbyter, Papas of China, translating a Buddhist Sūtra.*

(6) N° 1004 du *Catalogue* de Nanjio.

qu'ils prétendissent avoir traduit le texte, en réalité ils n'avaient point obtenu la moitié de ses gemmes: ils recherchaient un vain nom, sans souci de l'utilité publique, Ils présentèrent un mémorial au trône dans l'espoir d'obtenir la propagation (流行) de leur œuvre. L'Empereur (Té-tsong 德宗, 780-804), doué de sagesse et d'intelligence, et qui honorait la règle de S'ākya, examina ce qu'ils avaient traduit et trouva que les principes étaient obscurs et l'exposition diffuse. Un samghārāma (1) de S'ākya et un temple de prêtres de *Ta-t'sin* différant de coutumes et étant opposés de pratiques religieuses, *King-tsing* devait propager la religion du Messie (傳彌尸訶教), et les s'ramanas faire connaître les sūtras du Bouddha... (2).»

Ces faits, sans doute exagérés par *Yuen-tchao* 圓照, l'auteur de ce récit, se passaient quelque temps après l'érection de la Stèle. Ils nous montrent le prêtre nestorien *King-tsing* collaborant à la traduction d'un sūtra, et censuré, à cette occasion vraisemblablement par un édit impérial. M. Takakusu, en moraliste indulgent, excuse en ces termes l'essai de *King-tsing*: «Il est très naturel, dit-il, qu'il désire connaître le bouddhisme, afin d'y apprendre les vrais termes religieux, pour s'exprimer lui-même au peuple.» Nous aimons mieux conjecturer que *King-tsing* s'empara de ce traité moral des Hindous pour y accréditer les doctrines chrétiennes (3); et les reproches que lui adresse indirectement *Yuen-tchao*, d'avoir voulu confondre deux doctrines, l'une vraie, l'autre fausse, nous rendent cette explication assez probable (4). Même ainsi comprise, l'entreprise de *King-tsing* ne manquait ni de hardiesse, ni de dangers; mais cette observation faite, on ne peut nier que le choix fait pour un tel essai fût heureux. Le *Shatpāramitā sūtra*, ou «Traité des six perfections», non plus celui de la collaboration, en 7 *kiuen*, mais celui de Prajna (5) tout seul (aidé sans doute de quelque confrère), a paru en 788, en 10 *kiuen* (6). Les trois premières parties, intitulées: 歸依三寶, 陀羅尼護持國界, 發菩提心, n'avaient rien de commun

(1) Monastère de bonzes. Cf. Eitel, *Hand-book*, ad voc.

(2) 貞元新定釋教目錄, par 圓照. — La période *Tcheng-yuen* va de 785 à 805.

(3) Il pouvait croire du reste que ces livres devaient leurs premières inspirations au christianisme, avec autant de bonne foi que plus tard de Guignes reconnaitra un «faux Évangile» dans le premier sūtra traduit en Chine (par 摩騰), le 佛說四十二章經 (N° 678 dans le *Catalogue* de Nanjio). Cf. *Histoire des Huns*, Tom. II, pp. 237, 238.

(4) Voici les dernières paroles du texte de *Yuen-tchao*, auxquelles nous faisons allusion: 欲使教法區分, 人無滲涉, 正邪異類, 涇渭殊流.

(5) 般若, de 闍寶國. — Ce sūtra est précédé d'une préface de *Tai-tsong* 代宗, lequel était mort à la 5^e lune de l'an 779; n'ayant pas sous les yeux le texte de cette préface, nous n'essaierons pas de concilier cette date, avec celle donnée par *Yuen-tchao* pour l'arrivée de Prajna à *Si-ngan*. Cela du reste importe peu au fond de notre histoire; même remarque sur la double origine attribuée à Prajna.

(6) C'est d'après l'analyse du 闍寶知津, 7^e *kiuen*, fol. 5 à 7, que nous résumons ce sūtra. — Cf. Burnouf, *Le Lotus de la bonne loi*, pp. 546, seqq.

avec l'enseignement chrétien, et *King-tsing* avait dû supprimer ces préjudes, manifestement superstitieux, sur le *triratna*, les *dhārants* et les *bodhisattvas*. Peut-être avait-il adapté la quatrième partie, 不退轉, « le non retour (1) », à ses vues. Quant aux six dernières, on comprend l'usage qu'il put en faire par leur simple énumération : charité (布施, *dāna*), moralité (淨戒, *cīla*), patience (安忍, *kṣānti*), énergie (精進, *vīrya*), contemplation (靜慮, *dhyāna*), sagesse (般若, *prajñā*).

Quoi qu'il en soit de ces conjectures, et pour en revenir à notre Stèle, il faut au moins retenir ceci, que *King-tsing* aimait les travaux de l'esprit, et que ses recherches sur la littérature bouddhique, datant sans doute de plus loin, l'avaient habitué et affectionné à la terminologie de cette religion.

La vaste érudition chinoise que suppose la composition de la Stèle n'est point une difficulté sérieuse contre la nationalité étrangère de *King-tsing* : à moins d'être un prodige de mémoire, tel que nous n'en connaissons point parmi les plus célèbres écrivains de la Compagnie en Chine, *King-tsing* a dû se faire aider par un lettré indigène, et cela suffisait pour qu'il eût le droit de signer l'article dont il avait fourni la première rédaction.

Les premiers traducteurs de la Stèle ne se sont pas préoccupés d'une question aujourd'hui résolue : convient-il d'identifier *King-tsing* avec le prêtre Adam, de l'inscription syriaque ? A première vue, la réponse semblait plutôt négative, car bien que placées approximativement sur la même ligne verticale, les deux mentions ne sont point, comme on l'a dit, « à côté » l'une de l'autre : un intervalle de 36 centimètres exactement les sépare. Et cependant, il n'y a pas à hésiter, c'est bien du même personnage qu'il s'agit, « comme le démontrent clairement les textes parallèles de l'inscription. » En effet, toutes les personnes appartenant à la hiérarchie ecclésiastique, qui paraissent sur la Stèle avec un nom chinois de religion, sont immédiatement désignées par leur nom et leurs titres syriaques ; le Patriarche Hananjesu lui-même n'a pas échappé à cette loi. Ceux-là seuls n'y ont pas été soumis, dont le nom chinois n'était qu'une translittération chinoise de leur nom syriaque, comme cela se voit dans le corps même de la Préface. Si, pour *King-tsing*, l'écrivain a laissé un espace notable entre les deux vocables, c'est qu'il désirait donner de plus justes proportions aux deux parties d'une ligne trop maigrement remplie (2).

La traduction du texte syriaque est exactement la même chez Assémani, chez Legge, et chez le P. L. Cheikho ; en outre, ces trois auteurs, se servant de décalques différents, ont lu et représenté sans hésitation ce texte absolument de la même façon, notamment le dernier mot *Papas*. Ceci posé, nous sommes en présence de trois titres attribués à la personne d'Adam :

(1) Cf. *Handbook* d'Eitel, ad voc. *Avāṇvartika*.

(2) C'est ce même souci des proportions matérielles qui me semble avoir fait rejeter sur la droite l'écriture syriaque : la stèle n'étant point exactement rectangulaire, il s'agissait d'atténuer l'effet moins agréable que devait causer la juxtaposition d'une ligne verticale de caractères et d'une arête de trapèze légèrement oblique.

Celui de *Qassisa* «prêtre» ne fait aujourd'hui difficulté pour personne : il est plus clair que le caractère chinois 僧 *Seng*, par lui-même indéterminé au sacerdoce ou à la profession religieuse.

Celui de «chorévêque» est également assez clair. «Ce titre, emprunté des Grecs, dit M^{gr} Lamy, signifie *évêque rural*, vicaire de l'évêque pour visiter, à sa place, les bourgs et les villages et remplir les fonctions dont sont chargés parmi nous les vicaires généraux, les archiprêtres et les doyens. Adam est appelé *prêtre*, parce que les chorévêques n'étaient pas revêtus du caractère épiscopal. Ils étaient de simples prêtres. Cependant, chez les Nestoriens, ils étaient promus à cette dignité par une ordination particulière qui se trouve dans leur pontifical (1).»

Plus loin, le même auteur ajoute : «D'après les canons *arabiques* attribués au Concile de Nicée, le chorévêque est le visiteur des églises et monastères du diocèse; il choisit pour l'aider des «périodeutes», séculiers pour visiter les paroisses et réguliers pour la visite des monastères; il inspecte les églises, veille à ce qu'elles aient des prêtres et ce qui est nécessaire au culte et s'informe de la manière dont les prêtres administrent le baptême, célèbrent la liturgie et remplissent leur devoir; il préside au choix des prêtres et des supérieurs des monastères et à la distribution des revenus des églises entre les prêtres et les diacres (2).»

Le troisième titre d'Adam, «Papas», a donné lieu aux interprétations les plus variées. La lecture du mot a été elle-même contestée au dire de M^{gr} Lamy. «D'après la photographie (?), il est difficile de dire s'il faut lire «papaschi» ou «papaschah.» Ce mot ne se rencontre pas ailleurs... Il n'appartient pas à la langue syriaque (3).» Partant du même principe, le P. Heller conclut : «Papaschi est donc sans doute chinois (4).» Dans cette voie, le laborieux auteur rejette les caractères 法師 (*al* 士), suggérés par le Prof. de Gabelentz, et admet 法史, dans le sens de «chancelier, archiviste (5)»; traduction qu'il remplace plus tard par 法司, «commissaire, surintendant, surveillant (de l'observation) de la loi», dans le sens de «périodeute (6)».

D'une part, le faux point de départ de ces ingénieuses conjectures nous empêche de les admettre. À propos du mot «Papas» de sa traduction, le P. L. Cheikho m'écrivait, le 20 juillet 1894 : «On sait que dans les premiers siècles de l'Église, le nom de «pape» était donné indifféremment aux patriarches, aux évêques et même aux prêtres. Aujourd'hui encore, les Grecs appellent leurs prêtres «papas», comme les Russes les appellent «popes.» D'autre part, quoi qu'il en soit des temps plus reculés, à l'époque des *Tang*, nous ne rencontrons pas une seule fois un

(1) *Le Monument*, p. 97.

(2) *Ibid.* p. 98.

(3) *Ibid.*, p. 99. — Que n'a-t-on consulté notre photolithographie, dont les traits sont parfaitement formés ?

(4) *Das Nestorianische Denkmal in Si-ngan-fou*, Budapest, 1897, p. 42.

(5) *Das Nestorianische Denkmal*, dans *Zeitschrift für katholische Theologie*, 1885, pp. 111, 123.

(6) *Op. cit.*, p. 42.

caractère chinois prononcé aujourd'hui *fa*, pris pour le son *pa* ou *pap* dans les transcriptions bouddhiques (1) faites à *Si-ngan-fou*.

Faut-il voir dans l'expression, «papas», vague aujourd'hui pour nous, un «périodeute» ou *sa'oura* (visiteur) général de la Chine? nous le considérons comme probable, car, même lorsqu'on ne distingua plus chorévêque et «périodeute», ce double titre demeura conservé comme synonyme; et de plus, nous savons qu'au XIII^e siècle les Nestoriens eurent un *visiteur général* pour la Chine (2). Signalons une dernière solution, insinuée par Mgr Lamy, qui n'ose s'y arrêter : Adam serait *ππορομανας* (sic) ou «archiprêtre», titre dont on rencontre la mention dans les canons arabiques et chez le Catholique Jésuiab.

Le mot *Sinestan* n'offre pas de difficulté. La terminaison *stan* est persane; elle s'ajoute aux mots pour désigner la localité, comme dans *Afghanistan*, *Kurdistan*, etc. Il reste *Sine* ou Chine. Bien que ce nom n'ait jamais été employé par les Chinois eux-mêmes pour désigner leur pays, c'est celui dont se sont constamment servis, avec des variantes nécessaires de prononciation, les étrangers, hindous et occidentaux (3). Les Hindous l'ont appelé *Tchina*, mot qu'ils ont rendu dans leurs livres bouddhiques par 支那, 指那, 至那. D'après J. Hager, la plus ancienne mention du mot *Chine* dans les auteurs occidentaux se trouve dans Eratosthènes, sous la forme *Θιναι* (sic), *Thinae*. Or, «c'est à la même époque que le nom des *Tsin* (秦) dut retentir dans toute l'Asie (4).» Moïse de Chorène, auteur arménien du cinquième siècle, le nomme *Dgenastan*; Cosmas, le fameux voyageur du siècle suivant l'appelle *Tjinista*; etc. (5).

(1) *Méthode pour déchiffrer et transcrire les noms sanscrits*, par St. Julien, p. 101. — Les caractères qui alors représentaient le *pa* sanskrit, étaient : 波, 鉢, 跋, 般, 巴 et autres semblables. Cf. Eitel.

(2) *Le Monument*, pp. 98, 99.

(3) Voir, dans le *Panthéon chinois* de J. Hager, ce que dit cet auteur de la *Sérique* des anciens.

(4) Cette origine est la seule plausible qu'on puisse attribuer à ce nom, et nous ne suivons pas dans ses élucubrations *a priori*, le chevalier de Paravey, s'efforçant de démontrer que *Ts'in* 秦, nom d'une ancienne principauté chinoise, représente le même son que *Sères*, lequel vient de *Syriens*, ces derniers ayant fondé ladite principauté.... Cf. *Dissertation sur le nom hiéroglyphique de la Judée*, dans les *Annales de philosophie*, 1826. — Les conquêtes et le renom de *Ts'in Che-hoang-ti* 秦始皇帝 (221-210) ont très vraisemblablement fait choisir le nom de sa dynastie, *Ts'in*, par les étrangers, pour désigner son empire. On verra de même, plus tard, les Javanais désigner les Chinois par le nom de *T'ang*, parce que c'est sous cette dynastie qu'ils auront leurs premières relations avec la Chine.

(5) *Op. cit.*, pp. 8, 10 et seqq., 14 et seqq. — Hager fait remarquer avec raison que ces prononciations ne diffèrent pas plus entre elles que celles adoptées par les Européens de nos jours : (*Sina*), *Chine*, *Tchina*, *Tchaina*, etc.

DIEU.

粵若 || 常然異寂先先而无元。| 窅然靈虛後後而
 妙有。|| 摠玄樞而造化 | 妙衆聖以元尊 || 者, 其唯我三
 一妙身无元異主阿羅訶歟. (Pp. XV, l. 3, 4, XVI; XVII, l. 1, 2).

Euge dum! incommutabilis adeo perfectè quiescens, procurrens primordiis ipseque carens principio; reconditus adeo spiritualiter purus, novissimorum postremus cujus mirabilis essentia. Sustinet mysticum cardinem, inde operatus creationem; mirificat omnes sanctos, ipse prior venerandus: ille ipse sola nostra Trinitas Unitatis mirabilis substantia, absque principio verus Dominus Aloha, nonne!

En vérité, immuable en son mode et souverainement paisible, devantant toute origine, lui-même sans principe; inaccessible et pur esprit, survivant à toute fin, dans son admirable essence. Détenant en ses mains une mystérieuse puissance, et auteur de la création; admirable dans ses saints, lui le premier digne d'hommages; il n'est autre que l'admirable substance de notre Trinité une, que le vrai Seigneur sans principe.

— 粵若 *Yue-jo*. Locution rarement usitée, indiquant un début (d'après le 集傳 = 發語辭) d'une solennité emphatique. Nous la trouvons au commencement des quatre premiers chapitres du *Chou-king*, avec la variante de forme 曰若, l'écriture 粵若 appartenant au *Kou-wen* (2). *Koei-kou-tse* 鬼谷子, auteur taoïste qui vivait au 4^e siècle av. J. C., commence son chapitre 捭闔 par ces paroles: 粵若稽古聖人之在天地間也 «Si nous examinons l'antiquité, (nous voyons) le saint placé entre le ciel et la terre.» — Sous les *Han* postérieurs, 王延壽, dans son 魯靈光殿賦, débute de la même façon: 粵若稽古帝漢祖宗潛哲欽明 «Examinons l'antiquité: les ancêtres des *Han* sont d'une profonde sagesse et illustres.» J'ai retrouvé la même formule initiale 粵若稽古 sur des stèles religieuses, contemporaines du monument nestorien, par exemple sur la pierre 妬神碑, érigée l'an 776 (3); sur une autre, inscription bouddhique, 龍門西龕石像記, de *Lo-yang*, de date inconnue, mais classée par *Wang Tch'ang* dans les années 開元 (713-741) (4). Enfin, sur une inscription de l'an 1021, relative à un vivier où l'on met en liberté les poissons, 杭州放生池記 (5).

— Les quatre phrases suivantes sont parallèles deux à deux, suivant le génie de la langue chinoise. Elles ont été visiblement inspirées par la terminologie taoïste. Pour l'établir, je citerai d'abord les divers passages

(1) *Cursus* du P. Zottoli, vol. III, pp. 328, 332, 338 et 344.

(2) Les commentaires disent en effet: 曰, 粵, 越, 通, 古文作 粵.

(3) Reproduite dans le Supplément de *Wang Tch'ang* 金石續編, 8^e *kiuen*.

(4) Dans 金石萃編, 81^e *kiuen*.

(5) *Ibid.*, 130^e *kiuen*.

du *Tao-té-king* 道德經 de *Lao-tse* (1), désignant les attributs caractéristiques du *Tao* ou de la «Voie.» 道可道, 非常道 (1^{re} chap.) «La voie qui peut être exprimée par la parole n'est pas la Voie éternelle.» — ... 其妙 (*Ibid*). «Son essence spirituelle (de la Voie).» — 此... 謂之玄... 衆妙之門 (*Ibid*). La (Voie) «s'appelle profonde... C'est la porte de toutes les choses spirituelles.» — 致虛極, 守靜篇 (chap. 16) «Celui qui est parvenu au comble du vide garde fermement le repos.» — 窈兮冥兮, 其中有精, 其精甚真 (chap. 21) «Qu'il est profond, qu'il est obscur! Au dedans du *Tao* il y a une essence spirituelle. Cette essence spirituelle est profondément vraie» — 有物混成, 先天地生, 寂兮寥兮 (chap. 25) «Il est un être confus qui existait avant le ciel et la terre. O qu'il est calme! O qu'il est immatériel!» — 道常無名 (chap. 32) «Le *Tao* est éternel et il n'a pas de nom.» — 神得以一靈 (chap. 39) «Les esprits sont doués d'une intelligence divine parce qu'ils ont obtenu l'Unité (le *Tao*).» 道之尊... 夫莫之命而常自然 (chap. 51) «Personne n'a conféré au *Tao* sa dignité... : il la possède éternellement en lui-même.»

Ainsi *Lao-tse* prête au *Tao*, cause première (2), les attributs d'éternité (常), de vérité (真), de tranquillité (寂), d'antériorité (先), d'intelligence (靈) (3), d'indépendance (虛), de profondeur (窈) (4), de spiritualité (妙), de mystérieuse causalité (玄) de tous les êtres (衆妙), et de dignité (尊), que *King-ting* donne au Dieu des chrétiens; soient, en tout, dix ou onze titres communs à l'une et à l'autre terminologie. Ici donc, l'imitation faite par *King-ting* est flagrante, et elle dut pour une bonne part contribuer à ce jugement que le P. Gaubil a porté sur l'auteur : «C'est un homme habile, mais porté pour la secte de *Tao* (5).» Mais revenons sur quelques-unes de ces expressions.

— 常然, 窈然 *Tch'ang-jan*, *Yao-jan*.

Ces deux mots sont formés de la même façon, par l'addition de la particule *jan* à un adjectif : «éternelle-ment, profondément.» Ce caractère *jan*, dit Prémare, «sæpe nota est adverbiorum (6).» Et l'érudite auteur cite un exemple remarquable de *Sün-tse* 荀子 : 儼然, 旺然, 棋然, 蕤然, 恢恢然, 廣廣然, 昭昭然, 蕩蕩然, ajoutant cette note malicieuse : «Miror quod tot adverbia deinceps posita non offendant aures (7).»

(1) J'emprunte ici la traduction de Stan. Julien, sans vouloir en justifier toutes les expressions.

(2) Deux des textes s'appliquent aux Saints et aux Esprits, procédant eux-mêmes du *Tao*. Dès lors, ils concourent assez directement à notre démonstration.

(3) Notons encore que 精, du chap. 21, est pris pour 靈, suivant certains commentateurs (Cf. St. Julien, *Le livre de la voie et de la vertu*, p. 165).

(4) Les caractères 窈 et 窈, de mêmes son et accent, sont synonymes suivant le Dict. de *K'ang-hi* : 窈或作窈通作窈, dans le sens de 深邃.

(5) *Mémoires concernant les Chinois*, Tom. XVI, 1814, p. 371.

(6) *Notitia linguae sinicae*, p. 173.

(7) *Ibid.*, p. 228.

— 眞寂 *Tchen-tsi*.

«Vérité et repos», tel est le double sens de cette expression divisée.

«Vérité.» On sait quelle importance l'école taoïste a donnée à ce mot (1). Ce don de «Vérité», d'«Intégrité originelle», considéré chez les hommes, est ainsi défini par le philosophe *Tchoang-tse* 莊子: 眞者, 精誠之至也... 眞者所以受於天也 (2) «La Vérité, c'est la pure intégrité dans son plus haut degré; ... c'est ce qu'on a reçu du Ciel.» — Bientôt nous retrouverons le même caractère dans l'expression 眞主.

«Repos.» Autre attribut fréquemment appliqué au *Tao*; par exemple, dans cette phrase du 尚書序孔疏: 道本冲寂非有名言 «Le *Tao* de sa nature est vide (Cf. *Lao-tse*, chap. 4) et calme; aucun nom ne peut l'exprimer.»

On trouve des exemples de 眞寂 réunis. Ainsi 孫遜, dans la stèle 王公神道碑, a écrit: 不出戶庭, 彌入眞寂 «Là, ne sortant: point de chez lui, il pénétrait de plus en plus dans le calme de la vérité.» Même sens dans la phrase: 何由辯眞寂, de 韓駒 dans le 中寂堂 «Comment scruter la vérité et le silence?»

先先... 後後 *Siên-siën... Heou-heou*. 先先, de même que 後後 qui lui fait pendant, peut être expliqué grammaticalement de deux façons, qui reviennent au même sens. 1° Si l'on donne l'accent long *siën* au premier caractère, l'expression *siën-siën* signifiera: «le premier, le plus ancien», les deux caractères jouant alors un rôle identique. Rapprochés des deux caractères *heou*, signifiant alors «le dernier, celui qui survit», ils seraient la fidèle imitation des expressions géménées que l'on retrouve si fréquemment dans le *Che-king* (3). 2° L'on peut aussi lire le premier caractère *siën* avec l'accent descendant. Il a alors le rôle d'un verbe: «précéder», et répond bien à la phrase de *Lao-tse* citée plus haut: 先天地生 «Il précède la naissance du ciel et de la terre.» Si l'on adopte cette explication, *siën-siën* devra se traduire: «Il précède tout ce qui est ancien.»

— 无元 *Ou-yuen*.

Nous trouvons cette expression, avec la variante d'écriture 無原, dans le 本經訓 de *Hoai-nan-tse* 淮南子: 終始虛滿轉於無原 «Toujours, dans leurs divers états, (le *Yn* et le *Yang*) évoluent sur (l'être) sans principe.» — C'est dans le même sens, et avec cette écriture légèrement différente, 無源 «sans source», que l'expression *Ou-yuen* est donnée comme titre au 4° chapitre de *Lao-tse*. Elle signifie qu'il «n'y avait rien avant le *Tao* (4)».

— 虛靈 *Ling-hiu*.

Le second terme, le seul qui fasse quelque difficulté, est d'un usage fréquent dans les textes taoïstes, ainsi que nous le dirons bientôt à pro-

(1) *The divine Classic of Nan hua*, par Balfour, pp. XXXVI, XXXVII.

(2) Chap. 31, 漁父.

(3) Le Père Zottoli, dans son *Cursus* (Vol. III, pp. XVI à XXI), a relevé 340 expressions ainsi formées, employées dans le Livre des Vers.

(4) Cf. *The Texts of Taoism*, P. I, p. 50.

pos des dons faits au premier homme, il signifie l'absence de passions et une capacité que rien ne saurait remplir. — Quant à l'expression totale, nous lui trouvons un lointain équivalent dans ce commentaire du *Ta-hio* par *Tchou Hi*: 虛靈不昧 «Vide, la faculté intellectuelle n'est pas obscurcie.»

— 妙有 *Miao-yeou*.

Wang Pi 王弼, dans son commentaire de *Lao-tse*, donne de cette expression l'explication suivante, qui convient presque aussi bien au vrai Dieu qu'au *Tao*: 謂之爲妙有者, 欲言有, 不見其形, 則非有, 故謂之妙, 欲言其無, 物由之以生, 則非無, 故謂之有也, 斯乃無中之有, 謂之妙有也 «On l'appelle *Miao-yeou* «l'Être admirable». C'est que si vous voulez l'appeler «l'Être», comme vous ne percevez pas sa forme, ce n'est pas «l'Être» (matériel); aussi l'appelle-t-on *Miao* «admirable». Voulez-vous dire qu'il n'est pas? Mais les choses lui doivent l'existence, ce n'est donc pas le Non-être; aussi l'appelle-t-on *Yeou* «l'Être». Ainsi c'est l'Être dans le Non-être; et on l'appelle *Miao-yeou* «l'Être admirable.» — Ce passage de *Wang Pi* est cité par *Li Chan* 李善 dans son commentaire du *文選*, à propos de ce texte de 梁昭明太子: 太虛遼廓而無閼, 運自然之妙有, qu'il explique ainsi: «Le grand *Tao* met en mouvement l'Unité admirable qui existe par elle-même, et ainsi produit toutes choses.»

— 總玄樞而造化 *Tsong-hiuen-tch'ou-eul-tsoo-hoa*.

«A difficult clause», écrivait naguère J. Legge des premiers caractères, auxquels il n'avait pu rendre leur vraie forme.

Tsong (= 總) signifie «réunir en un faisceau», tenir en main. — *Tch'ou* = «gond, pivot, fondement, centre», désigne ici le pouvoir mystérieux (玄) de produire les êtres, comme (玄) 門 cité plus haut chez *Lao-tse*. — Y aurait-il ici une lointaine allusion à l'étoile *Dubhe*, dite 天樞 «pivot du ciel», et à la phrase du *Luen-yu* (上下, 1) (1) comparant celui qui gouverne par la vertu à l'étoile polaire autour de laquelle tournent toutes les constellations? C'est possible, mais conjectural. — Je préfère simplement rapprocher notre texte de la phrase suivante de *Hoai-nan-tse* (chap. 原道訓): 經營四隅還反於樞 «L'œuvre de la création partout retourne à son centre.» Et encore, cette expression de *Tchoang-tse* (齊物論): 道樞, traduite par Legge «le pivot *Tao*».

Tchao-hoa appartient au vocabulaire taoïste, bien que dans cette école, l'expression indique une évolution plutôt qu'une création (2). C'est dans ce sens que *Tchoang-tse* l'emploie plusieurs fois au chap. 大宗師 (3). On la trouve pareillement chez *Hoai-nan-tse*, chap. 原道訓, 本經訓, etc. — Rien d'étonnant que *King-tsing* ait fait ce nouvel emprunt. Le nomenclature des missionnaires catholiques, j'ignore pour

(1) *Cursus*, Vol. II, p. 214.

(2) Cf. *The Texts of Taoism*, P. I, pp. 19. 21.

(3) *Ibid.*, pp. 249, 250. — Un peu plus haut, on trouve, dans le même auteur: 造物者.

quelle raison, ne l'a pas consacré; elle lui a préféré l'expression 化成, qu'on lit dans le Symbole, et qui ne vaut ni plus ni moins que 造化.

— 妙衆聖以元尊 *Miao-tchong-cheng-i-yuen-tsuen*.

J. Legge a signalé la ressemblance de ce passage avec la phrase suivante du *I-king* 易經 (說卦傳, 36) (1) 神也者, 妙萬物而爲言者也. «L'Esprit est ainsi nommé parce qu'il a fait admirables tous les êtres.» Cette fois *King-tsing* a eu une heureuse inspiration, qui lui a permis de calquer cette exclamation biblique (Ps. IV, 4): «Mirificavit Dominus sanctum suum.»

L'expression *Tchong-cheng* «tous les saints» était aussi dès lors connue; nous la trouvons par exemple dans des annales des *Han* antérieures (董仲舒賢良策): 衆聖輔德 «Tous les saints (de l'antiquité, tels que *Choen*) aidaient la vertu (impériale).» Il va de soi que le mot *Cheng*, accepté depuis par les catholiques pour désigner les saints tels que les entend la religion chrétienne, n'avait point ce sens précis, quand les moines nestoriens l'ont utilisé pour la première fois; mais la nouvelle acception, donnée analogiquement, a suffi pour en faire un mot chrétien; ainsi en a-t-il été des autres termes de l'ordre surnaturel que catholiques ou protestants ont empruntés matériellement au paganisme depuis l'origine de l'Église.

Yuen-tsuen, «le premier Être (le Principe) digne d'hommages», nous remet en mémoire: 1° le mot 尊 *Tsuen* «noble, vénérable», titre caractéristique donné alors par les Hindous aux patriarches et à certains saints du bouddhisme, traduisant l'*ārya* sanscrit (2); 2° l'expression 世尊 *Che-tsuen* (3), réservée au Bouddha, ainsi que 上尊 *Chang-tsuen*, 元尊 *Ta-tsuen* (4), 普尊 *Pou-tsuen* (5), 聖尊 *Cheng-tsuen*, etc. 3° 天尊 *T'ien-tsuen*, attribué en même temps aux 24 *devas āryas* (6), et à la Trinité taoïste (7); 4° et surtout le titre 元始天尊 *Yuen-che-t'ien-tsuen*, donné à la première personnes de la dite Trinité (8), et dont 元尊 *Yuen-tsuen* n'est qu'une abréviation.

— ... 者, 其唯... 歟... *Tché, k'i-wei... yu*.

Les deux premiers caractères signifient: «celui qui..., celui-là...» Les deux autres affirment, sous la forme interrogative. Cette double façon de dire remonte à l'origine de la langue chinoise. Nous la trouvons identique dans le Livre des Mutations, à la fin de l'Emblème du Ciel (9):

(1) *Cursus*, Vol. III, p. 604.

(2) *Handbook* d'Eitel, *ad voc.*

(3) *Ibid.*, *ad voc.* *Lokadjyechtha*.

(4) Dans la nomenclature des mille Bouddhas 寶劫千佛名經.

(5) Cf. Harlez dans le *T'oung-pao*, Vol. VII, p. 362.

(6) *Handbook* d'Eitel, *ad voc.* *Pratibhāna, Sāgara*, etc.

(7) 三清 «Les trois Purs.» Cf. Edkins dans *Journal of the B. As. Soc. N. Ch.* Br., 1859, p. 309.

(8) J. Legge (*God and Spirits*, 1852, p. 62 not.) nous donne, d'après une source chinoise, la définition suivante plus complète de la même divinité, à rapprocher de celle de *King-tsing*: 妙無上帝自然元始天尊.

(9) Cf. P. Zottoli, *Cursus*, Vol. III, 532.

...者,其唯聖人乎 «Celui qui..., n'est-ce point seulement l'homme saint?» Il est clair que le texte de la Stèle est calqué sur cette phrase antique, dont un seul caractère, la particule interrogative, a été modifié par l'emploi de 歟 *yu* au lieu de 乎 *hou*. — Comparer aussi cette phrase du *Luen-yu* (I 上, 2) (1), où l'on retrouve le caractère *yu*, sous la forme 與: 孝弟也者,其爲仁之本與 «Cette piété envers les parents et les frères n'est-elle pas le fondement de la charité?»

— 我三一 *Wo-san-i*.

«Notre Trine Unité.»

Dans les anciens livres, aussi bien que chez les historiens modernes, l'emploi du mot *Wo* «mon, notre», est fréquent pour désigner des relations de dépendance. Ainsi la Livre des Annales met sur la bouche de *I-yn* les mots: 我商王 «Notre Empereur des *Chang*»; sur celle de *Pan-keng* les mots: 我民 «Mon peuple (2).» Et de nos jours, un lettré chinois écrit couramment: 我朝, *Wo-tchao* «Notre Cour», 我大清 *Wo-ta-ts'ing* «Notre (Dynamie) *Ta-ts'ing*», 我皇上 *Wo-hoang-chang* «Notre Empereur», etc.

San-i indique le mystère d'un seul Dieu en trois personnes. Moins explicite que le 三位一體 «trois personnes (en) une substance» des catéchismes catholiques, cette expression existait déjà matériellement dans les historiens chinois, auxquels *King-tsing* l'a empruntée. Elle avait chez eux un sens différent du dogme chrétien, mais on comprend que le prélat nestorien, grand amateur d'emprunts, s'en soit avidement emparé. Nous la trouvons employée d'abord au 史記 *Che-ki* (chap. 封禪). Après avoir rapporté «qu'autrefois, les Empereurs, au printemps et à l'automne,, offraient, dans un rite solennel, des sacrifices à la Grande Unité, hors des murs à l'angle S.-E. (3)», *Se-ma Ts'ien* ajoute «qu'une fois tous les trois ans, ils offraient un sacrifice solennel aux Esprits *San-i* «Trois Unités»: le Ciel, la Terre, la Grande Unité.» 古者天子三年壹用太牢祠神三一,天一,地一,太一 (4). Les annales des *Han* antérieurs, 前漢史 (chap. 郊祀志, 上), reproduisent ce texte dont ils n'omettent que le caractère 神: 古者天子三年一用太牢祠三一,天一,地一,泰一 (5). Le Dictionnaire de *K'ang-hi* ne laisse aucun doute sur la lecture de ce texte (6).

(1) *Cursus*, vol. II, p. 210.

(2) Chap. 伊尹 et 盤庚, 上. *Op. Cursus*, Vol. III, pp. 378, 386.

(3) 古者天子以春秋祭太一東南郊用太牢. — *Op. Chavannes, Mémoires historiques*, Tom. III, p. 467.

(4) M. Chavannes semble avoir ponctué ainsi ce texte: ... 神三, 一天, 一地, 一太一, dans sa traduction: «Autrefois le Fils du Ciel immolait tous les trois ans une grande victime, dans les sacrifices à trois Dieux qui étaient l'un le Ciel, l'autre la Terre, et le troisième *T'ai-i*.» Mais cette lecture ne paraît pas devoir être soutenue contre l'explication du Dictionnaire de *K'ang-hi*, que nous donnerons bientôt.

(5) Le Dictionnaire de *K'ang-hi* donne à 泰一 le sens de chaos: 泰一者,天地未分元氣也. Un commentaire du *Che-ki* identifie 太一 avec l'étoile du même nom.

(6) *Op. cit.*, ad litt. — 又三一, (前漢郊祀志) 以太牢祀三一, (註) 天一, 地一, 泰一. etc.

Il me semble peu probable que les plus anciens livres chinois renferment une notion de la Trinité proprement dite, et il me suffira de rapporter très brièvement ici les vestiges de ce dogme que plusieurs ont cru retrouver.

1° Le P. Prémare traduit ainsi le texte du *Che-king* : « On croit que les anciens rois sacrifiaient à l'esprit trine et un (1). » Et le P. Amiot : « Autrefois l'Empereur sacrifioit solennellement de trois en trois ans à l'esprit Trinité et l'Unité (2). » Mais le texte complet condamne cette solution. 2° Le P. Prémare voit aussi la Trinité dans le 42^e chapitre de *Lao-tse* (道化 : Les évolutions, transformations du Tao), qu'il traduit ainsi (3) : « Les Processions divines commencent par la 1^{re} personne : la 1^{re} personne, se considérant elle-même, engendre la 2^e ; la 1^{re} et la 2^e, s'aimant mutuellement, produisent la 3^e. Ces 3 personnes ont tout tiré du néant (4). » Le P. Amiot (5) donne le même sens : « Tao est un par nature. Le premier a engendré le second ; deux ont produit le troisième ; les trois ont fait toutes choses. » Prémare n'a pas beaucoup de peine à justifier la traduction de la première phrase : 道生一, où il ne peut être question d'une production proprement dite, Tao et 一 étant identiques comme Legge l'admet avec plusieurs commentateurs chinois (6). Cheng alors exprimerait la terminaison de la nature, ou substance divine (道), dans la 1^{ère} personne, qui est le Père. Quoique plus satisfaisante que celle de St. Julien et de Legge, cette explication reste trop douteuse à mon avis pour qu'on puisse l'approuver (7), 3° Les mêmes missionnaires (8) ont vu encore le mystère de la Sainte Trinité dans le chapitre 14^e de *Lao-tse*, où le Tao est dit 一夷, 希, 微, « incolore, sans voix, incorporel », attribuant à des personnes divines, ce qui est dit de ces qualités du Tao : 此三者... 混而爲一, « lesquelles sont confondues en une seule ».

(1) *Lettre sur le Monothéisme des Chinois*, p. 21. — A propos de ce texte, l'abbé Bonnetty renvoie aux *Annales de philosophie*, t. XX, p. 372, pour le texte de *Se-ma Ts'ien*, « affirmant que les anciens rois sacrifiaient à la Suprême Unité tous les sept jours. » C'est « pendant sept jours », qu'il faut lire : ... 用太牢七日, Cf. Chavannes, *loc. cit.*

(2) *Lettre sur les caractères chinois*, dans les *Mémoires concernant les chinois*, Tom. I. p. 300.

(3) 道生一, 一生二, 二生三, 三生萬物.

(4) *Vestiges des principaux dogmes chrétiens*, p. 89.

(5) *Mémoires*, Tom. I, p. 300.

(6) *The Texts of Taoism*, Part. I, p. 66.

(7) Legge cite l'interprétation très curieuse d'un commentateur de *Hoai-nan-tse* ; pour lui l'Unité est identique avec le Tao ; 二 signifie l'Intelligence spirituelle (神明), et 三 le souffle d'harmonie (和氣). Or, suivant l'enseignement catholique, la 2^e personne de la Sainte Trinité est le Verbe, terme de l'intelligence divine ; la 3^e est l'Esprit, terme de l'amour ou spiration divine. — J. Edkins voit dans le texte de *Lao-tse* un emprunt à la philosophie babylonienne et à la triple évolution qu'elle admet. Cf. *Foreign Origin of Taoism*, dans *The Ch. Rev.*, Vol. XIX, p. 398.

(8) Cf. *Vestiges*, pp. 92 à 96. — *Mémoires*, l. cit.

Le P. Cibot soutient aussi cette thèse dans son *Essai sur l'antiquité des Chinois* (1). On sait la confirmation qu'Abel-Rémusat voulut donner à cette interprétation : rapprochant les mots *I-hi-wei*, séparés dans le texte chinois, il crut y découvrir le nom de Jéhovah (2). St. Julien (3) et J. Legge (4) ont montré le peu de fondement de cette hypothèse que, plus récemment, Victor von Strauss (1870) et J. Edkins ont essayé de faire revivre (5). 4° En terminant, mentionnons pour mémoire l'induction de Prémare, tirée du caractère *I* —, «une ligne, composée de trois points (6)» ! Une autre conclusion forcée d'un texte de *Tchoang-tse* (7). «Une tradition constante que *Thai-khi* renferme trois qui ne sont qu'un : 太極合三爲一. La même chose se dit de la Grande Unité : 太一合三 (8).» Enfin les conjectures faites sur l'ancien caractère Δ (9) par les Pères Amiot, Cibot et Prémare, sur l'expression 三靈 (10), etc.

En résumé, les Nestoriens arrivant en Chine n'avaient trouvé, en fait de traditions sur la Trinité, que des notions vagues d'une cosmogonie

(1) Paru sous le nom du P. Louis Kao, dans les *Mémoires*, tom. I, p. 142.

(2) Cf. *Mémoire sur la vie et les opinions de Lao-tseu*, 1823, pp. 42 et seqq. — *Mélanges asiatiques*, tom. I, 1825, *Sur la vie et les opinions de Lao-tseu*, p. 96.

(3) Cf. *Le Livre de la Voie et de la Vertu*, 1342, Introduction, pp. V à VIII.

(4) *The Texts of Taoism*, Part. I, p. 58.

(5) J. Edkins, dans *The Ch. Rev.*, vol. XIII, 1884-85, pp. 12 et 13 (*The Tau Te Ching*), donne ces mots, qu'il prononce *At, Kai, Mai*, d'après les principes de ses *Chinese characters* comme «étrangers, et représentant apparemment l'un des trois noms de Dieu». Deux ans après, dans le *Journal of the Ch. Br. of the B. As. Soc.*, vol. XXI, p. 202, l'inconfusable philologue lisait *I, Hi, Mi*, et suggérait que ces caractères sont peut-être pris dans le *Tao-té-king* pour la Trinité babylonienne Anou, Hia et Mulga. — J. Eitel a relevé l'arbitraire de ce système, dans *The Ch. Rev.*, vol. XV, 1886-87, p. 315.

(6) Cf. *Vestiges*, p. 99.

(7) 莊子, chap. 齊物論 : 一與言爲二. Prémare (*op. cit.*, p. 90) traduit : «La 1^{re} personne profère et parle son verbe, et fait avec lui, non deux êtres, mais deux personnes.» *Tchoang-tse* ajoute 二與一爲三. Mais, comme on peut le voir dans les traductions, du reste peu compréhensibles, de Legge (*The texts of Taoism*, P. I, p. 188), de M. Giles (*Chuang-tsu*, p. 24) et de Balfour (*The div. Classic of Nan-hua*, p. 21), la proposition est loin d'avoir la précision que lui a prêtée le P. Prémare.

(8) *Lettre sur le Monothéisme*, p. 21. — Le P. Amiot a encore renchéri sur Prémare. Cf. *L'antiquité des Chinois*, dans *Mémoires*, tom. II, p. 18. — Dans le 前漢史 (律歷志), on trouve : 太極元氣函三爲一. Mais suivant les commentateurs chinois, 孟康 par ex., il s'agirait ici des 三才, le ciel, la terre et l'homme. Visdelou, voit dans cette phrase une formule matérialiste et panthéiste. Cf. *Notice* imprimée à la fin du *Chou-king* de Gaubil, p. 435. Le P. Gaubil lui-même a repoussé comme une «aréverie» l'opinion de Prémare.

(9) Cf. *Mémoires*, tom. I, p. 299. *Lettre sur les caractères chinois*, par le P. Amiot. — Tom. IX, pp. 314, 315. *Essai sur les caractères chinois*, par le P. Cibot. — *Vestiges*, p. 106. Là, dans une note, le P. Prémare signale encore la forme Δ ; mais pas plus de ses explications que de celles de l'ouvrage 翻譯名義集選 (chap. 經存梵字), nous ne pouvons conclure à l'idée d'une Trinité divine au sens de la Bible.

(10) Cf. *Vestiges*, p. 419.

indigène, plus probablement taoïste. Ils lui prirent l'expression 三一 pour la christianiser (1).

— 妙身 *Miao-chen*.

L'expression est bouddhique, prise en totalité ou en partie. J'ai traduit : « admirable substance », c'est-à-dire l'être divin. L'emploi de *Chen* 身 pour désigner un esprit est assez hardi, car il semble que primitivement ce caractère n'ait désigné que des corps vivants ou des personnes humaines. Le bouddhisme étendit la portée de ce mot. « Suivant l'enseignement uniforme des différentes écoles bouddhiques (chinoises), nous dit J. Eitel, la nature humaine combine un corps matériel 色身 avec un corps spirituel 法身.... Tous les anciens soutras attribuent à S'akiamouni la distinction d'un corps spirituel (法身, m.-à-m. le corps de la loi, *Dharmakāya*) (2), et un corps matériel (色身, le corps de la forme) (3). »

Quoi qu'il en soit, nous trouvons l'expression *Miao-chen* appliquée à l'un des mille Bouddhas du *Bhadrakalpa* 寶劫, J. Eitel la signale (4) comme occupant la 729^e place dans la liste qu'il a consultée. — Le 寶劫千佛名經 de la pagode *Tch'ong-ming-se* 崇明寺 de *Kiu-yong* 句容, dont nous possédons un bon décalque, donne sous le n° 424 un Bouddha du nom de *Miao-chen-fou* 妙身佛. Qu'on se souvienne que ces listes étaient traduites en chinois longtemps avant la dynastie de *T'ang* (5), et l'on surprendra de nouveau *King-tsing* en flagrant délit d'emprunt.

— 真人 *Tchen-tchou*.

« Le vrai Seigneur. » Nous avons vu plus haut le rôle du mot *Tchen* dans le taoïsme. Les bouddhistes n'eurent garde de laisser ce caractère dans l'oubli; c'est ainsi qu'ils adoptèrent dès le 3^e siècle l'expression 真人, pour désigner un homme intègre, un saint (6). Les juifs et les musulmans paraissent avoir fait, dès leur apparition en Chine, une application du mot *Tchen* à la Divinité. Les stèles juives de *K'ai-fong-fou*, de 1489 et de 1663 sont élevées dans des synagogues

(1) Cette expression devait être dès lors en usage chez les taoïstes. Nous la trouvons dans le 雲笈七籤, ouvrage taoïste fait sous les *Song*, par ex. dans cette phrase : 三一者精神炁混三爲一也, où l'on peut voir le *San-i* du *Che-king* adapté au texte de *Lao-tse*. Gaubil (*Hist. des Tang*, p. 82) signale, sous l'année 758, un sacrifice fait à la Grande Unité, qui, « selon la secte de *Tao*, comprenait trois. »

(2) Cf. *Hand-book of Chinese Buddhism*, ad voc.

(3) Cf. *The Nirvāna of Chinese Buddhists*, dans *The Chinese Recorder*, vol. III, 1870-71, p. 3.

(4) *Hand-book*, ad voc. *Padmottara*, où elle figure avec un caractère additionnel : 殊妙身.

(5) *Catalogue de Bunyiu Nanjio*, n° 406.

(6) Cf. 一切經音義 composé par 玄應 vers 649, 8^e kiuen, citant le 維摩詰經 lui-même composé au 3^e siècle. Se rappeler que *Hiuen-ying*, à l'endroit cité, donne 真人 comme synonyme de 阿羅漢 *Arhan* et de 阿羅訶 *Alaha*. Cf. Quelques notes sur la Stèle de *Si-ngan-fou*, Leyde, Brill, 1897, p. 7.

nommées 清真寺 *Ts'ing-tchen-se* «Temple de l'Être pur et vrai (1)», et la première d'entre elles donne à Dieu le nom de *Tchen-t'ien* 天 (2) «le vrai (Seigneur du) Ciel». Chez les Mahométans chinois, l'expression *Tchen-tchou* est une des plus ordinaires pour désigner Dieu (3). Même à défaut de monuments écrits plus anciens que le 17^e siècle, nous pouvons légitimement supposer que ce nom était transmis par une ancienne tradition; car la première stèle musulmane dont le texte nous ait été conservé, celle de *Si-ngan-fou* (742), est dédiée à une mosquée s'appelant justement aussi 清真寺 *Ts'ing-tchen-se* (4).

Je n'ai point trouvé *Tchen-tchou* dans les livres antérieurs aux *T'ang* (5), mais *Tchoang-tse* donne l'expression équivalente 眞宰 *Tchen-tsai*, dans cette phrase : 使若有眞宰而特不得其朕 «Il semblerait qu'il y eût là un vrai Gouverneur, mais dont on ne voit pas les traces (6).»

— 阿羅訶 *Alaha* (7).

J'ai signalé ailleurs (8) la présence de ce mot syriaque dans les lexiques officiels bouddhiques, tels que *I-ts'ie-king-yn-i* 一切經音義 (649) de *Hsuen-yn* 玄應, et *Fan-i-ming-i-tsi* 翻譯名義集 (1151) de *Fa-yun* 法雲 (9). Ces ouvrages font de 阿羅訶 un synonyme de *Arhan* ou *Arhat*, 阿羅漢, 阿盧漢 (10), mot qui exprime le 4^e degré de perfection de l'*Ārya* ou Vénérable bouddhique, et qu'ils définissent : 應眞, 應儀, 應供, 應受一切天地衆生供養 «Digne de l'in-

(1) *Of. Inscriptions juives de K'ai-fong-fou*, par le P. Tobar, pp. 20, 26, 65, 105.

(2) *Op. cit.*, pp. 87 et 104.

(3) *Of. notamment, dans le 天方至聖實錄年譜*, 20^e *hsien*, l'inscription 清真教寺碑記 de *Hang-tcheou* (1670); les dissertations : 清真教考序 (1634), 清真教說, etc.

(4) *Of. Ibid.*, fol. 7 et 8, le texte de cette inscription : 勅建清真寺碑記, et ensuite celui de l'inscription de 1526 : 勅賜清真寺重修碑記.

(5) Aux 17^e et 18^e siècles, les jésuites ont employé plus d'une fois l'expression *Tchen-tchou*. Un ouvrage de M. Martini a pour titre 眞主靈性理言 (*Of. Cordier, Essai d'une bibliographie*, 26). Les inscriptions données en 1711 par *K'ang-hi* à l'église des Pères français portent : 萬有眞元 comme titre principal, et pour l'une des inscriptions verticales : 無始無終先作形聲眞主宰. Ces derniers mots se retrouvent dans le catéchisme catholique.

(6) Chap. 齊物論. — «Ce mot, dit Legge, serait une assez bonne traduction pour le vrai Dieu. Mais, ajoute-t-il, *Tchoang-tse* n'admettait pas de pouvoir ou d'être surnaturel travaillant dans l'homme. Son vrai Gouverneur était le *Tao*.» *Of. The Texts of Taoism*, Part. I, p. 179 not. — Un peu plus loin, *Tchoang-tse* emploie 眞君 *Tchen-kien* dans le même sens.

(7) Telle est la prononciation des Syriens orientaux (nestoriens); les Syriens occidentaux (jacobites) prononcent *Aloho*. — C'est le *Elohim* hébreu de la Bible.

(8) *Of. Quelques notes*, pp. 7 à 11.

(9) *Of. Catalogue de Bunyiu Nanjio*, n^{os} 1605 et 1640.

(10) 天竺三名相近, observe le *Fan-i-ming-i-tsi*.

tégrité, digne d'hommages, de services; à qui tous les vivants des cieux et de la terre doivent un culte (1).»

J'ignorais alors que de fait l'expression 阿羅訶, eût été adoptée dans certains sôtras; mais depuis je l'ai trouvée dans le 佛頂尊勝陀羅尼經 (2), traduit en 679 (un siècle avant l'inscription de *King-ting*), par l'officier *Tou Hing-i* 杜行誦, dans la phrase suivante: 除如來阿羅訶三藐三佛陀無能救者 (3) «En dehors de *Jou-lai* (*Tathâgata*) *Arhan Samyak Sambuddha*, il ne se trouve personne qui puisse sauver (*Chan-tchou*).» Elle se trouve encore dans une autre *dhârant*, le 守護國界主陀羅尼經, (785-810) (4), œuvre de *Prajna*, lequel nous avons vu naguère associé à *King-ting* pour la traduction d'un «Traité sur les six Perfections.» Là, elle tient le milieu entre l'expression 多陀阿伽度, *Tathâgata*, et 三藐三佛陀, *Samyak Sambuddha*. Rien d'étonnant que le *s'ramana* hindou, collaborateur du prêtre nestorien, ait adopté un mot employé par ce dernier en 781; ce qui nous intéresse davantage, c'est la remarque suivante, faite à propos de cette adoption par *Hi-ling* 希麟, dans le 續一切經音義, (4° *kiuen*) (5): 阿羅訶梵語訛略也, 正云遏囉曷帝, 此云應供, 謂應受人天妙供故, 即十號之中第二號. Tout en supposant que la transcription 阿羅訶, pour *Arhat*, est d'origine sanscrite, l'annotateur trouve qu'elle constitue une «abréviation erronée» 略訛; en effet elle ne reproduit pas la consonne finale *t*, que le même auteur figure aussitôt par le caractère 帝 *ti*. Bien que d'autres expressions, évidemment formées par des Hindous, soient sujettes à la même critique, nous trouvons cependant dans la remarque de *Hi-ling* un indice de l'origine nestorienne de 阿羅訶, expression capitale du dogme chrétien, qui dut être déterminée à *Si-ngan-fou* dès l'arrivée d'Olopen. C'était déjà une hardiesse assez grande, de la part des moines chrétiens, de forger, pour désigner le vrai Dieu, un mot si facile à confondre avec 阿羅漢, en possession chez les bouddhistes. Aussi, jusqu'à preuve du contraire, nous maintenons que ce sont ces derniers qui ont adopté l'expression des chrétiens.

(1) Ces définitions sont conformes au sens de la racine *Arh*, laquelle signifie à la fois : honorer, rendre un culte; et : être digne, mériter; égal; avoir droit à qqc. Cf. *Dictionnaire* d'Em. Burnouf *ad voc.*

(2) Cf. *Catal.* de B. Nanjio, n° 349.

(3) Ce sôtra, ainsi que quatre autres (n° 348, 350 à 352) incorporés au *Tripitaka*, rapporte la légende de *Chan-tchou* 善佳, l'un des *T'riyastrins'as*, 三十三天, sauvé par l'intercession d'*Indra* (*T'ien-tchou* 天主). Cette fable dut être en grande vogue surtout sous les *T'ang*, car *Hoei-lin* 慧琳 rapporte, dans l'article: 記佛頂尊勝陀羅尼經翻譯年代先後, les auteurs et l'époque de huit traductions faites en l'espace de deux siècles : de l'année 564, sous les *Heou-tcheou* 後周, à 764 sous les *T'ang*.

(4) Cf. *Catal.* de B. Nanjio, n° 978.

(5) *Hi-ling* appartenait au monastère 崇仁寺 de *Pé-king*; son œuvre, comprenant dix *kiuen*, éditée en Corée, a été réimprimée au Japon en 1745; elle fait suite à l'ouvrage de *Hoei-lin*. *Hi-ling* ne nomme pas le traducteur de la *dhârant*, mais la juxtaposition des trois autres livres attribués à *Prajna* ne laisse pas de doute sur sa provenance.

Ajoutons que les Nestoriens ne furent point les seuls qui s'exposèrent à ces dangereux rapprochements. Les stèles juives de *K'ai-fong-fou*, pour un nom il est vrai moins important que celui de Dieu, le nom d'Abraham père des croyants, n'ont point hésité à se servir (1) des deux expressions 阿無羅漢, 羅漢 (2), dont la première représente l'*Arhan* chinois, complet avec addition de 無 *ou*, la seconde le même mot, abrégé comme l'autorisait l'usage bouddhique (3). — Au XVII^e siècle, les jésuites de Chine essayèrent, pour désigner Dieu, une autre phonétisation moins compromettante. Le D^r Léon nous la signale en ces termes : 今云陡斯, 碑云阿羅訶 (4). On sait le sort de cette expression *Tou-se* (*Deus*), définitivement remplacée par 天主 *T'ien-tchou*.

(1) Cf. *Inscriptions juives de K'ai-fong-fou*, par le P. Tobar, pp. 36; 58, 63; 65 et 63; 65.

(2) C'est par erreur que j'ai écrit 阿羅, dans *Quelques notes extraites d'un commentaire inédit*, p. 11.

(3) Cf. *Hand-book* d'Eitel, *ad voc.* *Arhan* (al. *Arhat*) : 阿羅漢 or 羅漢.

(4) Cf. *La Stèle*, II^e P., p. 409.



LA CRÉATION.

判十字以定四方。鼓元風而生二氣。暗空曷而天
地開。日月運而晝夜作。匠成萬物。然立初人。別賜
真和。令鎮化海。渾元之性虛而不盈。素蕩之心本無希
嗜。 (Pp. XVII, l. 2, 3, 4; XVIII; XIX, l. 1, 2).

*Distinguens decussatâ formâ et determi-
nans quatuor oras, civit primigenium
spiritum, sicque genuit geminum princi-
pium. Tenebris inanique transformatis,
jam cælum terraque patuerunt; sole
lunâque circumactis, tunc dies noctesque
exorti.*

*Fabre factis universis rebus, effictum
condidit primum hominem, insuper donans
integritatis harmoniâ jussit dominari cre-
aturarum universitati. Ingenua ingenita
hæc natura, humilis et non tumescens;
simplex magnusque hic animus, radicatus
cupere concupiscentiâ appetitus.*

Séparant en forme de croix, pour les dé-
terminer, les quatre points cardinaux, il mit
en mouvement l'éther primitif, et ainsi pro-
duisit le double principe. Les ténèbres et le
vide furent transformés, et dès lors le ciel et
la terre apparurent; le soleil et la lune ac-
complirent leur révolution, et dès lors les
jours et les nuits commencèrent.

Par son travail ayant accompli toutes cho-
ses, il façonna et dressa le premier homme,
puis lui donnant l'intégrité et l'harmonie
(des facultés), il lui conféra la domination
sur l'immensité des créatures. Dans sa pu-
reté primitive, cette nature était humble et
sans enflure; dans sa simplicité et sa gran-
deur, cette âme à l'origine n'avait point les
appétits de la concupiscentie.

Ce passage de la stèle est encore plus remarquable que le précédent par le parallélisme de ses phrases, qui toutes se répondent deux à deux, et s'éclaircissent mutuellement. Nous n'insisterons pas sur son interprétation qui est facile.

一判十字以定四方 *Pan che-tse i ting se-fang.*

Il y a ici une allusion évidente à cette définition, bien chinoise à coup sûr, du caractère 十 *Che*, donnée par le 說文 *Chou-wen*, et reproduite par le Dictionnaire de *K'ang-hi*: 十數之具也, 一爲東西, 一爲南北, 則四方中央具矣. «*Che* «dix» est le nombre le plus complet: son trait horizontal désigne l'Est et l'Ouest; le vertical, le Sud et le Nord; et ainsi on a au complet les quatre points cardinaux et le centre.» Le P. Emmanuel Diaz, dans son Commentaire (1), donne une explication assez acceptable de cet emprunt singulier de *King-tsing*: «Ce caractère crucial, dit-il, dont les extrémités embrassent toutes les directions, désigne l'universalité de la création faite par Dieu, de qui vient et dépend toute la terre.» — Les Nestoriens de Chine semblent avoir tenu à cette figure, car nous en retrouvons des traces dans l'inscription (1281) de *Tchen-kiang* que nous avons reproduite jadis (2).

(1) 景教流行中國碑頌正陸, fol. 7 et 8.

(2) *La Stèle*, II^e P., p. 385.

Faut-il voir dans cette phraséologie une vague insinuation de la rédemption par la croix ? Il semblerait, car telle est, sans détour, l'explication de plusieurs lettrés distingués, par exemple de *Wang Tch'ang* 王昶 (1) et d'autres (2). Cette première mention du « caractère crucial », venant après la croix tracée au frontispice du monument (3), serait alors comme un prélude de la phrase qui vient ensuite : 印持十字, laquelle fait évidemment allusion à la croix (4).

— 鼓元風而生二氣 *Kou yuen-fong eul cheng eul-k'i*.

Il n'en coûtait pas plus à *King-tsing* de s'accommoder à la cosmogonie chinoise pour le mode de la création. — Cette théorie est lumineusement expliquée par le Père Zottoli, en ces termes : « Vous chercherez en vain dans les livres chinois des idées métaphysiques clairement définies ; cependant la doctrine des anciens (sur l'origine du monde) peut être plus convenablement expliquée (qu'elle ne l'a été à partir du XI^e siècle). Le Suprême Dominateur (上帝 *Chang-ti*), communiquant un souffle (氣 *K'i*) à la matière primitive (太極 *Tai-ki*), l'a fécondée d'un double principe, parfait (陽 *Yang*) et imparfait (陰 *Yn*) ; ces deux principes, mis en mouvement, ont produit, par le groupement des molécules homogènes, les cinq éléments et la terre ; ils ont de même formé le ciel par les molécules plus subtiles qui s'élevèrent (5). »

Venons aux détails. — *Kou* signifie « exciter, mettre en mouvement », comme dans cette phrase du *I-king* (繫辭上傳, et 12) : 鼓天下之動 (6). — *Yuen-fong*, littéralement « le souffle primitif », doit-il s'entendre de la « matière primitive », dite plus haut *Tai-ki* ? Tel est l'avis du P. Em. Diaz qui toutefois, évitant cette dernière expression, la remplace par 元料 *Yuen-liao*, synonyme de 渾淪 *Hoen-luen*, « la masse chaotique. » Il nous semblerait plutôt que *Yuen-fong* représentât le « souffle » *K'i*, principe actif de transformation. De plus, en rapprochant de cette expression celles où le mot *Fong* va bientôt reparaitre, on peut se demander si l'écrivain n'a pas eu en vue ce passage de la Genèse (I, 2) : « Spiritus Dei ferebatur super aquas. »

Je rappellerai à cette occasion une intéressante discussion qui eut lieu entre protestants il y a un demi-siècle. Vers 1820, Morrison, Milne, Marsham s'étaient servis, dans leur traduction de la Bible, du mot *Fong*

(1) Cf. *La Stèle*, II^e P., pp. 321, 399. — 碑有判十字以定四方之語, 今天主教常舉手作十字, 與碑言似合.

(2) Cf. l'assertion de Yu Tchong-sie 俞正燮, *op. cit.*, p. 404. — 十字架者, 景教碑所言, 判十字以定四方者也. — Cf. *ibid.*, p. 389, un troisième témoignage.

(3) Cf. *La Stèle* 1^{re} P., p. 3.

(4) Remarquer les caractères 融四炁, dont elle est suivie, et qui confirment le rapprochement des deux textes.

(5) Cf. *Cursus*, vol. II, p. 48.

(6) Cf. *Cursus*, vol. III, p. 531.

pour traduire le *Ruach* hébreu (*Pneuma*, *Spiritus*) (1). Plus tard, un missionnaire, essaya de justifier cet emploi par les précédents. Dans un article signé Philo (2), il apporta plusieurs textes chinois, dont la valeur fut bientôt mise en doute par W. H. Medhurst (3), puis maintenue par leur premier traducteur (4). Le plus important de ces textes, tiré de *Tchoang-tse* (chap. 齊物論) : 大塊噓氣, 其名爲風, est traduit hardiment par Philo : « Quand la grande Masse exhale son Souffle ou Esprit, celui-ci s'appelle *Fong*. » Mais Legge (5) traduit plus justement : « Quand le souffle de la grande Masse (la nature) est fort, on l'appelle Vent. » — Or cet exemple se trouve, dans le Dict. de *K'ang-hi*, entre cette première définition : 風以動萬物也, et cette phrase du 河圖 風者, 天地之使, citées également par Philo, à l'appui de sa thèse. — En résumé, rien de probant dans les textes chinois, en faveur du sens d'esprit donné à *Fong*; mais les missionnaires ont pu emprunter ce mot par analogie.

Quant à *Eul-k'i*, identifié par le P. Diaz avec les deux principes *Yn* et *Yang*, tel est bien en effet son sens. *Hoai-nan-tse* (chap. 說山訓) use de cette expression pour expliquer la formation de l'arc-en-ciel : 天二氣則成虹. On la retrouve encore dans ce passage du 梁簡文帝七廟判二氣之氣氣 « Séparer les vertus des deux principes, (indistincts jusque-là). » Le Dictionnaire de *K'ang-hi*, qui cite un autre exemple, dit formellement : 陰陽曰二氣.

— 暗空曷而天地開 *Ngan-k'ong i eul t'ien-ti-k'ai*

Cette phrase est visiblement inspirée des premiers versets de la Genèse (I, 2, 7 à 10) : « Terra autem erat inanis et vacua, et tenebræ erant super faciem abyssi. — Et fecit Deus firmamentum... — Vocavitque Deus firmamentum coelum... — Dixit vero Deus... Appareat arida... — Et vocavit Deus aridam terram... » La nudité (*K'ong* = inanis et vacua) où se trouvait la terre, ensevelie sous les eaux avant l'œuvre des six jours; l'obscurité (*Ngan* = tenebræ) qui planait alors sur l'abîme, sont parfaitement rendues par le texte chinois (6). — Quant au mot *I*, emprunté au Livre des Mutations (易經), le plus sacré de tous aux yeux des Chinois, il est d'une très heureuse application en la matière qui nous occupe. — J'ignore si l'expression *Ngan-k'ong* existait dès lors à l'état de composé dans la littérature chinoise; je n'ai retrouvé son équivalent que dans ce texte taoïste de date postérieure : 空暗之地 (雲笈七籤).

(1) Cf. *Records of the general Conference of the Prot. Miss. of China, held at Shanghai, Mai 7-20, 1890*, pp. 35; 49, 50. Rapports de Wm Muirhead et de John Wherry. Marsham (1820) 神之風 pour Esprit de Dieu, 聖風 pour St. Esprit. Morrison (1823) a 聖風 et 聖神風 pour St. Esprit.

(2) Cf. *The Chin. Repository*, vol. XVIII, 1849, pp. 470 et sqq.

(3) *An inquiry into the proper mode of translating Ruach and Pneuma*, Shanghai, 1850.

(4) Cf. *The Chin. Repository*, vol. XIX, 1850, pp. 486 et sqq.

(5) *The Texts of Taoism*, I^{re} P., p. 177.

(6) Fr. de Hummelauer, S. J., dans *Commentarius in Genesim*, p. 91.

Quant à l'œuvre du 2° et du 3° jour, ayant pour terme le ciel et la terre, elle est bien exprimée par les mots *T'ien-ti-k'ai*. De nos jours encore l'œuvre de la création du monde est communément exprimée par les mots : 開天闢地...

— 日月運而晝夜作 *Je-yue yun eul tcheou-yé tso.*

Voici l'œuvre du 4° jour, rapportée ainsi dans la Genèse (I, 16) : «Fecitque Deus duo luminaria, magna: luminare majus, ut præset diei, et luminare minus, ut præset nocti...»

L'ouvrage *I-king* contient les expressions *Je-yue-yun* (繫辭上傳, 1^{re} §) (1), et *Tcheou-yé* (*Ibid.*, § 2) (2), ainsi que *T'ien-ti* (*Ibid.*, *passim*), lesquelles du reste n'offrent aucune difficulté.

— 匠成萬物 *Tsiang-tch'eng wan-ou.*

C'est le complément de l'œuvre, avant le 6° jour. — La première expression se trouve dans *Hoai-nan-tse* (chap. 泰族訓): 此皆人之所有於性, 而聖人之所匠成也 «Voilà ce que tous les hommes ont dans leur nature et ce que font les saints.» Vers la fin de notre inscription, nous trouverons la variante 匠化 *Tsiang-hoa*. — Quant à l'expression *Wan-ou* «les dix mille choses», pour désigner la multitude des créatures, elle est d'un usage très ancien; la voici par exemple employée au début du *I-king* (乾卦, 上經) (3): 大哉乾元, 萬物資始 «Qu'elle est vaste la capacité du ciel! c'est appuyés sur elle que tous les êtres naissent.»

— 然立初人 *Jan-li tch'ou-jen.*

Création de l'homme. — La loi du parallélisme suffirait à montrer que *Jan* n'est pas pris ici dans le sens de «alors», mais comme un verbe analogue au mot *li*. L'ouvrage 廣雅釋詁, cité par le 經籍纂詁, donne en effet à ce caractère le sens de 成 *Tch'eng* «faire». Et de fait, l'expression *Tch'eng* est chinoise. — Pour le mot *li*, qui proprement signifie ici «mettre, placer debout», il est d'un choix heureux et rappelle cette phrase du poète: «Os homini sublime dedit.»

Tch'ou-jen, «le premier homme», semble avoir été formé par *King-tsing*, pour exprimer une notion jusque-là inconnue.

— 別賜良和, 令鎮化海 *Pie-se liang-ho, ling tchen hoa-hai.*

Ce passage énonce l'intégrité originelle, et le pouvoir sur toutes les créatures, deux privilèges que constate la Bible (Eccles. VII, 30): «Inveni quod fecerit Deus hominem rectum (4).» — (Gen. I, 26, 28): «Et ait (Deus): Faciamus hominem... et præsit piscibus maris, et volatilibus cæli, et bestiis, universæque terræ... — ... Et ait: ... Replete terram, et subijcite eam, et dominamini piscibus maris, etc.»

(1) Cf. *Cursus*. vol. III, p. 560.

(2) *Ibid.*, p. 562.

(3) *Ibid.*, p. 524.

(4) On lit, immédiatement à la suite: «Et ipse se infinitis miscuerit quæstionibus.» L'homme, après s'être révolté contre Dieu, s'est embarrassé dans une foule d'erreurs et de vices. C'est ce que *King-tsing* va nous exposer bientôt.

Le mot *Pi* «distinguer» fait peut-être allusion au caractère gratuit et préternaturel de certains dons, *Se*, accordés à Adam. — *Liang* indique à la fois la bonté native, la rectitude morale, comme dans l'expression *Liang-sin*, signifiant «conscience droite». Le mot *Ho* signifie ici «concorde», comme dans le texte bien connu du *Tchong-yong* (31) (1): 發而皆中節, 謂之和 «Si (les sentiments, tels que joie, tristesse, etc.), dans leur exercice, atteignent tous la mesure, on dira qu'il y a harmonie avec la raison.» *Ho* désigne donc le juste équilibre qui existait entre les facultés supérieures et inférieures d'Adam avant sa chute, la soumission des sens à la raison, 上下二分之平, comme dit bien le P. Diaz.

«Subjicite eam (terram), et dominamini» de la Genèse est parfaitement rendu par *Ling-tchen* «Il lui ordonna de dominer». Les caractères *Tchen* et *Hoa* rapprochés rappellent ce passage de *Lao-tse* (chap. 37): 萬物將自化... 吾將鎮之 «Tous les êtres se transformeront... Je les contiendrai (par le *Tao*).» — Les derniers mots *Hoa-hai* offrent un certain vague pour l'explication littérale. Faut-il traduire avec Legge: «les mers transformées», faisant ainsi allusion au premier état de la terre (Gen. I, 9, 10), ensevelie de toute part sous les eaux? Cette expression, basée sur une hypothèse que la science moderne ne pourra répudier, signifierait alors le continent actuel, tiré des mers. — Une autre traduction propose d'entendre le mot *Hai* dans le sens 寰海字內 (sic P. Diaz), le continent entouré de mers. Rien de plus vulgaire que l'expression 四海 *Se-hai* «les quatre mers», pour désigner l'Empire, le contenant pour le contenu, et par exemple, le 後漢書, (chap. 鄧皇后紀) nous montre ainsi l'influence d'une impératrice transformant la Chine. 流化回海, — Une dernière explication, encore vraisemblable, accorderait à *Hai* le sens de «multitude», comme dans cette phrase du 梁簡文帝大法頌序: 衆德之海 «l'océan de toutes les vertus.» — On peut choisir entre ces différents sens; je soupçonne que le génie subtil de *King-tsing* n'en désavouerait aucun, et que peut-être même il insisterait encore sur ce fait que par deux fois la Bible a commencé par le domaine des mers (piscibus) l'énumération des objets soumis à l'homme.

— 渾元之性, 虛而不盈 *Hoen-yuen-tche sing, hui eul pou-yng.*

Hoen-yuen se trouve pris substantivement dans les anciens livres, par exemple dans cette phrase du 班固幽通賦: 渾元運物, où les commentateurs lui donnent le sens de 大氣, c.-à-d. de 元氣. Mais ici, il est employé adjectivement et, si je ne me trompe, dans le sens de «intégral, original et grand». Un certain vague existe dans ces sortes d'expressions; ainsi Giles traduit 渾元之氣, par «le principe de vie»; etc. Legge rend notre texte par: «Man's perfect original nature.»

Hui eul pou-yng nous ramène à la terminologie de *Lao-tse* (chap. 3): 聖人之治, 廣其心 «Lorsque le Saint gouverne, il vide son cœur»; (chap. 15): 保此道者, 不欲盈, 夫爲不盈... «Celui qui conserve ce *Tao* ne désire pas d'être plein. Il n'est pas plein (de lui-même) (2).»

(1) *Of. Oursus*, vol. II, p. 170.

(2) Legge (*The Texts of Taoism*, P. I, p. 40), traduit d'une façon analogue le 不盈 du chap. 4.

— 素蕩之心, 本無希嗜 *Sou-tang tche sin, pen ou hi-che.*

Sou-tang répond mot-à-mot à *Hoen-yuen* vu plus haut : « primitif, simple et vaste. » *Sou* désigne au physique une nature, un fond simple, et au moral, ce qui est simple, sincère, comme dans cette phrase du 禮禮弓 : 有哀素之心 « avoir au cœur la sincérité de l'affliction. »

Le second membre de phrase, au point de vue purement littéraire, ne répond point aussi strictement au membre correspondant de la phrase précédente ; mais son sens ne présente pas de difficultés. — Nous ne devons point nous étonner que *King-tsing* ait insisté sur ces dons de l'intégrité originelle, non plus que sur leur perte : l'ignorance concernant ces deux points de la doctrine révélée a réduit de tout temps les philosophes païens ou libres-penseurs à des contradictions de tout genre. Relire par exemple, au chap. 6 de *Mong-tse* (1), l'intéressante discussion du philosophe Mencius avec *Kao-tse* : le premier soutenant contre le second que la nature de l'homme était droite par elle-même. *King-tsing* en nous dépeignant la « nature » et le « cœur » d'Adam avant sa chute, avait certainement en vue cette dispute classique, ainsi que l'affirmation qui la suit (*Mong-tse*, chap. VII, 上, 1) (2) : 存其心, 養其性, 所以事天也, « garder son cœur, nourrir sa nature, voilà comment on sert le ciel. »

(1) Cf. *Ouwens*, vol. II, pp. 562 seqq.

(2) *Ibid.*, p. 568.

LE PÉCHÉ ET SES SUITES.

冥同泊手娑彈施妄細飾純精閉平大於此是之中陳
 續法於彼非之丙內以託以宗或營六十有恩二肩隨結轍
 煎迫轉燒積昧亡途久迷休復 (Pp. XIX, 1. 2, 3, 4; XX;
 XXI; XXII, 1. 1, 2, 3).

Accidit ut Satan diffundens fraudes, oblaqueans fucavit puram essentiam : diduxit rectitudinis dignitatem ab hujus boni medio, admisitque confusionis similitudinem cum suæ perversitatis statu.

Quapropter tercentæ sexagenæ quinque sectæ humeris subsecutæ connectebant orbitas, certatim tezentis legum retia. Alii commonstrantes creaturas, hoc insistebant principio; alii evacuantes Ens, sic immergebantur superstitione; alii precabantur, sacrificabant ad evocandam felicitatem; alii jactabant virtutem ad decipiendos homines. Sapientie cogitationes assidue movebantur; affectuum studia semper intenta; defessi adeo quin succederet, ustione urgebantur, magisque torrebantur: gradatim obtenebrabant perditionis viam, protrahebantque aberrationem fausti reditus.

Il arriva que Satan, disséminant ses fraudes, se para de l'ornement emprunté d'une pure essence, et qu'ouvrant une brèche dans cette grandeur morale, au milieu de cet heureux état, il y introduisit la ressemblance de la confusion.

De là, des sectes aussi nombreuses que les jours de l'année, qui se suivirent pressées, et tracèrent à la suite leur sillon, tissant à l'envi les filets de leurs lois. Les uns, désignant les créatures, s'appuyaient sur elles comme sur leur principe; les autres, supprimant la réalité de l'Etre, se plongeaient dans la superstition; d'autres adressèrent des prières et des sacrifices pour attirer le bonheur; d'autres enfin firent parade de vertu pour en imposer aux hommes. Les pensées de la sagesse (humaine) étant en travail incessant, les passions du cœur (des partis) sans cesse en mouvement, dans cette activité fébrile qui restait sans effet, poussé à bout par ces soucis dévorants, et même consumé, on accumulait les ténèbres dans cette voie de la perdition, et l'on éternisait cet éloignement du retour vers le bien.

Voici une vive et originale peinture du péché originel et de ses suites.

— 泊乎娑彈施妄 *Ki-hou So-tan-che-wang.*

Ki-hou «En arriver à... Il arriva que» est une expression usitée sous les *Tang*; on la trouve par exemple chez 駱賓王 *Lo Ping-wang*, qui vivait un siècle avant *King-tsing*.

So-tan = *Satan*, signifie «l'ennemi, le persécuteur, le séducteur»; le mot *diabolus*, venant du grec, veut dire «calomniateur». C'est lui que St. Jean (Apoc. XII. 9) nous représente en ces termes : «*Draco ille magnus, serpens antiquus, qui vocatur Diabolus, et Satanas, qui seducit universum orbem* (1).»— Les moines nestoriens ont fait pour le nom du

(1) *Of. Ibid. XX, 2.*

prince des démons ce qu'ils avaient fait pour celui de Dieu; ils l'ont translittéré. Les catholiques pour désigner les mêmes objets se sont contentés d'emprunter au bouddhisme chinois les dénominations *Mo-koei* 魔鬼 (1) et *T'ien-tchou* (2).

Che-wang «Répandre le mensonge», expression bien choisie pour rendre les ruses du démon, dont Eve a dit (Gen. III, 13): «Serpens decepit me», et Notre Seigneur dans St. Jean (VIII, 44): «... Non est veritas in eo (diabolo); cum loquitur mendacium ex propriis loquitur, quia mendax est, et pater ejus.»

— 鈿飾純精 *Tien-che tchoen-tsing*.

Tien signifie un ornement en métal; *che*, chercher à paraître ce que l'on n'est pas. Ainsi entendue, l'expression complète serait bien rendue par «*ementiri*, — se parer des dehors». Ce sens nous forcera à abandonner l'interprétation du P. Diaz et plus encore celle de J. Legge, mais la construction générale de tout le passage, autrement inchoérente, deviendra ainsi régulière.

Tchoen-tsing, rapporté par les auteurs précités à nos premiers parents, devra donc s'appliquer à Satan. *King-tsing* aurait-il pu mieux traduire cette parole de St. Paul (II Cor. XI, 14), si connue des ascètes chrétiens: «*Satanas transfiguratur se in angelum lucis*, — Satan se transforme en ange de lumière», c'est-à dire, suivant les commentateurs, «en ange de vérité, de justice, de piété»? — L'expression *Tchoen-tsing*, prise absolument, n'offre du reste aucune difficulté; nous la trouvons indifféremment appliquée aux éléments (楊炯文): 海岳之純精, ou à un empereur (漢二祖優劣論): 貞和之純精.

— 聞平大於此是之中, 瞋冥同於彼非之內 *Kien p'ing-ta yu tse-che tche-tchong, h'i ming-t'ong yu pei-fei tche nei*.

Ce passage, écrit avec raison J. Legge, est «a most difficult sentence to translate, but a fine example of the balancing of antithetic terms and phrases in Chinese composition.» Il va nous trouver de nouveau en désaccord avec les mêmes auteurs.

Déblayons d'abord le terrain, réduisant à leur valeur les formules opposées *Tse-che*, *Pei-fei*, d'une texture tout à fait chinoise. Elles veulent dire simplement: «Le bien (surtout moral) d'une part; le mal, d'autre part». Ou bien tout au plus signifieront elles: «Le bien de l'un (d'Adam); le mal de l'autre (de Satan).» *Tchoang-tse* et *Lie-tse* nous offrent des expressions de ce genre; le premier, par exemple, dans cette phrase (chap. 齊物論): 彼亦一是非, 此亦一是非. «Là, comme ici, il y a un bien et un mal»; l'autre opposant 我之是非 et 彼之是非, dans un sens analogue.

(1) Cf. *Hand-book* d'Eitel, *ad voc.* *Môra*.

(2) L'expression *T'ien-tchou* «Seigneur du Ciel» est vraisemblablement d'origine taoïste. On la trouve employée par *Se-ma-T'ien*, pour désigner l'un des huit Esprits auxquels sacrifiait *Che-hoang-ti*. Elle fut ensuite adoptée par le bouddhisme et appliquée aux maîtres des *Devalokas*, des *Brahmalokas*, et au Bouddha lui-même. De tous ces «Seigneurs du Ciel», le plus populaire en Chine, surtout à l'époque des *T'ang*, fut toujours Indra, lequel est censé présider, au centre du mont Mérou, aux 三十三天 *Traiyas-trims'as*, «demeures célestes des 33 *Devas*.»

Il reste à définir les trois premiers caractères de chaque membre.

D'une part *P'ing-ta* ne peut guère laisser de doute ; il s'agit de cette « grandeur morale », de cet « équilibre », dont il a été question tout à l'heure. Le P. Diaz l'a bien compris, lorsqu'il écrivait : 平大之異性. J. Legge a eu une forte distraction en traduisant ainsi qu'il l'a fait. Le mot *Kien*, dont les acceptions sont fort variées, est ainsi déterminé à signifier « intercepter, faire obstacle », ce qui donne un sens général très naturel.

D'autre part *Ming-t'ong*, placé en parallèle avec *P'ing-ta*, ne paraît pas devoir être pris comme un équivalent de ce dernier, mais plutôt comme une antithèse. Le P. Diaz, déterminé peut-être par ces mots de la Bible (Gen. I, 26) : « Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram », a admis le premier sens (冥同之異愛) en traduisant « la ressemblance divine par la charité » ; mais 1° l'expression *Pei-fei*, qui suit, n'est point d'accord avec une telle interprétation, surtout si l'on compare le premier membre : 平大... 此是... 2° *Ming* veut dire « obscur » ; on l'applique, il est vrai, au ciel matériel, mais il est plus remarquable comme emploi dans 冥間 *Ming-kien* (al. 冥付) « les enfers » (1), et c'est sans doute dans le sens d'infernal, ou de diabolique, qu'il est pris ici. — Le texte suivant (紫微王夫人詩), donné par le *Pei-wen-yun-fou*, indique simplement la « ressemblance mystérieuse » (de l'être et du non-être) : 有無自冥同. Ici, aucune difficulté, les deux termes de la ressemblance étant clairement exprimés. — En conséquence de l'interprétation proposée, *K'i* devra signifier « introduire » et l'expression *Ming-t'ong* rappellera ce passage de la Sagesse (II, 23-25) : « Deus... ad imaginem similitudinis suæ fecit illum (hominem). — Invidia autem diaboli mors introivit in orbem terrarum. — Imitantur autem illum qui sunt ex parte illius. »

— 是以三百六十五種 *Chc-i san-pé-lou-che-ou tchong*.

Quant au nombre assigné aux fausses doctrines inventées par l'humanité déchue, — 異教之衆, dit bien le P. Diaz, — nous ne voyons rien, ni dans la littérature chinoise, ni dans l'Écriture, qui le justifie à la lettre ; mais un texte de l'Écclésiaste, cité plus haut dans une note, disant que l'homme déchu « s'est trouvé engagé dans des questions infinies », semble avoir inspiré à *King-tsing* l'expression dont il s'est servi : « aussi nombreuses que les jours de l'année. » — Confucius, donnant, dans sa glose du *I-king* (繫辭上, IX) (2), le nombre rond 360 : 九三百有六十, pour les jours de l'année : 當期之日, calculés d'après les éléments du fameux 河圖 et les six traits des hexagrammes (3), a vraisemblablement inspiré *King-tsing*, si friand de citations du *I-king*, et que nous verrons bientôt revenir au même endroit pour lui emprunter toute une phrase : 能事畢矣.

Dans l'énumération qui suit, des erreurs humaines, nous devons nous attendre à des allusions à l'état religieux de la Chine et aux trois sectes principales que protègent les empereurs des *T'ang*.

(1) Cf. *Hand-book* d'Eitel, ad voc. *Naraka*.

(2) Cf. *Cursus*, vol. III, p. 574.

(3) *Ibid.*, p. 575 not 2, et tabl. IX des figures.

— 肩隨結轍, 竟織法羅 *Kien-soei kié tché, k'ing tche-fa-louo*.

Kien-soei se voit au Livre des Rites (曲禮, 上) (1) dans cette phrase facile : 五年以長, 則肩隨之 ; et *Kié-tché* dans un passage des Annales des Han (文帝紀), où les chars des envoyés impériaux sont représentés 結轍於道 « traçant leurs ornières sur la route. »

K'ing... louo se trouve dans cette phrase du 左傳 (襄公, 8^e an.) : 競作羅, que Legge traduit : « travailler à un filet avec des vues discordantes. » — *Fa*, dans *Fa-louo*, veut dire sans doute ici « loi, méthode, corps de doctrine » ; mais je ne serais point étonné que *King-tsing* eût choisi ce caractère de préférence à un autre, pour censurer indirectement le bouddhisme dont il était caractéristique dans le sens de *Dharma* (2).

— 或指物以託宗 *Hoei tche ou-i t'ouo tsong*.

Hoei... hoei... peut se traduire : « Ou bien... ou bien... » ; et encore : « Les uns..., les autres. » *Lao-tse* (chap. 29) a donné un exemple remarquable de l'emploi de cette formule, dans la phrase suivante : 故物或行或隋, 或响或吹, 或强或羸, 或載或墜.

Outre le sens purement matériel de « montrer du doigt une chose », que l'on trouve dans le Dictionnaire de *K'ang-hi*, l'expression *Tche-ou* a celui de « jurer par une créature », comme dans cette phrase de 諸實王 : 同指山河 « jurer ensemble par les montagnes et les fleuves ». — Enfin *T'ouo-tsong* est bien rendu par le P. Diaz : 尊之若主.

Cette catégorie vise au premier chef le taoïsme, coupable d'avoir divinisé les forces de la nature. — Inutile d'ailleurs d'insister sur cette erreur du naturisme, signalée par la Sagesse (XIII, 1, 2) en ces termes : « Vani sunt homines, in quibus non subest scientia Dei... Aut ignem, aut spiritum, aut citatum aerem, aut gyrum stellarum, aut nimiam aquam, aut solem et lunam, rectores orbis terrarum deos putaverunt (3). »

— 或空有以淪二 *Hoei k'ong-yeou i luen eul*.

Le P. Diaz voit avec raison dans cette phrase une allusion aux tendances matérialistes et nihilistes du bouddhisme lequel « refuse à l'Etre toute réalité » (妙有), et se sert précisément du mot *K'ong* pour exprimer ce défaut de réalité (4). Par le fait même, il détruit la notion de « l'Etre par excellence » (妙有), c'est-à-dire Dieu.

Le P. Diaz, faisant rapporter le mot *Eul* au « néant » et à l'« Etre » (空, 有), traduit l'expression *Luen-eul* par « confondre le Néant et l'Etre ». Quoique plus raisonnable que la traduction de J. Legge, cette version ne nous satisfait pas. *Luen* d'abord signifie « tomber dans » ; quant à *Eul*, il paraît bien avoir ici le sens de « superstition, hétéro-

(1) Cf. *Cursus*, vol. III, p. 624.

(2) Cf. *Hand-book* d'Eitel, *ad voc.*

(3) C'est dans le même sens que St. Paul disait aux Romains idolâtres (Rom. 23, 25) : « Mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei, in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, et volucrum, et quadrupedum, et serpentium. — Commutaverunt veritatem Dei in mendacium, et coluerunt et servierunt creaturæ potius quam Creatori. »

(4) Cf. *Hand-book* d'Eitel, *ad voc.* *S'ûnya* : « A metaphysical term designating the unreality of all phenomena. »

doxie», 異端, que lui donnent les commentateurs, dans ce passage de 荀子, (chap. 儒效篇) : 井一而不二. Cette interprétation de *Eul* (二 al. 貳) n'a d'ailleurs rien d'insolite : les plus anciens livres l'opposent à 一, «vérité, simplicité,» et lui donnent le sens de «fausseté, impureté»; par ex. le *Che-king* (國風, ode 28) (1) : 士貳其行... 二三其德, et le *Chou-king* (chap. 咸有一德) : 一德... 德二三; etc.

— 或禱祀以邀福 *Hoei tao se i kiao fou*.

Le caractère 邀 *Yao*, pris ici dans le sens de «demander» 求, équivaut, suivant le Dictionnaire de *K'ang-hi*, à 徵 *Kiao*. Or l'expression *Kiao-fou* est d'un usage fréquent dans le 左傳, où il indique toujours la demande du bonheur adressée à un esprit ou à un défunt. Consulter par exemple les passages suivants : (信, 4° an.) 徵福於... 社稷 — (昭, 3° an.) 徵福於太公. — Ailleurs : 徵福於先君.

Quant aux mots *Tao-se*, ils se trouvent au *Li-ki* (曲禮, 上), où le P. Zottoli (3) les traduit «Supplicatio (ad petendas gratias); Propitiatio (ad Manes propitios reddendos)», dans cette phrase : 禱祠祭祀, 供給鬼神. Or, ici encore, il s'agit bien des «Mânes et des Esprits» *Koei-chen*. Bien plus, un ancien commentateur (鄭) du même passage écrit : 求福曰禱. Donc, sans aucun doute, *King-ising* a visé dans ce troisième paragraphe l'erreur du confucianisme, plaçant l'objet de ses espérances dans le bonheur de la seule vie présente, et s'appuyant pour l'obtenir sur des protecteurs incapables de la lui procurer.

— 或伐善以矜人 *Hoei fa chan i kiao jen*.

Fa-chan, «se vanter de ses avantages,» se trouve au *Luen-yu* (chap. III, 上, 29) (4), sur les lèvres de *Yen-yuen*, le disciple préféré de Confucius.

Le P. Diaz applique ce paragraphe aux diverses sectes religieuses qui, «calomniant (矯誣) la vraie doctrine, aveuglent les hommes par leurs discours (5).» Peut être serait-il mieux de l'entendre de tout homme orgueilleux en général et de traduire simplement «en imposer aux autres», comme nous l'avons fait. — Il me paraît probable que *King-ising* en traçant ces mots, flétrissant l'orgueil source de tout péché, a eu en vue l'exclamation des impies au jour du jugement (Sap. V, 8) : «Quid nobis profuit superbia? aut divitiarum jactantia quid contulit nobis?»

Les paroles de l'Écriture qui précèdent ce passage (Sap. V, 6, 7) conviennent d'ailleurs parfaitement au texte chinois qu'il nous reste à traduire : «Ergo erravimus a viâ veritatis, et justitiæ lumen non luxit nobis... — Lassati sumus in viâ iniquitatis et perditionis, et ambulavimus vias difficiles, viam autem Domini ignoravimus.» Etablissons cette concordance.

(1) Cf. *Cursus*, vol. III, pp. 48 et 50.

(2) Cf. *Cursus*, vol. III, pp. 384 et 386.

(3) Cf. *Cursus*, vol. III, p. 622.

(4) Cf. *Cursus*, vol. II, p. 242.

(5) 異端立教, 妄自尊大, 矯誣真理, 使人惑于其說

— 智慮營營, 恩情役役 *Tche-liu yng-yng, ngen-ts'ing i-i.*

Ces quatre expressions se trouvent dans des œuvres antérieures à notre Stèle et n'offrent point de difficulté. Ainsi *Tche-liu* se voit dans 荀子 (chap. 修身篇); *Yng-yng* dans le *Che-king* (小雅, ode 65) (1), avec le sens de «voltiger, aller et venir en bourdonnant»; *Ngen-ts'ing*, dans 吳少微詩; *I-i*, dans *Tchoang-tse* (chap. 齊物, 跂筮), comme : 衆人役役 «travail incessant du commun des hommes», comparé à la conduite du Saint; ou surtout comme : 終身役役, 而不見其成功 «Peiner sans relâche toute sa vie, sans voir le fruit de son travail (2).»

— 茫然而得, 煎迫轉燒 *Mang-jan ou té, tsien-pé tchoan-chao.*

Nous venons de voir que la première de ces deux phrases est calquée sur celle de *Tchoang-tse*. Quant aux expressions elles-mêmes, *Mang-jan* rappelle le 芒芒然語 d'une amusante histoire de *Mong-tse* (3), et *Ou-té* se dit au *I-king* (井卦) (4) des eaux d'un puits, qui restent stationnaires, «sans augmentation». Le 不得 de la 1^e Ode du *Che-king* lui est ressemblé d'assez près.

L'origine chinoise de la seconde phrase me semble difficile à tracer. De plus, le parallélisme défectueux de ce passage empêche d'éclairer le second membre par le premier; aussi les versions les plus diverses ont-elles été proposées. Le P. Diaz traduit : 其心煎迫, 轉相燒害 «Excités par la chaleur de leurs passions, ils se portaient mutuellement de cuisantes blessures.» Peut-être vaut-il mieux supprimer ce sens relatif de *Tchoan*, et voir ici quelque chose d'absolu; cependant l'interprétation du P. Diaz a le mérite de rappeler plus littéralement les énergiques paroles de St. Paul, flétrissant la luxure des Romains, aussitôt après avoir dit qu'ils «préférèrent le culte de la créature à celui du Créateur» (Rom. I, 27) : «Exarserunt in desiderii suis in invicem». — Pourrait-on voir dans cette phrase une réminiscence du Livre déjà cité de la Sagesse, décrivant les «angoisses» de l'impie, jugé par Dieu et condamné aux feux de «l'enfer»? (Sap. V, 3, 14) «...Præ angustia spiritus gementes... — Talia dixerunt in inferno hi qui peccaverunt.» Nous n'oserions le nier, dans une telle incertitude du texte (5).

— 積味亡途, 久迷休復 *Tse mei wang tou, kieou mi hieou fou.*

Ici encore, grande divergence dans les traductions européennes, du moins pour les caractères *Wang* et *Hieou*, auxquels par exemple J. Legge donne le sens de verbes actifs : «perdre la voie; cesser la recherche (de la vérité)». Une telle interprétation est difficile à justifier, au

(1) Cf. *Cursus*, vol. II, p. 208.

(2) L'allusion à ce dernier passage de *Tchoang-tse* n'est guère douteuse dans notre texte, surtout si l'on complète ledit passage : 爾然 (*King-ting* va dire 茫然而得, dans le même sens) 疲役而不知其所歸 «Être fatigué, épuisé par son travail, sans savoir où l'on va.»

(3) Cf. *Cursus*, vol. II, p. 418. Les deux caractères 茫 et 芒 se prennent l'un pour l'autre, dit le Dictionnaire de *K'ang-hi*.

(4) Cf. *Yt king* de Legge, p. 165.

(5) Un des huit enfers bouddhiques, le *Tapana*, s'appelle 燒然類. Cf. Eitel, *ad voc.*

moins pour *Hieou-fou*, que le savant sinologue avait tout autrement traduit dans le *I-king* (復卦) (1), d'accord avec les commentateurs chinois: «Excellent or admirable return» (2). Car, il est peu croyable que *King-tsing* ait fait un tel emprunt à un livre canonique pour lui donner un sens presque diamétralement opposé. — La portée de *Hieou-fou* ainsi fixée détermine celle de *Wang-tou*; ce n'est point «perdre la vraie voie», mais la «voie de la perdition — via iniquitatis et perditionis». Nous avons du reste des exemples de *Wang* pris ainsi pour qualifier un substantif; ainsi, dans *Mong-tse*, 亡人 signifie «un exilé».

Tsi et *Kieou*, opposés ici l'un à l'autre, se trouvent unis dans certains textes, chez 梁舟, par exemple, où 積久 a le sens de «avec le temps». — Quant au pouvoir de *Mei* et de *Mi* comme verbes actifs, il ne paraît pas faire de difficulté; c'est ainsi que 迷途, 迷路 sont vulgaires dans le sens de «faire fausse route».

(1) Cf. *I-king*, pp. 108, 110.

(2) Sur ces mots: 休復吉, le Commentaire dit: 復之休美吉之道也

L'INCARNATION.

於是我三一分身.景尊彌施訶.戰隱異威.同人出
代.神天宜慶.室女誕聖于大秦.景宿告祥.波斯親耀以
來貢. (Pp. XXII, l. 3, 4; XXII; XXIV, l. 1).

*Interea, nostrā Trind Unitate replicante
seipsam, præclarus venerandus Messias,
reconditam celans veram majestatem, assi-
milatus hominibus prodiit sæculo. Ange-
lici celi prædicaverunt exultantes; virgi-
nalis puella peperit Sanctum in Magna
Ts'in. Præclara stella nuntiavit fausta,
Perseque videntes fulgorem venerunt obla-
turi.*

Cependant notre Trinité s'est comme multipliée, l'illustre et vénérable Messie, voilant et cachant son auguste majesté, se rendant tout semblable aux hommes, est venu en ce monde. Les puissances angéliques publièrent la bonne nouvelle; une femme vierge enfanta le Saint dans la grande Ts'in. Une étoile lumineuse annonça... et la Perse, apercevant son éclat, vint lui faire hommage de ses présents.

— 於是我三一分身 *Yu-che, Wo San-i fen-chen.*

Yu-che, «Sur quoi, alors...»

Nous arrivons à l'expression qui a été, bien à tort du reste, le plus discutée, surtout par ceux qui ne possédaient aucune notion de la langue chinoise, comme fut par exemple le trop célèbre abbé Renaudot.

Wo-san-i, qui la précède, n'a pas besoin d'explications, après ce que nous en avons dit plus haut (p. 15). Je rapprocherai seulement de ce texte, celui qui lui correspond dans l'Eloge (頌) (1): 眞主无元... 分身出代. — Ayant traité ailleurs (2) cette question, je me contenterai de reproduire ici mes premières notes, que je crois bon de faire précéder d'une brève définition du dogme catholique et de l'erreur nestorienne.

L'Eglise catholique enseigne que le «Messie», Jésus-Christ, «le Dieu-homme» ou «l'Homme-Dieu», a deux natures distinctes, humaine et divine, et une seule personnalité, la divine. Nestorius a nié la seconde partie de cette assertion; pour lui, il y avait, dans le composé théandrique, deux personnes distinctes; il s'ensuivait qu'entre Dieu et l'homme il n'y avait pas une union substantielle, mais seulement une union d'affections, de volontés et d'opérations. A l'encontre de cette hérésie, les Jacobites ont enseigné qu'il n'y avait en Jésus-Christ qu'une seule nature, composée de la divinité et de l'humanité.

Ceci posé, «écartons tout d'abord de l'expression *Fen-chen* le sens nestorien que plusieurs ont cru y trouver.

«L'abbé Renaudot (1718) est le premier auteur de cette prétendue découverte. Il venait d'établir historiquement le caractère nestorien des auteurs de la Stèle, et d'autre part Kircher, un jésuite, avait écrit un livre pour établir l'orthodoxie catholique des missionnaires syriens.

(1) *Of. La Stèle*, II° P., pp. LXVII, LXVIII.

(2) *Cf. La Stèle chrétienne de Si-ngan-fou. Quelques notes extraites d'un commentaire inédit. Leide, 1897, pp. 12 à 18.*

C'en était assez pour échauffer la bile de cet esprit brillant, mais passionné. Chose curieuse ! Pour appuyer son affirmation, cet écrivain, complètement ignorant de la langue Chinoise, n'a besoin d'autres preuves que de la traduction du même Kircher ! Celui-ci avait traduit, d'après Boym : « Personarum trium una communicavit seipsam clarissimo *Mi Xio*; ... simul homo prodiit in sæculum. — Verus Dominus communicando seipsum prodiit in mundum. » C'étaient deux sens différents, dont aucun toutefois ne donnait à Renaudot le droit de conclure comme il le fit : « Ces paroles marquent clairement la manière dont les Nestoriens expliquent le Mystère de l'Incarnation, ne reconnaissant l'union du Verbe et de l'homme que dans l'inhabitation, par une plénitude de grâce, supérieure à celle de tous les Saints (1). »

« En réalité, rien n'était moins clair que cette conclusion, ce qui n'empêcha point Renaudot de faire école, jusque dans notre siècle. Wylie, bon sinologue mais pauvre théologien, voit dans l'expression *Fen-chen* « une forte présomption en faveur de l'origine nestorienne du monument... Si l'on cherchait un terme concis pour rendre le dogme nestorien, il est douteux qu'on eût pu trouver une expression mieux appropriée (2). » — Or Wylie avait traduit : « Our Triune, Divided in nature, Illustrious and Honourable Messiah... — Divided in nature, he entered the world. » Et encore d'une façon plus compréhensible : « Our Trinity being divided in nature, the Illustrious etc. (3). » Même en supposant cette traduction exacte, nous ne voyons pas en quoi cette singulière « division de la Trinité en deux natures » serait un indice des croyances nestorienne.

« L'abbé Huc ne fut pas plus heureux, lorsqu'en 1857 il soutint la même thèse. Il n'avait du reste fait que copier sa traduction dans Visdelou et ses conclusions dans Renaudot, dont il taisait les noms (4).

« Vers le même temps, John Kesson proclamait que « le Credo du monument chinois est si évidemment nestorien, qu'il serait superflu de le prouver (5). »

« Puis G. Pauthier, suivant en cela l'opinion de son maître Abel-Rémusat (6), s'évertua, mais sans plus de succès, à établir le sens nestorien des deux trop fameux caractères (7).

« Plus sage nous paraît le Dr J. Legge, lorsqu'il fait cette observation : « Tout ce que je dois signaler est que le point embarrassant, en ce

(1) Cf. *Anciennes Relations des Indes et de la Chine*, pp. 242, 243.

(2) Cf. *The N.-Ch. Herald*, n° 233; 29 déc. 1855.

(3) *Ibid.*, n° 222; 28 oct. 1854.

(4) *Le Christianisme en Chine*, t. I, pp. 54, 65; 77, 78.

(5) *The Cross and the Dragon*, Londres, 1854, p. 41.

(6) *Nouv. Mélanges asiat.* t. II, Paris, 1829, p. 191. — Rémusat, sans justifier son opinion par un examen suffisant du monument, ni de la doctrine nestorienne, s'est contenté de jurer sur la foi des philosophes très peu sinologues et nullement théologiens du XVIII^e siècle. Il confond notamment les Nestoriens et les Jacobites monophysites, les partisans d'erreurs diamétralement opposées !

(7) Cf. *L'Inscription syro-chinoise de Si-ngan-fou*, pp. 7; 55, 56.

qui regarde le dogme particulier de Nestorius, est évité dans notre Inscription. La place où on eût été en droit de l'attendre est au commencement du 4^e paragraphe, et il y est dit seulement : «Our Tri-une (Eloah) divided His Godhead, and the Illustrious and Adorable Messiah... appeared in the world as a man.» D'autres traductions des caractères chinois ont été essayées, mais je ne puis construire et rendre ceux-ci par d'autres termes. Le point scabreux de la doctrine nestorienne a été évité, et très sagement évité, par ceux qui composèrent l'Inscription (1).»

«Cette traduction se rapproche beaucoup de celle donnée par le P. Prémare. La traduction littérale Kircher-Boym, et surtout l'usage qu'en fit Renaudot en faveur de son opinion, nous ont valu les explications suivantes de l'ancien missionnaire : «Il n'y a pas un mot qui ne soit répréhensible (dans cette version). *Ngo-san-yi* (我三一) ne peut signifier *trium personarum una*, mais l'Unité Trine que nous adorons ; comme on a coutume de dire *Ngo-hoang-chang* (我皇上) notre Empereur, le Roi que nous servons. Alors, dit le texte chinois, *notre Unité Trine sépara une personne, afin qu'elle fût l'adorable Messie et... qu'elle naquit semblable aux hommes*. On avait dit dès le commencement *ngo-san-yi-miao-chen* (我三一妙身) les personnes adorables, de notre Trinité. La lettre *chen* (身) signifie la personne. On dit *Sieou-chen* (修身), orner sa personne par la vertu ; et c'est de là que le texte a dit *fen-chen* (分身) (2).»

«Legge a traduit *Chen* par Divinité ; Prémare par Personnes et Personne divines ; en réalité, absolument parlant, ce mot peut être pris dans l'un et l'autre sens, la philosophie chinoise ne distinguant point les notions de substance et de personne avec la précision que le dogme chrétien a introduite dans les langues d'Occident. Quoi qu'il en soit, après ce que nous avons dit de l'expression bouddhique *Miao-chen*, la dernière remarque de Prémare tombe d'elle-même, et il ne reste ici à *Chen* d'autre sens que celui de «substance (divine)» ou de «Divinité». Cette observation n'infirme en rien l'argument principal de Prémare.

«Ce qu'il importe en effet de remarquer, avec nos deux auteurs, bons juges en matière de sinologie, c'est que l'expression *San-i* ne signifie pas «l'une des trois personnes», comme l'ont cru plusieurs des premiers traducteurs. Dès lors, si l'on fait un verbe du mot *Fen*, il a pour sujet, non le Messie, mais la Trinité tout entière. Et cette remarque, que rend encore plus frappante la construction du second texte (續), suffirait à elle seule pour renverser le raisonnement de Renaudot.

«En tenant compte de cette observation, nous trouvons, chez les différents traducteurs, les sens qui suivent : «Notre Trine Unité communiqua une Personne, — communiqua sa substance ; — ou : divisa, mit à part, sépara, etc. — donna un corps.»

(1) *The Nestorian Monument of Hsi-an Fu*, Londres, 1888 ; pp. 5, 25 ; 42.

(2) *Lettres édifiantes*, Edit. Aimé-Martin. Tom. III, p. 584.

«D'autres ont fait de *Fen* un participe. La phrase présente alors ce sens : «De notre Trine Unité, la Personne divisée, la Divinité séparée...»

«D'autres enfin ont vu dans les deux caractères *Fen-chen* un substantif composé, répondant à l'idée de «Personne». Cette interprétation qui, comme la précédente, présente un avantage au point de vue littéraire, celui d'une phrase moins morcelée, nous semble devoir être rejetée. C'était, si je ne me trompe, le sens que le P. Diaz attachait à *Fen-chen*, dans son commentaire chinois : 分身者, 乃天主第二位也, «*Fen-chen*, c'est la 2^e Personne divine». Il faudrait, dans ce cas, construire *Fen* avec l'accent *k'iu-cheng* 分; l'expression *Fen-chen* présenterait alors une grande analogie avec 分位 *Fen-wei*, et se traduirait «particeps substantiæ, qui a sa part propre de la substance; personne.»

«Quelque brillante que nous paraisse cette interprétation, elle a pour nous le tort grave d'être trop *a priori*, et nous lui préférons celle que nous livreraient des monuments contemporains (1). Or, en dépit de Wylie qui voyait dans le terme *Fen-chen* «un caractère non commun, suffisant pour attirer l'attention» sur les doctrines nestoriennes, la trop fameuse expression avait au VIII^e siècle un sens nettement déterminé et d'une tout autre portée.

«Qu'on se reporte à la page 201 de notre 2^e Partie. Au milieu de cette inscription, qui date de l'année 752, et que *King-ting* avait pu voir dans l'enceinte du monastère 千福寺 *Ts'ien-fou-se*, le lecteur verra un curieux emploi de l'expression qui nous occupe. Voici ce passage : 入禪定, 忽見寶塔宛在目前, 釋迦分身遍滿空界 «(Le Maître de la contemplation *Tch'ou-kin*) étant entré en extase, vit tout-à-coup comme une tour se dessiner sous ses yeux et *S'akya* se multipliant remplir l'espace.» — Ce fait merveilleux, qui donna bientôt naissance au *stûpa* de *Prabhûtaratna* 多寶塔, cette tour à laquelle est précisément dédiée la susdite inscription, rappelle un phénomène surnaturel appelé par les Docteurs catholiques «multilocation», ou «réplication», imitant de loin l'ubiquité divine, et consistant dans la présence simultanée d'un corps ou d'un esprit dans des lieux différents.

«Ce phénomène, qui multiplie les présences comme en «divisant le corps ou la personne» (分身), fut attribué de vieille date par le bouddhisme chinois, d'une façon très particulière, à *Maitreya*, le continuateur actuel de la mission de *S'akyamuni*. «Aussi, observe M. E. J. Eitel, ce *Bodhisattva* est-il le Messie attendu des bouddhistes, mais gouvernant dès maintenant la propagation de la foi bouddhique, notamment par le moyen de naissances ou d'apparitions spontanées sur la terre (2).»

(1) Nous lui préférons même le sens fort vulgaire, mais encore très moderne, de «mettre au monde», que, dans le langage ordinaire, certaines contrées donnent à l'expression *Fen-chen*. Nous avons dit ailleurs (P. II, p. 323) que le lettré *Yu Tcheng-sié*, prenant même cette expression dans son sens matériel, avait fait de la Trinité, la «mère» du Dieu des Chrétiens ! 碑稱三一妙身无元異主阿羅訶, 又稱其母爲三一分身景尊彌施訶 (*Ibid.* p. 404).

(2) Cf. *Hand-book*, ad voc. *Anupapâdaka*, *Nirmânakâya*, *Maitreya*, *Trikâya*, *Tuchita*.

«Donnons un exemple de ces apparitions attribuées à *Maitreya* descendant du ciel (天) *Tushita*, pour le salut des mortels. — L'ouvrage, 傳燈錄 *Tchoan-teng-lou*, écrit sous les Song, dans la période 景德 *King-té* (1004-1007), par le s'ramana 道原 *Tao-yuen*, rapporte le fait, suivant à la 3^e lune de l'an 917 : 布袋和尚偈曰,彌勒具彌勒,分身千百億,時時示時人,時人自不識 «Le bonze *Pou-tai* fit cette invocation : «*Maitreya*, le divin *Maitreya*, se multiplie dix milliards de fois ; sans cesse il apparaît aux hommes, et les hommes ne le connaissent pas (1).»

«L'expression *Fen-chen* prise dans ce sens était dès lors fort populaire. Nous lisons en effet dans le 清異錄 *Ts'ing-i-lou*, ouvrage fait sous les Song par 陶穀 *Tao Kou* (né vers 930, mort à 68 ans), que 葛從周 *Ko Tsong-tcheou*, général très brave de la dynastie *Liang* (907-923), reçut des gens de *Tsin* le surnom de 分身將 *Fen-chen-tsiang*, «Général qui se multiplie ou se dédouble», parce que «dans l'action, semblable à un Esprit, on le voyait apparaître sur tous les points» : 每臨陣,東西南北忽焉如神.

«Il est impossible que *King-tsing*, traducteur de soutra et si bien au fait de la terminologie bouddhique, ait pris l'acception *Fen-chen* dans une acception complètement étrangère à celle de ses contemporains. Dès lors, il nous paraît certain qu'il a eu en vue, par ce choix, d'exprimer une nouvelle présence du Fils de Dieu sur la terre. Et vraiment, nous ne voyons pas que cette locution soit moins propre que plusieurs autres de l'Ecriture, où l'auteur s'est aidé de comparaisons matérielles, tirées du langage commun des hommes (2).»

Depuis 1897, époque où ont été imprimées les notes précédentes, nous avons trouvé plusieurs confirmations de ce sens de *Fen-chen*. Un exemple suffira : le 南史 (陶弘景傳) parle d'un bonze fameux, de *Nan-king*, 寶誌 *Pao-tche*, dont les multilocations, qu'il nomme 分身易所 «Division de soi-même et mutation de lieu», faisaient courir la multitude. Un jour, 齊武帝 (483-493) *Ou-ti* des *Ts'i*, fâché de ces rassemblements, fit mettre *Pao-tche* dans les prisons de la capitale ; mais le lendemain, tous reconnurent le bonze se promenant dans la rue ; on alla voir à la prison : il s'y trouvait.

— 景尊彌施詞 *King-tsuen Mi-che-ho*.

Cette phrase et la suivante traduisent assez exactement ce passage de St. Paul (Phil. II 6, 7) : «Qui cum in forma Dei esset, semetipsum exinanivit..., in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo.»

(1) On dirait ce texte imité de St. Jean (I, 10) : «In mundo erat, ... et mundus eum non cognovit.» — Voir aussi le 指月錄 *Tche-yue-lou* (2^e K.), où l'on prête à ce bonze, originaire du *Tché-kiang*, cette autre invocation (偈頌) : 一軀分身千百億.

(2) Ainsi, le chap. XI de la Genèse (V. 5, 8) nous représente «le Seigneur descendant (du Ciel), pour voir la cité et la tour (de Babel), que construisaient les fils d'Adam.» — Et le symbole catholique nous retrace d'une façon analogue la mission sur la terre de la seconde Personne de la Trinité, laquelle «descendit du Ciel, descendit de calis.» — Ces diverses formules ne sont vraies que moyennant explications : elles s'accommodent aux imperfections du génie créé, tout comme l'expression *Fen-chen*.

Inutile de répéter ici ce que nous avons dit ailleurs des mots *King* (II^e P. pp. 237, 238) et *Tsuen* (*sup.* p. 14).

La transcription 彌施訶 a reçu plusieurs variantes. Nous avons déjà indiqué l'une d'elles (p. 6) 彌尸訶, à propos de l'article de M. J. Takakusu. Cinq siècles après (1291), un autre ouvrage bouddhique cité par Palladius (1) donnait cette autre: 彌失訶. — Messie veut dire «oint», comme le mot Christ; dès lors il désigne la royauté, dont l'onction était le symbole chez le peuple juif. C'est la troisième phonétisation que nous trouvons dans la Stèle, où nous ne les rencontrerons plus désormais.

— 戰慄異威同人出代 *Tsi-yn tchen-wei, t'ong-jen tch'ou-tai.*

Tsi signifie «resserrer en soi, ramasser» (2).

Tchen, que nous rencontrons pour la 3^e fois appliqué à Dieu, rappelle bien ici le «Ego sum Veritas» (Jo. XIV. 6), de même que tout à l'heure, *King* appliqué au Messie n'était qu'une traduction de: «Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (Jo. I. 9).»

T'ong-jen est un nouvel emprunt fait au Livre des Mutations. C'est le titre même du 13^e hexagramme (3), traduit ainsi dans le commentaire: 同人與人同也. C'est une heureuse et littérale traduction du texte précité: «In similitudinem hominum factus.»

Tch'ou-tai est mis ici pour l'expression 出世 *Tch'ou-che*, laquelle est d'un usage commun. Depuis l'avènement de 李世民 *Li Che-min* au trône sous le nom de 太宗 *T'ai-tsong* (626), l'ancien nom personnel (名 *ming*) de cet empereur restait prohibé, 避諱 *pi-hoei*, et ses caractères devaient être remplacés ou défigurés (4). On choisit le mot 代 *Tai* pour remplacer 世 *Che*, dont il est l'équivalent dans l'expression 世代 *Che-tai*. — Un faussaire du XVII^e siècle eût été bien habile, s'il eût pensé à ce détail qui à lui seul est des plus significatifs en faveur de l'authenticité de la Stèle.

(1) Cf. dans *The Chinese Recorder*, vol. VI, pp. 104 seqq. *Traces of Christianity in Mongolia and China in the XIIIth Century.*

(2) Je me suis arrêté au caractère *Tsi*, comme se rapprochant davantage de l'écriture originale 戢 de notre Stèle. L'auteur du 海國圖志 donne la même lecture 戢. Quant à 戢, donné par la P. Diaz, il n'est justifié par aucun dictionnaire. — L'ouvrage 雜辨 *Li-pien* ne nous laisse aucun doute sur le bien fondé de notre choix. Voici en effet ce qu'il dit en général, à propos du caractère 網, trouvé sur la Stèle. 達盛碑, datée de l'an 181 (5^e K., fol. 64): 說文網從耳, 碑變作骨, 他碑骨亦作骨耳, 與骨相混無別. Au folio suivant, à l'occasion de 輔 (stèle 魏元丕碑, de la même année), même interprétation, et renvoi au principe ci-dessus. Identification analogue de 戢 (stèle 陳珠後碑, de l'an 179) au folio 67. J'ajoute les trois facsimilés suivants, d'après le *Li-pien*, pour mieux montrer la transition de ces diverses écritures: 戢 (forme actuelle), 戢, 戢, appartenant à des stèles datant respectivement des années 168, 205 et 185.

(3) Cf. *Ourus*, vol. III, p. 550.

(4) Sur cette singulière coutume, Cf. *Ourus*, vol. II, p. 30.

— 神天宜慶 *Chen-t'ien siuen-k'ing*.

Traduction presque littérale de ce passage de l'Evangile (Luc. II. 10): «Dixit angelus: ... Evangelizo vobis gaudium magnum.» Et de cet autre (*Ibid.* 3): «Facta est multitudo militiæ cælestis, laudantium Deum...»

Chen-t'ien, litt. «Cieux spirituels», encore un mot que *King-ting* a trouvé tout fait, matériellement du moins, et qu'il a tout ensemble adopté et adapté au dogme chrétien, pour désigner les anges, ou «Esprits célestes» 天神, ainsi que les appellent aujourd'hui les catholiques et beaucoup de missionnaires protestants. *Chen-t'ien* se lit au Livre des Annales (chap. 多方) (1) dans cette phrase: 我周王... 惟典神天 que le P. Zottoli traduit: «Le Roi de notre (dynastie) Tcheou attirait ainsi les Esprits et le Ciel.» J. Legge (2) fait remarquer que tous les interprètes chinois donnent ce double sens aux deux mots *Chen* et *T'ien*, le premier n'étant point ici un qualificatif du second. Quoi qu'il en soit, il est probable que notre auteur, se servant de mêmes caractères, a préféré à cette interprétation celle du mot composé: «Les cieux (c.-à-d. les habitants des cieux) spirituels.» Il était autant dans son droit que plus tard Milne et Morrison, lorsqu'ils usèrent du même mot *Chen-t'ien* dans un troisième sens pour désigner Dieu, «le (Maître du) ciel spirituel (3)». La syntaxe chinoise ne s'opposerait point à ce que l'on dit indifféremment *Chen-t'ien* ou *T'ien-chen*, pour désigner Dieu: nous en avons pour garant un ancien gouverneur du Fou-kien (4); donc *Chen-t'ien* peut être substitué à *T'ien-chen*, là où cette dernière expression désigne la pluralité. Or *T'ien-chen* est accepté dans ce sens «d'êtres célestes spirituels» non seulement par les lettrés, et par le rituel de la présente dynastie, et par les taoïstes (5), mais surtout, et très anciennement, par les bouddhistes traduisant le *Deva* hindou (6), ce qui a fait dire à J. Legge: «a semi-Buddhistic name = spirits-devas.»

— 室女降聖于大秦 *Che-niu tan-cheng yu Ta-ts'in*.

Allusion évidente à la prophétie d'Isaïe (VII. 14; LIV. 5): «Ecce Virgo concipiet et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel. —

(1) Cf. *Cursus*, vol. III, p. 476.

(2) Cf. *The Shoo king*, vol. II, pp. 501, 502.

(3) Cf. *An inquiry into the proper mode of rendering the word God*, par W. H. Medhurst, Chang-hai, 1848, pp. 128, 157, 158. — C'est à tort, me semble-t-il, que Medhurst signale (pp. 128, 129, not.) le P. Prémare comme précurseur de Morrison dans sa traduction de *Chen-t'ien*, «the creator and governor of all things.» Le P. Prémare (Lettres édif. Edit. Aimé. Martin, tom. III, p. 584) a écrit simplement ceci, à propos de la traduction défectueuse de Boym: «C'est ne savoir par le chinois, que de traduire ces mots *Chin-tien* (神天) par *Spiritus de Calis*. Car cela suppose que ceux-ci, *T'ien-tchou* (天主) signifieroient *cælum de Dominis*. *Hing-t'ien* (形天) c'est le ciel matériel et visible: *Chin-tien*, c'est le ciel spirituel et invisible.» Rien de plus.

(4) Cf. *The notions of the Chinese concerning God and Spirits*, par J. Legge, Hong-kong, 1852, p. 163.

(5) Cf. *An inquiry*, pp. 126, 145, etc. — *Ibid.* p. 127, Medhurst parle à tort du 天神 de notre Stèle.

(6) Cf. *Hand-book* d'Eitel, *ad voc.*

Sanctus Israel.» Et à ces mots de Gabriel (Luc. I, 15): «Quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.»

Les deux expressions *Che-niu* et *Tan-cheng* se trouvaient consacrées; la première, par exemple, se lit dans le 鹽鐵論 (chap. 刑德) de 桓寬 sous les *Han*: 室女, 童, 婦, 咸知所避 «Que les vierges, les enfants, les femmes sachent ce qu'ils doivent éviter.» — Quant à *Tan-cheng*, plus remarquable encore, il se trouve dans l'inscription 海陵王昭文墓銘: 中樞謨聖 «Un Saint est mis au monde à la Chine.» Or *Hai-ling-wang*, dont on fait ici l'éloge, passa sur le trône en 494 et fut tué cette même année. Là encore, *King-tsing* a fait preuve d'une heureuse érudition.

Remarquer en passant qu'ici *Tu-ts'in* est appliqué à la Judée. Du reste, nous reviendrons bientôt à ce nom qui a été si discuté.

— 景宿告祥, 波斯觀耀以來貢 *King-sou kao-siang*; *Po-se tou-yao i lai-kong*.

Voici le texte correspondant de l'Evangile (Matth. II. 1, 2, 11): «Ecce magi ab Oriente venerunt Jerosolymam. — Dicentes: ...Vidimus stellam in Oriente... — ...Et obtulerunt ei munera.»

Ici, le texte chinois, toujours vraie mosaïque, est emprunté aux historiens. Ainsi, *King-sou* est pris au 陳書宣帝紀, où on lit: 上符景宿 «Que d'une part, l'empereur concorde avec les astres.» — *Kao-sung* se voit au 南史宋武帝紀, dans cette phrase: 山川告祥, opposée à cette autre du *Che-king* (小雅, ode 39) (1): 日月告凶.

Quant au mot *Po-se* (al. 波刺斯, 波刺私, *Parsa* ou Perse (2), «il est connu des annalistes chinois depuis le milieu du 2^e siècle. Plusieurs ambassades de *Po-se* à la Chine sont mentionnées dans l'histoire chinoise, du 2^e au 7^e siècle (3) et dans l'Histoire des *Tang*, nous trouvons même quelques détails sur *Yi-sze-sze* (Yezdejd III) le dernier roi de la dynastie des Sassanides, tué en 652 (4).» — Les adorateurs de la crèche venaient-ils en réalité de la Perse? C'est l'opinion de saint Clément d'Alexandrie, de saint Jean Chrysostome, de saint Cyrille d'Alexandrie, de saint Léon. D'autres ont désigné la Chaldée, la Mésopotamie, l'Arabie orientale. Quoi qu'il en soit, *King-tsing* pouvait de très bonne foi se rattacher à la première hypothèse, et il dut même le faire avec une certaine prédilection, en sa qualité de Persan (波斯僧, nous a appris *Yuen-tchao*, *supra* p. 5), sinon d'origine, au moins d'habitation.

(1) Cf. *Cursus*, vol. III, p. 168.

(2) Cf. *Hand-book* d'Eitel, *ad voc. Parsa*. — L'écriture plus complète 波刺斯 est de *Huen-tchoang* (vers 180). Cf. St. Julien, *Voyage des pèlerins bouddhistes*, t. II, p. 23; t. III, pp. 524.

(3) Par exemple, dans le 魏書 (102^e *kiuen*), vers 518 ou 519, envoyée par 居和多 (*Kobud*). Dans le 南史 (79^e *kiuen*), en 528, envoyée à *Nan-king* par la même. Dans le 隋書 (83^e *kiuen*), envoyée par 庫薩和. (*Chosroes*) — Sous 煬帝, nombreuses relations avec la Perse. — Les deux identifications ci-dessus sont faites d'après les tableaux de l'*Histoire de Huns* de de Guignes. *Kobad* régna de 491 à 531, et *Chosroes*, de 531 à 579.

(4) Cf. *Medieval Res. arches* de Bretschneider, vol. I, p. 264.

Qu'on se souvienne d'ailleurs d'une circonstance historique, qui aidera à comprendre les relations des missionnaires nestoriens avec la Perse, à cette époque. Après la condamnation du nestorianisme par le concile d'Ephèse, les nestoriens, «proscrits par les empereurs, se retirèrent sous la domination des rois de Perse, et ils en furent protégés en qualité de transfuges mécontents de leur souverain. Un certain Barsumas, évêque de Nisibe, parvint, par son crédit à la cour de Perse, à établir le *nestorianisme* dans les différentes parties de ce royaume. Les *nestoriens*, pour répandre leurs opinions, firent traduire en syriaque, en persan et en arménien, les ouvrages de Théodore de Mopsueste; ils fondèrent un grand nombre d'églises, ils eurent une école célèbre à Edesse et ensuite à Nisibe; ils tinrent plusieurs conciles à Séleucie et à Ctésiphonte, ils érigèrent un patriarche sous le nom de catholique; sa résidence fut d'abord à Séleucie et ensuite à Mozul. — Ces sectaires se firent nommer *chrétiens orientaux*... Lorsque les mahométans subjuguèrent la Perse au 7^e siècle, ils souffrirent plus volontiers les *nestoriens* que les catholiques, et leur accordèrent plus de liberté d'exercer leur religion (1).»

Yao (al. 耀), «la clarté» d'un astre de bon augure, est depuis longtemps employé dans ce sens. Par exemple, le 述異記 rapporte, comme l'un des dix présages de bonheur (十瑞) qui signalèrent une journée de la sage administration de Yao (堯) : 景星耀於天.

L'expression *Lai-kong* se voit dans le 國語(周語中), où l'on représente les barbares 戎翟 apportant leur tribut à l'empereur: 適來班貢.

(1) Cf. Bergier, *Dictionnaire de théologie*, ad voc. Nestoriens. — Cet article est une analyse d'Assemani, *Biblioth. Orient.*, tom. IV, c. 4 et suiv.

LA RÉDEMPTION.

一 成 於 事 三 摩 妄 能 設 鍊 魔 濟 度 府 濟 猷 之 暗 既 關 大 境 祇 手 靈 於 八 以 是 發 國 制 日 於 以 家 信 景 靈 化 理 信 懸 含 元 法 正 懸 宮 張 舊 于 死 明 都 之 用 滅 登 七 說 其 生 以 廿 有 陶 開 航 留 〇 教 門 慈 經 聖 新 之 棹 具 四 之 常 擢 昇 甘 言 三 摧 午 圓 無 啟 悉 亭 淨 真 是 斯 畢

(Pp. XXIV, XXV, XXVI; XXVII, 1°, 2°, 3° l.)

Adimplevit viginti quatuor (Sanctorum) disertas antiquas leges, directurus familias regiasque per magnam institutionem. Instituit Trine Unitatis purissimi Spiritus viadum edictam novam religionem, informans virtutis praxim par rectam fidem.

Constituit octo statuum regulas, sublimandis facultatibus perficiendisque sanctis. Aperuit trium principiorum januas, reserans vitam extinguensque mortem. Affixit praeclarum solem, ad distrumpendam tenebrarum aulam; diabolique fraudes ex hoc jam omnes contractas. Remigans misericordiae cymbam, inde conscendit lucidas aedes; possidentes animas ex hoc jam transmeati. Potentiae opere tunc perfecto, recte meridie ascendit homo-deus. Scripturarum relinquebat 27 libros, evolventes magnam reformationem ad aperienda spiritualia claustra.

Il accomplit les lois anciennes qu'avaient écrites les vingt-quatre Saints, direction des empires dans les conseils. Il fonda la nouvelle religion que la Trine unité, Esprit très pur, n'exprime pas au moyen de paroles, formant à la pratique des vertus par la vraie foi.

Il institua les règles des huit fins, pour purifier les facultés et perfectionner les saints; il ouvrit la porte des trois principes, la vie et supprimant la mort. Il suspendit le soleil lumineux pour triompher de l'empire de ténèbres et dès lors les ruses du démon furent toutes... Conduisant à la rame la barque de la miséricorde, il s'éleva aux demeures lumineuses; dès lors quiconque possède une âme a trouvé son salut. L'œuvre de la toute-puissance étant ainsi consommée, il monta en plein midi, homme déifié. Il laissait les vingt-sept livres de l'Écriture, où est expliquée la grande réforme pour l'ouverture des...

Les six premières phrases de ce passage, composées chacune de deux membres, sont bien opposées deux à deux. Celles qui suivent n'observent pas aussi rigoureusement les exigences du parallélisme.

— 圓 廿 四 聖 〇 有 說 之 舊 法 理 家 國 于 大 猷 Yuen nien-se cheng-o yeou chouo tche kieou-fa, li kia-kouo yu ta-yeou.

Yuen, «accomplir», mot d'un usage caractéristique chez les bouddhistes, rappelle bien ici, avec son contexte, ce trait de l'Evangile (Jo. XIII, 18): «Ut adimpleatur scriptura», et d'autres semblables (*Ibid.* XIX, 24; Matth. XXVI, 54), celui-ci surtout (Matth. V, 17): «Nolite putare, quoniam veni solvere legem aut prophetas, non veni solvere sed adimplere.»

J'ai montré ailleurs (II° P., pp. 213, 214) qu'un caractère faisait défaut après *Cheng*; il faut probablement suppléer 人 *Jen* «homme», ou 史 *Che* «historien»; peut-être 書 *Chou* «Livres canoniques». Du reste le sens général ne souffre pas de cette omission. Un lettré indigène préfère suppléer le caractère omis, avant *Cheng*, mot qu'il oppose à *Fong* de la phrase parallèle.

Le nombre de 24, *Nien-se*, est conforme à la division des écoles juives de Babylone. «Le canon des Juifs de Palestine comprend les livres de l'Ancien Testament écrits en hébreu (avec quelques parties en chaldéen ou araméen). Ils sont au nombre de 36, mais ils ont été réduits à 22 livres dont voici la liste : 1° Genèse ; 2° Exode ; 3° Lévitique ; 4° Nombres ; 5° Deutéronome ; 6° Josué ; 7° les Juges ; 8° les deux livres de Samuel ; 9° les deux livres des Rois ; 10° Isaïe ; 11° Jérémie ; 12° Ezéchiel ; 13° les douze petits Prophètes ; 14° les Psaumes ; 15° les Proverbes ; 16° Job ; 17° le Cantique des cantiques ; 18° l'Ecclésiaste ; 19° Esther ; 20° Daniel ; 21° Esdras et Néhémias ; 22° les Chroniques Paralipomènes. Les écoles juives de Babylone adhérent 24 livres au lieu de 22, en énumérant séparément : 23° Ruth ; 24° les Lamentations (1).» On voit que ce canon ne tenait pas compte des livres deutérocanoniques, reconnus par les Juifs d'Alexandrie, et acceptés par l'Eglise catholique.

Kieou-fa, «l'ancienne loi», se trouve au 左傳 (昭, 5° an.): 奉之以舊法 «Servir suivant les lois de l'antiquité.»

Yeou-chouo n'a de remarquable que sa construction, nécessité sans doute par l'opposé *Ou-yen*; cette expression ne vise point le nombre des livres de l'Ancien Testament, mais la multitude des prescriptions légales et rituelles.

Le membre de phrase qui suit n'est point exempt d'obscurités. J. Legge voit dans les mots *Kia-kouo*, les sens distincts de «familles et royaumes», et dès lors une allusion à ces paroles du *Ta-hio* (2): 欲治其國者, 先齊其家 «(Les anciens) voulant administrer sagement leur royaume, mettaient d'abord l'ordre dans leur famille.» Mais cette interprétation concorde moins avec celle de *Liang-yong* de la phrase parallèle; aussi d'autres préférèrent-ils voir dans l'expression *Kia-kouo* une inversion de *Kouo-kia*, comme dans cette phrase du 易林 (koa 離): 胎生孚乳, 長息成就, 充滿帝室, 家國昌富 «Ils naissent, ils sont nourris, ils grandissent, ils deviennent des hommes; ils remplissent le palais impérial, et l'empire (i. e. la cour, la dynastie) prospère.» *Ta-yeou*, «les grands plans, les grands principes», est rapporté par les interprètes, tantôt au gouvernement, tantôt à Notre Seigneur; Legge a traduit dans ce dernier sens: «He (The Messiah) announced His great plans ...» Le P. Diaz adhère au premier sens: 聖教之美, 大扶王化, 而家國大猷, 濟和咸理有餘矣. Si l'on prend *Ta-yeou* dans le sens que détermine le *Chou-king* (chap. 君陳) (3), il me semble qu'il faudra adopter une interprétation intermédiaire. Voici cette phrase des Annales: 時乃罔不變, 允升于大猷 «Chacun changera et s'élèvera aux grands principes (à un grand degré d'excellence, traduit J. Legge).» Le sens de notre phrase serait ainsi: «Il régla (les familles, et) les États au moyen de la grande doctrine.»

(1) Cf. Vigouroux, dans le Dictionnaire de la Bible, ad voc. Canon des Ecritures.
— Renaudot, Anciennes Relations des Indes et de la Chine, p. 241.

(2) Cf. *Cursus*, vol. II, p. 144.

(3) Cf. *Cursus*, vol. III, p. 490.

— 設三一淨風無言之新教, 陶真用于正信 *Che San-i tsing-fong ou-yen-tche sin-kiao, tao liang-yong yu icheng-sin.*

L'expression *Che-kiao* 設教, se trouve dans *I-king* (ko 觀) (1), 聖人以神道設教, 而天下服矣 «L'homme saint, d'accord avec la voie spirituelle (du Ciel), institue la doctrine, et tout le monde se soumet à lui.» Et encore dans cette autre, que je cite à cause du mot *Fong* 風 qu'elle contient (2) : 風行地上, 觀先王以省方觀民設教. «(Les deux trigrammes représentant) la terre 三(坤) et le vent 三(巽) qui court sur elle, forment l'hexagramme *Koan* ䷮. Les anciens Rois, d'accord avec cela, examinaient le pays et le peuple, et instituaient la doctrine...»

Cette remarque faite, il est assez facile de déterminer le sens de l'expression *Tsing-fong*, «Esprit, souffle, pur ou purifiant.» Nous avons déjà rencontré le caractère *Fong* dans le composé 元風, à propos de la création; nous allons bientôt encore le retrouver dans 水風, à l'occasion du baptême. Dans le cas présent, les mots *San-i* qui précèdent *Fong* indiquent que cet «esprit» est quelque chose de Dieu. Faut-il y voir la 3^e personne divine, «l'Esprit Saint»? Tout au moins, il me semble que *King-ting* a eu en vue cette interprétation comme secondaire, plus profonde, pour les initiés; et voici mes raisons : 1^o Plus haut (p. 23), *Fong* répondait dans ce sens à un texte biblique. 2^o Bientôt il correspondra, dans le même sens, à une tradition scripturaire et liturgique. 3^o L'expression 無言 *Ou-yen*, qui suit immédiatement *Tsing-fong*, rend visiblement le caractère de l'inspiration attribuée au Saint Esprit, laquelle est toute différente des paroles de la Sagesse humaine, ainsi que le dit St. Paul (I Cor. II, 13) : «Loquimur, non in doctis humanæ sapientiæ verbis, sed in doctrinâ Spiritûs.» 4^o Cette explication serait rendue encore plus plausible, si nous étions assurés que le caractère correspondant à *Fong* dans la 1^{re} phrase fût 人 *Jen* ou 史 *Che*; car ainsi, ce seraient des noms de personnes qui se répondraient mutuellement. — Que si l'on préfère donner à *Fong* un sens impersonnel, je proposerai pour l'expression totale, la traduction «grâce sanctifiante», d'autant plus que «la loi nouvelle» est nommée communément «loi de grâce».

Ou-yen «sans paroles» est une expression des livres chinois. On peut la voir au Livre des Vers (頌, ode 37) (3), mais mieux encore au *Luen-yu* (chap. IX, 下, 18) (4) : 子曰, 予欲無言, 子貢曰, 子如不言, 則小子何述焉, 子曰, 天何言哉, 四時行焉, 百物生焉, 天何言哉. «Confucius dit : «Je voudrais ne plus parler.» *Tse-kong* répartit : «Si le Maître ne parle plus, alors nous ses disciples, qu'aurons-nous à transmettre?» Confucius dit : «Est-ce que le Ciel parle jamais? Les quatre saisons se succèdent, et toute chose vient au monde. Le Ciel parle-t-il autrement?» — De ce texte et de son application manifeste à

(1) Cf. Legge *The Yi king*, p. 330.

(2) *Ibid.*, p. 292.

(3) Cf. *OURSUS*, vol. III, p. 320.

(4) Cf. *OURSUS*, vol. II, p. 340,

notre cas, il était facile d'inférer le sens qu'il convient de donner au *Ou-yen* de la Stèle. Le P. Diaz l'a bien fait en ces termes, à compléter par la phrase ci-dessus de St. Paul 無言者, 其教弗係于口, 弗希多言, 特貴善行也.

Sin-kiao «la nouvelle Loi, le nouveau Testament», est bien choisi, comme antithèse à *Kieou-fa*. Ces deux expressions rappellent la déclaration de l'Apôtre (II Cor. V, 17): «Vetera transierunt... facta sunt omnia nova.»

T'ao 陶 signifie «modeler, former». — *Liang-yong*, «le bon usage des facultés naturelles», dit bien le P. Diaz: 良用者, 人性明愛之真能也. — Enfin *Tcheng-sin*, «la vraie foi», est une expression bien choisie pour désigner la vertu qui sert de fondement à l'édifice surnaturel du christianisme «quia justus ex fide vivit (Gal. III, 11).» Aujourd'hui encore, c'est du mot *Sin-té* 信德, que se servent les chrétiens de Chine pour exprimer la vertu de foi.

— 制八境之度, 鍊塵成眞 *Tche pa-king tche tou, lien-tch'en tch'eng-tchen*.

Tche-tou «établir des règles», se trouve dans cette phrase du *Tchong-yong* (28) (1): 非天子... 不制度. «A l'exception du Fils du ciel, personne n'établit des règles.» On remarquera que l'application de ce passage au «Fils de Dieu» est particulièrement heureuse.

Je n'ai pu trouver l'expression, pourtant caractéristique, *Pa-king*, chez un auteur antérieur à notre Stèle... Quoi qu'il en soit, je ne vois pas d'autre sens à donner à *Pa-king* dans le passage qui nous occupe, que celui de «huit situations, circonstances», c.-à-d. des «huit Béatitudes», 聖教真福八端, comme les définit le P. Diaz. Rien d'étonnant que *King-ting* ait consigné en passant l'enseignement surhumain par lequel a débuté la prédication publique de Notre Seigneur, si connu sous le nom de Sermon de la montagne. Voici les huit «conditions ou classes» d'hommes, qui ont été proclamées bienheureuses (Matth. V, 3 à 11): les pauvres; les hommes doux; ceux qui pleurent; ceux qui ont faim et soif de la justice; les miséricordieux; les cœurs purs; les hommes pacifiques; ceux qui souffrent persécution pour la justice.

Lien-tch'en, «purifier de la poussière, des souillures», a ici une saveur particulière, à raison du sens spécial attaché par le bouddhisme au mot *Tch'en*; il signifie alors la souillure provenant des sensations extérieures. C'est ce qu'exprime ce passage du 圖覽經, cité par le Dict. de *K'ang-hi*: 根塵虛妄, ainsi commenté: 根塵六根之塵謂眼耳鼻舌心意. Et c'est encore ce qu'explique plus clairement l'ouvrage 讀書紀數略 (42° *kiuen*), distinguant les facultés (六根 *al.* 六處 (2), 六觸, 六情, 六想, 六愛) (3), et la perception de leurs objets (六塵: 色, 聲, 香, 味, 觸, 法), disant de ces derniers: 以其汙人之淨心, 故曰塵. «On les appelle *Tch'en*, poussière, souillure, parce qu'ils

(1) *Of. Currus*, vol. II, p. 200.

(2) *Of. Hand-book d'Eitel, ad voc Chaddyatana, Vidjāna et passim.*

(3) Notre auteur et Eitel restituent 身 à la place du 心 de *K'ang-hi*. *Of. Hand-book, ad voc. Kāya.*

souillent la pureté du cœur de l'homme.» — D'ailleurs rien de plus légitime que l'application de cette doctrine au christianisme : «Sensus enim et cogitatio humani cordis, in malum prona est ab adolescentiâ suâ (Gen. VIII, 21).»

La récompense promise à ceux qui auront ainsi dompté leurs passions est indiquée par les mots *Tch'eng-tchen* «Ils deviendront saints, semblables à la Vérité divine, habitants des cieux.» «Ipsorum est regnum cælorum. — Deum videbunt. — Filii Dei vocabuntur (Matth. V, 3, 8, 9).» Outre ce que nous avons dit plus haut du caractère *Tchen* au sens taoïste et bouddhique, nous pouvons apporter ici des textes plus précis expliquant la phraséologie de *King-tsing*. Ainsi, le 南齊書 (chap. 顧歡傳) indique ces transformations successives des Immortels (*Sien*), des Saints (*Tchen*), et des Esprits (*Chen*) : 仙變成真, 真變成神 (1). Le 說文 *Chouo-wen* précisait ainsi la première transformation : 真, 仙人變形而登天也. — Un autre texte, de 司馬子坐 (忘樞異錄), définissant le saint, *Tchen-jen*, semble avoir été calqué de plus près encore par notre auteur : 鍊形成氣, 名曰真人. C'était encore un droit que nous reconnaissons à l'écrivain.

— 啟三常之門, 開生滅死 *K'i san-tch'ang tche men, k'ai-cheng mien-se.*

Cette phrase répond bien à la précédente, au point de vue du parallélisme. Pour bien comprendre toute la valeur de *K'i-men*, «ouvrir une porte» au physique et au figuré, se rappeler que *Men* a en outre, et très anciennement, le sens d'école, de doctrine philosophique ou religieuse. C'est ainsi que nous lisons dans *Mong-tse* : 聖人之門 «L'école de l'homme saint.»

Tch'ang indique une «règle constante», une «vertu principale». Dans ce sens, l'expression 五常 *Ou-tch'ang*, comprenant les vertus 仁義禮智信, est bien connu. La nomenclature ancienne des *San-tch'ang* est moins connue, mais elle existe aussi ; bien qu'avec un sens différent, on la trouve chez plusieurs auteurs, notamment chez 管子 (chap. 君臣上) : 天有常象, 地有常形, 人有常體, — 設而不更, 此謂三常. — *King-tsing* a appliqué cette expression aux trois vertus théologiques : foi, espérance et charité 信, 望, 愛, 超性三德也, dit le P. Diaz ; et St. Paul (I Cor. XIII, 13) : «Nunc...manent, fides, spes, charitas, tria hæc.»

— 懸景日以破暗府, 魔妄於是乎悉摧 *Hiuen king-je i p'ou-ngan-fou, Mo-wang yu-che-hou si-ts'oei.*

Dans cette phrase et dans la suivante, nous allons trouver de nombreux emprunts faits au bouddhisme.

Dès les premières paroles, il nous semble retrouver une application du Psaume XVIII, entendu par saint Augustin de Notre Seigneur et de ses

(1) Coïncidence curieuse, le texte chinois ajoute : 各有九品. «Chacun (de ces trois ordres) possède neuf degrés.» Or c'est précisément de l'expression 九品天神 «Neuf degrés des Esprits célestes», que les catholiques se servent pour désigner la hiérarchie des «neuf Chœurs des Anges».

Apôtres. Au milieu du Ciel est le Christ, posé là pour illuminer l'univers, le Christ, «soleil de justice, splendeur de la gloire et figure de la substance divine (Hebr. I, 3).» A lui conviennent ces paroles (Ps. XVIII, 5, 6, 7): «In sole posuit tabernaculum suum...—A summo caelo egressio ejus (solis)...—Nec est qui de se abscondat a calore ejus.»—Du reste, rien de plus commun dans l'Écriture que cette comparaison du soleil pour faire ressortir l'influence de la sainteté, de la sagesse. — Il ne nous répugne pas non plus de voir dans le mot *Hiu* «suspendre», une allusion, très voilée sans doute, au crucifiement de Notre Seigneur (Act. V, 30): «Deus patrum nostrorum suscitavit Jesum, quem vos ante renuistis, suspendentes in ligno (cf *Ib.* X, 39).» Le P. Diaz semble l'avoir compris ainsi (1). — Ajoutons que l'expression *King-je*, bien choisie dans notre Stèle à raison de son premier caractère, se trouve dans les livres chinois, par ex. au 晉書 (chap. 華虞傳): 明景日以鑑形兮 «Le soleil brillant éclaire les formes des objets.»

[Les quatre caractères qui suivent (2) traduisent bien ce passage de St. Paul (Rom. V, 17), et d'autres semblables: «Unius delicto, mors regravavit per unum...; magis... in vita regnabunt per... Jesum Christum.» L'expression *K'ai-cheng* «Ouvrir la vie», poursuivant l'image indiquée tout à l'heure par *K'i-men*, est bien appliquée à celui qui a pu dire (Jo. XIV. 6): «Ego sum via... veritas, et vita.» Et encore (Jo. X. 10): «Ego veni, ut vitam habeant.» — Quant à l'expression *Mié-se* «Détruire la mort», elle traduit à la lettre ce mot énergique de St. Paul (II Tim. I, 10): «(Jesús Christus)... destruxit mortem.»]

P'ouo ngan-fou «Forcer la demeure des ténèbres» est à coup sûr une expression bouddhique, sinon à la lettre, du moins quant au sens. De nos jours encore, rien de plus fréquent chez les bonzes, et les *tao-che* 道士 leur confrères, que l'opération 破獄 *P'ouo-yu* (al. 打破地獄), par laquelle ils prétendent ouvrir les portes de l'enfer, et délivrer ceux qui y souffrent (3). Outre l'expression *Ti-yu* «la prison de la terre», empruntée aujourd'hui par les catholiques aux bouddhistes pour désigner l'enfer (*Naraka*) (4), ces derniers avaient encore 冥府 *Ming-fou* «la demeure ténébreuse», dont le *Ngan-fou* de *King-je* est très étroitement synonyme. Nous allons du reste bientôt revenir sur ce mot.—Dans notre inscription, l'enfer doit être surtout entendu des limbes, où le Symbole catholique nous enseigne que Jésus-Christ descendit après sa mort: «Descendit ad inferos.» Cette opinion, qui est aussi celle du

(1) 景日者, 光大之日, 即吾主受難之日也...

(2) [Alinéa interverti. Devait suivre, page 48, l'alinéa *Tch'ang... tria hæc.*]

(3) Cf. dans le 一目了然 (n° 68 du *Catalogue de Tou-sé-wé* 1896), fol. 9 à 11, une bonne exposition de cette pratique superstitieuse. Cet opuscule s'appelait jadis 奉教原由.— Voir aussi: 盛世笈苑 (異端篇) (n° 48), fol. 52 à 54; 關案 (auteur: *Siu Colao*) (n° 57), fol. 1, 2; (關略說條駁第一), Ms. de 洪濟樞民 et 張星曜紫臣, conservé à *Zi-ka-wei*; 銓具指妄 (破獄之妄), Ms. anonyme ancien, conservé à *Zi-ka-wei*

(4) Cf. *Hand-book d'Éitel, ad voc.*

P. Diaz (1), ne s'oppose point à ce qu'on voie ici un sens plus général de la rédemption, applicable à l'enfer proprement dit, dont un grand nombre seront sauvés par la vertu de la croix.

Mo 魔, autre expression bouddhique, désignant le démon, et pareillement adoptée par les catholiques, remplace cette fois 娑摩 *Satan*, employé plus haut avec le même mot *Wang* «fraudes».

L'expression *Yu-che-hou*, dans laquelle le dernier caractère joue un rôle purement euphonique, est citée par le P. Prémare dans cette phrase de 左氏: 禮樂于是乎興, 衣食于是乎足. «Alors l'urbanité et la concorde (la musique) fleuriront; alors le vêtement et la nourriture abonderont (2).» Puis dans une autre (3) du même auteur, où elle est employée jusqu'à six fois de suite.

Si-ts'oei, la dernière expression, calquée sur 徧撒 du Livre des Vers (40° Ode du 國風) (4), rend bien cette pensée de St. Jean (I Jo. III, 8): «Apparuit Filius Dei, ut dissolvat opera diaboli.»

— 棹慈航以覆明宮, 含靈於是乎既濟 *Tchao ts'e-hang i teng ming-kong, han-ling yu-che-hou ki-tsi*.

Cette phrase doit s'entendre principalement des Saints de l'Ancien Testament, mais l'on peut ajouter le sens secondaire, indiqué tout-à-l'heure pour les autres élus.

Tchao-t'se-hang, «Faire avancer à la rame la nef de la miséricorde», est une belle image d'origine bouddhique. — *Avalokites'vara*, (5) divinité plus connue en Chine sous le nom de 觀音 *Koan-yn*, et surnommée 大慈 *Ta-t'se* «la grande Miséricorde», «est, dans la croyance chinoise, le chef invisible du bouddhisme, le Mentor spirituel de tous les croyants»; il écoute avec compassion les prières de ceux qui sont dans la détresse, et en exécution de cet office, *Koan-yn* apparaît sur la terre sous différentes formes, pour apporter aux hommes ses bénédictions.» D'autre part, qu'on se souvienne que, d'après le bouddhisme, l'humanité tourne sans cesse comme sur une grande mer (6), jusqu'à ce qu'elle arrive enfin à sa fin dernière, aux bords du *Nirvana* (7). — Ceci posé, on verra avec quel bonheur *King-tsing* s'est emparé de la doctrine hindoue, traduite par exemple sous cette forme, dans 梁昭明太子法會詩: 法輪明暗室, 慧海渡慈航. «La roue de la Loi (8) éclaire la demeure ténébreuse; la mer de la Sagesse (9) se traverse sur la nef de

(1) 暗府者, 地中古聖之寄所也.

(2) Cf. *Notitia*, p. 163.

(3) *Ibid.*, p. 228.

(4) Cf. *Cursus*, vol. III, p. 34.

(5) Cf. *Hand-book* d'Eitel, *ad voc.*

(6) *Ibid.*, *ad voc.* *Samsāra* = 生死大海.

(7) *Ibid.*, *ad voc.* *Pāramitā* = 到彼岸; et *Prādjnapāramitā*.

(8) *Ibid.*, *ad voc.* *Dharmachakra*. — Une autre édition donne 智日, qui accentue encore la ressemblance avec notre Stèle.

(9) *Ibid.*, *ad voc.* *Prājñā* = 慧, 智慧, «la Sagesse; le dernier et le plus élevé des six *Pāramitā*; la vertu de sagesse ou d'intelligence, le principal moyen d'atteindre le *Nirvāna*.»

la Miséricorde.» Rapprocher 晴室 de 晴府, vu plus haut, et 渡 de 濟, employé dans notre phrase; et l'on ne pourra douter de l'imitation.

Teng a le sens de monter, entrer en montant, comme dans cette expression, citée par *K'ang-hi*: 登于天 «s'élever au ciel.»

Je n'ai point trouvé dans les auteurs anciens l'expression *Ming-kong*, qui du reste est fort claire, et s'oppose bien à *Ngan-fou*. J'ai seulement trouvé dans 崔顯 un palais nommé 承明宮.

Han-ling, «l'âme, l'être spirituel,» se trouve appliqué dans le 晉書 (左貴嬪傳) à une princesse du nom de 楊. — Mieux encore, nous trouvons dans 桓靈實傳論, cette phrase qui se rapproche plus étroitement de la nôtre: 夫帝王者,功高宇內,道濟含靈. «Le prince, par ses mérites, ... l'univers; par sa doctrine, il secourt les êtres doués de raison.»

Remarquons dans cet exemple le mot *Tsi* 濟, dont le double sens, «Secourir et faire passer l'eau», mais le second surtout pour faire suite à l'image de la nef de la Miséricorde, est applicable ici. *Ki-tsi*, indiquant l'action du salut déjà accomplie, est emprunté, comme naguère 同人, au Livre des Mutations. C'est le titre du 63° hexagramme, ainsi défini: 既濟,事之既成也. Nous allons avoir une réduction de cette définition au commencement de la phrase suivante.

— 能事斯畢,亭午昇異 *Neng-che se pi, t'ing-ou cheng-tchen*.

Dans sa glose pour la divination par les hexagrammes (易繫辭上, IX) (1), Confucius dit: 天下之能事畢矣. «Toutes les choses possibles de l'univers seront épuisées (2).» Il aura fallu quelque courage à *King-tsing* pour enchâsser ici une telle phrase, mais nous l'avons dit, le *I-king* exerçait sur lui une vraie fascination, et après tout, les termes matériels *Neng-che pi* n'avaient rien en eux-mêmes d'hétérodoxe. Placés ici, ils expriment l'accomplissement de l'œuvre par excellence de la puissance divine, celle de la Rédemption.

La particule *Se*, insérée dans ce membre de phrase, est signalée par le P. Prémare (3), qui donne un exemple de *Mong-tse*, comme un équivalent de 則 *Tsai*.

Le second membre de phrase rappelle la formule taoïste: 白日升天 (4). — *T'ing-ou* «juste à midi» se voit par exemple dans la description 遊天台山賦 de 孫綽 (4° s.), où les astronomes 羲 *Hi* et 和 *Ho*, transformés poétiquement en Phaétons (日御也), atteignent l'apogée de leur course (亭,至也,午,日中也). — Et *Cheng-tchen* se rencontre dans une poésie de 杜荀鶴; cet auteur vivait au 9° siècle, et il est probable qu'il s'est servi d'une formule déjà connue.

— 經留廿七都,張元化以發靈圖 *King lieou nien-ts'i pou, tchang yuen-hoa i fa ling-koan*.

(1) Cf. *Cursus*, vol. III, p. 574.

(2) «Exhaustientur», dit le P. Zottoli, *l. cit.*, c.-à-d. «conjici poterunt», *Ibid.*, not. 4. — Might have their representation», traduit Legge. — Mais par lui-même, le mot *Pi* 畢 signifie simplement «finir, accomplir».

(3) Cf. *Notitia*, p. 175.

(4) Cf. 類書集要, 7° *kuon*.

Le second membre de cette phrase, mal lue et mal divisée par J. Legge, est parallèle aux seconds membres des deux phrases suivantes.

King-nien-ts'i-pou, «(Il laissa) les 27 livres canoniques (du Nouveau Testament).» — «La traduction syriaque du Nouveau Testament connue sous le nom de Peschito, qui est du II^e siècle, fournit la preuve que le Nouveau Testament renfermait à cette époque non seulement les quatre Evangiles, mais aussi les Actes, quatorze Eptres de St. Paul, I Jean, I Pierre, Jacques ... Nous trouvons donc le canon à peu près complet chez les chrétiens de Syrie qui parlent la langue araméenne (1).» Si à ces 22 livres, on joint St. Jude, II Pierre, II et III Jean et l'Apocalypse, on obtient précisément le chiffre de 27, donné par notre Stèle pour le 7^e siècle et qui convient aussi au canon de l'Eglise catholique.

Tchang yuen-hoa, «promulguer la grande réforme», 聖教之大化, dit le P. Diaz, semble calqué sur cette phrase d'une poésie de 陳子昂 (7^e s.): 仲尼探元化 «Confucius a essayé la grande réforme.»

L'expression *Ling-koan* ne manque pas d'obscurité. Le P. Diaz l'a traduite par «pivot de la doctrine spirituelle», 正道之要樞, ce qui n'est pas très clair, même avec l'explication suivante 大化未開, 正道多阻. Nous trouverons encore moins de lumière dans l'ouvrage taoïste 黃庭內景經 (仙人章), qui use bien de la même expression *Ling-koan*, mais en lui donnant le sens le plus matériel qu'on puisse voir (2). *Ling-koan* exprime, je suppose, chez *King-tsing*, les limites, les barrières que l'esprit et les sens mettent au surnaturel et que la révélation a ouvertes (3).

(1) Cf. Vigouroux, dans *Dictionnaire de la Bible*, ad voc. Canon des Ecritures.

(2) Cf. 讀書紀數略, 43^e kiuen, ad voc. 三關 (al. 四關), expression à laquelle renvoie le commentaire du *Hoang-ting-king*.

(3) La lecture du caractère 關 *Koan* ne peut laisser aucun doute: tous les interprètes y ont vu le mot 關. Seul, J. Legge a lu 開 *K'ai*, et a renvoyé ce mot au commencement de la phrase suivante. Le 藏辨 (1^{re} kiuen, fol. 83) nous offre la forme intermédiaire suivante 關, d'après deux inscriptions des années 172 et 209. — L'auteur de cet ouvrage, qui donne aussi un exemple de 關 complet, datant de 220, remarque: 省部爲弁.

RITES.

|| 法浴水風, 滌浮華而潔虛白, | 印持十字, 融四炤
以合無拘, || 擊木... (Pp. XXVII, 3°, 4° l.; XXVIII).

Legaliter baptizatur aqua et spiritu, abstergitur vanum decorum et abluitur purissimo candore. Sigillum tenetur crucialis forma, refulgent quatuor ora ut uniantur sine acceptione. Percusso ligno.....

Le baptême de la loi, par l'eau et par l'esprit, rend (l'âme) nette des vaines pompes (du monde) et lui donne la pureté d'une blancheur sans mélange. Le signe de la croix que l'on tient comme sceau, éclaire les quatre points cardinaux, qui sont ainsi unis sans exception. Le bois que l'on frappe.....

Ce passage se compose de six paires de phrases accouplées, se conformant les unes très strictement, d'autres plus largement aux lois du parallélisme.—J. Legge a cru devoir rattacher la première phrase au passage précédent; il y a été amené par l'erreur indiquée plus haut; mais le nombre de cette phrase et la nature du sujet qui y est traité répugnent à cette division (1).

— 法浴水風, 滌浮華而潔虛白 *Fa-yu choei-fong, ti feou-hoa i kié hui-pé.*

Il était naturel que le rite chrétien nécessaire avant tout au salut fût ici mentionné; or c'est le baptême. Matth. XXVIII, (19): «Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos...» Et encore (Marc. XVI, 16): «Qui crediderit, et baptizatus fuerit, salvus erit.» — Le baptême, qui se confère par l'eau et par l'Esprit-Saint (Jo. III, 5): «Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu Sancto, non potest introire in regnum Dei.» — (Tit. III, 5): «... Salvos nos fecit per lavacrum regenerationis et renovationis Spiritus Sancti.»

Les ablutions rituelles semblent avoir été connues et pratiquées dès cette époque du bouddhisme chinois. Nous voyons par exemple dans la pièce 述內典書, de 梁簡文帝, cette phrase qui se rapporte à une cérémonie purificatoire: 洗般若之水, 洗意識之塵. «L'eau de la sagesse (*Prajñā*) coule et lave les souillures de la pensée et de la réflexion (2).» L'absence d'explications m'empêche de mieux préciser ce passage (3); mais il paraît viser des pratiques semblables à celles qui furent ensuite développées au Thibet (4).

(1) J'inclinerais même à faire commencer le présent passage, par 經留廿七部 puisqu'il y est question des Ecritures, ou plus généralement de la prédication apostolique, préliminaire du baptême: «Docete... Qui crediderit...»

(2) Cf. *Hand-book* d'Eitel, *ad voc.* *Manóvidjñanadhātu.*

(3) S'agirait-il d'une sorte de baptême, décrit par Eitel, sous le nom de *Mārdhābhichikta*, q. v. ?

(4) Cf. *The Buddhism of Tibet or Lamaism*, de Waddell, et *Buddhism*, de Monier Williams, *ad voc.* *Baptism, Bathing.*

Si quelqu'un, pressant davantage le parallélisme des expressions *Choei-fong* et 十字 *Che-tse*, voulait trouver dans la première non point deux mots, mais un mot composé, je n'y verrais pas d'inconvénient. *Choei-fong* deviendrait alors, «la vertu des eaux», ou «l'Esprit des eaux», ce qui rappellerait ce sens allégorique, vu par St. Jérôme (Ep. 83 ad Oceanum) au commencement de la Genèse: «Spiritus Sanctus aquis baptismi quasi incubans, iisque nos parturiens et regenerans.» La liturgie catholique a adopté cette interprétation dans l'office du samedi saint, pour la bénédiction des fonts baptismaux (1).

Feou-hoa se trouve chez les historiens, dans le sens de «vains et mondains». C'est ainsi que dans le 後漢書, (章帝紀), l'Empereur demandant des admoniteurs loyaux recommande de les choisir de préférence parmi les solitaires, et non parmi les «mondains légers»: ...以嚴穴爲先, 勿取浮華, — Le 晉書 (庾峻傳) donne aussi la même expression.

Hiu-pé était une expression également connue, et d'origine taoïste. Nous lisons par exemple sur le 庾信神道碑文: 一室之中未免虛白. «Tout son intérieur ne manquera pas d'être clair et net.» Cette phrase elle-même semble une imitation du texte suivant de 淮南子 (chap. 俶異訓): 虛室生白, que les commentateurs traduisent: 能虛其心以生道. «Vider son cœur et ainsi gagner la pureté (du Tao).»

— 印持十字, 融四炤以合無拘 *Yn tch'e che-tse, yong se-tchao i ho ou-keou.*

Après le baptême, signe intérieur du chrétien, vient naturellement le signe extérieur, le signe de la croix. Je crois que c'est dans ce sens qu'il faut prendre le mot *Yn*, équivalent exact du moderne 號 *Hao* des catholiques chinois, dans l'expression consacrée 十字架, ou 十字架架號 «Signe de la croix»; mot-à-mot: «Signe du saint instrument (ayant la forme) du caractère 十 (*Che*, «dix»).»

Yn-tch'e voudrait ainsi dire en général: «Tenir, retenir comme un signe», et s'appliquerait principalement aux prêtres et aux religieux qui ont la mission de faire connaître le mystère de la croix (I Cor. I, 23): «Nos autem prædicamus Christum crucifixum.» On peut voir avec quel soin *King-tsing*, bien que faisant graver la croix en tête de la Stèle, et la nommant deux fois, s'abstient d'entrer dans aucun détail concernant le crucifié. Il était mû sans doute dans ce silence, par les mêmes motifs de prudence qui inspirèrent au 17^e siècle plusieurs missionnaires de la Compagnie de Jésus dans leurs écrits (2). La vérité n'était point pour celui captif, et tous ceux qui le voulaient savaient le sens de la croix, aussi bien sous les nestoriens que sous les jésuites. Pour s'en con-

(1) «Deus, cujus Spiritus super aquas, inter ipsa mundi primordia, ferebatur: ut jam tunc virtutem sanctificationis, aquarum natura conciperet...» Et plus loin.

(2) Rappelons ici la remarque de Rubruk, rapportée par Deveria (*Notes d'épigraphie mongole-chinoise*, 1897, p. 81, not.), disant que «les Nestoriens trouvaient inconvenant de représenter Jésus crucifié.»

vaincre, il n'y a qu'à se rappeler l'inscription de 1281 (1) et le procès de 1664 (2).

Puis l'universalité de la charité entre les hommes, qu'enseigne cette croix, est exprimée sous la figure déjà connue des quatre points cardinaux indiqués par le signe 十, rose des vents élémentaire. Naguère, nous avons vu l'universalité de la création rendue par 十 字 et 四 方; actuellement, nous trouvons la même formule pour la rédemption par la croix 十 字 et 四 炤 (3). — *Se-tchao*, «les quatre directions lumineuses,» se trouve dans le 沈約郊居賦 et dans les poésies de 庾信; il vient peut-être de ce texte du *I-king* (ko 離): 大人以繼明照于四方. «L'homme supérieur cultive de plus en plus sa brillante vertu, et répand sa clarté dans les quatre directions.»

Ou-keou, «sans distinction,» rappelle le mot de St. Pierre (Act. X, 34): «Non est personarum acceptor Deus.» On trouve cette expression dans *Tchoang-tse* et dans le 晉書 (傅咸傳).

— 擊木 *Ki-mou*.

Ki-mou, «frapper le bois...»

*Percusso ligno, resultat misericordia
beneficentiaque sonus; orientis adoratione,
curritur vitæ gloriæque iter. Promittunt
barbam, ideo quia habent exteriores rela-
tiones, raduntque verticem, propterea quod
carent internis passionibus. Non nutriunt
servos captivosque, æquiparantes nobilitatem
vilis etatemque in hominibus, nec congregant
merces divitiarum, ostendentes exhaustas
largitiones in seipsis. Purificatio
per secessum recogitationemque perficitur;
circumspectio per silentium vigilantiamque
obtinere firmitatem. Septenis horis rituali
laude, magnopere succurritur vivis
defunctisque; septima die semel offertur,
ablutaque corda recuperant candorem.*

Le bois que l'on frappe rend un son de miséricorde et de bienfaisance; les rites auxquels on se soumet font courir dans les voies de la vie et de la gloire. Ils laissent croître la barbe, parce qu'ils conservent les relations au dehors; ils se rasent le sommet de la tête, parce qu'ils n'ont point les passions intérieures. Ils n'entretiennent pas d'esclaves ni de captifs, faisant le même cas de la noblesse et de ... parmi les hommes; ils n'amassent ni trésors ni richesses, montrant en eux-mêmes l'exemple du dévouement et de la générosité. La purification s'obtient par la retraite et le recueillement; la circonspection tire sa fermeté du silence et de la vigilance. Les sept heures de la louange canoniale viennent grandement au secours des vivants et des défunts: le sacrifice du septième jour fait recouvrer aux cœurs purifiés leur candeur.

(1) Cf. *La Stèle*, II^e P., 385. 一 十 字 者 取 像 人 身 揭 于 屋 繪 于 殿 冠 于 首 佩 于 胸 四 方 上 下 以 是 爲 準. «La croix, offrant l'image d'un corps humain, se suspend dans les maisons, se peint dans les temples, se porte sur la tête ou sur la poitrine; elle est considérée comme règle des six directions.»

(2) *Ibid.*, pp. 182 et seqq.

(3) *Al. 照* suivant *K'ang-hi*.—L'inscription de *Tchen-kiang* (not. 1) donne 四 方.

ÉLOGE DE LA RELIGION.

Vera constansque doctrina mirabilis, ideoque difficilis nominatu : meritoria usu præclare relucente, cogimur denominare Præclaram religionem. At doctrina sine sapiente non invalescet ; sapiens sine doctrinâ non magnificabitur : doctrinâ sapienteque compacte convenientibus, cælo subjacens politum collustrabitur.

La Doctrine vraie et constante est admirable, et dès lors difficile à définir ; ses mérites resplendissant par sa pratique, nous sommes contraints de la nommer la Religion illustre. Mais la doctrine, sans un sage, ne se développera pas ; un sage, sans la doctrine, ne grandira pas. Si la doctrine et le sage sont étroitement unis, l'empire [l'univers] sera dans l'éclat de la beauté.

ARRIVÉE DES MISSIONNAIRES.

T'ai-tsong exposito imperatorio principe, gloriosæ floridæque auspicante fortunam, conspicuus sapienterque gubernante populum, Magnæ Ts'in regni, fuit Magnæ virtutis dictus : O-lo-pen conjiciens cæruleas nubes tunc attulit sanctos libros, intendensque auræ harmoniæ inde obstitit difficultates periculæque.

T'ai-tsong l'empereur... inaugurerait avec gloire et... la fortune (impériale) ; plein de lumière et de sagesse, il gouvernait son peuple. Au royaume de la grande Ts'in, il se trouva un homme de grande vertu, appelé O-lo-pen, qui, attiré par la nuée brillante, apporta les saints livres ; et percevant l'harmonie des zéphirs, affronta les difficultés et les périls (du voyage).

Tcheng-koan nono anno, devenit ad Tch'ang-ngan. Imperator misit gubernatorem ministrum, Fang dominum Hiuen-ling, præpositum lictoribus occidentali suburbio, hospiti occursum deducturumque intro. Conversis libris bibliotheca aula, disquisita doctrinâ seposito septo, penitus compererunt rectitudinem veritatemque, expresseque edictum transmitti tradique.

La neuvième des années Tcheng-koan, il arriva à Tch'ang-ngan. L'empereur envoya le grand ministre, le seigneur Fang Hiuen-ling, à la tête d'une escorte, au faubourg de l'ouest, pour accueillir le visiteur et l'introduire. On traduisit les livres dans les salles de la bibliothèque ; on examina la doctrine dans l'enceinte réservée ; on en comprit à fond la rectitude et la vérité, et un édit spécial donna la faculté de la prêcher et de la livrer.

FIN DU MOT A MOT.

Tcheng-koan decimo et secundo anno, autumnus septimâ lunâ, mandatum aïens : « Doctrina caret immutabili denominatione, sancti carent immutabili methodo : congruenter locis statuuntur religiones, dense salvandis omnibus viventibus. Magnæ Ts'in regni Magnæ virtutis O-lo-pen, longinque afferens libros imagines, venit oblatum supremæ metropoli. Disquisita hujus religio-

nis mens : recondita, mirabilis, expertis conatibus ; introspectum ejus principii fundamentum : vitæ, perfectionisque statuta summa. Dicendo non redundat verbis ; rationabilis ut obliviscantur nassam. Succurrit entibus, prodest hominibus ; convenit peragraræ cælo subjacens quod regimus. »

Tum in metropolis Justitiæ pacisque vico, construxere Magnæ Ts'in monasterium

unum edificium, admissique religiosi viginti unus homines. Avite Toheou virtute deficiente, caeruleum planstrum occidentem ascenderat; Magnæ T'ang doctrinâ splendet, præclara aura orienti aspirat. Dein iussu gerentes magistratum sumere Imperatoris delineatum simulacrum, appingereque templi parieti: caelestis decor exundans venustate, floride collustrabat Præclara limina; sanctæque lineamenta salientis felicitati, perenniter glorificabant Legis septa.

Juxta Occidentalium regionum illustratam memoriam, et Han Wei que historicos codices, Magnæ T'sin regnum, meridie comprehendit rubri corallii o mare septentrione attingit omnis pretiosi o montes, occidente spectat Immortalium fines floridaeque sylvas; oriente excipit continentem ventum debilesque aquas. Ejus territorium producit igne ablundam telam, revocans animam aroma, claritatis lunaris uniones, noctuque radiantem gemmas. Mores carent latrocinio furtoque; populus fruitur gaudio pæceque. Lex, exceptâ Præclara, nulla viget; princeps, nisi integer, nullus stabilitur. Territorii spatium latum, vastum; litteraria res splendescens, illustris.

Kao-tsung Magnus imperator valuit reverenter continuare avum; splendide adornavit verum principium, et in omnibus præfecturis singulatim instituit Præclara monasteria; denuoque honorans O-lo-pen, creavit Præpositum regni magnum Legis dominum. Lex pervasit decem provincias, imperiumque ditatum magnâ prosperitate; templa impleverunt centum civitates, familiarumque abundare præclara felicitate.

Chen-li annis, Che alumni utentes audaciâ eruperunt ore in orientali Toheou; Sien-t'ien sine infimi litteratuli magnum deridentes obloenti conviciabantur in occidentali Hao. Erant porro sacerdotum caput Lo-han, Magnæque virtutis Ki-lié, ambo occidentalis regionis nobilis progenies, sæculo egressi eminentes sacerdotes: simul sustentarunt mysticum funem, conjunctim religarunt disruptum nexum.

Huen-tsung præclara doctrinæ imperatorius princeps, jussit Ning-kono aliosque,

quinque reges, personaliter adire Felicitatis sedes, edificare statuereque altaris arcam. Legis culmen brevi incurvatum, tunc mutatum resiliuit; doctrinæ petra temporarie eversa jam reversa recta.

T'ien-pao initio iussu magnum ducem copiarum Kao Li-che, deducere quinque imperatorum depictas imagines, monasterioque interiori collocatas deponere; donata sericorum centum volumina, reverenterque gratulatum sapientis effigiei. Draconis barba quamvis distet, arcus gladiusque posunt attingi. Solare cornu diffundit splendorem, augustique vultus pede propiores.

Tertio anno Magnæ T'sin regni quidam sacerdos Ki-ho, respiciens stellas petiit reformatorem, intuitusque solem obsecravit venerandum. Edictum sacerdotem Lo-han sacerdotem Pou-luen, aliosque, unâ septem homines, cum Magnæ virtutis Ki-ho, in Prosperi gaudii palatio peragere meritum munia.

Super hæc, Imperator composuit templi tabellam fronte gerentem draconis scripturam. Pretiosa decoratio emicabat coloribus, fulgore fulgens rubra nubecula; sapientis scriptura extensa spatio, impetu insilliebat irradiantis solis. Gratias favor æquale Meridionali monti attollebat fastigium; abundantia beneficia cum Orientali mare æqualis profunditatis. Doctrina non nisi efficax: quod efficit, decet nominari; sapiens non nisi actuosus: quod agit decet offerri.

Sou-tsung politus illustris imperatorius princeps, in Ling-ou aliisque quinque præfecturis, rursus excitavit Præclaritatis monasteria: summâ beneficentiâ juvit, tuncque felix fortuna incepta; magnâ prosperitate incessit, jamque imperatorium patrimonium stabilitum.

Tai-tsung expolitus, bellicus imperatorius princeps ampliatas dilatavit sapientis vices; prosequabatur negotia sine labore. Quotannis in nativitatibus die, donabat caelestem thymiam ad monendum perfectum opus; offerrebatque regales epulas ad illustrandam Præclaritatis multitudinem. Porro cælitus fuit pulchro incremento, ideoque potuit largiter producere; sanctitate usus adhæsit

principio, sicque potuit ordinatim perficere.

Noster Kien-tohong, sapiens, spiritualis, perpolitus, bellicus Imperatorius princeps, propagavit octo administrationes, et removit promovitque obscuros clarosque; manifestavit novem articulos, ut nempe renovaret praeclarum mandatum. Procreans penetrat profundam rationem, precansque caret verecundis sensu.

Quod sit consentaneus, magnus et humilis, simplex, tranquillus et generosus; late misericors, succurrat omnibus miseriae, beneque commodans providet multitudini viventium, nempe, nostri cultus actionum fuit magnum Consilium, elevantisque attractus o gradatus progressus sane. Si contingant ventus pluviaeque temporaneae, caelo subjecta quiescant; homines valeant gubernari, creaturae valeant purificari; viventes possint florescere, defuncti possint letari, cogitationi enatae echo respondeat, affectus expressi procedant sinceritate, illud nostri Praeclararum virium potis, rerum est benemerens efficacia, utique.

Magnus largitor dominus, aurati violacei gloriosi stipendii magnus vir, honorarius Cho-fang regularis directionis vice prepositus, expertus palatii interioris curator, donatus violaceo Kia-cha, sacerdos I-se, concors et amans benefacere, auditam doctrinam diligenter exequens, longinque ex regalis palatii o urbe, porro advenit Medium Hia. Scientiae altitudo, trium dynastiarum, artisque vastitas numeris absoluta. Initio functus munere in imperatoria curia; dein inscriptum nomen in regis tentoriis.

Centralis secretarii magistratu, Fen-yang districtus rege Kouo domino Tse-i, jamprimum moderante copias in Cho-fang, Sou-tsong fecit illum comitari expeditionem. Etsi recipere familiaritatem adusque cubiculi intra, non seipsum disinguebat ab ordinum medio. Erat domini unguis dentesque, agebat exercitus aures oculosque. Valebat spargere emolumenta, donationes, nec congregabat pro suis. Offerebat imperatoris munificentiae o crystallae, extendeat colloqui requies o auratiles tapetes. Tum sustinebat eorum pristina monasteria, tum

duplicans amplificabat Legis templa, effrensque ornat porticorum tecta, instar phasianorum qui volant. Insuper impensus Praeclaris scholis, insistens charitati profundebat beneficia.

Singulis annis congregabat omnium monasteriorum sacerdotes tyronesque; reverenter faciente, opipare offerenta, parabantur per quinque decades. Esurientes qui veniebant, tunc cibabat eos; algentes qui veniebant, tunc vestiebat eos. Agrotantibus his, medicabatur et sublevabat eos; morientibus illis, sepeliebat et componebat eos. Purae integritatis Ts-so, nondum auditus taliter bonus; albae stolae Praeclaritatis doctor nunc videtur ipsissimus homo.

Desideravimus insculpere magno lapidi, ad praedicandum egregia facinora.

Compositio ait:

Verus Dominus absque principio, profunde reconditus immutabili tenore, inito exordio fabricans creavit, erigens terram statuensque caelum. Multilocans seipsum prodiit saeculo, salvationis mensura absque limite. Sole assurgente, obscuritas destruita, omnesque testificati verum principium.

Majestate plenus expositus Imperator, doctrina praecellit praedecessoribus monarchis; accommodo tempore delevit turbas, caelum ampliatum, terra dilatata. Luce radians Praeclara religio, inquam, advenit nostratem T'ang; traducta biblia, constructa monasteria, vivi defunctique navi transfretati. Centens felicitates simul surrexere, myriadesque regnorum inde prosperata.

Kao-tsong prosecutus avos, amplius edificavit opulentias aedes; concordias palatia late cornucentia undique replebant Medium regnum. Vera doctrina patefacta, illustrata; tunc creatus Legis Dominus. Homines potiti letis prosperitate, entia caruerunt calamitosis miseriis.

Huen-tsung ineunte sapientiam, potis excolendi veritatem rectitudinem. Imperialis tabella extulit splendorem, caelestiaque scriptura luxuriabat irradians. Imperiales effigies gemmantes refulserunt, totaque terra

alte honoravit. Omnes actiones simul eluxere, hominesque innixi ejus prosperitati.

Sou-tsong veniens restauravit; celestis majestas adduxit currum; sapientis sol expandit claritatem; faustus ventus everrit noctem. Felicitas rediit imperatoriam domum, exitiosique vapores æternum depulsi. Compressa ebullitio, sedatusque pulvis; refecitque nostrum territorium Hia.

Tai-tsong pius, justus, virtute concordabat cælo terræque. Largiens beneficia, gignebat, perficiebat, æntiaque juvabat pulchris augmentis. Thymiamate oblato rependebat favores, charitate usus indulgit liberalitati. Diluvuli vallis accesserunt majestati; lunarisque antri omnes coaluerunt.

Kien-tchong tenens summa, tunc excoluit intelligentem facultatem. Bellicus tremefecit quatuor maria; perpolitus purificavit omnes regiones. Face præest hominum secretiori-

bus, speculo intuetur rerum varietates. Sex cardines apparent reviviscentes, centumque barbari recipiunt exemplar.

Doctrina illa vasta sane! Efficacia ejus ærotissima. Enisi nomine appellare sane, ... Trinam Unitatem. Dominus potuit efficere, hui! subditorum est referre. Statuunt magnam stelam, hui! prædicantes magnam felicitatem.

Magne T'ang, Kien-tchong secundo anno. Annus inerat Tso-ngo; T'ai-ts'ou mense; septimâ die, magnâ Yao-chen-wên die, statuta erectio.

Præsente Legis Domino sacerdote Ning Chou regente orientalis regionis o Præclari-tatis ecclesias.

Anlici consilii secretarius, quondam agens T'ai-toheou...adjutorem exercitûs, Liu Sieou-yen scripsit.

N.B. — Les o représentent ici les 之 du texte.

TRADUCTION DE LA PARTIE SYRIAQUE.

Sur ce travail du Père L. Cheikho S. J., en six clichés envoyés par l'Imprimerie de Beyrouth, voir surtout II^e Partie, p. 210.

I A droite de la face principale

ܡܢ ܩܢܥܐ	ܡܢ ܩܢܥܐ ܕܩܪܝܣܩܡܥܐ	ܡܢ ܩܢܥܐ	ܡܢ ܩܢܥܐ
ܡܢ ܩܢܥܐ	ܡܢ ܩܢܥܐ ܕܩܪܝܣܩܡܥܐ	ܡܢ ܩܢܥܐ	ܡܢ ܩܢܥܐ
w'papas	w'korappisqopa	qaššiša	Adam
et papas	et chorepiscopus	presbyter	Adamus
	ܡܢ ܩܢܥܐ		
	ܡܢ ܩܢܥܐ		
	d'Sinestan		
	regionis sinicæ		

II A gauche de la face principale

ܡܪܝܢ	ܚܕܐ	ܬܠܬܐ	ܟܕܐ	ܚܕܐ
mar	d'avahata	ava	biaoumai	In diebus
Hananisou'	patrum	patris		
Hananjesu domini mei				
ܩܘܝܨܐܢܐ	ܩܬܠܝܩܐ	ܩܬܠܝܩܐ	ܩܬܠܝܩܐ	ܩܬܠܝܩܐ
patriarkis	qatoliqa	Catholici		
Patriarchæ				

III En bas de la face principale

מלכותא	מלכותא	אלפ	בשנה
וחרתין	וחרתין	alep	bašnaṭ
w'arten	w'tes'in	mille	In anno
et duo	et nonaginta	מיל, נכ	דשנתא
מצעא	טרחבונא	מר	דחמא
קששא	ידבונד	mar	d'laounaïé
qassîša	lazedbouzid	dominus meus	Græcorum
presbyter	lazedbouzid	מכא	אפוסטולא
מדינתא	דבסבא	וכוראפיסקופא	
mdinat	דכומדאן	w'korappiscopa	
urbis	d'Houmdan	et chorepiscopus	
מדינתא	Koumdan	מלכותא	
מיליס	נפשא	בר	מלכותא
Milis	našša	nih	bar
Milis	(quoad) animam	quieti	filius
			regni

האמאיהא	האמאיהא	בלח	דמן	קאסישא
d'Tahouristan	mdita	Balh	d'men	qaššiša
(provinciæ) Tahouristani	urbe	Balkh	ex	presbyteri
כח	דכתיבן	דכאפא	חאנא	לאוהא
beh	da'htivan	d'heppa	hana	laouha
in ea	quæscripta sunt	ex lapide	istam	tabulam
מכאן	הפריס	מכאן	מכאן	מכאן
wa'hrozouthoun	d'faroqan	mdabranoteh		
et prædicatio eorum	Salvatoris nostri	directio ejus		
אדם	ד'ש'ינא	מלכא	דלוח	ד'אנאין
Adam	d'S'inaé	malké	da'louat	d'avanaïn
Adam	Sinensium	reges	ad	patrum nostorum
כוראפיסקופא	יזאדבוזיד	בר	מסאמסאנא	
korappisqopa	Iazedbouzid	bar	mśamśana	
chorepiscopi	Jazedbouzid	filius	minister	
כוראפיסקופא	קאסישא	מארסרגיס		
w'korappisqopa.	qaššiša	Marsargis		
et chorepiscopus	presbyter	do minus Sergius		
	מכאן	סבראניסו		
	קאסישא	Savranisou		
	presbyter	Sabranjesu		
וריש	קאסישא	גבראיל		
w'reś	qaššiša	Gabriel		
et caput	et archidiaconus	Gabriel		
ד'סרג	ד'הומדאן	ד'סרג		
w'da'srag	d'Houmdan	'eta		
(urbis) Sarg	(urbis) Koumdan	ecclesiæ		

IV Sur la face de gauche

1^{ère} rangée

1	ג.י.ר	מ.נ.ר	א.פ.י.ס.ק.ו.פ.א	2	א.י.ס.ח.ק	מ.צ.י.א
	מר	יוחנן	אפיסקופא		קשישא	
	mar	louhannan	appisqopa		qasśiša	
	dominus meus	Johannas	episcopus		presbyter	
3	ל.א.ל	מ.צ.י.א	4	מ.י.כ.א.ל	מ.צ.י.א	
	לואל	קשישא		מיכאל	קשישא	
	loel	qasśiša		Mihael	qasśiša	
	Joel	presbyter		Michael	presbyter	
5	ג.י.ו.א.ר.ג.י.ס	מ.צ.י.א	6	מ.ח.ד.ד	מ.צ.י.א	
	גיוארגיס	קשישא		מחדד	קשישא	
	Giouargis	qasśiša		Gouśnasaf	qasśiša	
	Georgius	presbyter		Gouschnasaf	presbyter	
	מ.צ.י.א	7	מ.צ.י.א	8	א.פ.ר.י.ם	
	קשישא	משיחאד		אפרים	קשישא	
	qasśiša	Msihadad		Apprem	qasśiša	
	presbyter	Mschihadad		Ephrem	presbyter	
	מ.צ.י.א	9	מ.צ.י.א	10	ד.א.ו.י.ד	
	קשישא	אבי		דויד	קשישא	
	qasśiša	Avai		Dauid	qasśiša	
	presbyter	Abi		David	presbyter	
	מ.צ.י.א	מ.צ.י.א				
	קשישא	קשישא				
	qasśiša	qasśiša				
	Mouśé	presbyter				
	Moyes					

2^e Rangée

1	ב.ח.ס	מ.צ.י.א	2	א.ל.י.א	מ.צ.י.א
	בכוס	קשישא		אליא	קשישא
	Bachos	qasśiša		Elia	qasśiša
	Bachus	presbyter		Elias	presbyter
	מ.צ.י.א	3	מ.צ.י.א	מ.צ.י.א	
	קשישא	מ.ו.ש.א		קשישא	
	qasśiša	Mouśé		qasśiša	
	presbyter	Moyes		presbyter	

מַעֲבָדָא	מַעֲבָדָא	מַעֲבָדָא 4 בְּרֵשֶׁת	מַעֲבָדָא
יְהוּדִיָּא w'ihidaia et monachus	קְשִׁישָׁא qaššisa presbyter	עֲבִדְיֵשׁוּ 'Abdišou' Ebedjesu et monachus	יְהוּדִיָּא w'ihidaia et monachus
מַעֲבָדָא 6 -	דְּבַרְיָא	מַעֲבָדָא	מַעֲבָדָא 5
יְהוֹנָנִים Iouhannis Johannes (urbis ?)	דְּקַבְרָא d'qabra Qabræ	קְשִׁישָׁא qaššisa presbyter	שִׁמְעוֹן Sim'oun Simeon
	מַעֲבָדָא		מַעֲבָדָא
	יָדָא w'iada et secretarius (?)		מַשְׁמָטָנָא mšamšana minister

3^e Rangée

לֹקָא 4	אֵיּוּב 3 (?)	פֶּטְרוֹס 2 (?)	אַהֲרֹן 1
לֹקָא Louqa Lucas	אֵיּוּב Ayoub Jobus	פֶּטְרוֹס Petros Petrus	אַהֲרֹן Ahroun Aaron
מַעֲבָדָא 8 (?)	יֵשׁוּעָא 7 (?)	מַעֲבָדָא 6 (?)	מַטְיָא 5
יְהוֹנָנִים Iouhannan Johannan	יֵשׁוּעָא Iešou'ameh Jésuamé	יְהוֹנָנִים Iouhannan Johannan	מַטְיָא Mattaï Mattheus
לֹקָא 11	יֵשׁוּעָא 10		עֲבִדְיֵשׁוּ 9
לֹקָא Louqa Lucas	יֵשׁוּעָא Iešou'dad Jesudad		עֲבִדְיֵשׁוּ Sabrišou' Sabarjesu
	נֹחַ 13		קֹסְטַנְטִינוֹס 12
	נֹחַ Noh Noé		קֹסְטַנְטִינוֹס Constantinos Constantinus

4^e Rangée

מַרְסַרְגִּיּוֹס 4	אַנוּשׁ 3	יְהוֹנָנִים 2 (?)	יִזְדַּסְפָּאס 1
מַרְסַרְגִּיּוֹס Marsargis dominus Sergius	אַנוּשׁ Anouš Anousch	יְהוֹנָנִים Iouhannan Johannan	יִזְדַּסְפָּאס Izadsafas Izadsafas

8 פוסאי	7 מרסרג'יס	6 יוחנן	5 איסחק
Pousai	Marsargis	Iouhannan	Ishaq
Phuses	dominus Sergius	Johannan	Isaac
	11 יוחנן	10 איסחק	9 שמיצון
	Iouhannan	Ishaq	Sim'oun
	Johannan	Isaac	Simeon

V Sur la face de droite

1^{re} Rangée

2 מרסרג'יס	1 ינקוב
Marsargis	Ia'qoub
dominus Sergius	Jacobus
3 צאנגאטסוא	מכוראפיסקופא
Siangatsoa	w'korappisqopa
Schiangatsoæ	et chorepiscopus
4 דבומדאן	4 פולוס
d'Houmdan	Polos
(urbis) Koumdan	Paulus
5 שמיצון	6 אדם
Sim'oun	Adam
Simeon	Adamus
7 אליא	8 איסחק
Elia	Ishaq
Elias	Isaac
9 יוחנן	
Iouhannan	
Johannan	

10	מנצח	11	מנצח	מנצח	מנצח
ידהן	קש'שא	שמעון	קש'שא	קש'שא	קש'שא
Louhannan	qaššiša	Sim'oun	qaššiša	w'saba	et senior
presbyter	Johannan	Simeon	presbyter		

2° Rangée

1	במח	מנצח	2	במח	3	במח	
יעקוב	קנכיא	עברישע	יש'עד	יעקוב	יעקוב	יעקוב	
Ia'qoub	qankaia	'Abdi'sou'	Iésou'dad	Ia'qoub	Jesudad	Jesudad	
Jacob	ædituus	Ebedjesu					
4	במח	5	מנצח	6	מנצח	7	מנצח
יעקוב	ידהן	שמעון	שמעון	שמעון	שמעון	שמעון	
Ia'qoub	Louhannan	Soubha P'maran	Marsargis	Schoubhalmaran	Johannan	Johannan	
Jacob	Johannan		dominus Sergius				
8	מנצח	9	מנצח	10	מנצח	11	מנצח
שמעון	אפרים	זכריא	זכריא	זכריא	זכריא	זכריא	
Sim'oun	Apprem	Zharia	Zacharias	Zacharias	Zacharias	Zacharias	
Simeon	Ephrem						
12	מנצח	13	מנצח	14	מנצח	15	מנצח
קוריאקוס	בכוס	בכוס	בכוס	בכוס	בכוס	בכוס	
Qoriaqos	Bahos	Ammanouel	Emmanuel	Emmanuel	Emmanuel	Emmanuel	
Cyriacus	Bachus						

3° Rangée

1	במח	2	מנצח	3	מנצח	4	מנצח	5	מנצח
גבריאל	ידהן	שלימון	אישחק	אישחק	אישחק	אישחק	אישחק	אישחק	אישחק
Gabriel	Louhannan	Slimoun	Ishaq	Ishaq	Ishaq	Ishaq	Ishaq	Ishaq	Ishaq
Gabriel	Johannan	Salomon	Isaac	Isaac	Isaac	Isaac	Isaac	Isaac	Isaac

Traduction française

I Adam prêtre chorévêque et pape de Chine.

II Au temps du chef des évêques le seigneur Catholicoa, le Patriarche Hananjesu.

III En l'année 1092 des Grecs, le seigneur Jazedbouzid prêtre et chorévêque de la capitale du royaume Koumdan, le fils du défunt Milis prêtre originaire de Balkh ville de Tahouristan, a élevé ce monument lapidaire où sont écrites la loi de notre Rédempteur et la prédication de nos Pères près des rois de Chine. (Sut-vent les noms).

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

A.

PREMIÈRE VERSION (1625).

Voir II^e Partie, p. 325.

TRANSMPTUM LAPIDIS ANTIQUISSIMI ANTE ANNOS 994 ERECTI, HOC ANNO 1625 INVENTI, LATINE FACTUM A QUODAM SOC. JESU, FERE DE VERBO AD VERBUM.

Sacerdos e regno Ta Chim (puto Judea) nomine Kim Cim retulit dicendo : O æterne, vere, quiete, qui ante omnia tempora sine principio spiritualis efficax, incorporeus, qui in infinitum permanet, qui in æxem reduxit et creavit omnia, de sua origine excellens super omnes sanctos, ipse est noster Trinus et unus, excellentis substantiæ sine principio verus Deus Hô lê hô (Elohim) in prima ætate per decem verba distinxit 4 mundi partes ((toties in genesi habetur dixit Deus : alii interpretantur per crucem : utrumque colligetur ex litteris)) suo originali spiritu produxit duo Ky (qualitates) obscurum caos mutatum est et terra apparuit, solis et lunæ cursus, dies et nox perfecta sunt perfecitque decem mille res et ita erexit primum hominem, præ aliis donavit illi bonitatem naturalem, præcepit ut custodiret et converteret omnia maria : a principio natura perfecta vacua nec impleri poterat (sc. malis affectibus) ejus cor purum ac nitidum nec lætabatur nec gustabat (sc. non habebat effrenatas passionem). Sutan utendo dolis corrumpit fraudulenter et fucate perfectionem et puritatem primi hominis : homo tunc projecit rectam magnam facilem ac certam nomine legem ; ... permansit in tenebris ac si esset in vera lege. Una cum 865 sectis incubuit in proseguendo tramite quem sibi architectatus erat et unusquisque certatim regulas et leges ordiebatur ut homines irretiret. Aliquando indicabant res et ex illis ducebant originem, aliquando vacuum et ... ut immergerent homines et alienarent, aliquando faciebant sacrificia ad cognoscendum fatum : alias virtutem extollebant ut homines impellerent : prudentia ratio eversæ et confusæ, proprii affectus inordinati, invicem se amandi simulque immergebant in injustitias et stupide et inscienter præcipitati, veram legem non nacti pessimis desideris fixi tepidi amisso tramite valde dire in tenebris permanserunt.

Tunc ecce nostri Trini et uni pars nobilis et magnus Messias, abscondita vera majestate, ex una generatione natus est, celesti spiritu annuntiante felicitatem, Virgo peperit sanctum in regno Ta Cima, clara

stella annuntiavit felicitatem magi videndo viderunt splendorem at venerunt oblaturi munera, juxta 24 antiquæ legis libros qui dixerunt illum regnaturum et gubernaturum regnum in magno stilo. Prope fuit trini et uni legem, quam Spiritus sanctus non loquendo architectatus fuerat, ac fundavit et singulas fabricavit, verum in credendo usum fudit purgavitque sordidum pulvere, perfecitque veritatem, aperuit tum sempiternarum virtutum januam, vitam aperuit mortem exstinxit, aperuit claram diem ad desolandam civitatem et tenebrarum conventiculum, tunc audacia et fraudulentia diaboli destructa sunt : remigando direxit misericordiæ navim ut ascenderemus ad realem splendidamque aulam et beatitudinem et ecce auxiliata est natura humana. Postquam potuit perficere hoc, in meridie cælum ascendit sacra scriptura quæ remansit 27 tomis propagavit conversionem mundi ut appareret redemptionis opus excellens : habet lavacrum in aqua et spiritu, lavat crimina et vitia purificat animam ac veluti sigillo utitur cruce, convertit mundum ut unum esset sine acceptione personarum, sono ligni ad pietatem excitat ac beneficium et beneficentiam honoris ac vitæ viam incedere, barbam nutriunt ad communem hominum consortium, coronam radunt in signum quod et affectus radunt, famulos non nutriunt siquidem nobilis et ignobilis æquales sunt, divitias non cumulant quia voluntarie illas perfecte relinquunt nobis, jejunant ut sapientiam subjiciant perficiantque abstinent ut vires augeant ad quietem et vigilantiam : septies in die Deum laudant et adorant ut valde discant conservationem et destructionem : septimo die sacrificium offerunt ad lavanda corda ut redeant ad puram veram et perfectam legem : excellens et dictu difficilis opera et effectus splendescunt et clarescunt. Itaque vi coactus illam voco magnam et claram legem, et lex, quæ ita sanctis caret, propagari minime poterit et sine lege sancti non sunt, magni, natura lex et sancti concordant et mundus ornatur ac clarescit.

Imperator Tai cum ven illustravit Chinam, cœpitque habenas imperii et tunc clara sanctitas, pervenit ad regnum Ta cum summæ virtutis fuit hic vir, Ho lo puen, qui nubes considerando veræ legis librum detulit, venit et veniendo vidit regnorum, quæ pertransiit leges et mores, difficultates et pericula superavit et anni Chim quon anno 9^o curiam tenuit; Rex jussit Colao (nempe 2^a dignitatis) e familia Fam, omine Huen lim, ut regio cultu extra vallem civitatis ad occidentem benigne et peramanter obviam iret. Introduxit illum in curiam, ut sacros libros interpretaret : in curia quæsit de lege Dei, tandem cognovit et rectam et veram jussitque publicari et dilatari, anno 12 Chin quon T'ai cum 7^o mense apertum est edictum regium; dicens. Lex nomen proprium non habet, sanctus non habet perpetuas regulas, locis se accommodat in proponenda doctrina ut expresse possit omnibus mentibus auxiliari. Regni Ta cin O lô hu magnæ virtutis a longe accepta scriptura et imagines. Curiam adscendit ad offerendum : ego minutatim inspexi ejus doctrinam est valde excellens : expensisque quæ de creatione mundi retulit, magni facienda res est; verba multiplices explicationes admittunt, rationibus satisfacit, rebus subvenit et hominibus in lucrum est. Expedit ut in Sinis operetur. Magistratus in curia juxta arcum Y nim exstruant ecclesiam et monasterium, quod

vocetur Ta oin magnum, quia 21 religiosi illud sunt habitaturi. Quando regni Cheu virtus et regimen periere quæ datur Lao tsu ... ascenso in curru occidentem versus tendit. Magno regnante Tam ratio imperii clara et illustris, veritas legis Dei ab oriente venit (oriens hic pro loco indeficiente et boni ominis sumunt) ac veluti ventilabrum venit ad nos refrigerandos et movendos; item jubet ut regia pingatur imago et appendatur in monasterio, coloribus ornetur, ut augeatur splendor in postibus monasterii: vestigia hujus imaginis elucebant et radios emittebant in felicitatem monasterio et habitatoribus. Ego (historiator) visa regnorum occidentis tabula, una in historia regni Han et Oui Chinæ et Ta oin ex parte meridiei terminatur cum regno corallorum, ex parte nort terminatur montibus altioribus lapillis refertis, ex oest sylvas florum habet in terra Sien Kim, ex parte l'est sive orientis (aliquanto obscurus locus ideo desunt aliqua verba). Margaritæ veluti luna, lapilli pretiosi veluti clara nox, mores latronibus carent, vivunt homines quiete et pacifice, leges non servant excepta lege Dei, rex sine virtute non eligitur, regio et terra valde lata, magna omnia ornata et pulchra: Reges enim Cao sum descendentes omnes cum reverentia imitantur prædecessorem Dai cum ven ham ty: magis magisque verum parentem honorabunt in omnibus civitatibus ædificentur monasteria, et juxta hoc honorabunt O lô puen præfectum (ac veluti generalem) monasteriorum vocant Chím quæ tà fã chù. Legibus et regulis divinæ legis, quæ decem præcepta habet regnum ditabitur et magnam habebit quietem. Idolorum sacerdotes vi detrahentes legi Dei in Tum cheu in fine anni siên t'iên litterati minoris scientiæ irriserunt et detraxerunt: in hac terra sy hao fuere sacerdotes Xeu lô han magnæ virtutis Kië lië una cum occidentalibus ex ordine nobilium esse creditur, et qui præ cæteris eminet magnus sacerdos qui erectis regulis excellens, item illas univit cum suo principio. Imperator nepos Hiuên cum omine Chy tao quinque regulis regni jussit, et reliquis ut adirent monasterium erigerent domos ad Dei legem prædicandam, cujus signa brevi tempore fracta modo fabricata sunt altiora et sumptuosiora. Lapis tunc erectus est in laudem legis, fracta fuit, item paulo post erectus in principio annorum tien pao. Missus fuit ad has terras dux cognomento Cao omine Lië zú, qui deferret imagines quinque imperatorum collocaretque in monasterio, illaque donavit 100 aureis pannis, obtulit nobiles et ingeniosos in locum barbæ draconis (hæc est quædam fabula antiqua cui alludit), qui licet abierit longe, remansere tamen arcus et gladius (figuræ et colores regis vicini sunt), et his imaginibus illuxere ut solis radiis terra, non post tres annos a regno Ta qin sacerdos Kië hô sideribus intentus venit ad regnum Sinarum vidit imagines, veneratus est. Imperator jussit sacerdoti Lô hân et sacerdoti Pù lûn et aliis septem una eum magnæ virtutis Kië hô ut in aula regia Nim kim venirent ad sacra officia peragenda, donavit tabellam sive librum in laudem legis (hic locus aliquantum obscurus) cooperto pretioso auro, serico pretiosis lapillis coloris cæli ac veluti rubicunda nube resplendebat: posita et appensa est e loco alto in monasterii aula, fulgebat ut sol. hoc beneficium ac gratia æquata alto fastigio montis ad meridiem et hæc magna gratia æquat profunditatem maris ad l'est. lex nihil habet,

B.

ADVIS CERTAIN D'UNE PLUS AMPLE DÉCOUVERTE DU ROYAUME DE CATAÏ. (Paris, 1628).

Voir II^e Partie, p. 326 et p. 326, note 3.

Inscription d'un marbre gravé l'an de N.-S. 382 en la province de Xansi au royaume de la Chine et découvert le 23^e d'août 1625.

1. O que véritable et profond est le Trine et incompréhensible et très spirituel!

2. S'il est question du passé, il est sans commencement, si de l'avenir, il est sans fin, et toujours en sa même perfection.

3. Il lui a plu de prendre le néant, et il en a fait toutes choses.

4. Le premier d'entre tous les saints à qui il est dû de l'honneur, c'est le Trine et un.

5. Il a jugé de la croix et a donné repos aux quatre coins du monde (1).

6. Il fit de rien tous les deux principes des choses par sa puissance (2).

7. Le changement fut fait sur l'abîme d'où parurent le soleil et la lune.

8. Le soleil et la lune commencèrent leurs carrières et firent le jour et la nuit.

9. Quand l'univers fut accompli, il dressa le premier homme, et d'icelui même il luy forma une fidèle compagne.

10. Il lui donna le domaine sur la mer et sur la terre.

11. Cette nature au commencement fut vide et nette de toute passion désordonnée, le cœur pur et libre de toute affection déréglée.

12. Mais après elle tomba dans les tromperies de Satan (3).

13. Lequel controuvant et enveloppant de paroles le mal qu'il prétendait faire, pervertit l'innocence du premier des hommes.

14. De ce commencement de mal sont nés les 365 divers genres de sectes.

15. Les unes de ces sectes ont chassé les autres à cause de leur trop grand nombre.

(1) Ces paroles semblent se pouvoir entendre de la très sainte Passion du Fils de Dieu, mais suivant la force de la langue Chinoise, elles se doivent plutôt entendre de la création du monde, parce que Dieu l'a fait en forme de croix et divisé en 4 parties : Levant, Couchant, Septentrion et Midy.

(2) Il parle selon les maximes de la Philosophie Chinoise.

(3) Car il use de ce même mot.

16. De toutes ces diversités ont été tissées les mailles du grand filet qui a pris tout le monde.
17. D'aucuns ont attribué par feintise la divinité aux créatures.
18. Les autres tout à rebours se sont plongés en cette erreur de dire que tout n'étoit rien et retournoit en rien (1).
19. Les autres ont fait des autels à la fortune.
20. D'autres faisoient les gens de bien pour tromper le monde.
21. De là vient que l'entendement fut esclave d'erreur et la volonté des passions.
22. Les hommes marchaient du tout aveuglés sans s'approcher aucunement.
23. L'univers brûloit d'un malheureux embrasement.
24. L'homme lui-même acheva de s'aveugler et perdit tout à fait le chemin.
25. Il marcha dans les ténèbres fort longtemps et ne trouva jamais la vérité.
26. Adonc une des trois personnes nommée Messia couvrit sa véritable Majesté.
27. Et se faisant homme vint au monde.
28. Un Ange vint donner nouvelles de ce grand Mystère.
29. Et une Vierge enfanta le Saint.
30. Un'Etoile parut pour donner avis aux hommes de sa naissance.
31. Lors vindrent les habitants de Polu (2).
32. Ils lui présentèrent leur tribut.
33. Le tout selon la prédiction des 24 Saints.
34. En après il proposa au monde la Loi très pure du Dieu Trine et Un.
35. Il purifia les mœurs.
36. Il dressa la Foi.
37. Il nettoya l'Univers.
38. Il parfit la Vérité.
39. Sur elle il fonda les Vertus.
40. Il fraya la Voie à la Vie.
41. Il ferma le pas à la mort.
42. Bref il fit voir au monde le beau jour et chassa les ténèbres obscures.
43. Il assiégea même l'assemblée ténébreuse.
44. Alors le Diable fut entièrement déconfit quand la Miséricorde secourut le monde en son naufrage.
45. En sorte que les hommes pourront monter en l'assemblée (ou au trône) de lumière.
46. Quant à lui, si tôt qu'il eût achevé ce qu'il avait entrepris, il monta au Ciel en plein midi.
47. Mais les vingt-sept livres des Saintes Ecritures nous demeurent.

(1) Ces 2 sectes étoient lors et sont encore aujourd'hui en vogue dans la Chine.

(2) Ce royaume est Oriental à la Judée (?) dans les mappes mondes Chinoises.

48. Et la porte a été ouverte à ceux qui ont converti les âmes par l'eau qui nettoye et qui purifie.
49. Ils usaient toujours de la Croix.
50. Ils ne s'attachoient à cette terre-ci, ni à celle-là.
51. Afin de pouvoir éclairer et réunir tout l'univers.
52. Par leur exemple ils ramenoient les hommes à vie et à la gloire.
53. Ils portoient la barbe longue et faisoient voir par là qu'ils n'étoient autres que vrais hommes.
54. Ils ne nourrissoient point de valets en leurs maisons.
55. Ils recevoient les Nobles et les Roturiers sans différence.
56. Ils ne prenoient des richesses de personne.
57. Et donnoient les leurs propres et tout ce qu'ils avoient aux pauvres.
58. Ils jeûnoient, ils veilloient pour assujettir la chair à l'esprit.
59. Ils offroient sept fois le sacrifice de louange pour le bien des vivants et des morts.
60. Une fois chaque semaine ils nettoyoient leurs consciences.
61. O sainte et véritable Loi, qui ne trouve point de nom assez convenable pour en déclarer les excellences.
62. Mais à faute d'autres titres d'honneurs nous l'appellerons *La loi de Clarté*.
63. Si la Loi n'est sainte, elle ne peut être appelée grande.
64. Et la Sainteté ne peut être appelée grande si elle n'est conforme à la Loi.
65. Mais en celle-ci la Sainteté répond à la Loi et la Loi à la Sainteté (1).

(1) Il y avait encore 10 ou 12 lignes en langue syriaque, mais on n'a pu les interpréter. Au bas se voyoit un abrégé des privilèges que les Rois de la Chine avoient octroyés aux prêtres de cette Loi. Cette traduction a été faite de mot en mot de Chinois en Latin. Il s'en est fait d'autres que celle-ci, mais elles sont toutes d'accord pour les choses essentielles.



C.

TRADUCTION

DE LA PARTIE SYRIAQUE PAR J. TERENCEIO (1629).

Voir II^e Partie, p. 328.

Noms de l'Evesque et des prêtres Soriens ou Arméniens qui vinrent à ce royaume prêcher l'évangile il y a environ mil ans...

LE 1^{er} ORDRE OU RANG CONTIENT 11 NOMS.

1. Mari (c'est à dire seigneur) Johan. Evesque, auquel correspond un nom Chinois Ta Te Yao lun.

2. Isaac Cachicha.

3. Joel Cachicha.

4. Michael Cachicha.

5. Giorgis Cachicha.

6. M. h. d. d. Gux n. S. P.

Je ne sçay quel nom c'est, car comme les Hebreux, Chaldéens et Syriens n'écrivent pas ordinairement les voyeles quand il s'y rencontre quelque parole ou nom extraordinaire, il est difficile d'y mettre les voyeles et entendre ce que cela signifie: il en est encore de même du nom suivant.

7. M x a d. d. Cachicha.

8. Aprim Cachicha.

9. Abi Cachicha.

10. David Cachicha.

11. Moses Cachicha.

Je ne sçay si Cachicha signifie prestre ou religieux, ou ecclesiastique.

LE 2^d ORDRE CONTIENT 6 NOMS.

1. Bacus Cachicha Solitaire.

2. Elie Cachicha Ermite.

3. Moses Cachicha Ermite.

4. Abdicho Cachicha et solitaire.

5. Siméon Cachicha du S^t Sépulture.

6. Jehan Ministre, c'est à dire Diacre si je ne me trompe,

[LE 3^e ORDRE CONTIENT 13 NOMS.]

1. Aaron.

2. Pierre.

3. Yob.
4. Lucas.
5. Matai, je ne sçay si c'est Mathieu ou Mathias.
7. Johan.
7. Jechuan.
8. Joann.
9. Sebar Jesu, idest Evangelizans Jesum.
- o 10. Jechuadad.
11. Lucas.
12. Kustantin⁹.
13. Noë.

LE 4^e ORDRE CONTIENT 11 NOMS.

1. Ais d S. pas je ne sçay si c'est hidasp ou azari⁹.
2. Johan.
3. Enos.
4. Marsarghis, c'est un nom fort usité parmy les Arméniens.
5. Isaac.
6. Johan.
7. Marsarghis.
8. Pusai.
9. Chimeon.
10. Isaac.
11. Johann.

LE 5^e ORDRE CONTIENT 11 NOMS.

1. Jacob Cachicha.
2. Marsarghis Cachicha et Corepiscopus je ne sçay pourquoi celuy cy estant corevesque il le met après tant d'autres.
3. Ghigoi Cachicha et Archidiacre de Cumedan et Macrina.
4. Paul⁹ Cachicha.
5. Samson Cachicha.
6. Adam Cachicha.
7. Elias Cachicha.
8. Isaac Cachicha.
9. Johan Cachicha.
10. Johan Cachicha.
11. Simeon Cachicha.

LE 6^e ORDRE CONTIENT 13 NOMS.

1. Jacob Kan Kia auquel correspond un nom chinois Sem cum te.
2. Abdichoa 2 Serv⁹ Jesu.
3. Ichoadad.
4. Jacob.
5. Johan.

6. Sichubea Lam ran.
7. Marsarghis.
8. Simeon.
9. Aprim.
10. Zacharia.
11. Corieus, ou Georgi⁹.
12. Bacus.
13. Emmanuel.

LE 7^e ORDRE CONTIENT SEULEMENT 5 NOMS.

1. Gabriel.
2. Johan.
3. Salomon.
4. Isaac.
5. Johan.

Il semble que tous ceux à qui on donne le titre de Cachicha estoient prestres, et les autres seulement religieux.

Outre les noms susdits qui sont en tout 70, il y en a encore quantité d'autres que je ne repète pas icy parce que je les ay desja envoyez.
De Pékin ce 17 aout 1629...



D.

PREMIÈRE TRADUCTION COMPLÈTE
DE L'INSCRIPTION CHINOISE (1631).

Voir II^e Partie, p. 328.

*Lapida à lode ed eterna memoria, come la Legge della luce e verità,
venuta di Giudea, fù promulgata nella Cina.*

*Prologo fatto dal Sacerdote del Regno di Giudea, chiamato Quém cìm.
Dichiaratione del X¹ più.*

1 Dico in questo maniera. Colui che sempre fù vero e quieto, ab eterno non hebbe principio, di molto profondo intendimento, e per sempre durer à. Con la sua eccellente potenza creò le cose, fece tutti li Santi con sua grande Maestà e Santità. Questa è l'Essenza Diuina, tre in persone, ed vno in sostanza, nostro vero Signore, senza principio, O lò ò yù (che in Caldeo vuol dire Elohà) in figura di Croce fece le quattro parti del mondo, commosse il Chaos, fece due Kls (cioè due virtù o qualità, chiamate Ifiyaffi) cambiò le tenebre, fece il Cielo e la Terra: fece che il Sole, e la Luna col loro mouimento facessero il giorno e la notte, e fabricò tutte le cose. Ma, creando il primo huomo, gli diede di più la giustitia originale, facendolo Signore dell'Vniuerso; il quale di sua natura, prima era vacuo, e vile, nè stauo pieno di se: il suo intelletto staua eguale e piano, e senza mistura, nè haueua da se appetiti disordinati.

2 Dapoi che Satana si serul de gl'inganni suoi, fece che Adamo subornasse e infettasse quello, che per se stesso era puro e perfetto: cioè fece, che cominciasse ad entrar' in lui la malitia, perturbò la pace, ed egualità di questa sua semplicità, ed introdusse la discordia con quell'inganno. Perciò si solleuarono trecento sessanta cinque sette, vna dopo l'altra: e ciascuna di loro tiraua a sè il maggior numero, che potena. Alcune pigliauano le Creature per Creatore, altre poneuano per Principio di tutte le cose il Vacuo, e l'Ente reale (ed à questo allude la setta de i Pagodi, e Letterati della Cina: perchè quelli dicono, che il principio, dal quale uscirono tutte le cose; è il Vacuo, il quale tra di loro è il medesimo, che il Sottile, il quale non si può comprendere col senso, benché in se sia principio reale e positiuo: i Letterati poi dicono, che il principio delle cose è non solamente reale e positiuo; ma che ancora tiene tal figura, e corpulentia; che i sensi lo possono comprendere) Alcuni co'sacrificij cercauano la Beatitudine: alcuni si gloriauano di alcuna

bontà per ingannare gl'huomini, mettendo in ciò tutto il suo saper ed industria, e seruivano con ogni diligenza e pensiero alle loro passioni. Ma si affaticauano indarno e senza profitto, andando di male in peggio: come auuien'a quelli, che da vn vaso di creta vogliono far'vsoir fuoco; accrescendo oscurità sopra oscurità, perdendo con questo la vera strada, senza saper ritornare alla strada di vita.

3 Allhora vna Persona diuina della Santissima Trinità, chiamata il Messia, restringendo e coprendo la sua Maestà, accomodandosi alla natura humana, si fece huomo. Però mandò l'Angelo à dar questa nuoua d'allegrezza, e nacque dalla Vergine in Giudea. Vna stella grande diede auuiso di tal felicità. I Rè, vedendo la sua chiarezza, vennero ad offerirgli doni; con adempirsi per ciò la legge e le Profetie delle ventiquattro Profeti. Gouernò il mondo con vna gran Legge: fece vna Legge nuoua, e diuina, spirituale, e senra rumore di parole: la perfectionò con la vera Fede: ordinò otto Beatitudini: le cose mundane tramutò in eterne: aprì la porta delle tre virtù: diede la vita, distruggendo la morte: scese in persona all' Inferno, e pose confusione tutti li demonij: con la nave della sua pietà condusse li buoni al Cielo, e pose à saluamento l'anime giuste. Finite queste cose, di sua potenza sul mezo giorno ascese al Cielo, lasciando ventisette tomi di dottrina per aprir la porta della gran conuersione del Mondo. Ordino il Battesimo d'acqua e di spirito, per lauar li peccati, e ridurlo à purità. Vsa la Croce, per comprender tutti senza eccezione: sueglia e desta tutti con voce di charità, facendoli far riuerenza all' Oriente; per andar' alla strada della vita gloriosa.

4 Li suoi ministri nudrono la barba, per ornamento esteriore: e si fanno corone nella testa, per mostrare, che non hanno passioni interiori: non tengono schiaui, ma nell' alto e nel basso si fanno eguali a tutti: non accumulano ricchezze, ma le fanno comuni a tutti: seruono i digiuni per mortificar le passioni, e per osseruar' i Commandamenti, fanno gran capitale dell andare gli huomini sopra di se, ritirati: sette volte il giorno fanno oratione, per aiutar li viui e li morti: in sette giorni, vna volta sacrificano, per lauar l'anima e pigliar la sua purità. Perchè la vera e costante Legge è eccellente e difficilmente se le può dar nome conueniente, essendo il suo effetto il far' illuminare e chiarificare: per ciò ci fù forza nominarla per Kifkiaò, cioè la Legge chiara, e grande.

5 La Legge, se non ci sono persone Regie, non si stende, e dilata: le persone Regie, se non haueranno la Legge, non si ingrandiscono: e quando la Lege e li Rè concordano, e si fanno vna medesima cosa; subito il mondo resta illuminato. Per ciò il Rè chiamato Tàj cùm veù huaffi ti; nel famoso tempo, nel quale con sua prudenza e santità gouernò; venne di Giudea vn' huomo di suprema virtù chiamato Olò puèn; che guidato dalle nuuole portò la vera dottrina, e guidandosi per venti, e carte da nauigare, sostenne molti trauagli e pericoli, e nell' Anno Chiff quon Kieu siè (che era alhora l'Anno del Signore 686.), arrivò alla Corte. Il Rè comandò al Colào famoso, chiamato Faffi Kletù lym, che pigliasse il suo bordone, ed andasse verso le parti Occidentali, cioè verso' l' Borgo della Città, e lo riceuesse come hospite, con ogni accoglimento, e lo facesse entrare. Fece tradurre la dottrina nel Palazzo Regio, doue

medesimamente investigò la verità della Legge. Intese il Rè, esser la Legge vera: e di proposito, con efficacia ed honore commandò, che si diuulgasse e dilatasse per tutto il Regno: ed in quest' Anno 12° del Cifi quon per il settimo mese dell' Autunno (che era del 636.) fece vna Provisione Regia, dicendo così. La vera Legge non ha nome determinato, nè i Santi hanno luogo determinato doue assistano: corrono à tutte le parti, per insegnar' al mondo: hauendo l'occhio ad esser profittuoli à tutti i venti. Da questo Regno Ta cifi (o Giudea.) questo O lò puèn di gran virtù di paese così lontano, portò dottrine, ed imagini, e venne a presentarle alla nostra Corte. Essaminando noi da' fondamenti l'intento del suo insegnare; ritrouammo esser morto eccellente, e senza romor' esteriore: ed essaminando quello, in che si fonda; vedemmo, che nella creatione del mondo fa il suo fondamento principale. La sua dottrina non è di molte parole, nè nella superficie di quella fonda la sua verità: porta seco la salute e profitto a gl' homini per tanto conuiene che si diuulghi per tutto il nostro Impero. Ordino alli Mandarinì in questo luogo della Corte chiamati Nifi fañ, che facciano vna grande Chiesa, e pongano in essa 21. ministri (l'Autore Kifi cifi loda qui il Rè) debilitando la forza della Monarchia del Cheu olad iù (che è il capo della setta di Staj iù) in carro nero si partì verso Occidente (cioè fuori della Cina) ma poichè il gran Tañ fù fatto illustre con il Tào, il santo Euangelio venne nella Cina. Di là à poco il Rè fece dipinger' il ritratto di lui, e porlo nelle mura del Tempio. La sua eccellente figura risplendeua alle porte della Chiesa, e la sua memoria per sempre lampeggerà nel Mondo.

6 Conforme alli Geographi, che fanno mentione delle parti Occidentali, e conforme alli Historici delli due Regni Hañ e Guej; il Regno Tà cifi da parte dell'Austro confina col Mar rosso, dalla parte di Tramontana gli restano li Monti di tutte le Perle; dalla parte dell' Occidente gli resta il Boco das fullas da riguardar verso i santi. E dall'Oriente confina con questo luogo Ciàm fañ, e con l'Acqua morta. Questa terra getta cenere di fuoco, genera balsamo, perle minute, e carbonchi: non hà ladroni, nè assassini; la gente viue in pace ed allegrezza: nel Regno non ammettono se non l'Euangelo: e le dignità non si danno, se non alli virtuosi: le case sono grandi, ed il Regno famoso; con Poesie, e buoni costumi.

7 (Docào, cùm, ch'è figliuolo del Tàj cufi, e cominciò il suo gouerno nell'Anno del Signore 651. (continuando l'Autore Kifi cifi dice così) Cadò uifi grande Imperatore seppe con rispetto continuare l'intento di suo Auo, e seppe dilatare ed honorare le cose di suo Padre: hauendo commandato, che in tutte le Prouincie facessero Chiese, ed insieme honorando Olò pueñ, dandogli titolo di Vescouo della gran Legge, che gouerna il Regno della Cina. Allhora la Legge di Dio si diuulgò per le dieci Prouincie (le quali allhora conteneuano tutta la Cina) ed il Regno staua in gran pace: le Chiese empirono tutte le Città, e le case fiorirono con la felicità dell'Euangelo.

8 In quest'Anno chiamato Xiñ liè (que erano allhora gli Anni del Signore 699.) Li Bonzi della setta delli Pagodi, seruendosi delle loro forze, inalzarono la voce (cioè biasimarono nostra santa Legge) in questo luogo chiamato Tufi ciet (che doueua esser nella Prouincia di Hò nañ) e

nel fine di quest'altro anno chiamato Siefi tiefi (che era del Signore 718.) alcuni huomini particolari si posero a burlare grandemente, irridere' e vituperare nostra santa Legge nel Sienò, che era Corte antica di Veffi vaffi, e stà nella Prouincia di Xefi sì.

9 In questo tempo ci fù vno, che era capo delli Sacerdoti, chiamato Giouanni (il qual pare che fosse Vesouo) ed vn'altro di grande Virtù chiamato Kiè liè. Questi due, insieme con altri nobili delli loro Paesi, famosi, e Sacerdoti, distaccati dalle cose mondane, tornarono a tender la rete eccellente: continuarono, e rinouarono il filo che già era rotto. Il Rè chiamato Hiuefi cufi chì tào (cominciò il suo Imperio gl'anni del Signore 719.) commandò à cinque Regoli, che in persona andassero alla felice Casa (cioè alla Chiesa) e drizzassero altari. Allhora la colonna della Legge, che vn breue tempo stette abbattuta; tornò a solleuarsi, ed ingrandirsi: la pietra della Legge, che per alcun tempo era stata per terra; tornò a drizzarsi. In questo principio dell'Anno chiamato Tiefi pad (quest'era l'Anno del Signore 743.) commandò il Rè Otà ciafi Kicefi (è nome del titolo) chiamato Cuò liè siè (era vn'Eunuco molto fauorito, ed haueua gran commando) che portasse i ritratti veri delli cinque Rè passati suoi Aui, e li ponesse nella Ohiesa: ed insieme portasse cento pezzi di cose pretiose alla Chiesa, per celebrare questa solennità (dice l'Autor Kifi Cifi in lode di quelli Rè) le barbe lunghe del dragone, ancorchè siano lontane; con tutto ciò li suoi archi e spade ben si possono pigliar con le mani (tocca vn'historia antica di vn Rè, che fingevano salisse in aria sopra vn dragone, il quale caricassero di arme i vassalli, che diceuano ander con lui, ed col Rè: ma quelli, che restarono, tirarono la barbe del dragone, ed alcune arme: pigliandole come per memoria del Rè, ed parendo loro, che in quelle l'haueuano presente. L'Autor di questa scrittura allude a quella historia, per dichiarare, che quelli ritratti delli Rè passati gli faceuano parere che hauesse presenti gli fueuano parere che hauesse presenti gli stessi Rè. Però soggiunge dicendo. La chiazezza, che rendono questi ritratti, mostra, che stanno à noi presenti. Nel terro anno di Tiefi pad (che erano quelli del Signore 745.) nel Regno di Giudea fù vn Sacerdote chiamato Kiè hò, che guidato dalle stelle, venne alla Cina, e riguardando verso il Sole, venne ad abboccarsi col nostro Imperadore. Il Rè commando, che li Sacerdoti Giouanni e Paolo, con gl'altri di questa setta, e con questo di tanta virtù Kiè hò, dentro al palazzo Regio che amato Hifi Kifi andassero ad adorare, ed essercitar' opere sante. In questo tempo le lettere Regie stauano nelle tauole delle Chiese, e per ordine stauano queste lettere riccamente adornate. Risplendeuano di color rosso e celeste, e la penna Regia empia il vacuo, salua, e batteua al Sole. Il suo fauore, e li suoi doni, si paragonano con l'altezza del monte dell'Austro, e l'abbondanza delli suoi beneficij è eguale al profondo del mare Orientale. La ragione non puole se non approuarla: e quello, che è approvato, è degno di esser nominato. I Santi non è cosa che non facciano: e quello, che fanno, è degno di memoria. Per tanto il Rè chiamato Sà cufi uefi mefi (che cominciò il suo gouerno gl'anni del Signore 757.) in questo Lifi suà e cinque Città, commandò nuouamente che si fabricassero Chiese. Questo Rè haueua

eccellente naturale, e si aprì la felicità particolare, e del Regno: questa felicità, allegrezza, e festa, arriuarono, e le cose di gouerno Reale tornarono a solleuarsi.

10 Il Rè Tàj cufi veñ uù (che cominciò à gouernare gl'Anni del Signore 764.) ricuperò, ed ingrandì i buoni tempi, facendo le cose senza fatica. Sempre nel nascimento di Cristo mandaua odore celestiale *in gratiarum actionem*: mandaua prouisioni, e vittouaglie Regie, per honorar' i ministri di questa santa Legge. Veramente il Cielo rende bellezza, e profitto al mondo, però liberalmente crea le cose. Questo Rè imita il Cielo: però sà nutrire, e sostentar li suoi.

11 Questo Rè Kieñ, ciufi, xifi ueñuù (gouernando ne gli anni del Signore 781.) si serul di otto maniere di gouerno: per premiar li buoni e castigar li cattui, pose in essecutione nuoue moniere di gouerno per rinouare lo stato dell'Euangelio. Il suo gouerno era molto eccellente: preghiamo rinouare lo Iddio per lui senza vergognarci di ciò. Vn grand'essere di molta virtù, è l'esser parimente humile, star' in pace, e saper sopportar' il prossimo, hauer molta charità per aiutar' a' trauagli di tutti, e far bene a tutti li viuenti. Questa è la strada, e la scala di nostra santa Legge: far che la pioggia, ed i venti voltino à suo tempo, il mondo stia quieto, gl'huomini siano ben gouernati, le cose siano ben disposte, li viui viuano bene, ed i mortui habbiano allegrezza. Risponder', ed hauer pronti questi effetti, il tutto in verità nasce dalla nostra Fede, ed tutti sono effetti della forza, e potenza del nostro Euangelio.

12 Il Rè diede questi titoli, cioè, Kiñ, iù quafi lò tāj fù (ufficio della Corte) similmente Sot fufi, ciè tū fū lèi (ufficio di fuori) Xī tiēñ thufi Kieñ (offitio della Corte) e similmente donò vn vestito Ecclesiastico di color paonazzo à questo Sacerdote chiamato Y sù, grande promulgatore della Legge. Questo Sacerdote era pacifico, gustaua far bene a gl'altri, operaua la virtù con diligenza. Venne verso il Regno della Cina di lontano da vn luogo chiamato Vafi xī ciū ihifi (è luogo del Paese de P. godi, vuol dire, Paese rimoto, e lontano) la sua virtù passò sopra le tre generationi famose della Cina: l'altre scienze dilatò perfettamente. Nel principio serul al Rè nella Corte, ed il nome suo poi fù scritto nel libro Regio. Il Regolo di Fueñ yafi con titolo di Ciufi xy Cifi, chiamato Cò cū y, nel principio serul nelle cose di guerra, in queste parti di Sòfafi. Il Rè, chiamato Sò cufi, comandò à Ay sù, che aiutasse il Cò iù y vantaggiosamente sopra tutti (pare che il Rè gli comandasse, che fosse Consigliero del mò iù y) ancorchè fosse amato dal Capitano, non Cutò il suo stile ordinario, essendo vnghie e denti della Republica, occhi ed orecchie dell'Essercito. Seppe ripartir la sua entrata, non accumulando in casa. Offerì alla Chiesa vna cosa pretiosa, chiamata Pò li (pare che fosse cosa di vetro) di questo luogo, Liñ rigueñ. Diede ancora tapeti di oro di questo luogo chiamato Ciè Kì; rinouò le Chiese vecchie, rifondò e stabill l'atrio, e la casa della Legge, adornando le case e loggie risplendenti come fagiani che volano: oltre l'essercitar l'opera della nostra santa Legge, s'industriaua nelle opere di charità, ed ogni anno congregaua li Sacerdoti delle quattro Chiese, e con tutto il cuore li seruìua, dando lor buona prouisione da sostentarsi per lo spatio di cinquanta

giorni : à gli affamati, quando veniuano, daua da mangiare : vestiuu quelli, che patiuano freddo, curaua gl'infermi, e sotteraua i morti.

13 Nel tempo di Tà sò, con tutta la sua parsimonia. non si vdì simil bontà (questo Tà sò era vn Bonzo della setta delli Pagodi : il quale, in vna gran Congregatione, che si fece de' Bonzi ; per trattar delle cose della sua setta ; haueua l'offitio di riceuere gl'hospiti, e prouedeua a tutti delle cose necessarie. Perciò l'Autore, trattando dell'opere di charità d'Oy siè, antepone questo à Tà sò) ma nel tempo di questo Euangelo vediamo simiglianti homini, con tali, e tante buone opere. Per questo hò voluto scolpire questa gran Lapida, acciò vscissero à luce queste opere così heroiche. Dico dun que. Il vero Dio non hebbe principio, ma è molto puro e quieto, e sempre fù così. Egli fù il primo Artefice della creatione, aprì la terra, ed inalzò il Cielo. Vna delle Persone si fece huomo per l'eterna salute : come Sole ascese in alto, e distrusse il tenebroso, ed in verificò la profonda verità.

14 Lo splendidissimo Rè, che in verità è stato il primo degli primi Rè seruendosi dell'opportunità, tolse via ogni difficoltà : il Cielo si allargò, e la terra si distese. Chiarissimo è il nostro Euangelio, che venendo al Regno Tam, trasportando la dottrina, inalzando Chiese, serul di nauigio per li viui e per li morti : inalzò tutte le feficità, diede riposo à tutto il mondo.

15 Caò cum, continuando le maniere del suo Auo ; torno nuouamente à far nuoue Chiese : i Tempij di Pere alti e belli empirono tutta la terra, la vera Legge restò abbellita : diede titolo al Vescouo : gl'huomini ebbero riposo, ed allegrezza senza trauagli.

16 Il sauiò Rè Niuēñ cum seppe andare per la vera strada e diritta. Le tauole Regie erano magnifiche, ed illustri. Le lettere Regie in quelle fioriuano, e risplendeuano : le Regie figure riluceuano : tutto il popolo altamente le veneraua, tutte le cose si ampliarono, e gli huomini con questo si rallegrarono.

17 Questo Rè Sò cum, regnando venne in persona alla Chiesa, il santo Sole risplendette, le felice nuuole nettarono l'oscurità della notte : la felicità si congiunse nella Casa Reale, e cessarono le cose cattiuē : fè cessare i fieri bollori delle riuolutioni ; pacifico le dissensioni, rifece di nouo il nostro Imperio.

18 Questo Rè Tàj cum fù obbediente : nella virtù fù eguale al Cielo, ed alla Terra : diede vita al popolo, e profitto alle cose : mandò odori alla Chiesa in *gratiarum actionem*, ed essercito le opere di charità. Il Sole e la Luna si vnirono nella sua persona : cioè tutti vennero à dargli obbedienza.

19 Questo Rè Kieñ cum gouernando, confertò la virtù chiara, ed con le armi pacificò li quattro mari : con le lette purificò dieci mila confini : come candela, illuminò i secreti de gl'huomini : come nello specchio, vedeuà tutte le cose : il mondo tutto risuscitò, i barbari tutti presero da lui la regola.

20 La Legge, oh come è grande, perfetta, ed à tutto si stende ! per forza, volendo vsar' alcun nome, la chiamai Legge Diuina. I Rè seppero far le loro cose ; io vassallo posso raccontarle : fò questa ricca Lapida à lode della grande felicità.

21 Nel nostro Potentato del Gran Tañ, secondo Anno di questo Kieñ ciuñ (che erano del Signore 782.) nel mese di Autunno, nel settimo giorno, giorno di Domenica, fù inalzata questa Pietra; essendo Vescouo Nifñ ciù, che gouerna la chiesa della Cina. Il Mandarinò, chiamato Liù sièci yeñ di questo titolo Cìào y cùm; essendo auanti à questo offitio Tàì cièt siè stù, cañ Kiuñ; scrisse questa Iscrizione di sua propria mano.

E.

TRADUCTION DE GOUVEA.

Voir II^e Partie, p. 330-331.

Tacin illustris lex quod per regnum Sinarum diffusa fuerit lapis memoria.

Tacin ecclesia sacerdos Kingcing proposuit.

Incomprehensibilis sane, æternus sane, verus et semper constans. Si indagas antecedentia est absque principio, profundus sane et spiritualissimus. Si indagas sequentia, eximius est absque fine. Accepto nihilo ex eo creavit omnes res, perfecit omnes sanctos ut ab initio se venerarentur. Eius substantia trina est in una essentia perfectissima, absque origine verus Dominus Olohoyn. Divisit in formam crucis ut firmaret quatuor orbis partes : movit chaos et produxit duo principia, obscurum aerem mutavit, tum cælum et terra apparuerunt, solem et lunam girare fecit, dies noctesque divisi sunt : fabrefactis et perfectis omnibus rebus demum constituit primum hominem virtutum intellectione dignatum naturali bonitate et concordia. Fuit tum quies in mutationibus abyssi et natura tota initio pura erat sine mixtura passionum, cor autem affectuum et passionum capax ex se nullos habebat appetitus inordinatos, sed incidens in à Satana extensas fallacias deturpavit puram innocentiam, perturbavit pacem et simplicitatem boni et mali concordiam et involvens tenebras simul discordias introduxit : inde trecentae et sexaginta quinque ortæ sunt sectae, quarum quælibet satagebat mortales allicere : hinc contexta regularum retia. Alii ostendebant creaturas ut eis daretur summus honos, alii vacuum statuerunt ut mergerentur intra duo principia (nimirum omnia nihil esse et nihil futura) alii sacrificiis et invocationibus procurabant foelicitatem, alii simulabant bonitatem ut deciperent homines, sic prudentia et discursus inconstantes depravati sunt voluntatis affectus destructus, vagi obscuri nihil percipiebant boni elixi coarctati volvebantur ad incendia conglobata obscuritate obliti sunt semitæ ad salutem et diu errabundi tandem in erroribus quiescebant. Tum e nostra Triade unus illustrissimus nobilissimus Mexia cooperuit et texit veram suam maiestatem, similis homini exivit et apparuit : angelus e cælo manifestavit hoc gaudium, domestica puella (hoc est Virgo peperit sanctum in Regno Tacin. Clara stella hanc nuntiavit felicitatem, Posu reges viderunt sydus ut venirent oblaturi tributum rotunde juxta viginti quatuor sanctorum (hoc est prophetarum) prædicentium antiquas regalias hic direxit domus ac regna ad perfectissimam legem : proposuit tria : unum purissimos mores et absque verborum ambagibus novam legem formavit, probam vivendi formam in vera fide disposuit, octo beatitudinum nor-

nam, purgavit terram perfectissima veritate aperuit trium æternarum virtutum portam (hoc est theologarum) ostendit vitam, extinxit mortem, induxit clarum diem ut expugnaret caliginosam potestatem dæmonis: temeritas ista fuit omnino eversa, exposuit misericordiæ navim, qua transfretaretur ad lumen palatium: animæ bonorum omnes ita vindicatæ sunt ut possent opus suum perficere: medio die ascendit vere (hoc est in cælum), librorum relinquens viginti septem volumina, continuæ conversioni animarum aperta via per lavacrum aquæ et spiritus, quo mundaremur, purificaremur et rediremus ad puram albedinem (hoc est ad gratiam sine macula peccati) Pro sigillo accipiunt ejus ministri crucem, conjunctim quatuor partes mundi illuminant ut uniant sine distinctione animent, excitent charitatis et pietatis voce. Versus ortum preces fundunt ut ambulent vitæ gloriosæ iter conservant barbam ad extensum ornamentum, radunt verticem ut ostendant se non habere internos prave affectus, non alunt mancipia, nullum discrimen apud eos inter divites et pauperes, non cupiunt divitias, etiam largiuntur sua hominibus, jejunt ut se humilient, meditentur et perficiant, vigiliant quietis et modestiæ causa, septem horis venerantur et orant, multum auxiliantur vivis et defunctis, septimo quoque die unum sacrificium lavant cor ut redeant ad puritatem (per examen et confessionem).

Est hæc lex vera et æterna sed difficile illi nomen datur, opus illius est omnia illustrare inde necessarium fuit eam vocare King kiao (hoc est) illustrissimam legem: Lex nisi sancta sit non est magna; sanctitas nisi habeat legem, non est magna: lex et sanctitas, si sibi correspondeant, tum orbis totus ornatur et illustratur.

Quare quando sub Taicung (regnavit aō X. 627) ornatissimo Imperatore clarâ et nitidâ prudentiâ regimen procedebat Regni Tacin altioris virtutis homo dictus Olopuen dabatur: hic equitans nitidas nubes attulit veram doctrinam, videns bonam occasionem velociter venit per difficultates et pericula.

Anno autem særæ Chinquon nono (635.) pervenit ad Changgan (ita dicebatur urbs regia in provincia Xensi quæ urbs modo Sigan dicitur). Imperator autem misit Colaum Fang hiuen lin ut obviam iret versus occidentem excepturus hospitem ingredientem, verterent libros et scripta. Interrogavit de lege per secretam fenestram (unde nimirum posset imperator audire et non videri qui locus in palatiis sinicis datur) profundam cognovit rectam et veram. Mox imperavit ut divulgaretur.

Eadem særa Chinquon anno vigesimo mense autumnali septimo (746) per diplomata sequentia edixit: Lex non habet nomen determinatum, illius sancti (intellige ministros) non habent statum locum, per varias leges proponunt legem ut frequentes prosint omnibus viventibus. Tacin Regni altæ virtutis Olopuen ex tam dissitis locis afferens doctrinam et imagines venit, eas offerens ad excellentem regiam nostram, bene excussis legis fundamentis invenimus esse excellentia et sine strepitu, vidimus illius primarium honorem ex rerum creatione habere fundamentum: sermo ejus non multas loquacitates complectitur ratio non est superficialis, auxiliatur omnibus, ditat homines, convenit ut per Imperium promulgetur.

Post hæc præcepit præfectis regiæ ut in loco Ning fang ædificarent Tacin dictum templum unum, statuit ministros viginti unum, ut debilitaretur Cheu Laouzu virtus (est nomen præcipui sacrificuli ex secta Epicureorum) qui consensu atro curru in occidentem abiit. Sub Tanga magna familia lex illustris ita fuit et illustres mores in Oriente floruerunt (Regnabat enim pro tempore Tanga familia in Sinis et Taicung erat secundus hujus familiæ Imperator ubi dicit illustris Lex illustres mores intellige Christiana: Christianos quia vocabatur nostra lex King Kiao hoc est illustris lex ut disci et inferius eodem modo intelligendum.

Non ita multo post imperavit Rex suam effigiem appingi novo templo, ubi resplenduit felicissime et memoria æterna ad omnes terminos extendetur. Juata occidentalis terræ mapparum memorias inde ab Hana familia et Guei regum scriptoribus Tacin regnum ad austrum complet corallis mare (hoc est mare Rubrum) ad Boream pertingit ad Montem Lapidum pretiosorum, ad occasum respicit amœnissimum tractum et florum sylvas; ad ortum connectitur terræ Chanfung et debili aquæ (hoc est mari mortuo) ejus terra producit pannos houan dictos: h: e: igneæ texturæ forte asbestone contextos, reficientem animas odorem (hoc est balsamum) claræ lunæ margaritas et nocte claros lapides (hoc est carbunculos): mores illius nullos admittunt fures et latrones: homines habent gaudium et quietem securam, legem nonnisi illustrem admittunt, dignitates nonnisi virtute præditis conferuntur; terra et habitationes spatiosæ et amplæ sunt, pulchræ res, bonæ et claræ.

Cacung magnus imperator (3^{us} familiæ Tangæ 750) etiam venerans continuavit avi sui res et Chincing (nimirum patris sui), quia in omnibus urbibus jussit extrui templa, dignitate honoravit Olopuen, constituens eum in Regno magnæ legis Dominum (i. e: episcopum) Lex tum promulgata fuit per decem vias (i: e: ubique) Regnum erat dives et summe quietum: templis impleta sunt centum mœnia (hoc est omnes urbes) floruit ubique illustris legis fœlicitas.

Anno æræ Xingliæ (699) Xe sacrificuli (hoc est idolorum qui adhuc in Sinis ita vocantur) suis usi viribus divaricaverunt ora (hoc est blasphemarunt) in loco Tuncheu et anna Sinthien (710) in fine infimi plebei quidam multum irridebant, murmurationibus et opprobriis lacerabant in Sicao (locus ita erat dictus) dabatur tum sacerdotum caput Lohan (ita Johannem expriment sinenses characteres) et alius magnæ virtutis Kie Lie cum quibusdam aliis aureæ terræ nobilibus sociis (aurea terra a Sinis eruditis Occidentalis dicitur, Orientalis lignea, Borealis aquea, Australis ignea) rerum affectu liberis sublimibus sacerdotibus simul acceperunt excellens rete et omnes fila jam intermissa texere et connectere cœperunt.

Hiuencung imperator summæ virtutis imperavit (713) Ningque regulo et aliis nimirum quinque regulis ut in persona accederent felicem domum arasque erigerent: tunc legis compages jam dissolutæ et commotæ magis exaltatæ fuerunt et lex lapideo tempore (hoc est contrario) perturbata iterum erecta est.

Initio anni æræ Thiempao (742) jussit summum militiæ ducem Cao liesu (dictum) quinque imperatorum afferre veras picturas nimirum quinque prædecessorum suorum ex Tanga familia easque intra templum statuere: donavit centum sericorum volumina cõhonestandæ solemnitatis gratia: draconis barba licet a longe fit, tamen arcus et gladii possunt apprehendi (quasi diceret, licet veri imperatores non adsint, sed eorum tantum imagines, tamen illorum beneficiis fruimur, est allusio ad fabulam antiquam Sinensem) ita continuo fit ab imaginum splendore.

Anno æræ Thiempao tertio (744) Tacin regni sacerdos Kieho intuens stella, optavit Sinas, aspiciens solem (hoc est orientem) ad imperatoris conspectum admissus est, vocatis secum sacerdote Lohan, sacerdote Pulun (hoc sonat Paulum) et aliis septem omnino et florescentis virtutis Kieho, ut in loco Palatii Hing-king dicto, exercerent solidas virtutes in Thienthi ecclesiæ tabulis erant suspensæ draconis litteræ (hoc est Imperatoris nam draco apud Sinas est Imperatoris signum) pretiosæ, ordinatæ, ornatæ colore rubro et cæruleo et penna regia vacuum replebat, ascendebat et ad solem pertingebat: favores ejus et munera quam mons australis altiora erant et copia beneficiorum ejus maris orientalis profunditatem æquuant. Lex non potest non probari quod conveniens convenit clari sancti non est quod non faciant, quod faciunt memorandum est. Socung ornatus et clarus Imperator in Lingu et aliis quinque civitatibus denuo crescit (756) Illustria templa ex se excellentis naturæ erat et prosperitas reservata est, magnum gaudium advenit et opera Regis exaltata sunt.

Taiong ornatus et belligerus Imperator (763) restituit et continuavit sancta, gubernavit sine labore. Singulis natalis diebus (hoc est in festo Nativitatis Dni) mittebat cœlestes odores ut admoneret de operis perfectione, assignabat regiam annonam, ut honoraret illustres omnes (hoc est ex lege illustri seu christiana) Equidem oclum pulchritudinem et utilitatem dat, ideo producit liberaliter sanctus (hoc est imperator), scit imitari oclum ideo potest alere suos.

Nræ æræ Kienchung (780) sanctus spiritualis ornatus, belligerus imperator utebatur octo modis ad præmiandos aut puniendos obscuros et claros (hoc est bonos et malos); instituit novem rationes ut amplificaret novam illustrem legem: conversio penetravit ad cœruleas regiones (hoc est distantes)... pro ipso fine pudore cordis pervenit ad perfectionem maximam et humilis mansit: sollicitus de quiete, aliis parcere sciebat, extendit misericordiam, juvabat miseros omnes, pulchre ab eo habebant auxilium omnes viventes. Nostræ religionis magni effectus sunt et quasi sedulo dirigentes scalæ gradus, quod faciat pluviam et ventum debito tempore, sub cœlo quietem, homines bene gubernatos, omnes perfectos, superstites bonos, mortuos gaudentes; effectus hi si...correspondent et effectus pululantes...perficiuntur, nostræ illustris legis vires sunt; illa hoc facit ipsius et meritum. Large (idem imperator) dedit dignitates sacerdoti Insu et titulos Kinchu quang lo tei fu, et Sofang cie ta fu: concessit ut probaret et videret palatium, donavit vestem sacerdotalem Rosei coloris. Erat pacificus et gaudens bene facere, audiens res legi diligenter, operabatur a longe ex Vang se urbe advenit ad Sinas, artibus superavit tres familias (antiquorum imperatorum nimirum Xangæ Hiæ Cheuæ)

scientias dilatavit decies, perfectissimi regiminis iuvit regulas intra rubram aulam (hoc est Palatium) Tunc honorificum ejus nomen in album regium illatum est Chungxu (officii genus est). Gubernator Fuenyang terræ regulus dictus Cocungoiy initio servierat in rebus bellicis in partibus Sofang huic Soçung imperator præcepit ut prosequeretur favores nimirum erga Insu, qui licet videret se amatum, non mutavit tamen modum suum agendi ordinarium et cum esset unguis et dentes (reipublicæ nimirum) aures, oculi, exercitus, tamen distribuebat redditus suos, nec congregabat domi suæ, obtulit ecclesiæ Lingen vitrea vasa, refecit Ecclesiæ... auro intertextos tapetes, restauravit prout illi placuit, antiquas ecclesias, ædificavit denuo Quangfa domum (gymnasium fuisse puto ad studia legis promovenda, hoc enim Quangfa significat) ornavit cubicula et ambitus instar exercitus avium volantium pulchrorum colorum : præter exercitia illustris portæ (hoc est doctrinæ Christianæ phrasim enim Sinica frequentare portæ idem sonat ac discipulum esse), Innitebatur caritati liberalitati annis singulis congregabat quatuor Ecclesiarum sacerdotes, quibus serviebat magno affectu et veneratione, omnia subministrans quinquaginta diebus (videntur fuisse quadragesimales dies) famelicos venientes pascebat, frigescientes venientes vestiebat, ægrotos medicabat et erigebat, mortuis sepulchrum et quietem procurabat.

Tempore lapideæ regulæ Taso non est audita talis bonitas, albarum vestium (hoc est honoratioris viri) Illustres (hoc est Christiani) jam vident talium operum hominem ideo sunt insculpta huic magno lapidi ut publicetur hic pulcher splendor (quæ sequuntur sunt compendium superiorum).

Dico itaque Verum Deum absque principio purissimum, quietum æternum, primum directorem et artificem creationis : aperuit terram, erexit cælum, ex divinis personis una exivit per generationem : auxilium sine termino : solis ascendentis instar tenebrosum exstinxit, omnem stabilienti veram veritatem : nobilissimus, ornatissimus Rex verissimus primorum regum primus usus temporis opportunitate impedit difficultates, cælum extensum terra dilatata est. Clara clara illustris lex, quando ad nostram Tangam familiam devolutum est Imperium, etiam doctrina translata est ecclesiæ ædificatæ, vivis et defunctis navis fuit omnium felicitatum scala facta, omnium Regnorum pax : Coçung subsecutus suos majores multo magis ædificavit pulchras domos : pacifica palatia large effuderunt splendorem, ubique impleverunt mediam terram (hoc est Sinas), veræ legis dilatata claritas, ordinati, dotati legis Rectores (hoc est episcopi), homines gaudio fruebantur, negotia non habebant difficultates et molestias : Hiengung cum regnaret sanctitas, perfecit veram rectitudinem, tabulæ Regiæ erant splendentes, cœlestis scriptura (hoc est Imperatoris) florebat et splendebat : figuræ regiæ pretiosæ splendebant, omnes præfecti alte venerabantur : populus totus laudabat, homines fruebantur illarum gaudio. Soçung subsecutus cælum verendum curru adfuit (hoc est ipse imperator visitavit templum), sancta dies refulsit felix aura rediit noctu, felicitas reversa est ad imperatoris domum ; mala miseriæ omnes in perpetuum cessarunt, quiescere rixæ, firmata terra (hoc est pax data) restituta est in nostra Sina. Taiçung obe-

diens virtus, virtute æquavit cœlum et terram aperuit auxilium virtutis ad perfectionem redegit, rebus pulchram utilitatem fecit, mittebat odora-
menta ut significaret meritum (hoc est ut ostenderet hæc omnia esse meritum sanctæ legis) pius erat ut faceret opera charitatis: sol et luna in ejus persona concurrerunt. Kienchung særæ (780) Imperator dictus Teçung omnia regna regens, bene perfecit claram virtutem, armis venerantia fecit quatuor maria literis purificavit omnia confinia, uti fax vicina homines illustrat, uti in speculo videntur rerum colores, omnes orbis pariter clarificavit, omnes barbari ab illo acceperunt regulas. Lex quia magna est, quia perfecta vim adhibui mihi ut illam nominarem sed quomodo declarabo tria unum? Reges potuerunt facere: subditus quomodo ea referam? erexi prædivitem lapidem in encomium maximæ felicitatis. Imperante magnæ Tangæ familiæ Kienchung særæ imperatore anno secundo (781) septimo mense, die septimo die ornato (hoc est Dominica) erectus lapis est: pro tempore erat legis Rector (hoc est Episcopus) Ninxu, qui gubernabat omnes Orientales illustres (hoc est Christianos Sinas). Chaoylang præfectus, qui prius fuerat in civitate Taicheu Susuçankiun (officii genus est) Liūsien (nomen præfecti) exaruit, scripsit.

DUBIA ET ERRATA.

(On relève ici les ? trouvés en marge du manuscrit.)

Page. 5. *alinéa* «Prajna... *ligne* : venu en Chine avec lui. *En surcharge cette variante* : avant lui.

„ [5. *Sakya*... lire *S'akya*.]

„ 5. note 2.

„ 8. ligne 3.

„ 8. note 3.

„ 10. *alin.* — *Yut-jo*... *ligne* : Examinons l'antiquité...

„ 19. note 2, ligne 2.

„ 44. *alin.* *Yen* «accomplir»... *ligne* 1.

„ 45. „ Le membre... *ligne* : nourris, ils grandissent...

„ 49. lignes 14 et 15 : Le Soleil brillant... objets.

„ 51. *alin.* *Han-ling*... *lignes* 2 et 3.

„ 53. „ Les ablutions... fin.

„ 56. „ T'ai-tsong... Olopen attiré par la nuée brillante. — Cette incise eût appelé un extrait des *Quelques Notes* (*Les nudes bleues* et *Le nom d'Olopen*), notamment telle page du 海内十洲記 *Hai-nei-che-tohe-tu-ki* de **Tong-fang-cho* (voir Wylie, *Notes*, p. 153), «dont les légendes et le vocabulaire taoïste éclairaient plus d'un passage difficile de la Stèle». Que ces lignes suffisent : «Le prince de Bactriane envoya un ambassadeur [à Han Ou-ti, avec ces explications] : ... «Le vent d'Est a soufflé d'après les lois harmoniques... et les nuages azurés ont donné leur note musicale 東風入律...青雲干呂. De là nous pûmes inférer qu'en ce même temps il se trouvait en Chine un prince vertueux.»

[Page. 56. *alin.* *Tcheng-koan*. Au lieu de *aula*...*doctrina*, lire *aula*...*doctrina*.]

Pièce A. D'orthographe fort irrégulière, imitée le plus possible dans cette impression, à part de nombreux points diacritiques, incertains, bien qu'importants pour la question d'origine. Le Père Havret a pu, dans son voyage, examiner l'original ; il n'en a malheureusement rien écrit depuis.

Pièce B. Réimprimée ici d'après une copie provisoire destinée aux compositeurs, et qui rajoint beaucoup l'orthographe mais conserve la substance. (La copie première a disparu.)

Pièce C. Des 9 à la fin de plusieurs mots ressemblent à des abréviations.

Pièce D. Reproduite d'après l'imprimé, moins quelques fautes sans intérêt comme *Signora* pour *Signors*. Par raison typographique, le groupe *ed* remplace ici, fautivement parfois mais uniformément (pure convention), le sigle &.

Les erreurs de date, reproduites ici, ont été relevées en leur lieu (II^e Partie).

TABLE DES MATIÈRES.

	<i>pag.</i>
Avertissement...	I.

COMMENTAIRE.

	<i>pag.</i>
En-tête et Titre...	1
Rédacteur de l'Inscription ...	4
Dieu. ...	10
La Création. ...	22
Le Péché et ses suites. ...	28
L'Incarnation. ...	35
La Rédemption. ...	44
Rites. ...	53
Suite de la traduction et fin du mot à mot. ...	56
Partie syriaque, expliquée par le Père Louis Cheikho, S. J....	59

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

	<i>pag.</i>
A. Première traduction. *Trigault. 1625. (V. II ^e P., p. 325) ...	67
B. Advis certain (V. II ^e P. p. 326, et p. 326, note 3). ...	72
C. Partie syriaque. Traduction Terencio (V. II ^e P., p. 328) ...	75
D. Traduction italienne de 1631 (V. II ^e P., p. 328) ...	78
E. Traduction de Gouves (V. II ^e P., p. 330-331) ...	85

VARIÉTÉS SINOLOGIQUES N° 21.

MÉLANGES

SUR

L'ADMINISTRATION

PAR

LE P. PIERRE HOANG

DU CLERGÉ DE NANKIN.



CHANG-HAI

1902

KRAUS REPRINT

A Division of

KRAUS-THOMSON ORGANIZATION LIMITED

Nendeln/Liechtenstein

1975

Printed in Germany
Lessingdruckerei Wiesbaden

PRÉFACE.

Quand, il y a bientôt quatre ans, nous publiâmes notre modeste travail sur le Mariage Chinois (1), nous annonçâmes un Appendice, qui devait contenir des Exposés méthodiques sur différents sujets et compléter l'ouvrage, mais il ne fut pas imprimé à cette époque, afin d'éviter de grossir trop le volume et d'en retarder la publication.

Quoique bien en retard, nous tenons enfin, au moins en partie, notre promesse. Au milieu d'autres travaux nous avons rédigé onze des Exposés promis, et nous les offrons aujourd'hui aux Lecteurs des Variétés sinologiques. Il y a encore à donner un dernier coup de main au reste. Nous espérons que Dieu nous prêtera vie et force pour mener le tout à bon terme.

Les Exposés, comme l'ouvrage auquel ils se rapportent, ont été composés en latin, traduits en français par l'infatigable Père Ch. de Bussy ; je lui offre ici le témoignage de ma plus vive reconnaissance.

Zi-ka-wei près Chang-hai, 5 Jan. 1902.

(1) V. Variétés sinologiques N. 14.

TABLE GÉNÉRALE.

	Explication des abréviations.	II
I.	Exposé de l'institution de l'héritier du trône, de l'Impératrice, des concubines de l'Empereur, et des Princes.	1
II.	Exposé des charges des Mandarins.	9
III.	Exposé des sceaux officiels.	57
IV.	Exposé de l'emploi des sceaux officiels.	72
V.	Exposé des fautes, des peines et des honoraires des Mandarins; du grade additionnel Kia-ki 加級; de la note de mérite Ki-lou 紀錄; et du titre additionnel Kia-hien 加銜.	84
VI.	Exposé du sauvetage du soleil et de la lune dans une éclipse, Kieou-hou-je-yué-che 救護日月食.	91
VII.	Exposé des décorations conférées par diplômes impériaux.	94
VIII.	Exposé des Huit Bannières Pa-k'i 八旗.	107
IX.	Exposé des esclaves Nou-pi 奴隸 et des serviteurs Kou-kong 雇工.	115
X.	Exposé d'une classe de personnes viles.	120
XI.	Exposé de l'origine et du développement du système de T'ohou Hi 朱熹 et de son influence sur l'esprit des lettrés.	147
I.	Tableau des titres et des appellations de l'Empereur, des membres de sa famille, et des Mandarins par leur rang.	165
II.	Tableau alphabétique des titres et des appellations de l'Empereur, des membres de sa famille, et des Mandarins.	191
	Répertoire des titres et des appellations de l'Empereur, des membres de sa famille, et des Mandarins d'après les classifications des caractères du Dictionnaire de K'ang-hi 康熙字典.	205
	Table des matières.	221

ERRATA.

Pag.	Lín.	loco.		logo.	
6	17	"	sa propre mère	"	la propre mère de T'ong-tche 同治.
26	29	"	du peuple	"	parmi le peuple.
42	25	"	sous-préfecture	"	dépendances.
"	27	"	trois	"	deux Hien 縣 et un Tcheou 州.
"	28	"	deux	"	un Hien 縣 et un T'ing 廳.
173	1	"	寺 che	"	侍 che.
"	19	"	大 棘 Ta-ki	"	大 棘 潭 Ta-ki-k'ing.
"	30	"	大 儀 Ta-y	dele.	

Les autres corrections de moindre importance sont confiées à la bienveillance des Lecteurs.

EXPLICATION DES ABRÉVIATIONS.

1° Les chiffres inclus dans les crochets [] indiquent un ordre *p'in* 品 des Mandarins.

2° La lettre *a* précédée d'un chiffre indique *tcheng* 正 1^{er} degré d'un ordre.

3° La lettre *b* précédée d'un chiffre indique *ts'ong* 從 2^o degré d'un ordre.

4° Les lettres *n. c.* indiquent *wei-jou-lieou* 未入流 "non encore classé".

5° Un chiffre suivi de zéro (0) indique simplement un ordre sans détermination du 1^{er} ou du 2^o degré.

6° *o. o.* indique un titre d'un ordre indéterminé.

EXEMPLES.

7° [1.a.] = 1^{er} Ordre du 1^{er} degré, *tcheng-i-p'in* 正一品.

8° [9.b.] = 9^o Ordre du 2^o degré, *ts'ong-hieou-p'in* 從九品.

9° [6.o.] = 6^o Ordre simplement, *lou-p'in* 六品.

10° [0.0.] = Titre d'un ordre quelconque.

MÉLANGES SUR L'ADMINISTRATION

I. EXPOSÉ

DE L'INSTITUTION DE L'HÉRITIET DU TRÔNE, DE L'IMPÉRATRICE, DES CONCUBINES DE L'EMPEREUR, ET DES PRINCES.

I. Sous la dynastie actuelle, l'institution de l'héritier présomptif s'est faite de plusieurs manières (1).

1° Le fondateur de cette dynastie est appelé par les historiens *Nou-eul-ho-tch'e* 努爾哈赤, de nom patronymique *Ngai-sin-kio-lo* 愛新覺羅. Ce prince, né en 1559, après avoir soumis la Tartarie et la Mongolie, en fut proclamé empereur en 1616 et prit *T'ien-ming* 天命 comme nom de règne. Il mourut le 11 du 8^e mois de la 11^e année de son règne (30 Sept. 1626), et ce jour même, son huitième fils, *Hoang-t'ai-ki* 皇太極, né en 1592, le 25 du 10^e mois (29 Nov.) de l'Impératrice, (2) fut élu par ses frères pour lui succéder. Il prit comme nom de règne *T'ien-ts'ong* 天聰. Plus tard, le 11 du 4^e mois de la 10^e année de son règne (15 mai 1636), il décréta que la dynastie s'appellerait *Ta-ts'ing* 大清 et qu'à partir du commencement du mois suivant, le 5^e, le nom de règne serait changé en *Tch'ong-té* 崇德. Institution de l'héritier présomptif.

T'ien-ming, fondateur de la dynastie.

T'ien-ts'ong.

Ta-ts'ing, nom de la dynastie.

2° A 10^h du soir, le 9 du 8^e mois de la 8^e année de son règne (21 Sept. 1643), l'Empereur *Tch'ong-té* 崇德, étant assis au lit, fut frappé de mort subite. Le jour suivant, les Princes de la famille impériale choisirent pour lui succéder son 9^e fils, *Fou-lin* 福臨, né d'une concubine (3) le 30 du 1^{er} mois de la 3^e année du règne de *Tch'ong-té* 崇德. (15 Mars 1638), lequel prit *Choen-tch'e* 順治 comme nom de règne. Tch'ong-té, nom de règne.

3° L'Empereur *Choen-tch'e* 順治, monté sur le trône Choen-tch'e.

(1) 東華錄 + 嘉慶會典事例 L. 242.

(2) V. Tableau chronol. des Impératrices de la dynastie des Ts'ing N. 2.

(3) Ib. N. 4.

K'ang-hi.

en 1643, fut sous la tutelle de Princes de l'Empire [1] jusqu'au 12 du 1^{er} mois de sa 8^e année de règne (1^{er} Fév. 1651), où il prit les rênes du gouvernement. La veille de sa mort, à savoir le 6 du 1^{er} mois de sa 18^e année de règne (4 Fév. 1661), il nomma pour lui succéder son 3^e fils, *Huén-yé* 玄燁, né d'une concubine (1) le 18 du 3^e mois de sa 11^e année de règne (4 Mai 1654), et ce prince prit K'ang-hi 康熙 comme nom de règne.

4^e L'Empereur K'ang-hi 康熙, après quelques années passées sous la tutelle de Grands de l'Empire [2], prit

Tuteurs de l'Empereur Choen-tch'e.

[1] Le 10 du 8^e mois de la 8^e année de *Tch'ong-té* 崇德 (22 Sept. 1643), sur la proposition du Prince *Li Ts'in-wang*, *T'ai-chan* 禮親王代善 (2) après l'élection par les Princes de *Choen-tch'e* 順治 comme successeur au trône, ces mêmes Princes élurent deux Tuteurs, *Tcheng Ts'in-wang*, *Ts'i-eul-ho-lang* 鄭親王齊爾哈朗 et *Joéi Ts'in-wang*, *Touo-eul-koen* 睿親王多爾袞 (3) sous le titre de *Ché-tcheng* 攝政 "Régents d'État" (4).

Tuteurs de l'Empereur K'ang-hi.

[2] L'Empereur *Choen-tch'e* 順治, le 6^e jour du 1^{er} mois de la 18^e année de son règne (4 Fév. 1661), après avoir nommé K'ang-hi 康熙 comme successeur au trône (5), établit quatre Grands de Mandchourie comme Tuteurs, avec le titre de *Fou-tcheng* 輔政 "Administrateurs d'État". Ce furent 1^o *Souo-ni* 索尼; 2^o *Sou-k'o-sa-ho* 蘇克薩哈; 3^o *Ngo-pi-long* 遏必隆 et 4^o *Ngao-pai* 鰲拜. Le premier, par suite de son âge et de ses infirmités, n'était guère en charge que pour la forme. Le quatrième s'arrogeait toute l'administration, soutenu par le troisième, tandis que le second s'opposait souvent à lui et lui était odieux. Le 9 du 7^e mois de la 6^e année de l'Empereur K'ang-hi 康熙 (27 Août 1667), c'est-à-dire trois jours après que l'Empereur eut pris les rênes du gouvernement, ce quatrième Tuteur, malgré l'opposition de K'ang-hi 康熙, mit à mort à sa volonté ce second Tuteur avec ses fils. Le premier Tuteur *Souo-ni* 索尼 mourut peu de jours après que l'Empereur eut pris les rênes du gouvernement. Le 16 du 5^e mois de la 8^e année de l'Empereur K'ang-hi 康熙 (14 Juin 1669), ce

Tuteur *Ngao-pai* puni.

quatrième Tuteur *Ngao-pai* 鰲拜, allant à l'audience de l'Empereur, entra seul à l'intérieur du palais. Or il s'y trouvaient plusieurs garçons nobles de dix ans et plus, s'exerçant à la gymnastique des jambes, dite en Mandchou *Pou-k'ou* 布庫, à laquelle l'Empereur prenait souvent part. Il ordonna alors à ces jeunes gens de se saisir de cet Administrateur d'État et de le garder pour être mis en jugement. Les Princes "Conseillers d'État", *I-tcheng-wang* 議政王, après avoir examiné toute sa conduite, portèrent sentence de décapitation. Toutefois l'Empereur adoucit la peine, le condamnant seulement à être privé de dignité et à être gardé en prison toute sa vie.

(1) V. Tabl. chron. des Imperatrices de la dynastie des *Ts'ing* N. 7.

(2) V. Tableau chronologique de la dyn. Mandchoue-chinoise des *Ts'ing* N. 42,

(3) Ib. NN. 34, 86.

(4) Ib. N. 121.

(5) Ib. N. 142. + 宗室王公傳 LL. 3, 4, 6.

les rénes du gouvernement le 7 du 7^e mois de sa 6^e année de règne (25 août 1667). Le 6 du 6^e mois de sa 14^e année de règne (28 Juil. 1675), il institua comme héritier présomptif son second fils *Yun-tch'eng* 允禩 [3], né d'une Impératrice [4] le 3 du 5^e mois de sa 13^e année de règne (6 Juin 1674); mais ce prince, devenu adulte, s'étant rendu indigne du trône par sa conduite insolente, son père le déshérita le 24 du 9^e mois de la 47^e année de son règne (6 Nov. 1708). L'année suivante, le voyant quelque peu amélioré, il le rétablit dans sa dignité première, le 11 du 3^e mois (20 Av.); mais cette amélioration ne fut pas durable, et le retour du prince à l'insolence força son père à le déshériter définitivement, le 28 du 11^e mois de la 51^e année du règne (25 Déc. 1712) [5]. Enfin, quelques heures seulement avant sa mort, qui arriva le 13 du 11^e mois de la 61^e année de son règne, (30 Déc. 1722), *K'ang-hi* 康熙 nomma comme son successeur son 4^e fils, *Yn-tcheng* 胤禩, né d'une concubine (1), le 30 du 10^e mois de sa 17^e année de règne (13 Déc. 1678). Le nouvel Empereur prit le nom de *Yong-tcheng* 雍正 [6].

Yun-tch'eng institué héritier, puis déshérité.

Yong-tcheng.

En même temps le 3^e Tuteur *Ngo-pi-long* 遏必隆, pour sa connivence avec *Ngao-pai* 鳌拜, reçut la peine mitigée de privation de dignité. Il mourut ensuite en hiver, la 12^e année de l'Empereur *K'ang-hi* 康熙 (1678). En même temps, le second Tuteur *Hou-k'o-sa-ho* 羅克薩哈 fut rétabli en dignité (2).

[3] Par ordre de naissance, *Yun-tch'eng* 允禩 était réellement le 7^e fils de *K'ang-hi* 康熙, et il avait six aînés, dont l'un était né de la même Impératrice-mère que lui et les cinq autres de concubines. Tous ces aînés, sauf *Yun-tche* 允禔, né d'une concubine, ne vécurent pas plus de trois ans, et étaient morts avant la naissance de *Yun-tch'eng* 允禩. C'est pourquoi, dans la généalogie, *Yun-tche* 允禔, 5^e par ordre de naissance, est compté comme le premier-né, et *Yun-tch'eng* 允禩, 7^e par ordre de naissance, est compté comme second (3).

Yun-tcheng 7^e fils.

[4] Cette Impératrice mourut le jour même de la naissance de *Yun-tch'eng* 允禩 (4).

[5] Ce prince déshérité, mis en prison, mourut le 14 du 12^e mois de la 2^e année de l'Empereur *Yong-Tcheng* 雍正 (27 Janv. 1728).

Mort de *Yun-tch'eng*.

[6] En outre de vingt filles, l'Empereur *K'ang-hi* 康熙 eut trente-cinq fils, dont onze ne parvinrent pas à l'adolescence. L'Empereur *Yong-tcheng*

(1) V. Tabl. chron. des Impératrices de la dynastie des Ts'ing N. 11.

(2) 東華錄康熙朝 + 國朝先正事略 L. 3, + 歸田瑣記 L. 5.

(3) 皇朝文獻通考 L. 242 + 東華錄康熙朝 + Tableau chronol. de la dynastie Mandchoue-chinoise des Ts'ing. NN. 147-151.

(4) V. Tableau chronol. des Impératrices de la dynastie des Ts'ing N. 8.

Institution secrète de l'héritier du trône.

5° Le 17 du 8° mois de la 1^{re} année de son règne (16 Sept. 1723), l'Empereur *Yong-tcheng* 雍正 établit un mode d'institution de l'héritier du trône par lequel l'élu ne devait être connu qu'au moment de son avènement. Il écrivit la nomination de son héritier de sa propre main sur un feuillet qu'il mit dans une cassette, laquelle, munie de sceaux, fut suspendue dans l'intérieur du Palais appelé *K'ien-ts'ing-kong* 乾清宮, derrière une tablette d'inscription *Pien* 扁, portant les quatre caractères *Tcheng-ta-koang-ming* 正大光明, qui avaient été écrits par l'Empereur *Choen-tch'e* 順治. Ayant alors convoqué les Princes et les Grands de l'Empire, il leur indiqua où était cachée la nomination de l'héritier du trône, pour être publiée en temps opportun. Il mit en outre une copie de cette nomination dans une cassette qu'il portait toujours avec lui. Enfin, la veille de sa mort, c'est-à-dire le 22 du 8° mois de sa 13^e année de règne (7 Oct. 1735), les deux cassettes furent ouvertes et l'on proclama comme successeur au trône son 4^e fils *Hong-li* 弘歷, né d'une concubine (1) le 13 du 8° mois de la 50^e année de règne de l'Empereur *K'ang-hi* 康熙 (25 Sept. 1711). Il prit comme nom de règne *K'ien-long* 乾隆.

K'ien-long.

Mort de l'héritier présomptif *Yong-lien*.

6° L'Empereur *K'ien-long* 乾隆 effectua la nomination de l'héritier présomptif de la même manière, le 2 du 7° mois de la 1^{re} année de son règne (8 Août 1736). Le 12 du 10° mois de la 3^e année de son règne (23 Nov. 1738), mourut son second fils *Yong-lien* 永璉, né d'une Impératrice. (2) L'Empereur ordonna alors d'enlever la cassette renfermant la nomination de son héritier et déclara que le défunt avait été nommé héritier du trône. Plus tard, pendant l'hiver de sa 38^e année de règne (1773), il fit de nouveau la nomination de l'héritier de la même manière. Enfin, dans sa 60^e année de règne (1795), il voulut abdiquer le trône. Le 3 du 9° mois de cette même année (15 Oct. 1795), il déclara que son 15^e fils, *Yong-yen* 顥琰, né d'une concubine (3) le 6 du 10° mois de la 25^e année de son règne (13 Nov. 1760), avait depuis longtemps été nommé secrètement, et qu'il était maintenant institué son successeur, pour prendre les

Abdication de *K'ien-long.*

雍正 est dit être son quatrième fils parce que sept autres fils nés avant lui n'atteignirent pas l'âge d'adolescence, et par suite ne sont pas comptés dans la série généalogique. Si on les y comptait, il serait le onzième fils. Telle est la raison pour laquelle on le trouve mentionné dans certains livres d'histoire comme le onzième fils de *K'ang-hi* 康熙 (4).

(1) V. Tab. chron. des Impératrices N. 13. (2) Ib. N. 14.

(3) Ib. N. 16. (4) 東華錄康熙朝.

rènes du gouvernement le 3 du 1^{er} mois (9 Fév.) de l'année suivante. *Yong-yen* 頤琔 prit *Kia-k'ing* 嘉慶 comme nom de règne [7]. *Kia-k'ing.*

7° Le 10 du 4^e mois de la 4^e année du règne de *Kia-k'ing* 嘉慶 (14 Mai 1799), cet Empereur fit la nomination de l'héritier présomptif, toujours de la même manière, puis, le 25 du 7^e mois de la 25^e année de son règne (2 Sept. 1820), quelques heures avant sa mort, la cassette renfermant la nomination fut ouverte et l'on proclama comme son successeur son second fils, *Ming-ning* 旻寧, né d'une concubine (1) le 10 du 8^e mois de la 47^e année de l'Empereur *K'ien-long* 乾隆 (16 Sept. 1782). Il prit pour son règne le nom de *Tao-koang* 道光. *Tao-koang.*

8° L'Empereur *Tao-koang* 道光 ayant nommé l'héritier présomptif de la manière habituelle le 14 du 1^{er} mois de sa 30^e année de règne (25 Fév. 1850), peu d'heures avant sa mort, la cassette renfermant la nomination fut ouverte et l'on proclama comme son successeur son 4^e fils *I-tchou* 奕訢, né d'une concubine (2) le 5 du 6^e mois de la 11^e année de son règne (13 Juil. 1831). Il prit comme nom de règne *Hien-fong* 咸豐. *Hien-fong.*

9° L'Empereur *Hien-fong* 咸豐, la veille de sa mort, à savoir, le 16 du 7^e mois de sa 11^e année de règne (21 Août 1861), nomma comme son successeur son fils unique *Tsai-choen* 載淳, né d'une concubine (3) le 23 du 3^e mois de sa 6^e année de règne (27 Av. 1856). *Tsai-choen* 載淳 prit comme nom de règne *T'ong-tche* 同治 [8].

[7] L'Empereur *K'ien-long* 乾隆, après avoir abdicqué en faveur de son fils *Yong-tcheng* 雍正, vécut encore trois ans, avec le titre de *T'ai-long* 太上皇帝 "Empereur-père." Il mourut le 7 Fév. 1799. Mort de *K'ien-long*.

[8] Environ un mois après la mort de l'Empereur *Hien-fong* 咸豐, le 11 du 8^e mois de la 11^e année du règne (15 Sept. 1861), le Censeur *Tong-yuen-choen* 董元醇 présenta une supplique à l'Empereur *T'ong-tch'e* 同治, proposant que l'administration fût aux mains des Impératrices douairières pendant la minorité de l'Empereur. Trois "Assistants au trône" (*Yu-ts'ien-ta-tch'en* 御前大臣), *Tsai-yuen* 載垣, *Toan-hoa* 端華 et *Sou-choen* 肅順, que l'Empereur *Hien-fong* 咸豐, à sa mort, avait chargé de publier la nomination de son successeur, s'efforcèrent d'empêcher l'exécution de cette proposition. Le 6 du 10^e mois de cette même année (8 Nov. 1861); ces trois Assistants furent condamnés à mort pour s'être conduits insolemment comme s'ils eussent été Administrateurs d'État, *Fou-tcheng* 輔政. Le jour suivant un décret impérial fut porté, déclarant que l'administration était aux mains des Impératrices (4). Tuteur prétendu de l'Empereur *T'ong-tch'e*.

(1) V. Tableau chronol. des Impératrices de la dynastie des Ts'ing N. 17.

(2) Ib. N. 21.

(3) Ib. N. 25.

(4) 東華錄 同治朝.

T'ong-tch'e.

10° L'Empereur T'ong-tch'e 同治, après avoir été quelques années sous la tutelle de l'Impératrice légitime et de sa mère, (1) prit les rênes du gouvernement le 26 du 1^{er} mois de sa 12^e année de règne (28 Fév. 1873), mais il mourut moins de deux ans après, le 5 du 12^e mois de sa 13^e année de règne (12 Janv. 1875), sans laisser de fils. [9] Les Impératrices élurent pour lui succéder son cousin issu de germain Tsat-t'ien 載灃, fils du Prince Choen-ts'in-wang 醇親王, 7^e fils de l'Empereur Tao-koang 道光 (2). Tsat-t'ien 載灃 était né le 28 du 6^e mois de la 10^e année du règne de l'Empereur T'ong-tch'e 同治. Il prit comme nom de règne Koang-siu 光緒.

Koang-siu.

11° L'Empereur Koang-siu 光緒 passa quelques années sous la tutelle des Impératrices douairières, puis, le 15 du 1^{er} mois de sa 13^e année de règne (7 Fév. 1887), il prit les rênes du gouvernement sous la direction de sa propre mère seule, l'Impératrice douairière légitime étant morte en 1881. Enfin, le 3 du 2^e mois de la 15^e année de son règne (4 Mars 1889), il commença à régner seul, aidé des conseils de l'Impératrice-mère.

De l'Impératrice et des concubines de l'Empereur.

II. Quand un Empereur monte sur le trône, l'Impératrice-grand' mère, veuve de son grand-père, est instituée T'ai-hoang-t'ai-heou 太皇太后 "Impératrice-aïeule." S'il est fils de concubine, sa mère légitime et sa propre mère reçoivent toutes deux le titre de Hoang-t'ai-heou 皇太后 "Impératrice-mère." Sa femme reçoit celui de Hoang-heou 皇后 "Impératrice". — Les concubines de l'Empereur appartiennent à cinq classes, dont les titres sont respectivement : 1° Hoang-koei-fei 皇貴妃, 2° Koei-fei 貴妃, 3° Fei 妃, 4° Pin 嬪, 5° Koei-jen 貴人. Lors de l'institution de T'ai-hoang-t'ai-heou 太皇太后, Hoang-t'ai-heou 皇太后, Hoang-heou 皇后, Hoang-koei-fei 皇貴妃 et Fei 妃, il est porté solennellement à chacune des titulaires un sceau, lequel n'est qu'une marque de dignité, sans conférer aucun pouvoir (3). Les concubines de 4^e et de 5^e classe, Pin 嬪 et Koei-jen 貴人 ne reçoivent point de sceau (4).

Les Impératrices douairières administrent le nouveau l'Etat.

[9] Un mois avant sa mort, le 4 du 11^e mois de la 13^e année de son règne, (13 Déc. 1874), l'Empereur T'ong-tch'e 同治 étant gravement malade, déclara par un décret que, durant sa maladie, les deux Impératrices assureraient l'administration de l'Etat (5).

(1) V. Tableau chronol. des Impératrices de la dynastie des Ts'ing NN. 24, 25.

(2) V. Tab. chron. de la dynastie des Ts'ing NN. 309, 311.

(3) V. Exposé III. des sceaux officiels, § III.

(4) 嘉慶會典 L. 21 + 嘉慶會典事例 L. 241 + 244.

(5) 東華錄同治朝.

III. 1° Les membres de la famille Impériale sont divisés en deux classes. La première comprend ceux qui descendent de *Hien-tsou* 顯祖, (1) père du fondateur de la dynastie, *T'ien-ming* 天命, et bisaïeul de l'Empereur *Choen-tch'e* 順治. Ils sont appelés *Tsong-che* 宗室 et jouissent du privilège de porter une ceinture jaune. La seconde classe comprend les descendants des cinq oncles et des quatre frères (2) de *Hien-tsou* 顯祖. Ils sont appelés *Kio-lo* 覺羅 (*Gioro*) et ont le privilège de porter une ceinture rouge.

2° Les titres de dignité conférés aux *Tsong-che* 宗室 sont au nombre de douze, comme il suit: a) *Houo-che-ts'in-wang* 和碩親王 Prince de 1^{re} classe; b) *Touo-lo-kiun-wang* 多羅郡王 Prince de 2^e classe; c) *Touo-lo-pei-lé* 多羅貝勒 Prince de 3^e classe; d) *Kou-chan-pei-tse* 固山貝子 Prince de 4^e classe; e) *Fong-ngen-tchen-kouo-kong* 奉恩鎮國公 Duc de 1^{re} classe; f) *Fong-ngen-fou-kouo-kong* 奉恩輔國公 Duc de 2^e classe; g) *Pou-jou-pa-fen-tchen-kouo-kong* 不入八分鎮國公 Duc de 3^e classe [10]; h) *Pou-jou-pa-fen-fou-kouo-kong* 不入八分輔國公 Duc de 4^e classe; i) *Tchen-kouo-tsiang-kiun* 鎮國將軍 Généralissime de 1^{re} classe; j) *Fou-kouo-tsiang-kiun* 輔國將軍 Généralissime de 2^e classe; k) *Fong-kouo-tsiang-kiun* 奉國將軍 Généralissime de 3^e classe; l) *Fong-ngen-tsiang-kiun* 奉恩將軍 Généralissime de 4^e classe. Les membres de la Famille Impériale qui n'ont aucun de ces titres sont dits *Hien-san-tsong-che*

[10] Le 4 du 3^e mois de la 7^e année de son règne (13 Av. 1622), *T'ien-ming* 天命, fondateur de la dynastie actuelle établit une sorte de Conseil d'État composé de huit membres, qui tous étaient ses fils. Ils exerçaient les fonctions de conseillers pour les affaires du gouvernement, et devaient, après sa mort, choisir pour lui succéder un Prince vertueux et accessible aux bons conseils. Quand ensuite il s'agit de fixer les conditions pour la collation des titres, il fut statué que tous ceux qui porteraient les titres de *Ts'in-wang* 親王, *Kiun-wang* 郡王, *Pei-lé* 貝勒 ou *Pei-tse* 貝子 feraient partie du Conseil des Huit. Quant à ceux qui étaient décorés du titre de *Tchen-kouo-kong* 鎮國公 ou de *Fou-kouo-kong* 輔國公, ils furent divisés en deux catégories, à savoir, de ceux qui feraient partie de Conseil des Huit (*jou-pa-fen* 入八分) et auraient droit à certains honneurs spéciaux comme les *Ts'in-wang* 親王, et de ceux qui ne feraient pas partie du Conseil (*Pou-jou-pa-fen* 不入八分) et n'auraient pas droit à ces honneurs spéciaux (3).

(1) V. Tableau chronologique de la dynastie des Ts'ing N. 21.

(2) Ib. NN. 9, 10, 11, 13, 14, 16, 17, 18, 20.

(3) 嘉慶會典 L. 1. + 東華錄 天命七年三月.

關 散宗室 "Proches impériaux sans emploi". A l'âge de 18 ans ils reçoivent le bouton bleu, c'est-à-dire du 4^e ordre.

Collation des titres.

3^e La collation de ces titres a lieu : a) pour cause de mérite, comme par exemple pour des services insignes rendus à l'état; b) par bienveillance de l'Empereur, particulièrement envers ses parents les plus proches; ainsi quand les fils de l'Empereur ont atteint l'âge de quinze ans, ils sont proposés à l'Empereur pour une décoration et, s'il juge qu'elle doit être différée, ils sont proposés de nouveau de cinq en cinq ans; c) pour cause de droit héréditaire conféré à un ancêtre pour services rendus à l'Etat avec privilège de transmission au premier-né de chaque génération [11]; d) par examen, à savoir, de traduction de Mandchou en Chinois ou de tir à l'arc, soit à cheval (*Ma-tsien* 馬箭), soit à pied (*Pou-tsien* 步箭) (1).

4^e Quand un fils de l'Empereur reçoit le titre de *Ts'in-wang* 親王 ou de *Kiun-wang* 郡王, on lui remet un sceau en signe de sa dignité, ce qui n'a pas lieu pour le titre de *Pei-lé* 貝勒 ou de *Pei-tse* 貝子.

[11] Il y a aussi des Mongols qui jouissent de ce privilège.

(1) 嘉慶會典 L. 1.

II. EXPOSÉ

DES CHARGES DES MANDARINS.

§ I. DES MANDARINS DE LA COUR.

I. "Cour suprême des affaires de la Famille Impériale" *Tsong-jen-fou* 宗人府: "Un Président de la Cour", *Tsong-ling* 宗令, et deux "Vice-présidents" *Tsong-tcheng* 宗正, choisis parmi les Princes et les Grands de la famille impériale; plus un "Assistant" *Tsong-tch'eng* 宗丞 [3.a.], pris parmi les Mandarins chinois. L'office de cette Cour est de traiter toutes les affaires relatives aux descendants de la famille impériale, à savoir:

1° Tenir leur registre généalogique, y inscrire par ordre les naissances de fils et de filles, et tous les dix ans rédiger des livres généalogiques.

2° Proposer à l'Empereur, en temps opportun, ceux qui doivent être élevés en dignité.

3° Veiller à leur instruction dans les lettres et dans les armes.

4° Juger leurs différends dans les cas particuliers, mais si les affaires ont trait aux offices publics, ils devront porter jugement d'accord avec le "Tribunal suprême", *Pou* 部, auquel elle se rapportent (1).

II. "Cour suprême du service domestique de l'Empereur" *Nei-ou-fou* 內務府: "Président de cette Cour" *Nei-ou-fou-tsong-koan-ta-tch'en* 內務府總管大臣 [2.a.], choisi parmi les Grands de la famille impériale. Le service est fait par des serfs pris dans les "trois Bannières supérieures" *Chang-san-k'i-pao-i* 上三旗包衣 (2):

1° Lorsque l'Empereur sacrifie dans les temples à ses ancêtres, ou qu'il offre de l'encens en honneur des Génies, ils font tous les préparatifs et rendent assistance.

2° Ils font eux-mêmes des sacrifices et offrent de l'encens dans ces mêmes temples aux jours fixés.

3° Ils veillent à ce que les Lamas y récitent des prières aux jours fixés.

4° Ils accompagnent l'Empereur, l'Impératrice, les concubines de l'Empereur, ses fils, ses filles et ses brus,

(1) 嘉慶會典 L. 1.

(2) V. L. Exposé VIII. des Huit Bannières, N° I.

San-k'i-pao-i-t'ong-ling.

quand ils sortent du palais et y reviennent; ils ont en outre la garde des palais. Leur chef du [3.a.], porte le titre de *San-k'i-pao-i-t'ong-ling* 三旗包衣統領, "Général des serfs de l'Empereur, pris dans les trois Bannières supérieures".

5° Ils font tous les préparatifs pour les noces des fils et des filles de l'Empereur, et en dirigent le cérémonial.

6° Ils font le service domestique des fils et des filles de l'Empereur mariés.

Kong-niu.

7° Ils sont chargés de choisir les jeunes filles pour le service du sérail de l'Empereur, *Kong-niu* 宮女. Elles sont prises parmi les filles des trois Bannières supérieures, à l'âge de treize ans, et sont congédiées pour se marier quand elles ont atteint l'âge de vingt-cinq ans.

Les eunuques.

8° Ils sont chargés de l'admission des "eunuques", *T'ai-kien* 太監. Les eunuques sont pris parmi les naturels de la Province de *Tche-li* 直隸, entre les âges de 6 et de 20 ans; ils sont châtrés par les soins d'un vieil eunuque, et servent sous la direction du doyen des eunuques. S'ils sont d'une autre province ou âgés de plus de 20 ans, ils sont donnés aux "Princes de la 1^{ère} classe" *Ts'in-wang* 親王 et aux "Princes de la 2^e classe" *Kiun-wang* 郡王. Les chefs et les doyens des eunuques de l'Empereur sont:

Tsong-kou-t'ai-kien.

a) "Chefs des eunuques" *Tsong-koan-t'ai-kien* 總管太監, [4.o.] au nombre de 14.

b) "Sous-chefs des eunuques" *Fou-tsong-koan-t'ai-kien* 副總管太監, [6.o.] au nombre de 8.

c) "Doyens des eunuques" *Cheou-ling-t'ai-kien* 首領太監, [7.o.] au nombre de 189.

d) "Sous-doyens des eunuques" *Fou-cheou-ling-t'ai-kien* 副首領太監, [8.o.] au nombre de 43.

Le nombre des eunuques de l'Empereur n'est pas déterminé. Un Prince *Ts'in-wang* 親王 peut avoir 40 eunuques, avec un doyen [7.o.] et un Prince *Kiun-wang* 郡王 peut en avoir 30, avec un doyen [8.o.]

Quand les eunuques sont avancés en âge ou affectés d'une maladie incurable, ils sont congédiés et rentrent dans la condition du peuple [1].

Répression des eunuques.

[1] I. Les annales des dynasties montrent que les eunuques ont été plusieurs fois une cause de ruine pour l'Etat. C'est pourquoi, dans le but de prévenir un tel mal, *Choen-tch'o* 順治, premier Empereur de la dynastie actuelle, au 29^e jour du 6^e mois de la 10^e année de son règne (23 Juillet 1653 ap. J.-C.), donna une constitution, dont la teneur est comme il suit:

«On sait, d'après les documents historiques, que sous les anciennes dynasties *T'ang* 唐 (2357-2256 av. J.-C.), *Yu* 虞 2255-2206 av. J.-C.), *Hia*

9° Les serfs eunuques sont chargés du service des banquets ainsi que de la table quotidienne de l'Empereur et de sa maison.

夏 (2203-1767 av. J.-C.) et Chang 商 (1766-1123 av. J.-C.) le service des eunuques n'était point en usage, et qu'il s'introduisit sous la dynastie Tchou 周 (1122-256 av. J.-C.), mais alors même, bien qu'ils fussent comptés parmi les Officiers, leurs emplois se bornaient à des services domestiques, comme de balayer les appartements, de nettoyer les meubles, et aucun office public ne leur était confié. Plus tard, sous les dynasties Ts'in 秦 (255-206 av. J.-C.), Han 漢 (206 av. J.-C.-24 ap. J.-C.), et les suivantes, ils furent élevés à de hautes dignités par des souverains moins prudents, et admis dans les administrations publiques civiles et militaires, avec les résultats les plus funestes pour le bien de l'Etat. Or cela ne provint pas de ce que ces souverains fussent tous dépourvus de sens, mais les eunuques furent tellement habiles à capter leur confiance par leur fidélité astucieuse dans leur service domestique journalier, que les plus sages d'entre eux se laissèrent prendre à leurs pièges sans s'en apercevoir. Ils usurpèrent l'administration publique, se firent des amis parmi les mandarins, comblèrent de faveurs leurs partisans et causèrent par leurs machinations la ruine de leurs adversaires. Corrompus à prix d'argent, ils violaient tous les droits, et le pouvoir suprême était entre leurs mains, d'où s'ensuivit la ruine de l'Etat. Dans le but de parer à temps à ce mal, Nous, l'Empereur, instruit par ces exemples funestes, donnons aujourd'hui une Constitution d'après laquelle les eunuques ne pourront jamais être d'un ordre, P'in 品, supérieur au 4°. Ils seront uniquement employés au service domestique, et il leur est interdit de se mêler des affaires publiques, ainsi que de se lier d'amitié avec des mandarins et d'entretenir des relations avec eux. En cas de violation de cette défense, et les eunuques et les mandarins seront punis de mort. Nous ordonnons que cette Constitution, imprimée en Manchou et en Chinois, soit notifiée à tous les Princes, aux Mandarins de tous les ordres et au peuple entier.» (1).

II. Ce même Empereur, au 26^e jour du 6^e mois de la 12^e année de son règne (29 Juillet 1655 ap. J.-C.), donna une autre Constitution dans laquelle il décrétait la peine de mise en pièces dans les cas suivants: a) si les eunuques osaient se mêler des affaires publiques; b) si, corrompus à prix d'argent, ils faisaient des recommandations à des mandarins; c) s'ils se liaient d'amitié avec des mandarins, soit Manchous, soit Chinois; d) s'ils osaient présenter à l'Empereur une supplique ayant trait aux affaires publiques ou à la gestion des mandarins. Il commanda que cette Constitution fût observée par ses successeurs au trône et ordonna au "Tribunal suprême des travaux publics" K'ong-pou 工部, de faire fondre des tablettes en fer, portant cette Constitution, pour être placées en perpétuelle mémoire dans treize Tribunaux ou Cours de la Capitale et dans le "palais de prospérité", K'iao-t'ai-t'ien 交泰殿 (2).

(1) 東華錄順治朝 L. 4. + 嘉慶會典事例 L. 919 f. 7.

(2) 東華錄順治朝 L. 5. + 嘉慶會典事例 L. 919 f. 7.

+ 晴亭雜錄 L. 2. f. 16.

10° Ils sont chargés de la pharmacie de l'Empereur et de la bibliothèque dite *Se-k'ou-ts'iu'en-chou* 四庫全書.

Tche-tsao.

11° Ils sont chargés de pourvoir aux vêtements de l'Empereur et de ceux de sa maison, ainsi qu'au mobilier des palais et du sérail. A cet effet, ils délèguent, avec l'approbation de l'Empereur, trois "Commissaires, aux achats pour la maison de l'Empereur" [0.o.], appelés *Tche-tsao* 織造, dont l'un réside à *Kiang-ning* 江甯 (Nankin), le second à *Sou-tcheou* 蘇州, et le troisième à *Hang-tcheou* 杭州, lesquels leur envoient les objets qu'ils achètent, particulièrement des étoffes de soie unies et brodées. Dans les autres provinces, ce sont les Gouverneurs qui, sur leurs indications, achètent des objets et les leur expédient.

Chang-se-yuen.

12° Ils sont chargés des écuries de l'Empereur, c'est-à-dire des chevaux et des chameaux à l'usage de l'Empereur et de sa maison. Le préposé à ces écuries, [2.a.] porte le titre de *Chang-se-yuen-k'ing* 上駟院卿, "Président de la Cour pour les écuries de l'Empereur."

Ou-pei-yuen.

13° Ils sont chargés des armes à l'usage de l'Empereur et de sa suite. Ce sont des flèches, des arcs, des baudriers, des épées, des lances, des casques, des cuirasses, des boucliers, etc. Le préposé à cette Cour, [3.a.] porte le titre de *Ou-pei-yuen-k'ing* 武備院卿, "Président de la Cour des armes de l'Empereur."

Des parcs de l'Empereur.

14° Ils sont chargés des parcs de l'Empereur, à savoir :

a) *Nan-yuen* 南苑, "le Parc du sud", autrement dit *Nan-hai-tse* 南海子 "le Lac du sud", au sud de la ville méridionale de Pékin, à 20 li 里 de la porte *Yong-ting-men* 永定門 (1).

b) *Si-yuen* 西苑, "le Parc de l'ouest", hors la porte, *Si-hoa-men* 西華門, de la "ville impériale fermée", *Tse-kin-tch'eng* 紫禁城, et en deçà de la porte *Si-ngan-men* 西安門, de la "ville impériale", *Hoang-tch'eng* 皇城 (2). Ce parc contient trois petits lacs appelés "Lac du sud"

III. Sous le règne de *K'ien-long* 乾隆 l'eunuque *Kao-yun-tsong* 高雲從 fut le premier qui subit la peine de mise en pièces pour avoir violé cette défense (3). Récemment, dans le 2^e mois de la 22^e année de l'Empereur *Koang-siu* 光緒 (Avril 1896), un eunuque nommé *K'ou* 寇 fut décapité par ordre de l'Empereur pour avoir osé présenter une supplique relative aux affaires publiques (4).

(1) (2) V. Exposé VIII, Note 4.

(3) 噶亭錄 L. 2.

(4) 申報光緒二十二年二月初五日.

Nan-hai 南海 "Lac du milieu" *Tchong-hai* 中海, et "Lac du nord" *Pé-hai* 北海.

c) *Tch'ang-tch'oén-yuen* 暢春園, "le Parc du vert printemps", à l'endroit dit *Hai-tien* 海淀, à l'ouest de la ville septentrionale, *Nei-tch'eng* 內城, à 12 li 里 de la porte *Si-tche-men* 西直門.

d) *Yuen-ming-yuen* 圓明園, "le Parc de l'œuvre céleste", à un li 里 au nord-ouest du parc *Tch'ang-tch'oén-yuen* 暢春園.

e) *Ts'ing-i-yuen* 清漪園, "le Parc de l'eau pure", aujourd'hui dit *I-houo-yuen* 頤和園, "le Parc pour passer la vieillesse en paix", sur le pied de la colline, *Wancheou-chan* 萬壽山, à deux li 里 à l'ouest du parc *Yuen-ming-yuen* 圓明園.

f) *Tsing-ming-yuen* 靜明園, "le Parc de la silencieuse clarté", sur le penchant méridional de la colline *Yu-tsuen-chan* 玉泉山, au nord-ouest du parc *Ts'ing-i-yuen* 清漪園.

g) *Tsing-i-yuen* 靜宜園, "le Parc du silencieux agrément", sur la colline *Hiang-chan* 香山, à l'ouest du parc *Tsing-ming-yuen* 靜明園.

Le Président de la Cour pour ces parcs [3.a.] porte le titre de *Fong-tch'en-yuen-k'ing* 奉宸院卿 (1).

Fong-tch'eng-yuen-k'ing.

III. "Cour des insignes portés dans le cortège de l'Empereur" *Loan-i-wei* 鑾儀衛: Président [1.a.] appelé *Tchang-loan-i-wei-ta-tch'en* 掌鑾儀衛大臣, choisi parmi les Princes ou les Grands Mandchous ou Mongols, et trois Vice-présidents [2.a.], appelés *Loan-i-che* 鑾儀使, pris parmi les Grands Mandchous, Mongols et Chinois-mandchous *Han-kiun* 漢軍. Ils ont la surintendance de ceux qui portent l'Empereur en palanquin et qui l'accompagnent en portant des insignes. Ces hommes sont des Mandchous, des Mongols et des Chinois-mandchous (2).

Loan-i-wei,

IV. "Généralissimes de la Garde du corps de l'Empereur" *Ling-che-wei-nei-ta-tch'en* 領侍衛內大臣 [1.a.] au nombre de six, pris dans les trois Bannières supérieures (3). Ils entourent l'Empereur quand il paraît en public (4).

Che-wei.

Ceux qui sont sous leurs ordres, sont comme il suit:

1° "Vice-généralissimes de la garde du corps de l'Empereur," *Nei-ta-tch'en* 內大臣 [1.b.], au nombre de six.

(1) 嘉慶會典 LL. 79-80. + 大清一統志 L. 1. + 順天府志.

(2) 嘉慶會典 L. 66 f. 1.

(3) IV. Exposé VIII. N. I.

(4) 嘉慶會典 L. 66 f. 1.

2° "Généraux de la garde du corps de l'Empereur", *San-tche-ta-tch'en* 散秩大臣 [2.b.], en nombre indéterminé.

3° "Commandants de la garde", *Che-wei-pan-ling* 侍衛班領, au nombre de douze.

4° "Vice-commandants de la garde", *Chou-pan-ling* 署班領, au nombre de vingt-quatre.

5° "Doyens de la garde", *Che-wei-che-tchang* 侍衛什長, au nombre de soixante.

6° "Doyens de la garde, pris dans la famille impériale" (1), *Tsong-che-che-wei-che-tchang* 宗室侍衛什長, au nombre de neuf.

7° "Gardes du corps de l'Empereur, de la 1^{re} classe," *I-teng-che-wei* 一等侍衛 [3.a.], pris dans les trois Bannières supérieures, au nombre de soixante, et dans la famille impériale, au nombre de neuf.

8° "Gardes du corps de l'Empereur, de la 2^e classe," *Eul-teng-che-wei* 二等侍衛 [4.a.], pris dans les trois Bannières supérieures, au nombre de cent-cinquante, et dans la famille impériale, au nombre de dix-huit.

9° "Gardes du corps de l'Empereur, de la 3^e classe," *San-teng-che-wei* 三等侍衛 [5.a.], pris dans les trois Bannières supérieures, au nombre de deux-cent-soixante-dix et dans la famille impériale, au nombre de soixante-trois.

10° "Gardes du corps de l'Empereur, le chapeau desquels est orné d'une longue plume de corbeau", *Lan-ling-che-wei* 藍翎侍衛 [6.a.], pris dans les trois Bannières supérieures, au nombre de quatre-vingt-dix.

11° "Gardes du corps de l'Empereur, de 4^e classe", *Seteng-che-wei* 四等侍衛 [6.a.], pris dans la famille impériale, en nombre indéterminé.

12° Gardes du corps de l'Empereur des quatre classes, pris parmi les Chinois, *Han-che-wei* 漢侍衛, sont en nombre indéterminé.

Kieou-men-t'i-tou.

V. "Généralissime Gardien des neuf portes" *Kieou-men-t'i-tou* 九門提督, i.e. de la ville septentrionale (Pékin) *Net-tch'eng* 內城 (2); autrement dit "Généralissime de l'infanterie" *Pou-kiun-t'ong-ling* 步軍統領 [1.b.], choisi parmi les Grands de confiance. Il est chargé de maintenir l'ordre dans cette ville, et reçoit les appels à l'Empereur du peuple ou des mandarins contre des jugements injustes (3) [2].

[2] A Pékin ce Mandarin est le seul qui, lorsqu'il sort en public, ait deux avant-coureurs armés de fouets en cuir, pour faire place, tandis que, dans les provinces, les mandarins de n'importe quel ordre sont toujours accompagnés d'une escorte plus ou moins considérable, suivant leur degré.

(1) V. Exposé I. N. III. (2) V. Exposé VIII. des Huit Bannières, Note 4.

(3) 嘉慶會典 L. 70 f. 2.

VI. "Généralissime de Bannière" *Tou-t'ong* 都統, *Tou-t'ong*. [1.b.]; son Assistant, "Vice-généralissime de Bannière" *Fou-lou-t'ong* 副都統 [2.a.], (1).

VII. 1° "Ministre suprême de l'Empire" *Ta-hio-che* 大學士 [1.a.]. Il y a deux Mandchous et deux Chinois décorés de cette dignité. Ils sont désignés d'après un "palais" *Tien* 殿 ou une "salle du trône" *Ko* 閣, ou bien d'après un *Tien* 殿 et un *Ko* 閣; il y a trois *Tien* 殿 et autant de *Ko* 閣:

a) *Pao-houo-tien* 保和殿, "le Palais de la conservation de la paix";

b) *Wen-hoa-tien* 文華殿 "le Palais de la littérature florissante";

c) *Ou-yng-tien* 武英殿 "le Palais de l'excellente milice";

d) *Wen-yuen-ko* 文淵閣 "la Salle de la science profonde";

e) *T'i-jen-ko* 體仁閣; "la Salle de la bienfaisance";

f) *Tong-ko* 東閣 "la Salle orientale".

A ces quatre Ministres sont adjoints un ou deux "Vice-ministres suprêmes de l'Empire" *Hié-pan-ta-hio-che* 協辦大學士 [1.b.], choisis parmi les présidents Mandchous ou Chinois des Tribunaux suprêmes *Chang-chou* 尚書 (2).

2° Leur office consiste à assister l'Empereur dans le gouvernement de l'Empire, dans les sacrifices solennels et dans les actes publics; mais ils sont toujours assignés à quelque Tribunal suprême, remplissant en même temps, par exemple, les fonctions de Président du Tribunal suprême des offices civils ou de la guerre. Quelques-uns même parfois ne résident pas à Pékin mais remplissent les fonctions de Vice-roi du *Tche-li* 直隸 de Nankin 南京, ou du *Koang-tong* 廣東.

3° "Cour des Écrits" *Tchong-chou-k'o* 中書科. Il y a dans cette Cour des écrivains Mandchous, Mongols et Chinois, appelés *Tchong-chou* 中書 [7.b.], lesquels, sous la direction de ces Ministres suprêmes, rédigent les actes publics, les édits de l'Empereur, les diplômes des décorations impériales, des mémorandums, etc. (3).

4° Les "Archives impériales" *Hoang-che-tch'eng* 皇史宬. On y conserve les biographies des Empereurs, les actes, instructions et documents divers. Le "Préposé aux archives" porte le titre de *Hoang-che-tch'eng-wei* 皇史宬尉 [7.a.], (4).

VIII. "Cour suprême des secrets de l'Empereur"

(1) 嘉慶會典 L. 67 f. 1 + Exposé VIII. des Huit Bannières.

(2) 嘉慶會典 L. 2 f. 1.

(3) 嘉慶會典 L. 2 f. 18.

(4) Ibid. L. 2 f. 17.

Kiun-ki-tch'ou. **Kiun-ki-tch'ou 軍機處.** A cette Cour sont assignés des Grands Mandchous et Chinois, avec le titre de *Kiun-ki-ta-tch'en* 軍機大臣 "Secrétaires suprêmes de l'Empereur", choisis parmi les Ministres suprêmes de l'Empire, les Présidents et Vice-présidents des Tribunaux suprêmes et les Présidents des Cours. Cette Cour est située dans l'intérieur de la ville impériale fermée *Tse-kin-tch'eng* 紫禁城, à l'ouest du palais *Pao-houo-tien* 保和殿. Tous les Tribunaux suprêmes et les Cours sont en dehors de la ville impériale *Hoang-tch'eng* 皇城 et dans l'intérieur de la ville septentrionale (*Nei-tch'eng* 內城). Les membres de cette Cour s'y rendent chaque jour tour à tour, à 4^h du matin; ils délibèrent sur les affaires et s'occupent à expédier les ordres de l'Empereur ou les réponses aux questions qui lui sont adressées par des Mandarins. Ils doivent d'ailleurs être prêts à répondre à l'appel de l'Empereur à n'importe quelle heure. En sa présence, avec sa permission préalable, ils s'assoient, les jambes croisées, sur des coussins posés à terre (2) [3].

Les six Tribunaux suprêmes.

IX. Les six "Tribunaux suprêmes" *Lou-pou* 六部. Dans chacun de ces Tribunaux il y a deux Présidents [1.b.], l'un Mandchou et l'autre Chinois, appelés *Chang-chou* 尚書, et quatre Vice-présidents [2.a.]. Les deux premiers, l'un Mandchou et l'autre Chinois, portent le titre de *Tsouo-che-lang* 左侍郎, et les deux autres, également Mandchou et Chinois, celui de *Yeou-che-lang* 右侍郎 [4].

Li-pou.

1° Le "Tribunal suprême des offices civils" *Li-pou* 吏部 est chargé de désigner les Mandarins civils, de les promouvoir, de les changer, de les destituer, de les renvoyer à leur famille, de les censurer et de les dégrader (2).

Hou-pou.

2° Le «Tribunal suprême des finances» *Hou-pou* 戶部

Institution de la Cour *Kiun-ki-tch'ou*.

[3] Cette Cour fut instituée par l'Empereur *Yong-tcheng* 雍正 dans le 3^e mois de la 10^e année de son règne (Avr. 1732). Autrefois, dans les commencements de la dynastie, les affaires d'état de grande importance étaient soumises aux délibérations de quelques grands dignitaires Mandchous qui portaient le titre de *I-tcheng-ta-tch'en* 議政大臣 "Conseillers d'Etat" (3).

[4] L'office assigné à des Mandchous peut être donné à des Mongols, et l'office assigné à des Chinois peut être donné à des Chinois-mandchous (*Han-kiun* 漢軍).

(1) 嘉慶會典 L. 3 f. 1.

(2) Ibid. L. 4 f. 1.

(3) 嘯亭雜錄 L. 4 + 東華錄雍正朝

est chargé de l'impôt territorial, des droits de transport des marchandises, des droits de transfert des biens immobiliers, de l'impôt sur les grands établissements de commerce, comme, p.e., les maisons de prêt sur gages, du commerce du sel (réservé au Gouvernement), des produits minéraux, des terres d'alluvion, des contributions au fisco pour achat de dignités, du transport du riz du tribut à Pékin, du recensement de la population, des mariages dans le peuple, des honoraires des Mandarins, de la paie des soldats, des frais pour sacrifices, travaux publics et fonte des sapèques (1).

3° Le "Tribunal suprême des Rites" *Li-pou* 禮部 est chargé du Culte religieux, des sacrifices, des fêtes de l'Empire, des cérémonies pour saluts à l'Empereur et des Mandarins entre eux, de la matière et des ornements des vêtements selon le grade et la condition des personnes, de la forme des édifices suivant la dignité des familles, des examens littéraires des bacheliers, des licenciés et des docteurs, de la confection des sceaux officiels, et de l'observance du deuil (2) [5]. *Li-pou.*

4° Le "Tribunal suprême de la Guerre" *Ping-pou* 兵部 est chargé de désigner les Mandarins militaires, de les promouvoir, de les changer, de les dégrader; des stations des messagers publics, des armes, des examens pour le baccalauréat, la licence et le doctorat militaires, et des condamnés à l'exil militaire (3). *Ping-pou.*

5° Le "Tribunal suprême de la justice criminelle" *Hing-pou* 刑部 est chargé d'examiner les causes criminelles, soit du peuple, soit des Mandarins, et de déterminer les peines proportionnées aux délits (4). *Hing-pou.*

6° Le "Tribunal suprême des Travaux publics" *Kong-pou* 工部 est chargé de la construction et de la répara- *Kong-pou.*

[5] Les dénominations *Li-pou* 吏部 pour le "Tribunal suprême des Offices civils" et *Li-pou* 禮部 pour le "Tribunal suprême des Rites," se prononçant d'une manière presque identique, il est d'usage, pour la clarté du langage, de dire *Pé-li-pou* 北吏部 (au nord) pour le premier, et *Nan-li-pou* 南禮部 (au sud) pour le second, en allusion aux situations respectives de ces deux Tribunaux. Pour la même raison, dans les Tribunaux provinciaux des Vice-rois, des Gouverneurs, des Préfets et des Sous-préfets, les Bureaux des Offices civils sont dits *Pé-li-fang* 北吏房, au nord, et ceux des Rites, *Nan-li-fang* 南禮房 au sud. *Pé-li-pou.*
Nan-li-pou.

(1) 嘉慶會典 L. 19 f. 1.

(2) Ibid. L. 10 f. 1.

(3) Ibid. L. 35 f. 1.

(4) Ibid. L. 41 f. 1.

tion des édifices publics, des fortifications, des tombeaux des Empereurs, du curage des rivières, de la fabrication des armes et de la construction des navires pour usages publics (1).

X. "Cour suprême d'inspection des Mandarins" *Tou-tch'a-yuen*. *tch'a-yuen* 都察院. Dans cette Cour, il y a :

1° Deux Présidents en premier [1.b.], l'un Mandchou et l'autre chinois, portant le titre de *Tsouo-tou-yu-che* 左都御史.

2° Quatre Vice-présidents en premier [3.a.], dont deux Mandchous et deux Chinois, appelés *Tsouo-fou-tou-yu-che* 左副都御史 [6].

3° Vingt-quatre officiers [5.a.], partie Mandchous, partie Chinois, distribués dans six "Cours partielles" *Lou-k'o* 六科, appelés *Lou-k'o-ki-che-tchong* 六科給事中.

4° Trente-huit Censeurs [5.b.], partie Mandchous, partie Chinois, répartis dans 15 "Cours provinciales" *Tao* 道, et appelés *Che-ou-tao-kien-tch'a-yu-che* 十五道監察御史.

5° Cette Cour suprême exerce une inspection sur les faits et gestes de tous les Mandarins, soit des Cours, soit des provinces; elle dénonce librement à l'Empereur ce qu'il peut y avoir de défectueux dans leur conduite; elle reçoit les appels à l'Empereur, soit du peuple contre ses Mandarins, soit des Mandarins contre leurs supérieurs, et examine les causes criminelles entraînant la peine de mort, d'accord avec le Tribunal suprême de la justice criminelle (2).

XI. "Cour suprême de l'administration des Vassaux" *Li-fan-yuen*. *Li-fan-yuen* 理藩院. Un Président [1.b.], Mandchou appelé *Chang-chou* 尙書 et trois Vice-présidents [2.a.], dont deux Mandchous et un Mongol, appelés *Che-lang* 侍郎. Cette Cour veille sur le gouvernement et sur la succession héréditaire des vassaux; elle prend soin que les visites périodiques à l'Empereur soient rendues; elle traite les affaires relatives aux frontières de la Russie; elle exerce son inspection sur les Lamas, sur le Thibet et sur les tribus mahométanes; enfin elle reçoit les Envoyés des nations étrangères (3).

Yeou-tou-yu-che. [6] Le titre de *Yeou-tou-yu-che* 右都御史 [1.b.] "Président en second de la Cour *Tou-tch'a-yuen* 都察院" est donné aux Vice-rois, et celui de *Yeou-fou-tou-yu-che* 右副都御史 [3.a.] "Vice-président en second de la Cour *Tou-tch'a-yuen* 都察院" aux Gouverneurs provinciaux (4).

(1) 嘉慶會典 L. 54 f. 1.

(2) Ibid. L. 45 f. 1.

(3) Ibid. L. 49 f. 1.

(4) V. plus bas § II, N. II, 1^o, 2^o.

XII. "Cour suprême pour la réception des communications adressées des provinces à l'Empereur" *T'ong-tcheng-se* 通政司. Deux Présidents [3.a.], l'un Mandchou et l'autre Chinois, du titre de *T'ong-tcheng-che-se-t'ong-tcheng-che* 通政使司通政使, et deux Vice-présidents [4.a.] Mandchou et Chinois, du titre de *T'ong-tcheng-che-se-fou-che* 通政使司副使. Cette Cour reçoit les suppliques adressées à l'Empereur par les Mandarins des provinces, et examine si elles remplissent les formalités requises (1).

XIII. "Cour suprême des causes capitales" *Ta-li-se* 大理寺. Deux Présidents [3.a.], l'un Mandchou et l'autre Chinois, du titre de *Ta-li-se-tcheng-k'ing* 大理寺正卿, et deux Vice-présidents [4.a.], Mandchou et Chinois, appelés *Ta-li-se-chao-k'ing* 大理寺少卿. Cette Cour examine les causes capitales avec le Tribunal suprême *Hing-pou* 刑部 et la Cour suprême *Tou-tch'a-yuen* 都察院. Si tous sont du même avis, le Tribunal suprême *Hing-pou* 刑部 le fait connaître à l'Empereur. S'il y a deux avis différents (il ne doit pas y en avoir trois), ce même Tribunal les soumet simplement au jugement de l'Empereur, sans soutenir l'un et combattre l'autre. *Hing-pou* 刑部, *Tou-tch'a-yuen* 都察院 et *Ta-li-se* 大理寺 sont dits *San-fa-se* 三法司 "Les trois Juges suprêmes" (2).

XIV. 1° "Cour suprême des sacrifices impériaux" *T'ai-tch'ang-se* 太常寺. Deux Présidents [3.a.], l'un Mandchou et l'autre Chinois, du titre de *T'ai-tch'ang-se-tcheng-k'ing* 太常寺正卿, et deux Vice-présidents [4.a.] Mandchou et Chinois, appelés *T'ai-tch'ang-se-chao-k'ing* 太常寺少卿. Cette Cour est chargée des sacrifices offerts par l'Empereur ou par ceux qui tiennent sa place. Si le sacrifice est de première classe, le célébrant et ses assistants gardent l'abstinence pendant les trois jours qui précèdent. Pour un sacrifice de seconde classe, ils ne gardent l'abstinence que pendant deux jours. En temps d'abstinence :

a) Ils portent suspendue sur la poitrine la "tablette d'abstinence" *Tchai-kiai-p'ai* 齋戒牌. Cette tablette, de deux pouces *Ts'uen* 寸 de longueur sur un pouce *Ts'uen* 寸 de largeur (0^m.0625 × 0^m.03125), est en bois et recouverte de papier jaune; elle porte inscrite en mandchou et en chinois l'indication du jour d'abstinence;

(1) 嘉慶會典 L. 54 f. 13.

(2) Ibid. L. 54 f. 15.

b) A moins d'urgence, ils ne s'occupent point d'affaires publiques ni de causes criminelles;

Abstinence ci-vile.

c) Ils s'abstiennent de banquets, de musique, de l'usage du mariage, de vin et de légumes à odeur forte, comme l'oignon, l'ail, etc. [7].

d) Ils s'abstiennent de visiter des malades, d'aller aux tombeaux de leurs ancêtres et d'assister à des sacrifices pour les morts;

e) Ils ne font point de sacrifices aux dieux;

f) La veille du sacrifice, ils prennent un bain (1).

Sacrifices de 1^{re} classe.

2° Les sacrifices de première classe *Ta-se* 大祀 sont offerts: a) au Maître suprême du ciel; b) à l'Esprit suprême de la terre; c) à l'Esprit du territoire de l'Empire *Ché* 社 et à l'Esprit des céréales *Tsi* 稷; d) à tous les Empereurs défunts et à toutes les Impératrices défunes de la dynastie actuelle.

Sacrifices de 2^e classe.

3° Les sacrifices de seconde classe *Tchong-se* 中祀 sont offerts: a) au soleil; b) à la lune; c) à l'Inventeur de l'agriculture; d) à l'Inventeur de l'élevage des vers à soie; e) à tous les sages Empereurs des dynasties précédentes, lesquels, depuis *Fou Hi* 伏羲 (2952 av. J.-C.) jusqu'à *Tsong-tcheng* 崇禎 (1628 ap. J.-C.), dernier Empereur de l'avant-dernière dynastie des *Ming* 明, sont au nombre de 201; f) à Confucius (2); g) à *Koan Yu* 關羽, Chef des Généraux d'armée (3) [8]; h) aux Esprits des montagnes, des mers et des fleuves.

Che-hiang.

[7] 1°. Chaque année, l'Empereur offre, dans le Temple des ancêtres *T'ai-miao* 太廟, le "Sacrifice des quatre saisons" *Che-hiang* 時饗, à savoir a) pour le printemps, en un jour choisi dans la 1^{re} décade de la 1^{re} lune; b) pour l'été, le 1^{er} de la 4^e lune; c) pour l'automne, le 1^{er} de la 7^e lune; d) pour l'hiver, le 1^{er} de la 10^e lune (4). Il garde l'abstinence pendant les trois jours qui précèdent celui du sacrifice. Le jour de naissance de l'Em-

Fête de naissance de l'Empereur *Koang-siu* 光緒 avancée.

peur actuel *Koang-siu* 光緒 est le 28 de la 6^e lune. Or c'est un jour d'abstinence, avant le sacrifice d'automne: c'est pourquoi il a été décrété que la fête de naissance de l'Empereur serait avancée, et célébrée le 26 de la 6^e lune.

Dans l'abstinence, l'usage de la viande n'est pas interdit.

2°. Dans l'abstinence avant les sacrifices, l'usage de la viande, du poisson et du laitage n'est pas interdit, mais seulement celui des mets dont l'odeur acre émousse l'esprit.

[8] Le sacrifice pour *Koan Yu* 關羽 était autrefois de 3^e classe, mais, en la 3^e année de l'Empereur *Hien-fong* 咸豐 (1863 ap. J.-C.), il fut élevé au rite de 2^e classe (5).

(1) 嘉慶會典 L. 54 f. 15. + 嘉慶會典事例 L. 334 f. 3.

(2) V. plus bas § VI. N. I.

(3) Ib. N. III. 7^e.

(4) 嘉慶會典 L. 28 f. 7.

(5) 武帝集編 L. 1 f. 58.

4° Les sacrifices de troisième classe *S'iun-se* 羣祀 sont offerts : a) à l'inventeur de l'art médical et aux Médecins distingués ; b) aux Génies tutélaires des villes *Tch'eng-hoang* 城隍 ; c) aux hommes illustres, etc. (1). Sacrifices de 3^e classe.

XV. "Cour des Haras Impériaux" *T'ai-p'ou-se* 太僕寺. Deux Présidents [3.b.], l'un Mandchou et l'autre Chinois, portant le titre de *T'ai-p'ou-se-tcheng-k'ing* 太僕寺正卿, et deux Vice-présidents [4.a.], Mandchou et Chinois, appelés *T'ai-p'ou-se-chao-k'ing* 太僕寺少卿. Cette Cour est chargée de l'élevage, du dressage et de l'entretien des chevaux à l'usage de l'Empereur et de sa maison. Il y a deux haras en Tartarie, l'un au-delà de *Tou-che-k'eu* 獨石口, au nord de la Province de *Tche-li* 直隸, et l'autre au nord de la Préfecture de *Ta-t'ong* 大同 dans la Province de *Chan-si* 山西 (2) [9]. *T'ai-p'ou-se.*

XVI. "Cour des Banquets Impériaux" *Koang-lou-se* 光祿寺. Deux Présidents [3.b.], Mandchou et Chinois appelés *Koang-lou-se-tcheng-k'ing* 光祿寺正卿, et deux Vice-présidents [5.a.], Mandchou et Chinois, appelés *Koang-lou-se-chao-k'ing* 光祿寺少卿. Cette Cour est chargée de préparer : *Koang-lou-se.*

a) les banquets aux jours de fête pour les Princes et les Grands ;

b) les banquets après les examens de doctorat, pour les mandarins employés dans ces examens et les nouveaux docteurs ;

c) les banquets et la nourriture quotidienne pour les Vassaux, les Princes et les Envoyés étrangers qui viennent saluer l'Empereur ;

d) la nourriture quotidienne pour les Lamas qui récitent des prières à la Cour ;

e) les banquets de noces pour les fils et les filles de l'Empereur ;

f) les victimes pour les sacrifices au Ciel et à la Terre, ainsi qu'aux Ancêtres de l'Empereur, lesquelles victimes sont distribuées par cette Cour aux Princes et aux Grands (3).

XVII. "Cour du Cérémonial d'Etat" *Hong-lou-se* 鴻臚寺. Deux Présidents [4.a.], Mandchou et Chinois, *Hong-lou-se.*

[9] Sous les dynasties précédentes, la Cour *T'ai-p'ou-se* 太僕寺 était chargée de l'escorte de l'Empereur et de ses écuries.

(1) 嘉慶會典 L. 28 f. 6. + 嘉慶會典事例 L. 334 f. 1. + L. 350 f. 1 + L. 361 f. 1.

(2) 嘉慶會典 L. 57 f. 16.

(3) Ibid. L. 58 f. 1.

appelés *Hong-lou-se-tcheng-k'ing* 鴻臚寺正卿, et deux Vice-présidents [5.b.], Mandchou et Chinois, appelés *Hong-lou-se-chao-k'ing* 鴻臚寺少卿.

1° Cette Cour dirige les cérémonies :

a) Quand l'Empereur offre des sacrifices ;

b) Quand, aux jours de fête, l'Empereur reçoit des félicitations ;

c) Quand les Princes, les Grands et les Mandarins saluent l'Empereur solennellement et prennent place à des banquets offerts par lui ;

d) Quand les nouveaux docteurs saluent l'Empereur ;

e) Quand la mère de l'Empereur, l'Impératrice, les concubines de l'Empereur ou les Princes sont décorés d'un titre honorifique.

Ming-tsan.

2° Cette Cour pourvoit un Héraut [9.b.], appelé *Ming-tsan* 鳴贊 qui, dans ces cérémonies, lit les félicitations écrites d'une voix sonore et proclame en chantant quand il faut se mettre à genoux, se prosterner ou se relever (1).

3° Elle signale à l'Empereur les noms de ceux qui, obligés d'assister aux cérémonies, s'en sont absentés, ainsi que de ceux qui y ont manqué de respect en criant, en chuchotant, en tournant le dos ou en se tenant d'une manière peu modeste (2) [10].

Han-lin-yuen.

XVIII. "Collège des Académiciens" *Han-lin-yuen* 翰林院. Deux Présidents [2.b.], Mandchou et Chinois, appelés *Tchang-yuen-hio-che* 掌院學士, choisis parmi les *Ta-hio-che* 大學士, les *Chang-chou* 尚書 et les *Che-lang* 侍郎.

1° Le Collège des Académiciens est chargé, avec l'aide d'Académiciens et de docteurs, de composer a) des ouvrages littéraires et historiques ; b) des prières pour les sacrifices *Tchou-wen* 祝文 ; c) les décrets pour les décorations de l'Impératrice et des Princes *Ts'é-wen* 冊文 ; d) les Panégyriques impériaux des hommes illustres décédés, etc. *Yu-tsi-wen* 諭祭文.

Chou-ki-che.

2° Il forme les "Académiciens étudiants" *Chou-ki-che* 庶吉士 [7.b.], dans "l'Ecole académique" *Chou-tch'ang-hoan* 庶常館, où ils étudient pour se rendre aptes aux fonctions publiques (3).

[10] Sous les dynasties précédentes, *Hong-lou-se* 鴻臚寺 était chargée des hôtes, c'est-à-dire des petits rois et des Envoyés étrangers qui venaient rendre visite à l'Empereur.

(1) V. Exposé IV. de l'emploi des sœurs officiels, § I. N. III, 1°.

(2) 嘉慶會典 L. 60 f. 1.

(3) Ibid. L. 55 f. 1.

XIX. "Cour d'éducation de l'héritier du trône" *Tchan-che-fou* 詹事府. Deux Présidents [3.a.], Mandchou et Chinois, appelés *Tchan-che-fou-tcheng-tchan-che* 詹事府正詹事, deux Vice-présidents [4.a.], Mandchou et Chinois, appelés *Tchan-che-fou-chao-tchan-che* 詹事府少詹事; plus 14 Officiers, partie Mandchous, partie Chinois, à savoir: 4 Assistants [5.a.], appelés *Tch'oen-fang-chou-tse* 春坊庶子; 4 Assesseurs [6.a.], appelés *Tchong-yun* 中允; 4 sous-assesseurs [6.b.], appelés *Tsan-chan* 贊善; et deux bibliothécaires [5.b.], appelés *Se-king-kiu-si-ma* 司經局洗馬. Depuis la dynastie Han (2^e siècle av. J.-C.) jusqu'au commencement de la dynastie actuelle (milieu du 17^e siècle ap. J.-C.), cette Cour était toujours chargée de l'éducation de l'héritier du trône, mais depuis l'époque où l'Empereur *K'ang-hi* 康熙 déshérita l'héritier constitué, ses successeurs ne constituent pas publiquement d'avance un héritier (1), et cette Cour s'occupe maintenant d'affaires littéraires, comme le Collège des Académiciens (2).

Tchan-che-fou.

XX. 1^o "Collège impérial" *Kouo-tse-kien* 國子監. Un Président, du titre de *Kouo-tse-kien-koan-li-kien-che-ta-tch'en* 國子監管理監事大臣, choisi parmi les Ministres suprêmes de l'Empire *Ta-hio-che* 大學士, les Présidents des Tribunaux suprêmes *Chang-chou* 尚書 ou Vice-présidents des Tribunaux suprêmes *Che-lang* 侍郎; deux Assistants [4.b.], Mandchou et Chinois, appelés *Tsi-tsieou* 祭酒 [11]; trois Assesseurs [6.a.], Mandchou, Mongol et Chinois, appelés *Se-yé* 司業, six Directeurs des études [8.a.], appelés *Kouo-tse-kien-tchou-kiao* 國子監助教 (3) et un Directeur de l'étude des mathématiques [7.b.], appelés *Kouo-tse-kien-soan-hio-tchou-kiao-t'ing* 國子監算學助教廳.

*Kouo-tse-kien.**Tsi-tsieou.**Se-yé.*

2^o L'office de ces Mandarins consiste a) à surveiller les études des élèves du Collège; b) à examiner tous les mois ou tous les six mois leurs compositions littéraires;

[11] Dans l'antiquité, *Tsi-tsieou* 祭酒 (*libator*) n'était pas un titre mandarin, mais désignait le plus âgé entre ses égaux. La raison en était que, dans les banquets, avant le repas, le plus âgé des convives élevait sa coupe et versait du vin à terre, comme libation en l'honneur de celui qui avait le premier enseigné à préparer les mets. Ce ne fut que plus tard que cette expression devint un titre officiel (4).

(1) V. Exposé I. de l'institution de l'héritier au trône, N. I, 4^o.

(2) 嘉慶會典 L. 55 f. 14.

(3) Ibid. L. 81 f. 1.

(4) 廣餘叢考 L. 26 f. 19.

c) à les proposer au "Tribunal suprême des offices civils" pour des postes, après trois ans d'études.

3° Sont admis comme élèves dans ce Collège :

Ngen-se-kien-cheng.

A. Les "Bacheliers collégiens par faveur de l'Empereur, à l'occasion de l'instruction donnée par lui" *Ngen-se-kien-cheng* 恩賜監生. Ce sont les descendants d'hommes illustres, qui ont reçu de l'Empereur le titre de *Kien-cheng* 監生 à l'occasion de l'instruction qu'il donne solennellement dans le Collège, *Lin-yong-pan-luen* 臨雍頒論, eux présents (1) [12].

Ngen-ts'iu-kien-cheng.

B. Les "Bacheliers collégiens d'examen privilégié" *Ngen-ts'iu-kien-cheng* 恩取監生. Ce sont ceux qui, étant élèves de l'Ecole de mathématiques, ont obtenu le titre de *Kien-cheng* 監生 par un examen accordé bénévolement par l'Empereur.

Ngen-yn-kien-cheng.

C. Les "Bacheliers collégiens par faveur de l'Empereur en considération de leur père" *Ngen-yn-kien-cheng* 恩蔭監生. Cette faveur consiste en ce que, aux époques jubilaires de l'Empereur, comme à son avènement et aux anniversaires décennaux de sa naissance ou de celle de sa mère, le titre de *Kien-cheng* 監生 est accordé à un des fils a) des Mandarins civils de la Cour, du 4° ordre et au-dessus; b) des Mandarins civils des Provinces, du 3° ordre et au-dessus; c) des Mandarins militaires à la Cour ou dans les Provinces, du 3° ordre et au-dessus.

Nan-yn-kien-cheng.

D. Les "Bacheliers collégiens par faveur de l'Empereur, en considération de la mort violente de leur père" *Nan-yn-kien-cheng* 難蔭監生. Dans ce cas, le titre de *Kien-cheng* 監生 est accordé par l'Empereur à l'un des fils a) des Mandarins de tout ordre qui, dans l'exercice de leurs fonctions, ont péri, soit sur mer, soit dans les grands fleuves *Yang-tse-kiang* 揚子江 ou *Hoang-ho* 黃河, soit sur les grands lacs *Tong-ting-hou* 洞庭湖, *Hong-tché-hou* 洪澤湖, etc; b) des Mandarins du 7° ordre et au-dessus qui ont péri par naufrage dans les mers intérieures *Nei-hai* 內海 ou dans les fleuves, ou sont morts de maladie en servant dans les camps.

E. Les "Bacheliers collégiens de note excellente"

[12] Les hommes illustres dont les descendants jouissent de ce privilège, sont *Tcheou-kong* 周公, *K'ong-tse* 孔子, onze disciples de Confucius, etc. (V. plus bas, § VI, NN. II, III). Avant l'époque de cette promulgation solennelle, un certain nombre de ces descendants sont convoqués à temps à Pékin pour assister à la solennité (2).

(1) 嘉慶會典 L. 61 f. 5. + 學政全書 L. 50 ff. 1, 3.

(2) 嘉慶會典 L. 61 f. 3.

Yeou-kien-cheng 優賢生. Ce sont des "Bacheliers adjoints" **Fou-cheng 附生** [13] ou des "Bacheliers militaires"

Yeou-kien-cheng

[13] 1° Il y a trois catégories de "Bacheliers" **Cheng-yuen 生員**: a) les "Bacheliers salariés" **Lin-cheng 廩生**, b) les "Bacheliers supplémentaires" **Tseng-cheng 增生**, c) les "Bacheliers adjoints" **Fou-cheng 附生**. L'origine de cette triple catégorie date de l'avant-dernière dynastie **Ming 明**. Son fondateur, **Hong-ou 洪武**, désirant que les collèges des bacheliers formassent des mandarins de valeur, en la 2^e année de son règne (1369 ap. J.-C.), il fixa le nombre de bacheliers pour les différents collèges, à savoir 60 pour le collège de la ville royale, 40 pour celui d'un **Fou 府**, 30 pour celui d'un **Tcheou 州**, et 20 pour celui d'un **Hien 縣**. Il établit que les bacheliers recevaient comme salaires mensuels six **Tsou 斗** (62 litres) de riz, et que, si quelques-uns d'entre eux étaient promus à un poste plus élevé ou mouraient, ils seraient remplacés par d'autres, admis par examen. Plus tard, le nombre des lettrés ayant augmenté, en la 1^{re} année de l'Empereur **Suen-ti 宣德** (1426 ap. J.-C.), le nombre de bacheliers dans chaque collège fut doublé, mais les nouveaux venus ne recevaient pas de salaires avant d'avoir succédé aux anciens. Enfin, en la 12^e année de l'Empereur **Tcheng-t'ong 正統** (1447 ap. J.-C.), permission fut donnée d'admettre par examen d'autres bacheliers en nombre indéterminé, destinés à succéder aux premiers. Telle est l'origine de la dénomination de **Lin-cheng 廩生**, "salariés," donnée aux bacheliers de la 1^{re} catégorie, de **Tseng-cheng 增生**, "supplémentaires," à ceux de la 2^e, et de **Fou-cheng 附生**, "adjoints," à ceux de la 3^e (1). La dynastie actuelle a conservé cet usage pour l'admission des bacheliers, le nombre de ceux des trois catégories étant fixé pour chaque collège (2).

Lin-cheng.

Tseng-cheng.

Fou-cheng.

2° Les Bacheliers des trois catégories susdites sont appelés communément **Sieou-ts'ai 秀才** "doués d'aptitudes éminentes." Mais dans l'antiquité, sous la dynastie **Han 漢** (2^e siècle av. J.-C.), ce terme était la dénomination commune des lettrés, et non pas un titre officiel. Sous la dynastie **Tsin 晉** (3^e siècle ap. J.-C.), il fut institué un examen par lequel le titre de **Sieou-ts'ai 秀才** était donné à des lettrés choisis, dont plusieurs néanmoins ne possédaient pas les livres canoniques. Mais sous la dynastie **Souï 隋** (commencement du 7^e siècle), le titre de **Sieou-ts'ai 秀才** n'était conféré qu'à des lettrés hors ligne, au point que, sous cette dynastie, il n'y en eut que dix qui reçussent ce titre. Au commencement de la dynastie suivante **T'ang 唐**, ce titre était encore en très grande estime, mais en la 3^e année du règne de **Yong-hooi 永徽** (651 ap. J.-C.), l'examen de **Sieou-ts'ai 秀才** fut aboli. Par suite **Sieou-ts'ai 秀才** resta comme l'appellation commune des lettrés, et, dans les temps modernes, des bacheliers (3).

Sieou-ts'ai.

(1) 日知錄 L. 17 + 陔餘叢考 L. 28 f. 2. + 明史 L. 69 f. 13 + 御撰寶治綱目明紀 L. 10, f. 6.

(2) V. Pratique des Examens littéraires en Chine, par le R. P. Etienne Sin S.J., p. 83.

(3) 陔餘叢考 L. 28 f. 1.

Ou-cheng 武生 qui ont obtenu le titre de *Kien-cheng* 監生 par les suffrages de l'Examineur provincial, donnant témoignage de leur valeur (1).

F. Les "Bacheliers collégiens par une loi spéciale" *Li-kien-cheng* 例監生 (2). Ce sont ceux qui ont acheté le titre de *Kien-cheng* 監生 par paiement au trésor public de la taxe légale [14]. Ils sont de quatre catégories et sont désignés par quatre dénominations différentes:

a) S'ils étaient *Lin-cheng* 廩生 "Bacheliers salariés," ils sont appelés *Lin-kien-cheng* 廩監生.

b) S'ils étaient *Tseng-cheng* 增生 "Bacheliers supplémentaires", ils sont appelés *Tseng-kien-cheng* 增生.

[14] 1° L'institution du Collège impérial, où des lettrés choisis dans tout l'empire sont formés pour remplir des fonctions publiques, est extrêmement ancienne. Il existait déjà sous la dynastie *Han* 漢 (2^e siècle av. J.-C.) et fut toujours conservé sous les dynasties suivantes. Mais l'admission dans le Collège de bacheliers avec le titre de *Kien-cheng* 監生 acquis par le paiement d'une taxe légale eut d'abord lieu en la 4^e lune de la 4^e année de l'Empereur *King-t'ai* 景泰 de la dynastie *Ming* 明 (Mai 1453 ap. J.-C.). En cette année, la famine sévissant dans les Préfectures *Lin-tsing* 臨濟 et *Tong-tch'ang* 東昌 de la Province de *Chan-tong* 山東 et dans *Siu-tcheou* 徐州 (Province de *Kiang-sou* 江蘇), l'Empereur accorda que les bacheliers qui fourniraient 800 *Che* 石 (environ 825 hectol.) de riz non décortiqué (*Kou* 穀) pour secourir les habitants de ces régions, reçussent le titre de *Kien-cheng* 監生 et fussent admis au Collège impérial. La même faculté d'achat du titre fut ensuite concédée à des hommes du peuple (non bacheliers), lesquels étaient appelés *Min-cheng* 民生 "Bacheliers populaires," ou *Tsuen-siou* 俊秀 "Eminents du peuple" (3).

Le titre de *Kien-cheng* accordé pour contribution pécuniaire sous la dynastie *Ming*.

2° Sous la dynastie actuelle, la taxe légale pour l'achat du titre de *Kien-cheng* 監生 varie avec la valeur attribuée aux titres de *Lin-cheng* 廩生, *Tseng-cheng* 增生 et *Fou-cheng* 附生, laquelle est à déduire de la taxe assignée pour le titre de *Tsuen-siou* 俊秀.

3° La taxe légale pour l'achat du titre *Kien-cheng* 監生, en argent au taux du Trésor *K'ou-p'ing* 庫平, est comme il suit: a) pour un *Tsuen-siou* 俊秀, 108 onces d'argent; b) pour un *Fou-cheng* 附生, 90 onces; c) pour un *Tseng-cheng* 增生, 80 onces; d) pour un *Lin-cheng* 廩生, 60 onces (4).—NB. L'once *K'ou-p'ing* = 37^{mm}.32.

4° En temps de famine, comme en 1851 et les années suivantes, cette taxe fut diminuée de 20, 40 ou 60 % afin de donner plus de facilité de subvenir aux besoins publics.

(1) 學政全書 L. 33 f. 2. + 嘉慶會典 L. 61 f. 5.

(2) 嘉慶會典 L. 61 f. 5.

(3) 陔餘叢考 L. 28 f. 4. + 明紀 L. 16 f. 2.

(4) V. 捐例 f. 1.

c) S'ils étaient *Fou-cheng* 附生 "Bacheliers adjoints", ils sont appelés *Fou-kien-cheng* 附監生.

d) S'ils étaient *Tsuen-sieou* 俊秀 "Eminents du peuple", n'ayant aucun titre, ils sont appelés simplement *Kien-cheng* 監生 [15].

G. Les "Bacheliers présentés [16] par faveur de l'Empereur" *Ngen-se-kong-cheng* 恩賜貢生. Ce sont les descendants des hommes illustres (1), déjà décorés du titre de *Lin-cheng* 廩生, *Tseng-cheng* 增生, *Fou-cheng* 附生 ou *Kien-cheng* 監生, qui ont reçu de l'Empereur le titre de *Kong-cheng* 貢生 quand ils ont assisté à l'instruction qu'il donne solennellement dans le Collège, *Lin-yong-pan-luen* 陸雍頒諭.

H. Les "Bacheliers présentés en année jubilaire de l'Empereur" *Ngen-pou-kong-cheng* 恩補貢生. Ce sont ceux qui, en année jubilaire de l'Empereur, étant *Lin-cheng* 廩生, ont été promus en considération de la durée (20 ans ou plus) de leur terme en office (2).

J. Les "Bacheliers présentés par choix" *Pa-kong-cheng* 拔貢生. Ce sont des Bacheliers *Lin-cheng* 廩生, *Tseng-cheng* 增生 ou *Fou-cheng* 附生 (excepté parmi ces derniers ceux qui ont obtenu leur titre récemment et n'ont pas encore passé l'examen triennal *Soei-k'ao* 歲考), lesquels ont obtenu le titre de *Kong-cheng* 貢生 par l'examen duodécennal tenu en chacune des années marquées du caractère cyclique *Yeou* 酉 (1873, 1885, 1897, etc.). De ces Bacheliers il en est choisi deux dans chaque collège de *Fou* 府 et un dans chaque collège de *Tcheou* 州 et de *Hien* 縣. Si toutefois on n'en trouve point de dignes de promotion, personne n'est promu (3).

[15] Il y a nombre d'illettrés qui achètent le titre de *Kien-cheng* 監生 uniquement pour pouvoir porter le "bouton honorifique" *Ting-tse* 頂子, mais, d'après les dispositions légales, il est spécifié, dans le diplôme qu'on leur remet, qu'ils ne subiront pas l'examen littéraire (4).

[16] Les *Kong-cheng* 貢生 sont des bacheliers sortis des collèges locaux, qui sont présentés au Gouvernement pour occuper des emplois publics. C'est pourquoi ils sont dits "Présentés."

(1) V. plus haut, Note 12.

(2) Pour *Kong-cheng* 貢生, V. Pratique des Examens littéraires en Chine, par le R.P. Etienne Siu, S.J., pp. 84....

(3) 學政全書 L. 50 ff. 7, 29.

(4) 學政全書 L. 51 ff. 28, 31.

K. Les "Bacheliers présentés pour Accessit" *Fou-kong-cheng* 副貢生. Ce sont ceux qui, à l'examen de licence, ont eu la note Accessit.

L. Les "Bacheliers présentés en année ordinaire" *Soei-kong-cheng* 歲貢生. Ce sont ceux qui étaient *Lin-cheng* 廩生 et, en année ordinaire, ont reçu le titre de *Kong-cheng* 貢生, en raison de leur teneur d'office de 20 ans ou plus.

M. Les "Bacheliers présentés pour note excellente" *Yeou-kong-cheng* 優貢生. Ce sont des bacheliers *Lin-cheng* 廩生, *Tseng-cheng* 增生 ou *Fou-cheng* 附生 promus au grade de *Kong-cheng* 貢生 par un examen triennal dans les années marquées par les caractères cycliques *Tse, mao, ou, yeou* 子卯午酉 (1888, 1891, 1894, 1897, etc.), et notés pour leur excellence comme science et comme caractère moral. On en prend 6 dans chacune des grandes provinces (comme le *Kiang-sou* 江蘇, le *Ngan-hoei* 安徽), 4 dans chacune des provinces moyennes (comme le *Chan-tong* 山東, le *Ho-nan* 河南) et 2 dans chacune des petites provinces (comme le *Hou-nan* 湖南, le *Hou-pé* 湖北).

N. Les "Bacheliers présentés par une loi spéciale" *Li-kong-cheng* 例貢生. Ce sont des bacheliers qui ont acquis le titre de *Kong-cheng* 貢生 par paiement de la taxe légale au Trésor public [17]. Il y en a de quatre catégories et ils portent quatre dénominations différentes :

a) S'ils étaient *Lin-cheng* 廩生, ils sont appelés *Lin-kong-cheng* 廩貢生.

b) S'ils étaient *Tseng-cheng* 增生, ils sont appelés *Tseng-kong-cheng* 增貢生.

c) S'ils étaient *Fou-cheng* 附生, ils sont appelés *Fou-kong-cheng* 附貢生.

[17] 1° Il y a beaucoup de bacheliers qui n'achètent le titre de *Kong-cheng* 貢生 que pour être dispensés de passer l'examen triennal *Soei-k'ao* 歲考, auquel tous les bacheliers sont tenus.

Taxe légale pour
le titre *Kong-
cheng*.

2° La taxe légale pour l'achat du titre de *Kong-cheng* 貢生, en argent au taux du Trésor *K'ou-p'ing* 庫平, est comme il suit : a) pour un *Kien-cheng* 監生, 144 onces; b) pour un *Fou-cheng* 附生, id; c) pour un *Tseng-cheng* 增生, 120 onces; d) pour un *Lin-cheng* 廩生, 108 onces (1).

d) S'ils étaient *Kien-cheng* 監生, ils sont appelés simplement *Li-kong-cheng* 例貢生.

XXI. 1° "Tribunal des observations astronomiques" *K'in-t'ien-kien* 欽天監. Un "Intendant suprême" ordinairement choisi parmi les Princes *Ts'in-wang* 親王, portant le titre de *Koan-li-k'in-t'ien-kien-che-ou-ta-tch'en* 管理欽天監事務大臣; deux "Présidents" appelés *K'in-t'ien-kien-kien-tcheng* 欽天監監正 [5.a.], l'un Mandchou et l'autre Européen [18]; deux "Vice-présidents," *Kien-fou* 監副 [6.a.], mandchou et Chinois, et deux "Assesseurs," *Tsouo-yeou-kien-fou* 左右監副 [6.a.], tous deux Européens. Il y a en outre 190 employés pour le travail du Tribunal (1).

K'in-t'ien-kien.

2° L'office de ce Tribunal consiste: a) à faire des observations astronomiques; b) à prédire les éclipses de soleil et de lune; c) à confectionner le Calendrier annuel; d) à annoncer les jours des sacrifices de l'Empereur; e) à choisir le jour et l'heure pour célébrer des solennités, pour commencer la construction d'édifices, pour serrer les sceaux officiels avant la fin de l'année, et les retirer après le commencement de la nouvelle année, etc. (2).

Office du *K'in-t'ien-kien.*

3° Le sceau qui est apposé sur les Calendriers porte les caractères *K'in-t'ien-kien-che-hien-chou-tche-yn* 欽天監時憲書之印. Il est gardé par les "Trésoriers métropolitains" *Pou-tcheng-che* 布政使, qui sont chargés de reproduire les Calendriers annuels et de les faire promulguer dans leur province par des mandarins subordonnés *Li-wen-t'ing* 理問廳 (3).

Che-hien-chou.

[18] Les Européens qui étaient employés au "Tribunal des observations astronomiques" n'avaient pas d'autres fonctions que celle de calculer les tables (4). Or, depuis l'année 17^e de l'Empereur *Tao-koang* 道光 (1837), où le R. P. Serra, Portugais, de la Congrégation de la Mission, de nom Chinois *Kao-cheou-k'ien* 高守謙, quitta le Tribunal, aucun autre Européen n'y a été employé.

(1) 嘉慶會典 LL. 62, 63, 64.

(2) V. Exposé IV, de l'emploi des sceaux officiels § II.

(3) 嘉慶會典事例 L. 252 f. 1 + L. 890 f. 15 + Confer Opusculum de Calendario sinico variae notiones, parag. II, p. III.

(4) P. Souciet. Observations mathématiques t. 3. Append. Dissert. V. 5^e, p. 165.

T'ai-i-yuen.

XXII. 1° "Cour des médecins de l'Empereur" *T'ai-i-yuen* 太醫院. Un "Président," du titre de *Koan-li-t'ai-i-yuen-che-ou* 管理太醫院事務, ordinairement choisi parmi les Grands de nationalité Mandchoue; un "Assistant" *T'ai-i-yuen-che* 太醫院使 [5.a.], deux "Assesseur" *T'ai-i-yuen-p'an* 太醫院判 [6.a.]; 15 "Médecins de l'Empereur" *Yu-i* 御醫 du 7° ordre, avec privilège de porter le bouton du 6° ordre; 30 "Adjoints" *T'ai-i-yuen-li-mou* 太醫院吏目, partie de 8° et partie du 9° ordre; 40 "Médecins approuvés" *I-che* 醫士, ayant droit au bouton du 9° ordre; enfin 30 "Médecins élèves" *I-cheng* 醫生. Ce sont tous les chinois. Leur office consiste à exercer l'art médical à la Cour de l'Empereur, dans les camps et dans les prisons du "Tribunal suprême de la justice criminelle."

Neuf catégories
de Médecins.

2° Les médecins sont divisés en neuf catégories, comme il suit.

1^{re} Catégorie. *Ta-fang-mo-k'o* 大方脈科, "pour les maladies des adultes."

2° Catégorie. *Siao-fang-mo* *Teou-tchen-k'o* 小方脈痘疹科, "pour les maladies des enfants et la petite vérole."

3° Catégorie. *Chang-han-k'o* 傷寒科, "pour la fièvre typhoïde."

4° Catégorie. *Fou-jen-k'o* 婦人科, "pour les maladies des femmes."

5° Catégorie. *Tch'oang-yang-k'o* 瘡瘍科, "pour les ulcères."

6° Catégorie. *Tchen-tche-k'o* 鍼灸科, "pour les rhumatismes par l'acupuncture."

7° Catégorie. *Yen-k'o* 眼科, "pour les maladies des yeux."

8° Catégorie. *K'eu-tch'e* *Yen-heou-k'o* 口齒咽喉科, "pour les maladies des dents et de la gorge."

9° Catégorie. *Tcheng-kou-k'o* 正骨科, "pour les dislocations" (1).

XXIII. 1° "Tribunal des affaires étrangères" *Tsong-li-ko-kouo-t'ong-chang-che-ou-ya-men* 總理各國通商事務衙門. Les Présidents de ce Tribunal sont environ huit grands personnages, choisis parmi les *Ts'in-wang* 親王, les *Kiun-wang* 郡王, les *Ta-hio-che* 大學士, les *Chang-chou* 尚書 et les *Che-lang* 侍郎 et appelés *Tsong-*

Tsong-li-ya-
men.

li-ko-kouo-che-ou-ta-tch'en 總理各國事務大臣. Il y a quatre Cours partielles pour les affaires des quatre nations principales, l'Angleterre, la France, la Russie et l'Amérique, et dans chacune de ces Cours il y a six ou sept secrétaires (1). Ce Tribunal fut institué, le 10 du 12^e mois de la 10^e année de l'Empereur *Hien-fong* 咸豐 (20 Janv. 1861) (2) après la guerre anglo-française. Auparavant, les affaires étrangères étaient traitées par la Cour *Li-fan-yuen* 理藩院 (V. plus haut, N. XI.)

Quatre Cours partielles.

Un nouveau sceau fut confectionné pour ce Tribunal. Il est en argent, de 3 *Ts'uen* 寸 et 2 *Fen* 分 sur 2 *Ts'uen* 寸 (0^m.10 x 0^m.0625) (3), et porte les caractères *K'in-ming-tsong-li-ko-kouo-che-ou-koan-fang* 欽命總理各國事務關防. Il fut inauguré solennellement (4) a 10^h, le 1^{er} jour du 2^e mois (11 Mars) de l'année 1861, et le jour suivant les Légations étrangères établies à Pékin furent informées de son existence par lettres officielles.

Sceau du *Tsong-li-ya-men*.

Ce Tribunal appelé originairement *Tsong-li-ko-kouo-che-ou-ya-men* 總理各國事務衙門, ensuite par décret impérial porté le 9 du 6^e mois de l'année 27^e de l'Empereur *Koang-siu* 光緒 (24 Juil. 1901) a été appelé *Wai-ou-pou* 外務部, et constitué comme le premier

Wei-ou-pou.

2^e Après la guerre Anglo-française (1860), des Ministres des nations étrangères commencèrent à résider à Pékin, mais le Gouvernement Chinois n'envoya pas immédiatement de Ministres à ces pays. *Tch'o-en-pin* 蔣斌 fut le premier qui fut envoyé en Europe par le Gouvernement Chinois, et ce fut, non pas comme Ministre, mais comme visiteur. Parti de Chine en Février 1866, il revint au mois d'Octobre, après avoir visité la France, l'Angleterre, la Belgique, la Russie et l'Allemagne (6). *Tche-kang* 志剛 et *Suen Kia-ting* 孫家鼎 furent les premiers Envoyés comme ambassadeurs auprès de la

Envoyés du Gouvernement chinois.

(1) 摺紳錄 L. 1, à la fin.

(2) 東華錄咸豐十年.

(3) V. Exposé III. des sceaux officiels § IV. N. 1.

(4) V. Exposé IV. de l'emploi des sceaux officiels § I, NN. I, III.

(5) 光緒二十七年北京定立中外和約第十二款.

(6) 乘槎筆記.

32 § II. DE L'ORD. HIÉRAR. DES MAND. QUI GOUV. LE PEUPLE.

Soeau pour l'En-
voyé chinois.

France, de l'Angleterre et des autres nations alliées avec la Chine. Ils partirent de Chine en Décembre 1867. On leur donna un soeau neuf en argent, de 3 ts'uen 寸 2 fen 分 sur 2 ts'uen 寸 (0^m. 10 x 0^m. 0625) (1) portant les caractères Ta-ts'ing-k'in-tch'ai-tch'ou-che-la-tch'en-koan-fang 大清欽差出使大臣關防.

3° Il y a actuellement quatre Ambassadeurs auprès des nations étrangères :

a) Un pour l'Angleterre, la France, l'Italie et la Belgique;

b) Un second pour la Russie, l'Allemagne, l'Autriche et la Hollande;

c) Un troisième pour les Etats-unis;

d) Un quatrième pour le Japon.

§ II. DE L'ORDRE HIÉRARCHIQUE

DES MANDARINS QUI GOUVERNENT LE PEUPLE.

Division
l'empire.

de I. 1° Pour le gouvernement, l'Empire est divisé en "Provinces" Cheng 省.

2° Les Provinces sont subdivisées en Fen-cheou-tao 分守道 "Circuits de défense" et Fen-siun-tao 分巡道 "Circuits de vigilance" [4.a.].

3° Les Circuits Tao 道 sont subdivisés a) en Fou 府 "Préfectures" [4.b.]; b) en Tche-li-tcheou 直隸州 "Vice-préfectures indépendantes" [5.a.]; c) en Tche-li-t'ing 直隸廳 "Mineures préfectures indépendantes" [5.a.].

4° Les Fou 府 et les Tche-li-tcheou 直隸州 sont subdivisés a) en Hien 縣 "Sous-préfectures" [7.a.]; b) en Chou-tcheou 屬州 "Vice-préfectures dépendantes" [5.b.]; c) en Chou-t'ing 屬廳 Mineures Préfectures dépendantes [5.a.]; d) en T'ong-p'an-t'ing 通判廳 "Petites préfectures dépendantes" [6.a.].

(1) V. Exposé III. des soeaux officiels § IV. N. 6.

TABLEAU DU GOUVERNEMENT DE L'EMPIRE CHINOIS. 53

	省 Cheng. Province.	總督 Tong-tou. Tong-tou.	副總督 Siu-fou. Siu-fou.	Governement. Gouvernement. Port-royaumes.	Treasures mérop. Ngan-tch'a-se.	Juge mérop. Ngan-tch'a-se.	Intendant de circuit. Chou-mou-tou.	Préfet. Fou.	Vice-préf. indep. Tche-tchou.	Préf. mineur indep. Tche-tchou.	Préf. mineur indep. Tche-tchou.	Sous-préfet. Hou.	Vice-préf. dépend. Chou-tchou.	Préf. mineur dépend. Chou-tchou.	Préf. dépend. Tong-pou-tchou.
1.	盛京 Cheng-king.		(a)			(b)	3	3		2		14	5	2	1
2.	吉林 Ki-ling.	(c)					1	2				2	1	3	1.
3.	直隸 Tche-li.	1		1	1	1	8	11	6			123	17	1	
4.	江蘇 Kiang-sou.	1	1	2	1	1	6	8	3	1		62	3	2	
5.	安徽 Ngan-hoei.	id.	1	1	1	1	3	8	5			51	4		
6.	江西 Kiang-si.	id.	1	1	1	1	4	13	1			75	1	2	
7.	福建 Fou-kien.	1		1	1	1	4	9	2			58			
8.	浙江 Tche-kiang.	id.	1	1	1	1	4	11		1		75	1	1	
9.	湖北 Hou-pé.	1	1	1	1	1	4	10	1			60	7	1	
10.	湖南 Hou-nan.	id.	1	1	1	1	4	9	4	4		64	3		
11.	河南 Ho-nan.		1	1	1	1	4	9	4			96	6	1	
12.	山東 Ohan-tong.		1	1	1	1	3	10	2			96	9		
13.	山西 Ohan-si.		1	1	1	1	4	9	10			85	6		
14.	甘肅 Kan-sou.	1		1	1	1	7	8	6	1 (e)		47	6	1	
15.	陝西 Chen-si.	id.	1	1	1	1	5	7	5			73	5	6	1
16.	新疆 Sin-kiang.	id.	1	1	(d)	1	4	2	4	11		11			
17.	四川 Se-tch'ouan.	1		1	1	1	5	12	8	3		112	11	4	3
18.	廣東 Koang-tong.	1	1	1	1	1	6	9	5	4		73	6		
19.	廣西 Koang-si.	id.	1	1	1	1	4	11	2	2		49	15	1	
20.	雲南 Yun-nan.	1	1	1	1	1	5	14	3	5		39	26	2	
21.	貴州 Kou-tcheou.	id.	1	1	1	1	3	12	1	3		33	13	2	
		8	15	20	18	21	91	187	72	27		1208	145	29	6

NOTES DU TABLEAU PRÉCÉDENT.

Fong-t'ien-fou.

(a) *Fong-t'ien-fou* 奉天府 (Moukden), métropole de la province de *Cheng-king* 盛京, est honorée comme le berceau de la dynastie actuelle Tartaro-chinoise, et porte le titre de "Ville royale" *King* 京. Il s'y trouve cinq Tribunaux suprêmes, à savoir, *Hou-pou* 戶部, *Li-pou* 禮部, *Ping-pou* 兵部, *Hing-pou* 刑部 et *Kong-pou* 工部. Le Préfet de cette ville porte le titre de *Fou-yn* 府尹 [3.a.], et remplit les fonctions de "Gouverneur provincial" *Siun-fou* 巡撫; Le Vice-préfet de cette ville porte le titre de *Fou-tcheng* 府丞 [4.a.]; Le "Sous-préfet" de cette ville *Tcheng-té-hien* 承德縣 est [6.a.]. Cette ville est honorée comme *Choen-t'ien-fou* 順天府 (V. plus bas, NN. VIII, IX).

*Fou-yn.**Fou-tcheng.*

(b) L'office de *Ngan-tch'a-se* 按察司 dans la province de *Cheng-king* 盛京 est rempli par "l'Intendant de Circuit" *Fen-siun-tao* 分巡道 de la Préfecture *Fong-t'ien-fou* 奉天府.

(c) Dans la province de *Ki-lin* 吉林, l'office de Vice-roi est rempli par un *Tsiang-kiun* 將軍.

(d) L'office de *Ngan-tch'a-se* 按察司 dans la province de *Sin-kiang* 新疆 est rempli par "l'Intendant de Circuit" *Fen-siun-tao* 分巡道 de la Préfecture *Ti-hoa-fou* 迪化府.

(e) Ce *Tche-li-t'ing* 直隸廳 dans la province de *Kan-sou* 甘肅 n'est pas du rang de *Tong-tche* 同知 [5.a.], mais de celui de *T'ong-p'an* 通判 [6.a.] (1).

NB. Dans les provinces de *Se-tch'ouan* 四川, *Yun-nan* 雲南, *Koang-si* 廣西 et *Koei-tcheou* 貴州 en outre des Préfectures et Sous-préfectures énumérées, il y a des districts gouvernés par des "Mandarins indigènes" *T'ou-koan* 土官 héréditaires. Quand ils succèdent en office, ils doivent le notifier au Vice-roi, et ils lui sont soumis.

*T'ou-koan.**Tsong-tou.*

II. 1° *Tsong-tou* 總督 "Vice-roi." Il est proprement du 2° ordre du 1^{er} degré, mais il est compté du 1^{er} ordre du 2° deg. comme décoré du titre de "Président en second de la Cour suprême d'inspection des Mandarins" *Tou-tch'a-yuen-yeou-tou-yu-che* 都察院右都御史 (2) et de "Président du Tribunal suprême de la Guerre" *Ping-pou-chang-chou* 兵部尚書 (3).

Siun-fou.

2° *Siun-fou* 巡撫 "Gouverneur de Province." Il est proprement du 2° ordre du 2° degré, mais il est compté du 2° ordre du 1^{er} deg. comme décoré du titre de "Vice-président en second de la Cour suprême d'inspec-

(1) V. plus bas, § III, N. I, 1° b.

(2) V. plus haut, § I, N. X + Note 6.

(3) V. plus haut, § I, N. IX.

tion des Mandarins" *Tou-tch'a-yuen-yeou-fou-tou-yu-che* 都察院右副都御史 (1) et "Vice-président du Tribunal suprême de la Guerre" *Ping-pou-che-lang* 兵部侍郎 (2).

3° a) Il y a des provinces qui ont et *Tsong-tou* 總督 et *Siun-fou* 巡撫. Ainsi *Kiang-sou* 江蘇, *Ngan-hoei* 安徽 et *Kiang-si* 江西 ont un *Tsong-tou* 總督 et trois *Siun-fou* 巡撫; *Hou-nan* 湖南 et *Hou-pé* 湖北 ont un *Tsong-tou* 總督 et deux *Siun-fou* 巡撫, etc. Tsong-tou avec Siun-fou.

b) Il y a des provinces qui ont *Tsong-tou* 總督 sans *Siun-fou* 巡撫, comme celles de *Tche-li* 直隸, *Se-tch'ouan* 四川, *Kan-sou* 甘肅 et *Fou-kien* 福建. Tsong-tou sans Siun-fou.

c) Il y a des provinces qui ont *Siun-fou* 巡撫 sans *Tsong-tou* 總督, comme celles de *Ho-nan* 河南, *Chan-tong* 山東 et *Chan-si* 山西. Siun-fou sans Tsong-tou.

4° Le *Tsong-tou* 總督 et le *Siun-fou* 巡撫 ont tous deux le pouvoir suprême dans leur province, et ils agissent de concert. Il y a cependant des affaires qui sont propres à l'un plutôt qu'à l'autre. Ainsi c'est au *Tsong-tou* 總督 qu'appartiennent a) l'inspection, les promotions et les mutations des Mandarins militaires; b) le paiement de la solde aux troupes; c) la répression des révoltes; d) l'extermination des brigands; e) le commerce du sel, etc. Affaires propres à Tsong-tou.
 Au *Siun-fou* 巡撫 appartiennent a) l'inspection, les promotions et les mutations des Mandarins civils; b) les causes criminelles; c) la perception de l'impôt foncier, des taxes sur les établissements commerciaux imposés [19] Affaires propres à Siun-fou.

[19] Les établissements sujets à l'impôt annuel sont seulement ceux d'une certaine importance qui sont inscrits sur les tableaux du Tribunal du "Trésorier métropolitain" *Pou-tcheng-se* 布政司, comme p.e. a) Les établissements de prêt sur gages *Tien-tang* 典當, qui paient 5 onces d'argent par an, cette taxe étant toutefois réduite à 4 onces dans la Province de *Yun-nan* 雲南, et à 3 onces dans celle de *Koei-tcheou* 貴州; b) les maisons de commerce de blé, de coton, de bois, etc., dont les plus importantes, dans les Provinces de *Kiang-sou* 江蘇 et de *Ngan-hoei* 安徽, paient 4^{ma}, 4, tandis que les plus petites ne paient que 0^{ma}, 1 (3). Les établissements qui ne sont pas inscrits sur les tableaux, ne paient pas cette taxe. Ceux qui paient une taxe assez forte et sont portés sur les tableaux, reçoivent un certificat, dit *Ya-t'ie* 牙帖, qui leur donne le droit de faire tel commerce dans tel district. Une fois par an, des mandarins d'ordre inférieur sont délégués pour visiter les maisons de commerce et constater si elles sont munies de ce certificat (*Tch'a-t'ie* 查帖). Celles qui, par économie, ne se le sont pas procuré, offrent un petit présent aux employés des délégués, pour ne pas être dénoncées comme clandestines. Impôt sur les établissements commerciaux.

(1) V. plus haut, § I, N. X. + Note 6.

(2) V. plus haut, § I, N. IX.

(3) 同治戶部則例 L. 42.

et des droits dans la plupart des postes de douanes [20], etc. Dans les provinces où il n'y a qu'un *Tsong-tou* 總督 ou un *Siu-fou* 巡撫, ce Mandarin a tout seul l'administration suprême de ces affaires.

Pou-tcheng-se.

III. 1° *Pou-tcheng-se* 布政司, ou *Fan-se* 藩司 "Trésorier métropolitain" [2.b.]. Un pour chaque province, excepté *Kiang-sou* 江蘇 où il y en a deux, dont l'un, dit *Sou-fan-se* 蘇藩司, réside à *Sou-tcheou* 蘇州 et régit les quatre *Fou* 府 suivants, *Sou-tcheou-fou* 蘇州府, *Song-kiang-fou* 松江府, *Chang-tcheou-fou* 常州府 et *Tchen-kiang-fou* 鎮江府, ainsi qu'un *Tche-li-tcheou* 直隸州, à savoir, *T'ai-ts'ang-tcheou* 太倉州. L'autre, dit *Kiang-fan-se* 江藩司, réside à *Kiang-ning* 江甯 (*Nan-king* 南京) et régit les quatre *Fou* 府, *Kiang-ning-fou* 江甯府, *Hoai-ngan-fou* 淮安府, *Yang-tcheou-fou* 揚州府 et *Siu-tcheou-fou* 徐州府, ainsi que deux *Tche-li-tcheou* 直隸州, *T'ong-tcheou* 通州 et *Hai-tcheou* 海州, et un *Tche-li-t'ing* 直隸廳, à savoir, *Hai-men-t'ing* 海門廳 (1).

2° L'office du *Pou-tcheng-se* 布政司 consiste :

a) à garder et distribuer l'argent provenant de l'impôt foncier (*Ti-ting-yn* 地丁銀), de la redevance payée par les maisons de commerce et des droits d'enregistrement de ventes d'immeubles;

b) à juger les procès des gens du peuple, relatifs aux terres, aux dettes et aux mariages;

c) à surveiller les faits et gestes des Mandarins civils;

d) à proposer au Gouverneur de la province les nominations, changements ou destitutions des Mandarins civils quand le terme de leur charge est expiré, qu'ils sont obligés de prendre le deuil de leurs parents, ou que, pour toute autre cause, ils doivent se démettre de leur charge.

Ngan-tch'a-se.

IV. *Ngan-tch'a-se* 按察司 ou *Nié-se* 臬司 "Juge métropolitain" [3.a.]. Un dans chaque province. Il est

Postes de douanes.

[20] Il y a des postes de douanes qui ne sont pas sous la juridiction du *Siu-fou* 巡撫 mais dépendent de la "Cour suprême du service domestique de l'Empereur" *Nei-ou-fou* 內務府. Les droits qui y sont perçus passent au service domestique de l'Empereur. Tels sont les postes de *Hou-chou-koan* 許墅關 (maintenant supprimé) dans *Sou-tcheou* 蘇州, *Long-kiang-koan* 龍江關 dans *Nan-king* 南京, *Yen-hai-koan* 沿海關 dans le *Koang-tong* 廣東, etc.

(1) 嘉慶會典 L. 4 f. 3. + 嘉慶會典事例 L. 21 f. 16.

chargé des causes criminelles et des postes de courriers du gouvernement (1).

V. 1° *Fen-siun-tao* 分巡道 "Intendant de Circuit de vigilance," ou *Fen-cheou-tao* 分守道 "Intendant de Circuit de défense" [4.a.]. Ces mandarins sont à la tête d'un certain nombre, deux, trois ou quatre *Fou* 府, *Tche-li-tcheou* 直隸州 ou *Tche-li-t'ing* 直隸廳. Ils sont chargés des affaires du peuple et de la surveillance des mandarins dans leur district, comme délégués du Vice-roi ou du Gouverneur de la Province (2).

Siun-tao.
Cheou-tao.

2° *Koan-tao* 關道 "Intendant des douanes" [4.a.]. Il est chargé de percevoir les taxes sur le transport des marchandises, comme délégué du Vice-roi ou du Gouverneur de la Province. A *T'ien-tsin* 天津, le *Tsin-hai-koan-tao* 津海關道 est uniquement chargé des douanes.

Koan-tao.

3° Il y a plusieurs *Siun-tao* 巡道 qui sont en même temps *Koan-tao* 關道 et ont deux sceaux. Ainsi :

a) Le *Siun-tao* 巡道 qui réside à *Chang-hai* 上海 et régit *Sou-tcheou-fou* 蘇州府, *Song-kiang-fou* 松江府 et *T'ai-ts'ang-tcheou* 太倉州 (dans la Province de *Kiang-sou* 江蘇), est en même temps *Koan-tao* 關道, chargé du poste de douane *Kiang-hai-koan* 江海關.

b) Le *Siun-tao* 巡道 qui réside à *Ou-hou* 蕪湖 et régit *Hoei-tcheou-fou* 徽州府, *Ning-kouo-fou* 寧國府, *Tch'e-tcheou-fou* 池州府, *T'ai-p'ing-fou* 太平府, *Koang-té-tcheou* 廣德州 (dans la Province de *Ngan-hoei* 安徽), est en même temps *Koan-tao* 關道, chargé de la douane de *Ou-hou* 蕪湖.

VI. *Fou* 府 ou *Tche-fou* 知府 "Préfet" [4.b.]. Ce Mandarin est le supérieur immédiat d'un certain nombre (de 2 à 16) de *Hien* 縣, de *Chou-tcheou* 屬州 ou de *Chou-t'ing* 屬廳, et il les a sous ses ordres pour toutes les affaires du peuple (3).

Tche-fou.

VII. *Hien* 縣 ou *Tche-hien* 知縣 "Sous-préfet" [7.a.] (4). Il a le gouvernement immédiat du peuple, et ses principales fonctions sont comme il suit :

Tche-hien.

1° Percevoir l'impôt foncier, soit en argent (*Ti-ting-yn* 地丁銀), soit en riz (*Tsao-liang* 漕糧), les redevances payées par les maisons de commerce et les droits d'enregistrement de ventes d'immeubles.

2° Juger les causes criminelles et litigieuses du peuple.

(1) 嘉慶會典 L. 41.3. + L. 61.1. + 嘉慶會典事例 L. 211.20.

(2) 嘉慶會典 L. 41.3. + L. 61.1. + 嘉慶會典事例 L. 221.1.

(3) Ibid. L. 41.4.

(4) Ibid. L. 41.3.

3° Prendre et châtier les voleurs et les malfaiteurs.

4° Etablir des courriers aux stations publiques.

Compte à dix
jours.

5° Envoyer tous les dix jours à ses supérieurs, *Fou* 府, *Tao* 道, *Fan* 藩, *Nié* 臬, *Tou* 督 ou *Fou* 撫, un rapport, *Siun-pao* 旬報, sur a) l'état de l'atmosphère pour chaque jour; b) le prix courant en argent des différentes qualités de riz, de froment et de fèves; c) le prix en sapèques du sel; d) le prix en sapèques de l'argent et des piastres; e) l'état actuel des récoltes.

Compte men-
suel.

6° Rendre compte à ses supérieurs, chaque mois, des procès jugés, en leur envoyant trois catalogues *Yué-tch'é-pao* 月冊報 [21]:

a) Le 1^{er} catalogue donne, en articles distincts, le nombre et la nature des procès qui, portés en appel aux Tribunaux supérieurs et renvoyés par eux pour être jugés de nouveau, étaient encore restés sans jugement au commencement du mois précédent; le nombre et la nature des nouveaux procès qui, portés en appel aux Tribunaux supérieurs, avaient été renvoyés le mois précédent pour être jugés de nouveau; enfin le nombre et la nature des procès de ces deux catégories qui avaient été terminés le mois précédent, à quel jour et de quelle manière.

b) Le 2^e catalogue donne, en articles distincts, le nombre et la nature des procès portés à son tribunal, qui n'avaient pas encore été jugés au commencement du mois précédent; le nombre et la nature des procès portés à son tribunal dans le cours du mois précédent, et à quels jours du mois; enfin le nombre et la nature des procès de ces deux sortes, qui avaient été jugés le mois précédent, à quel jour du mois et de quelle manière.

c) Le 3^e catalogue donne, en articles distincts, le nombre et la qualité des personnes incarcérées dans la prison intérieure *Nei-kien* 內監 et la prison extérieure *Wai-kien* 外監, ou détenues en prévention au commencement du mois précédent, et pour quelles causes; le nombre et la qualité de ceux qui avaient été ainsi détenus dans le courant du mois précédent, et pour quelles causes; le nombre et la qualité de ceux de ces différentes catégories qui avaient été relâchés, qui étaient morts, qui avaient été renvoyés à des Tribunaux supérieurs, qui avaient été envoyés en exil ou enfin qui avaient été mis à mort dans le courant du mois précédent, et à quels jours du mois; enfin combien il restait encore de prisonniers.

[21] Ce compte-rendu mensuel est porté dans la Constitution provinciale du *Kiang-sou* 江蘇, établie en la 7^e année de l'Empereur *T'ong-tche* 同治 (1868).

7° Inspecter les établissements de bonnes œuvres et en nommer des administrateurs choisis parmi les citoyens distingués.

8° Faire passer l'examen préparatoire pour le baccalauréat littéraire et militaire.

VIII. *King-fou* 京府 "Préfet de la Ville royale" i.e. *King-fou*. de *Choen-t'ien-fou* 順天府. Ce Mandarin, en raison de la dignité de la ville à laquelle il est préposé, est décoré du titre de *Fou-yn* 府尹 [3.a.]. Le Vice-préfet de la Ville royale porte le titre de *Fou-tcheng* 府丞 [4.a.]. Le *Fou-yn* 府尹 régit les Sous-préfectures et remplit l'office de *Tche-fou* 知府 en même temps que de *Siun-fou* 巡撫 [22].

IX. 1° *King-hien* 京縣 "Sous-préfet de la Ville royale". Il y a deux Sous-préfectures dans cette ville, *Ta-hing-hien* 大興縣 et *Yuen-p'ing-hien* 宛平縣. En raison de la dignité de la ville, les Sous-préfets sont décorés du grade du 6° ordre du 1^{er} deg. Mais les causes à juger pour meurtre, brigandage, vols ou litiges, qui se présentent dans la ville, ne leur appartiennent pas; elles ressortissent a) au "Commissaire de police de la ville royale de Pékin" *Siun-tch'eng-yu-che* 巡城御史 [5.a.]; *Siun-tch'eng-yu-che*. b) au "Vice-commissaire de police en premier de la ville royale" *Ping-ma-se-tcheng-tche-hoei* 兵馬司正指揮 [6.a.]; *Ping-ma-se-tcheng-tche-hoei*. c) au "Vice-commissaire de police en second de la ville royale" *Ping-ma-se-fou-tche-hoei* 兵馬司副指揮 [7.a.]; *Ping-ma-se-fou-tche-hoei*. d) et à leurs "Adjointes de police de la ville royale" *Ping-ma-se-li-mou* 兵馬司吏目 [n.c.].

2° La ville royale de Pékin *King-che* 京師, comprenant la "Ville méridionale" *Wai-tch'eng* 外城 et la "Ville septentrionale" *Nei-tch'eng* 內城 (1), est divisée en cinq "Cités" *Tch'eng* 城, à savoir: a) la "Cité centrale" *Tchong-tch'eng* 中城, b) la "Cité orientale" *Tong-tch'eng* 東城, c) la "Cité méridionale" *Nan-tch'eng* 南城, d) la "Cité occidentale" *Si-tch'eng* 西城, e) la "Cité septentrionale" *Pé-tch'eng* 北城. Dans chacune de ces

[22] Les diplômes que l'Empereur *K'ang-hi* 康熙, en les années 45^e et 46^e de son règne (1706-1707), distribua aux Missionnaires, en leur donnant la permission de prêcher dans tout l'Empire, étaient marqués du sceau de la "Cour suprême du service domestique de l'Empereur" *Nei-ou-fou* 內務府 (2). Ceux que la Légation de France distribue maintenant aux Missionnaires portent les sceaux de la Légation de France et du *Choen-t'ien-fou* 順天府府尹.

(1) V. Exposé VIII, des Huit Bannières, Note 5.

(2) 正德奉 褒, 2^e édition, ff. 123-125.

“Cités” *Tch'eng* 城, le maintien de l'ordre est confié aux officiers suivants: a) deux *Siun-tch'eng-yu-che* 巡城御史 [5.a.], l'un Mandchou et l'autre Chinois; b) un *Ping-ma-se-tcheng-tche-hoei* 兵馬司正指揮 [6.a.]; c) un *Ping-ma-se-fou-tche-hoei* 兵馬司副指揮 [7.a.]; d) un *Ping-ma-se-li-mou* 兵馬司吏目 [n.c.]. Ces trois derniers officiers ont chacun un “Assistant” appelé respectivement *Kien-fa-tcheng-tche-hoei* 檢發正指揮, *Kien-fa-fou-tche-hoei* 檢發副指揮 et *Kien-fa-li-mou* 檢發吏目 (1).

Division des Cités.

Chaque “Cité” *Tch'eng* 城 est divisée en deux districts *Fang* 坊, à savoir:

- a) la “Cité centrale” *Tchong-tch'eng* 中城, en *Tchong-si-fang* 中西坊 et *Tchong-tong-fang* 中東坊;
- b) la “Cité orientale” *Tong-tch'eng* 東城, en *Tchao-yang-fang* 朝陽坊 et *Tch'ong-nan-fang* 崇南坊;
- c) la “Cité méridionale” *Nan-tch'eng* 南城, en *Tong-nan-fang* 東南坊 et *Tcheng-tong-fang* 正東坊;
- d) la “Cité occidentale” *Si-tch'eng* 西城, en *Koan-wai-fang* 關外坊 et *Siuen-nan-fang* 宣南坊;
- e) la “Cité septentrionale” *Pé-tch'eng* 北城, en *Ling-tchong-fang* 靈中坊 et *Je-nan-fang* 日南坊;

3° Dans chaque “Cité” un des *Fang* 坊 est régi immédiatement par un *Fou-tche-hoei* 副指揮, et l'autre par un *Li-mou* 吏目 (2). Tous ces officiers sont appelés également *Fang-koan* 坊官 [23].

4° Le *Kiai-tao-t'ing* 街道廳 “Agent voyer” [0.o.] est chargé du curage des rues des cinq cités susdites.

Rues de la ville royale.

[23] Les rues de la Ville royale sont divisées en plusieurs sections, aussi appelées *Fang* 坊 (3).

a) Dans *Tchong-tch'eng* 中城, il y a
Nan-hiun-fang 南薰坊, *Tch'eng-ts'ing-fang* 澄清坊, *Jen-cheou-fang* 仁壽坊, *Ming-tchao-fang* 明照坊, *Pao-t'ai-fang* 保泰坊, *Ta-che-yong-fang* 大時雍坊, *Siao-che-yong-fang* 小時雍坊, *Ngan-fou-fang* 安福坊, *Tai-k'ing-fang* 積慶坊.

b) Dans *Tong-tch'eng* 東城, il y a
Ming-che-fang 明時坊, *Hoang-hoa-fang* 黃華坊, *Se-tch'eng-fang* 思誠坊, *Kiu-hien-fang* 居賢坊, *Tchao-yang-fang* 朝陽坊.

c) Dans *Nan-tch'eng* 南城, il y a
Tcheng-tong-fang 正東坊, *Tcheng-si-fang* 正西坊, *Tcheng-nan-fang* 正南坊, *Siuen-nan-fang* 宣南坊, *Siuen-pé-fang* 宣北坊, *Tch'ong-nan-fang* 崇南坊, *Tch'ong-pé-fang* 崇北坊.

(1) 摺紳錄.

(2) 嘉慶會典 L. 54 f. 12. + 宸垣職略 L. 1 f. 29.

(3) 宸垣職略 L. 1.

X. *Tche-tcheou* 知州. Il y en a deux classes :

Tche-tcheou.

Tche-li-tcheou.

1° Dans la 1^{ère} classe, *Tche-li-tcheou* 直隸州 [24] "Vice-préfet indépendant" [5.a.]. Il est le supérieur immédiat d'un ou plusieurs *Hien* 縣, comme un *Tche-fou* 知府, et il a en même temps un territoire assigné, qu'il régit comme *Tche-hien* 知縣. Le *Tche-li-tcheou* 直隸州 diffère du *Tche-fou* 知府 en ce qu'il est à la tête de Sous-préfectures et a en même temps un territoire assigné qu'il régit comme *Tche-hien* 知縣, tandis que l'autre est seulement à la tête de Sous-préfectures. Ainsi, par exemple, *T'ai-ts'ang-tcheou* 太倉州 (dans le *Kiang-sou* 江蘇) est à la tête de quatre Sous-préfectures, à savoir, *Kia-ting-hien* 嘉定縣, *Tch'ong-ming-hien* 崇明縣, *Tchen-yang-hien* 鎮洋縣 et *Pao-chan-hien* 寶山縣, régissant en même temps, comme *Tche-hien* 知縣, le territoire proprement dit de *T'ai-ts'ang* 太倉. De même *T'ong-tcheou* 通州 (*Kiang-sou* 江蘇) est à la tête des deux Sous-préfectures *Jou-kao-hien* 如皋縣 et *T'ai-hing-hien* 泰興縣, régissant en même temps, comme *Tche-hien* 知縣, le territoire proprement dit de *T'ong-tcheou* 通州 (1).

2° Le *Tche-li-tcheou* 直隸州 ayant un territoire qu'il régit comme *Tche-hien* 知縣, il y a des affaires de son territoire qu'il doit renvoyer à son *Siun-tao* 巡道, comme le *Tche-hien* 知縣 le fait à son *Tche-fou* 知府. Ainsi a) la "Confirmation de ventes d'immeubles" *Choei-k'i* 稅契, si le prix atteint 1000 onces d'argent, doit être

d) Dans *Si-tch'eng* 西城, il y a

Fou-ts'ai-fang 阜財坊, *Kin-tch'eng-fang* 金城坊, *Ming-yu-fang* 鳴玉坊, *Tchao-t'ien-fang* 朝天坊, *Ho-ts'ao-si-fang* 河漕西坊, *Koan-wai-fang* 關外坊.

e) Dans *Pé-tch'eng* 北城, il y a

Tch'ong-kiao-fang 崇教坊, *Tchao-hoei-fang* 昭回坊, *Tsing-kong-fang* 靖恭坊, *Ling-tch'oen-fang* 靈樺坊, *Fa-siang-fang* 發祥坊, *Kin-t'ai-fang* 金臺坊, *Kiao-tchong-fang* 教忠坊, *Je-tchong-fang* 日中坊, *Koan-wai-fang* 關外坊 (2).

[24] *Tche-li* 直隸 signifie "soumis immédiatement." Les *Tche-li-tcheou* 直隸州 sont *Tcheou* 州 qui sont immédiatement soumis au *Pou-tcheng-se* 布政司 et qui, sauf quelques affaires où le *Siun-tao* 巡道 sert d'intermédiaire, traitent avec lui immédiatement, comme le *Tche-fou* 知府, et non pas comme les *Tche-hien* 知縣 qui le font par l'intermédiaire du *Tche-fou* 知府.

Signification de
Tche-li.

(1) 嘉慶會典 L. 41.5...

(2) 宸垣圖略 L. 1 f. 29. + 日下舊聞 L. 10 f. 1.

renvoyée par le Tche-hien 知縣 à son Tche-fou 知府, et par le Tche-li-tcheou 直隸州 à son Siun-tao 巡道 (1); b° Les condamnés pour causes criminelles, que le Tche-hien 知縣 renvoie au Ngan-tch'a-se 按察司 par le Tche-fou 知府, le Tche-li-tcheou 直隸州 les y renvoie par le Siun-tao 巡道.

Chou-tcheou.

3° Dans la 2^e classe, Chou-tcheou 屬州 "Vice-préfet dépendant" (3.b.), sous les ordres du Tche-fou 知府. Il remplit les mêmes fonctions qu'un Tche-hien 知縣 et n'en diffère que par son grade supérieur. C'est ainsi, par exemple, que Kao-yeou-tcheou 高郵州, dans le Kiang-sou 江蘇, est sous T'ang-tcheou-fou 揚州府 (2).

T'ang-tcheou.

XI. T'ang-tche 同知 Mandarin (3.a.) pour diverses charges. Il y en a trois principales classes.

Tche-li-t'ing.

1° Dans la 1^{re} classe, Tche-li-t'ing T'ang-tche 直隸廳同知 "Préfet mineur indépendant." Il administre un territoire comme Tche-hien 知縣, mais sans être soumis au Tche-fou 知府, comme par exemple Hai-men-tche-li-t'ing 海門直隸廳 dans le Kiang-sou 江蘇. A la différence du Tche-li-tcheou 直隸州, le Tche-li-t'ing 直隸廳 n'a pas ordinairement de Sous-préfectures subordonnées: mais celui-ci comme le premier doit en référer à son Siun-tao 巡道 pour certaines affaires territoriales, comme il a été dit ci-dessus, N. I. 2° Les seuls Tche-li-t'ing 直隸廳 qui aient des sous-préfectures sont Fong-koung-tche-li-t'ing 鳳凰直隸廳 dans le Cheng-king 盛京, qui en a trois, et Siu-yeou-tche-b-t'ing 叙永直隸廳 dans le Se-akt'ian 四川, qui en a deux.

Fou-mou-t'ing.

2° Dans la 2^e classe, Fou-mou-t'ing T'ang-tche 撫民廳同知 ou Chou-t'ing 屬廳 "Préfet mineur dépendant," subordonné au Tche-fou 知府. Il a les mêmes fonctions que le Tche-hien 知縣 et n'en diffère que par son grade supérieur (4). Tels sont, par exemple, T'ai-sou-cha-t'ing 台沙廳 et T'ai-hou-t'ing 太湖廳 dans le Kiang-sou 江蘇.

Fou-mou-t'ing.

3° Dans la 3^e classe, Fou-mou-t'ing T'ang-tche 府同知, "Assistant du Fou 府," Fou-mou-t'ing 府同知. Il ne s'occupe point des affaires du peuple, ses fonctions consistant dans certaines surveillances spéciales, comme par exemple sur les navires de mer Hsi-fou-t'ing T'ang-tche 海防廳同知 ou sur la police dans la ville et les faubourgs T'ang-pou-t'ing T'ang-tche 捕捕廳同知 (5).

1. V. Notes techniques sur la province de Chou. Art. VI p. 22.

2. 嘉慶會典 1. 411.

3. Ibid. 1. 3.

4. Ibid. 1. 6.

5. Ibid. 1. 10.

§ III. DES MANDARINS DE LA CLASSE SECONDAIRE.

I. 1° *Tsou-eul* 佐貳 "Assistants et Assesseurs des Mandarins locaux" et *Tsou-tsa* 佐雜 "Adjoints des Mandarins locaux" (1).

a) *T'ong-tche* 同知 [6.a.] "Assistant de *Fou* 府" *T'ong-tche*.
(V. ci-dessus N. XI, 3°).

b) *T'ong-p'an* 通判 [6.a.] "Vice-assistant de *Fou* 府." *T'ong-p'an*.
De cette classe il y en a un qui exerce les fonctions de Mandarin local *Tche-li-t'ing* 直隸廳 à *Hoa-p'ing-tch'ouan* 化平川 dans la Province de *Kan-sou* 甘肅, et sept chargés d'un *Chou-t'ing* 屬廳 dans diverses provinces (V. plus haut le Tabl.).

c) *Tcheou-t'ong* 州同 [6.b.] "Assesseur de *Tcheou* 州." *Tcheou-t'ong*.

d) *Tcheou-p'an* 州判 [7.b.] "Vice-assesseur de *Tcheou* 州." *Tcheou-p'an*.

e) *Hien-tch'eng* 縣丞 [8.a.] "Adjoint de *Hien* 縣." *Hien-tch'eng*.

f) *Tchou-pou* 主簿 [9.a.] "Vice-adjoint de *Hien* 縣." *Tchou-pou*.

g) *Siun-kien* 巡檢 [9.b.] "Surveillant de police." *Siun-kien*.

2° La plupart des Adjoints résident dans la ville de leur supérieur et l'aident a) pour la perception des impôts; b) pour le curage des canaux et l'entretien des rues; c) pour maintenir la tranquillité publique dans la ville et les faubourgs; d) pour le remplacer en cas d'absence.

3° Presque tous les *Siun-kien* 巡檢 résident dans de grands bourgs, *Tchen* 鎮, et il en est de même pour quelques autres Mandarins adjoints, surtout parmi les *Hien-tch'eng* 縣丞 et les *Tchou-pou* 主簿. Ainsi, par exemple, le *Tch'ong-ming-hien* *Hien-tch'eng* 崇明縣縣丞 réside dans le bourg de *Pao-tchen* 堡鎮, et le *Pao-chan-hien* *Tchou-pou* 寶山縣主簿 réside dans le port de mer *Ou-song-k'ou* 吳淞口; sous l'autorité du Sous-préfet de *Chang-hai-hien* 上海縣 il y a un *Siun-kien* 巡檢 résidant dans le bourg de *Min-hang-tchen* 閔行鎮 et un autre, à *Fa-hoa-tchen* 法華鎮, près de *Zi-ka-wei*. Pour ceux qui résident dans les bourgs, leur poste est dit "*Fen-fang-t'ing*" 分防廳 "Poste de surveillance partielle," et ils ont chacun assignée pour l'administration une partie d'un *Hien* 縣, d'un *Tcheou* 州 ou d'un *T'ing* 廳. Leur office est a) de veiller à la tranquillité publique; b) d'empêcher le vol et le brigandage; c) de défendre de jouer pour de l'argent; d) de réprimer les vauriens et les perturbateurs; e) d'apaiser les disputes et les rixes. S'ils ont saisi des coupables, brigands, voleurs, joueurs,

(1) 嘉慶會典 L. 4. 16. + f. 20.

etc., ils doivent les envoyer immédiatement à leur supérieur, *Tche-hien* 知縣, *Tche-tcheou* 知州 ou *Fou-min-t'ing* 撫民廳, et ne pas les garder près d'eux. Il leur est défendu de recevoir des accusations et de juger des causes de terres, dettes, blessures graves ou homicide. S'ils violaient cette défense, ils seraient destitués (1).

Cheou-ling.

II. *Cheou-ling* 首領 "Chefs des employés" et "Adjoints dans un Tribunal" (2).

Li-wen.

1° *Pou-tcheng-se Li-wen* 布政司理問 [6.b.] "Chef des employés au *Pou-tcheng-se* 布政司." Il est "Assesseur" en même temps chargé de l'administration du Trésor public et de la publication du calendrier annuel.

King-li.

2° *King-li* 經歷 "Chef des employés" et "Adjoint dans un Tribunal."

a) *Pou-tcheng-se King-li* 布政司經歷 [6.b.] "Chef des employés au *Pou-tcheng-se* 布政司."

b) *Ngan-tch'a-se King-li* 按察司經歷 [7.a.] "Chef des employés au *Ngan-tch'a-se* 按察司."

c) *Fou-king-li* 府經歷 [8.a.] "Chef des employés au *Fou* 府" et "Adjoint pour les actes judiciaires et pour les lettres officielles reçues et envoyées."

d) *T'ing-king-li* 廳經歷 [8.a.] "Chef des employés au *T'ing* 廳" et "Adjoint pour les actes judiciaires et pour les lettres officielles reçues et envoyées."

Tchao-mo.

3° *Tchao-mo* 照磨 "Chef des employés" et "Adjoint dans un Tribunal."

a) *Pou-tcheng-se Tchao-mo* 布政司照磨 [8.b.] "Sous-chef des employés au *Pou-tcheng-se* 布政司."

b) *Ngan-tch'a-se Tchao-mo* 按察司照磨 [9.a.] "Chef des employés au *Ngan-tch'a-se* 按察司."

c) *Fou-tchao-mo* 府照磨 [9.b.] "Sous-chef des employés au *Fou* 府" et "Adjoint pour la garde de la prison."

d) *T'ing-tchao-mo* 廳照磨 [9.b.] "Chef des employés au *T'ing* 廳" et "Adjoint pour la garde de la prison."

Tche-che.

4° *Tche-che* 知事 "Chef des employés" et "Adjoints dans un Tribunal."

a) *Ngan-tch'a-se Tche-che* 按察司知事 [8.a.] "Chef des employés au *Ngan-tch'a-se* 按察司."

b) *Fou-tche-che* 府知事 [9.a.] "Vice-chef des employés au *Fou* 府."

Ta-che

5° *Ta-che* 大使 "Chef des employés" et "Adjoint dans un Tribunal."

(1) 乾隆六十年吏部則例刑審斷 L. 42 下 §. 17. 13.
+ 江蘇省例同治七年審政 §. 31.

(2) 嘉慶會典 L. 4 §. 28.

§ IV. DES MANDARINS CHARGÉS D'UNE FONCTION SPÉCIALE. 45

a) *Pou-tcheng-se K'ou-ta-che* 布政司庫大使 [9.a.] "Chef des employés au *Pou-tcheng-se* 布政司" et "Adjoint pour la garde du Trésor public."

b) *Tao K'ou-ta-che* 道庫大使 [9.b.] "Chef des employés au *Koan-tao* 關道," et "Adjoint pour la garde du Trésor public."

c) *Fou K'ou-ta-che* 府庫大使 [n.c.] "Chef des employés au *Fou* 府" et "Adjoint pour la garde du Trésor public."

d) *Tcheou Hien Choei-k'o-ta-che* 州縣稅課大使 [n.c.] "Adjoint du *Tcheou* 州 ou du *Hien* 縣 pour l'exaction du tribut et des impôts."

6° *Se-yu* 司獄 "Adjoint d'un Tribunal pour la garde de la prison." *Se-yu.*

a) *Ngan-tch'a-se Se-yu* 按察司司獄 [9.b.] "Adjoint du *Ngan-tch'a-se* 按察司 pour la garde de la prison."

b) *Fou Se-yu* 府司獄 [9.b.] "Sous-chef des employés dans le *Fou* 府" et "Adjoint pour la garde de la prison."

7° *Tcheou Li-mou* 州吏目 [9.b.] "Chef des employés dans le *Tcheou* 州," et "Adjoint pour la garde de la prison et pour la poursuite des voleurs." *Tcheou-li-mou.*

8° *Fou Kien-kiao* 府檢校 [n.c.] "Sous-chef des employés dans le *Fou* 府." *Fou-kien-kiao.*

9° *Tien-che* 典史 [n.c.] "Sous-chef des employés dans le *Hien* 縣" et "Sous-adjoint pour la garde de la prison, et pour la poursuite des voleurs." *Tien-che.*

§ IV. DES MANDARINS CHARGÉS

D'UNE FONCTION SPÉCIALE.

I. *Tsao-yun-tsong-tou* 漕運總督 ou *Tsao-tou* 漕督 *Tsao-yun-tsong-tou.* "Surintendant général du transport du grain," à Pékin [2.a.], avec le titre de *Ping-pou-che-lang* 兵部侍郎. Seul dans cette charge, il réside à *Ts'ing-kiang-pou* 清江浦, près de *Hoai-ngan-fou* 淮安府, dans la Province de *Kiang-sou* 江蘇, et préside au transport du grain à Pékin. Toutefois il ne fait parvenir à Pékin qu'une partie du riz et du blé recueilli comme tribut dans les huit provinces de *Chan-tong* 山東, *Ho-nan* 河南, *Kiang-sou* 江蘇, *Ngan-hoei* 安徽, *Kiang-si* 江西, *Tché-kiang* 浙江, *Hou-pé* 湖北 et *Hou-nan* 湖南. Une autre partie du grain, dite "grain méridional" *Nan-liang* 南糧, est gardée pour l'usage de ces provinces respectives, et il en est de même du riz et du blé recueillis dans les autres provinces. Quant au grain fourni dans chaque province pour la subsistance des troupes, c'est aux Vice-rois et aux

Liang-tao.

Gouverneurs qu'en incombe la charge. Le *Tsao-tou* 漕督 a sous ses ordres huit "Intendants du grain" *Liang-tao* 糧道 [4.a.], qui s'occupent du transport du grain. Dans les autres provinces, les *Liang-tao* 糧道 sont sous les ordres du Vice-roi ou du Gouverneur; ils sont chargés, non du transport, mais de la conservation des grains (1).

Ho-tao-tsong-tou.

II. 1° *Ho-tao-tsong-tou* 河道總督 ou *Ho-tou* 河督 "Surintendant général du Fleuve jaune *Hoang-ho* 黃河 et du Canal impérial *Yun-ho* 運河" [2.a.], avec le titre de *Ping-pou-che-lang* 兵部侍郎. Il est chargé a) de l'entretien des rives et des digues du Fleuve jaune *Hoang-ho* 黃河, afin de prévenir les inondations; b) du curage du Canal impérial *Yun-ho* 運河 et de l'entretien des écluses, de manière à maintenir cette voie navigable pour le transport à Pékin.

2° Le fleuve et le canal sont divisés en trois sections :

a) La première, dite *Nan-ho* 南河 "Fleuve méridional," se trouve dans la Province de *Kiang-sou* 江蘇; b) La seconde, dite *Tong-ho* 東河 "Fleuve oriental," traverse les Provinces de *Chan-tong* 山東 et de *Ho-nan* 河南; c) La troisième, dite *Pé-ho* 北河 "Fleuve septentrional," se trouve dans la Province de *Tche-li* 直隸. Il y a trois *Ho-tou* 河督:

3° a) Le premier, chargé du *Nan-ho* 南河, est maintenant le Vice-roi même de Nankin. C'était autrefois un délégué spécial qui résidait à *Ts'ing-kiang-pou* 清江浦, près de *Hoai-ngan-fou* 淮安府, au *Kiang-sou* 江蘇; b) Le second, chargé du *Tong-ho* 東河, réside à *Tsi-ning-tcheou* 濟寧州, au *Chan-tong* 山東; c) Le troisième, chargé du *Pé-ho* 北河, est le Vice-roi même de la Province de *Tche-li* 直隸. Leurs Assistants sont des différents rangs de *Tao* 道, *T'ong-tche* 同知, *T'ong-p'an* 通判, *Tcheou-t'ong* 州同, *Tcheou-p'an* 州判, *King-li* 經歷, *Hien-tch'eng* 縣丞, *Tchou-pou* 主簿 et *Siun-kien* 巡檢 (2).

Yen-tcheng.

III. *Yen-tcheng* 鹽政 "Administrateur général du commerce du sel" (3). C'est le Vice-roi même ou le Gouverneur provincial [25]. Les mandarins sous ses ordres sont comme il suit (4):

[25] Dans les commencements de la dynastie actuelle, les Administrateurs du commerce du sel étaient des mandarins spéciaux; actuellement cet office est confié aux Vice-rois et aux Gouverneurs provinciaux.

(1) 嘉慶會典 L. 5 f. 14.

(2) 嘉慶會典 L. 5.

(3) V. Exposé du commerce public du sel. § II. (édité à Chang-hai 1898).

(4) 嘉慶會典 L. 5. + 嘉慶會典事例 L. 177. + 同治戶部則例 L. 30.

§ IV. DES MANDARINS CHARGÉS D'UNE FONCTION SPÉCIALE. 47

- 1° *Yen-yun-se* 鹽運司 [3.b.] "Surintendant du commerce du sel." *Yen-yun-se.*
- 2° *Yen-fa-tao* 鹽法道 [4.a.] "Intendant pour la vente du sel." *Yen-fa-tao.*
- 3° *Yun-t'ong* 運同 [4.b.] "Assistant du *Yen-yun-se* 鹽運司." *Yun-t'ong.*
- 4° *Yen-t'i-kiu* 鹽提舉 [5.a.] "Préfet d'une région salifère." *Yen-t'i-kiu.*
- 5° *Yun-fou* 運副 [5.b.] "Vice-assistant du *Yen-yun-se* 鹽運司." *Yun-fou.*
- 6° *Yen-kien-tch'e* 鹽監掣 [6.b.] "Commissaire pour la distribution du sel." *Yen-kien-tch'e.*
- 7° *Yun-p'an* 運判 [6.b.] "Assesseur du *Yen-yun-se* 鹽運司." *Yun-p'an.*
- 8° *Yen-king-li* 鹽經歷 [7.b.] "Adjoint du *Yen-yun-se* 鹽運司." *Yen-king-li.*
- 9° *Yun-k'o-ta-che* 運庫大使 [8.a.] "Adjoint du *Yen-yun-se* 鹽運司 pour la garde du Trésor public." *Yun-k'o-ta-che.*
- 10° *Yen-k'o-ta-che* 鹽課大使 [8.a.] "Mandarin des salines." *Yen-k'o-ta-che.*
- 11° *P'i-yen-ta-che* 批驗大使 [8.a.] "Adjoint du *Yen-yun-se* 鹽運司 pour marquer du sceau les sacs de sel." *P'i-yen-ta-che.*

IV. 1° *Hio-tcheng* 學政 "Examinateur provincial pour le Baccalauréat littéraire et militaire" (1). On choisit pour cet emploi des mandarins de la Cour de différents rangs, qui aient le grade de Docteur *Tsin-che* 進士. Son office consiste:

a) à faire passer deux fois tous les trois ans l'examen de Baccalauréat.

b) à examiner les bacheliers tous les trois ans, pour stimuler leur application à l'étude ou à l'art militaire, *Soei-k'ao* 歲考.

c) tous les trois ans aussi, à faire subir aux bacheliers littéraires, candidats à la licence, l'examen préparatoire pour admission à l'examen de licence, *K'o-k'ao* 科考.

d) à veiller sur la conduite des bacheliers.

2° *Jou-hio* 儒學 "Recteurs des bacheliers:" *Jou-hio.*

a) *Kiao-cheou* 教授 "Recteur des bacheliers" [7.a.] *Kiao-cheou.*
qui sont dans un collège de *Fou* 府.

b) *Hio-tcheng* 學正 "Recteur des bacheliers" [8.a.] *Hio-tcheng.*
qui sont dans un collège de *Tcheou* 州.

c) *Kiao-yu* 教諭 "Recteur des bacheliers" [8.a.] qui *Kiao-yu.*
sont dans un collège de *Hien* 縣 ou de *T'ing* 廳.

(1) 嘉慶會典 L.L. 5, 25.

Hiun-tao.

d) *Hiun-tao* 訓導 "Vice-recteur des bacheliers" [8.b.], qui est chargé en second pour les collèges de *Fou* 府, de *Tcheou* 州 ou de *Hien* 縣; et en premier pour quelques collèges de *Hien* 縣 et de *T'ing* 廳.

Ces mandarins résident près de la pagode de Confucius. Ils sont chargés d'instruire les bacheliers et de veiller sur leur conduite.

K'in-tch'ai.

V. *K'in-tch'ai-ta-tch'en* 欽差大臣 "Délégué impérial pour des affaires particulières, choisi parmi les mandarins du 3^e ordre et au-dessus." — *K'in-tch'ai-koan-yuen* 欽差官員 "Délégué Impérial pour des affaires particulières, choisi parmi les mandarins du 4^e ordre et au-dessous." Ces mandarins sont délégués par l'Empereur pour des affaires particulières. Quand ils vont en mission, on leur donne des sceaux, qui sont gardés au "Tribunal des Rites," et qu'ils rendent à leur retour (1).

§ V. DES MANDARINS MILITAIRES.

Ordre militaire.

I. Dans l'ordre militaire, la dynastie actuelle commença par établir le système hiérarchique des Bannières, donnant à chaque corps un drapeau de couleur différente (2), puis elle procéda à organiser les troupes chinoises, et elle leur donna un drapeau de couleur verte; c'est pourquoi ces troupes sont appelées *Lou-yng* 綠營, les "Cohortes vertes" (3).

Lou-yng.

1^o Un "Corps de troupes" *Piao* 標 se compose de "Cohortes" *Yng* 營 en nombre indéterminé, de 2 à 8 et même davantage; et une "Cohorte" *Yng* 營 se compose de soldats en nombre indéterminé, de 300 à 500 et plus. Elle est divisée en plusieurs "Stations" *Sin* 汛, urbaines, suburbaines et rurales.

Cohortes.

2^o Les Cohortes d'un corps de troupes sont distinguées par diverses dénominations:

- a) *Tchong-yng* 中營 "Cohorte centrale."
- b) *Tch'eng-cheou-yng* 城守營 "Cohorte de garde de la ville."
- c) *Tsouo-yng* 左營 "Cohorte de gauche."
- d) *Yeou-yng* 右營 "Cohorte de droite."
- e) *Ts'ien-yng* 前營 "Cohorte antérieure."
- f) *Heou-yng* 後營 "Cohorte postérieure."
- g) Cohorte postée dans tel ou tel district.

(1) 嘉慶會典事例 L. 257 f. 9. + V. Exposé III. des sceaux officiels § V. 6.8.

(2) V. Exposé VIII. des Huit Bannières.

(3) 嘉慶會典 L. 35 f. 5.

3° a) Le corps de troupes, commandé par un Vice-roi *Tsong-tou* 總督, décoré du titre de "Président du Tribunal suprême de la guerre," *Ping-pou Chang-chou* 兵部尚書, est dit *Tou-piao* 督標.

b) Un corps de troupes, commandé par un "Gouverneur provincial" *Siun-fou* 巡撫, décoré du titre de "Vice-président du Tribunal suprême de la guerre" *Ping-pou Che-lang* 兵部侍郎, est dit *Fou-piao* 撫標.

c) Un corps de troupes, commandé par un "Surintendant général au transport du tribut" *Tsao-yun-tsong-tou* 漕運總督, décoré du titre de "Vice-président du Tribunal suprême de la guerre" *Ping-pou Che-lang* 兵部侍郎, est dit *Tsao-piao* 漕標.

d) Un corps de troupes, commandé par un "Surintendant général au Fleuve jaune et au Canal impérial" *Ho-tao-tsong-tou* 河道總督, décoré du titre de "Vice-président du Tribunal suprême de la guerre" *Ping-pou Che-lang* 兵部侍郎, est dit *Ho-piao* 河標.

e) Un corps de troupes, commandé par un "Généralissime de garnison de Bannière" *Tchou-fang-tsiang-kiun* 駐防將軍 (1), est dit *Kiun-piao* 軍標. Ce cas ne se présente qu'à *Tch'eng-tou* 成都, capitale de la Province de *Se-tch'ouan* 四川, où un Généralissime mandchou commande en même temps la Garnison de Bannière et les troupes chinoises.

f) Un corps de troupes, commandé par un "Généralissime provincial" *T'i-tou* 提督, [1.b.], est dit *T'i-piao* 提標.

g) Un corps de troupes, commandé par un "Général de Brigade" *Tsong-ping* 總兵 ou *Tsong-tchen* 總鎮, [2.a.], est dit *Tchen-piao* 鎮標.

h) Un corps de troupes, commandé par un "Vice-général de Brigade" *Fou-tsiang* 副將 ou *Hié-tchen* 協鎮, [2.b.], est dit *Hié-piao* 協標.

4° Chaque cohorte est sous les ordres d'un chef, qui a sous lui d'autres officiers. Ils sont tous de différentes classes, comme il suit :

a) *Ts'an-tsiang* 參將, Colonel en premier [3.a.], chef d'une cohorte.

b) *Yeou-ki* 游擊, "Colonel en second" [3.b.], chef d'une cohorte.

c) *Tou-se* 都司, "Lieutenant-colonel" [4.a.], chef d'une cohorte.

d) *Cheou-pei* 守備 "Commandant" [5.a.].

(1) V. Exposé VIII des Huit Bannières. N. V.

Sin-ti-koan.

5° Les mandarins militaires chargés des stations *Sin-ti* urbaines, suburbaines et rurales, sont appelés *Sin-koan* 汛官 ou *Sin-ti-koan* 汛地官. Ce sont:

*Ts'ien-tsong.*a) *Ts'ien-tsong* 千總 "Capitaine" [6.a.];*Pa-tsong.*b) *Pa-tsong* 把總 "Lieutenant [7.a.];*Wai-wei.*c) *Wai-wei* 外委 "Sergent," [7.a.] ou [9.a.].*Lien-hiun.*

II. En l'an III de l'Empereur *T'ong-tche* 同治 (1864), il fut établi de nouveaux corps de troupes, appelés *Lien-hiun* 練軍 "Corps de troupes exercées".

Yng.

1° Un corps des troupes comprend plusieurs "Cohortes"

Yng-koan.

Yng 營, dont chacune a son "Commandant" *Yng-koan* 營官 et 4 "Capitaines" *Chao-koan* 哨官. Une Cohorte se compose de 500 hommes, à savoir:

*Ts'in-ping.*a) 60 *Ts'in-ping* 親兵 "Soldats attachés à leur chef."

Ils sont sous la direction immédiate du Commandant de la cohorte, et répartis en six "Escouades" *Toei* 隊.

Che-tchang.

b) 6 *Ts'in-ping-che-tchang* 親兵什長 "Caporaux, chefs des escouades de *Ts'in-ping* 親兵". L'un d'eux a le titre de *Lan-k'i* 藍旗. Il porte un petit drapeau bleu triangulaire et transmet les ordres du Commandant.

*Lan-k'i.**San-yong.*c) 336 *San-yong* 散勇 "Simple soldats," répartis en*Chao.*

4 "Compagnies" *Chao* 哨, de 84 soldats chacune. Les Compagnies se distinguent par les dénominations suivantes: *Tsoua-chao* 左哨 "Compagnie de gauche"; *Yeou-chao* 右哨 "Compagnie de droite"; *Ts'ien-chao* 前哨 "Compagnie antérieure"; *Heou-chao* 後哨 "Compagnie postérieure". Si le nombre des soldats dépasse 336, on forme cinq Compagnies, la 5° étant appelée *Tchong-chao* 中哨, "Compagnie centrale." Chaque Compagnie est sous les ordres d'un "Capitaine" *Chao-koan* 哨官. Chaque Compagnie est divisée en 8 "Escouades" *Toei* 隊, dont deux se composent de 12 soldats, tandis que les six autres n'en ont que dix.

*Chao-tchang.*d) 4 *Chao-tchang* 哨長 "Sous-capitaines".*Che-tchang.*e) 32 *Che-tchang* 什長 "Caporaux", chefs des escouades.*Hou-yong.*f) *Hou-yong* 護勇 "Gardes des *Chao-koan* 哨官",

Chacun de ceux-ci en a cinq.

Hou-fou.

g) 42 *Hou-fou* 伙夫 "cuisiniers". Il y a un pour chaque *Chao-koan* 哨官 et pour chaque Escouade *Toei* 隊.

Officiers de Lien-hiun.

2° Les officiers de différents rangs des troupes *Lien-hiun* 練軍 sont désignés par de nouveaux titres, leur grade étant indiqué par les titres des troupes *Lou-yng* 綠營.

Tsong-t'ong.

a) Le "Généralissime de plusieurs Corps de troupes exercées *Lien-hiun* 練軍" est appelé *Tsong-t'ong* 總統, et décoré du titre de *Ping-pou Chang-chou* 兵部尚書.

b) Le "Général d'un Corps de troupes exercées" c'est-

§ VI. DES MAND. CHARGÉS DU CULTE RENDU À CONFUCIUS. 51

à-dire de plusieurs cohortes *Yng* 營, est appelé *T'ong-ling* 統領, avec le titre de *T'i-lou* 提督 ou de *Tsong-ping* 總兵.

c) Le "Commandant en premier d'une cohorte" *Yng-koan* 營官, ou *Koan-tai* 管帶, et "Commandant en second" *tai*. *Pang-tai* 幫帶, sont décorés du titre de *Fou-tsiang* 副將, *Ts'an-tsiang* 參將 ou *Yeou-ki* 游擊. Quelquefois aussi ils portent le titre de mandarin civil, *Tao-i'ai* 道臺.

d) Le "Capitaine d'une Compagnie" *Chao-koan* 哨官, est décoré du titre de *Cheou-pei* 守備, *Ts'ien-tsong* 千總 ou *Pa-tsong* 把總.

e) Le "Sous-capitaine" *Chao-tchang* 哨長, avec le titre de *Pa-tsong* 把總 ou de *Wai-wei* 外委.

§ VI. DES MANDARINS

CHARGÉS DU CULTE RENDU À CONFUCIUS.

I. *Yen-cheng-kong* 衍聖公 "Héritier de Confucius", décoré de la dignité de Duc, [1.a.] [26]. Ce titre, par un privilège héréditaire, est attribué au premier-né en ligne directe de la descendance de Confucius. Son office consiste à garder le tombeau de son illustre ancêtre, qui se trouve à *K'iu-feou-hien* 曲阜縣, dans la Province de *Chan-tong* 山東, et à lui offrir des sacrifices. En fait d'assistants et d'aides pour les cérémonies à célébrer, il y en a : a) 2 du 3^e ordre; b) 4 du 4^e ordre; c) 6 du 5^e ordre; d) 8 du 7^e ordre; e) 10 du 9^e ordre. Tous ces officiers sont choisis parmi les descendants de Confucius (1).

II. *Ou-king-pouo-che* 五經博士 "Docteur en Livres canoniques", [8.a.]. Ce titre, par privilège héréditaire, est donné au second fils du *Yen-cheng-kong* 衍聖公. Son office consiste à offrir des sacrifices à *Tse-se* 子思, petit-fils de Confucius, à qui le Gouvernement a conféré cet honneur pour avoir transmis à la postérité les doctrines de son aïeul (2).

[26] Ce titre de *Yen-cheng-kong* 衍聖公 fut d'abord conféré à *K'ong Tsong-yuen* 孔宗愿, descendant de Confucius à la 40^e génération (souche comprise) (3) par l'Empereur *Jen-tsong* 仁宗 de la dynastie *Song* 宋, en sa 2^e année de règne *Tche-houo* 至和 (1055 ap. j.-c.)

(1) 嘉慶會典事例 L. 118 f. 21. + L. 314 f. 5.

(2) 嘉慶會典 L. 28 f. 6. + L. 29 f. 12.

(3) 關里誌 L. 10 f. 7.

22 hommes illustres.

III. Ce même titre de *Ou-king-pouo-che* 五經博士 est aussi donné, par privilège héréditaire, aux premiers-nés en ligne directe de la descendance de 22 hommes illustres qui passent pour avoir laissé des instructions tendant à améliorer les mœurs du peuple. Leur office consiste à offrir des sacrifices à leur illustre ancêtre. Ces hommes illustres sont (1) :

Tcheou-kong.

1° *Tcheou-kong* 周公, frère puîné et premier Ministre de l'Empereur *Ou-wang* 武王, fondateur de la dynastie *Tcheou* 周 (1122 av. J.-C.), et auteur du Rituel qui est encore regardé comme règle des mœurs [27].

Onze Sages.

2° Onze Sages parmi les disciples de Confucius, à savoir: a) *Yen Yuen* 顏淵; b) *Tseng Tse-yu* 曾子與; c) *Min Tse-k'ien* 閔子騫; d) *Tchong Ki-lou* 仲季路; e) *Yeou Tse-yeou* 有子有; f) *Toan-mou Tse-kong* 端木子貢; g) *Pou Tse-hia* 卜子夏; h) *Yen Tse-yeou* 言子游; i) *Jen Pé-nieou* 冉伯牛; k) *Jen Tchong-kong* 冉仲弓; l) *Tchoan-suen Tse-tchang* 顓孫子張.

Mong-tse.

3° *Mong-tse* 孟子 (né 11 Mars an. 372, mort 10 décemb. an. 290 av. J.-C. en style Grég.) (2) qui, vers la fin de la dynastie *Tcheou* 周, soutint la saine doctrine des anciens et combattit les hérésies de *Yang* 楊 et de *Mé* 墨.

Fou Cheng.

4° *Fou Cheng* 伏生, "Docteur" *Pouo-che* 博士, qui vivait sous la dynastie *Ts'in* 秦 quand les livres chinois furent brûlés. Il survécut jusqu'au commencement de la dynastie *Han* 漢, vers le milieu du 2° siècle av. J.-C., et passe pour avoir dicté le livre canonique *Chou-king* 書經: qu'il savait par cœur.

Han Yu.

5° *Han Yu* 韓愈 (né l'an. 768, mort 824 ap. J.-C.)

Des descendants de *Tcheou-kong.*

[27] Les descendants de *Tcheou-kong* 周公 portent maintenant deux noms patronymiques différents:

1° *Tong-yé* 東野. La région de ce nom ayant été donnée en fief à *Yu* 魚, troisième fils de *Pé-k'in* 伯禽, successeur de *Tcheou-kong* 周公 au royaume de *Lou* 魯 (Prov. de *Ohan-tong* 山東), il en fit sa résidence et, par suite, ses descendants prirent le nom de cette région comme nom patronymique (3).

2° *Ki* 姬, actuellement dans la Province de *Chen-si* 陝西, lieu de naissance de *Tcheou-kong* 周公. De sa descendance il y a par suite deux *Ou-king-pouo-che* 五經博士 (4).

(1) 嘉慶會典 L. 29 f. 12. + 嘉慶會典事例 L. 118 f. 24. + L. 355 f. 9-14.

(2) 孟子編年 L. 1. + 4.

(3) 聖門誌 L. 6 f. 5.

(4) 嘉慶會典事例 L. 355 f. 13.

qui, sous la dynastie *T'ang* 唐, fut un soutien insigne du Confucianisme et un adversaire énergique du Bouddhisme et du Taoïsme.

6° Six lettrés qui, vers le milieu de la dynastie *Song* 宋, au milieu du 11^e siècle et à la fin du 12^e siècle ap. J.-C., enrichirent la doctrine de Confucius de nouveaux commentaires. Ce sont: Six lettrés de la dynastie des Song.

a) *Tcheou Toen-i* 周敦頤, né l'an. 1017, mort 1073 ap. J.-C.;

b) *Chao Yong* 邵雍 né l'an. 1011, mort 1077 ap. J.-C.;

c) *Tch'eng Hao* 程顥, né l'an. 1032, mort 1085 ap. J.-C.;

d) *Tch'eng Y* 程頤, né l'an. 1033, mort 1107 ap. J.-C.;

e) *Tchang Tsai* 張載, né l'an. 1020, mort 1077 ap. J.-C.;

f) *Tchou Hi* 朱熹, né le 18 Octob. 1130, mort le 23 avril 1200 ap. J.-C. (1).

7° *Koan Yu* 關羽, (né Juil.-Août 160, mort le 29 Janv. 219 ap. J.-C.) général de la dynastie *Chou-han* 蜀漢. Fait prisonnier dans un combat, il préféra subir la mort plutôt que de promettre soumission au parti ennemi.

§ VII. DES MANDARINS DE LA SECTE DES BONZES.

I. Mandarins Bonzes, ou Supérieurs de Bonzes (2):

1° Ceux qui commandent aux bonzes dans la Ville royale de Pékin. Ce sont: Mandarins bonzes à Pékin.

a) Deux *Seng-lou-se* 僧錄司 [6.a.] "Supérieurs des Bonzes dans la Ville de Pékin";

b) Deux *Chan-che* 善世 [6.a.] "Bonzes bienfaiteurs";

c) Deux *Tch'an-kiao* 兩教 [6.b.] "Bonzes prédicateurs";

d) Deux *Kiang-king* 講經 [8.a.] "Bonzes lecteurs";

e) Deux *Kio-i* 覺義, [8.b.] "Bonzes instructeurs".

2° Ceux qui commandent aux bonzes dans les provinces. Mandarins bonzes dans les provinces.

a) *Seng-kang-se Tou-kang* 僧綱司都綱 [9.6.] "Supérieur des Bonzes d'un *Fou* 府";

b) *Seng-kang-se Fou-tou-kang* 僧綱司副都綱 [n.c.] "Vice-supérieur des Bonzes d'un *Fou* 府";

c) *Seng-tcheng* 僧正 [n.c.] "Supérieur d'un *Tcheou* 州 ou d'un *T'ing* 廳";

d) *Seng-hoei* 僧會 [n.c.] "Supérieur des Bonzes dans un *Hien* 縣".

e) A *Heng-chan-hien* 衡山縣 (Prov. de *Hou-nan* 湖南)

(1) V. Exposé XI du système de *Tchou Hi*, N. I.

(2) 禮部則例 L. 170. + 吏部則例漢品級考 L. 2 f. 46.
+ 嘉慶會典 L. 29 f. 12. + 嘉慶會典事例 L. 380 f. 1.

南), le Supérieur des bonzes a le titre de *Seng-kang-se* 僧綱司.

Nomination et
office des Man-
darins bonzes.

II. Ces Supérieurs des bonzes sont nommés par le Vice-roi ou le Gouverneur, sur la proposition du Préfet ou du Sous-préfet. Leur office consiste à veiller sur les bonzes de leur district et à les convoquer, sur l'ordre du Préfet ou du Sous-préfet, pour réciter des prières afin de pacifier les âmes des condamnés morts en prison, pour demander le pluie ou le beau temps et pour frapper le tam-tam pendant les éclipses du soleil ou de la lune (1).

§ VIII. DES MANDARINS DE LA SECTE DES TAOÏSTES (2).

*Tcheng-i-tchen-
jen.*

I. *Tcheng-i-se-kiao-tchen-jen* 正一嗣教真人 "Héritier du fondateur de la secte des Taoïstes" [3.a.], appelé vulgairement *Tchang-t'ien-che* 張天師. C'est le Directeur général de la secte du Taoïsme. Ce titre, par privilège héréditaire, appartient au premier-né par descendance en ligne directe de *Tchang Tao-ling* 張道陵 qui fonda la secte Taoïste vers la fin du 1^{er} siècle ap. J.-C., sous l'Empereur *Houo-ti* 和帝 de la dynastie *Tong-han* 東漢. Il réside sur la montagne *Long-hou-chan* 龍虎山 dans la Province de *Kiang-si* 江西 [28]. Son office consiste à employer ses arts magiques pour chasser les démons, déjouer les influences diaboliques et réprimer les âmes malfaisantes des morts. Il nomme les nouveaux *Tch'eng-hoang* 城隍 "Génies tutélaires des villes", et, moyennant une taxe, il confère aux Taoïstes des titres qui leur permettent de célébrer les cérémonies avec plus de solennité.

Mandarins Taoï-
stes à Pékin.

II. Mandarins taoïstes, ou Supérieurs des taoïstes (3).
1^o Ceux qui commandent aux Taoïstes dans la Ville royale de Pékin, à savoir:

Fondateur de la
secte des Taoï-
stes.

[28] *Tchang Tao-ling* 張道陵, originaire du *Tché-kiang* 浙江 et *Tchang Cheng* 張盛, son descendant à la 4^e génération (souche comprise) furent les premiers à habiter sur la montagne *Long-hou-chan* 龍虎山. Le titre de *Tcheng-i-se-kiao-tchen-jen* 正一嗣教真人 fut d'abord conféré par la dynastie *Ming* 明 à *Tchang Tchong-chang* 張正常, son descendant à la 39^e génération (souche comprise).

(1) V. Exposé VI. du Sauvetage du soleil et de la lune dans les éclipses.

(2) 禮部則例 L. 170 f. 3. + 嘉慶會典事例 L. 390 f. 27.

(3) 禮部則例 L. 170 f. 1. + 嘉慶會典 L. 29 f. 12. + 嘉慶會典事例 L. 390 f. 1.

§ VIII. DES MANDARINS DE LA SECTE DES TAOÏSTES. 55

a) Deux *Tao-lou-se* 道錄司 [6.a.] "Supérieurs des Taoïstes dans la Ville de Pékin";

b) Deux *Tcheng-i* 正一 [6.a.] "Taoïstes de droite simplicité";

c) Deux *Yen-fa* 演法 [6.b.] "Taoïstes cérémoniaux";

d) Deux *Tche-ling* 至靈 [8.a.] "Taoïstes de grande excellence";

e) Deux *Tche-i* 至義 [8.b.] "Taoïstes de grande probité".

2° Ceux qui commandent aux Taoïstes dans les Provinces, à savoir:

Mandarins Taoïstes dans les provinces.

a) *Tao-ki-se* *Tou-ki* 道紀司都紀 [9.b.] "Supérieur des Taoïstes d'un *Fou* 府";

b) *Tao-ki-se* *Fou-tou-ki* 道紀司副都紀 [n.c.] "Vice-supérieur des Taoïstes d'un *Fou* 府";

c) *Tao-tcheng* 道正 [n.c.] "Supérieur des Taoïstes d'un *Tcheou* 州 ou d'un *T'ing* 廳";

d) *Tao-hoei* 道會 [n.c.] Supérieur des Taoïstes d'un *Hien* 縣".

e) A *Heng-chan-hien* 衡山縣 (Prov. de *Hou-nan* 湖南), le Supérieur des Taoïstes a le titre de *Tao-ki-se* 道紀司.

III. Ces Supérieurs des Taoïstes sont nommés par le Vice-roi ou le Gouverneur, sur la présentation du Sous-préfet ou du Préfet. Ils ont les mêmes emplois que les Supérieurs des bonzes.

Nomination et office des Mandarins Taoïstes.

§ IX. DES MANDARINS

SURVEILLANTS DES PROFESSIONS VILES (1).

I. *Yn-yang-hio-koan* 陰陽學官 "Mandarins surveillants des professions viles":

Mandarins surveillant des professions viles.

a) *Tcheng-chou* 正術 [9.b.]. Il exerce ses fonctions dans un *Fou* 府.

b) *Tien-chou* 典術 [n.c.]. Il exerce ses fonctions dans un *Tcheou* 州 ou dans un *T'ing* 廳.

c) *Hiun-chou* 訓術 [n.c.]. Il exerce ses fonctions dans un *Hien* 縣.

Ces Mandarins sont nommés par le Vice-roi ou le Gouverneur, sur la proposition du Sous-préfet ou du Préfet.

II. Leurs fonctions consistent à surveiller:

Fonctions des Mandarins sus-dits.

1° a) les "diseurs de bonne aventure" *Soan-ming* 算命;

b) les "physiognomonistes" *Siang-mien* 相面;

c) les "devins à l'aide de caractères d'écriture" *Tch'é-*

(1) 嘉慶會典 L. 29. f. 13.

tse 測字;

- d) les "devins à l'aide de sortilèges" *Tch'an-k'o* 占課;
- e) les "géomanciens" *Siang-fong-choei* 相風水;
- f) les hommes et les femmes qui guérissent les maladies par la magie *Ou-hi* 巫覡.

- 2° a) les "charlatans" *Kiang-hou-mai-i* 江湖賣醫;
- b) les "acteurs de la tragi-comédie" *Hi-tse* 戲子;
- c) les "bateleurs et histrions dans les rues" *Mai-hi* 賣戲;

- d) les "athlètes dans les rues" *Mai-hiuen* 賣拳;
- e) les gens qui pérorent dans les débits de thé, *Chou-chou* 說書;

- f) les "Bonzes ou Taoistes vagabonds" *Yeou-kio-seng-tao* 遊脚僧道;

- g) les "femmes dentistes" *Ya-p'ouo* 牙婆, qui parcourent les villages et prétendent guérir les dents par extraction de vers;

- h) les "accoucheuses" *Wen-p'ouo* 穩婆.

- 3° a) les "Agents de police chargés des mendiants" *Kai-t'ou* 丐頭;

- b) les personnes de "six catégories d'emplois vils" *Lou-ché* 六色 (1).

§ X. DES MANDARINS MÉDECINS (2).

Mandarins médecins.

I-hio-koan 醫學官 Médecins publics:

- a) *Tcheng-k'o* 正科, Médecin public [9.b.]. Il exerce ses fonctions dans un *Fou* 府.

- b) *Tien-k'o* 典科 Médecin public [n.c.]. Il exerce ses fonctions dans un *Tcheou* 州 ou dans un *T'ing* 廳.

- c) *Hiun-k'o* 訓科 Médecin public [n.c.]. Il exerce ses fonctions dans un *Hien* 縣.

Leurs fonctions consistent à soigner les malades dans les prisons.

(1) V. Exposé X d'une classe des personnes viles N. III. 1°.

(2) 嘉慶會典 L. 29 f. 13.

III. EXPOSÉ

DES SCEAUX OFFICIELS.

§ I. NOTIONS GÉNÉRALES

ET EXPLICATION DES ABRÉVIATIONS.

I. Sous la dynastie actuelle il y a des sceaux de six espèces différentes, désignés par des dénominations spéciales. Ceux de la 1^{re} espèce sont appelés *Pao* 寶 [1]; ceux de la 2^e, *Yn* 印; Ceux de la 3^e, *Koan-fang* 關防; ceux de la 4^e, *T'ou-ki* 圖記; ceux de la 5^e, *T'iao-ki* 條記, et ceux de la 6^e, *Kien-ki* 鈐記 (1).

Dénominations
des sceaux.

II. Les sceaux officiels de l'Empereur sont au nombre de 25 [2]. Les quatre premiers sont des sceaux anciens, venant de *T'ai-tsong* 太宗, père de l'Empereur *Choen-tche* 順治. Les autres 21, remis à neuf par l'Empereur *K'ien-long* 乾隆, en la 13^e année de son règne (1748 ap. J.-C.), sont déposés dans le "Palais de la prospérité" *Kiao-t'ai-tien* 交泰殿 et sont remis aux nouveaux souverains pour leur usage (2).

Nombre des
Sceaux de l'Em-
pereur.

III. On distingue dans les sceaux :

Distinction des
sceaux.

1^o La matière. Il y a des sceaux en jaspe, d'autres en or, en argent, en cuivre ou en bois.

2^o La forme et les dimensions. Les sceaux sont ou

[1] Anciennement les sceaux, soit de l'Empereur, soit des mandarins, étaient appelés *Si* 璽, mais, vers le milieu du 3^e siècle avant J.-C., *Ts'in-che-hoang* 秦始皇, fondateur de la dynastie des *Ts'in* 秦, voulut que cette dénomination de *Si* 璽 fut réservée exclusivement pour les sceaux de l'Empereur. Plus tard, vers le milieu de la dynastie des *T'ang* 唐 (vers la fin du 8^e siècle ap. J.-C.), les sceaux de l'Empereur furent appelés *Pao* 寶, comme ils le sont encore aujourd'hui (3).

Dénomination
ancienne des
sceaux impé-
riaux.

[2] Sous la dynastie des *Ts'in* 秦 les sceaux de l'Empereur étaient au nombre de 7. Sous les *Han* 漢 (à la fin du 3^e siècle av. J.-C.) et sous les *T'ang* 唐 (8^e siècle ap. J.-C.), il y en avait 9. Sous les *Song* 宋 (10^e siècle ap. J.-C.) il en avait 13 (4). Au commencement de la dynastie des *Ming* 明 (15^e siècle ap. J.-C.) il y en avait 17 et enfin sous l'Empereur *Kia-ting* 嘉靖 (commencement du 16^e siècle ap. J.-C.), 24 (5).

Nombre des
sceaux impé-
riaux sous les
dynasties pré-
cédentes.

(1) 嘉慶會典 L. 27. + 道光禮部則例 L. 47.

(2) 嘉慶會典事例 L. 257. + 嘉慶會典 L. 2. + 皇朝文獻通考 L. 143. + 皇朝通志 L. 12.

(3) 正字通, au caract. 璽.

(4) 文獻通考 L. 115.

(5) 欽定續文獻通考 L. 95 + 明史 L. 68.

carrés ou rectangulaires, de dimensions plus ou moins grandes.

3° La forme de la poignée. Il y en a en forme de dragons en différentes postures, en forme de tortue, d'unicorne, de tigre ou simplement consistant en une tige à section ovale, ornée ou non de deux ou trois gradins à sa base.

4° La forme des caractères qui expriment le titre de l'office. Sur le plus grand nombre des sceaux il y a des caractères mandchous à gauche et des caractères chinois à droite. Ces caractères sont de l'espèce dite *Tchoan* 篆, ressemblant à l'écriture antique; il y en a plusieurs variétés distinguées par la forme des traits (1) [3].

Explication des
abréviations.

IV. Explication des abréviations.

1° For. car. = Forme carrée.

2° Epais. = Epaisseur.

3° For. rect. = Forme rectangulaire.

4° Ts. = *Ts'uen* 寸 = 0^m,03125.

5° Poig. = Poignée.

6° Dr. enr. = Dragon enroulé, i. e. *P'an-long* 盤龍.

7° Dr. reg. = Deux dragons se regardant l'un l'autre, i. e. *Kiao-long* 交龍.

8° Dr. acc. = Dragon accroupi, i. e. *Ts'oan-long* 蹲龍.

9° Unic. = Unicorne (animal fabuleux), i. e. *K'i-lin* 麒麟.

10° Tort. = Tortue, i. e. *Koei* 龜.

11° Tigr. = Tigre, i. e. *Hou* 虎.

12° Dro. = Poignée droite.

13° Grad. = Gradins à la base de la poignée.

14° Caract. = Caractères.

15° Man. Ch. = Caractères Mandchous et Chinois sur les sceaux.

16° Mong. = Caractères Mongols.

17° Tault. = Caractères Tault 托忒.

18° Mah. = Caractères Mahométans.

19° Tr. ép. = Traits des caractères épais ressemblants à

Formes diverses
des poignées des
sceaux.

Caractères divers
des sceaux.

Formes diverses
des caractères sur
les sceaux.

[3] Sur le dos du sceau, à gauche de la poignée, sont gravés de petits caractères mandchous de forme ordinaire, *Tcheng-t'i* 正體, et à droite, de petits caractères chinois, aussi de forme ordinaire, exprimant le titre de l'office. Sur le côté gauche on voit gravé le nombre de sceaux fabriqués auparavant, et sur le côté droit, la date (tel Empereur, telle année, tel mois) à laquelle ce dernier a été préparé.

§ I. NOTIONS GÉNÉR. ET EXPLICAT. DES ABRÉVIATIONS. 59

des bâtonnets, i. e. *Yu-tchou-tchoan* 玉筋篆 [4]. Forme employée pour les sceaux de l'Empereur, des Impératrices, ainsi que pour ceux des concubines de l'Empereur, et de l'héritier présomptif.

Yu-tchou-tchoan.

20° Tr. bif. = Traits des caractères bifurqués aux deux extrémités, i. e. *Tche-yng-tchoan* 芝英篆 [5]. Forme employée pour les sceaux des princes de 1^{ère} et de 2^e classe, ainsi que pour celui des fils aînés d'un prince de 1^{ère} classe.

Tche-yng-tchoan.

21° Tr. n. gr. = Traits nombreux et gras, i. e. *Chang-fang-ta-tchoan* 尚方大篆 [6]. Forme employée pour les sceaux des Mandarins civils de la Cour, des 1^{er} et 2^e ordres.

Ta-tchoan.

22° Tr. rar. = Traits rares, i. e. *Siao-tchoan* 小篆 [7]. Forme employée pour les sceaux des Mandarins civils de la Cour, du 3^e ordre, et pour ceux de Mandarins provinciaux des 1^{er}, 2^e, et 3^e ordres.

Siao-tchoan.

23° Tr. cl. tr. = Traits courbes, comme ceux des caractères sur les cloches et les trépieds antiques, i. e. *Tchong-ting-tchoan* 鐘鼎篆 [8]. Forme employée pour les sceaux des Mandarins civils de la Cour des 4^e et 5^e ordres, et pour ceux des Mandarins provinciaux des 3^e et 4^e ordres.

Tchong-ting-tchoan.

24° Tr. g. p. = Traits ressemblant à des gouttes d'eau pendantes, i. e. *Tch'oei-lou-tchoan* 垂露篆 [9]. Forme employée pour les sceaux des Mandarins civils de la Cour, du 6^e ordre et des ordres inférieurs, ainsi que pour ceux des Mandarins provinciaux du 5^e et des ordres inférieurs.

Tch'oei-lou-tchoan.

25° Tr. f. s. = Traits ressemblant à des feuilles de saule, i. e. *Lieou-yé-tchoan* 柳葉篆 [10]. Forme employée pour les sceaux des Mandarins militaires du 1^{er}, du 2^e et du 3^e ordre.

Lieou-yé-tchoan.

26° Tr. cr. = Traits ressemblant à des crocs aux deux bouts, i. e. *Chou-tchoan* 戈篆 [11]. Forme employée pour les sceaux des Mandarins militaires du 2^e, du 3^e et du 4^e ordre.

Chou-tchoan.

27° Tr. aig. = Traits ressemblant à des aiguilles suspendues, i. e. *Hiuen-tchen-tchoan* 縣鉞篆 [12]. Forme employée pour les sceaux des Mandarins militaires du 4^e ordre et des ordres inférieurs.

Hiuen-tchen-tchoan.

28° Ord. = Ordre, *P'in* 品.

29° Deg. = degré.

30° a = 1^{er} degré, *Tcheng* 正.

31° b = 2^e degré, *Tsong* 從.

[4] 玉筋 𠄎 𠄎 [5] 芝英 𠄎 𠄎 [6] 上方 𠄎 𠄎
[7] 小篆 小篆 [8] 鐘鼎 鐘鼎 [9] 垂露 垂露
[10] 柳葉 柳葉 [11] 戈篆 戈篆 [12] 縣鉞 縣鉞

§ II. DES SCEAUX DE L'EMPEREUR (1).

SCEAUX Pao 寶 [13].	Signification.	Ma- tière.	For. Car.		Poig.	Caract.	Emploi.
			odté. 寸分 ts. fen.	épais. 寸分 ts. fen.			
大清受命之寶 1. Ta-tsing-tcheou- ming-tche-pao.	Sceau de l'auguste dynastie T'ing qui reçut l'empire par ordre du ciel.	Jaspe blanc.	4. 4.	1. 0.	Dr. enr.	Mando.	Pour rappeler le souvenir de la suc- cession des Empe- reurs.
皇帝奉天之寶 2. Hoang-ti-fong- t'ien-tche-pao.	Sceau de l'Empe- reur obéissant au ciel.	Jaspe verd.	4. 0.	1. 1.	" "	" "	Pour déclarer que l'Empereur obéit au ciel.
大清嗣天子寶 3. Ta-tsing-se- t'ien-tse-pao.	Sceau du fils du ciel de la dynastie T'ing, à son avènement.	Or.	2. 4.	0. 8.	Dr. reg.	" "	Pour déclarer que l'Empereur succède au trône.
皇帝之寶 4. Hoang-ti-tche- pao.	Sceau de l'Empe- reur.	Jaspe bleu.	3. 9.	1. 0.	" "	" "	Pour promulguer une amnistie impé- riale.
5. " " " "	" "	Santal rouge.	4. 8.	1. 8.	Dr. enr.	Man. Oh. Tr. ép.	Pour avis de l'Em- pereur de préparer un cortège.
天子之寶 6. T'ien-tse-tche- pao.	Sceau du fils du ciel.	Jaspe blanc.	2. 4.	0. 8.	Dr. reg.	" "	Quand l'Empereur sacrifie aux dieux.
皇帝尊親之寶 7. Hoang-ti-tsuen- tsin-tche-pao.	Sceau de l'Empe- reur honorant ses parents.	"	2. 1.	0. 7.	Dr. enr.	" "	Quand l'Empereur dépense sa mère d'un titre honorifique.
皇帝親親之寶 8. Hoang-ti-tsin- ts'in-tche-pao.	Sceau de l'Empe- reur aimant ses pro- ches.	"	2. 2.	1. 2.	Dr. reg.	" "	Quand l'Empereur rend honneur à ses prêtres.
皇帝行寶 9. Hoang-ti-hing- pao.	Sceau de l'Empe- reur pour une légä- tion.	Jaspe verd.	4. 8.	1. 9.	Dr. acc.	" "	Quand l'Empereur fait des présents.
皇帝信寶 10. Hoang-ti-sin- pao.	Sceau de l'Empe- reur pour une certi- fication.	Jaspe blanc.	3. 8.	0. 6.	Dr. reg.	" "	Quand l'Empereur réunit les armées.
天子行寶 11. T'ien-tse-hing- pao.	Sceau du fils du ciel pour une légä- tion.	Jaspe verd.	4. 8.	1. 9.	Dr. acc.	" "	Quand l'Empereur institue un roi des barbares.
天子信寶 12. T'ien-tse-sin- pao.	Sceau du fils du ciel pour une certi- fication.	Jaspe bleu.	3. 8.	1. 3.	Dr. reg.	" "	Quand l'Empereur envoie des ordres aux peuples de l'extérieur.
敬天勤民之寶 13. King-t'ien-kin- min-tche-pao.	Sceau pour montrer la vénération envers le ciel et la diligence dans le gouverne- ment du peuple.	Jaspe blanc.	3. 1.	1. 5.	" "	" "	Quand l'Empereur donne des instruc- tions aux mandarins des provinces qui sont venus le saluer.

[13] Les caractères sur un sceau doivent être en nombre pair. C'est pourquoi on insère au besoin le caractère Tche 之.

(1) 嘉慶會典 L. 2. + 皇朝文獻通考 L. 143.

SCEAUX Pao 寶.	Signification.	Ma- tière.	Por. Car.		Poig.	Caract.	Emploi.
			Côté. 寸分 ts. fen.	épais. 寸分 ts. fen.			
制誥之寶 14. Tch'e-kao-tche-pao.	Sceau pour un édit solennel.	Jaspe bleu.	4. 0.	2. 0.	Dr. reg.	Man. Ch. Tr. ép.	Quand l'Empereur envoie des ordres aux mandarins.
勅命之寶 15. Tch'e-ming-tche-pao.	Sceau pour conférer une décoration honorifique.	Jaspe verd.	3. 5.	1. 3.	" "	" "	Quand l'Empereur signe le diplôme pour conférer un titre honorifique [14].
垂詢之寶 16. Tch'oui-hiun-tche-pao.	Sceau des constitutions.	"	4. 0.	1. 5.	" "	" "	Quand l'Empereur établit des constitutions.
命德之寶 17. Ming-té-tche-pao.	Sceau pour la rémunération des mérites.	Jaspe bleu.	4. 0.	1. 4.	" "	" "	Quand l'Empereur encourage par des louanges des mandarins fidèles et intègres.
欽文之寶 18. K'in-wen-tche-pao.	Sceau pour exprimer le respect aux sciences.	Jaspe noir.	3. 6.	1. 5.	" "	" "	Quand l'Empereur exalte les sciences.
表章經史之寶 19. Piao-tchang-king-che-tche-pao.	Sceau pour la louange des livres canoniques et des annales.	Jaspe verd.	4. 7.	2. 1.	" "	" "	Quand l'Empereur exprime sa vénération pour les enseignements des anciens.
巡狩天下之寶 20. Siun-cheou-tien-hia-tche-pao.	Sceau pour les visites de l'empire.	Jaspe bleu.	4. 7.	2. 0.	" "	" "	Quand l'Empereur fait une visite d'inspection dans l'empire.
討罪安民之寶 21. T'ao-tsoi-nyan-min-tche-pao.	Sceau pour l'exécution des tyrans et la protection du peuple.	"	4. 8.	2. 0.	" "	" "	Quand l'Empereur déclare la guerre aux rois tributaires.
制馭六師之寶 22. Tch'e-yu-lou-che-tche-pao.	Sceau pour les mouvements de toutes les armées.	Jaspe noir.	5. 3.	1. 4.	" "	" "	Quand l'Empereur met les armées sur le pied de guerre.
勅正萬邦之寶 23. Tch'e-tcheng-wan-pang-tche-pao.	Sceau pour ramener toutes les nations dans la voie droite.	Jaspe bleu.	3. 8.	1. 5.	Dr. enr.	" "	Quand l'Empereur envoie une instruction aux nations du dehors.
勅正萬民之寶 24. Tch'e-tcheng-wan-min-tche-pao.	Sceau pour ramener toute la population de l'empire dans la voie droite.	"	4. 1.	1. 5.	Dr. reg.	" "	Quand l'Empereur envoie des instructions au peuple de l'empire.
廣運之寶 25. Koang-yun-tche-pao.	Sceau du Trésor privé de l'Empereur.	Jaspe noir.	6. 0.	2. 1.	" "	" "	Employé par l'Empereur pour marquer des objets à garder.

[14] La décoration par laquelle est conféré le titre d'une dignité, est appelée *Kao-fong* 誥封, ou *Tch'e-fong* 勅封. Si la dignité conférée est au-dessus du 6^e ordre, le diplôme est dit *Kao-ming* 誥命; Si elle est au-dessous du 5^e ordre, il est dit *Tch'e-ming* 勅命. Le diplôme *Kao-ming* 誥命 est muni du sceau *Tche-kao-tche-pao* 制誥之寶, et celui dit *Tch'e-ming* 勅命, du sceau *Tch'e-ming-tche-pao* 勅命之寶 (1).

(1) V. Exposé VII des décorations conférées par diplômes impériaux. § IV N. III.

§ III. DES SCRAUX DES IMPÉRATRICES, DES CONCUBINES
DE L'EMPEREUR ET DES PRINCES DE 1^{re} CLASSE.

SCRAUX Pao 寶.	Signification.	Ma- tière.	For. Car.		Poig.	Caract.	
			côté. 寸分 ts. fen.	épais. 寸分 ts. fen.			
大皇太后 1. <i>T'ai-hoang-tai-heou</i> (1).	Aïeule de l'Empe- reur.	Or.	4. 4.	1. 2.	Dr. enr.	Man. Ch. Tr. ép.	
皇太后 2. <i>Hoang-tai-heou</i> .	Mère de l'Empereur.	"	" "	" "	" "	" "	
皇后 3. <i>Hoang-heou</i> .	Impératrice.	"	" "	" "	Dr. reg.	" "	
貴妃 4. <i>Hoang-koi-foi</i> .	Concubine de l'Em- pereur, de 1 ^{re} classe.	"	4. 0.	" "	Dr. acc.	" "	
貴妃 5. <i>Koi-foi</i> (2).	Concubine de l'Em- pereur, de 2 ^e classe.	"	" "	" "	" "	" "	
皇太子 6. <i>Hoang-tai-tai</i> (3).	Prince héritier.	"	" "	" "	" "	" "	
親王 7. <i>Ts'in-wang</i> .	Prince de 1 ^{re} classe.	"	3. 6.	1. 0.	Tort.	Man. Ch. Tr. bif.	
親王世子 8. <i>Ts'in-wang-cho- tai</i> (4).	Fils aîné d'un Prin- ce de 1 ^{re} classe.	"	3. 5.	" "	" "	" "	

§ IV. DES SCRAUX DITS Yn 印 (5).

SCRAUX Yn 印.	Signification.	Matière.	For. Car.		Poignée.	Caractères.	Ord. Deg.
			côté. 寸分厘 ts. fen. li.	épais. 寸分厘 ts. fen. li.			
妃 1. <i>Foi</i> .	Concubine de l'Em- pereur, de 3 ^e classe.	Or.	3. 6. 0.	1. 0. 0.	Tort.	Man. Chin. Tr. ép.	
親王 2. <i>Kien-wang</i> .	Prince de 2 ^e classe.	Argent doré.	3. 4. 0.	" "	Unio.	Man. Chin. Tr. bif.	
宗人府 3. <i>Tsong-jen-fou</i>	Cour suprême des affaires de la famille impériale.	Argent.	3. 3. 0.	" "	Droite 3 grad.	Man. Chin. Tr. n. gr.	
衍聖公 4. <i>Yen-cheng-kong</i> .	Héritier de Confu- cius.	"	" "	" "	"	" "	1. a.
六部 5. <i>Lou-pou</i> .	Six Tribunaux su- prêmes.	"	" "	0. 9. 0.	"	" "	1. b.
都察院 6. <i>Tou-tch'a-yuen</i> .	Cour suprême d'ins- pection des Manda- rins.	"	" "	" "	"	" "	" "

(1) (3) 嘉慶會典事例 L. 257. + 慶嘉會典 L. 27. (2) (4) (5) 道光禮部則例
L. 44. + 嘉慶會典 L. 27.

SCEAUX Yn 印.	Signification.	Matière.	Forme Carrée.		Poignée.	Caractères.	Ord. Deg.
			côté. 寸分厘 ts. fen. li.	épais. 寸分厘 ts. fen. li.			
理藩院 7. Li-fan-yuen.	Cour suprême de l'administration des Vassaux.	Argent.	3. 3. 0.	0. 9. 0.	Droite. 3 grad.	Man. Chin. Tr. n. gr. Mongol.	1. b.
提督 8. T'i-tou.	Généralissime provincial.	"	" " "	" " "	Tigre.	Man. Chin. Tr. f. s.	" "
領侍衛大臣 9. Ling-che-wei-ta-tch'eng.	Généralissime de la Garde du corps de l'Empereur.	"	" " "	" " "	"	" "	1. a.
都統 10. Tou-t'ong.	Généralissime de Bannière (1).	"	" " "	" " "	"	" "	1. b.
九門提督 11. Kieou-men-t'i-tou.	Généralissime gardien des neuf portes de la ville septentrionale de Pékin (2).	"	" " "	" " "	"	" "	" "
三旗包衣統領 12. San-h'i-pao-i-t'ong-ling.	Général des Serfs de l'Empereur, pris dans les trois bannières supérieures.	"	" " "	" " "	"	" "	3. a.
駐防將軍 13. Tchou-fang-tsiang-kiun.	Généralissime de garnison de Bannière.	"	" " "	" " "	"	" "	1. b.
伊犁將軍 14. I-li-tsiang-kiun.	Généralissime de garnison à I-li.	"	" " "	" " "	"	Man. Chin. Tr. f. s. Tault. Mah.	" "
總管內務府 15. Tong-koan-nei-ou-fou.	Cour suprême du service domestique de l'Empereur.	"	3. 2. 0.	0. 8. 0.	Droite 2 grad.	Man. chin. Tr. n. gr.	2. a.
辦理軍機事務 16. Pan-li-kiun-ti-che-ou.	Cour suprême des secrets de l'Empereur.	"	" " "	" " "	"	" "	0. 0.
翰林院 17. Han-lin-yuen.	Collège des Académiciens.	"	" " "	" " "	"	" "	2. b.
鑾儀衛 18. Loan-i-wei.	Cour des insignes portés dans le cortège de l'Empereur.	"	" " "	" " "	"	" "	2. a.
駐防副都統 19. Tchou-fang-fou-tou-t'ong.	Vice-Généralissime de garnison de Bannière.	"	" " "	" " "	Tigre.	Man. Chin. Tr. f. s.	" "
布政司 20. Pou-tcheng-se.	Trésorier métropolitain.	"	3. 1. 0.	" " "	Droite.	Man. Chin. Tr. rar.	2. b.
通政司 21. T'ong-tcheng-se.	Cour suprême pour la réception des communications adressées des provinces à l'Empereur.	"	2. 9. 0.	0. 6. 5.	"	" "	3. a.
大理寺 22. Ta-li-se.	Cour suprême des causes capitales.	"	" " "	" " "	"	" "	" "

(1) V. Exposé VIII des Huit Bannières, N. III.

(2) V. Ibid. Note 5.

SCHAUX Yn 印.	Signification.	Matière.	Forme Carrée		Poignée.	Caractères	Ord. Deg.
			côté. 寸分厘 ts. fen. li.	épais. 寸分厘 ts. fen. li.			
太常寺 23. Tai-chang-se.	Cour suprême des sacrifices impériaux.	Argent.	2. 2. 0.	0. 6. 5.	Droite.	Man. Chin. Tr. rares.	3. a.
順天府府尹 24. Choen - t'ien - fou-fou-yn.	Préfet de la Ville royale Choen-t'ien.	"	" " "	" " "	"	" "	" "
詹事府 25. Tchan-cho-fou.	Cour d'éducation de l'héritier du trône.	Cuivre.	2. 7. 0.	0. 9. 0.	"	" "	" "
按察司 26. Ngan-tch'a-se.	Juge métropolitain.	"	" " "	" " "	"	" "	" "
光祿寺 27. Koang-lou-se.	Cour des banquets impériaux.	"	2. 6. 0.	0. 6. 5.	"	" "	2. b.
太僕寺 28. T'ai-pou-se.	Cour des Haras impériaux.	"	" " "	" " "	"	" "	" "
武備院 29. Ou-p'ei-yuen.	Cour des armes de l'Empereur.	"	" " "	" " "	"	" "	3. a.
上駟院 30. Chang-se-yuen.	Cour des écuries de l'Empereur.	"	" " "	" " "	"	" "	" "
奉宸院 31. Fong - tch'en - yuen.	Cour des parcs de l'Empereur.	"	" " "	" " "	"	" "	" "
鹽運司 32. Yen-yun-se.	Surintendant du commerce du sel.	"	" " "	" " "	"	Man. Chin. Tr. cl. tr.	3. b.
正一真人 33. Tchong-i-tchen-jen.	Héritier du fondateur de la secte des Taoïstes.	"	" " "	" " "	"	" "	3. 0.
知府 34. Tche-fou.	Préfet.	"	2. 5. 0.	0. 6. 4.	"	Man. Chin. Tr. g. p.	4. b.
鴻臚寺 35. Hong-lou-se.	Cour du cérémonial d'Etat.	"	" " "	0. 6. 0.	"	Man. Chin. Tr. cl. tr.	4. a.
國子監 36. Kouo-tse-kien.	Collège impérial.	"	" " "	" " "	"	" "	4. b.
欽天監 37. K'in-t'ien-kien.	Tribunal des observations astronomiques.	"	2. 4. 0.	0. 5. 0.	"	" "	" "
太醫院 38. T'ai-i-yuen.	Cour des médecins de l'Empereur.	"	" " "	" " "	"	" "	5. a.
鹽提舉 39. Yen-t'i-kou.	Préfet d'une région salifère.	"	" " "	" " "	"	Man. Chin. Tr. g. p.	5. b.
直隸知州 40. Tche - li - tche-tcheou.	Vice-préfet indépendant.	"	2. 2. 0.	" " "	"	" "	5. a.
屬知州 41. Ohou-tche-tcheou.	Vice-préfet dépendant.	"	" " "	" " "	"	" "	5. b.

SCHAUX Yn 印.	Signification.	Matière	Forme carrée.		Poignée.	Caractères.	Ord. Deg.
			côté. 寸分厘 ts.fen.li	épais. 寸分厘 ts.fen.li			
京縣 42. King-hien.	Sous-préfet de la Ville royale.	Cuivre.	2. 2. 0.	0. 4. 5.	Droite.	Man. Chin. Tr. g. p.	6. a.
兵馬司指揮 43. Ping-ma-se-tche-hoei.	Vice-commissaire de la police dans la ville royale Pékin.	"	" " "	" " "	"	" "	" "
布政司經歷 44. Pou-tcheng-se-king-li.	Chef des employés au Pou-tcheng-se 布政司.	"	" " "	" " "	"	" "	6. b.
布政司理問 45. Pou-tcheng-se-li-wen.	" " " "	"	" " "	" " "	"	" "	" "
僧錄司 46. Seng-lou-se.	Supérieur des bonzes dans la ville royale Pékin.	"	" " "	" " "	"	" "	" "
道錄司 47. Too-lou-se.	Supérieur des Taoïstes dans la ville royale Pékin.	"	" " "	" " "	"	" "	" "
六科 48. Lou-k'o.	Six Cours partielles de la Cour suprême de Tou-tch'a-yuen 都察院.	"	2. 1. 0.	0. 4. 4.	"	Man. Chin. Tr. cl. tr.	5. a.
欽天監時憲書 49. K'in-t'ien-kien-che-kien-chou.	Calendrier impérial.	"	" " "	" " "	"	" "	" "
中書科 50. Tchong-chou-k'o.	Cour des écrits sous la direction des Ministres suprêmes.	"	" " "	" " "	"	Man. Chin. Tr. g. p.	7. a.
知縣 51. Tche-hien.	Sous-préfet.	"	" " "	" " "	"	" "	" "
按察司經歷 52. Ngan-tch'a-se-king-li.	Chef des employés au Ngan-tch'a-se 按察司.	"	" " "	" " "	"	" "	" "
鹽經歷 53. Yen-king-li.	Adjoint de Yen-yun-se 鹽運司.	"	" " "	" " "	"	" "	7. b.
京府儒學 54. King-fou-jou-hio.	Recteur des bacheliers de la préfecture royale.	"	2. 0. 0.	0. 4. 2.	"	" "	7. a.
布政司照磨 55. Pou-tcheng-se-tchao-mo.	Sous-chef des employés au Pou-tcheng-se 布政司.	"	" " "	" " "	"	" "	8. b.
府經歷 56. Fou-king-li.	Adjoint de Fou府.	"	" " "	" " "	"	" "	8. a.
布政司庫大使 57. Pou-tcheng-se-k'ou-ta-che.	Adjoint de Pou-tcheng-se 布政司 pour la garde du trésor public.	"	1. 9. 0.	0. 4. 0.	"	" "	" "

SCEAUX Yn 印.	Signification.	Matière.	Forme carrée.		Poignée.	Caractères.	Ord. Deg.
			côté. 寸分厘 ts. fen. li.	épais. 寸分厘 ts. fen. li.			
按察司照磨 58. Ngan-tch'a-se tchao-mo.	Chef des employés au Ngan-tch'a-se 按察司.	Cuivre.	1. 9. 0.	0. 4. 0.	Droite.	Man. Ch. Tr. g. p.	9. a.
按察司司獄 59. Ngan-tch'a-se se-yu.	Adjoint de Ngan- tch'a-se 按察司 pour la garde de la prison.	"	" " "	" " "	"	" "	9. b'
府照磨 60. Fou-tchao-mo.	Adjoint de Fou府.	"	" " "	" " "	"	" "	" "
府司獄 61. Fou-se-yu.	Adjoint de Fou府 pour la garde de la prison.	"	" " "	" " "	"	" "	" "
府儒學 62. Fou-jou-hio.	Recteur des bache- liers du collège de Fou府.	"	" " "	" " "	"	" "	7. a.
巡檢 63. Siun-kien.	Surveillant de police.	"	" " "	" " "	"	" "	9. b.
監察御史 64. K'en-tch'a-yu- che.	Censeur.	"	1. 5. 0.	0. 3. 0.	"	Man. Chin. Tr. cl. tr.	5. b.

§ V. DES SCEAUX DITS Koan-fang 關防 (1).

SCEAUX Koan-fang 關防.	Signification.	Matière.	Forme rect. [15].		Poignée.	Caractères.	Ord. Deg.
			lon- gueur. 寸分厘 ts. fen. li.	lar- geur. 寸分厘 ts. fen. li.			
總督 1. Tsong-tou.	Vice-roi.	Argent.	3. 2. 0.	2. 0. 0.	Droite.	Man. Chin. Tr. rar.	1. b.
漕運總督 2. Ts'ao-yun-tsong- tou.	Surintendant géné- ral du transport du grain à Pékin.	"	" " "	" " "	"	" "	2. a.
河道總督 3. Ho-tao - tsong- tou.	Surintendant géné- ral des fleuves Hoang- ho 黃河 et Yun-ho 運河.	"	" " "	" " "	"	" "	" "
巡撫 4. Siun-fou.	Gouverneur pro- vincial.	"	" " "	" " "	"	" "	" "
總兵 5. Tsong-ping.	Général de Briga- de.	Cuivre.	" " "	" " "	"	Man. Chin. Tr. f. s.	" "

[15] L'épaisseur des sceaux Koan-fang 關防 n'est pas déterminée (2).

(1) 嘉慶會典 L. 27. + 道光禮部則例 L. 44.

(2) 嘉慶會典事例 L. 257.

SCEAUX Koan-fang 關防	Signification.	Matière.	Forme rectang.		Poignée.	Caractères.	Ord. Deg.
			lon- gueur. 寸分厘 ts. fen li.	lar- geur. 寸分厘 ts. fen li.			
欽差大臣 6. K'in-tch'ai-ta- tch'en.	Délégué impérial du 3 ^e ordre et au-des- sus pour des affaires particuliers.	Cuivre.	3. 2. 0.	2. 0. 0.	Droite.	Man. Chin. Tr. n. g.	
參贊大臣 7. Ts'an-tsan-ta- tch'en.	Assistant de Tsiang- kiun 將軍.	"	" " "	" " "	"	Man. Ch. Tr. rar.	
欽差官員 8. K'in-tch'ai- koan-yuen.	Délégué impérial du 4 ^e ordre et au-des- sous pour des affaires particulières.	"	3. 0. 0.	1. 9. 0.	"	Man. Ch. Tr. cl. tr.	
順天府府丞 9. Choen-t'ien- fou Fou-tcheng.	Vice-préfet de la ville royale Choen-t'ien. 順天.	"	" " "	" " "	"	" "	4. a.
鈔關道 10. Tch'ao-koan- tao.	Intendant des dou- anes.	"	" " "	" " "	"	" "	" "
守巡道 11. Cheou-siun-tao [16].	Intendant de Cir- cuit de défense ou de vigilance.	"	" " "	" " "	"	" "	" "
副將 12. Fou-tsiang.	Vice-général de Bri- gade.	"	" " "	" " "	"	Man. Ch. Tr. or.	2. b.
參將 13. Ts'an-tsiang.	Colonel en premier.	"	" " "	" " "	"	" "	3. a.
游擊 14. Yeou-ki.	Colonel en second.	"	" " "	" " "	"	" "	3. b.
都司 15. Tou-se.	Lieutenant-colonel.	"	" " "	" " "	"	Man. Ch. Tr. aig.	4. a.
織造 16. Tch'ao-ts'ao.	Commissaire aux achats pour la mai- son de l'Empereur.	"	2. 9. 0.	" " "	"	Man. Ch. Tr. cl. tr.	0. 0.
學政 17. Hio-tcheng.	Examinateur pro- vincial pour le bac- calauréat.	"	2. 9. 0.	1. 9. 0.	"	Man. Ch. Tr. rar.	0. 0.
巡城御史 18. Siun-tch'eng- yu-che.	Commissaire de la police dans la ville royale Pékin.	"	2. 8. 0.	" " "	"	Man. Ch. Tr. cl. tr.	5. a.
同知 19. T'ong-tche.	Préfet mineur, As- sistant de Fou 府.	"	" " "	" " "	"	Man. Ch. Tr. g. p.	" "
通判 20. T'ong-p'an.	Vice-assistant de Fou 府.	"	" " "	" " "	"	" "	6. a.

[16] Sous le titre de Tao 道, il y a encore le Liang 糧道 "Intendant du transport du grain à Pékin, le Ho-tao 河道 "Intendant des fleuves Hoang-ho 黃河 et Ywn-ho 運河" et le Yen-tao 鹽道 "Intendant du commerce du sel." Leurs sceaux sont semblables à ceux des autres Tao 道.

SCEAUX Koan-fang 關防.	Signification.	Matière.	Forme rectang.		Poignée.	Caractères.	Ord. Deg.
			longueur. 寸分厘 ts.fen.li.	largeur. 寸分厘 ts.fen.li.			
鹽運使 21. Yen-kien-tch'e.	Commissaire pour la distribution du sel.	Cuivre.	2. 8. 0.	1. 9. 0.	Droite.	Man. Chin. Tr. g. p.	6. a.
州同 22. Tcheou-t'ong.	Assesseur de Tcheou 州.	"	2. 6. 0.	" " "	"	" " "	6. b.
州判 23. Tcheou-p'an.	Vice-assesseur de Tcheou 州.	"	" " "	" " "	"	" " "	7. b.
國子監算學助教 24. Kouo-tse-kien-soan-hio-tchou-kiao.	Directeur de l'étude des mathématiques dans le Collège impérial.	"	2. 4. 0.	1. 3. 0.	"	" " "	" "

§ VI. DES SCEAUX DITS T'ou-ki 圖記 (1).

SCEAUX T'ou-ki 圖記.	Signification.	Matière.	Forme carrée.		Poignée.	Caractères.	Ord. Deg.
			côté. 寸分厘 ts.fen.li.	épais. 寸分厘 ts.fen.li.			
伊犁領隊大臣 1. Y-li-ling-toi-ta-tch'en.	Général des troupes de Bannière à Y-li.	Cuivre.	2. 7. 0.	0. 6. 5.	Droite.	Man. Tr. cr. Tault. Mah.	
駐防協領 2. Tchou-fang-hié-ling.	Colonel en second de garnison de Bannière.	"	Forme rectang.		"	Man. Chin. Tr. cr.	3. b.
			longueur. 寸分厘 ts.fen.li.	largeur. 寸分厘 ts.fen.li.			

(1) 嘉慶會典 L. 27. + 道光禮部則例 L. 44.

§ VII. DES SCEAUX DITS T'iao-ki 條記 (2).

SCEAUX Tiao-ki 條記.	Signification.	Matière.	Forme rectang.		Poignée.	Caractères.	Ord. Deg.
			lon- gueur. 寸分厘 ts. fen. li.	lar- geur. 寸分厘 ts. fen. li.			
州儒學 1. Tcheou-jou-hio.	Recteur des bacheliers du collège de Tcheou 州.	Cuivre.	2. 6. 0.	1. 6. 5.	Droite.	Man. Chin. Tr. g. p.	8. a.
縣儒學 2. Hien-jou-hio.	Recteur des bacheliers du collège de Hien 縣.	"	" " "	" " "	"	" "	" "
守備 3. Cheou-poi.	Commandant.	"	" " "	" " "	"	Man. Ch. Tr. aig.	5. a.
縣丞 4. Hien-tch'eng.	Adjoint de Hien 縣.	"	2. 4. 0.	1. 3. 0.	"	Man. Ch. Tr. g. p.	8. a.
運庫大使 5. Yun-k'ou-ta-che.	Adjoint de Yen-yun-se 鹽運司 pour la garde du trésor public.	"	" " "	" " "	"	" "	" "
主簿 6. Tchou-pou.	Vice-adjoint de Hien 縣.	"	" " "	" " "	"	" "	9. a.
吏目 7. Li-mou.	Adjoint de Tcheou 州.	"	" " "	" " "	"	" "	9. b.
鹽課大使 8. Yen-kouo-ta-che.	Mandarin des salines.	"	2. 4. 0.	" " "	"	" "	8. a.
批驗大使 9. P'i-yen-ta-che.	Adjoint de Yen-yun-se 鹽運司 pour marquer du sceau les sacs de sel.	"	" " "	" " "	"	" "	" "

(2) 嘉慶會典 L. 27. + 道光禮部則例 L. 44.

§ VIII. DE LA CONFECTION DES SCEAUX.

Les sceaux des
Impératrices et
des Princes sont
personnels.

Les sceaux de
l'Empereur et
des Mandarins
sont remis à leurs
successeurs.

Renouvellement
d'un sceau.

Tous les sceaux susdits sont confectionnés par les soins du Tribunal des Rites. Les sceaux des Impératrices *Heou* 后, des concubines de l'Empereur *Fei* 妃 et des Princes *Wang* 王 sont tous faits à neuf, vu qu'on y inscrit leur appellation personnelle avec leur titre de dignité. Quant aux sceaux de l'Empereur et des Mandarins, il n'y est inscrit que le titre de leur office, et ils sont remis à leurs successeurs. Si le sceau d'un Mandarin est usé ou perdu, il en est fait un nouveau par les soins du même Tribunal et dans ce nouveau sceau, le rebord des quatre côtés est laissé plus saillant, pour être limé de niveau par le Mandarin même à qui il est destiné. L'objet de cette mesure légale est d'empêcher que ce sceau ne puisse être employé par d'autres avant de parvenir à son destinataire. Si l'ancien sceau existe, il doit être remis au Tribunal avec notification du jour où le nouveau a été employé pour la première fois (1).

§ IX. DES SCEAUX DITS *K'ien-ki* 鈐記 (2).

Sceaux des Man-
darins inférieurs.

I. Une dernière espèce de sceaux, dits *K'ien-ki* 鈐記, comprend ceux des Mandarins inférieurs, à savoir :

1° *Tche-che* 知事 [9.b.] "Chef des employés dans un Tribunal ;"

2° *Tien-che* 典史 [n.c.] "Sous-adjoint de *Hien* 縣, pour la garde de la prison et pour la poursuite des voleurs ;"

3° *Ts'ien-tsong* 千總 [6.a.] "Capitaine" et *Pa-tsong* 把總 [7.a.] "Lieutenant" chargé d'une petite station ;

4° *Seng-kang* 僧綱 [9.b.] "Supérieur des bonzes d'un Fou 府 ;"

5° *Seng-tcheng* 僧正 [n.c.] "Supérieur des bonzes, d'un *Tcheou* 州 ou d'un *T'ing* 廳 ;"

6° *Seng-hoei* 僧會 [n.c.] "Supérieur des bonzes, d'un *Hien* 縣 ;"

7° *Tao-ki* 道紀 [9.b.] "Supérieur des Taoistes d'un Fou 府 ;"

8° *Tao-tcheng* 道正 [n.c.] "Supérieur des Taoistes d'un *Tcheou* 州 ou d'un *T'ing* 廳 ;"

(1) 道光禮部則例 L. 45 + L. 46.

(2) 嘉慶會典 L. 27. + 道光禮部則例 L. 46 + L. 170.

9° *Tao-hoei* 道會 [n.c.] "Supérieur des Taoïstes, d'un *Hien* 縣;"

10° *Tcheng-chou* 正術 [9.b.] "Surveillant des professions viles dans un *Fou* 府;"

11° *Tien-chou* 典術 [n.c.] "Surveillant des professions viles dans un *Tcheou* 州 ou un *T'ing* 廳;"

12° *Hiun-chou* 訓術 [n.c.] "Surveillant des professions viles dans un *Hien* 縣;"

13° *Tcheng-k'o* 正科 [9.b.] "Médecin public, dans un *Fou* 府;"

14° *Tien-k'o* 典科 [n.c.] "Médecin public, dans un *Tcheou* 州 ou un *T'ing* 廳;"

15° *Hiun-k'o* 訓科 [n.c.] "Médecin public dans un *Hien* 縣."

II. Tous ces sceaux sont confectionnés en bois de poirier, de forme rectangulaire, ayant en moyenne 0^m,078 de longueur et 0^m,44 de largeur. Ils sont faits par les soins du Trésorier *Pou-tcheng-se* 布政司, et ne portent que des caractères chinois usuels *Tcheng-tse* 正字.

§ X. DES SCEAUX POUR DES FONCTIONS PARTICULIÈRES, QUI NE SONT PAS HIÉRARCHIQUES.

Des sceaux pour fonctions particulières.

Quand des Mandarins sont nommés pour exercer des fonctions particulières, qui ne sont pas hiérarchiques, comme, par exemple, pour lever une contribution publique *Kiuen-kiu* 捐局, pour diriger une fabrication d'armes *Tche-ts'ao-kiu* 製造局, pour contrôler une société commerciale *Tchao-chang-kiu* 招商局, pour maintenir la police dans une ville *Pao-hia-kiu* 保甲局, etc., de nouveaux sceaux sont confectionnés par les soins du Trésorier *Pou-tcheng-se* 布政司, sur l'approbation de l'Empereur, obtenue par le Vice-roi ou le gouverneur de la province. Ces sceaux sont appelés *Koan-fang* 關防, ou *Kien-ki* 鈐記, et portent le titre de l'office en caractères chinois antiques *Tchoan-t'i* 篆體. Ils sont faits en bois de poirier, de forme rectangulaire. Les plus grands ont 0^m,108 sur 0^m,072.

IV. EXPOSÉ

DE L'EMPLOI DES SCEAUX OFFICIELS.

§ I. DE LA RÉCEPTION D'UN SCEAU, *Tsié-yn* 接印.

Remise du sceau
à un nouveau
Mandarin.

Lorsque un nouveau Mandarin arrive à la ville de sa résidence, au jour et à l'heure qu'il aura fixés, son prédécesseur lui fait porter solennellement le sceau à son logis provisoire. Le sceau, renfermé dans une cassette fermée à clef et enveloppée de soie jaune, est porté dans un palanquin à jour, orné de festons, *Tsai-t'ing* 綵亭, et accompagné par un Mandarin subordonné, en chaise à porteurs. Le nouveau Mandarin, en costume de cérémonie de 1^{ère} classe, *Tch'ao-fou* 朝服, se tient devant la première salle, à droite en entrant du chemin au milieu de la cour, *Yong-tao* 甬道. Il est tourné vers le Sud-est si ce chemin court Nord-sud, et attend à genoux l'arrivée du palanquin. Le palanquin est arrêté devant la salle, la cassette en est retirée et placée sur une petite table préparée au milieu de la salle. Le Mandarin ouvre la cassette et en retire le sceau enveloppé de papier rouge avec la signature de son prédécesseur; il y jette un coup-d'œil, le renferme de nouveau dans la cassette et le remet dans le palanquin. Il quitte alors le costume de 1^{ère} classe, *Tch'ao-fou* 朝服, et revêt celui de 2^e classe, à savoir la robe *Mang-p'ao* 蟒袍 ornée de dragons à quatre griffes, puis en chaise à porteurs, il accompagne le sceau jusqu'au Tribunal *Ya-men* 衙門 avec la même pompe qu'il en était venu, le palanquin du sceau marchant en tête [1].

Sacrifice offert
au Génie de la
porte.

II. Quand le Mandarin est arrivé à la première porte du tribunal, *I-men* 儀門, il descend de chaise et offre un sacrifice au Génie tutélaire de la porte, *Men-chen* 門神. Ce sacrifice se fait avec les cérémonies suivantes.

[1] Cette description se rapporte à la cérémonie telle qu'elle devrait être faite d'après les rubriques, mais en réalité les choses ne se passent pas ainsi. La cassette enveloppée de soie jaune portée sur le palanquin est vide, tandis que le sceau dans une cassette fermée, avec sa clef, sont portés en chaise par un homme de confiance à qui le mandarin sortant les a remis et qui vient après le mandarin subordonné. Le nouveau mandarin les reçoit des mains de cet homme dans un cabinet attenant à la salle et inspecte le sceau, puis il remet le tout à un homme de sa confiance qui le porte en chaise à la suite du palanquin.

1° Devant cette porte fermée on a préparé une table ornée d'une garniture rouge. Sur son bord antérieur sont placés deux chandeliers portant des chandelles rouges, et entre eux un brûle-parfums avec des bâtons d'encens allumés, et, en arrière de ceux-ci, d'abord trois bols contenant du poulet, de la viande de porc et du poisson, puis trois assiettes de fruits tels que longanes sèches (*Koei-yuen* 桂圓), jujubes (*Tsao-tse* 棗子), noix (*Hé-t'ao* 核桃), châtaignes (*Li-tse* 栗子), arachides (*Hoa-cheng* 花生), etc. Au bord occidental de la table, laquelle regarde le sud, sont placées trois coupes de vin, et à son pied sud-ouest sont suspendues trois ou quatre ligatures de lingots en papier (*Tche-yuen-pao* 紙元寶). A trois pas de distance du pied sud-ouest de la table, est placée une petite marmite en fer. Enfin devant la table est posé à terre un coussin rouge.

2° Le Mandarin, en descendant de chaise, trouve tout préparé. Le premier maître des cérémonies, qui se tient au côté est de la table, se tourne vers lui et dit à haute voix : "*Yng-chen*" 迎神, "Saluez le Génie;" et aussitôt, du même ton de voix "*Tsieou-wei*" 就位 "Approchez." Le Mandarin s'approche et se tient debout, tourné vers la table, les mains pendantes.

Le maître des cérémonies donne alors successivement divers commandements : — *Koei* 跪 "agenouillez-vous," et le Mandarin s'agenouille sur le coussin ; — *K'eu-cheou* 叩首 "Prosternez-vous:" le Mandarin se prosterne [2] et se relève immédiatement ; — Même commandement une seconde fois ; — *San-k'eu-cheou* 三叩首 "Prosternez-vous pour la troisième fois;" — *Hing* 興 "Levez-vous:" le Mandarin se lève et reste debout.

Le premier maître des cérémonies proclame : *Hing-hien-li* 行獻禮 "Faites l'offrande." Le second maître des cérémonies, debout au côté ouest de la table, prend alors la première coupe de vin et, la tenant à deux mains, il la présente devant le Mandarin. Au commandement du premier maître des cérémonies, *Tchou-hien-tsio* 初獻爵 "Faites la première offrande de la coupe," le Mandarin porte les mains jointes à son front. Le premier maître des cérémonies prend alors la coupe des mains de l'autre et la remet sur la table, au milieu, derrière les assiettes de fruits, et le Mandarin abaisse les mains.

[2] Dans ces cérémonies la prostration *K'eu-cheou* 叩首 ne se fait pas en frappant la terre du front, mais simplement en s'inclinant de manière à toucher la terre avec la paume des mains.

Le second maître des cérémonies présente la seconde coupe de la même manière. Au commandement du premier maître des cérémonies *Ya-hien-tsis* 亞獻爵 "Faites la seconde offrande de la coupe," le Mandarin élève les mains comme la première fois, puis le premier maître des cérémonies prend la coupe et la place à l'est de la première.

Pour la troisième coupe les cérémonies sont les mêmes, sauf le commandement du premier maître des cérémonies: *Tchong-hien-tsis* 終獻爵 "Faites la dernière offrande de la coupe". Cette troisième coupe est replacée à l'ouest de la première.

3° L'offrande du vin terminée, le Mandarin reste debout, les mains pendantes, et le premier maître des cérémonies dit à haute voix *Tou-tchou-wen* 讀祝文 "Qu'on lise la prière". Le second maître des cérémonies lit alors la prière, écrite sur papier jaune, dont la teneur est comme il suit:

"Au jour N. du mois N. de l'année N. de l'Empereur N., moi N., Mandarin de la ville N., ayant l'office de N., je t'offre "ce sacrifice, ô Génie tutélaire de la porte. Il t'appartient "d'ouvrir et de fermer cette porte et tu maintiens sous "une discipline sévère tout ce qui se trouve en dehors ou "au dedans d'elle. Tout le peuple révere ta majesté "puissante. Mon devoir, à l'intérieur, est de traiter les "affaires publiques, et à l'extérieur, de subvenir aux "besoins du peuple. Afin que tout réussisse heureusement, "sois-moi propice au-dedans comme au-dehors. Prenant "aujourd'hui possession de ma charge, je t'offre en sacri- "fice ces victimes et ces fruits. Daigne les avoir pour "agréables."

4° Après la lecture de la prière, le premier maître des cérémonies proclame: *Song-chen* 送神 "Prenez congé du Génie." Le Mandarin, à genoux, fait trois prostrations comme il a été dit plus haut, puis le même maître des cérémonies donne le commandement *Fen-tchou-fen-tch'ou* 焚祝焚楮 "Brûlez la prière, brûlez les lingots en papier". Le second maître des cérémonies les allume à l'une des chandelles et les jette dans la marmite. Le premier maître des cérémonies dit "*Wang-liao*" 望燎 "Regardez la flamme," et le Mandarin se tourne vers la marmite et regarde. Le premier maître des cérémonies proclame: *Koan-Tsieou* 灌酒 "Qu'on fasse la libation." Le second maître des cérémonies prend alors une des coupes sur la table et répand du vin autour de la marmite; puis, au commandement du premier maître des cérémonies, *Fou-wei* 復位 "Qu'on retourne

à sa place," le Mandarin se tourne et reste debout regardant la table. Enfin le premier maître des cérémonies proclame : *Li-ts'ïuen* 禮全 "Les cérémonies sont finies". Le Mandarin se retire, la table est enlevée et la porte est ouverte.

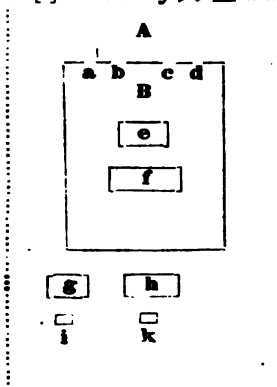
III. Le Mandarin, remontant en chaise, se rend à la première salle du Tribunal, *Ta-t'ang* 大堂. Arrivé à l'entrée, il descend de chaise et, entrant dans la salle, il se rend au cabinet latéral, où il prend le costume de cérémonie *Tch'ao-fou* 朝服. La cassette du sceau est tirée du palanquin et placée sur la petite table *h* [3]. Le Mandarin entre alors dans la salle, il fait un salut à l'empereur *Pai-k'iué* 拜關, puis au sceau *Pai-yn* 拜印, et s'assied sur le trône.

Salut à l'Empereur et au sceau.

1° Le maître des cérémonies donne le commandement *Pai-k'iué* 拜關 "Saluez l'Empereur" et il ajoute presque aussitôt *Tsieou-wei* 就位 "Approchez." Le Mandarin s'approche de la table *g* et se tient debout. Au commandement *K'oei* 跪 "A genoux!" il s'agenouille sur le coussin *i*. — *K'eu-cheou* 叩首 "Prosternez-vous:" il se prosterne. — De même une seconde fois — *San-K'eu-cheou* 三叩首 "Prosternez-vous pour la 3° fois:" il se prosterne. *Hing* 興 "Levez-vous:" il se lève. Cette série d'une

Salut à l'Empereur.

[3] *Ta-t'ang* 大堂



A. *Ta-t'ang* 大堂, première salle du Tribunal

B. *Noun-ko* 暖閣. Trône sur lequel le Mandarin s'assied dans les occasions solennelles

a, b, c, d. Quatre portes: a et d fermées, a et c ouvertes.

e. Siège.

f. Table avec garniture rouge. On y place deux encriers chinois, l'un pour l'encre rouge et l'autre pour l'encre noire, et deux pinceaux pour les deux couleurs.

g. Table avec garniture jaune ou rouge. On y place deux chandeliers avec chandelles allumées jaunes ou rouges, et entre eux un brûle-parfums avec bâtons d'encens fumants. Cette table représente le trône de l'Empereur; c'est pourquoi sa position est

en rapport avec la cour à Pékin. Ainsi, par exemple, à *Chang-hai* 上海, qui est au Sud-est de Pékin, la table sera placée dans la partie ouest de la salle, tournée vers le Sud-est. Dans un tribunal de la Province de *Se-tch'ouan* 四川, la table serait placée dans la partie orientale de la salle, tournée vers le Sud-ouest, vu que Pékin est au Nord-est du *Se-tch'ouan* 四川.

h. Table avec garniture rouge pour placer le sceau.

i. k. Coussins, rouges sur lesquels on s'agenouille.

généflexion et de trois prostrations est encore répétée deux fois, avec la différence que le 4° commandement est, d'abord *Lou-k'œu-cheou* 六叩首 6° prostration, puis *K'ieou-K'œu-cheou* 九叩首 9° prostration.

Salut au sceau.

2° Le salut à l'Empereur terminé, le maître des cérémonies dit à haute voix *Pai-yn* 拜印 "Saluez le sceau," puis *Tsieou-wei* 就位 "Approchez." Le Mandarin vient alors se placer devant la table *h* sur laquelle est posée la cassette du sceau et, sur le coussin *k*, il fait trois généflexions et neuf prostrations, comme pour le salut à l'Empereur. Il entre alors dans le cabinet latéral, dont il sort bientôt après avoir changé le costume *Tch'ao-fou* 朝服 pour la robe *Mang-p'ao* 蟒袍.

Occupation du trône.

3° a) Quand le Mandarin est arrivé à la grande estrade lambrissée *Noan-ko* 暖閣 *B*, le maître des cérémonies dit à haute voix *Kong-tsouo* 公座 "Asseyez-vous sur le trône." Le Mandarin s'assied sur le siège *ø*, et le maître des cérémonies, d'un ton sonore, annonce que l'heure propice est arrivée pour se servir du sceau. Un officier étend sur la table *F* une feuille de papier rouge de 1^m de longueur sur 0^m,6 de largeur, sur laquelle sont écrits en ligne verticale les quatre grands caractères *Kong-tsouo-ta-ki* 公座大吉 "Très heureuse occupation du trône." L'officier marque du sceau en rouge chacun de ces caractères, en commençant par le dernier *Ki* 吉, et colle la feuille sur la première porte à l'Est *d*.

b) Le jour où le nouveau mandarin prend possession solennelle de son tribunal, tous les Mandarins de la même ville qui lui sont subordonnés se réunissent de bonne heure dans une salle extérieure du tribunal. Si par exemple le nouveau mandarin est Intendant *Tao-t'ai* 道臺, ce seront le Préfet *Tche-fou* 知府, le Sous-préfet *Tche-hien* 知縣, le Recteur des bacheliers *Jou-hio* 儒學, etc., qui devront l'accompagner à son entrée au tribunal et le saluer solennellement sur le trône. Le Mandarin ayant donc, par cette feuille munie de son sceau et collée à la porte, fait savoir qu'il avait pris possession de son sceau officiel et qu'il avait commencé à s'en servir, un officier, tenant à la main les cartes *Cheou-pen* 手本 du Préfet, du Sous-préfet et du Recteur des bacheliers, se présente devant le trône, et s'y mettant à genoux, annonce que ces Mandarins sollicitent d'être admis à saluer Son Excellence. Un autre officier, debout à la gauche du Mandarin, répond d'une voix forte: *Pou-lao* 不勞 "Qu'ils ne s'en donnent pas la peine." Le premier officier présente alors les cartes de l'Adjoint du Sous-préfet *Hien-tch'eng* 縣丞 et du

Vice-adjoint *Tchou-pou* 主簿 et annonce de la même manière que ces Mandarins demandent à saluer Son Excellence, à quoi le second officier répond *Mien* 免 "Qu'ils en soient dispensés." Tous les employés du tribunal se présentent alors à leur tour, cinq par cinq, devant le trône et saluent le Mandarin en s'agenouillant et faisant trois prostrations. Celui-ci reçoit leurs salutations debout, un peu incliné et tenant les mains jointes élevées à la hauteur de la bouche. Ces cérémonies terminées, le Mandarin se retire et se rend dans la salle de réception *Hoa-t'ing* 花廳 pour rendre visite à son prédécesseur [4].

§ II. DU RETRAIT ET DE LA RÉINTÉGRATION

DU SCEAU, *Fong-yn* 封印 ET *K'ai-yn* 開印.

I. Chaque année, dans le 12^e mois, vers le 20, c'est-à-dire ce jour-là même ou bien un jour plus tôt ou un jour plus tard, le sceau est serré solennellement, et dans le 1^{er} mois, aussi vers le 20, il est remis en usage. Le jour et le *Che* 時 (12^e partie du jour, qui est compté de 11^h du soir à 11^h du soir le lendemain) auxquels devront se faire le retrait et la réintégration du sceau, sont déterminés d'avance par le Tribunal des observations astronomiques *K'in-t'ien-kien* 欽天監. Cette date est proposée à l'Empereur dans le 8^e mois, et, approuvée par lui, elle est notifiée à tous les Mandarins, tant de la Cour que des provinces. Les cérémonies pour le retrait et la réintégration du sceau sont à-peu-près les mêmes que pour sa réception.

II. Le temps fixé pour le retrait du sceau étant arrivé, Retrait du sceau
une table *h* est placée dans le *Ta-t'ang* 大堂 devant le *Noan-ko* 暖閣. Le Mandarin, vêtu de la robe *Mang-p'ao* 蟒袍, se rend au *Ta-t'ang* 大堂, précédé par un officier portant, à deux mains devant la poitrine, le sceau renfermé dans une cassette. Le sceau est placé sur la table *h*, et le Mandarin le salue en faisant trois génuflexions et

[4] Quand un mandarin en office reçoit une autre charge par intérim, si par exemple un Vice-roi et un Gouverneur étant dans la même ville, l'un d'eux s'absente et l'autre est nommé pour remplir ses fonctions, le sceau du premier est porté solennellement au tribunal du second. Celui-ci attend l'arrivée du sceau à genoux devant le *Ta-t'ang* 大堂. Omettant le sacrifice au Génie de la porte, il accomplit le salut à l'Empereur, le salut au sceau et l'occupation du trône.

neuf prostrations, comme pour la réception du sceau, puis il s'assied sur le trône. On étend sur la table f une feuille de papier rouge, comme pour la réception du sceau, sur laquelle sont écrits les quatre caractères *Fong-yn-ta-ki* 封印大吉 "Très propice retrait du sceau." L'officier marque du sceau chacun de ces caractères, et colle la feuille sur la porte d. Le sceau, enveloppé de papier rouge, avec la signature du Mandarin, est remis dans la cassette. Le Mandarin refuse les salutations des Mandarins subalternes qui sont venus prendre part à la cérémonie, mais il reçoit celles des employés, comme à la réception du sceau, et se retire, précédé par un officier portant le sceau dans la cassette.

Réintégration du sceau.

III. Au temps fixé pour la réintégration du sceau, on place deux tables g et h dans le *Ta-t'ang* 大堂, comme pour sa réception. Le Mandarin, en costume *Tch'ao-fou* 朝服, se rend au *Ta-t'ang* 大堂, précédé d'un officier portant devant la poitrine le sceau renfermé dans sa cassette, lequel est posé sur la table h. Le Mandarin fait alors trois génuflexions et neuf prostrations, comme ci-dessus, devant la table h et devant la table f, puis, après être allé changer le costume *Tch'ao-fou* 朝服 pour la robe *Mang-p'ao* 蟒袍, il monte sur le trône. On étend sur la table f une feuille de papier rouge, comme pour la réception du sceau, sur laquelle sont écrits les quatre caractères *K'ai-yn-ta-ki* 開印大吉 "Très propice réintégration du sceau." L'officier marque du sceau chacun de ces caractères et colle la feuille sur la porte a. Le sceau est remis dans la cassette. Le Mandarin refuse les salutations des Mandarins subalternes qui sont venus assister à la cérémonie, mais il reçoit celles des employés, et se retire précédé d'un officier portant le sceau.

IV. Les Mandarins subalternes qui sont venus honorer de leur présence le retrait ou la réintégration du sceau de leur supérieur, cette cérémonie, terminée, retournent à leur tribunal et procèdent au retrait ou à la réintégration de leur propre sceau, ce qui se fait de la même manière [5].

Sceaux des
Tch'eng-hoang.

[5] Les mandarins sont dits *Yang-koan* 陽官 "magistrats manifestes", et les Génies tutélaires des villes *Tch'eng-hoang* 城隍 sont dits *Yn-koan* 陰官 "magistrats mystérieux". Le Génie tutélaire d'une Préfecture *Fou-tch'eng-hoang* 府城隍 est assimilé au Préfet, et celui d'une Sous-préfecture *Hien-tch'eng-hoang* 縣城隍 au Sous-préfet, ces Génies ont aussi leur sceau et, pendant que les mandarins font le retrait ou la réintégration de leur sceau, les Bonzes ou les Taoïstes font dans une pagode les mêmes cérémonies pour le sceau de leur *Tch'eng-hoang* 城隍. Pour les saluts à l'Empereur et au sceau, ils emploient un mannequin articulé qu'ils mettent en postures.

V. L'Empereur lui-même, dans son palais, accomplit le retrait ou la réintégration de son sceau, en présence des Mandarins de la Cour, au même temps (Che 時) que les autres Mandarins (1).

Retrait et réintégration du sceau par l'Empereur.

§ III. DE L'APPOSITION DU SCEAU.

I. Comme il n'est pas possible de se servir du sceau pendant le temps de son retrait, le Mandarin a soin de l'apposer d'avance sur un certain nombre de feuilles de papier et d'enveloppes pour les actes officiels; mais on ajoute, à gauche du sceau, les quatre caractères *Yu-yong-k'ong-pé* 預用空白 si c'est pour des égaux ou des inférieurs, et *Tsuen-yong-k'ong-pé* 運用空白, si c'est pour des supérieurs (2).

Usage du sceau en temps de retrait.

II. Le sceau doit s'apposer:

Place du sceau.

1° Sur les enveloppes de lettres officielles, des deux côtés.

2° Dans les cahiers officiels, à la première page et à la dernière, sur la date, et de plus sur les caractères numériques exprimant des sommes d'argent, sur les caractères corrigés, sur les caractères ajoutés entre les lignes, et aux jointures des feuillets.

L'omission du sceau sur un acte officiel entraînerait pour le Mandarin la privation d'honoraires pour un an (3).

Peine pour omission du sceau.

III. 1° Les Mandarins qui en principe remplissent deux charges, n'ont qu'un seul sceau, sur lequel les deux charges sont inscrites. Ainsi.

Un seul sceau pour deux charges.

a) Les Vice-rois *Tsong-tou* 總督 des provinces de *Tche-li* 直隸, de *Kan-sou* 甘肅 et de *Se-tch'ouan* 四川, qui remplissent en même temps la charge de Gouverneur provincial *Siun-fou* 巡撫, ont un sceau sur lequel sont inscrits les deux titres de *Tsong-tou* 總督 et de *Siun-fou* 巡撫.

b) Les Gouverneurs *Siun-fou* 巡撫 des provinces de *Ngan-hoei* 安徽, de *Kiang-si* 江西 et de *Chan-tong* 山東, qui sont en même temps Généralissimes provinciaux *T'i-tou* 提督, ont un sceau sur lequel sont inscrits les deux titres *Siun-fou* 巡撫 et de *T'i-tou* 提督 (4).

c) Le Juge métropolitain *Ngan-tch'a-se* 按察司 rem-

(1) 道光禮部則例 L. 46 f. 8.

(2) 道光禮部則例 L. 46 f. 9.

(3) 大清律例 L. 7. c. 13.

(4) 道光禮部則例 L. 44 f. 10 + 嘉慶會典 L. 27 f.

plit en même temps la charge de Directeur des postes *Koan-i-tchoan* 管驛傳, et son sceau porte ces deux titres (1).

Un Mandarin
peut avoir plu-
sieurs sceaux.

2° Si un mandarin remplit deux ou trois charges qui, d'abord remplies par deux ou trois mandarins différents, furent ensuite confiées à un seul, il a autant de sceaux que de charges. Ainsi :

a) Le Vice-roi résidant à *Nan-King* 南京 a trois sceaux, à savoir, un premier comme Vice-roi *Tsong-tou* 總督, un second comme Administrateur général du Commerce du sel *Ye-tcheng* 鹽政 et un troisième comme Ministre des affaires étrangères pour les provinces méridionales *Nan-yang-t'ong-chang-ta-tch'en* 南洋通商大臣.

b) L'Intendant *Siun-tao* 巡道 résidant à *chang-hai* 上海 a deux sceaux : l'un comme *Siun-tao* 巡道, et l'autre comme Préposé aux douanes *Kiang-hai-Koan* 江海關. Pour les affaires du peuple il se sert du sceau de l'Intendance, et pour les affaires de douanes du sceau des douanes, lequel est aussi employé dans les relations avec les consuls.

3° Il est aussi des cas où deux mandarins n'ont qu'un sceau. Ainsi, par exemple, un Recteur des bacheliers *Kiao-yu* 教諭 et un Vice-recteur des bacheliers *Hiun-tao* 訓導, en fonctions dans la même Sous-préfecture, n'ont qu'un seul sceau.

Peine pour er-
reur dans l'em-
ploi du sceau.

4° Si un mandarin qui a plusieurs sceaux emploie l'un pour l'autre, il est passible de privation d'honoraires pour trois mois. La peine est la même si un sceau est mis renversé (2).

Peine pour em-
ploi du sceau sur
lettres privées.

5° Si un mandarin employait le sceau pour des lettres privées, il serait dégradé d'un degré et placé dans une charge inférieure (3).

IV. Quand un mandarin se rend pour affaires publiques dans une ville autre que celle de sa résidence sans emporter son sceau, s'il se trouve dans la nécessité d'y écrire des lettres officielles, il peut emprunter le sceau du mandarin de cette ville, ajoutant à gauche du sceau la note "Sceau emprunté du mandarin N."

Couleur pour
sceaux.

V Il y a trois couleurs employées pour l'impression du sceau.

Pourpre.

1° Le pourpre ou brun foncé *Tse-ché* 紫色, préparé avec les graines de la plante vulgairement appelée *yen-tche*

(1) 道光禮部則例 L. 44 f. 5, 6.

(2) 大清律例 L. 7. c. 12.

(3) Ibid.

胭脂, et proprement Lo-K'oei 落葵 "*Basella rubra*" (1). Cette couleur est employée : Couleur pourpre pour sceau.

a) par la "Cour suprême des affaires de la Famille impériale" Tsong-jen-fou 宗人府;

b) par les "six Tribunaux suprêmes" Lou-pou 六部;

c) par la "Cour suprême d'inspection des Mandarins" Tou-tch'a-yuen 都察院;

d) par les autres Cours de la capitale T'ong-tcheng-se 通政司, Ta-li-se 大理寺, Han-lin-yuen 翰林院, Tchan-che-fou 詹事府, Nei-ou-fou 內務府, Li-fan-yuen 理藩院, T'ai-chang-se 太常寺, Koang-lou-se 光祿寺, T'ai-pou-se 太僕寺, Loan-i-wei 鑾儀衛. Ou-peï-yuen 武備院, Chang-se-yuen 上駟院 et Fong-tch'en-yuen 奉宸院;

e) par le "Préfet de la ville de Pékin" Choen-t'ien-fou 順天府府尹 et le "Préfet de la ville de Moukden" Fong-t'ien-fou 奉天府府尹;

f) par tous les "Vice-rois" Tsong-tou 總督 et "Gouverneurs provinciaux" Siun-fou 巡撫.

2° Le rouge Hong-ché 紅色, de cinabre yn-tchou 銀硃. Couleur rouge pour sceau.

a) Cette couleur est employée par "l'Héritier de Confucius" Yen-cheng-kong 衍聖公 et les mandarins civils, excepté ceux mentionnés ci-dessus, et par tous les mandarins militaires.

b) Les Vice-rois, les Gouverneurs provinciaux et les mandarins de la Cour, qui emploient la couleur pourpre pour les lettres officielles, se servent de rouge sur les suppliques à l'Empereur (2).

c) L'Empereur lui-même se sert du rouge pour les édits et les diplômes.

3° Le bleu Lan-ché 藍色, d'origine minérale. Cette couleur est employée en temps de deuil impérial, à savoir, pour l'Empereur et l'Impératrice-mère, pendant 27 jours, et pour l'Impératrice, 13 jours. Ces jours sont comptés, pour les mandarins de la Cour, à partir du jour du décès, et pour les mandarins des provinces, à partir du jour où ils ont reçu l'édit impérial annonçant la mort (3). Couleur bleue pour sceau.

§ IV. DU VOL ET DE LA FALSIFICATION D'UN SCEAU.

I. 1° Le vol du sceau de l'Empereur serait puni de "décapitation immédiate." Du vol d'un sceau.

(1) R. P. Pierre Heude.

(2) 道光禮部則例 L. 46.

(3) 大清通禮 L. 47 + L. 48.

2° Le vol d'un sceau de n'importe quel ordre, civil ou militaire, fabriqué par ordre de l'Empereur, serait puni de "la décapitation à attendre en prison."

3° Le vol d'un sceau gravé par ordre du "Trésorier métropolitain" *Pou-tcheng-se* 布政司 serait puni de 100 coups de bâton (1).

4° Si quelqu'un avait employé pour escroquer de l'argent le sceau d'un des Tribunaux suprêmes, d'un Viceroy, d'un Gouverneur, d'un Généralissime ou d'un Général, il serait condamné à la "strangulation à attendre en prison." S'il s'était servi du sceau d'un autre mandarin, il serait condamné à "l'exil militaire" à 2500 *li* 里 (2).

De la falsification d'un sceau.

II. 1° Si quelqu'un escroquait de l'argent au moyen d'un sceau d'un Tribunal qu'il aurait fabriqué, pour une somme moindre de 10 onces d'argent ou de 10,000 sapèques, il serait passible de "l'exil perpétuel" à 3000 *li* 里, et pour une somme supérieure, il serait condamné à la "décapitation à attendre en prison." Si d'autre part il s'était par ce moyen mêlé des affaires de la guerre, s'il s'était fait payer de l'argent du trésor public, ou s'était fait passer pour mandarin, il serait condamné à "la décapitation immédiate."

2° Si l'on avait falsifié le sceau, non pas d'un Tribunal (*ya-men* 衙門), mais d'un Bureau pour les affaires publiques (*Kiu* 局), et escroqué une somme considérable, on serait condamné à "l'exil militaire" à 4000 *li* 里; pour une petite somme la peine serait de trois ans "d'exil" *T'ou* 徒 avec 100 coups de bâton.

3° Si l'on escroquait de l'argent au moyen d'un faux sceau peint [6], on serait condamné :

Faux sceau peint. [6] Certains fripons peignent un sceau avec du cinabre à l'huile assez habilement pour imiter le sceau réel et tromper facilement ceux qui ne sont pas sur leurs gardes, surtout si l'opération est faite de la manière suivante. On se procure un papier sur lequel se trouve imprimé le sceau véritable comme par exemple une lettre officielle, et ce papier doit être assez mince pour que les détails du sceau apparaissent au revers. Sur ce revers on applique un papier huilé translucide, sur lequel on peint les traits du sceau avec du cinabre à l'huile; ce calque est reporté encore humide sur la feuille où l'on veut avoir le sceau, et une légère pression suffit pour l'imprimer (3).

(1) 大清律例 L. 32. c. 6. 7.

(2) Ib. L. 32. c. 1. 例 1.

(3) Ib. L. 32. c. 4. 註 2.

- a) Pour une somme de 50 onces d'argent et au-delà, à l'exil militaire à 3000 li 圓.
- b) Pour une somme de 40 onces d'argent et au-delà, à l'exil de trois ans et 100 coups de bâton.
- c) Pour une somme de 30 onces d'argent et au-delà, à l'exil de 2 ans $\frac{1}{2}$ et 90 coups de bâton.
- d) Pour une somme de 20 onces d'argent et au-delà, à l'exil de 2 ans et 80 coups de bâton.
- e) Pour une somme de 10 onces d'argent et au-delà, à l'exil d'un an $\frac{1}{2}$ et 70 coups de bâton.
- f) Pour une somme de 1 once d'argent ou moins, à l'exil d'un an et 60 coups de bâton.
- g) Si l'on n'avait rien obtenu, à 100 coups de bâton (1).

(1) 大清律例 L. 32. c. 4.

V. EXPOSÉ

DES FAUTES, DES PEINES

ET DES HONORAIRES DES MANDARINS;

DU GRADE ADDITIONNEL KIA-KI 加級;

DE LA NOTE DE MÉRITE KI-LOU 紀錄;

ET DU TITRE ADDITIONNEL KIA-HIEN 加銜.

Des fautes publiques et privées.

I. Les fautes qu'un Mandarin peut commettre, quand il est en office, appartiennent à deux classes, à savoir, les "fautes publiques" *Kong-tsoei* 公罪, et les "fautes privées" *Se-tsoei* 私罪 (1).

1° Une "faute publique" est une faute commise dans les affaires publiques. Il y en a de deux sortes, à savoir:

a) une faute juridique, comme disent les jurisconsultes. Si, par exemple, un homme coupable d'un crime atroce, qui devrait être mis à mort immédiatement, s'enfuit de la prison, la faute de négligence est imputée, et au Sous-préfet, et à ses supérieurs, c'est-à-dire au Préfet, au Juge métropolitain, au Gouverneur provincial et au Vice-roi (2);

b) une faute commise sans intention déréglée, si, par exemple, un Mandarin suppose trop légèrement la permission d'appliquer à une affaire d'intérêt public de l'argent du trésor (3).

2° Une "faute privée" est:

a) une faute commise par un Mandarin dans des affaires publiques, pour son propre avantage, comme, par exemple, quand un juge reçoit de l'argent offert pour le corrompre (4);

b) une faute commise dans des affaires privées ou personnelles, comme, par exemple, si un Sous-préfet épouse une femme de sa juridiction (5).

Commutation des peines.

II. Les peines d'exil et de mort, infligées pour une faute publique ou privée, sont subies réellement (6); mais les peines des "verges" *Tch'e* 笞, ou de la "bastonnade" *Tchang* 杖 (7), infligées pour une faute publique ou privée, sont commuées en d'autres peines, comme on le voit dans le tableau suivant.

(1) 大清律例 L. 4. c. 7, 8.

(3) Ib. L. 4. c. 1. 例 9.

(5) Ib. L. 10. c. 11. 律 1.

(7) V. Le Mariage chinois p. 3.

(2) Ib. L. 35. c. 6. 註 a.

(4) Ib. L. 31. c. 2. 律 1.

(6) Ib. L. 4. c. 6. 註 i.

I. TABLEAU DE LA COMMUTATION DES PEINES (1).

PEINE COMMUÉE.	POUR FAUTES PUBLIQUES.	POUR FAUTES PRIVÉES.
10 coups de verges	en privation d'honoraires pour un mois.	en privation d'honoraires pour deux mois
20 "	" " 2 "	" " 3 "
30 "	" " 3 "	" " 6 "
40 "	" " 6 "	" " 9 "
50 "	" " 9 "	" " 1 an.
60 coups de bâton	" " 1 an.	" dégradation d'un degré, avec poste inférieur.
70 "	" dégradation d'un degré, poste conservé.	" " de 2 degrés " "
80 "	" " de 2 degrés " "	" " " 3 " " "
90 "	" " " 3 " " "	" " " 4 " " "
100 "	" " " 4 " poste infér. [1].	" privé, totale de dignité et de poste.

III. 1° L'argent qu'un Mandarin reçoit du Gouvernement pour son office lui est donné à double titre, à savoir: Argent des honoraires et argent pour conserver la probité.

a) *Fong-yn* 俸銀 "Argent des honoraires", lequel est donné à tous les Mandarins, à la Cour aussi bien que dans les provinces;

b) *Yang-lien-yn* 養廉銀 "Argent pour conserver la probité" (contre la corruption et le vol) lequel n'est donné qu'aux Mandarins des provinces. Quand un Mandarin est puni de la privation d'honoraires, il continue à recevoir "l'argent pour conserver la probité" (2). Les Mandarins en charge à la Cour reçoivent en outre des "honoraires en riz" *Fong-mi* 俸米.

2° Les "honoraires en argent" *Fong-yn* 俸銀 et les "honoraires en riz" *Fong-mi* 俸米 sont réglés en raison de l'ordre de dignité, comme on peut le voir sur le tableau suivant (3).

[1] Dans ce cas de dégradation à un poste inférieur, une nouvelle charge n'est pas d'ordinaire donnée immédiatement; il faut attendre qu'il y ait une vacance.

(1) 大清律例 L. 4. c. 7, 8.

(2) 同治戶部則例 L. 74. 康祿勳撥應放俸.

(3) Ib. " " L. 73. " " 中外文職俸.

86. V. EXPOSÉ DES FAUTES ET DES HONORAIRES DES MANDARINS.

II TABLEAU DES HONORAIRES ANNUELS DES MAND. CIVILS.

Mandarins civils

Del'ord. du 1^{er} deg. *icheng* 正, 2^e Deg. *ts'ong* 從, *liang* 兩 [2] d'arg. *che* 石 [3] de riz.

1 ^{er}	"	"	"	180	"	90	"
2 ^e	"	"	"	155	"	77.5	"
3 ^e	"	"	"	130	"	65	"
4 ^e	"	"	"	105	"	52.5	"
5 ^e	"	"	"	80	"	40	"
6 ^e	"	"	"	60	"	30	"
7 ^e	"	"	"	45	"	22.5	"
8 ^e	"	"	"	40	"	20	"
9 ^e	"	"	"	33.114	"	16.557	"
9 ^e	"	"	"	31.52	"	15.75	"
<i>Wei-jen-lieou</i> 未入流 "Non encore classé."				"	"	"	"

Honoraires des
Mandarins.

3^e Les "Ministres suprêmes de l'Empire." [1.a.] *Ta-hio-che* 大學士, et les "Présidents des six Tribunaux suprêmes" [1.b.] *Chang-chou* 尚書, reçoivent des honoraires doubles, tant en argent qu'en riz. Pour les Mandarins des ordres inférieurs, qui remplissent les principales charges dans les Tribunaux suprêmes et les Cours, les honoraires en argent sont seuls doublés (1). D'autre part, les "Vice-rois" *Tsong-tou* 總督, [1.b.] et les "Gouverneurs provinciaux" *Siun-fou* 巡撫, [2.a.] ne reçoivent que les honoraires en argent correspondant à leur ordre, car les Mandarins résidant dans les provinces n'ont pas droit aux honoraires en riz.

Argent pour
conserver la pro-
bité.

4^e *Yang-lien-yn* 養廉銀, "l'argent pour conserver la probité" varie beaucoup et n'est pas réglé en raison de l'ordre. C'est ainsi que des sommes différentes sont assignées à des Mandarins du même ordre ou exerçant les mêmes fonctions, non seulement dans des provinces différentes, mais même dans différentes stations de la même province, comme on peut le voir au tableau suivant pour les deux provinces de *Kiang-sou* 江蘇 et de *Ngan-hoei* 安徽.

[2] *Liang* 兩 "once" = 37^g.32.

[3] *Che* 石, mesure de capacité, = 103^{lit}.10.

(1) 同治戶部則例 L. 73. 康祿思加文職雙俸.

III. TABLEAU DE L'ARGENT POUR CONSERVER LA PROBITÉ,
DONNÉ ANNUELLEMENT AUX MANDARINS CIVILS.

Argent pour con-
server la probité
dans les provin-
ces de Kiang-sou
et de Ngan-hooi.

Ord. du Deg. Mandarins (1).	Kiang-sou 江蘇. Liang 兩 d'argent.	Ngan-hooi 安徽. Liang 兩 d'argent.
1 ^{er} „ 2 ^e Tsong-tou 總督 Vice-roi.	18000.	
2 ^e „ 1 ^{er} Siun-fou 巡撫 Gouverneur provincial.	12000.	10000.
2 ^e „ 2 ^e Pou-tcheng-che 布政使 Trésorier mé- tropolitain {		
Kiang-ning 江寧.	8000.	8000.
Sou-tcheou 蘇州.	8000.	
3 ^e „ 1 ^{er} Ngan-tcha-che 按察使 Juge métropol.	8000.	6000.
4 ^e „ 1 ^{er} Tao-yuen 道員 Intendant.	6000-8000.	2000.
4 ^e „ 2 ^e Tche-fou 知府 Préfet.	3000-2500.	2000.
5 ^e „ 1 ^{er} Tche-li-tcheou 直隸州 Vice-préfet in- dépendant.	2000.	1000-800.
„ „ „ Tche-li-t'ing T'ong-tche 直隸廳同知 Préfet mineur indépendant.	1000.	
„ „ „ Fou-min-t'ing T'ong-tche 撫民廳同知 Préfet mineur dépendant.	1000-600-500.	500.
5 ^e „ 2 ^e Tche-tcheou 知州 Vice-préfet dépendant.	1200-1000.	1000-800.
6 ^e „ 1 ^{er} T'ong-pan 通判 Vice-assistant du Tche- fou 知府.	500-400.	400.
6 ^e „ 2 ^e Tche-t'ong 州同 Assesseur du Tche- tcheou 知州.	300-60.	
7 ^e „ 1 ^{er} Tche-hien 知縣 Sous-préfet.	1800-1500. 1350-1300. 1200-1000.	1000-800-500.
Mandarins depuis le 6 ^e ordre du 2 ^e degré jusqu'au 9 ^e ordre du 2 ^e degré et mandarins non encore classés (Wei-jou-lieou 未入流) remplissant des fonctions secondaires sous des titres divers auprès des manda- rins sus-nommés ou dans leur juridiction.	60.	60.

(1) V. Exposé II des charges des Mandarins.

IV. 1° Bien que, pour les neuf ordres *P'in* 品, rapportés ci-dessus, N. III, il y ait une différence entre le premier degré *Tcheng* 正 et le second degré *Ts'ong* 從, et par suite dix-huit grades *Ki* 級, on n'en tient pas compte lorsqu'il s'agit de dégradation. Si, par exemple, un mandarin du 5° ordre du 1^{er} degré est dégradé de 4 grades, il descendra au 9° ordre du 1^{er} degré. Ces grades sont appelés "grades réels" *Che-Ki* 實級. Pour des fautes privées, les mandarins sont dégradés suivant les grades réels, mais pour des fautes publiques, la privation d'honoraires et la dégradation peuvent être remplacées par la perte des grades additionnels *Kia-Ki* 加級, aussi appelés *Hui-Ki* 虛級, "grades nominaux" et des "notes de mérite" *Ki-lou* 紀錄, s'ils en ont (1).

2° *Kia-Ki* 加級, le "grade additionnel" et *Ki-lou* 紀錄, la "note de mérite" sont de deux sortes, à savoir "militaire" *Kiun-Kong* 軍功, et "ordinaires" *Siun-chang* 尋常. Ces grades et notes sont accordés aux mandarins militaires ou civils, toutes les fois qu'il se sont montrés avantageusement, soit à la guerre, soit dans l'exercice de leur charge. "Le grade additionnel ordinaire" est aussi conféré à l'occasion d'un jubilé impérial, ou à un mandarin qui aurait présenté une somme d'argent au trésor public. Si les "grades additionnels" ou les "notes de mérite" sont "portatifs" *Soei-tai* 隨帶, le titulaire les prend avec lui en changeant de poste ; sinon, il les abandonne (2).

IV. TABLEAU DE LA VALEUR
DU GRADE ADDITIONNEL *KIA-KI* 加級,
ET DE LA NOTE DE MÉRITE *KI-LOU* 紀錄 (3).

<i>Kia-khi</i> 加級 et <i>Ki-lou</i> 紀錄 équivalent à la peine de	
De la sorte militaire.	1 grade additionnel dégradation de deux grades.
	2 notes de mérite " d'un grade.
	1 note " privation d'honoraires d'un an.
De la sorte ordinaire.	1 grade additionnel dégradation d'un grade.
	4 notes de mérite " " "
	2 " " privation d'honoraires d'un an.
	1 note " " " d'une de- mi-année.

(1) 吏部則例吏降罰 L. 2.

(2) Ib.

(3) Ib.

3° Quelle que soit la dégradation à laquelle un mandarin est condamné, la punition ne dépasse pas le nombre de grades réels qu'il possède (1).

4° Si un mandarin "privé de quelques grades tout en conservant sa charge" *Kiang-Ki-lieou-jen* 降級留任, ne commet aucune faute durant les trois années suivantes, il est rétabli dans sa position antérieure (2).

5° Si un mandarin "dégradé de toute dignité, tout en conservant sa charge" *Ko-tche-lieou-jen* 革職留任, ne commet aucune faute durant les 4 années suivantes, il est rétabli dans sa dignité antérieure (3).

6° Les mandarins cherchent tous à acquérir le plus possible de "grades additionnels" afin d'éviter, en cas de dégradation, de perdre des "grades réels". L'acquisition de "grades additionnels" par un mandarin ne change en rien pour lui l'ordre des "grades réels" qu'il possédait. Ainsi, par exemple, si un Préfet *Tche-fou* 知府 qui, en grade réel est du 4^e ordre du 2^e degré reçoit 10 "grades additionnels", il n'en reste pas moins Préfet et continue à porter le bouton de jaspe bleu foncé, propre au 4^e ordre du 2^e degré.

V. La plupart des mandarins ont un "titre additionnel d'ordre supérieur" *Kia-hien* 加銜, qui leur a été conféré, soit pour des actions d'éclat, soit pour une contribution au trésor public. Si, par exemple, un Préfet *Tche-fou* 知府 a le titre additionnel de "Surintendant du commerce du sel" *yen-yun-se* 鹽運司, du 3^e ordre du 2^e degré, tout en restant au rang de Préfet, il peut porter le bouton en jaspe bleu clair, du 3^e ordre du 2^e degré. Mais un "titre additionnel" ne peut pas servir à exempter de la dégradation.

Du titre additionnel.

VI. 1° Ce qui vient d'être exposé ne se rapporte qu'aux "Mandarins en office" *Tche-Koan* 職官, ou à ceux qui sont *Chien-lié-che-pan* 身列仕版 et *Hien-che-fong-lou* 現食俸祿, c'est-à-dire "inscrits au catalogue des mandarins en office et recevant actuellement des honoraires." S'ils sont condamnés à l'exil ou à la mort pour une faute "publique" ou "privée," on dit qu'ils sont *Koan-fan* 官犯 "mandarins condamnés" (4).

Mandarin en office.

2° Le terme *Tche-Koan* 職官 ne comprend pas ceux qui ne sont que *Che-tche* 實職, "jouissant d'une dignité réelle de mandarin" et proprement *yeou-tche-ou-jen* 有職無任 et *Ping-wei-che-lou* 並未食祿 "ayant la dignité sans office et ne recevant pas d'honoraires." Ils sont

Che-tche.

(1) 吏部則例吏降罰 L. 2. (2) Ib. (3) Ib.

(4) 刑案匯覽 L. 52. c. 1.

propres à exercer une charge et attendent leur nomination. S'ils sont condamnés à l'exil ou à la mort pour une faute "privée" (ils ne peuvent pas commettre de "faute publique"), on dit qu'ils sont *chang-fan* 常犯, des "condamnés ordinaires," comme les gens du peuple (1).

Hiu-hien.

3° A plus forte raison ce terme ne comprend-il pas ceux qui sont simplement décorés d'un "titre nominal" *Hiu-hien* 虛銜, c'est-à-dire qui sont *Ting-tai-yong-chen* 頂戴榮身, "jouissant du privilège de porter le bouton correspondant à l'ordre dont ils sont décorés." Ce privilège est accordé, soit pour une contribution en argent au trésor public, soit pour services rendus dans l'administration des bonnes œuvres municipales.

4° Pour ceux qui jouissent seulement d'une "dignité réelle de mandarin" *Che-tche* 實職, ou qui sont décorés d'un "titre nominal" *Hiu-hien* 虛銜, ainsi que pour ceux qui possèdent un grade littéraire, les docteurs, les licenciés et les bacheliers des différentes classes, en cas de punition pour une faute, a) si la peine encourue est "l'exil temporaire" *T'ou* 徒, ou une peine plus sévère, ils la subiront en nature; b) si la peine est de 100 coups de bâton, ils seront dégradés; c) si la peine est plus légère, ils la rachèteront par une amende pécuniaire (2).

(1) 刑案匯覽 L. 52. c. 1.

(2) 大清律例 L. 4. c. 1. 例 8.

VI. EXPOSÉ

DU SAUVETAGE

DU SOLEIL OU DE LA LUNE DANS UNE ÉCLIPSE

KIEOU-HOU-JE-YUÉ-CHE 救護日月食.

I. Toutes les fois qu'il doit arriver une éclipse de soleil ou de lune, le "Tribunal des observations astronomiques" *K'in-t'ien-kien* 欽天監 doit, cinq mois à l'avance, en donner connaissance à l'Empereur par le "Tribunal des Rites", qui en informe ensuite tous les "Trésoriers métropolitains" *Pou-tcheng-se* 布政司. Ceux-ci en donnent avis aux Mandarins Supérieurs civils et militaires de leur province, lesquels, à leur tour, en informent leurs subordonnés. Les Sous-préfets locaux publient enfin un édit pour informer le peuple du phénomène attendu (1).

Publication de l'époque d'une éclipse de soleil ou de lune.

II. L'heure du phénomène étant arrivée, tous les Mandarins, dans leur tribunal ou dans celui de leur Supérieur, doivent procéder au sauvetage du soleil ou de la lune. A cet effet on a préparé d'avance une "table à encens" *Hiang-ngan* 香案. Cette table, rectangulaire, couverte d'un tapis rouge pendant en avant, est posée sur une table carrée dont le côté est égal à la longueur de la première. Sur ce *Hiang-ngan* 香案 sont placés en avant deux candelabres avec des bougies rouges allumées, et entre eux un brûle-parfums avec des bâtons d'encens également allumés; puis, en arrière, une sorte de petit "Kiosque" *T'ing-tse* 亭子, ouvert de toutes parts, dans lequel est placée une tablette de 0^m,26 sur 0^m,11. Sur cette tablette est étendue une feuille de papier jaune portant les deux caractères *Fou-yuen* 復圓, signifiant que le "disque du soleil ou de la lune a repris la forme circulaire". Cette feuille est recouverte d'une seconde, portant les caractères *Che-chen* 蝕甚 "Maximum de l'éclipse", puis d'une troisième, avec les caractères *Tch'ou-k'ouei* 初虧 "Commencement de l'éclipse" (2). Au lieu de ces feuilles jaunes, on peut mettre des feuilles ou des tablettes noires, avec les caractères en blanc.

Préparation du *Hiang-ngan*.

III. Ce *Hiang-ngan* 香案, ainsi préparé, est placé dans la "cour d'honneur," *Lou-t'ai* 露臺 ou *yué-t'ai* 月臺, en dehors de la première "Salle du tribunal" *Ta-t'ang* 大

Placement du *Hiang-ngan*.

(1) 嘉慶會典事例 L. 830.

(2) 嘉慶會典 L. 29.

堂. La position qu'on lui donne dépend de celle qu'occupe le soleil ou la lune au moment de l'éclipse. Si par exemple l'astre est dans le sud, le *Hiang-ngan* 香案 est placé du côté sud de la cour, tourné vers le nord. Si l'astre est dans le sud-ouest, il est placé dans le sud-ouest de la cour, tourné vers le nord-est.

Cérémonies au
temps de l'éclip-
se.

IV. 1° L'heure de l'éclipse étant arrivée, le Mandarin avec ses Assistants et Adjointes, revêtus du costume simple *Sou-fou* 素服, i.e. du "pardessus de la couleur noire" *Ho-t'ao-ko* 黑套褂, se présentent devant le *Hiang-ngan* 香案, le Mandarin seul en avant, et ses Assistants et Adjointes en rang derrière lui. Ils font trois génuflexions et neuf prosturations (2), et se retirent. Viennent alors six bonzes et six taoïstes qui, formant deux bandes, tournent alternativement trois fois autour du *Hiang-ngan* 香案, en frappant le petit "tam-tam" *Nao-tcheng* 鈺 et la "tête de baleine de bois" *Mou-yu* 木魚 et récitant les prières *Pradna-paramitā sutra* (*Pan-jo-po-lo-mi-to-sin-king* 般若波羅密多心經), ainsi que les prières au soleil *T'ai-yang-king* 太陽經 ou à la lune *T'ai-yn-king* 太陰經, selon qu'il s'agit d'une éclipse de soleil ou de lune.

2° Quand l'éclipse est arrivée au maximum, la feuille de papier portant les caractères *Tch'ou-k'oei* 初虧, que l'on voyait sur la tablette, est enlevée, et l'on voit celle qui porte les caractères *Che-chen* 蝕甚. Le Mandarin et ses Assistants et Adjointes se présentent de nouveau. Ils font encore trois génuflexions et neuf prosturations devant le *Hiang-ngan* 香案, puis les bonzes et les taoïstes font les mêmes évolutions que la première fois.

3° Quand le disque du soleil ou de la lune a repris la forme circulaire, la seconde feuille de papier est enlevée de la tablette, et l'on voit apparaître celle qui porte les caractères *Fou-yuen* 復圓. Le Mandarin et ses Assistants et Adjointes se présentent en costume solennel de 2° classe i.e. avec la "robe ornée de dragons à quatre griffes" *Mang-p'ao* 蟒袍 et avec le "pardessus" *T'ao-h'oa* 套褂 de la couleur bleu-pourpre (*t'ien-tsing* 天青) orné du "pectoral" *Pou-tse* 補子 et les mêmes cérémonies ont lieu que précédemment. Tous enfin se retirent et le *Hiang-ngan* 香案 est enlevé.

Du sauvetage
du soleil et de la
lune à la Cour à
Pékin.

V. A Pékin, l'Empereur procède au sauvetage du soleil et de la lune dans son palais, avec l'assistance des Mandarins du palais intérieur, et revêtu du costume simple *Sou-fou* 素服. Les Mandarins des Tribunaux suprêmes, avec les Mandarins civils et militaires des autres Cours, se réunissent au "Tribunal des Rites" *Li-pou* 禮部 pour

(2) V. Exposé IV. de l'emploi des sceaux officiels § I. N. III, 1°.

faire le sauvetage du soleil: pour celui de la lune, ils le font dans la "Cour des sacrifices impériaux" *T'ai-chang-se* 太常寺. D'après les règlements établis au commencement de la dynastie actuelle, les Mandarins qui prennent part à ces cérémonies devaient, en outre des génuflexions et des prostrations indiquées ci-dessus, rester agenouillés devant le *Hiang-ngan* 香案 tout le temps que durait le phénomène. Plus tard, considérant que quelques Mandarins, surtout parmi les plus âgés, restaient tout ce temps assis sur leurs talons, en l'an 2 de l'Empereur *K'ien-long* 乾隆 (1737 ap. J.-C.), on a modifié ce règlement. Les Mandarins âgés se retirent et restent debout après les génuflexions et les prostrations, tandis que les autres sont répartis en cinq groupes qui restent agenouillés tour à tour (1).

(1) 嘉慶會典 L. 339.

VII. EXPOSÉ

DES DÉCORATIONS CONFÉRÉES

PAR DIPLÔMES IMPÉRIAUX TCH'É-KAO 勅 諭 (1).

§ I. DU TITRE DES DÉCORATIONS.

Dignités civiles
et militaires —
9 ordres, 18
grades.

I. Une "décoration conférée par diplôme impérial" est la collation du titre d'une dignité honorifique. Il y a des dignités de deux sortes: "civiles" wen-tche 文職 et "militaires" ou-tche 武職. Les unes et les autres sont divisées en neuf "ordres" p'in 品 et dans chaque ordre il y a deux "degrés," dont le premier est dit tcheng 正 et le second, ts'ong 從. Ainsi, par exemple, le 1^{er} ordre du 1^{er} degré est dit tcheng-i-p'in 正一品 et le 1^{er} ordre du 2^e degré, ts'ong-i-p'in 從一品; le 2^e ordre du 1^{er} degré est dit tcheng-eul-p'in 正二品, et le 2^e ordre du 2^e degré, ts'ong-eul-p'in 從二品; le 3^e ordre du 1^{er} degré est dit tcheng-san-p'in 正三品 et le 3^e ordre du 2^e degré, ts'ong-san-p'in 從三品, et ainsi de suite. Ainsi donc il y a dix-huit grades Ki 級 pour les dignités, soit civiles soit militaires, et autant de titres honorifiques pour les unes et les autres.

Titres civils.

II. Les dix-huit titres honorifiques pour les dignités civiles sont comme il suit:

1 ^o	1 ^{er} ordre du 1 ^{er} degré,	Koang-lou-ta-fou [1]	光祿大夫.
2 ^o	1 ^{er} „	Yong-lou-ta-fou	榮祿大夫.
3 ^o	2 ^o „	Tse-tcheng-ta-fou	資政大夫.
4 ^o	2 ^o „	T'ong-fong-ta-fou	通奉大夫.
5 ^o	3 ^o „	T'ong-tcheng-ta-fou	通政大夫.
6 ^o	3 ^o „	Tchong-i-ta-fou	中祿大夫.
7 ^o	4 ^o „	Tchong-hien-ta-fou	中憲大夫.
8 ^o	4 ^o „	T'chao-i-ta-fou	朝議大夫.
9 ^o	5 ^o „	Fong-tcheng-ta-fou	奉政大夫.
10 ^o	5 ^o „	Fong-tche-ta-fou	奉直大夫.
11 ^o	6 ^o „	Tch'eng-té-lang	承德林郎.
12 ^o	6 ^o „	Jou-lin-lang	守備林郎.
		ou Siuen-té-lang [2]	宣德林郎.
13 ^o	7 ^o „	Wen-lin-lang	文林郎.
		ou Siuen-i-lang [3]	宣議郎.
14 ^o	7 ^o „	Tcheng-che-lang	徵仕郎.
15 ^o	8 ^o „	Sieou-tche-lang	修職郎.
16 ^o	8 ^o „	Sieou-tche-tsouo-lang	修職佐郎.
17 ^o	9 ^o „	Teng-che-lang	登仕郎.
18 ^o	9 ^o „	Teng-che-tsouo-lang	登仕佐郎.

III. Les dix-huit titres honorifiques pour les dignités militaires, Titres militaires, sont comme il suit :

1°	1 ^{er} ordre du 1 ^{er} degré	Kien-wei-tsiang-kiun	建威將軍.
2°	1 ^{er}	2° Tchen-wei-tsiang-kiun	振威將軍.
3°	2°	1 ^{er} Ou-hien-tsiang-kiun	武顯將軍.
4°	2°	2° Ou-kong-tsiang-kiun	武功將軍.
5°	3°	1 ^{er} Ou-i-tou-wei	武義都尉.
6°	3°	2° Ou-i-tou-wei	武翼都尉.
7°	4°	1 ^{er} Tchao-ou-tou-wei	昭武都尉.
8°	4°	2° Siuen-ou-tou-wei	宣武都尉.
9°	5°	1 ^{er} Ou-té-ki-wei	武德騎尉.
10°	5°	2° Ou-té-tsouo-ki-wei	武德佐騎尉.
11°	6°	1 ^{er} Ou-lio-ki-wei	武略騎尉.
12°	6°	2° Ou-lio-tsouo-ki-wei	武略佐騎尉.
13°	7°	1 ^{er} Ou-sin-ki-wei	武信騎尉.
14°	7°	2° Ou-sin-tsouo-ki-wei	武信佐騎尉.
15°	8°	1 ^{er} Fen-ou-kiao-wei	奮武校尉.
16°	8°	2° Fen-ou-tsouo-kiao-wei	奮武佐校尉.
17°	9°	1 ^{er} Sieou-ou-kiao-wei	修武校尉.
18°	9°	2° Sieou-ou-tsouo-kiao-wei	修武佐校尉.

IV. Les titres honorifiques dont les femmes sont décorées avec leurs maris par un même diplôme, ne sont qu'au nombre de neuf, suivant neuf ordres sans distinction de premier et de second degré. Ce sont les mêmes, pour les dignités civiles et pour les dignités militaires, à savoir :

Des titres honorifiques pour les femmes.

[1] Au commencement de la dynastie actuelle, le titre honorifique pour la dignité du 1^{er} ordre du 1^{er} degré était *Ti-tsin-koang-lou-ta-fou* 特進光祿大夫, et pour celle du 1^{er} ordre du 2^e degré, *Koang-lou-ta-fou* 光祿大夫. En la 9^e année de l'Empereur *Ohoen-tche* 順治 (1652 ap. J.-C.), il fut décrété que le titre serait le même, *Koang-lou-ta-fou* 光祿大夫, pour ces deux dignités; puis, en la 33^e année de l'Empereur *K'ien-long* 乾隆 (1767 ap. J.-C.), il fut décrété que, pour la dignité du 1^{er} ordre du 1^{er} degré, le titre resterait *Koang-lou-ta-fou* 光祿大夫, tandis que, pour celle du 1^{er} ordre du 2^e degré, il serait *Yong-lou-ta-fou* 榮祿大夫.

Changement des titres pour le 1^{er} ordre du 1^{er} et du 2^e degré.

[2] [3] Pour ceux qui ont obtenu une dignité pour mérite, après six années de bons services comme fonctionnaires (*Li-yuen* 吏員) dans les six tribunaux suprêmes ou dans ceux d'un Vice-roi ou d'un Gouverneur provincial, le titre est *Siuen-té-lang* 宣德郎 pour le 6^e ordre du 3^e degré ou *Siuen-i-lang* 宣議郎 pour le 7^e ordre du 1^{er} degré.

Des titres pour ceux qui ont exercé des fonctions dans les tribunaux.

1° pour une dign. de 1 ^{er} ord.	<i>I-p'in-fou-jen</i>	一品夫人
2° " "	2° <i>Fou-jen</i>	夫人
3° " "	3° <i>Chou-jen</i>	淑人
4° " "	4° <i>Kong-jen</i>	恭人
5° " "	5° <i>Y-jen</i>	宜人
6° " "	6° <i>Ngan-jen</i>	安人
7° " "	7° <i>Jou-jen</i>	舊人
8° " "	8° <i>Pa-p'in-jou-jen</i>	八品舊人
9° " "	9° <i>Kieou-p'in-jou-jen</i> [4]	九品舊人

§ II. DES PERSONNES QUI SONT DÉCORÉES.

Des personnes
décorées.

I. Non seulement celui qui possède une dignité est décoré d'un titre honorifique, mais, par égard pour lui, ses parents vivants ou morts peuvent recevoir le même titre [5]. Pour une décoration donnée à quelqu'un pour sa dignité propre, on dit qu'elle est donnée (*cheou 授*); pour une décoration aux parents vivants, on dit qu'ils en sont investis (*fong 封*), et pour les parents morts, on dit qu'elle est présentée (*tseng 贈*).

La décoration
s'étend aux pa-
rents.

II. Ce privilège de la décoration s'étend plus ou moins au père, au grand-père et au bisaïeul, suivant l'ordre de dignité.

1° Pour une dignité de 1^{er} ordre, il s'étend jusqu'au bisaïeul, et il est donné quatre diplômes: l'un pour le sujet lui-même et sa femme; le 2° pour son père et sa mère; le 3° pour son grand-père et sa grand' mère, et le 4° pour son bisaïeul et sa bisaïeule.

2° Pour une dignité de 2° ou de 3° ordre, le privilège s'étend à l'aïeul et il est donné trois diplômes: le 1^{er} pour le sujet lui-même et sa femme, le 2° pour son père et sa mère, et le 3° pour son grand-père et sa grand'mère.

[4] Quand une femme est décorée en considération d'un fils, d'un petit-fils ou d'un arrière petit-fils, le caractère *T'ai* 太 est ajouté au titre de dignité. Ainsi, pour le 1^{er} ordre, le titre est *Y-p'in-t'ai-fou-jen* 一品太夫人; pour le 2°, *T'ai-fou-jen* 太夫人; pour le 3°, *T'ai-chou-jen* 太淑人, etc. Il faut toutefois que la femme soit vivante et que son mari soit mort. Si elle était morte ou que son mari fût vivant, ce caractère ne serait pas ajouté.

[5] L'usage de décorer les parents en considération d'un fils ou d'un petit-fils existait déjà sous la dynastie *Tsin* 晉 (3^e siècle ap. J.-C.) et sous la dynastie *Song* 宋 (5^e siècle ap. J.-C.). Il fut mieux réglé par des dispositions légales sous la dynastie *T'ang* 唐 (7^e siècle ap. J.-C.) et fut plus en vigueur sous la dynastie *Ming* 明 (13^e siècle ap. J.-C.) (1).

3° Pour les dignités de 4°, 5°, 6°, et 7° ordre, le privilège ne s'étend qu'au père et il est donné deux diplômes, l'un pour le sujet lui-même et sa femme, et l'autre pour son père et sa mère.

4° Pour les dignités du 8° et du 9° ordre, le sujet est décoré seul avec sa femme, et il n'est donné qu'un seul diplôme. Si toutefois son père et sa mère n'étaient pas autrement décorés, cette décoration devrait leur être cédée.

III. 1° Si un père ou un grand-père n'était pas décoré quand son fils ou son petit-fils reçoit une décoration, ou s'il avait déjà une décoration inférieure à la sienne, il recevrait la même décoration que son fils ou petit-fils.

D'une décoration suivant un ordre plus élevé.

2° Si plusieurs frères ont reçu des dignités de différents ordres, leur père ou leur grand-père recevra le titre de la dignité la plus élevée parmi eux.

IV. 1° Si quelqu'un est décoré du titre de sa dignité propre, par considération pour lui, un titre du même ordre est ordinairement conféré sur le même diplôme à sa première femme et à sa seconde, s'il l'a épousée après la mort de la première.

Décoration des femmes.

2° Quand un père ou un grand-père est décoré en considération d'un fils ou d'un petit-fils, sont décorés dans le même diplôme:

- a) la propre mère *ts'in-mou* 親母 et la propre grand'mère;
- b) la seconde mère ou marâtre *Ki-mou* 繼母 et la seconde grand'mère (1);
- c) la mère antérieure *yuen-mou* 元母 et la grand'mère antérieure (2);
- d) la mère légitime *ti-mou* 嫡母 (par rapport aux fils de concubines) et la grand'mère légitime (3);
- e) la mère naturelle *cheng-mou* 生母 (concubine) et la grand'mère naturelle. Elles sont nommées sur le diplôme après la mère ou la grand'mère légitime (4).

V. On peut céder sa propre décoration et celle de sa femme à des parents auxquels le privilège de sa décoration ne s'étend pas et qui ne sont pas autrement décorés.

Cession d'une décoration.

1° Pour le 8° et le 9° ordre, la décoration doit être cédée au père et à la mère.

2° Pour le 4°, le 5°, le 6° et le 7° ordre, on peut la céder à son grand-père et à sa grand'mère.

3° Pour le 2° et le 3° ordre, on peut la céder à son bisaïeul et à sa bisaïeule.

(1) (2) V. Le mariage chinois. Annotations aux tableaux du deuil, p. 40.

(3) (4) Ibid. p. 34.

4° Il en est de même pour le 1^{er} ordre, la loi défendant de céder la décoration à son trisaïeul et à sa trisaïeule.

5° Si quelqu'un, adopté légalement par un oncle paternel (1), est décoré, en sa considération, la décoration est donnée, non à ses propres parents, mais à ses parents adoptifs. Si toutefois ceux-ci étaient déjà décorés, la décoration serait donnée aux parents propres, à qui on peut aussi céder sa propre décoration.

6° Si les ascendants en ligne directe sont déjà décorés, on peut céder la décoration à un grand-oncle paternel et sa femme, à un oncle paternel et sa femme, à un frère aîné et sa femme, à une mère concubinaire (*chou-mou* 庶母), c'est-à-dire à une concubine féconde de son père (2), et enfin à son grand-père maternel et sa grand'mère maternelle.

§ III. DE LA COLLATION

DES DÉCORATIONS, ET DE LEUR EXTENSION.

Des décorations accordées gratuitement aux jubilé.

I. Les décorations conférées aux hommes en dignités et étendues à leurs parents, comme il a été exposé au § II, N^{os} I et II, sont concédées gratuitement par bienveillance de l'Empereur dans les années jubilaires, *T'an-ngen* 覃恩, e.g. dans les années de l'avènement au trône et aux anniversaires décennaux de la naissance de l'Empereur et de l'Impératrice-mère.

II. Cette grâce d'un jubilé n'est pas accordée à tous ceux qui sont en dignité, mais seulement aux Mandarins qui se trouvent dans certaines conditions, à savoir :

1° Ceux qui, lors de la publication du jubilé, remplissent des fonctions publiques d'ordre hiérarchique, et non pas comme délégués accessoires *Tch'ai-wei* 差委 [6].

Décoration du P.A. Schall et de ses parents.

[6] Le 12^e jour du 1^{er} mois de la 8^e année de son règne (1^{er} Fév. 1651 ap. J.-C.), l'Empereur *Choen-tche* 順治 commença à régner par lui-même *Tsin-tehng* 親政 et publia un jubilé. Le R.P. Adam Schall (*T'ang-jo-wang* 湯若望) était alors Président du Tribunal des observations astronomiques. Il fut décoré du titre de *T'ong-i-ta-fou* 通議大夫, tandis que le titre de *T'ong-fong-ta-fou* 通奉大夫 était donné à son père, à son grand-père et à son bisaiéul, et celui de *Fou-jen* 夫人 était donné à sa mère, à sa grand'mère et à sa bisaiéule (3).

(1) V. Le mariage chinois. Annotations aux tableaux du deuil p. 10.

(2) Ibid., p. 34.

(3) 正教奉褒 + Histoire de la Chine sous la domination des Tartares, par le R. P. Adrien Gealon, S. J., page 6.

2° Ceux qui au jour du jubilé, ne sont pas en fonctions publiques pour les raisons suivantes :

a) Nommés par l'Empereur à une charge plus élevée, ils ne sont pas encore arrivés à leur nouveau poste au jour de la publication du jubilé ;

b) Un de leurs parents ou alliés, nommé par l'Empereur avant la publication du jubilé, à une charge dans la province où ils étaient en fonction, étant arrivé pour entrer en charge comme leur supérieur, ils ont dû conformément à la loi se retirer *Hoet-p'i* 迴避 et passer dans une autre province où ils n'ont pas encore reçu de charge au jour du jubilé ;

c) Ayant obtenu un congé de l'Empereur, ils sont retournés chez eux pour visiter leurs parents, pour des funérailles ou pour réparer les tombeaux de leurs ancêtres ;

d) Ils ont quitté leur poste et sont retournés chez eux pour garder le deuil ;

e) Ils sont chez eux, ayant obtenu de l'Empereur d'être relevés de leur charge pour aller soigner leurs parents qui sont très âgés et n'ont pas d'autre fils qui puisse remplir ce devoir.

III. Dans les années ordinaires, si quelqu'un de ceux énumérés ci-dessus (II) voulait se procurer un titre pour lui-même ou pour ses parents, il devrait l'acheter à prix d'argent. Achat de décorations.

IV. Les autres qui possèdent une dignité réelle *Che-tche* 實職, qu'ils soient actuellement délégués accessoires *Tch'ai-wei* 差委 ou non, et ceux qui n'ont qu'un titre nominal *Hiu-hien* 虛銜, ne peuvent pas jouir de la grâce susdite d'un jubilé. S'ils veulent acquérir une décoration pour eux-mêmes ou pour leurs parents, ils pourront l'acheter aux années de jubilé comme aux autres années.

V. Dans ces derniers temps la pénurie du Trésor a motivé des dispositions légales qui facilitent l'achat de décorations.

1° a) Ceux qui jouissent de la dignité du 2° ou du 3° ordre peuvent acquérir le titre de dignité du 1^{er} ordre du 2° degré.

b) Ceux qui jouissent de la dignité du 4°, du 5° ou du 6° ordre peuvent acquérir le titre de dignité du 2° ordre.

2° La décoration pour la dignité du 2°, du 3°, du 4° du 5°, du 6° ou du 7° ordre peut être étendue au bisaïeul et à la bisaïeule.

3° La décoration pour la dignité du 8° ou du 9° ordre peut être étendue au grand-père et à la grand'mère.

4° La décoration peut être étendue aux consanguins supérieurs de même souche, *Pen-tsong* 本宗, aux degrés éloignés, e.g. :

a) Aux cousins-germains de l'aïeul, nés du frère du bisaïeul et à leurs femmes *Ti-t'ang-pé-chou-tsou-fou-mou* 姑堂伯叔重父母;

b) Aux cousins-germains du père, nés de grand-oncle paternel et à leurs femmes *Ti-t'ang-pé-chou-fou-mou* 姑堂伯叔父母;

c) Aux cousins-germains aînés nés d'oncle paternel, et à leurs femmes *Ti-t'ang-hiong-cao* 姑堂兄嫂.

5° La décoration peut être étendue aux parents de "parenté externe" *Wai-yn* 外親 :

a) au bisaïeul et à la bisaïeule maternels;

b) à l'oncle maternel et à sa femme;

c) à la tante maternelle et à son mari;

d) à la tante paternelle et à son mari;

e) à une troisième épouse;

f) au père et à la mère de la femme.

§ IV. DE L'INHABILITÉ POUR LA DÉCORATION

ET DE SA PRIVATION.

De l'incapacité
pour la décoration.

I. 1° Si quelqu'un s'est rendu coupable d'un des "dix grands crimes" *Che-ngo* 十惡 (1), il est inhabile à recevoir une décoration conférée en considération d'un fils ou d'un petit-fils.

2° Il en est de même d'un Mandarin dégradé pour avoir subi une défaite par son incapacité, pour avoir volé le trésor public ou pour s'être laissé corrompre à prix d'argent.

3° La dégradation pour d'autres fautes n'entraînerait pas toutefois l'incapacité pour la décoration.

De la privation
de décoration
pour les hommes.

4° Si un Mandarin, après avoir reçu une décoration, est dégradé pour une des causes indiquées au N° 2° ci-dessus, il en est dépouillé, et il en est de même de ceux de ses parents qui auraient été décorés en sa considération, mais si ceux-ci avaient été décorés autrement que par rapport à lui, ils conserveraient la décoration.

5° Si toutefois il était dégradé pour d'autres fautes (N° 3° ci-dessus), il conserverait sa décoration, et il en serait de même de ses parents. Il aurait encore le droit de porter le bouton et les insignes correspondant au titre de sa décoration.

De l'incapacité
d'une femme pour
la décoration.

II. 1° Une femme mariée en secondes noces ne peut pas recevoir une décoration conférée en considération, soit de son mari, soit de son fils ou de son petit-fils.

(1) V. plus bas, § VI.

§ IV. DE L'INHAB. POUR LA DÉCOR. ET DE SA PRIVATION. 101

2° Une femme, troisième épouse de son mari, d'après la loi commune, est inhabile à recevoir une décoration donnée en considération de son mari, mais elle peut en recevoir une conférée en considération de son fils ou de son petit-fils.

3° Une femme répudiée par son mari est inhabile à recevoir une décoration donnée en considération du mari, mais, si elle ne s'est pas remariée, elle peut recevoir une décoration donnée en considération de son fils ou de son petit-fils.

4° Une concubine (1) ne peut pas recevoir une décoration donnée en considération de son mari, mais elle peut en recevoir une donnée, soit en considération de son fils ou de son petit-fils, soit en considération d'un fils de la femme légitime ou d'un fils d'une autre concubine de son mari.

5° Une femme décorée en considération de son mari, de son fils ou de son petit-fils est tenue à garder la viduité. Si elle se remarie, elle est dépouillée de la décoration, condamnée à une peine et séparée de son second mari (2).

Privation de la
décoration pour
les femmes.

6° Si une femme qui a été décorée est répudiée par son mari, elle doit préalablement être dépouillée juridiquement de la décoration (3).

7° Si la femme d'un mandarin des "Huit Bannières" (4) *Pa-k'i-tche-koan-t'si* 八旗職官妻, décorée, veut retourner à sa famille paternelle après la mort de son mari, cela lui est permis, mais elle doit d'abord être dépouillée de la décoration.

§ V. DU DIPLÔME IMPÉRIAL DE DÉCORATION.

I. 1° Chaque décoré reçoit un diplôme pour lui-même et pour sa femme. Pour les dignités du 1^{er} ordre jusqu'au 7^e inclusivement, le diplôme est en étoffe de soie, d'une longueur horizontale de 2^m,2 sur 0^m,33 de largeur. La longueur est divisée en cinq parties, de couleurs différentes. La 1^{ère}, à droite, de 0^m,50 de largeur, est de couleur pourpre (*Tse-ché* 紫色); la 2^e, de 0^m,40, est rouge (*Tch'e-ché* 赤色); la 3^e, de 0^m,40, est jaune (*Hoang-ché* 黃色); la 4^e, de 0^m,40, est blanche (*Pé-ché* 白色) et enfin la 5^e, de 0^m,50, de couleur violette (*Ts'ing-lien-ché* 青蓮色).

De la matière
et de la forme
du diplôme.

(1) V. Le mariage chinois. Annotations aux tableaux du deuil, p. 33.

(2) V. Le mariage chinois, p. 168, N^o.V.

(3) V. Le mariage chinois, p. 112, N^o.V.

(4) V. Exposé VIII des Huit Bannières.

2° Dans la première division à droite, se trouve le titre du diplôme qui consiste en quatre grands caractères [7], *Fong-t'ien-kao-ming* 奉天結命 ou *Fong-t'ien-tch'e-ming* 奉天勅命 (1). Ces caractères, de forme antique (*Tchoan-wen* 篆文), ont 0^m,06 de hauteur et 0^m,018 de largeur. Ils sont blancs, tissus dans l'étoffe. Ce titre est orné de deux dragons posés verticalement de chaque côté, celui de droite avec la tête en haut et celui de gauche avec la tête en bas. Ils sont blancs comme les caractères et également tissus dans l'étoffe.

3° A gauche de ce titre, et dans la seconde division, est écrite en Chinois la formule de la décoration avec les noms des décorés et les titres de la décoration. Cette inscription comporte ordinairement 21 ou 22 lignes, chaque ligne complète de 12 caractères d'environ 0^m,016 sur 0^m,016, et chaque groupe de quatre lignes d'une couleur différente: or, rouge, vert, argent ou blanc et bleu.

4° Dans la 3° division à droite, est écrite en noir la date, c'est-à-dire l'année de l'Empereur et le jour du mois lunaire où le diplôme a été expédié.

5° La partie gauche du diplôme porte en mandchou ce qui est donné en chinois dans la partie à droite [8]. Dans la 5° division se trouve d'abord le titre du diplôme en mandchou, orné de deux dragons, puis vient la formule mandchoue de la décoration (traduction de la formule chinoise), qui se termine dans la 4° division [9]. Les groupes de quatre lignes sont en couleurs différentes: or, vert, bleu, rouge et noir. Dans la 3° division

[7] L'écriture chinoise est en lignes verticales, de droite à gauche.

[8] L'écriture mandchoue est en lignes verticales, de gauche à droite.

De la formule
de décoration.

[9] Au point de vue de la décoration, les dignités sont distinguées en civiles, militaires, auliques et provinciales. La formule de décoration varie, non seulement avec l'espèce de dignité, mais aussi avec la catégorie de la personne décorée, à savoir si elle est décorée a) pour sa dignité propre, b) en considération d'un fils, c) en considération d'un petit-fils, d) en considération d'un arrière-petit-fils, e) en considération d'un neveu fils de frère, f) en considération d'un petit-fils de frère, g) en considération d'un frère cadet, h) en considération d'un fils de fille, comme il a été exposé plus haut § II. Dans ces différentes catégories il y a, pour chaque dignité une formule de décoration prescrite, en chinois et en mandchou (2), mais l'usage admet que l'on puisse changer quelques phrases.

(1) V. plus bas, N° III.

(2) 陝餘叢考, L. 30, f. 4.

à gauche, est mise la date en mandchou [10].

6° Les diplômes pour les dignités du 8° et du 9° ordre sont en papier blanc et les caractères sont écrits en noir. Pour le reste, ils sont semblables aux diplômes pour les ordres supérieurs.

II. À chaque extrémité du diplôme est cousue une bande de soie blanche de 0^m,15 de largeur, fixée à un rouleau en bois, de 0^m,01 de diamètre à gauche et de 0^m,025 à droite, pour rouler le diplôme. Les bouts du plus gros rouleau sont ornés :

- a) de jaspe blanc (*Yu Yu*) pour décor. de dignité du 1^{er} ordre;
- b) de corne de rhinocéros (*Si*) „ „ „ 2° „
- c) de dorure (*Kin*) „ „ „ „ 3° - 4° „
- d) de corne de bœuf (*Kio*) „ „ „ „ 5° - 9° „

III. Le sceau de l'Empereur est apposé sur la date du diplôme, en chinois et en mandchou. Pour la décoration du 1^{er} ordre jusqu'au 5° inclusivement, on met le sceau *Tche-kao-tche-pao* 制誥之寶 (1), et ces décorations sont dites *Kao-ming* 誥命, tandis que pour les décorations du 6° ordre au 9°, on met le sceau *Tch'e-ming-tche-pao* 勅命之寶 (2) et ces décorations sont dites *Tch'e-ming* 勅命 [11].

Apposition du
sceau de l'Em-
pereur.

IV 1° Si un mandarin en charge met en gage pour de l'argent un diplôme de décoration, il est dégradé. S'il en

De l'incurie au
sujet des diplô-
mes.

[10] On trouve dans *T'ong-pao* 通報 (an. 1897, Vol. VIII.) deux modèles de diplôme de décoration. Les formules chinoise et mandchoue sont données et la forme du diplôme est bien représentée, mais les caractères chinois ne sont pas disposés suivant l'ordre voulu.

[11] Les dispositions légales et les formes pour cette décoration étaient à peu près les mêmes sous la dynastie *Ming* 明 que sous la dynastie actuelle. Nous avons vu chez un citoyen de *Chang-hai* 上海, Mathieu *Ngai* 艾 un diplôme de la dynastie *Ming* 明 portant la date du 19 de la 7^e lune de la 19^e année de l'Empereur *Wan-li* 萬曆 (6 Sept. 1591). Par ce diplôme un ancêtre à la 10^e génération de ce Mathieu *Ngai*, *Ngai-k'o-hiou* 艾可久, alors trésorier (*Pou-tcheng-sa* 布政司) dans la province de *Chan-si* 山西, était décoré du titre de *T'ong-fong-ta-fou* 通奉大夫, du 3° ordre du 3° degré, tandis que sa première femme *Chen-che* 沈氏 défunte et sa seconde *Yang-che* 楊氏 recevaient toutes deux le titre de *Tou-jen* 壽人 du 7° ordre. Ce diplôme est en étoffe de soie, des mêmes dimensions que sous la dynastie actuelle et divisé en sections de différentes couleurs. Il ne diffère des diplômes actuels qu'en ce qu'il n'y a qu'une formule de décoration en chinois sans formule en mandchou, et que la date est écrite à l'extrémité gauche, timbrée du sceau de l'Empereur *Tche-kao-tche-pao* 制誥之寶.

(1) V. Exposé III des sceaux officiels §II, N° 14.

(2) Ibid. N° 15.

garde un avec tant de négligence qu'il soit mangé des vers, moisi ou sali, il est privé des six mois d'appointements.

2° Si un diplôme périt par incendie, inondation ou vol, aucune peine n'est imposée, et l'on peut en demander un double.

§ VI. DES DIX GRANDS CRIMES CHE-NGO 十惡.

Des dix grands crimes.

Les "dix grands crimes" (1) qui entraînent l'incapacité à recevoir la décoration et sa privation sont :

I. "Rébellion" *meou-fan* 謀反, c'est-à-dire conspiration pour renverser la dynastie régnante.

II. "Crime de lèse-majesté" *meou-ta-y* 謀大逆, c'est-à-dire :

1° Si l'on attente physiquement ou moralement à la personne de l'Empereur, et que l'on cherche à renverser son palais ou sa cour;

2° Si l'on cherche à détruire les monuments (temples ou tombeaux) des ancêtres de l'Empereur.

III. "Conspiration" *meou-p'an* 謀叛, c'est-à-dire :

1° Si l'on trame de trahir son pays;

2° Si l'on excite ses concitoyens à abandonner le pays.

IV. "Perversité abominable" *ngo-y* 惡逆, à savoir :

1° a) Si on porte les mains sur son aïeul ou son aïeule [12], son père ou sa mère; b) si on trame leur mort; c) si on les met à mort; d) si l'on tue un oncle paternel ou sa femme, une tante paternelle, un frère aîné, une sœur aînée, son aïeul maternel ou son aïeule maternelle.

2° a) Si une femme porte les mains sur le grand-père, la grand-mère, le père ou la mère de son mari; b) si elle trame leur mort; d) si elle les met à mort; d) si elle tue son mari.

V. "L'inhumanité" *pou-tao* 不道, c'est-à-dire :

1° Si l'on tue trois personnes d'une même famille non dignes de mort;

2° Si l'on met quelqu'un en pièces.

3° Si l'on arrache à quelqu'un les intestins ou autres organes, ou si on lui coupe des membres pour des usages magiques.

4° Si l'on fabrique du poison avec des serpents, des

[12] Les dénominations aïeul et aïeule comprennent le bis-aïeul et la bis-aïeule, le tris-aïeul et la tris-aïeule.

(1) 大清律例 L. 4, c. 2.

(2) Ibid. L. 28, c. 7, + c. 8.

millepieds, des vers à soie jaune etc., et si on en garde pour donner la mort par des opérations magiques.

VI. "Sacrilège" *ta-pou-king* 大不敬, à savoir:

1° Si l'on vole un objet destiné aux sacrifices ou à la personne de l'Empereur.

2° Si l'on vole ou contrefait le sceau de l'Empereur.

3° Si, par erreur, on a préparé des mets ou des médicaments destinés à l'Empereur différemment des recettes.

4° Si l'on a construit pour l'usage de l'Empereur une barque ou un navire peu solide.

VII. "Conduite dénaturée" *pou-hiao* 不孝, à savoir:

1° a) Si un homme accuse auprès du juge son aïeul, son aïeule, son père ou sa mère; b) s'il les accable d'imprécations et d'injures; c) s'il les abandonne et s'en va avec ses biens demeurer dans un autre pays; d) s'il ne les secoure pas dans le besoin; e) s'il cache l'annonce de leur mort et ne garde pas le deuil; f) s'il fait croire qu'ils soient morts; g) si, en deuil de son père ou de sa mère, il se marie, fait faire de la musique ou porte des vêtements de luxe.

2° a) Si une femme accuse auprès du juge le grand-père, la grand-mère, le père ou la mère de son mari; b) si elle les accable d'imprécations ou d'injures; c) si elle se marie étant en deuil de son père ou de sa mère.

VIII. La "discorde" *pou-mou* 不睦, à savoir:

1° a) Si l'on trame la mort de parents de la classe de deuil 3M ou des classes supérieures; b) si on les vend.

2° a) Si l'on porte la main sur des parents de degré égal mais plus âgés, des classes de deuil 9M et 1A, ou sur des parents de degré supérieur, des classes de deuil 5M et au-dessus; b) si l'on accuse ces parents auprès du juge.

3° Si une femme porte la main sur son mari, ou l'accuse auprès du juge.

IX. "Manquements au devoir envers le prochain" etc., *pou-i* 不義, par exemple:

1° Si un citoyen tue son Préfet (*Fou* 府) ou son Sous-préfet (*Hien* 縣).

2° Si un soldat tue son chef immédiat ou le Commandant de sa légion, du 5° ordre (*P'in* 品) ou d'un ordre supérieur.

3° Si un élève tue son propre maître.


4° Si une femme, informée de la mort de son mari, la cache et ne prend pas le deuil, fait faire de la musique ou porte une toilette brillante.

X. "L'inceste" *Nei-loan* 內亂, à savoir:

106 VII. EXPOSÉ DES DÉCOR. CONF. PAR. DIPL. IMPÉRIAUX.

1° Inceste entre parents de même souche ou de parenté externe de la classe de deuil 5M et au-dessus.

2° Inceste avec une concubine de son père ou de son grand-père.



VIII. EXPOSÉ

DES HUIT BANNIÈRES PA-K'I 八旗.

I. Les Mandchous, qui combattaient sous les ordres du Souverain de la Mandchourie, étaient répartis sous quatre Bannières K'i 旗. Ces Bannières étaient de forme rectangulaire [1], pentagonale ou triangulaire et de quatre couleurs différentes, à savoir :

Des quatre Bannières primitives.

1° Bannière jaune, *Tcheng-hoang-k'i* 正黃旗.

2° Bannière rouge, *Tcheng-hong-k'i* 正紅旗.

3° Bannière bleue, *Tcheng-lan-k'i* 正藍旗.

4° Bannière blanche, *Tcheng-pé-k'i* 正白旗.

Plus tard, en 1615 ap. J.-C., T'ai-tsou 太祖, aieul de l'Empereur Choen-tche 順治, répartit les Mandchous sous huit Bannières K'i 旗, ajoutant aux précédentes quatre autres bannières des mêmes formes et couleurs, mais ornées d'une bordure d'une autre couleur [2] à savoir :

Des quatre Bannières ajoutées.

1° Bannière jaune, bordée de rouge, *Siang-hoang-k'i* 鑲黃旗.

2° Bannière rouge, bordée de blanc, *Siang-hong-k'i* 鑲紅旗.

3° Bannière bleue, bordée de rouge, *Siang-lan-k'i* 鑲藍旗.

4° Bannière blanche, bordée de rouge. *Siang-pé-k'i* 鑲白旗 (1).

Les trois bannières *Siang-hoang-k'i* 鑲黃旗, *Tcheng-hoang-k'i* 正黃旗 et *Tcheng-pé-k'i* 正白旗 étaient

[1] Fig. 1.
Tcheng-ché-k'i
正色旗.



[2] Fig. 2.
Siang-ché-k'i
鑲色旗.



(1) 東華錄天命.

conduites par le Souverain lui-même, et étaient appelées les "trois Bannières supérieures" *Chang-san-k'i* 上三旗, tandis que les cinq autres, appelées les "cinq Bannières inférieures" *Hia-ou-k'i* 下五旗, étaient conduites par les Princes (1).

Les Mongols soumis au Souverain de la Mandchourie sont aussi répartis en huit Bannières.

Manchous chi-
nois.

II. Les Manchous-chinois *Han-kiun* 漢軍 sont également répartis sous huit Bannières. Ce sont des hommes de nationalité chinoise, naturalisés Manchous [3]. L'origine septuple de leur incorporation est donnée dans une Instruction de l'Empereur *K'ien-long* 乾隆 publiée en l'an 7 de son règne (1742) (2). Ce sont :

1° *Ts'ong-long-fou-koan-tché* 從龍入關者. Ceux qui, avant même que les Manchous s'emparassent de l'Empire chinois, étaient dans leur armée et suivirent l'Empereur à Pékin.

2° *Ting-ting-heou-t'ou-tch'eng-jou-k'i-tché* 定鼎後投

Origine des *Han-kiun*.

[3] *T'ai-tou* 太祖, aïeul de l'Empereur *Choen-tché* 順治, en la 3^e année du règne de *T'ien-ming* 天命, (1618 ap. J.-C.), envahit la partie Nord-Est de la Chine, pour venger le meurtre de son père et de son grand-père, commis par un Général chinois de la dynastie *Ming* 明. Quelques chefs militaires chinois furent bientôt vaincus et ils se rendirent aux Manchous avec leurs troupes. Le premier d'entre eux fut *Li Yong-fang* 李永芳. En la 6^e année du règne de *T'ien-ming* 天命 (1621), la contrée du *Liao-tong* 遼東 fut occupée, et les jeunes hommes les plus robustes parmi ses habitants furent incorporés dans l'armée. Quand, en 1627, *T'ai-tsong* 太宗 eut succédé au trône et à la conduite de la guerre, plusieurs Généraux chinois passèrent successivement au camp des Manchous avec leurs troupes. Les principaux d'entre eux furent *Ma Koang-yuen* 馬光遠, *Chang K'o-hi* 尚可喜, *K'ong Yeou-té* 孔有德, etc. Ces transfuges, appelés *Han-kiun* 漢軍, furent répartis, d'abord sous deux Bannières, puis sous quatre, et enfin, en l'an 7 du règne de *Tch'ong-té* 崇德 (1642), sous huit. Après l'entrée des Manchous à Pékin, dans la 1^{re} année de règne de l'Empereur *Choen-tché* 順治 (1644), les chefs militaires de la dynastie *Ming* 明 qui venait de s'éteindre, demandèrent à être incorporés dans la nation Mandchoue, et ils furent enrôlés sous les Huit Bannières. Après la défaite des trois Princes rebelles (*San-y* 三逆), *Ou San-koei* 吳三桂, *Keng Tsing-tchong* 耿精忠 et *Chang Tche-sin* 尚之信, dans les années 19^e et 20^e de l'Empereur *K'ang-hi* 康熙 (1680, 1681), leurs soldats furent répartis sous les huit Bannières. Les *Han-kiun* 漢軍 furent donc ainsi à l'origine, soit des naturels de *Liao-tong* 遼東, soit des soldats vaincus originaires d'autres provinces (3).

(1) 嘯亭雜錄 L. 2.

(2) 嘉慶會典事例 L. 131.

(3) 嘯亭雜錄 L. 2 + 貳臣傳 + 逆臣傳.

誠入族者. Ceux qui, après l'établissement de la dynastie Mandchoue-chinoise, se rendirent sous les Bannières.

3° *Yuen-tsoei-jou-k'i-tché* 緣罪入族者. Ceux qui furent enrôlés sous les Bannières pour cause de crime.

4° *San-fan-hou-hia-jen* 三藩戶下人, les partisans des trois Princes *San-fan* 三藩 qui se revoltèrent et furent vaincus, à savoir :

a) *Ou San-koei* 吳三桂. Sous le règne de *Tch'ong-tcheng* 崇禎, dernier Empereur de la dynastie *Ming* 明, il était généralissime. A la chute de cette dynastie, en 1644, il se rendit à la dynastie nouvelle, et reçut de l'Empereur *Choen-tche* 順治 le titre de *P'ing-si-wang* 平西王, "Prince chargé de pacifier les régions occidentales." En l'an 12 de l'Empereur *K'ang-hi* 康熙 (1673 ap. J.-C.), il se révolta, et mourut en l'année 17° de ce même Empereur (1678). Son petit-fils, *Che-fan* 世璠 persista dans la révolte et, en l'an 20 du même Empereur (1681), poursuivi par les troupes Mandchoues, il se donna la mort. Ses partisans et les hommes de sa suite furent épargnés et enrôlés sous les Bannières (1).

b) *Keng Tsing-tchong* 耿精忠. Il était Général au commencement de la dynastie actuelle, et, en l'an 10 de l'Empereur *K'ang-hi* 康熙 (1671), reçut le titre de *Tsing-nan-wang* 靖南王 "Prince chargé de pacifier les régions du Sud." En l'an 13 de ce même Empereur (1674), poussé par *Ou San-koei* 吳三桂, il se révolta. Vaincu au bout de deux ans (1676), il se rendit à l'armée Mandchoue, ensuite, suspecté et convaincu de vouloir se révolter de nouveau, il fut, en l'an 20 de *K'ang-hi* 康熙 (1681) dans la 10° lune (Nov.-Décemb.) mis à mort par la mise en pièces. Ses partisans et les hommes de sa suite furent épargnés et enrôlés sous les Bannières (2).

d) *Chang Tche-sin* 尚之信. Général en l'an 10 de l'Empereur *K'ang-hi* 康熙 (1671). En l'an 15 du même Empereur (1676), il suivit le parti du rebelle *Ou San-koei* 吳三桂, mais il l'abandonna bientôt, et l'année suivante il reçut le titre de *P'ing-nan-wang* 平南王, "Prince chargé de la pacification des régions méridionales." Il fut ensuite accusé d'avoir évidemment l'intention de se révolter, et, en l'an 19 de l'Empereur *K'ang-hi* 康熙 (1680), dans la 9° lune (Oct.—Nov.), il reçut l'ordre de s'étrangler. Ses partisans et les hommes de sa suite furent enrôlés sous les Bannières dans les garnisons de *Koang-tong* 廣東 (3).

(1) 逆臣傳 吳三桂 L. 1.

(2) Ib. 耿精忠 L. 2.

(3) Ib. 尚之信 L. 3.

5° *Tchao-mou-tche-p'ao-cheou* 招慕之敵手, les canonniers engagés au commencement de la dynastie.

6° *Kouo-ki-tche-y-sing* 遇繼之異姓, des Chinois "adoptés par bienfaisance" par des Mandchous.

7° *Soei-mou-yn-ts'ing* 隨母因親, des Chinois ayant passé avec leur mère veuve à un beau-père mandchou et élevés par lui.

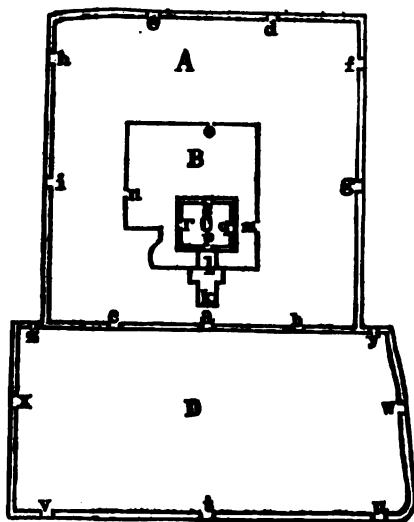
Demeure des
Hommes des Ban-
nières.

III 1° Tous ces Hommes des Bannières, Mandchous, Mongols et Mandchous-chinois, sont appelés *K'i-jen* 旗人, Hommes des Bannières." Ils habitent dans la "Ville postérieure" (*Nei-tch'eng* 內城) A [4], en dehors de la "Ville impériale" (*Hoang-tch'eng* 皇城) B, dans les quartiers assignés à chaque Bannière (1), et distribués comme il suit:

De la Ville de
Pékin.

[4] Pékin comprend quatre villes différentes (2).

Ville de Pékin.



A *Nei-tch'eng* 內城, la "Ville postérieure," ou *Pé-tch'eng* 北城, la "Ville septentrionale." Sa largeur est, au Sud, de 2395^{toises} 丈, 93; et au Nord, de 2332^{toises} 丈, 45; sa longueur, à l'Est, de 1786^{toises} 丈, 93 et à l'Ouest, de 1564^{toises} 丈, 52. Son pourtour est de 44 li 里, et elle a neuf portes, à savoir:

a. *Tcheng-yang-men* 正陽門, autrefois appelée *Li-tcheng-men* 麗正門, *Suen-yang-men* 宣陽門, *Yng-t'ien-men* 應天門 et *Tong-t'ien-men* 通天門.

b. *Tch'ong-wen-men* 崇文門, autrefois, *Wen-ming-men* 文明門 et *Hai-tai-men* 海岱門.

c. *Suen-ou-men* 宣武門, autrefois, *Choen-tch'eng-men* 順承門.

d. *Ngan-ting-men* 安定門, autrefois, *Ngan-tcheng-men* 安貞門.

e. *Té-cheng-men* 德勝門, autrefois, *Kien-té-men* 健德門.

f. *Tong-tche-men* 東直門.

g. *Tchao-yang-men* 朝陽門, autrefois, *Ts'i-hoa-men* 齊化門.

(1) 嘉慶會典 L. 67.

(2) 日下舊聞補遺 L. 1 + 宸垣識略 L. 1 + 乾隆一統志 L. 1 + 圖書集成方輿彙方 L. 1 + L. 3 + 嘉慶會典 L. 46.

- Dans la partie septentrionale, les *Siang-hoang-k'i* 饒黃旗,
près la porte d *Ngan-ting-men* 安定門.
Dans la partie septentrionale, les *Tcheng-hoang-k'i* 正黃旗,
près la porte e *Té-cheng-men* 德勝門.
Dans la partie orientale, les *Tcheng-pé-k'i* 正白旗,
près la porte f *Tong-tche-men* 東直門.
Dans la partie orientale, les *Siang-pé-k'i* 鑲白旗,
près la porte g *Tchao-yang-men* 朝陽門.
Dans la partie occidentale, les *Tcheng-hong-k'i* 正紅旗,
près la porte h *Si-tche-men* 西直門.
Dans la partie occidentale, les *Siang-hong-k'i* 鑲紅旗,
près la porte i *Feou-tch'eng-men* 阜成門.
Dans la partie méridionale, les *Tcheng-lan-k'i* 正藍旗,
près la porte b *Tch'ong-wen-men* 崇文門.
Dans la partie méridionale, les *Siang-lan-k'i* 鑲藍旗,
près la porte c *Stuen-ou-men* 宣武門.

h. *Si-tche-men* 西直門.

i. *Feou-tch'eng-men* 阜成門, autrefois, *P'ing-tse-men* 平則門.

B. *Hoang-tch'eng* 皇城 la "Ville impériale." Elle a 3225^{tois.} 94 soit plus de 18 li 里 de pourtour. Il y a dix portes, dont cinq principales, à savoir:

k. *Ta-ts'in-men* 大清門, autrefois, *Ta-ming-men* 大明門.

l. *T'ien-ngan-men* 天安門, autrefois, *Tch'eng-t'ien-men* 承天門,
et *Tch'ang-ngan-men* 長安門.

m. *Tong-ngan-men* 東安門.

n. *Si-ngan-men* 西安門.

o. *Ti-ngan-men* 地安門, autrefois, *Pé-ngan-men* 北安門.

C. *Tse-kin-tch'eng* 紫禁城 la "Ville impériale fermée," uniquement consacrée à la demeure de l'Empereur et de sa famille. Ses dimensions sont: du Nord au Sud, 236^{tois.} 2 et de l'Est à l'Ouest, 302^{tois.} 95. Elle a six li 里 de pourtour; il y a quatre portes, à savoir:.

p. *Ou-men* 午門.

q. *Tong-hoa-men* 東華門.

r. *Si-hoa-men* 西華門.

s. *Chen-ou-men* 神武門, autrefois, *Heou-tsai-men* 厚載門, *Yuen-ou-men* 元武門.

D. *Wai-tch'eng* 外城, la "Ville antérieure" ou *Wai-louo-tch'eng* 外羅城 la "Ville environnante", ou encore *Nan-tch'eng* 南城, la "Ville méridionale". Longueur au Sud, 2454^{tois.} 47. Largeur: à l'Est, 1085^{tois.} 1; à l'Ouest, 1093^{tois.} 2. Elle a 28 li 里 de pourtour, sans compter le côté du Nord. Il y a sept portes, à savoir:

t. *Yong-ngan-men* 永安門, autrefois, *Yong-ting-men* 永定門.

u. *Tsouo-ngan-men* 左安門.

v. *Yeou-ngan-men* 右安門.

w. *Koang-k'iu-men* 廣渠門.

x. *Koang-ning-men* 廣寧門, autrefois, *Tchang-i-men* 彰儀門.

y. *Tong-p'ien-men* 東便門.

z. *Si-p'ien-men* 西便門.

Des trois Bannières supérieures.

IV. *Chang-san-k'i-pao-i* 上三旗包衣 sont des serfs pris dans les trois Bannières supérieures, soumis à l'autorité du *San-k'i-pao-i-t'ong ling* 三旗包衣統領 "Général des serfs des trois Bannières" [3.a.]. Ils font le service de la maison de l'Empereur, ont la garde des palais et tiennent garnison dans la ville *Tse-kin-tch'eng* 紫禁城. Ils dépendent de la "Cour de service domestique de l'Empereur" *Nei-ou-fou* 內務府.

Des cinq Bannières inférieures.

Hia-ou-k'i-pao-i 下五旗包衣 sont des serfs pris dans les cinq Bannières inférieures. Ils font le service des Princes et des Ducs *Wang Kong* 王公 et sont soumis respectivement au Généralissime de leur Bannière (1).

Des garnisons dans les provinces.

V. Les Mandchous tiennent garnison dans plusieurs provinces (2). Il y a de ces stations *Tchou-fang* 駐防 dans les localités suivantes:

1° a) *Si-ngan-fou* 西安府, capitale de la Province de *Chen-si* 陝西.

b) *Ning-hia-fou* 寧夏府, Préfecture de la Province de *Kan-sou* 甘肅.

c) *Kiang-ning-fou* 江甯府, Capitale de la Province de *Kiang-sou* 江蘇.

d) *Hang-tcheou-fou* 杭州府, Capitale de la Province de *Tché-kiang* 浙江.

e) *Fou-tcheou-fou* 福州府, Capitale de la Province de *Fou-kien* 福建.

f) *Tch'eng-tou-fou* 成都府, Capitale de la Province de *Se-tch'ouan* 四川.

g) *King-tcheou-fou* 荊州府, Préfecture de la Province de *Hou-pé* 湖北.

h) *Koang-tcheou-fou* 廣州府, Capitale de la Province de *Koang-tong* 廣東.

i) *Y-li* 伊犁.

A la tête de ces neuf stations sont des *Tsiang-kiun* 將軍 [1.b.].

2° *Tchang-kia-k'ou* 張家口, ville de la Préfecture de *Siuen-hao-fou* 宣化府, dans la partie Nord-Ouest de la Province de *Tche-li* 直隸, près de la muraille des Tartares.

Cette station est sous les ordres du Généralissime en chef d'une Bannière *Tou-t'ong* 都統.

(1) 嘉慶會典 L. 67.

(2) Ib. L. 66 + 歷代職官表 L. 5.

3° a) *Mi-yun-hien* 密雲縣, Sous-préfecture dans la partie septentrionale de la Province de *Tche-li* 直隸.

b) *Chan-hai-koan* 山海關, Poste de douanes à la limite orientale de la Province de *Tche-li* 直隸.

c) *Liang-tcheou-fou* 涼州府, Préfecture de la Province de *Kan-sou* 甘肅.

d) *Ts'ing-tcheou-fou* 青州府, Préfecture de la Province de *Chan-tong* 山東.

e) *Tchen-kiang-fou* 鎮江府, Préfecture de la Province de *Kiang-sou* 江蘇.

f) *Tch'a-p'ou* 乍浦, Ville de la Sous-préfecture de *P'ing-hou-hien* 平湖縣, dans la partie Sud-Est de la Province de *Tché-kiang* 浙江.

Ces six stations sont sous les ordres d'un Vice-généralissime de Bannière *Fou-tou-t'ong* 副都統.

VI. Les Mandarins des Bannières sont comme il suit:

1° *Tchou-fang Tsiang-kiun* 駐防將軍 [1.b.], Généralissime de garnison de Bannière;

2° *Ts'an-tsan-ta-tch'en* 參贊大臣 [0.o.], Assistant de *Tsiang-kiun* 將軍;

3° *Tou-t'ong* 都統 [1.b.], Généralissime de Bannière;

4° *Fou-tou-t'ong* 副都統 [2.a.], Vice-généralissime de Bannière;

5° *Ling-t'oei-ta-tch'en* 領隊大臣 [0.o.], Général des troupes dans une garnison de Bannière;

6° *Hou-kiun-t'ong-ling* 護軍統領 [2.a.], Général de Bannière;

7° *San-tche-ta-tch'en* 散秩大臣 Général dans une garnison de Bannière.

8° *Tsong-koan* 總管 [3.a.], Commissaire général dans une garnison de Bannière;

9° *Ts'an-ling* 參領 [3.a.], Colonel en premier de Bannière;

10° *Hié-ling* 協領 [3.b.], Colonel en second de Bannière;

11° *Fou-ts'an-ling* 副參領 [4.a.], Lieutenant-colonel en premier de Bannière;

12° *Tsouo-ling* 佐領 [4.a. ou 5.a.], Lieutenant-colonel en second de Bannière;

13° *Tch'eng-cheou-wei* 城守尉 [3.a.], Gardien de la ville dans une garnison de Bannière;

14° *Fang-cheou-wei* 防守尉 [4.a.], Surveillant de défense dans une garnison de Bannière;

15° *Fang-yu* 防禦 [5.a.], Vice-surveillant de défense dans une garnison de Bannière;

16° *Kiao-k'i-kiao* 驍騎校 (6.a.), Capitaine de Bannière;

Habitation des
hommes des Ban-
nières.

VII. 1° Les Hommes des Bannières qui sont à Pékin, doivent habiter dans la ville *Nei-tch'eng* 內城, et non pas en dehors de cette enceinte. Il est cependant permis aux vieillards, qui ont exercé une charge mandarinale, de demeurer à la campagne, en dehors de la ville (1).

2° Si des Hommes des Bannières, qui n'exercent pas de charge publique, désirent, afin de se procurer des moyens de subsistance, se rendre dans les Provinces chinoises, y élire domicile, ou même se faire naturaliser Chinois, ils doivent en demander permission à leurs Chefs et, si elle est accordée, en donner avis aux Mandarins locaux [5]. Ceux qui sont ainsi enrôlés parmi les citoyens chinois, sont soumis aux lois communes du peuple chinois (2).

Liberté donnée.

[5] Par décret impérial du 29 du 7^e mois de la 24^e année de l'Empereur *Xoang-siu* 光緒 (14 sept. 1898 ap. J.-C.) la disposition, qui interdisait aux Hommes des Bannières d'habiter en dehors des endroits qui leur étaient assignés, a été abrogée, et liberté leur a été donnée de se rendre dans les Provinces et d'y demeurer pour se procurer des moyens d'existence en faisant le commerce ou exerçant une autre profession (3).

(1) 同治戶部則例 1. o. 6.

(2) 大清律例 L. 8. o. 2. 例 25. + 嘉慶會典事例 L. 601. + 同治戶部則例 L. 2. o. 3, 7.

(3) 上諭見申報光緒廿四年八月初二日.

IX. EXPOSÉ

DES ESCLAVES NOU-PI 奴隸 ET DES SERVITEURS KOU-KONG 雇工.

§ I. DES ESCLAVES.

I. 1° Les esclaves des deux sexes sont des personnes Esclaves vendus.
vendues, soit par leurs parents, soit par le gouvernement,
ou bien encore des personnes qui se sont données elles-
mêmes *Teou-k'ao* 投標, à des familles nobles, pour y
remplir des emplois serviles [1]. En outre des personnes
de classe vile (1), celles, qui sont vénales comme esclaves,
sont les personnes confisquées, à savoir :

a) Les esclaves des deux sexes de ceux qui se sont ré-
voltés contre le gouvernement (2);

b) Les esclaves des deux sexes de ceux qui, par des né-
gociations frauduleuses avec des nations étrangères, ont
été cause que celles-ci commissent des hostilités contre le
gouvernement (3);

c) Les bonzesses et femmes taoïstes qui ont osé, de
leur autorité privée, construire de nouveaux couvents (4).

2° Le prix des personnes confisquées est fixé comme Prix des person-
nes confisquées.
il suit :

a) De l'âge de 10 ans à celui de 60 ans accomplis, 10
onces d'argent;

b) Au-dessus de 60 ans, 5 onces;

c) Au-dessous de 10 ans, autant d'onces que d'années;

d) Pour les enfants de moins d'un an, rien n'est exigé (5).

3° Pour les esclaves donnés en antichrèse et les valets Esclaves donnés
en antichrèse.
Tch'ang-soei 長隨, qui se sont donnés eux-mêmes, après
avoir été entretenus par leurs maîtres pendant trois ans,
ou si, avant trois ans écoulés, ils en ont reçu une femme,

[1] Anciennement, les familles des Mandarins étaient les seules à avoir
des esclaves, lesquels étaient des fils ou des filles de brigands qui leur étaient
donnés par le gouvernement pour leur service domestique. Ce ne fut qu'au
5^e siècle av. J.-C., vers la fin de la dynastie *Tcheou* 周, qu'il fut permis
aux familles du peuple d'acheter des esclaves (6).

(1) V. Exposé X. D'une classe de personnes viles.

(2) 大清律例 L. 23. c. 2. 例 5.

(3) Ib. L. 20. c. 5. 註 a. .

(4) 大清律例 L. 8. c. 3. 律 1.

(5) 同治戶部則例 L. 4

(6) 日知錄 L. 13. § 19.

il sont sur le même pied que des esclaves vendus; mais s'ils ont été entretenus moins de trois ans et n'ont point reçu de femme, ils sont considérés comme serviteurs (1).

Défense de garder comme esclave une personne de condition honnête.

Ratification du contrat de vente.

4° Si une personne du peuple garde comme esclave un jeune garçon ou une jeune fille de condition honnête, elle sera passible de 100 coups de bâton et les renverra (2).

5° Quiconque achète un esclave, homme ou femme, doit présenter le contrat au Mandarin local pour être ratifié par apposition du sceau, après paiement de la taxe légale [2]. On est libre d'omettre cette formalité, mais alors, si le maître blessait ou tuait un esclave ou une femme esclave avant de les avoir entretenus pendant trois ans, ou avant de leur avoir donné une femme ou un mari, il serait puni comme un maître qui aurait blessé ou tué un serviteur et non un esclave (3).

Les esclaves reçoivent de leur maître toutes les choses nécessaires à la vie.

6° Les esclaves des deux sexes sont nourris par leur maître; il leur fournit toutes les choses nécessaires à la vie et leur procure respectivement une femme ou un mari. Ils n'ont point de salaire, mais ils peuvent recevoir des gratifications de leur maître, de ses parents et de ses amis, et quelques-uns arrivent parfois à amasser un pécule assez considérable en argent ou en biens immobiliers.

Esclaves-nés.

7° Tous les esclaves-nés, ou descendants d'esclaves par générations indéfinies, sont esclaves de la famille du maître, quand même les documents authentiques, constatant que leurs ancêtres furent vendus, auraient été perdus (4). Quand plusieurs fils du maître lui succèdent, les esclaves-nés sont répartis entre eux comme biens de famille; ils reconnaissent comme maître celui à qui ils ont été attribués, et regardent les autres frères comme parents de leur maître. Le maître a le droit de les vendre ou de les donner à d'autres; il peut prendre une femme esclave comme concubine, ou bien la vendre ou la donner comme telle.

Taxe légale pour ratification du contrat.

[2] Cette taxe légale, appelée *Chooi-k'i-yu* 稅契銀, "impôt sur le contrat" est de 3% (3 *fen* 分 par once) du prix de la personne, plus 5% de cette taxe à titre de *Hao-yu* 耗銀 "supplément pour défaut de titre de l'argent." (Cf. Variété. Sinol. N° 11. Notions techniques sur la propriété légale. Art. 6).

(1) 大清律例 L. 28. c. 1. 例 5.

(2) 大清律例 L. 8. c. 4. 律 6.

(3) Ib. L. 28. c. 1. 例 5.

(4) Ib. L. 28. c. 1. 註 2.

II. 1° Si un maître affranchit un esclave à cause de ses mérites, ou si l'esclave se rachète lui-même, avec le consentement de son maître, le maître doit présenter un certificat d'affranchissement au Mandarin local, qui le fera viser au Tribunal suprême des finances pour être conservé dans ses archives (1).

Affranchissement et rachat d'un esclave.

2° Un esclave devenu libre, soit par affranchissement, soit par rachat, et un fils né chez le maître avant l'affranchissement de son père, ne sortent pas de leur condition vile; ils peuvent se livrer à l'agriculture ou au commerce, mais il leur est interdit de se présenter aux examens de baccalauréat, d'acheter une dignité par une contribution en argent au trésor public ou d'exercer une charge de Mandarin (2).

3° Les fils d'esclaves, nés après l'affranchissement de leur père, commencent à jouir des droits d'une condition honnête, mais ils sont frappés des mêmes incapacités que les précédents, lesquelles ne seront levées que pour les arrière-petits-fils de leurs fils [3], qui encore ne pourront pas occuper à la Cour royale les offices de *King-t'ang* 京堂 (Présidents ou Vice-présidents des Tribunaux suprêmes et des différentes Cours) (3), ni devenir Mandarins du troisième ordre dans les provinces (4).

La quatrième génération après affranchissement officiel commence à jouir pleinement des droits d'une condition honnête.

4° Si l'affranchissement d'un esclave n'a pas été notifié au Mandarin, ses descendants persistent à rester en condition vile jusqu'à ce que cette notification ait été faite. Les fils nés après notification ne sont plus de condition vile et les arrière-petits-fils de leurs fils commenceront à jouir du droit de concourir aux examens de baccalauréat, d'acheter une dignité et d'occuper une charge de Mandarin (5).

III. Si, la famille d'un maître étant réduite à la pauvreté, les esclaves de l'un ou de l'autre sexe vivent à part et se procurent eux-mêmes les moyens de subsistance, ils continuent à appartenir à cette famille, pourvu qu'il existe

Des esclaves s'entretenant eux-mêmes.

[3] Si quelqu'un se présente aux examens de baccalauréat ou achète un grade, on doit inscrire sur les registres publics les noms de ses parents de trois générations, à savoir, de son père, de son grand-père et de son bisayeul. Or il serait honteux d'avoir sur ce tableau quelqu'un de condition vile; c'est pourquoi il a été réglé qu'on ne pût jouir du droit commun d'une condition honnête qu'à la quatrième génération après l'affranchissement.

(1) 大清律例 L. 8. c. 2. 例 5. 14.

(2) V. Exposé II. Des charges des Mandarins NN. IX.—XX.

(3) 大清律例 L. 8. c. 2. 例.

(4) Ib. (5) Ib.

des documents authentiques prouvant que leurs ancêtres avaient été des esclaves achetés et entretenus par elle. Dans la pratique, ces esclaves, bien que devenus plus riches que la famille de leur maître, gardent, comme instinctivement, une tenue humble en présence des personnes de cette famille, laquelle exerce envers eux ses droits traditionnels.

Peines infligées pour offenses mutuelles entre un esclave et son maître et les parents de son maître.

IV. On trouve dans le Code pénal une longue série très détaillée de peines assignées pour offenses mutuelles entre un esclave et les parents de son maître. Le principe de leur application est:

a) Que, pour offense d'un esclave envers un parent de son maître, la peine est d'autant plus sévère que le degré de parenté avec le maître est plus rapproché;

b) Que, pour offense d'un parent du maître envers son esclave, la peine est d'autant plus légère que le degré de parenté avec le maître est plus rapproché.

§ II. DES SERVITEURS.

Serviteur à loyer.

I. 1° *Kou-kong* 雇工, "les serviteurs et les servantes," sont des personnes attachées à des familles riches pour exécuter des travaux serviles, non par contrat de vente ou d'antichrèse, mais par contrat de loyer, stipulant le prix et la durée de leur service. Ils n'oseraient pas s'asseoir à table avec le maître, ni, en lui adressant la parole, se servir de la seconde personne du singulier à son égard ou de la première pour eux-mêmes; Tant qu'ils restent avec lui, ils lui reconnaissent les droits d'un maître (1), mais une fois leur temps de service expiré, ils deviennent de même condition avec lui (2).

2° Les emplois des gens de cette sorte sont ceux de cuisiniers, de cochers, de porteurs de chaise et de domestiques pour balayer, nettoyer et autres services de ce genre (3).

3° Les fermiers ainsi que les hommes engagés pour la culture des champs et autres ouvrages, ou pour service dans les boutiques, qui ne remplissent pas d'emplois serviles, que le maître de famille reçoit à sa table, et envers qui il ne se pose pas en maître, sont regardés comme de condition égale à celle du maître de famille (4), et légalement ils ne sont pas appelés *Kou-kong* 雇工.

(1) 大清律例 L. 28. c. 1. 例 5.

(2) Ib. L. 28. c. 9. 註 1.

(3) Ib. L. 28. c. 1. 例 5.

(4) Ib. L. 28. c. 1. 例 5.

4°. Si un serviteur s'enfuit avant l'expiration du temps fixé par convention pour son service, il sera puni de 30 coups de verges, et sera livré au maître pour le servir (1). D'un serviteur qui s'enfuit.

II. On trouve dans le Code pénal une longue série très détaillée de peines assignées pour offenses mutuelles entre un serviteur et les parents de son maître. Le principe de leur application est :

a) Que, pour offense d'un serviteur envers un parent de son maître, la peine est d'autant plus sévère que le degré de parenté avec le maître est plus rapproché ;

b) Que, pour offense d'un parent du maître envers un de ses serviteurs, la peine est d'autant plus légère que le degré de parenté avec le maître est plus rapproché.

(1) 大清律例 L. 28, c. 1. 例 5.



X. EXPOSÉ

D'UNE CLASSE DE PERSONNES VILES.

D'une classe de
personnes viles.

I. Il existe une classe de personnes viles, méprisées des naturels du pays, privées des droits communs du peuple, et regardées comme indignes de participer aux relations sociales. On les range sous neuf catégories (1), lesquelles datent de plusieurs siècles, mais, sauf pour la première, dite *Yo-hou* 樂戶, nous n'avons pu trouver aucun document par écrit touchant leur origine. Nous nous bornerons donc à rapporter brièvement ce que la tradition nous en fait connaître.

Yo-hou, Catégo-
rie des musiciens.

1° *Yo-hou* 樂戶 ou *Yo-tsi* 樂籍 : "Catégorie des musiciens, des chanteuses et des prostituées." Elle se trouve principalement dans les Provinces de *Tche-li* 直隸, *Chan-si* 山西 et *Chen-si* 陝西. On lit dans des documents historiques qu'au 4^e siècle av. J.-C., vers la fin de la dynastie des *Tcheou* 周, la femme et le fils d'un meurtrier furent condamnés à entrer dans cette catégorie (2), et l'on trouve dans l'histoire que, depuis la dynastie des *Han* 漢 (206 av. J.-C.) jusqu'à la dynastie des *Ming* 明 qui, en 1644 ap. J.-C., céda le trône à la dynastie actuelle, il y avait une loi d'après laquelle les femmes, et parfois les fils des rebelles, étaient condamnés à entrer dans cette catégorie, ce qui s'appliquait aussi quelquefois aux femmes et aux fils des brigands. Lorsque, *Yong-lo* 永樂, le troisième Empereur de la dynastie des *Ming* 明, après avoir expulsé l'Empereur *Kien-wen* 建文, fils de son frère aîné, eut usurpé le trône, en 1403 ap. J.-C., il condamna à entrer dans cette catégorie les femmes, les fils et les filles des grands qui avaient résisté à son usurpation, et les envoya dans la Province de *Chan-si* 山西 (3), où leurs descendants continuent à faire partie de cette classe vile.

Touo-min, Race
abjecte.

2° *Touo-min* 墮民 ou 隋民 "Race abjecte." Cette catégorie, qui se trouve dans *Chao-hing* 紹興, Préfecture de la Province de *Tché-kiang* 浙江, se compose des descendants des rivaux du fondateur de la dynastie des *Ming* 明, qui fut établie en 1368 ap. J.-C. Ils lui résistèrent

(1) 癸巳類稿 L. 12.

(2) Ib.

(3) Ib.

longtemps et, après leur défaite, leurs descendants furent privés des droits communs du peuple.

3° *Kieou-sing-yu-hou* 九姓漁戶 "Les pêcheurs des 'neuf noms patronymiques.'" Cette catégorie se trouve dans la Province de *Tché-kiang* 浙江. Vers la fin de la dynastie des *Yuen* 元, environ 1358 ap. J.-C., lors d'un trouble public, un petit employé, *Tchen Yeou-liang* 陳友諒, descendu d'une famille de pêcheurs, s'insurgea avec ses partisans et en 1360 ap. J.-C., après s'être emparé de quelques villes au S. du *Yang-tse-kiang* 揚子江, il se proclama Empereur, avec le titre de règne *Ta-i* 大義, et *Han* 漢 comme nom de dynastie, mais il fut bientôt vaincu par le fondateur de la dynastie des *Ming* 明. Les descendants de ces insurgés retournèrent à la profession de leurs ancêtres, comme pêcheurs et bateliers, et ils sont méprisés comme descendants de rebelles.

Kieou-sing-yu-hou, Les pêcheurs des neuf noms patronymiques.

4° *T'an-hou* 疍戶 "Barbares du Sud." Ils se trouvent dans la Province de *Koang-tong* 廣東, où leurs ancêtres, originaires des îles du Sud, étaient venus. Il exerçaient le métier de bateliers.

T'an-hou, Barbares du Sud.

5° *Liao-min* 寮民 "Habitants des cavernes." Ils demeurent dans la Province de *Koang-tong* 廣東. Ce sont les descendants d'émigrés qui y étaient venus pour chercher des moyens de subsistance.

Liao-min, Habitants des cavernes.

6° *P'ong-min* 棚民 "Gens habitant dans des huttes." Ils se trouvent dans les Provinces de *Fou-kien* 福建, de *Tché-kiang* 浙江 et de *Kiang-si* 江西. Ce sont les descendants d'étrangers qui étaient venus des régions barbares voisines s'établir dans ces provinces.

P'ong-min, Gens habitant dans des huttes.

7° *Kai-hou* 丐戶 "Mendiants." Ils se trouvent dans la Province de *Tché-kiang* 浙江 ainsi que dans *Chang-chou* 常熟 et *Tchao-wen* 昭文, Sous-préfectures de la Province de *Kiang-sou* 江蘇. Ils sont les descendants de gens qui y étaient venus mendier.

Kai-hou, Mendiants.

8° *Pan-tang* 伴當 "Valets." Ils se trouvent à *Hoei-tcheou* 徽州, Préfecture de la Province de *Ngan-hoei* 安徽. Leurs ancêtres étaient des valets ou suivants des familles nobles de ce pays.

Pan-tang, Valets.

9° *Che-pou* 世僕 "Esclaves de naissance." Ils se trouvent dans *Hoei-tcheou* 徽州, *Ning-kouo* 寧國 et *Tch'e-tcheou* 池州, Préfectures de la Province de *Ngan-hoei* 安徽. Leurs ancêtres étaient, soit des esclaves vendus dans des familles nobles, soit des locataires de leurs champs ou des naturels du pays, qui s'étaient donnés comme esclaves à ces familles pour se mettre sous leur protec-

Che-pou, Esclaves de naissance.

tion [1]. Cette catégorie de *Che-pou* 世僕 se trouve aussi dans *Kiang-yn* 江陰, Sous-préfecture de la Province de *Kiang-sou* 江蘇. On sait par tradition que ces esclaves appartiennent respectivement aux familles de leurs maîtres, mais il est impossible de déterminer quel membre de ces familles doit être reconnu comme leur maître actuel (1). Les esclaves sont appelés communément *Siao-hou* 小戶 "de petite famille" ou *Siao-sing* 小姓 "de petit nom," et les descendants des maîtres, *Ta-hou* 大戶 "de grande famille", ou *Ta-sing* 大姓 "de grand nom." Les premiers demeurent soumis aux seconds et, quand il y a quelque corvée à faire, particulièrement pour les mariages, les funérailles et les sacrifices, leurs services sont requis, et ils n'osent pas les refuser. Si quelqu'un d'entre eux arrive, par son industrie, à acquérir une certaine fortune, il peut obtenir d'être dispensé de ces services, mais à prix d'argent. Il n'est pas rare que des gens pauvres, qui prétendent être leurs maîtres, emploient ce moyen pour leur extorquer de l'argent.

II. Il est des emplois dont les habitants d'honnête condition auraient honte, et qui sont remplis par les hommes de la classe dite vile, à savoir:

1° Les emplois dans la célébration des noces, des funérailles, des anniversaires de naissance, et autres fêtes communément appelés *Low-ché* 六色 ou *Low-kiu* 六局 les "six catégories des emplois vils. Elles comprennent:

a) *Tch'oei-cheou* 吹手 ou *Kou-tch'oei* 鼓吹, ceux qui sonnent de la trompette et battent le tambour: c'est ce qu'on appelle "la musique bruyante", *Tsou-yo* 粗樂;

b) *Te'ing-yn* 清音, les joueurs de flûte et de luth: c'est "la musique légère" *Si-yo* 細樂;

c) *P'ao-cheou* 掃手, ceux qui sont occupés des boîtes à feu;

d) *Tchang-hi* 掌禮, ceux qui dirigent les cérémonies et proclament quand il faut s'agenouiller, se prosterner et se relever;

e) *Tch'a-tan* 茶擔, ceux qui offrent du thé aux convives et font le service des tables;

f) *T'ai-p'an* 抬盤, *Kang-kiao* 扛轎, ceux qui portent les

Esclaves volontaires.

[1] *Kou Yen-ou* 顧炎武, homme de grande érudition, qui vécut au milieu du 17^e siècle, vers la fin de la dynastie des *Ming* 明 et au commencement de la dynastie actuelle, écrivait, dans son ouvrage *Je-tche-lou* 日知錄 (t. 13, § 19): "C'est actuellement la coutume dans le *Kiang-nan* 江南 que, lorsque quelqu'un a été nommé mandarin, un grand nombre de personnes se donnent à lui comme esclaves; leur nombre atteint quelquefois un million.

(1) V. Exposé IX. Des esclaves, N° I, 7°; N° III.

présents sur des plateaux, qui portent les chaises nuptiales et les tablettes d'insignes et remplissent d'autres fonctions serviles, comme, par exemple, de courir devant ou derrière les chaises [2].

2° Leurs femmes ont aussi leurs fonctions. Celles qui servent les matrones sont appelées *Niu-che* 女使 ou *Niu-yn* 女引, "servantes"; celles qui sont au service de la mariée et qui l'accompagnent, sont communément appelées *Hi-niang* 喜娘 "Femmes de fête."

3° Les emplois dans les tribunaux. Ceux qui les remplissent sont appelés *Ya-i* 衙役 "esclaves des tribunaux". Ce sont: a) les satellites, les licteurs; b) *Kai-t'eu* 丐頭, l'agent de police chargé des mendiants; c) *T'ou-kong* 土工, (fossoyeur) l'agent chargé de mettre les cadavres dans le cercueil et de les enterrer; d) *P'ou-kia* 舖甲 ou *Ti-kia* 地甲, l'agent de police chargé de maintenir l'ordre dans le district.

[2] 1° Si un homme de condition honnête exerçait ces professions viles, il serait, par le fait même, compté comme faisant partie de cette classe vile, et il en serait de même de ses descendants, quand même ils auraient abandonné la profession du père. Ces professions étant peu laborieuses et assez lucratives, il ne manque pas de gens de condition honnête qui les embrassent.

2° Il existe une coutume dans la Province de *Kiang-sou* 江蘇, d'après laquelle ceux qui exercent ces six professions viles, *Lou-ché* 六色, sont répartis dans différentes sections du pays, et il leur est interdit d'aller prêter leurs services aux habitants d'une autre section. C'est une sorte de droit traditionnel et héréditaire; on peut du reste le vendre à un autre, et cela à un prix d'autant plus élevé que la section renferme plus de familles riches et se trouve, par suite, plus productive. Si des personnes de peu de fortune, par raison d'économie, pour des mariages ou des funérailles, se procurent les services d'amis ou de voisins pour porter la chaise ou le cercueil, elles ne manqueront pas d'être molestées par ces gens de profession vile, lesquels ont une sorte de monopole de ces emplois et exigent souvent avec insolence un salaire exagéré.

Insolence des gens de profession vile.

3° Cet abus a été souvent réprimé par l'autorité publique. En l'an 6 de l'Empereur *Kia-king* 嘉慶 (1801 ap. J.-C.), *Li Chao-lo* 李紹洛, Sous-préfet de *Chang-hai* 上海, par ordre du Gouverneur, publia un édit enlevant à ces gens des "six professions viles" *Lou-ché* 六色, le monopole de ces emplois bas, et donnant aux habitants la faculté de se servir de n'importe qui. Afin que cette disposition restât toujours en vigueur, cet édit fut, par ordre de ce même Gouverneur, gravé sur une pierre qui fut placée dans le village de *Fa-hoa* 法華, près de *Zi-ka-wei* 徐家匯, où on peut encore la voir (1). En l'an 7 de l'Empereur *T'ong-tche* 同治 (1868), *Ting Je-tek'ang* 丁日昌, Gouverneur du *Kiang-sou* 江蘇, envoya une circulaire à tous les Préfets et Sous-préfets, leur ordonnant de publier un édit pour renouveler l'interdiction de cet abus (2). En dépit de ces défenses, l'abus persiste encore, et ce n'est qu'envers les familles jouissant d'autorité dans le pays que ces gens sont moins insolents.

Arrêt contre l'insolence des gens vils.

(1) V. ci-dessous le texte chinois, N° VI.

(2) 江蘇省例 嘉慶同治七年 + Texte chinois ci-dessous, N° VII.

4° *Tch'ang-yeou* 倡優, les prostituées et comédiens.

Il y a des hommes de condition vile, qui exercent des professions honnêtes.

III. Il y a un grand nombre d'hommes de classe vile qui n'exercent pas ces professions viles, mais se livrent à l'agriculture, à la navigation, à la pêche, à l'industrie, au commerce et à d'autres professions honnêtes, et quelques uns arrivent à posséder une fortune assez considérable. Ils ne peuvent pas toutefois se présenter aux examens de baccalauréat et acquérir des dignités ni devenir mandarins. Ils sont universellement regardés comme méprisables, ne peuvent pas s'allier avec des familles de condition honnête [3], et demeurent méprisés de tous de génération en génération.

IV. Mais s'ils veulent sortir de leur classe, d'après la loi, ils en ont la faculté. Car plusieurs Empereurs de la dynastie actuelle ont, non seulement permis, mais même ordonné qu'ils sortissent de leur condition, et les juges, dans les cas de cette nature, donnent des sentences en conformité avec les édits impériaux. En effet :

L'Empereur *Yong-tcheng* a aboli la classe vile.

1° Dans la 1^{re} année de l'Empereur *Yong-tcheng* 雍正 (1723 ap. J.-C.), il fut fait un recensement de la population, et l'on exclut des catalogues les familles de classe vile des catégories suivantes : a) *Yo-tsi* 樂籍 dans la Province de *Chan-si* 山西 ; b) *Touo-min* 墮民 dans *Chao-hing* 紹興, Préfecture de la Province de *Tché-kiang* 浙江 ; c) *Pan-tang* 伴當 dans *Hoei-tcheou* 徽州, Préfecture de la Province de *Kiang-nan* 江南 [4] ; d) *Che-pou* 世僕 dans *Ning-kouo* 甯國, Préfecture de la Province de *Kiang-nan* 江南 ; e) *Kai-hou* 丐戶 dans *Chang-chou* 常熟 et *Tchao-wen* 昭文, Sous-préfectures de la Préfecture de *Sou-tcheou* 蘇州 ; f) *T'an-hou* 鹽戶 dans la Province de *Koang-tong* 廣東 ; g) *P'ong-min* 棚民 dans les Provinces de *Kiang-si* 江西, *Tché-kiang* 浙江 et *Fou-kien* 福建 ; h) *Liao-min* 寮民 dans la Province de *Koang-tong* 廣東 (1). L'Empereur, touché de compassion, ordonna d'abolir ces catégories et d'inscrire ces personnes réputées viles dans le catalogue du recensement, avec les autres habitants (2).

Idem.

2° Le même Empereur, le 2^e jour de la 4^e lune de la 1^{re} année de son règne (13 mai 1723), abolit la catégorie des *Yo-tsi* 樂籍 dans les Provinces de *Chan-si* 山西 et

[3] Il arrive souvent qu'un homme de la classe honnête prend une femme de classe vile comme concubine, mais jamais comme femme légitime.

[4] Sous le nom de *Kiang-nan* 江南 étaient comprises les deux provinces actuelles de *Kiang-sou* 江蘇 et de *Ngon-hsi* 安徽.

(1) V. ci-dessus. N°. I.

(2) 皇朝通志 L. 85. 食貨五 + Texte chinois ci-dessus N°. VIII.

de *Chen-si* 陝西, afin que ces gens, renonçant à leur profession vile, fussent rangés dans la population de condition honnête (1).

3° Enfin, dans la 5^e année de son règne (1727), il donna un rescrit au Gouverneur de la Province de *Ngan-hoei* 安徽, dans les termes suivants. «Ayant à cœur d'amener le peuple à de meilleures mœurs, Nous avons disposé que quiconque, par une coutume traditionnelle, se trouvait dans une condition vile, en pût sortir; c'est pourquoi Nous avons aboli les catégories viles des *Yo-hou* 樂戶 dans la Province de *Chan-si* 山西 et des *Touo-min* 墮民 dans celle de *Tché-kiang* 浙江, afin que ces gens fussent rangés parmi le peuple de condition honnête, dans le but de faire fleurir l'amour de l'honnêteté et la crainte de la honte, et de propager de plus en plus les bonnes mœurs. Nous avons appris dernièrement l'existence des catégories des *Pan-tang* 伴當 dans la Préfecture de *Hoei-tcheou* 徽州 et des *Che-pou* 世僕 dans la Préfecture de *Ning-kouo* 甯國, appelés par les habitants du pays "le petit peuple," *Si-min* 細民, et exerçant à-peu-près les mêmes professions que ceux des catégories *Yo-hou* 樂戶 et *Touo-min* 墮民. Ayant cherché à savoir à quelle époque ces gens étaient devenus esclaves des habitants, Nous avons trouvé qu'il n'y avait aucun document pour le constater. Si les uns sont esclaves et les autres maîtres, c'est donc une coutume inique et non pas un droit. Voilà ce que Nous avons appris. Si ces gens étaient retirés des catégories susdites et rangés parmi le peuple d'honnête condition, ils chercheraient de toutes leurs forces à atteindre une position honnête; ils ne resteraient pas toute leur vie dans une condition vile, et ne la transmettraient pas à leur postérité. Nous ordonnons donc au Gouverneur de prendre des informations à ce sujet et de Nous donner son avis.» Le résultat fut que l'Empereur, renseigné par le Gouverneur, abolit ces catégories (2).

4° Dispositions pour l'abolition de la classe vile, approuvées par l'Empereur *K'ien-long* 乾隆 dans la 36^e année de son règne (1771). «Bien qu'on n'ait aucun document authentique relativement à l'origine des catégories *Yo-hou* 樂戶 dans les Provinces de *Chan-si* 山西 et de *Chen-si* 陝西, et *Kai-hou* 丐戶 dans les Provinces

Idem.

Dispositions de l'Empereur *K'ien-long*.

(1) 東華錄雍正元年 + Texte chinois, ci-dessous N° IX.

(2) 刑案彙覽 L. 39. c. 1. + Texte chinois, ci-dessous N° X.

de Kiang-sou 江蘇 et de Tché-kiang 浙江, le fait est que les familles vouées par tradition à ces professions «viles, sont elles-mêmes viles. Quant aux hommes des «catégories Yo-hou 樂戶 et Kai-hou 丐戶 qui, abandonnant leur profession traditionnelle, sont rangés parmi le «peuple de condition honnête et ont été, après avis donné «au Mandarin, inscrits sur les registres des archives publiques, s'ils sont sortis depuis longtemps de leur condition vile, on ne doit pas les empêcher d'aspirer à une «condition honnête. Mais il ne leur est pas permis de se «présenter aux examens de baccalauréat, ni d'acquiescer «des dignités, à moins qu'ils ne soient les fils des arrière-petits-fils de ceux qui ont notifié au Mandarin leur abandon de leur catégorie [5], et que leurs parents de même «souche ne soient tous de condition honnête. Quand une «fois leur propre Mandarin aura reçu une attestation de «leur condition signée par leurs parents et leurs voisins, «ils pourront librement user de leur droit, et l'on doit «veiller à ce que des vauriens, sous quelque faux prétexte, «ne s'y opposent. Pour ceux toutefois qui sont sortis eux-mêmes de leur catégorie ou dont la sortie ne date que «d'une génération ou deux ; pour ceux dont les oncles «paternels, les tantes paternelles ou les sœurs exercent «encore des professions viles, ils sont tous exclus de la «jouissance de ce droit. A l'égard des catégories T'an-hou 鹽戶 dans la Province de Koang-tong 廣東, Kieou-asing-yu-fou 九姓漁父 dans celle de Tché-kiang 浙江 (1), et autres du même genre, les Mandarins locaux se «conformeront à ces dispositions. Si quelqu'un, en «contravention avec ces réglemens, avait frauduleusement «obtenu un grade, il en serait privé. Pour ceux qui ont «abandonné récemment une profession vile et sont rangés «parmi le peuple de condition honnête, il leur est seulement interdit de se présenter aux examens de baccalauréat ou d'acquiescer quelque dignité, mais ils ont toute «liberté de se livrer à l'agriculture, à l'étude des lettres, «à l'industrie ou au commerce. Si des hommes d'autorité

Les arrière-petits-fils du fils de celui qui est sorti de la condition vile, commencent à jouir pleinement des droits civiques.

[5] Quand quelqu'un notifie au Mandarin qu'il abandonne sa catégorie, s'il a un fils, il doit faire la même notification pour lui; car un fils né avant la sortie de catégorie est vil de naissance. Un fils né après la notification est considéré comme honnête de naissance, mais ce ne seront que les arrière-petits-fils du fils (Yuen-suen 元孫), qui jouiront de tous les droits civiques (2).

(1) V. ci-dessus N°. I, 3°. et 4°.

(2) V. Exposé IX. Des esclaves, Note 3.

« dans le pays, ou des vauriens, saisisaient quelque vain prétexte pour les soumettre à des vexations ou pour leur extorquer de l'argent, les Mandarins locaux, après enquête, les en empêcheront et les puniront sévèrement afin de réprimer ces abus » (1).

5° Décret de l'Empereur *Kia-k'ing* 嘉慶, publié en l'année 14^e de son règne (1809). « *Tong Kiao-tseng* 董啟增 (Gouverneur de la Province de *Ngan-hoei* 安徽) Nous « a présenté une supplique, demandant que Nous lui donnions des instructions touchant la réhabilitation des esclaves *Che-pou* 世僕, dont la condition remonte à une antiquité très reculée. Nous avons appris qu'il existe depuis longtemps, dans les trois Préfectures *Hoei-tcheou* 徽州, *Ning-kouo* 甯國 et *Tch'e-tcheou* 池州 de la Province de *Ngan-hoei* 安徽, une catégorie vile d'esclaves *Che-pou* 世僕. Leurs prétendus maîtres, étant requis de produire un document authentique constatant à quelle époque leurs ancêtres furent vendus ou donnés en anti-chrèse, la plupart d'entre eux reconnaissent qu'il n'en existe plus. Si on leur demande à quelle époque les ancêtres de ces hommes furent esclaves et quand ils quittèrent la maison de leur maître, ils ne peuvent rien dire de certain; mais toutes les fois que quelqu'un d'entre eux se présente aux examens de baccalauréat ou obtient un grade, ils s'y opposent et le poursuivent d'accusations répétées, prétendant que la distinction des classes vile et honnête doit être maintenue en vigueur. Or ceux-ci sont en grand nombre, et ils ne veulent pas rester dans une condition basse; de là des disputes sans fin et une hostilité mutuelle. Mon avis est qu'il faut, dans l'occasion, parer à cet abus, d'accord avec la vérité et la justice. *Tong Kiao-tseng* 董啟增 a proposé de juger si ces hommes doivent être regardés comme *Che-pou* 世僕 ou non d'après leur condition actuelle, à savoir s'ils remplissent des fonctions serviles ou non. S'ils remplissent actuellement des emplois serviles, ils ne peuvent pas être admis aux examens de baccalauréat ni acquérir de grade, et ce droit ne reviendrait qu'aux fils de leurs arrière-petits-fils, s'ils étaient libérés par leur maître. S'il y avait plus de cent ans ou même plusieurs siècles que leurs ancêtres qui avaient rempli des emplois serviles ou même qui avaient cultivé les champs d'un maître et été enterrés dans ses terrains vagues, étaient sortis de la maison de leur maître, ils devraient tous

Décret de l'Empereur *Kia-k'ing*.

(1) 學政全書區別流品 + Texte chinois, ci-dessous N°. XI.

«être rayés de la classe vile et rangés parmi les hommes de condition honnête. Ces propositions Nous semblent parfaitement justes, et Nous ordonnons qu'elles soient mises en pratique. La règle fixe pour les droits à accorder aux *Che-pou* 世僕 des régions susdites, dépendra donc uniquement de leur condition actuelle, à savoir s'ils rendent maintenant ou non des services vils. Quant à ceux au sujet desquels il n'existe pas de document authentique depuis nombre d'années, qui ne remplissent pas d'emploi servile et qui ne sont pas entretenus par un maître, ils seront tous rayés de la classe vile et rangés parmi le peuple de condition honnête, et cela quand même leurs ancêtres auraient cultivé les terres d'un maître ou auraient été enterrés dans ses terrains vagues. De cette manière la distinction des classes sera clairement déterminée» (1).

Statut légal.

6° Statut légal publié en l'an 15 de l'Empereur *Kia-k'ing* 嘉慶 (1810). «Quant à ceux qui sont de la catégorie *Che-pou* 世僕 dans les trois Préfectures *Hoei-tcheou* 徽州, *Ning-kouo* 寧國 et *Tch'e-tcheou* 池州 (de la Province de *Ngan-hoei* 安徽), si, employés à des travaux serviles par un maître, chez qui ils vivent, ils sont affranchis par lui, leurs descendants à la troisième génération (c'est-à-dire les fils de leurs arrière-petits-fils) pourront acquérir un grade et se présenter aux examens de baccalauréat. Pour ceux dont l'affranchissement date d'une époque reculée, qui n'exercent pas actuellement d'emplois serviles, ne sont pas entretenus par un maître et n'ont pas contracté de mariage avec des esclaves, ils devront être tous rayés de leur catégorie et rangés parmi le peuple de condition honnête, quand même leurs ancêtres auraient cultivé les terres d'un maître ou auraient été enterrés dans ses terrains vagues. S'ils sont dans ces conditions depuis trois générations (sans compter la souche), ils peuvent, par le fait même, acquérir un grade et se présenter aux examens de baccalauréat.» (2).

Idem.

7° Autre statut légal. «Ordre est donné de rechercher exactement tous ceux qui sont de la catégorie *Yo-tsi* 樂籍 dans n'importe quelles provinces, ainsi que ceux des catégories *Touo-min* 墮民 et *Kai-hou* 丐戶 dans la Province de *Tché-kiang* 浙江, de les rayer de leur catégorie et de les admettre dans la classe des hommes de

(1) 學政全書區別流品 + Texte chinois, ci-dessous, N° XII.

(2) 大清律例 L. 8. c. 2. 例 30. + 嘉慶會典事例 L. 601. + Texte chinois, ci-dessous N° XIII.

«condition honnête. Dans le cas où des hommes d'autorité dans le pays ou des vauriens voudraient les forcer à rester dans leur condition, ou qu'ils préférassent eux-mêmes demeurer dans leur catégorie vile, ils seraient punis d'après la loi [6]. En cas de négligence à cet égard des mandarins locaux, les Vice-rois ou les Gouverneurs provinciaux devront les déférer à l'Empereur, pour être blâmés officiellement.» (1).

8° Dans la première année de l'Empereur *Tao-koang* 道光 (1821), il se présenta un cas relativement à la catégorie *Che-pou* 世僕 dans *K'i-men* 祁門, Sous-préfecture de la Préfecture de *Hoei-tcheou* 徽州, Province de *Ngan-hoei* 安徽, lequel fut décidé, en l'an 5 du même Empereur (1825) d'après les décrets des Empereurs et les statuts légaux rapportés ci-dessus. Le cas qui a été exposé à l'Empereur par le Gouverneur de la province de *Ngan-hoei* 安徽, est comme il suit [7].

De la sentence du Tribunal suprême de la justice criminelle sur un cas de *Che-pou*.

Il y a, dans la Sous-préfecture *K'i-men* 祁門, nombre de familles du nom de *Li* 李, et, dans leur voisinage, plusieurs familles du nom de *Tcheou* 周, qui sont des *Siao-hou* 小戶, "petites familles," vulgairement appelées *Si-min* 細民, "petit peuple." Ces gens ne contractent jamais mariage avec les familles de grand nom *Ta-sing* 大姓; ils ne s'assoient pas avec leurs membres, ni ne mangent à la même table et ne se considèrent pas comme d'une condition égale à la leur. Ils n'acquièrent pas de grade et ne se présentent pas aux examens de baccalauréat, et gagnent leur vie par les professions de musiciens, *Tch'oei-cheou* 吹手, et de porteurs de chaises. Toutes les fois qu'une famille *Li* 李 célèbre des noces, des funérailles ou des sacrifices aux ancêtres, ces *Tcheou* 周, qui exercent les professions de musiciens et de porteurs de chaises, prêtent leurs services tour à tour, sans recevoir de salaire. Cependant ils ne remplissent pas journellement ces emplois serviles, et ils ne sont pas entretenus par les familles *Li* 李. On dit

[6] La loi d'après laquelle ces hommes doivent être punis est celle qui défend de dissimuler la classe à laquelle on appartient (2). La peine pour ce délit est de 80 coups de bâton (3).

[7] L'exposé de ce cas et de la décision se trouve donné tout au long dans le texte chinois (4).

(1) 大清律例 L. 8. c. 2. 例 6. + Texte chinois, ci-dessous N°. XIV.

(2) 大清律例 L. 8. c. 2. 律 1.

(3) 刑案匯覽 L. 7. c. 12.

(4) Texte Chinois, ci-dessous N°. XV.

communément que, sous la dynastie des *Ming* 明 (1368-1664), leurs ancêtres étaient gardiens du cimetière des familles *Li* 李, qu'ils demeuraient dans une maison donnée par elles, qu'ils enterraient leurs morts dans leurs terrains vagues, et cultivaient des champs cédés par elles, avec la condition que le bénéfice restant après paiement du tribut à l'Empereur leur tint lieu de salaire pour les services qu'ils leur rendaient. Mais cette maison et ces champs ont été rendus depuis longtemps, et il n'existe actuellement aucun document authentique qui prouve que les ancêtres des familles *Tcheou* 周 aient été vendus ou donnés en antichrèse à ceux des familles *Li* 李. Une recherche attentive laisse dans l'ignorance de l'époque à laquelle ces relations se seraient établies entre les familles *Tcheou* 周 et *Li* 李, et l'on ne trouve aucun document d'après lequel ces dernières seraient de droit les maîtresses des familles *Tcheou* 周. Bien que la catégorie *Che-pou* 世僕 ait été abolie légalement en l'an 14 de l'Empereur *Kia-h'ing* 嘉慶 (1809) (1), par suite d'une coutume très ancienne et par crainte des familles *Li* 李, les *Tcheou* 周 n'ont rien changé à leurs relations avec ces familles. Dans la 1^{re} année de l'Empereur *Tao-koang* 道光, le 18^e jour de la 8^e lune (13 Sept. 1821), il arriva que deux frères, *Li Yng-fang* 李應芳 et *Li Yong-houo* 李榮和, voyant un jeune homme, *Tcheou Kio-tch'oén* 周覺春, debout devant sa maison, lui ordonnèrent de se rendre à leur temple des ancêtres, pour y apprendre la profession de trompette. Le jeune homme s'y étant refusé, parce que sa mère l'avait destiné à une autre profession, ils l'entraînèrent de force. Enflammés de colère à la nouvelle de cet attentat, deux de ses cousins, *Tcheou Tch'eng-tche* 周成志 et *Tcheou Yong-fa* 周容法, poursuivirent les ravisseurs pour délivrer leur parent et, dans la rencontre qui s'ensuivit, *Li Yong-houo* 李榮和 fut blessé et *Li Yng-fang* 李應芳 tué. La nature de la peine à infliger dépendait principalement de la question de savoir si ces *Tcheou* 周 devaient être considérés comme esclaves de ces *Li* 李 ou de la même condition qu'eux [8]. Le cas fut alors soumis au Tribunal suprême de la Justice criminelle, *Hing-pou* 刑部, dont l'arrêt fut comme il suit.

Vu: a) qu'il n'existe aucun document authentique qui

[8] La peine pour offenses d'un esclave envers son maître diffère considérablement de celle qui est infligée dans le cas d'offenses entre personnes de condition égale.

(1) V. ci-dessus, N^o. IV, 5^e.

prouve que les ancêtres de ces Tcheou 周 se fussent donnés à ces familles Li 李; b) qu'il n'y a non plus aucune constatation authentique de l'époque où les Tcheou 周 auraient été gardiens du cimetière des familles Li 李 et auraient reçu d'elles une maison et des champs; c) qu'ils n'exercent maintenant auprès d'elles aucun emploi servile habituel; d) qu'ils ne sont pas non plus entretenus par elles: d'après les décrets des Empereurs et les statuts légaux, ils sont rayés de leur catégorie. Ils doivent donc être punis, non comme des esclaves qui auraient attaqué leurs maîtres, mais comme des hommes libres qui auraient eu affaire à leurs égaux (1).

9° Il se trouve dans la Sous-préfecture de Kiang-yn 江陰 (Préfecture de Chang-tcheou 常州, Province de Kiang-sou 江蘇) nombre de familles du nom de Sié 薛, autrefois nobles, mais maintenant, pour la plupart, grandement déchues de l'état de leurs ancêtres. On les appelle cependant encore Ta-sing 大姓, "de grand nom" ou Ta-hou 大戶, "grandes familles". Il y a aussi dans la même localité d'autres familles de différents noms, communément appelées Siao-sing 小姓, "de petit nom". Si quelques unes d'entre elles portent aussi le nom de Sié 薛, on les appelle Yé-sié 野薛 "Sié étrangères". Elles sont toutes regardées comme esclaves (Che-pou 世僕) des familles Sié 薛 (2). Bien que ces gens gagnent leur vie par leur travail, soit comme agriculteurs, soit comme marchands ou par d'autres professions et que quelques-uns d'entre eux possèdent une fortune assez considérable, acquise par leur industrie, ils restent néanmoins toujours sous la domination des familles Sié 薛 et exercent auprès d'elles des emplois serviles toutes les fois qu'ils en sont requis.

Cas de Che-pou et sentence peu équitable d'un Sous-préfet.

En l'an 7 de l'Empereur T'ong-tche 同治 (1868), quelques-unes de ces familles embrassèrent notre sainte religion. Les Sié 薛 en furent irrités et cherchèrent à détourner les néophytes de la foi. Non contents d'exiger leurs services, comme de coutume, dans des cérémonies superstitieuses, ils leur imposaient encore une contribution pécuniaire pour subvenir aux frais de comédies en l'honneur des idoles, et cela en opposition avec le décret de l'Empereur T'ong-tche 同治, donné dans la 1^{ère} année de son règne, le 6 de la 3^e lune (8 Avril 1862), d'après lequel les chrétiens sont exemptés de toute contribution de ce genre (3).

(1) 刑案匯覽 L. 39. c. 1. + Texte chinois, ci-dessous N°. XV.

(2) V. ci-dessus, N° I. 9°.

(3) 正教奉傳 t. 17. (Edit. 1890).

Si des néophytes refusaient d'aller au temple des ancêtres, on les y entraînait et on les forçait à mettre le feu aux lingots de papier, ou bien on les accablait de coups. En l'an 9 de l'Empereur *T'ong-tche* 同治, dans la 3^e et la 10^e lune (Avr. et Nov. 1870), quelques-uns de ces néophytes, à bout de patience, se plaignirent de cette insolence au Sous-préfet *Ma Hong-siang* 馬鴻翔. Plusieurs *Sié* 薛, cités en jugement, accusèrent les néophytes de prétexter leur religion pour refuser l'obéissance qu'ils leur devaient, affirmant qu'ils étaient leurs esclaves depuis une époque très reculée. N'ayant aucun document authentique pour prouver leur assertion que les ancêtres de ces hommes avaient été vendus aux leurs, ils expliquaient le fait de différentes manières, prétendant que ces documents avaient été perdus en temps de troubles.

a) Pour quelques-uns d'entre eux, ils produisirent un acte de division de biens entre héritiers, *Fen-hoan* 分關, passé sous le règne de l'Empereur *K'ien-long* 乾隆 (1736.—1765), sur lequel se trouve le nom d'un certain esclave qu'ils prétendaient avoir été l'ancêtre de ces hommes (1), et à qui il est dit qu'on a donné une maison et des terres.

b) Pour d'autres, ils disaient qu'ils cultivaient actuellement encore des terres des familles *Sié* 薛.

c) Pour ces hommes et pour tous les autres, ils prétendaient que le fait des services rendus jusqu'alors par eux aux familles *Sié* 薛 prouvait incontestablement qu'ils étaient leurs esclaves.

A ces allégations, les néophytes répondaient comme il suit :

A la première a), qu'aucun de leurs ancêtres ne portait le nom que l'on trouve dans l'acte de division mentionné ;

A la seconde b), qu'ils étaient fermiers des familles *Sié* 薛, et non point leurs esclaves ;

A la troisième c), que si leurs ancêtres éloignés avaient pu être esclaves, quant à eux, ils étaient émancipés depuis longtemps, et que s'ils se mettaient quelquefois au service des familles *Sié* 薛, c'était uniquement par crainte de leur pouvoir et de leur violence.

Le Sous-préfet, après avoir entendu les deux parties, rendit sentence en ces termes : « Il n'est pas douteux que les ancêtres de ces néophytes n'aient été esclaves des *Sié* 薛. Bien qu'on ne puisse pas les regarder comme émancipés, vu cependant qu'ils ont en fait quitté depuis

(1) V. Exposé des esclaves, N^o I, 7^e., vers le milieu.

«longtemps la maison de leur maître, ils ne peuvent pas «être considérés comme des esclaves entretenus par lui. «Néanmoins les Sié 薛 continuent à être maîtres et les «néophytes, esclaves. A l'avenir que ceux-ci ne se con- «duisent pas avec arrogance envers les Sié 薛 sous pré- «texte, qu'ils sont chrétiens, et que ceux-là ne traitent «pas les néophytes d'une manière insultante et vexatoire, «sous prétexte, qu'ils sont les descendants de leur ancien «maître; que dans des cérémonies les Sié 薛 mettent le «feu eux-mêmes aux lingots de papier, et n'imposent au- «cune contribution pécuniaire aux néophytes pour faire «jouer des comédies. Que tous, de part et d'autre, agissent «suivant la justice, et gardent la paix entre eux» (1). Le Mandarin, dans ce jugement, n'avait pas attribué aux néo- phytes les droits qui leur sont accordés par les décrets des Empereurs et les statuts légaux, et ils ne les avaient eux-mêmes pas réclamés, peut-être par ignorance. Cependant, depuis cette époque, les familles Sié 薛 les ont toujours laissés libres et ne les ont jamais appelés à remplir des emplois serviles.

V. 1° Bien que l'abolition de la classe vile par décrets répétés des Empereurs ait été publiée et insérée au bulletin des lois, néanmoins cette classe se maintient presque partout comme auparavant, et l'on entend rarement parler d'hommes qui soient sortis de cette classe et aient acquis une position honorable. Les causes de ce fait semblent, en général, être les suivantes:

L'abolition de la classe vile est rarement mise à exécution.

a) L'insouciance. Les hommes de cette classe, d'un naturel vil qu'ils ont sucé avec le lait, sont contents de leur sort et ne pensent pas à sortir de leur condition; pourvu qu'ils puissent y vivre tranquillement, ils n'aspirent pas à s'élever plus haut.

b) L'ignorance. Ces hommes sont, pour la plupart, d'une ignorance profonde. Il en est bien un certain nombre qui possèdent une fortune assez considérable, mais ils s'appliquent bien plus à augmenter leur avoir qu'à étudier la littérature et à se mettre au courant des choses du monde. C'est ainsi qu'ils ignorent absolument les décrets des Empereurs et les statuts légaux qui sont en leur faveur.

c) La jalousie des lettrés. Il se trouve parfois quelques jeunes gens de cette classe vile, desquels les parents et les proches ont exercé depuis plusieurs générations une profession honnête et sont inscrits sur les registres du tribunal avec ceux de condition honnête, et qui se livrent à

(1) Le compte-rendu du procès se trouve dans les archives de la Sous-préfecture de Kiang-yu 江陰.

l'étude des lettres. S'ils se hasardent à concourir pour les examens de baccalauréat, les lettrés qui résident dans la même Sous-préfecture les attaquent et leur font obstacle de toutes manières, ceux-là surtout qui se font un plaisir de nuire aux autres, sans aucun avantage pour eux-mêmes, masquant leur jalousie sous le prétexte que la classe des lettrés ne doit pas être déshonorée par l'admission de personnes viles.

d) La dureté des prétendus maîtres envers la catégorie *Che-pou* 胥僕. Abusant de leur pouvoir, ils s'efforcent opiniâtrément de maintenir ces hommes dans leur condition primitive, pour leur propre avantage. S'ils en voient quelques-uns se soustraire à leur joug, ils ne tardent pas à les réduire à leur premier état et, en cas de résistance, non seulement ils les soumettent à des vexations, mais encore, se prévalant de leur prétendu droit de maîtres légitimes, ils exercent impunément envers eux toutes sortes de violence.

La difficulté de sortir de la classe vile n'est pas insurmontable.

2° En présence, toutefois, des décrets Impériaux et des statuts légaux en leur faveur, ces obstacles, de la part des autres, étant illicites, ne sont pas insurmontables. Pour ceux-là donc qui remplissent les conditions pour sortir d'une classe vile (1), qui sont suffisamment au courant des choses, et qui ont la faculté et la volonté de faire les frais d'un procès; s'ils réclament leurs droits contre leurs adversaires auprès des Mandarins locaux, ou même s'il en est besoin, auprès des Mandarins métropolitains et de la Cour suprême d'appel à l'Empereur, *Tou-tch'a-yuen* 都察院, il n'est pas douteux qu'ils n'obtiennent une sentence favorable, conforme aux décrets Impériaux, à moins qu'il n'y ait, d'autre part, quelque fait ou quelque raison en leur défaveur.

(1) V. ci-dessus, N°. IV, 4°, 5°, 6°.

TEXTES.

VI.

居民稠密。民間凡遇婚喪事宜。需用頂轎脚夫樂工綵轎砲手。以及禁在案。今蒙前因。合再札飭等因到府。轉行到縣。蒙此。查上邑地方。撫憲批。據太湖廳詳樂工綵轎脚夫把持勒索。即經札飭該府。嚴石永禁。務使趕緊查辦。勿再稍延切切。此繳。等因到司。蒙此。查前蒙以昭遵守。一面移會江藩司遵照前批。迅速一體議詳。以憑飭發勒查明切。妥叙碑示。詳送該司核明。轉呈本部院核定。飭發立於署前。案。迄今未據議覆。仰蘇州布政司。先飭該州縣。將前項應禁各事。確該司會同江藩司。通行確查。各就地方情形。一體議詳勒石。禁革在案。此等惡習。江蘇通省。諒皆如此。前據太湖廳詳請一案。當經批行聞婚嫁等事。需用人夫。自應聽便雇覓。豈容匪徒分段把持。肆行勒詳嘉定縣詳覆。錢繩祖等控脚夫把持。籌酌議詳一案情由。蒙批民內開案蒙 布政使司王 憲批。蒙 蘇撫部院岳 批。據太倉州江蘇松江府上海縣李 爲把持惡習事。蒙 本府正堂湯 憲碑。

VII.

用各項。亦聽自便。不准把持勒索。呈請兩縣廉給示勒石。永禁在案。今值兵並經同里職生周南星等。在善堂公所備辦捐索。不取分文。聽人取用。卽雇把持橫行。不許本家自雇。任意勒索。當奉前撫憲裕明。定工價。出示曉諭。迎娶喪葬等事。需用夫轎脚夫吹敲手各項。聽便雇用。嗣因棍徒私分地界。江蘇巡撫部院丁札開。據常昭監生張聚臣等。聯名稟稱。竊查民間鼓樂

在上海治西北十六里法華鎮法華寺東吳淞司署舊基南首井亭內

嘉慶六年十一月 日發法華鎮吳淞司署前豎立

毋貽後悔。須知碑者。

聞。或被控告。定行嚴提懲治。保甲人等通同容隱。亦卽一併提懲。均宜凜遵。行雇用。倘有匪徒私分地段。任意勒索。不聽本家自便。擾累居民者。一經訪守。爲此仰閩邑諸色人等知悉。嗣後如遇需用前項人夫船隻。均聽本家自一體禁革。以安閭閻。除先經示禁外。惟恐日久弊生。復蹈前轍。合行立碑。遵船隻等項。向來不免有私分地段。把持居奇等弊。蒙各憲札飭前因。自應

VIII.

該地方視爲卑賤之流。不得與齊民同例甲戶。上甚憫之。俱令削除其籍。當。寧國府有曰世僕。蘇州之常熟昭文二縣有曰丐戶。廣東省有曰贅戶者。雍正元年時山西省有曰樂籍。浙江紹興府有曰墮民。江南徽州府有曰伴。同治七年三月十八日通飭見江蘇省例。實力禁革。或仍視爲具文。核明詳覆。

並通飭蘇屬各府州縣一體示禁外。札司通飭遵照。并確查該州縣等。是否難免。本郡院前在藩司任內。曾經嚴行禁革。何以各州縣置若罔聞。除批示查夫役人等。私分地界。把持勒索。大爲民累。蘇屬此風最甚。其餘各屬。恐亦按程給發工錢。不准把持生事。分外勒索。乞撤縣出示曉諭禁約等情前來。等事。即到公所摘取應用。不許藉端勒索。其餘雇用者。應聽本家隨處雇喚。累。生等議在善堂公局公所。捐辦損索器具什物。如遇赤貧之家。遇有婚喪喪葬自行擡埋者。若輩尙託稱承值差徭。亦欲索取補苴。恣意橫行。實爲民變之後。碑石磨滅。案牘無稽。各項名目。仍蹈積習。甚至貧者。婚娶不用夫輦。

XI.

閱時久遠。爲里黨所共知者。自不便阻其向上之路。應以報官改業之人爲相仍託業。實屬卑汚。創籍之樂戶。丐戶。原係改業爲良。報官存案。祇濯舊汚。乾隆三十六年。議准山陝之樂戶。江浙之丐戶。雖編籍由來。無可確據。而其巡撫奏准。開豁在案。見刑案匯覽三十九卷良賤相毀

IX. X.

俾得奮心向上。免致汚賤終身。且及於後裔。着該撫查明定議具奏。欽此。經上下之分。不過相沿惡習耳。此朕得諸傳聞。若有此等之人。應予開豁爲良。業下賤。幾與樂戶墮民相同。迨究其僕役。起自何時。則皆茫然無考。非實有而廣風化也。近聞徽州府則有伴黨。寧國府則有世僕。本地呼爲細民。其習自新之路。如山西之樂戶。浙江之墮民。皆除其賤籍。使爲良民。所以勵廉恥。雍正五年。欽奉諭旨。朕以移風易俗爲心。凡習俗相沿。不能振拔者。咸與雍正元年四月戊辰。除山西陝西教坊樂籍。改業爲良民。見東華錄

甲之法。按戶編查。見皇朝通志食畧五

與編氓同列。而江西浙江福建又有所謂棚民。廣東又有所謂寮民。亦照保

XII.

爲斷。現在服役者。如主家放出三代後所生子孫。方准捐考。若事在前代。卽相仇恨。允宜覈實持平。以端風化。前據董教增奏世僕惟以現在是否服役良賤爲辭。疊行訐控。而被控之家。戶族蕃衍。又不肯悉甘污賤。案牘繁滋。互存。考其服役出戶年分。亦俱無從指實。特遇其有捐監應考等事。則以分別徽省徽州寧國池州三府。向有世僕名目。查其與身賣身文契。率稱遺失無嘉慶十四年奉 上諭禮部議覆董教增奏遠年世僕。請分別開豁一摺。安查禁懲治。以儆刁風。見學政全書四十三卷區別流品

業已爲良。應悉從其便。如有勢豪土棍。藉端欺壓訛詐者。該地方官仍嚴行生。均行斥革。再此等甫經改業之戶。惟不准遽行報捐應試。至於耕讀工商。漁父。及各省凡有似此者。悉令該地方官照此辦理。所有從前冒濫報捐各及親伯姑姊尙習猥業者。一概不許僥倖出身。其廣東之蠶戶。浙江之九姓里鄉甘結。聽其自便。不許無賴之徒。藉端攻訐。若係本身脫籍。或僅一二世始。下逮四世。本族親支。皆係清白自守。方准報捐應試。該管州縣取具親黨

XIII.

安徽省徽州寧國池州三府。民間世僕。如現在主家服役者。應俟放出三代後所生子孫。方准報捐考試。若早經放出。並非現在服役。及現不與奴僕爲婚者。雖曾葬田主之山。佃田主之田。均一體開豁爲良。已歷三代者。即准其報捐考試。見大清律例卷八人戶以籍爲定

安徽省徽州寧國池州三府。民間世僕。如現在主家服役者。應俟放出三代後所生子孫。方准報捐考試。若早經放出。並非現在服役。及現不與奴僕爲婚者。雖曾葬田主之山。佃田主之田。均一體開豁爲良。已歷三代者。即

XIV.

各省樂籍。并浙省墮民丐戶。皆令確查削籍。改業爲良。若土豪地棍。仍前逼

XV.

法。周季受。周大毛。周立。均籍隸祁門縣。與李應芳同村居住。周姓遠祖。自前安徽巡撫題。周春法聽從周成志。毆傷李應芳身死。原謀監斃一案。緣周春議處。見大清律例卷八人戶以籍爲定

共五人。周成志攜木棒。周容法等各拔田旁插籬木梢。先後起至程家嶺地糾毆。欲將周覺春奪回。邀允堂弟周容法。周立。胞弟周大毛。同子周季受。一芳。強行拉走。其母見而喊嚷。周覺春堂兄周成志。問知情由。心生氣忿。起意周覺春站立門外。李應芳令其同赴溶口公祠。習學吹手。周覺春不允。李應元年八月十八日。李應芳同堂弟李榮和。前往溶口挑貨。路經周姓門首。見李姓不依。仍照常供役。嗣周覺春之母。欲子另圖生業。不令學習吹手。道光於平等。其實並無主僕名分。嘉慶十四年。奉例開豁。周姓因相沿已久。又恐年遠無從稽考。亦無賣身典身文契。詳加查考。周姓與李姓。素日雖不敢居不與大戶平等相稱。同坐共食。習俗相沿。稱爲細民。其起自何時。始於何人。業吹手。擡轎者。輪流承值。不給工資。並非朝夕服役。常川茶養。因習業低微。姓聯姻。從不捐考。子孫學習吹手。並擡轎生理。凡遇李姓婚喪祭祀。周姓習種。收取租息。抵完糧賦。多餘穀石。給周姓作爲工食。周姓本係小戶。不與大明附居李姓村旁。爲李姓看墳。葬山住屋。李姓之祖。給田十六畝。與周姓分


工毆死家長。及家長之親屬。分別定擬。如李姓子孫衆多。各立門戶。代違年在何人爲家長。何人爲家長之親屬。如何區分限制。自應將周容法卽按雇分。自應酌量。卽照雇工毆死家長之例辦理。行令確切查訊。李應芳一族。現與李姓平日起居不敢與同。飲食不敢與共。亦不敢爾我相稱。素有主僕名司。因周容法等罪名。有關出入。咨請部示。嗣奉部覆。以該犯等。既自甘污賤。毆傷李榮和左胎膊。經周隆等趕至喝散。詎李應芳傷重。旋即殞命。驗審解周大毛亦用木梢毆傷李榮和左肩甲。李榮和倒地喊罵。周成志拾取木棒。季受用木梢毆傷李榮和左膝肘。戳傷項頸。周立用木梢毆傷李榮和右腿。周容法趕至。用木梢毆傷李應芳額門倒地。李榮和手攜木棒上前幫護。周父被毆。卽用木梢毆傷李應芳脊背。李應芳起身。拾取扁擔。向周季受起毆。此拉送。鬆手跌地。李應芳揀棄扁擔。將周成志按住。周成志之子周季受。恐芳右肋。李應芳用扁擔格落木棒。回毆周成志左膝肘。周成志奪住扁擔。彼方。周成志見而喊罵。李應芳順拿扁擔。轉身迎敵。周成志用木棒毆傷李應

考。非實有上下之分。不過相沿惡習耳。此朕得諸傳聞。若有此等之人。應予細民。其習業下賤。幾與樂戶墮民相同。追究其僕役。起自何時。則皆茫然無以勵廉恥。而廣風化也。近聞徽州府則有伴黨。寧國府則有世僕。本地呼爲拔者。咸與自新之路。如山西之樂戶。浙江之墮民。皆除其賤籍。使爲良民。所移等情。查雍正五年。欽奉 諭旨。朕以移風易俗爲心。凡習俗相沿。不能振周姓所種李姓之田產已退還。住屋亦已另遷。所葬墳山。李姓自願免其遷考。不能定以何人爲周姓家長等情。因恐供情未確。又經行據徽州府。訊明支派衆多。周容法之祖。於何時相投李姓。何代看守墳墓。給與田房。無從稽定章程。據實奏明。請 旨遵行等因。行據祁門縣提訊李姓族內。自明迄今。久。不便遽事紛更。而於區分流品之中。如何酌量。示以限制。應察看情形。籌之山。其子孫復爲之執役。此等細民。或除其賤籍。概予開豁爲良。或相沿日若無賣身文契。又非朝夕服役。受其豢養。只係其先世佃田主之田。葬田主湮。難以查訊。卽按照實在情形。據實奏請定立專條。以憑定擬。至此項細民。

圖。在周姓等以各自爲生。原未以李姓爲家長。而李姓以始於前代。遂視周由於習業低微之故。卽嘉慶十四年定例。開豁之後。亦因沿於積習。未經改無盈。較之常受主家祭養之雇工。又屬迥然各別。至其素日不敢居於平等。遇有婚喪等事。周姓之習業吹手擡轎者。尙須前往承應。則以工計值。有虧懸定。且所給田宅無幾。尙須取租供賦。更不能瞻養周姓圖族之人。而李姓深別支分。其應以何人爲周姓家長之處。又屬無從查考。則主僕名分。已難授微業。同於奴僕。此案周容法等。先世依投李姓。旣係年遠難稽。而李姓之良。久經欽奉諭旨。卽佃田葬墳之世僕。定例亦許復爲良民。本不得以曾田主之田。均一律開豁爲良。已歷三代者。卽准其報捐考試。是細民開豁爲經放出。並非現在服役祭養。及現在不與奴僕爲婚者。雖經葬田主之山。佃世僕。如現在主家服役者。應俟放出三代後所生子孫。方准報捐考試。如早奏。欽此。經前撫臣奏准開豁在案。又例載安徽省徽州寧國池州三府。民間開豁爲良。俾得奮心向上。免致污賤終身。且及於後裔。着該撫查明定議具

者。如與家長及家長之親屬有犯。悉照奴僕例分別問擬外。若無賣身文契。等。除有典身賣身文契可憑。並在主家常川服役。受其養。實有主僕名分等語。該細民習業微賤。與樂戶墮民相同。自應仿照辦理。應請嗣後該細民確查削籍。改業爲良。若土豪地棍。仍前逼勒陵辱。及自甘汚賤者。依律治罪。自甘汚賤。致有仍執賤業之人。惟查例載各省樂籍。並浙江墮民丐戶。皆令細民一項。久經欽奉。世宗憲皇帝聖諭。開豁爲良。因或被大姓逼勒。或係原免其起遷。嗣後不得再葬。亦毋許砍伐樹木。以杜爭端。再安徽徽州等府姓承種李姓田畝。及所住房屋。業已退還遷移。原葬李姓山內之墳。李姓自准其抵命。將下手應絞之人。減等擬流例。杖一百。流三千里。該撫疏稱周等因。應如所題。周容法合依共毆案內原謀到官以後。未結之前。監斃在獄。凡人科斷。除罪應擬流之周成志。在監病故。毋庸議外。將周容法依例擬流比。自應欽遵雍正五年諭旨。並遵照定例。准其開豁爲良。彼此相犯。應以姓爲家奴。揆其當時。不特無契券可憑。亦並非常川養。實非世僕雇工可

道光五年四月題准案。
匯覽三十九卷。其賤相殿。
均應如所題辦理。見刑案
習俗民風。似有裨益等語。
良民。得以振拔自新。而於
賤者。依律治罪。庶久困之
仍前逼勒陵辱。及自甘汚
並同凡論。如有土豪地棍。
一體開豁爲良。彼此有犯。
僕名分者。應請除其賤籍。
山。住大戶之屋。非實有主
雖佃大戶之田。葬大戶之
又非朝夕服役。受其茶養。



XI. EXPOSÉ

DE L'ORIGINE ET DU DÉVELOPPEMENT

DU SYSTÈME DE TCHOU HI 朱熹

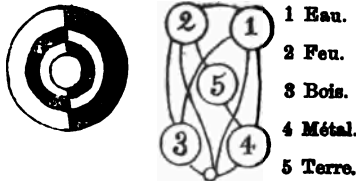
ET DE SON INFLUENCE SUR L'ESPRIT DES LETTRÉS.



I. Nous avons fait mention, dans le *Traité du Mariage* chinois (Art. XLVII, N.B. N° II. pag. 249) du *Système de Tchou Hi 朱熹*, mais cette simple indication ne pouvait pas satisfaire la curiosité des lecteurs ; c'est pourquoi il nous a paru bon d'en donner un bref exposé. *Li-hio 理學* le "Système rationnel," ou *Tao-hio 道學*, le "Système philosophique," a eu pour auteur *Tchou Hi 朱熹* (né 18 Oct. 1130, mort 23 Avril 1200) et, pour cette raison, est appelé le "Système de *Tchou-hi*." Ce Système est fondé sur les conceptions de a) *T'ai-ki 太極* le "Grand Extrême ;" b) *Li 理* la "Raison ;" c) *Sing 性* la "nature ;" d) *Yn-yang-eul-h'i 陰陽二氣*, les deux Atomes, Principes subtils, négatif et positif ;" e) *Ou-hing 五行* les "cinq éléments." Les données, dont *Tchou Hi 朱熹* se servit pour former son Système, furent principalement les enseignements de cinq célèbres lettrés qui vécurent peu avant lui, vers le milieu de la dynastie des *Song 宋* (XI^e siècle ap. J.-C.). C'étaient :

1° *Tcheou Toen-i 周敦頤* (1017—1073) qui exposa dans ses ouvrages les principes de *T'ai-ki 太極*, de *Li-h'i 理氣*, de *Yn-yang 陰陽*, etc... Il avait appris la "figuration du Grand Extrême", *T'ai-ki-t'ou 太極圖* [A], de *Tch'en Toan 陳搏*, célèbre sectateur du Taoïsme qui, vers l'an 980 ap. J.-C., avait rendu visite à *T'ai-tsong 太宗*, second Empereur de la dynastie des *Song 宋* (1).

[A] T'AI-KI-T'OU 太極圖.



2° *Chao Yong* 邵雍 (1011—1077), qui exposa dans ses ouvrages les principes de la "Raison des choses," *Ou-li* 物理, d'après les "Huit trigrammes," *Pa-koa* 八卦. Il avait appris la "figuration de l'Existence de la raison à priori," *Sien-t'ien-t'ou* 先天圖 [B], et la "figuration de l'Existence de la raison à posteriori," *Heou-t'ien-t'ou* 後天圖 [C] [1], de *Li Tche-ts'ai* 李之才, qui l'avait reçue lui-même de *Mou Sieou* 穆修 qui, de *Tch'ong Fang* 方放, qui, de *Tch'en Toan* 陳搏 (1).

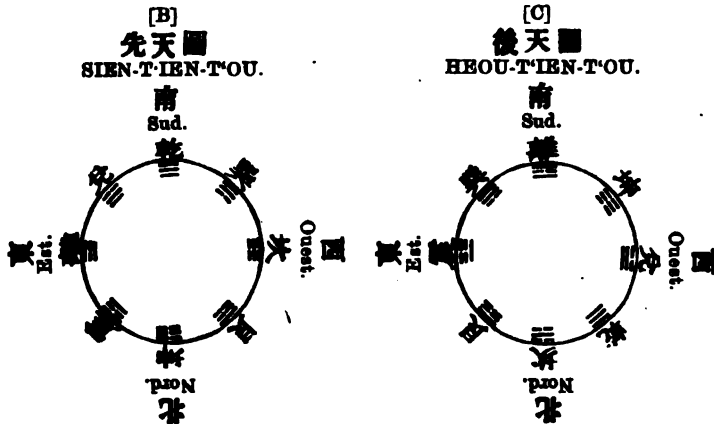
3° *Tch'eng Hao* 程顥 (1032 — 1085) et *Tch'eng I* 程頤 (1033 — 1107), deux frères qui, d'abord adonnés au Bouddhisme et au Taoïsme, suivirent les leçons de *Tcheou Toen-i* 周敦頤 et laissèrent beaucoup d'écrits sur le *Li* 理 氣.

4° *Tchang Tsai* 張載 (1020 — 1077) qui, également d'abord adonné au Bouddhisme et au Taoïsme, prit ensuite comme maîtres *Tch'eng Hao* 程顥 et *Tch'eng I* 程頤 et traita longuement du *Li* 理 et du *Sing* 性.

Commencements
du système de
Tchou Hi.

II. 1° *Tchou Hi* 朱熹 s'adonna dans sa jeunesse au Bouddhisme et au Taoïsme, puis, à l'âge de 31 ans, il se convertit aux principes des lettrés que nous venons de nommer, qu'il expliqua et développa largement. En

[1] *Chao Yong* 邵雍, expliquant les "Huit trigrammes", *Pa-koa* 八卦, les combinait de deux manières, et formait ainsi deux figurations: l'une de "l'Existence de la raison à priori", *Sien-t'ien-t'ou* 先天圖, et l'autre de "l'Existence de la raison à posteriori", *Heou-t'ien-t'ou* 後天圖, la première, disait-il, d'après *Fou Hi* 伏羲, et la seconde, d'après *Wen-wang* 文王 (2).



(1) 文獻通考 L. 176. + 事文類聚前集 L. 1. + 宋史 L. 437.

(2) 易經 L. 1, au commencement.

composant un commentaire sur les quatre livres classiques, il saisit toutes les occasions d'y exposer ces vues. En considération des principes d'humanité qu'elles renfermaient et du fait que leurs partisans parmi les lettrés, soit dans les charges publiques, soit dans la vie privée, étaient renommés dans le peuple pour la pureté des mœurs [2], leurs promoteurs *Tchou Hi* 朱熹, *Tcheou Toen-i* 周敦頤, *Tch'eng Hao* 程顥, *Tch'eng I* 程頤 et *Tchang Tsai* 張載 furent, en 1241, inscrits par l'Empereur *Li-tsong* 理宗 au catalogue des hommes illustres honorés dans le temple de Confucius, et le même honneur fut, en 1267, conféré à *Chao Yong* 邵雍 par l'Empereur *Tou-tsong* 度宗 (1).

2° En 1280 ap. J.-C., la dynastie Mongole des *Yuen* 元 succéda à la dynastie des *Song* 宋. Le nouveau Souverain, *Che-tsou* 世祖, sectateur du Bouddhisme et persécuteur du Taoïsme (2), n'avait pas pour Confucius la vénération que les dynasties précédentes lui avaient accordée, et n'honorait pas *Tchou Hi* 朱熹, ni les autres inscrits au catalogue des hommes illustres. Au commencement de l'année 1294, *Che-tsou* 世祖 mourut et son successeur au trône, *Tch'eng-tsong* 成宗, dans la 7^e lune, (Juil. Août) rétablit par un décret les anciens honneurs rendus à Confucius. Quant à *Tchou Hi* 朱熹 et aux cinq autres hommes illustres dont les noms étaient inscrits dans le temple de Confucius, le quatrième Empereur de la dynastie, *Jen-tsong* 仁宗, en 1313, dans la 6^e lune, (Juin-Juil.) décréta qu'ils seraient honorés comme auparavant (3).

3° Durant les premières années de cette dynastie, les examens publics de littérature furent interrompus et les

Le système de *Tchou Hi* sous la dynastie des *Yuen*.

[2] A cette époque, on commença à appeler communément les sectateurs de *Tchou Hi* 朱熹 *Tao-hio-sien-cheng* 道學先生, les "lettrés de l'école philosophique". En effet, tout en enseignant les doctrines de *Tchou Hi* 朱熹, ils prêchaient la pratique de la vertu et la résistance aux passions. En outre, non seulement ils se distinguaient du reste des citoyens, par l'adoption du système de *Tchou Hi* 朱熹 et par l'honnêteté dans la conduite, mais ils se plaisaient à s'en séparer par le costume et en particulier par des chapeaux à haute forme. C'est pourquoi l'on disait d'eux *T'ai-ki-k'ien-eul-ta, Sien-cheng-mao-tao-kao* 太極圈兒大, 先生帽子高, "les lettrés qui traient un grand cercle du Grand Extrême, portent des chapeaux à haute forme" (4).

Manières des sectateurs de *Tchou Hi*.

(1) 通鑑宋朝.

(2) 通鑑元朝.

(3) 通鑑元朝.

(4) 隨隱隨筆 L. 6. § 81.

charges de Mandarins étaient données à ceux que les Gouverneurs des provinces proposaient à l'Empereur comme lettrés et capables. En 1313, l'Empereur *Jen-tsong* 仁宗 voulut rétablir les examens publics de littérature, à l'effet de conférer des grades et de nommer aux fonctions publiques, et dans la 11^e lune, (Nov.-Dec.) il décréta que ces examens commenceraient à avoir lieu dans la ville royale de Pékin, durant la 8^e lune (Septemb.) de l'année suivante. Il imposa aux candidats dans ce premier examen une composition d'un nouveau genre, dont le modèle avait été donné par un lettré, *Wang Keng-yé* 王 耕野, appelé de son nom officiel *K'o-yun* 克 耘. Cette composition, appelée *Chou-i* 書義, était l'explication d'un texte des quatre livres classiques; elle devait consister en huit périodes et renfermer au moins 300 caractères. On devait se conformer au commentaire de *Tchou Hi*, excepté dans la huitième période, ou conclusion, où le candidat devait donner son opinion propre (1) [3].

Du système de
Tchou Hi sous
la dynastie des
Ming.

4^o En l'an 1368 ap. J.-C., après l'extinction de la dynastie Mongole, *Tchou T'ai-tsou* 朱 太祖, fondateur de la nouvelle dynastie des *Ming* 明, institua des examens littéraires et, à la persuasion de son premier ministre *Lieou Ki* 劉 基, il proposa une composition encore d'un nouveau genre. Cette composition, qui était une "amplification" d'un texte pris dans les quatre livres classiques, consistait en quatre membres antithétiques ou doubles, sans compter l'exorde et la conclusion, et pour cette raison était appelée *Pa-kou-wen-tchang* 八 股 文 章 [4]. Ce

Inventeur sup-
posé du *pa-kou*.

[3] Avant l'Empereur *Jen-tsong* 仁宗, de la dynastie des *Yuen* 元 (1313 ap. J.-C.), la composition écrite dans les examens publics n'avait jamais consisté en huit périodes, et l'on ne trouve dans l'histoire aucune mention de ce genre de composition avant cette époque. Cependant *Tchou Hi* 朱 熹 affirma que la composition en huit périodes avait été introduite par *Wang Ngan-che* 王 安石, qui fut à la tête du gouvernement sous l'Empereur *Tché-tsong* 哲 宗, de la dynastie des *Song* 宋 (1066-1093), et qui pour les examens publics, aurait remplacé les "chants", *Se* 詞, et les "descriptions poétiques", *Fou* 賦, par "l'explication des livres canoniques" *King-i* 經 義. D'après *Mao K'i-ling* 毛 奇齡 (2), cette assertion de *Tchou Hi* 朱 熹 est le dire d'un homme qui rêve (3).

Intention de
l'inventeur du
pa-kou.

[4] D'après une tradition universellement reçue, le fondateur de la dynastie des *Ming* 明 aurait introduit ce nouveau genre de composition

(1) 元史 L. 81. + 通鑑元朝 + 四書改錯 L. 1.

(2) V. Ci-dessous N° IV, 1^o.

(3) 四書改錯 L. 1.

monarque, fier de porter le même nom patronymique que *Tchou Hi* 朱熹, prêta volontiers l'oreille aux conseils de quatre lettrés de cette école, à savoir *Fan Tsou-kan* 范祖幹, *Yé I* 葉儀, *Song Lien* 宋濂 et *Ho Cheou-p'ong* 何喬朋, tous originaires de la Préfecture de *Ou-tcheou* 婺州, maintenant appelée *Kin-hoa-fou* 金華府, dans la Province de *Tché-kiang* 浙江, et décréta que les candidats, dans leurs "amplifications", eussent à se conformer au commentaire de *Tchou Hi* 朱熹 (1). L'usage de donner les grades et les charges publiques d'après les résultats des examens littéraires, et celui qui oblige les candidats à suivre le commentaire de *Tchou Hi* 朱熹 dans leurs "amplifications de huit périodes", ont été adoptés par la dynastie actuelle, qui est arrivée au pouvoir en 1644, et ils sont encore en vigueur [5].

III. 1° Les lettrés qui se font gloire d'être disciples Eloges de *Tchou Hi*.

dans les examens publics pour les grades afin que les lettrés, tout absorbés dans cette étude, ne pensassent pas à machiner quelque révolte.

[5] I. Maintenant, en Chine, le moyen principal et ordinaire d'obtenir un grade honorifique et une charge de mandarin consiste dans les examens littéraires, pour lesquels les compositions principales sont des "amplifications de huit périodes" *Pa-kou-wen-tchang* 八股文章. Ces "amplifications," à présent, peuvent consister en plus ou moins, de huit périodes, pourvu qu'elles ne contiennent pas plus de 700 caractères, ni moins de 370. Ce genre de composition, et pour la forme et pour le style, n'est absolument d'aucun usage que pour les examens. La coordination spéciale des idées, la tautologie, le pléonasme et l'emploi exagéré des particules *Tche* 之, *Hou* 乎, *Tché* 者, *Yé* 也, *I* 矣, *Yen* 焉, *Tsai* 哉, ne peuvent trouver place dans aucun autre genre de composition, en sorte que, si ceux qui se sont exercés uniquement à ces "amplifications" écrivaient dans le même style des livres d'histoire, des dissertations, des lettres privées ou officielles, des suppliques, etc., ces écrits, bien qu'intelligibles, ne seraient pas présentables, vu que la forme et le style requis sont tout-à-fait différents de ceux des "amplifications."

II. Puis donc que ce genre de composition *Pa-kou* 八股 sert uniquement à obtenir une position de mandarin et que, une fois celle-ci obtenue, on l'abandonne, il est appelé par les lettrés, et même par l'éminent écrivain *Yu Yn-fou* 俞蔭甫, *K'iao-men-tchoan* 敲門磚 "une brique avec laquelle on frappe à la porte" (a). C'est ainsi que l'on compare celui qui, Le *pa-kou* est appelé une brique.

(1) 明史 L. 70 選舉二 + L. 282. + L. 228. + 隨園文集 L. 21. 朱儒論.

(a) 春在堂茶香室叢鈔 L. 9. L'auteur de cet ouvrage *Yu Yn-fou* 俞蔭甫, appelé du nom officiel *Yus* 樾, est né en 1821 dans la Sous-préfecture de *Té-ts'ing-hien* 德清縣, de la Province de *Tché-kiang* 浙江. Il obtint en 1836 le grade de bachelier, et en 1843 celui de licencié. Admis en 1850 à l'académie, *Han-lin-yuen* 翰林院, il fut nommé, en 1856, examinateur pour le baccalauréat dans la Province de *Ho-nan* 河南. Il s'occupe maintenant chez lui à écrire des livres.

de *Tchou Hi* 朱熹, vantent leur maître au point de l'égaliser au philosophe *Meng-tse* 孟子. Ils affirment que, de même que *Meng-tse* 孟子 avait réfuté l'hétérodoxie de *Yang Tchou* 楊朱 et de *Mé Ti* 墨翟 et enseigné la vraie doctrine de Confucius, de même *Tchou Hi* 朱熹, attaquant le Bouddhisme et le Taoïsme, a mis en lumière cette doctrine, obscurcie pendant quatorze siècles.

Reproches faits
à *Tchou Hi*.

2° Mais, à l'époque même de *Tchou Hi* 朱熹 et depuis, il y a eu plusieurs lettrés d'un esprit sagace qui ont combattu cette vanterie. Ils disaient:

a) que la doctrine de *Tchou Hi* 朱熹 était déduite d'un sophisme de *Lao-tse* 老子.

b) que la doctrine de *Tchou Hi* 朱熹 n'était que le Bouddhisme et le Taoïsme, avec un vernis de Confucianisme.

c) que *Tchou Hi* 朱熹, à l'exemple de ses maîtres *Tch'eng Y* 程頤, etc., avait eu grande foi en la géomancie, *Fong-choei* 風水, et que, par conséquent, il n'était pas sectateur du Confucianisme pur.

d) que *Tchou Hi* 朱熹, à *T'ong-ngan* 同安, (dans la Province de *Fou-kien* 福建), en entendant la cloche d'une pagode, s'était écrié que son cœur était attiré, et qu'il n'avait donc pas complètement rejeté le Bouddhisme.

e) que sous la dynastie des *T'ang* 唐 (621-906) il y avait séparation entre les disciples de Confucius et les Bouddhistes, mais que, sous celle des *Song* 宋, les disciples de Confucius étaient en même temps Bouddhistes, et les Bouddhistes, disciples de Confucius (1).

aspirant à devenir mandarin, s'adonne au *Pa-kou* 八股, à un homme qui désirerait entrer dans une maison pleine de trésors. Après avoir frappé à la porte avec une brique et être entré dans la maison, il s'empresse de jeter cette brique comme un objet désormais inutile. De même celui qui, aspirant à la position de mandarin, a atteint son but par le moyen du *Pa-kou* 八股, le regarde maintenant comme une chose inutile et n'en a plus nul souci.

Les Princes
n'apprennent pas
le *pa-kou*.

III. Sous le règne de *Kia-k'ing* 嘉慶, le Prince *Li* 禮, *Ts'in-wang* 親王, (appelé du nom propre *Lien* 璉) parlant de la méthode suivie dans les études des fils de l'Empereur, dit: «Les fils de l'Empereur commencent à fréquenter les écoles à l'âge de six ans. Ils étudient les cinq livres canoniques, l'histoire, les dissertations, les vers et les descriptions poétiques, mais il leur est interdit de s'appliquer à "l'art de la littérature moderne," *Ohe-i* 時藝, de peur qu'ils ne prennent la vile habitude de ce style dans leurs écrits» (2).

On demande
d'abroger le *pa-kou*.

IV. En l'an 9 de l'Empereur *K'ien-long* 乾隆, *Ho Chou-té* 赫舒德, Vice-président du Tribunal suprême de la guerre, *Ping-pou Tsouo-che-lang* 兵部

(1) 小倉山房文集 L. 21. + 朱子年譜 L. 1. 上. + 隨園尺牘 L. 4 + L. 2. + 隨園隨筆 L. 6. + L. 12. + 寄園寄所寄 L. 7.

(2) 嗜亭續錄 L. 1. 上書房.

3° Parmi les adversaires de Tchou-hi 朱熹 les plus violents furent a) Lou Kieou-yuen 陸九淵 (1139-1192 sous la dynastie des Song 宋, de la Sous-préfecture de King-k'i 金溪 dans la prov. de Kiang-si 江西) qui fut son contemporain, et dont les œuvres sont appelées *Siang-chan-tsi* 象山集; b) Wang Cheou-jen 王守仁, (1473-1529 sous la dyn. des Ming 明, de la Sous-préfecture de Yu-yao 餘姚 dans la prov. de Tché-kiang 浙江) dont les œuvres sont appelées *Wang-yang-ming-tsi* 王陽明集; c) Mao K'i-ling 毛奇齡, (né en 1623, sous la dyn. des Ming 明, mort en 1707 sous la dyn. actuelle, de la Sous-préfecture Siao-chan 蕭山 dans la prov. de Tché-kiang 浙江) qui brilla par l'érudition sous le règne de K'ang-hi 康熙, de la même dynastie, et fut tenu en grande estime par cet Empereur.

Adversaires de
Tchou Hi.

IV 1° Ce dernier, Mao K'i-ling 毛奇齡, dont le nom ordinaire était Ta-k'o 大可, composa 60 ouvrages, comprenant 517 livres, *Kiuen* 卷, dont la collection est appelée *Si-ho-tsi* 西河集. Il attaqua Tchou Hi 朱熹 avec plus de violence et moins d'urbanité que les autres. Dans l'ouvrage intitulé *Se-chou-kai-ts'ouo* 四書改錯, "Correction des erreurs qui se trouvent dans le commentaire des quatre livres classique", tout en montrant les erreurs par des arguments plus clairs que le jour, il couvre Tchou Hi 朱熹 d'opprobres, le traitant d'ignorant ridicule, se contredisant lui-même, rêveur, etc. Cet ouvrage, comprenant 22 *Kiuen* 卷, fut dicté par l'auteur octogénaire aux petits-fils de son frère. Il y rassembla les remarques qu'il avait déjà publiées dans d'autres ouvrages et les distribua en

Mao K'i-ling.

左侍郎, présente à l'Empereur une supplique où, après avoir exposé que les "compositions modernes" *Che-wen* 時文, c'est-à-dire les "amplifications", que l'on faisait dans les examens publics, n'étaient qu'un verbiage creux sans aucune utilité, il demandait qu'on changeât de système dans les examens pour les grades. Cette demande fut soumise aux délibérations du conseil des mandarins de la Cour. Le premier ministre de l'Empire, Ngo Eul-t'ai 鄂爾泰, opina qu'il ne fallait rien innover et, persistant obstinément dans son sentiment, il en donna les raisons suivantes: «Il est vrai que les "amplifications," aussi bien que les autres compositions, ne sont qu'un verbiage creux; mais l'examen par les "amplifications" pour les grades fut d'abord institué par la dynastie précédente des Ming 明 et depuis, durant quatre siècles, on n'y a fait aucun changement, et il est encore conservé, parce qu'on n'a pas trouvé de meilleur système. De plus, soit sous la dynastie précédente, soit sous la dynastie actuelle, il y a eu plusieurs Administrateurs insignes des affaires publiques, qui ont été choisis par le moyen de l'examen "d'amplifications," etc.» L'Empereur se rangea à cette opinion (1).

32 catégories. Les corrections d'erreurs, qui sont au nombre de 451, y étant soutenues par des raisons inattaquables, l'ouvrage fut reçu avec avidité par les lettrés, qui s'y conforment dans les dissertations sur l'interprétation des anciens livres aux examens publics.

Supplique à
l'Empereur contre
l'ouvrage *Se-chou-kai-ts'ouo*.

2° Il est arrivé dernièrement dans la Province de *Honan* 河南 que quelques lettrés, en composant des "amplifications de huit périodes," eurent l'audace téméraire d'abandonner le commentaire officiel de *Tchou Hi* 朱熹 et de suivre les corrections de *Mao K'i-ling* 毛奇齡. Or cela est interdit par un décret impérial, et *Chao Song-nien* 邵松年, Examineur au baccalauréat, *Hio-tcheng* 學政, pour cette province, craignit que cela ne devint une coutume parmi les candidats. Il voulut donc que l'interdiction impériale fût renouvelée, et présenta une supplique dans ce sens dans la 6^e lune de la 20^e année de l'Empereur *Koang-siu* 光緒 (Juil. 1894). Il y donne les plus grandes louanges au commentaire de *Tchou Hi* 朱熹, fait remarquer qu'il a été adopté pour les examens publics aux grades littéraires par les dynasties précédentes des *Yuen* 元 et des *Ming* 明, ainsi que par la dynastie actuelle, et rappelle les éloges pompeux donnés à *Tchou Hi* 朱熹 par les Empereurs *K'ang-hi* 康熙 et *K'ien-long* 乾隆, puis il ajoute :

« Bien que les opinions données dans leurs écrits par des lettrés de grande érudition puissent quelquefois aider à comprendre les anciens livres, cependant pour les "amplifications de huit périodes" imposées légalement aux examens publics, il est interdit de se mettre en opposition avec le commentaire de *Tchou Hi* 朱熹. Ainsi donc, dans les dissertations à composer sur l'interprétation des livres anciens on a toute faculté d'adopter tel ou tel auteur, mais dans les "amplifications" il n'est nullement permis de suivre d'autres opinions que celles du commentaire.....
« Dans ces dernières années, l'ouvrage de *Mao K'i-ling* 毛奇齡 intitulé *Se-chou-kai-ts'ouo* 四書改錯 a été reproduit par la lithographie et s'est répandu dans l'Empire.
« Cet auteur possède, il est vrai, une érudition si vaste et une mémoire si tenace qu'aucun des lettrés des derniers siècles ne peut lui être comparé, et son ouvrage où plusieurs textes des livres classiques sont interprétés avec la plus grande perspicacité, a rendu grand service à l'égard de *Tchou Hi* 朱熹 ; mais, dominé par l'amour-propre et insolent dans son éloquence ingénieuse, il couvre d'opprobres dans cet ouvrage, l'ancien sage *Tchou Hi* 朱熹 et va jusqu'à dire que le commentaire de *Tchou Hi* 朱熹 sur les quatre livres n'est nulle part exempt d'erreurs, à tel point que tout le fer extrait de toutes les mines de

«l'Empire ne suffirait pas pour fondre des tables portant toutes ses erreurs. Ah ! quel sarcasme !... Si l'on permettait que cet ouvrage se répandit, il arriverait que des « lettrés de talent, séduits par ses affirmations, croiraient qu'ils ne doivent pas suivre *Tchou Hi* 朱熹 ni *Tch'eng I* 程頤 (qu'il a souvent cité dans son commentaire)... Ce « serait un grand détriment pour l'art littéraire. Nous « prions donc Sa Majesté, par un décret, d'interdire sévèrement la propagation de cet ouvrage, et d'ordonner aux « Mandarins de tout grade, soit à la Cour, soit dans les « provinces, ainsi qu'aux Recteurs des collèges de bacheliers, établis pour instruire les lettrés, de se conformer « avec dû respect aux instructions sacrées des ancêtres de « Sa Majesté, suivant religieusement les opinions de « *Tch'eng I* 程頤 et de *Tchou Hi* 朱熹, et de plus que, pour « les “amplifications de huit périodes” composées aux examens publics, au cas où elles différeraient du commentaire de *Tchou Hi* 朱熹 et contiendraient des opinions « téméraires en opposition avec ce commentaire, elles « soient condamnées et rejetées, quand même elles seraient « d'ailleurs écrites en style élégant, etc. » (1).

3° Au 16^e jour de la 6^e lune de la 20^e année de l'Empereur *Koang-siu* 光緒 (18 Juillet 1894), il fut porté un décret conforme à la teneur de cette supplique. L'Empereur y rapportait sommairement le contenu de la supplique et déclarait que cet ouvrage *Se-chou-kai-ts'ouo* 四書改錯 renfermait des opinions opposées à l'interprétation correcte des livres (approuvée pour les “amplifications”), puis il ajoutait : « Nous ordonnons que les Vice-rois et les « Gouverneurs provinciaux interdisent sévèrement la vente « ultérieure de l'ouvrage *Se-chou-kai-ts'ouo* 四書改錯. Ceux « qui révisent les “amplifications” aux examens publics « devront se conformer religieusement aux règles établies « par la loi, suivre le commentaire de *Tchou Hi* 朱熹 comme « la parole du maître et n'admettre aucune “amplification” « qui présente des opinions différentes des siennes, afin « d'éviter que les règles de la littérature viennent à se « perdre, etc. » (2).

Defense de vendre l'ouvrage *Se-chou-kai-ts'ouo*.

V. 1° D'après cela, quand des lettrés composent des “amplifications” aux examens publics, il sont tenus de suivre le commentaire de *Tchou Hi* 朱熹. Mais parmi les examens que préside l'Examineur provincial des bacheliers, en outre de “l'examen principal,” appelé *Tcheng-tch'ang* 正場, dans lequel on fait des “amplifications,” il en est

De l'examen *King-kou*.

(1) V. Texte chinois, ci-dessous N° VII.

(2) V. Texte Chinois, ci-dessous N° VIII.

un accessoire appelé *King-kou-tch'ang* 經古場, dans lequel on fait des compositions en vers et en prose. On y propose nombre de thèmes sur les différentes matières que les lettrés ont choisies. Ces matières sont: a) *Che Fou* 詩賦, des "vers" et des "descriptions poétiques"; b) *King-kiai* 經解, "l'interprétation des anciens livres canoniques et classiques"; c) *Sing-li-luen* 性理論, une "dissertation sur la Doctrine de *Tchou Hi* 朱熹" [6]; d) *Hiao-king-kiai* 孝經解, "l'interprétation du Livre de la piété filiale"; e) *Tché-wen* 策問, une "dissertation sur l'histoire, les antiquités," etc.; f) *T'ien-wen* 天文, une "dissertation sur l'astronomie"; g) *Yu-ti* 輿地, une "dissertation sur la géographie"; h) *Che-che* 時事, une "dissertation sur l'état actuel des affaires publiques, les moyens de procurer la prospérité du peuple, les progrès dans l'art militaire, dans les sciences," etc.; i) *Soan-hio* 算學, des "problèmes de mathématiques."

Du nombre de candidats qui concourent à l'examen *King-kou*.

2° Cet examen accessoire précède "l'examen principal" et il est libre dans un double sens, car les lettrés peuvent y concourir ou non, et dans le premier cas ils peuvent choisir pour sujet de composition n'importe laquelle des matières susdites. Ceux qui passent cet examen ont cet avantage que, si leur composition a quelque valeur, ils seront, toutes autres choses égales, préférés à ceux qui ne l'auront point passé. Personne évidemment ne se présente à cet examen, à moins d'avoir fait une étude spéciale des matières qui en font le sujet. Le nombre des candidats qui passent cet examen est en moyenne de 15 % du nombre de ceux qui ne le passent pas, et sur ces 15 % il y en a a) 10 % qui concourent pour les "vers et les descriptions poétiques" *Che Fou* 詩賦; b) 2,5 % pour "l'interprétation des livres anciens" *King-kiai* 經解; c) 0.4 % pour une "dissertation sur la

Permission de composer le *Sing-li-luen*.

[6] En l'an 39 de l'Empereur *K'ang-hi* 康熙 (1700 ap. J.-C.), dans la 11^e lune, (décemb.) sur la demande de *Kouo Sieou* 郭秀, Examinateur pour le baccalauréat dans la Province de *Hou-koang* 湖廣; permission fut donnée de proposer la doctrine de *Tchou Hi* 朱熹 comme thème de dissertation à l'examen de baccalauréat. Toutefois les thèmes doivent être pris dans les ouvrages suivants: a) *T'ai-ki-t'ou-chouo* 太極圖說 et *T'ong-chou* 通書, composés par *Tcheou Toen-i* 周敦頤 et commentés par *Tchou Hi* 朱熹; b) *Hoang-ki-king-che-chou* 皇極經世書, de *Chao Yong* 邵雍; c) *Si-ming* 西銘 et *Tcheng-meng* 正蒙 de *Tchang Tsai* 張載, commenté par *Tchou Hi* 朱熹 (1).

doctrine de *Tchou Hi* 朱熹." *Sing-li-luen* 性理論 [7], et environ 2,1 % sur les autres matières.

3° Les candidats à cet examen qui choisissent "l'interprétation des livres anciens," *King-kiai* 經解, ne font le plus souvent aucune mention de *Tchou Hi* 朱熹, mais citent d'autres auteurs et suivent leurs opinions, même en opposition avec lui [8], car autrement ils ne pourraient pas passer pour érudits. Il est donc évident que la conformité avec le commentaire de *Tchou Hi* 朱熹 n'est imposée que pour les "amplifications de huit périodes," et qu'il n'est nullement défendu de suivre des auteurs opposés à *Tchou Hi* 朱熹 dans les autres compositions des examens publics. En dépit de la défense de vendre l'ouvrage *Se-chou-kai-ts'ouo* 四書改錯, les opinions opposées à *Tchou Hi* 朱熹 qui s'y trouvent réunies aussi bien que celles qui se rencontrent dans les autres œuvres de *Mao K'i-ling* 毛奇齡, conservent toujours la même valeur, et la célébrité de l'auteur n'en est point diminuée, car *Chao Song-nien* 邵松年 lui-même, dans sa supplique, lui a décerné cet éloge pompeux : « L'auteur de l'ouvrage *Se-chou-kai-ts'ouo* 四書改錯 possède une érudition si vaste et une mémoire si tenace qu'il n'est aucun lettré des derniers siècles qui puisse lui être comparé. » En outre, les Empereurs regardent du même oeil tous les lettrés célèbres, aussi bien adversaires de *Tchou Hi* 朱熹 que ses partisans. Ainsi les Empereurs de la dynastie des *Ming* 明 *Kia-tsing* 嘉靖 (1530 ap. J.-C.) et *Long-k'ing* 隆慶 (1567 ap. J.-C.) décrétèrent successivement d'inscrire au catalogue des

Il n'est pas défendu de donner des opinions opposées à celles de *Tchou Hi*.

[7] Au mois de novembre de l'année 1896, l'examen de baccalauréat *K'o-k'ao* 科考 "préparatoire à la licence" (1) a eu lieu dans la Préfecture de *Song-kiang* 松江, (Prov. de *Kiang-sou* 江蘇) pour sept Sous-préfectures. Les bacheliers qui y concoururent furent au nombre d'environ 1500, avec environ 2000 candidats. A l'examen accessoire, il ne fut pas donné de thème pour une "dissertation sur la doctrine de *Tchou Hi* 朱熹," *Sing-li-luen* 性理論, personne ne s'étant présenté pour traiter cette matière.

A l'examen de l'année 1896, à *Song-kiang* personne ne s'est présenté pour composer le *Sing-li-luen*.

[8] 1° Il existe un très grand nombre d'auteurs, tant anciens que modernes, qui diffèrent de *Tchou Hi* 朱熹 dans l'interprétation des livres anciens. *Yuen Yuen* 阮元 (appelé du nom ordinaire *Pé-yuen* 伯元, né en 1764, mort en 1849, de la Sous-préf. de *I-tcheng* 儀徵 dans la prov. de *Kiang-sou* 江蘇) célèbre lettré sous les règnes de *K'ien-long* 乾隆, de *Kia-k'ing* 嘉慶 et de *Tao-koang* 道光, dans son dictionnaire *King-tsi-tchoan-kou* 經籍纂詁, n'a pas daigné admettre une seule interprétation de *Tchou Hi* 朱熹 ou de ses disciples.

Yuen Yuen dans son dictionnaire n'admet pas le commentaire de *Tchou Hi*.

(1) Cf. Pratique des examens littéraires en Chine, par le P. Etienne Sin S. J., p. 97.

hommes illustres, honorés dans le temple de Confucius, les adversaires de *Tchou Hi* 朱熹 nommés plus haut, *Lou Kieou-yuen* 陸九淵 et *Wang Cheou-jen* 王守仁 (1), ce qui a été confirmé par des Empereurs de la dynastie actuelle.

Très peu de candidats écrivent sur *Sing-li-luen*.

4° D'après le très petit nombre de lettrés (4 sur 1000) qui choisissent à l'examen la doctrine de *Tchou Hi* 朱熹, comme sujet de dissertation *Sing-li-luen* 性理論, il est évident que, sur la masse des lettrés, il en est extrêmement peu qui étudient spécialement la doctrine de *Tchou Hi* 朱熹. En effet, pour être capable d'écrire sur cette doctrine une dissertation digne du concours, il ne suffit pas d'avoir étudié les quatre livres classiques et les cinq livres canoniques; il faut encore avoir lu quelques ouvrages traitant spécialement de cette doctrine. Mais, dès lors que ce concours n'est pas requis pour obtenir les grades littéraires, le commun des lettrés se dispense de ce travail [9].

[9] 1° Le commun des bacheliers et des candidats ne jette jamais un coup d'œil sur les œuvres de *Tchou Hi* 朱熹, et la plupart d'entre eux ne connaît pas même les titres de ses œuvres.

De l'inscription offerte par l'Empereur *K'ang-hi* à l'église de Pékin.

2° De plus, l'Empereur *K'ang-hi* 康熙 lui-même se montra opposé au Tchéouisme, quand il composa une inscription horizontale (*Pien* 匾) de quatre caractères *Wan-yeou-tchen-yuen* 萬有真元 "Vrai principe de tous les êtres" (2), comme ornement pour l'Eglise de Pékin. Il sera bon de rapporter brièvement dans quelles circonstances cette inscription fut composée.

En la 44^e année de son règne (1705) cet Empereur fit don aux Pères de la célèbre Compagnie de Jésus résidant à la Cour de Pékin, Philippe Grimaldi (*Min Ming-ngo* 閔明我), Antoine Thomas (*Ngan Touo* 安多) et Thomas Pereyra (*Siu Jo-cheng* 徐日昇) de 10.000 onces d'argent pour construire une Eglise dans la Ville septentrionale (*Nei-tch'eng* 內城), à l'Est de la porte *Siuen-ou-men* 宣武門.

Postérieurement, le 7 de la 3^e lune de la 50^e année de son règne (24 Avr. 1711), ce même Empereur envoya l'inscription susdite, écrite de sa main, aux Pères de la même Compagnie, Joseph Suarez (*Sou Lin* 蘇霖), Bernard Kihien Stumpf (*Ki Li-ngan* 紀理安) et Dominique Parrenin (*Pa Touo-ming* 巴多明), pour être placée sur la façade de l'Eglise, avec une couple d'inscriptions verticales (*Toei* 對), chacune de onze caractères, à placer sous le *Pien* 匾. Une strophe de 8 vers de 7 caractères chacun (*T'ei-yen-che* 七言詩) complétait l'envoi (3).

Le sens des inscriptions verticales est comme il suit:

«Le vrai dominateur, qui à l'origine créa les choses visibles et invisibles, est sans commencement et sans fin.»

(1) V. ci-dessus, N°. III, 3°.

(2) V. Lettres édifiantes tom. 10 p. 63 (A Lyon 1819).

(3) V. 正教奉慶 pp. 122. 127. 129. (2^e édition).

Tous ceux qui aspirent aux grades littéraires devraient cependant avoir quelque connaissance de cette doctrine, afin de pouvoir faire leurs "amplifications" quand on donne des thèmes ayant quelque rapport avec elle; mais il leur suffit à cet effet de retenir et de comprendre d'une manière vague et confuse quelques expressions du système, tirées des commentaires sur les livres classiques.

5° La manière d'étudier la littérature qui règne en Chine depuis un temps immémorial, consiste en ce que les enfants de sept à huit ans, dès qu'ils connaissent le

La doctrine de Tchou Hi n'est comprise de la plupart des lettrés que d'une manière confuse.

«Le tout-puissant, qui avec bienveillance a sauvé (les hommes), a signalé sa miséricorde et sa justice.»

La strophe est comme il suit:

«La multitude innombrable des objets qui tombent sous les yeux,»

«Se reconnaît nécessairement comme produite de rien par le créateur;»

«Il est un en substance sans fin et sans commencement,»

«Triple en personnes, il n'est nullement le repos silencieux ni le vide des Bouddhistes.»

«Le paradis terrestre est fermé depuis longtemps à cause du premier homme,»

«Mais le chemin du ciel a été ensuite réouvert par le Fils de Dieu.»

«A l'exception des hérétiques opiniâtres,»

«Aucun partisan de la saine philosophie qui ne le révère et ne l'adore» (1).

Le 14 de la 1^{re} lune de la 40^e année de l'Empereur K'ien-long 乾隆 (13 Fév. 1775) cette Eglise brûla et ces inscriptions furent détruites. Cet Empereur, à l'exemple de son aïeul, fit don aux Pères de la même Compagnie, Joseph d'Espinha (*Kao Chen-se* 高慎思) et André Rodriguez (*Ngan Kouo-ning* 安國甯) de 10.000 onces d'argent pour reconstruire l'Eglise et il leur envoya les mêmes inscriptions horizontale (*Pien* 圓) et verticales (*Toei* 對) écrites de sa main; seulement, dans l'inscription horizontale il changea le caractère Yuen 元 en 原. Or le caractère Yuen 元, au sens moral signifie proprement "Principe" tandis que le caractère Yuen 原 au sens moral comme au sens physique, signifie "origine." Ainsi donc l'inscription horizontale 萬有真元, prise dans son sens naturel, signifie le vrai Dieu, et si on l'interprète par l'inscription verticale correspondante et par la strophe de huit vers, elle ne peut nullement être entendue dans un sens matérialiste.

Si l'Empereur K'ien-long 乾隆 a changé le caractère 元 en 原, ce n'est probablement pas qu'il ait voulu changer la phrase de son aïeul, mais afin de suivre plus exactement la règle de calligraphie, d'après laquelle les 4 caractères d'une inscription horizontale ne doivent pas différer beaucoup pour le nombre de traits. Grand amateur de calligraphie dans sa jeunesse il aura substitué à Yuen 元 le caractère Yuen 原 comme moins différent des autres caractères pour le nombre de traits.

Il est donc clair que l'inscription 萬有真元 signifie le vrai Dieu, vrai créateur, sans aucune tendance au matérialisme et par suite qu'elle est en opposition avec la doctrine de Tchou-hi 朱熹.

(1) V. Le texte chinois ci-dessous N° IX.

son de quelques caractères, commencent immédiatement à apprendre les livres classiques, puis passent aux livres canoniques. Or ces livres, étant d'un style relevé et traitant de théories spéculatives et abstraites, sont au-dessus de la portée des enfants. On leur en fait néanmoins apprendre par cœur le texte avec quelques parties choisies de commentaire, sans qu'ils y comprennent rien. C'est comme si des enfants européens, avant d'étudier la langue latine, apprenaient par cœur les écrits philosophiques de Cicéron ou de Sénèque. Quand ensuite leur intelligence s'est plus développée, ils entendent l'explication de ces livres et lisent le commentaire avec ses développements, uniquement en vue de la composition "d'amplifications." Les textes auxquels sont joints des commentaires selon la doctrine de Tchou Hi 朱熹 et même les commentaires plus étendus tirés d'ouvrages spéciaux de disciples de ce maître, n'offrent que des théories vagues, obscures et sans lien, et par suite les lecteurs se contentent d'en obtenir une intelligence superficielle et de retenir quelques phrases qui puissent leur servir pour composer des "amplifications." Car la manière de faire des étudiants chinois est bien exprimée par le proverbe *Hao-tou-chou pou-k'ieou-chen-kiai* 好讀書不求甚解 "celui qui étudie bien les livres ne les approfondit pas trop." De fait le commun des lettrés, particulièrement dans l'étude de la doctrine de Tchou Hi 朱熹, ne ressemble nullement aux Sino-logues européens qui cherchent à éclaircir les points obscurs, à trouver un sens précis dans des expressions vagues et un lien entre des phrases sans connexion, et donnent un sens déterminé à des paroles ambiguës, supposant que les auteurs de telle doctrine auraient parlé ainsi s'ils avaient voulu écrire d'une manière vraiment philosophique. L'expérience prouve que si un lettré chinois, possédant une langue européenne, lit une bonne exposition de la doctrine de Tchou Hi 朱熹 dans cette langue, il la trouve exprimée beaucoup plus clairement que dans le texte original chinois et qu'il ne l'a jamais entendu expliquer par des lettrés, des licenciés et des docteurs de grande réputation, ni même par ceux qui ont fait une étude spéciale de cette matière [10].

[10] Parmi les ouvrages sur le Tchouhisme, "*Le philosophe Tchou Hi*" (1) mérite une mention spéciale. L'auteur, le R.P. Stanislas Le Gall S. J. a traité ce sujet savamment et d'une manière développée

(1) V. Variétés sinologiques N°. 6.

VI. 1° La connaissance de la doctrine de *Tchou Hi* 朱熹, que la plupart des lettrés acquièrent par la lecture de livres propres à leur faciliter la composition "d'amplifications," ne consistant qu'en quelques théories vagues et obscures apprises de mémoire, elle ne peut avoir aucune influence sur leur intelligence et sur leurs mœurs, et c'est ce que prouve l'expérience de tous les jours. Car les disciples de *Tchou Hi* 朱熹 se font gloire de ce qu'il prêche la doctrine de Confucius et condamne le Bouddhisme et le Taoïsme; et cependant, comme nous le voyons chaque jour, quel est le lettré qui n'adore pas les idoles de l'Inde, *Fou* 佛 "Bouddha," *Koan-yn* 觀音 *Avalô Kités'vara*, etc? Quel est celui qui n'honore pas les idoles chinoises *T'ien-fei* 天妃 la "déesse de la mer" et *Wen-tch'ang* 文昌 le "dieu de la littérature," dont *Tchou Hi* 朱熹 réproouve spécialement le culte? Quel est celui qui n'a pas *Tsao-kiun* 竈君 le "dieu lare," placé dans sa cuisine? Quel est celui qui n'a pas de monogrammes superstitieux, *Fou* 符, collés à ses portes? Quel est celui qui ne brûle pas des lingots en papier? Quel est celui qui n'invite pas des bonzes et des Taoïstes pour réciter des prières et faire des cérémonies superstitieuses? Quel est le lettré, surtout parmi les nobles, qui, dans des funérailles pompeuses, ne veuille avoir devant le cercueil, portée dans une litière bien ornée, une poule blanche vivante dans laquelle il croit que se trouve l'âme du défunt? En un mot les lettrés ne s'attachent pas à la doctrine de *Tchou Hi* 朱熹 par l'esprit et ne s'y conforment pas dans la pratique [11].

La notion confuse de la doctrine de *Tchou Hi* n'a aucune influence sur l'esprit des lettrés.

[11] Il y avait autrefois, dans diverses provinces, des pagodes appelées *San-kiao-t'ang* 三教堂 "Temples des trois religions", dans lesquelles étaient placées trois statues, à savoir, la plus grande au milieu, de Bouddha assis, les jambes croisées, avec un air arrogant; à gauche, une statue plus petite de *Lao-tse* 老子 debout, la tête inclinée vers Bouddha, et à droite, une statue aussi plus petite de Confucius, la tête haute et également tournée vers la première. Les statues en bronze, en fer, en bois ou en argile étaient dorées et la plupart des pagodes étaient superbes. En l'an 9 de l'Empereur *K'ien-long* 乾隆 (1744 ap. J.-C.), *Lin Tche-tch'oen* 林枝春, Examinateur au baccalauréat pour la province de *Ho-nan* 河南, trouva dans cette province plus de 500 pagodes de ce genre et, blessé de voir Confucius ainsi humilié devant Bouddha, il adressa une supplique à l'Empereur pour demander que ce fût défendu. L'Empereur ordonna alors aux Mandarins locaux, tant dans les autres provinces que dans celle-ci, de faire enlever de la façade de ces pagodes l'inscription *San-kiao-t'ang* 三教堂 et de transférer les statues de Confucius dans les collèges, dans les écoles ou ailleurs (1). En dépit de ces ordres les

(1) 東華錄乾隆 L. 6. + 嘉慶會典事例 L. 390. + 印雪軒隨筆 L. 4.

L'étude des livres classiques et canoniques ne rend pas les chrétiens attachés à la doctrine de Tchou Hi.

2° Ce fait peut aussi s'observer chez les lettrés chrétiens de ce Vicariat (nous n'avons pas connaissance des autres): car dans ce Vicariat, qui comprend les deux Provinces de Kiang-sou 江蘇 et de Ngan-hoei 安徽, il y a actuellement (1896) plus de 1500 chrétiens qui ont étudié les livres classiques et canoniques et les possèdent aussi bien que les lettrés païens, et parmi eux il y en a 70 qui sont gradés. De ce nombre, la plupart sont fervents et exemplaires, et il n'y en a guère plus de 3 %, qui mènent une vie indigne du nom chrétien. Mais si ceux-ci ne se conforment pas aux commandements de Dieu et aux préceptes de l'Eglise, ce n'est pas à raison d'idées fausses puisées dans les livres, mais uniquement par respect humain ou entraînés par la cupidité ou d'autres passions. Depuis l'année 1842 [12] jusqu'à l'année présente (1896) inclusive-ment, c'est-à-dire dans l'espace d'un demi-siècle, il est mort 79 bacheliers chrétiens qui tous (autant que nous avons pu nous en assurer), ont laissé un espoir bien fondé de leur salut éternel, à l'exception de cinq dont le repentir, à leurs derniers moments, a été douteux. Mais ceux-là n'avaient pas vécu en chrétiens, et leur fin déplorable ne fut pas due à leur attachement à la doctrine de Tchou Hi 朱熹. L'un d'entre eux, entraîné par une passion de jeunesse, fut emporté par une mort subite; un second fut victime du respect humain, et pour les trois autres, néophytes, l'amour de l'argent fut leur ruine. Les choses étant ainsi, il est évident que le commun des lettrés ne subit aucune influence de la doctrine de Tchou Hi 朱熹 dans la lecture des livres classiques et canoniques.

pagodes de ce genre furent conservées dans quelques provinces. En l'an 16 de son règne (1836 ap. J.-C), l'Empereur Tao-koang 道光 ayant appris qu'il existait dans la Province de Chan-si 山西 plusieurs pagodes appelées San-hiao-miao 三教廟 "Pagodes des trois religions," ordonna encore aux Vice-rois et aux Gouverneurs provinciaux de les réformer (1). Bien qu'il n'y ait peut-être plus aucune pagode de cette sorte, les lettrés n'en restent pas moins adonnés au Bouddhisme, plutôt qu'à la doctrine de Confucius.

[12] En 1842 les Pères de l'illustre Compagnie de Jésus ont recommencé à évangéliser le Kiang-nan 江南, et j'ai pu trouver des documents nécrologiques sur les chrétiens depuis cette année.

(1) 東華錄 道光 L. 8.

TEXTES CHINOIS.

VII.

光緒二十年六月。河南學政邵松年跪奏。……雖其學問淹博之士。自

齡所著四書改錯。已洋印偏行天下。竊謂毛奇齡博聞強識。豈後世學

VIII.

文藝。自當恪遵功令。一律以朱註爲宗。不得錄取異說。致乖文體。

士習頗有關繫。……著各直省督撫出示嚴禁。不得再行出售。至校閱

光緒二十年六月十六日。奉 上諭。……四書改錯一書。有違正解。於

格守程朱。遇考試文藝。有不遵朱註。妄生異議者。雖高才概擯弗取。

令中外大小臣工。及天下學校。凡有教士之責者。咸凜遵 列祖聖訓。

朱不足法。……其爲患於學術尤大。擬請 皇上升旨。嚴禁其書。並諭

能鑄此錯。是何言歟。……倘任其書流傳。高明之士。惑於其說。以爲程

廷才辯。詆毀先賢。不留餘地。其書曰。四書註無一不錯。合九州之鐵。不

者所能及。改錯一書。間有心得。何嘗不有功於朱子。無如一體私心。自

背朱註。故釋經儘可兼探諸家。而應試無敢稍恣異議。……近年毛奇

齡心得。立說著書。未嘗不可羽翼經傳。然功令所著。場屋文字。不得有

IX.

萬 有 真 元

除却異端無忌憚 眞儒若個不欽崇

地堂久爲初人閉 天路新憑聖子通

體一何終而何始 位三非寂亦非空

森森萬象眼輪中 須識由來是化工

宣仁宣義聿昭拯濟大權衡

無始無終先作形聲眞主宰

I. TABLEAU.

DES TITRES ET DES APPELLATIONS
DE L'EMPEREUR, DES MEMBRES DE SA FAMILLE,
ET DES MANDARINS PAR LEUR RANG.

ARTICLE I.

DE L'EMPEREUR ET DES MEMBRES DE SA FAMILLE.

- | | | |
|----|---|----------|
| 1 | 皇帝 <i>Hoang-ti</i> Empereur.—皇上 <i>Hoang-chang</i> ; 萬歲 <i>Wan-soei</i> ; 天子 <i>T'ien-tse</i> ; 天王 <i>T'ien-wang</i> ; 元后 <i>Yuen-heou</i> ; 至尊 <i>Tche-tsuen</i> . | |
| 2 | 太上皇帝 <i>T'ai-chang-hoang-ti</i> Empereur-père, qui survit, quand son fils est Empereur.—太上皇 <i>T'ai-chang-hoang</i> . | Pag. * 5 |
| 3 | 太皇太后 <i>T'ai-hoang-t'ai-heou</i> Impératrice-aieule. | 6 |
| 4 | 皇太后 <i>Hoang-t'ai-heou</i> Impératrice-mère. | " |
| 5 | 皇后 <i>Hoang-heou</i> Impératrice.—中宮 <i>Tchong-kong</i> ; 帝后 <i>Ti-p'i</i> ; 天下母 <i>T'ien-hia-mou</i> . | " |
| 6 | 皇貴妃 <i>Hoang-koei-fei</i> Concubine de l'Empereur, de 1 ^{ère} classe. | " |
| 7 | 貴妃 <i>Koei-fei</i> Concubine de l'Empereur, de 2 ^e classe. | " |
| 8 | 妃 <i>Fei</i> Concubine de l'Empereur, de 3 ^e classe. | " |
| 9 | 嬪 <i>Pin</i> Concubine de l'Empereur, de 4 ^e classe. | " |
| 10 | 貴人 <i>Koei-jén</i> Concubine de l'Empereur, de 5 ^e classe. | " |
| 11 | 宮女 <i>Kong-niu</i> Jeune servante du sérail de l'Empereur. | " |
| 12 | 皇太子 <i>Hoang-t'ai-tse</i> Prince héritier du trône—東宮 <i>Tong-kong</i> ; 儲君 <i>Tch'ou-kiun</i> ; 東儲 <i>Tong-tch'ou</i> . | " |
| 13 | 阿哥 <i>Ngo-ko</i> Fils de l'Empereur ; Prince.—大阿哥 <i>Ta-ngo-ko</i> . | " |
| 14 | 親王 <i>Ts'in-wang</i> Prince de 1 ^{ère} classe.—和碩親王 <i>Houo-che Ts'in-wang</i> . | 7 |
| 15 | 郡王 <i>Kiun-wang</i> Prince de 2 ^e classe.—多羅郡王 <i>To-lo Kiun-wang</i> . | " |
| 16 | 貝勒 <i>Pei-lé</i> Prince de 3 ^e classe.—多羅貝勒 <i>To-lo Pei-lé</i> . | " |
| 17 | 貝子 <i>Pei-tse</i> Prince de 4 ^e classe.—固山貝子 <i>Kou-chan Pei-tse</i> . | " |
| 18 | 奉恩鎮國公 <i>Fong-ngen Tchen-kouo-kong</i> Duc de 1 ^{ère} classe. | " |
| 19 | 奉恩輔國公 <i>Fong-ngen Fou-kouo-kong</i> Duc de 2 ^e classe. | " |

* Le chiffre à droite indique la page de ce Mélange.

		Pag.
20	不入八分鎮國公 <i>Pou-jou-pa-fen Tchen-kouo-kong</i> Duc de 3 ^e classe.	7
21	不入八分輔國公 <i>Pou-jou-pa-fen Fou-kouo-kong</i> Duc de 4 ^e classe.	"
22	鎮國將軍 <i>Tchen-kouo Tsiang-kiun</i> Généralissime de 1 ^{ère} classe.	"
23	輔國將軍 <i>Fou-kouo Tsiang-kiun</i> Généralissime de 2 ^e classe.	"
24	奉國將軍 <i>Fong-kouo Tsiang-kiun</i> Généralissime de 3 ^e classe.	"
25	奉恩將軍 <i>Fong-ngen Tsiang-kiun</i> Généralissime de 4 ^e classe.	"
26	世子 <i>Che-tse</i> Fils aîné d'un Prince de 1 ^{ère} classe <i>Ts'in-wang</i> 親王.	"
27	長子 <i>Tchang-tse</i> Fils aîné d'un Prince de 2 ^e classe <i>Kiun-wang</i> 郡王.	
28	宗室 <i>Tsong-che</i> Descendant de <i>Hien-tsou</i> 顯祖 bisaïeul de l'Empereur <i>Choen-tche</i> 順治—天潢 <i>T'ien-hoang</i> .	7
29	閒散宗室 <i>Hien-san-tsong-che</i> Descendant de <i>Hien-tsou</i> 顯祖, qui n'a aucun titre spécial.	
30	覺羅 <i>Kio-lo</i> (Gioro) Descendant des cinq oncles et des quatre frères de <i>Hien-tsou</i> 顯祖.	7
31	大長公主 <i>Ta-tchang-kong-tchou</i> Tante paternelle de l'Empereur.—太主 <i>T'ai-tchou</i> ; 帝姑 <i>Ti-kou</i> .	
32	長公主 <i>Tchang-kong-tchou</i> Sœur de l'Empereur du même père.—帝姬 <i>Ti-ki</i> ; 天姬 <i>T'ien-ki</i> .	
33	公主 <i>Kong-tchou</i> Fille de l'Empereur.	
34	固倫公主 <i>Kou-luen Kong-tchou</i> Fille de l'Empereur, née de l'Impératrice, décorée du titre <i>Kou-luen</i> 固倫.	
35	和碩公主 <i>Houo-che Kong-tchou</i> Fille de l'Empereur, née de sa concubine, ou fille descendante de <i>Tsong-che</i> 宗室, adoptée et élevée par l'Impératrice, décorée du titre <i>Houo-che</i> 和碩.	
36	格格 <i>Ko-ko</i> Fille des Princes des quatre classes, et des Ducs de 1 ^{ère} et de 2 ^e classe, qui font partie du Conseil des Huit, i.e. <i>Pa-fen Tchen-kouo-kong</i> 八分鎮國公 et <i>Pa-fen Fou-kouo-kong</i> 八分輔國公.	
37	和碩格格 <i>Houo-che Ko-ko</i> Fille d'un Prince de 1 ^{ère} classe <i>Ts'in-wang</i> 親王, née de sa femme légitime, ou de sa concubine.	
38	多羅格格 <i>To-lo Ko-ko</i> Fille d'un Prince de 2 ^e classe <i>Kiun-wang</i> 郡王, ou de 3 ^e classe <i>Pei-lé</i> 貝勒, née de leur femme légitime ou de leur concubine.	
39	固山格格 <i>Kou-chan Ko-ko</i> Fille d'un Prince de 4 ^e classe <i>Pei-tse</i> 貝子, née de sa femme légitime.	
40	郡主 <i>Kiun-tchou</i> Fille d'un Prince de 1 ^{ère} classe, née de	

- sa femme légitime, décorée du titre *Kiun-tchou* 郡主.
- 41 郡君 *Kiun-kiun* Fille d'un Prince de 1^{ère} classe, née de sa concubine, ainsi qu'à fille d'un Prince de 3^e classe, née de sa femme légitime, décorée du titre *Kiun-kiun* 郡君.
- 42 縣主 *Hien-tchou* Fille d'un Prince de 2^e classe, née de sa femme légitime, décorée du titre *Hien-tchou* 縣主.
- 43 縣君 *Hien-kiun* Fille d'un Prince de 2^e classe, née de sa concubine, ainsi que fille d'un Prince de 4^e classe, née de sa femme légitime, décorée du titre *Hien-kiun* 縣君.
- 44 鄉君 *Hiang-kiun* Fille d'un Prince de 3^e classe, née de sa concubine, ainsi que fille d'un Duc de 1^{ère} ou de 2^e classe, née de leur femme légitime, décorée du titre *Hiang-kiun* 鄉君.
- 45 福晉 *Fou-tsin* Femme d'un Prince de 1^{ère} ou de 2^e classe, et femme du fils aîné d'un Prince de 1^{ère} classe, né de sa femme légitime.
- 46 側福晉 *Tché-fou-tsin* Concubines (seules fécondes) des Princes de 1^{ère} ou de 2^e classe, et concubines (fécondes) du fils aîné d'un Prince de 1^{ère} classe, né de sa femme légitime,
- 47 夫人 *Fou-jen* Femme légitime d'un Prince de 3^e ou de 4^e classe.
- 48 額駙 *Ngo-fou* Gendre de l'Empereur, des Princes des quatre classes et des Ducs de 1^{ère} et de 2^e classe.—駙馬 *Fou-ma*.
- 49 固倫額駙 *Kou-luen Ngo-fou* Mari de la fille de l'Empereur, née de l'Impératrice.
- 50 和碩額駙 *Houo-che Ngo-fou* Mari de la fille de l'Empereur, née de sa concubine, ou mari de la fille descendante de *Tsong-che* 宗室, adoptée et élevée par l'Impératrice; Mari de la fille d'un Prince de 1^{ère} classe, née de la femme légitime.—和碩駙馬 *Houo-che Fou-ma*.
- 51 多羅額駙 *To-lo Ngo-fou* Mari de la fille d'un Prince de 2^e ou de 3^e classe, née de leur femme légitime ou de leur concubine.
- 52 固山額駙 *Kou-chan Ngo-fou* Mari de la fille d'un Prince de 4^e classe, née de sa femme légitime.
- 53 郡主額駙 *Kiun-tchou Ngo-fou* Mari de la fille d'un Prince de 1^{ère} classe, née de sa femme légitime.—郡主馬 *Kiun-ma*.
- 54 郡君額駙 *Kiun-kiun Ngo-fou* Mari de la fille d'un Prince de 1^{ère} classe, née de sa concubine; Mari de la fille d'un Prince de 3^e classe, née de sa femme légitime.
- 55 縣主額駙 *Hien-tchou Ngo-fou* Mari de la fille d'un Prince de 2^e classe, née de sa femme légitime.—縣馬 *Hien-ma*.
- 56 縣君額駙 *Hien-kiun Ngo-fou* Mari de la fille d'un Prince

de 2^e classe, née de sa concubine; Mari de la fille d'un Prince de 4^e classe, née de sa femme légitime.

- 57 鄉君 賴 駟 *Hiang-kiun Ngo-fou* Mari de la fille d'un Prince de 3^e classe, née de sa concubine; Mari de la fille d'un Duc de 1^{ère} classe, ou de 2^e classe, née de leur femme légitime.

ARTICLE II.

DES MANDARINS CHARGÉS DES AFFAIRES
DES DESCENDANTS DE LA LIGNÉE IMPÉRIALE,
ET DES MANDARINS CHARGÉS DU SERVICE DOMESTIQUE DE L'EMPEREUR
ET DES MEMBRES DE SA FAMILLE.

- 58 宗人府 *Tsong-jen-fou* Cour suprême des affaires de la famille impériale.—宗正寺 *Tsong-tcheng-se*; 玉牒所 *Yu-tié-sou*. 9
- 59 宗令 *Tsong-ling* Président de la Cour suprême des affaires de la famille impériale.—宗卿 *Tsong-h'ing*; 宗伯 *Tsong-po*. "
- 60 宗正 *Tsong-tcheng* Vice-président de la Cour suprême des affaires de la famille impériale.—宗正少卿 *Tsong-tcheng Chao-h'ing*; 大司宗 *Ta-se-tsong*. "
- 61 宗丞 *Tsong-tch'eng* [3.a] Assistant de la Cour suprême des affaires de la famille impériale. "
- 62 內務府 *Nei-ou-fou* Cour suprême du service domestique de l'Empereur.—太府寺 *T'ai-fou-se*; 殿中監 *Tien-tchong-kien*. "
- 63 內務府總管大臣 *Nei-ou-fou Tsong-koan-ta-tch'en* [2.a] Président de la Cour suprême du service domestique de l'Empereur. "
- 64 上三旗包衣 *Chang-san-k'i Pao-i* Serfs de l'Empereur pris dans les trois Bannières supérieures. "
- 65 三旗包衣統領 *San-k'i-pao-i T'ong-ling* [3.a] Général des serfs de l'Empereur pris dans les trois Bannières. 10
- 66 繕造 *Tche-tsao* [0.0.] Commissaire aux achats pour la maison de l'Empereur.—衛衣 *Chang-y*; 司服 *Se-fou*; 大膳餼 *Ta-fou-fou*. 12
- 67 太監 *T'ai-kien* Eunuque.—大長秋 *Ta-tchang-ts'ieou*; 璫 *Tang*; 宦官 *Hoan-koan*; 中傳 *Tchong-fou*. 10
- 68 總管太監 *Tsong-koan-t'ai-kien* [4.0.] Chef des eunuques. "
- 69 副總管太監 *Fou-tsong-koan-t'ai-kien* [6.0.] Sous-chef des eunuques. "
- 70 首領太監 *Cheou-ling-t'ai-kien* [7.0.] Doyen des eunuques. "
- 71 副首領太監 *Fou-cheou-ling-t'ai-kien* [8.0.] Sous-doyen des eunuques. "
- 72 侍衛 *Che-wei* Garde du corps de l'Empereur—爪士 *Tchao-che*; 羽林郎 *Yu-lin-lang*. 13

73	領侍衛內大臣 <i>Ling-che-wei Nei-ta-tch'en</i> [1.a.] Généralissime de la garde du corps de l'Empereur.	13
74	內大臣 <i>Nei-ta-tch'en</i> [1.b.] Vice-généralissime de la garde du corps de l'Empereur.	"
75	散秩大臣 <i>San-tche Ta-tch'en</i> [2.b.] Général de la garde du corps de l'Empereur.	14
76	侍衛班領 <i>Che-wei Pan-ling</i> Commandant de la garde du corps de l'Empereur.	"
77	侍衛署班領 <i>Che-wei Chou-pan-ling</i> Vice-commandant de la garde du corps de l'Empereur.	"
78	侍衛什長 <i>Che-wei Che tchang</i> Doyen de la garde du corps de l'Empereur.	"
79	宗室侍衛什長 <i>Tsong-che-che-wei Che-tchang</i> Doyen de la garde du corps de l'Empereur, pris dans la famille impériale.	"
80	一等侍衛 <i>Y-teng-che-wei</i> Garde du corps de l'Empereur, de 1 ^{ère} classe.	"
81	二等侍衛 <i>Eul-teng-che-wei</i> Garde du corps de l'Empereur, de 2 ^e classe.	"
82	三等侍衛 <i>San-teng-che-wei</i> Garde du corps de l'Empereur, de 3 ^e classe.	"
83	四等侍衛 <i>Se-teng-che-wei</i> Garde du corps de l'Empereur, de 4 ^e classe.	"
84	藍翎侍衛 <i>Lan-ling-che-wei</i> [6.a.] Garde du corps de l'Empereur, dont le chapeau est orné d'une longue plume de corbeau.	"
85	漢侍衛 <i>Han-che-wei</i> Garde du corps de l'Empereur, pris parmi les Chinois.	"

ARTICLE III.

DES MANDARINS DE LA COUR ROYALE
ET DES SIX TRIBUNAUX SUPRÊMES.

86	攝政大臣 <i>Che-tcheng Ta-tch'en</i> Régent d'État.	2
87	輔政大臣 <i>Fou-tcheng Ta-tch'en</i> Administrateur d'État.	2. 5.
88	議政大臣 <i>Y-tcheng Ta-tch'en</i> Conseiller d'État.	16
89	軍機處 <i>Kiun-ki-tch'ou</i> Cour suprême des secrets de l'Empereur.	"
90	軍機大臣 <i>Kiun-ki Ta-tch'en</i> Secrétaire suprême de l'Empereur.	"
91	總理各國通商事務衙門 <i>Tsong-li-ko-kouo-t'ong-chang-che-ou Ya-men</i> Tribunal des affaires étrangères.	30
92	總理各國事務大臣 <i>Tsong-li-ko-kouo-che-ou Ta-tch'en</i> Président du Tribunal des affaires étrangères.	31
93	外務部 <i>Wai-ou-pou</i> Tribunal des affaires étrangères.	"
94	欽差大臣 <i>K'in-tch'ai Ta-tch'en</i> Délégué impérial pour	

		Pag
	des affaires particulières, choisi parmi les Mandarins du 3 ^e ordre et au-dessus.	48
95	欽差官員 <i>K'in-tch'ai-koan-yuen</i> Délégué impérial pour des affaires particulières, choisi parmi les Mandarins du 4 ^e ordre et au-dessous.	"
96	大學士 <i>Ta-hio-che</i> [1.a.] Ministre suprême de l'Empereur.—宰相 <i>Tsai-siang</i> ; 相國 <i>Siang-kouo</i> ; 中堂 <i>Tchong-t'ang</i> ; 百揆 <i>Po-k'oei</i> ; 閣老 <i>Ko-lao</i> ; 大柱國 <i>Ta-tchou-kouo</i> ; 大柱石 <i>Ta-tchou-che</i> ; 大元輔 <i>Ta-yuen-fou</i> ; 大元宰 <i>Ta-yuen-tsai</i> .	15
97	協辦大學士 <i>Hié-pan-ta-hio-che</i> [1.b.] Vice-ministre suprême de l'Empereur.—亞相 <i>Ya-siang</i> ; 協揆 <i>Hié-k'oei</i> .	"
98	文華殿 <i>Wen-hoa-tien</i> Palais de la littérature florissante.	"
99	武英殿 <i>Ou-ying-tien</i> Palais de l'excellente milice.	"
100	文淵閣 <i>Wen-yuen-ko</i> Salle de la science profonde.	"
101	體仁閣 <i>Ti-jen-ko</i> Salle de la bienfaisance.	"
102	保和殿 <i>Pao-houo-tien</i> Palais de la conservation de la paix.	"
103	東閣 <i>Tong-ko</i> Salle orientale.	"
184	交泰殿 <i>Kiao-t'ai-tien</i> Palais de prospérité.	11
105	中書科 <i>Tchong-chou-kouo</i> Cour des écrits sous la direction des Ministres suprêmes.—西掖 <i>Si-y</i> ; 紫薇閣 <i>Tse-wei-ko</i> .	15
106	中書 <i>Tchong-chou</i> [7.b.] Écrivain de la Cour des écrits sous la direction des Ministres suprêmes.—中輪 <i>Tchong-han</i> ; 內輪 <i>Nei-han</i> ; 內史 <i>Nei-che</i> ; 紫薇郎 <i>Tse-wei-lang</i> ; 大掌輪 <i>Ta-tchang-han</i> ; 大內史 <i>Ta-nei-che</i> .	"
107	皇史宬 <i>Hoang-che-tch'eng</i> Archives impériales.	"
108	皇史宬尉 <i>Hoang-che-tch'eng-wei</i> [7.a.] Préposé aux archives impériales.	"
109	六部 <i>Lou-pou</i> Six Tribunaux suprêmes.	16
110	尚書 <i>Chang-chou</i> [1.b.] Président d'un Tribunal suprême.—中臺 <i>Tchong-t'ai</i> ; 都臺 <i>Tou-t'ai</i> ; 大常伯 <i>Ta-chang-po</i> .	"
111	左侍郎 <i>Tsouo-che-lang</i> [2.a.] Vice-président en premier d'un Tribunal suprême.—亞卿 <i>Ya-k'ing</i> ; 少常伯 <i>Chao-chang-po</i> .	"
112	右侍郎 <i>Yeou-che-lang</i> [2.a.] Vice-président en second d'un Tribunal suprême.	"
113	吏部 <i>Li-pou</i> Tribunal suprême des offices civils.—天官 <i>T'ien-koan</i> ; 天部 <i>T'ien-pou</i> ; 銓部 <i>Ts'iuén-pou</i> ; 銓曹 <i>Ts'iuén-ts'ao</i> ; 選部 <i>Siuén-pou</i> .	"
114	北吏部 <i>Pé-li-pou</i> Tribunal suprême des offices civils au nord.	17
115	北吏房 <i>Pé-li-fang</i> Bureau des offices civils au nord.	"
116	吏部尚書 <i>Li-pou Chang-chou</i> [1.b.] Président du Li-	"

- pou 吏部.一太宰 *T'ai-tsai*; 冢宰 *Tchong-tsai*; 大銓衡 *Ta-ts'iuen-heng*.
- 117 吏部侍郎 *Li-pou Che-lang* [2.a.] Vice-président du Li-pou 吏部.一少宰 *Chao-tsai*.
- 118 戶部 *Hou-pou Tribunal* suprême des finances.—地官 *Ti-koan*; 地曹 *Ti-ts'ao*; 農部 *Nong-pou*; 民部 *Min-pou*; 人部 *Jen-pou*; 司徒 *Se-t'ou*; 司農 *Se-nong*. 16
- 119 戶部尙書 *Hou-pou Chang-chou* [1.b.] Président du *Hou-pou* 戶部.—地卿 *Ti-k'ing*; 大司徒 *Ta-se-t'ou*; 大司農 *Ta-se-nong*; 大司元 *Ta-se-yuen*.
- 120 戶部侍郎 *Hou-pou Che-lang* [2.a.] Vice-président du *Hou-pou* 戶部.—少司徒 *Chao-se-t'ou*; 少司農 *Chao-se-nong*.
- 121 禮部 *Li-pou Tribunal* suprême des Rites.—春官 *Tch'oan-koan*; 祠部 *Se-pou*; 饗部 *Y-pou*; 大宗 *Ta-tsong*. 17
- 122 南禮部 *Nan-li-pou Tribunal* suprême des Rites au sud.
- 123 南禮房 *Nan-li-fang Bureau* des Rites au sud. „
- 124 禮部尙書 *Li-pou Chang-chou* [1.b.] Président du *Li-pou* 禮部.—春卿 *Tch'oan-k'ing*; 大宗伯 *Ta-tsong-po*; 大秩宗 *Ta-tche-tsong*; 大典禮 *Ta-tien-li*.
- 125 禮部侍郎 *Li-pou Che-lang* [2.a.] Vice-président du *Li-pou* 禮部.—少宗伯 *Chao-tsong-po*.
- 126 兵部 *Ping-pou Tribunal* suprême de la Guerre.—夏官 *Hia-koan*; 覲部 *Kia-pou*; 武部 *Ou-pou*; 西曹 *Si-ts'ao*; 兵曹 *Ping-ts'ao*; 司馬 *Se-ma*. 17
- 127 兵部尙書 *Ping-pou Chang-chou* [1.b.] Président du *Ping-pou* 兵部.—夏卿 *Hia-k'ing*; 大司馬 *Ta-se-ma*; 大掌戎 *Ta-tchang-jong*; 大司戎 *Ta-se-jong*.
- 128 兵部侍郎 *Ping-pou Che-lang* [2.a.] Vice-président du *Ping-pou* 兵部.—少司馬 *Chao-se-ma*.
- 129 刑部 *Hing-pou Tribunal* suprême de la justice criminelle.—秋官 *Ts'ieou-koan*; 秋曹 *Ts'ieou-ts'ao*; 司寇 *Se-k'eu*; 比部 *Pi-pou*; 憲曹 *Hien-ts'ao*; 憲部 *Hien-pou*; 西臺 *Si-t'ai*; 西曹 *Si-ts'ao*. 17
- 130 刑部尙書 *Hing-pou Chang-chou* [1.b.] Président du *Hing-pou* 刑部.—秋卿 *Ts'ieou-k'ing*; 大司寇 *Ta-se-k'eu*; 司憲 *Se-hien*; 大衆憲 *Ta-ping-hien*; 大秋臺 *Ta-ts'ieou-t'ai*.
- 131 刑部侍郎 *Hing-pou Che-lang* [2.a.] Vice-président du *Hing-pou* 刑部.—少司寇 *Chao-se-k'eu*.
- 132 工部 *Kong-pou Tribunal* suprême des travaux publics.—冬官 *Tong-koan*; 冬曹 *Tong-ts'ao*; 司空 *Se-k'ong*; 水部 *Choei-pou*; 起部 *K'i-pou*; 起曹 *K'i-ts'ao*. 17
- 133 工部尙書 *Kong-pou Chang-chou* [1.b.] Président du

- Kong-pou* 工部. — 冬卿 *Tong-k'ing*; 大司空 *Ta-se-k'ong*;
大司平 *Ta-se-p'ing*.
134 工部侍郎 *Kong-pou Che-lang* [2.a.] Vice-président du
Kong-pou 工部. — 少司空 *Chao-se-k'ong*.

ARTICLE IV.

DES MANDARINS DES COURS,
CHARGÉS DE L'ADMINISTRATION D'ÉTAT.

- 135 理藩院 *Li-fan-yuen* Cour suprême de l'administration
des Vassaux. — 同文寺 *T'ong-wen-se*; 司賓寺 *Se-*
pin-se. 18
136 理藩院尚書 *Li-fan-yuen Chang-chou* [1.b.] Président
de la Cour suprême *Li-fan-yuen* 理藩院. — 典客 *Tien-*
k'o; 同文寺卿 *T'ong-wen-se K'ing*; 司賓寺卿 *Se-*
pin-se K'ing.
137 理藩院侍郎 *Li-fan-yuen Che-lang* [2.a.] Vice-prési-
dent de la Cour suprême *Li-fan-yuen* 理藩院. — 同文
寺少卿 *T'ong-wen-se Chao-k'ing*; 司賓寺少卿 *Se-*
pin-se Chao-k'ing.
138 都察院 *Tou-tch'a-yuen* Cour suprême d'inspection des
Mandarins et d'appel à l'Empereur. — 柏府 *Po-fou*; 蘭
臺寺 *Lan-t'ai-se*; 南司 *Nan-se*; 南臺 *Nan-t'ai*.
139 都察院左都御史 *Tou-tch'a-yuen Tsouo-tou-yu-che*
[1.b.] Président en premier de la Cour suprême *Tou-*
tch'a-yuen 都察院. — 烏臺 *Ou-t'ai*; 總憲 *Tsong-hien*;
掌憲 *Tchang-hien*; 大都憲 *Ta-tou-hien*; 大司憲
Ta-se-hien.
140 都察院右都御史 *Tou-tch'a-yuen Yeou-tou-yu-che*
[1.b.] Président en second de la Cour suprême *Tou-*
tch'a-yuen 都察院. 18. 34
141 都察院左副都御史 *Tou-tch'a-yuen Tsouo-fou-tou-*
yu-che [3.a.] Vice-président en premier de la Cour su-
prême *Tou-tch'a-yuen* 都察院. — 副憲 *Fou-hien*. 18
142 都察院右副都御史 *Tou-tch'a-yuen Yeou-fou-tou-*
yu-che [3.a.] Vice-président en second de la Cour supré-
me *Tou-tch'a-yuen* 都察院. 18. 35
143 六科 *Lou-k'ouo* Six Cours partielles de la Cour suprême
Tou-tch'a-yuen 都察院. 18
144 六科給事中 *Lou-k'ouo Ki-che-tchong* [5.a.] Officier
dans six Cours partielles de la Cour suprême *Tou-tch'a-*
yuen 都察院. — 給諫 *Ki-kien*; 黃門 *Hoang-men*; 東
臺 *Tong-t'ai*.
145 十五道監察御史 *Che-ou-tao Kien-tch'a-yu-che* [5.b.]
Censeur dans une des 15 Cours provinciales de la Cour
suprême *Tou-tch'a-yuen* 都察院. — 監察御史 *Kien-*

		Pag.
	<i>tch'a-yu-che</i> ; 一寺御 <i>Che-yu</i> ; 西臺 <i>Si-t'ai</i> ; 言官 <i>Yen-koan</i> ; 柱史 <i>Tchou-che</i> ; 大司憲 <i>Ta-se-hien</i> .	18
146	通政司 <i>T'ong-tcheng-se</i> Cour suprême pour la réception des communications adressées des provinces à l'Empereur.	19
147	通政使司通政使 <i>T'ong-tcheng-che-se</i> <i>T'ong-tcheng-che</i> [3.a.] Président de la Cour suprême <i>T'ong-tcheng-se</i> 通政司。一銀臺 <i>Yn-t'ai</i> ; 大銀臺 <i>Ta-yn-t'ai</i> ; 納言 <i>Na-yen</i> ; 大納言 <i>Ta-na-yen</i> ; 獻納使 <i>Hien-na-che</i> ; 大獻納 <i>Ta-hien-na</i> ; 匭使 <i>Koei-che</i> .	"
148	通政使司副使 <i>T'ong-tcheng-che-se</i> <i>Fou-che</i> [4.a.] Vice-président de la Cour suprême <i>T'ong-tcheng-se</i> 通政司.	"
149	大理寺 <i>Ta-li-se</i> Cour suprême des causes capitales。一司 <i>Pé-se</i> ; 雲司 <i>Yun-se</i> ; 棘寺 <i>Ki-se</i> .	"
150	大理寺正卿 <i>Ta-li-se Tcheng-k'ing</i> [3.a.] Président de la Cour suprême <i>Ta-li-se</i> 大理寺。一廷尉 <i>T'ing-wei</i> ; 大廷尉 <i>Ta-t'ing-wei</i> ; 司刑卿 <i>Se-hing-k'ing</i> ; 棘卿 <i>Ki-k'ing</i> ; 大棘 <i>Ta-ki</i> ; 秋卿 <i>Ts'ieou-k'ing</i> ; 大司允 <i>Ta-se-yun</i> .	"
151	大理寺少卿 <i>Ta-li-se Chao-k'ing</i> [4.a.] Vice-président de la Cour suprême <i>Ta-li-se</i> 大理寺。一佐棘 <i>Tsouo-ki</i> ; 參平 <i>Ts'an-p'ing</i> ; 廷尉少卿 <i>T'ing-wei Chao-k'ing</i> .	"
152	三法司 <i>San-fa-se</i> Trois Juges suprêmes.	"
153	太常寺 <i>T'ai-chang-se</i> Cour suprême des sacrifices impériaux。一奉常寺 <i>Fong-chang-se</i> ; 司禮寺 <i>Se li-se</i> ; 曲臺 <i>K'iu-t'ai</i> .	"
154	太常寺正卿 <i>T'ai-chang-se Tcheng-k'ing</i> [3.a.] Président de la Cour suprême <i>T'ai-chang-se</i> 太常寺。一司禮寺卿 <i>Se-li-se-k'ing</i> ; 大儀 <i>Ta-y</i> ; 奉常寺卿 <i>Fong-chang-se-k'ing</i> ; 大典禮 <i>Ta-tien-li</i> .	"
155	太常寺少卿 <i>T'ai-chang-se Chao-k'ing</i> [4.a.] Vice-président de la Cour suprême <i>T'ai-chang-se</i> 太常寺。一司禮少卿 <i>Se-li Chao-k'ing</i> ; 奉常大夫 <i>Fong-chang-ta-fou</i> .	"
156	大祀 <i>Ta-se</i> Sacrifice de 1 ^{ère} classe.	20
157	中祀 <i>Tchong-se</i> Sacrifice de 2 ^e classe.	"
158	羣祀 <i>K'iun-se</i> Sacrifice de 3 ^e classe.	21
159	時饗 <i>Che-hiang</i> Sacrifices des quatre saisons.	20
160	太廟 <i>T'ai-miao</i> Temple des ancêtres de l'Empereur.	"
161	齋戒牌 <i>Tchai-kiai-p'ai</i> Tablette d'abstinence,	19
162	鴻臚寺 <i>Hong-lou-se</i> Cour du Cérémonial d'État。一儀臺 <i>Y-t'ai</i> .	21
163	鴻臚寺正卿 <i>Hong-lou-se Tcheng-k'ing</i> [4.a.] Président de la Cour <i>Hong-lou-se</i> 鴻臚寺。一大司儀 <i>Ta-se-y</i> .	22
164	鴻臚寺少卿 <i>Hong-lou-se Chao-k'ing</i> [5.b.] Vice-président de la Cour <i>Hong-lou-se</i> 鴻臚寺.	"

165	鳴贊 <i>Ming-tsan</i> [9.b.] Héraut à la Cour du cérémonial d'État.	Pag. 22
-----	---	------------

ARTICLE V.

DES MANDARINS DES COURS,
CHARGÉS DU SERVICE PUBLIC DE L'EMPEREUR.

166	光祿寺 <i>Koang-lou-se</i> Cour des banquets impériaux.— 司宰寺 <i>Se-tsai-se</i> ; 宣徽院 <i>Siuen-hoei-yuen</i> .	21
167	光祿寺正卿 <i>Koang-lou-se Tcheng-k'ing</i> [3.b.] Président de la Cour <i>Koang-lou-se</i> 光祿寺.—太官令 <i>T'ai-koan-ling</i> ; 司宰卿 <i>Se-tsai-k'ing</i> ; 冷卿 <i>Leng-k'ing</i> ; 大司膳 <i>Ta-se-chan</i> ; 大鼎相 <i>Ta-ting-siang</i> .	"
168	光祿寺少卿 <i>Koang-lou-se Chao-k'ing</i> [5.a.] Vice-président de la Cour <i>Koang-lou-se</i> 光祿寺.—少司膳 <i>Chao-se-chan</i> ; 大和羹 <i>Ta-houo-keng</i> .	"
169	奉宸院 <i>Fong-tch'en-yuen</i> Cour pour les parcs de l'Empereur.—上林苑 <i>Chang-lin-yuen</i> .	13
170	奉宸院卿 <i>Fong-tch'en-yuen-k'ing</i> [3.a.] Président de la Cour <i>Fong-tch'en-yuen</i> 奉宸院.—宮苑總監 <i>Kong-yuen-tsong-k'ien</i> ; 上林監 <i>Chang-lin-k'ien</i> .	"
171	南苑 <i>Nan-yuen</i> Parc du sud.—南海子 <i>Nan-hai-tse</i> ; 海子 <i>Hai-tse</i> .	12
172	西苑 <i>Si-yuen</i> Parc de l'Ouest.	"
173	南海 <i>Nan-hai</i> Lac du sud.	13
174	中海 <i>Tchong-hai</i> Lac du milieu.	"
175	北海 <i>Pé-hai</i> Lac du Nord.	"
176	暢春園 <i>Tchang-tch'o-en-yuen</i> Parc du vert printemps.	"
177	圓明園 <i>Yuen-ming-yuen</i> Parc de l'œuvre céleste.	"
178	清漪園 <i>Tsing-i-yuen</i> Parc de l'eau pure.	"
179	頤和園 <i>I-houo-yuen</i> Parc pour passer la vieillesse en paix.	"
180	靜明園 <i>Tsing-ming-yuen</i> Parc de la silencieuse clarté.	"
181	靜宜園 <i>Tsing-i-yuen</i> Parc du silencieux agrément.	"
182	武備院 <i>Ou-peï-yuen</i> Cour des armes de l'Empereur.	12
183	武備院卿 <i>Ou-peï-yuen-k'ing</i> [3.a.] Président de la Cour <i>Ou-peï-yuen</i> 武備院.—武庫令 <i>Ou-k'ou-ling</i> .	"
184	上駟院 <i>Chang-se-yuen</i> Cour des écuries de l'Empereur.	"
185	上駟院卿 <i>Chang-se-yuen-k'ing</i> [2.a.] Président de la Cour <i>Chang-se-yuen</i> 上駟院.—飛龍使 <i>Fei-long-che</i> .	"
186	太僕寺 <i>T'ai-p'o-se</i> Cour des Haras impériaux.—閤臺 <i>Kicng-t'ai</i> .	21
187	太僕寺正卿 <i>T'ai-p'o-se Tcheng-k'ing</i> [3.b.] Président de la Cour <i>T'ai-p'o-se</i> 太僕寺.—大司僕 <i>Ta-</i>	

		Pag.
	se-p'o; 閤卿 <i>Kiong-k'ing</i> ; 大閤伯 <i>Ta-kiong-po</i> ; 司 侯寺卿 <i>Se-p'o-se-k'ing</i> .	21
188	太僕寺少卿 <i>T'ai-p'o-se Chao-k'ing</i> [4.a.] Vice-pré- sident de la Cour <i>T'ai-p'o-se</i> 太僕寺. 一少司侯 <i>Chao-se-p'o</i> .	"
189	鑾儀衛 <i>Loan-i-wei</i> Cour des insignes portés dans le cortège de l'Empereur. — 典掌儀衛 <i>Tien-tchang-i-wei</i> .	13
190	掌鑾儀衛大臣 <i>Tchang-loan-i-wei Ta-tch'en</i> [1.a.] Président de la Cour <i>Loan-i-wei</i> 鑾儀衛. 一緩卿 <i>Noan-k'ing</i> .	"
191	鑾儀使 <i>Loan-i-che</i> [2.a.] Vice-président de la Cour <i>Loan-i-wei</i> 鑾儀衛. 一衛尉卿 <i>Wei-wei-k'ing</i> ; 大威 衛 <i>Ta-wei-wei</i> .	"
192	太醫院 <i>T'ai-i-yuen</i> Cour des médecins de l'Empe- reur. 一尚藥監 <i>Chang-yo-kien</i> .	30
193	管理太醫院事務 <i>Koan-li-t'ai-i-yuen-che-ou</i> Prési- dent de la Cour <i>T'ai-i-yuen</i> 太醫院.	"
194	太醫院院使 <i>T'ai-i-yuen Yuen-che</i> [5.a.] Assistant de la Cour <i>T'ai-i-yuen</i> 太醫院. 一太醫令 <i>T'ai-i-ling</i> .	"
195	太醫院院判 <i>T'ai-i-yuen Yuen-p'an</i> [6.a.] Assesseur de la Cour <i>T'ai-i-yuen</i> 太醫院. 一尚藥局丞 <i>Chang- yo-kiu-tch'eng</i> ; 太醫丞 <i>T'ai-i-tch'eng</i> .	"
196	御醫 <i>Yu-i</i> [7.0.] Médecin de l'Empereur. 一待醫 <i>Che-i</i> .	"
197	太醫院吏目 <i>T'ai-i-yuen Li-mou</i> [8.0.; 9.0.] Adjoint de la Cour <i>T'ai-i-yuen</i> 太醫院. 一太醫正 <i>T'ai-i-tcheng</i> .	"
198	醫士 <i>I-che</i> [9.0.] Médecin approuvé de la Cour <i>T'ai-i- yuen</i> 太醫院. 一尚藥局司藥 <i>Chang-yo-kiu Se-yo</i> .	"
199	醫員 <i>I-yuen</i> Médecin de la Cour <i>T'ai-i-yuen</i> 太醫院. 一 尚藥局醫佐 <i>Chang-yo-kiu I-tsouo</i> .	"
200	醫生 <i>I-cheng</i> Médecin élève de la Cour <i>T'ai-i-yuen</i> 太 醫院.	30
201	大方脈科 <i>Ta-fang-mo-k'ouo</i> Médecin pour les mala- dies des adultes.	"
202	小方脈痘疹科 <i>Siao-fang-mo Teou-tchen-k'ouo</i> Méde- cin pour les maladies des enfants et la petite vérole.	"
203	傷寒科 <i>Chang-han-k'ouo</i> Médecin pour la fièvre ty- phoïde.	"
204	婦人科 <i>Fou-jen-k'ouo</i> Médecin pour les maladies des femmes.	"
205	瘡瘍科 <i>Tch'oang-yang-k'ouo</i> Médecin pour les ulcères.	"
206	鍼灸科 <i>Tchen-tche-k'ouo</i> Médecin pour les rhuma- tismes, par l'acupuncture.	"
207	眼科 <i>Yen-k'ouo</i> Médecin pour les maladies des yeux.	"
208	口齒咽喉科 <i>K'ou-tch'e Yen-heou-k'ouo</i> Médecin pour les maladies des dents et de la gorge.	"
209	正骨科 <i>Tcheng-kou-k'ouo</i> Médecin pour les dislocations.	"

ARTICLE VI.

DES MANDARINS DE LA LITTÉRATURE
ET DE L'ASTRONOMIE.

- 210 翰林院 *Han-lin-yuen* Collège des Académiciens.—木
天 *Mou-t'ien*; 雪坡 *Loan-pou*; 蘭臺 *Lan-t'ai*; 麟臺
Lin-t'ai; 芸臺 *Yun-t'ai*; 玉堂 *Yu-t'ang*; 秘閣 *Pi-ko*. 22
- 211 掌院學士 *Tchang-yuen-hio-che* [2.b.] Président du
collège des Académiciens.—大著作 *Ta-tchou-tso*; 判
文林館事 *P'an-wen-lin-koan-che*; 內相 *Nei-siang*;
太史令 *T'ai-che-ling*. "
- 212 庶常館 *Chou-chang-koan* École académique. "
- 213 庶吉士 *Chou-ki-che* Académicien étudiant dans l'école
académique.—庶常 *Chou-chang*. "
- 214 諭祭文 *Yu-tsi-wen* Panégyrique impérial d'un homme
illustre décédé. "
- 215 冊文 *Tch'é-wen* Décret pour la décoration de l'Impéra-
trice, ou des Princes. "
- 216 祝文 *Tchou-wen* Prières pour les sacrifices. "
- 217 狀元 *Tchoang-yuen* Premier Académicien de 1^{ère} clas-
se *Ti-y-kia* 第一甲.—第一人 *Ti-y-jen*; 大魁 *Ta-k'oei*;
殿元 *Tien-yuen*; 修撰 *Sieou-tch'an*.
- 218 探花 *T'oan-hoa* Second Académicien de 1^{ère} classe *Ti-
y-kia* 第一甲.—編修 *Pien-sieou*.
- 219 榜眼 *Pang-yen* Troisième Académicien de 1^{ère} classe
Ti-y-kia 第一甲.—編修 *Pien-sieou*.
- 220 傳臚 *Tch'oan-lou* Premier Académicien de 2^e classe
Ti-eul-kia 第二甲.
- 221 翰林 *Han-lin* Académicien.—太史 *T'ai-che*; 內翰
Nei-han; 詞林 *Se-lin*; 翰苑 *Han-yuen*; 大太史 *Ta-
t'ai-che*; 大詞翰 *Ta-se-han*.
- 222 進士 *Tsin-che* Docteur.—甲榜 *Kia-pang*; 兩榜 *Leang-
pang*.
- 223 舉人 *Kiu-jen* Licencié.—孝廉 *Hiao-lien*; 鄉進士
Hiang-tsin-che; 乙榜 *Y-pang*; 登賢書 *Teng-hien-chou*.
- 224 詹事府 *Tchan-che-fou* Cour d'éducation de l'héritier
du trône.—端司 *Toan-se*; 宮詹 *Kong-tchan*. 23
- 225 詹事府正詹事 *Tchan-che-fou Tcheng-tchan-che* [3.a.]
Président de la Cour *Tchan-che-fou* 詹事府.—宮正
Kong-tcheng; 宮尹 *Kong-yn*; 儲端 *Tch'ou-toan*; 端尹
Toan-yn; 大宮端 *Ta-kong-toan*; 大儲端 *Ta-tch'ou-
toan*.
- 226 詹事府少詹事 *Tchan-che-fou Chao-tchan-che* [4.a.]
Vice-président de la Cour *Tchan-che-fou* 詹事府.—少
尹 *Chao-yn*; 詹事丞 *Tchan-che-tch'eng*; 少端 *Chao-
toan*; 端丞 *Toan-tch'eng*. "

- 227 春坊庶子 *Tch'oen-fang-chou-tse* [5.a.] Assistant de la Cour *Tchan-che-fou* 詹事府。—宮庶 *Kong-chou*; 中護 *Tchong-hou*; 大中護 *Ta-tchong-hou*. 23
- 228 中允 *Tchong-yun* [6.a.] Assesseur de la Cour *Tchan-che-fou* 詹事府。—宮允 *Kong-yun*; 大宮允 *Ta-kong-yun*. „
- 229 贊善 *Tsan-chan* [6.b.] Sous-assesseur de la Cour *Tchan-che-fou* 詹事府。—宮贊 *Kong-tsan*; 大宮贊 *Ta-kong-tsan*. „
- 230 司經局洗馬 *Se-king-kiu Si-ma* [5.b.] Bibliothécaire de la Cour *Tchan-che-fou* 詹事府。—桂坊大夫 *Koei-fang-ta-fou*; 司經大夫 *Se-king-ta-fou*; 大掌經 *Ta-tchang-king*. „
- 231 國子監 *Kouo-tse-kien* Collège impérial。—成均 *Tch'eng-kiun*; 太學 *T'ai-hio*; 司成館 *Se-tch'eng-koan*; 辟雍 *Pi-yong*. „
- 232 國子監管理監事大臣 *Kouo-tse-kien Koan-li-kien-che Ta-tch'en* Président du collège impérial。—管理國子監事務大臣 *Koan-li-kouo-tse-kien-che-ou Ta-tch'en*. „
- 233 祭酒 *Tsi-tsieou* [4.b.] Assistant du collège impérial。—大司成 *Ta-se-tch'eng*; 大掌教 *Ta-tchang-kiao*. „
- 234 司業 *Se-yé* [6.a.] Assesseur du collège impérial。—少司成 *Chao-se-tch'eng*; 大掌教 *Ta-tchang-kiao*. „
- 235 國子監助教 *Kouo-tse-kien Tchou-kiao* [8.a.] Directeur des études dans le collège impérial。—大典教 *Ta-tien-kiao*; 大傳經 *Ta-tch'oan-king*. „
- 236 國子監算學助教 *Kouo-tse-kien Soan-hio-tchou-kiao-t'ing* [7.b.] Directeur des études de mathématiques dans le collège impérial。—算學博士 *Soan-hio-po-che*. „
- 237 臨雍頒論 *Lin-yong-pan-luen* Promulgation solennelle de l'instruction par l'Empereur lui-même dans le collège impérial. 24
- 238 監生 *Kien-cheng* Bachelier collégien。—太學生 *T'ai-hio-cheng*; 上舍 *Chang-ché*. „
- 239 恩賜監生 *Ngen-se-kien-cheng* Bachelier collégien par faveur de l'Empereur. „
- 240 恩取監生 *Ngen-ts'iu-kien-cheng* Bachelier collégien d'examen privilégié. „
- 241 恩蔭監生 *Ngen-yn-kien-cheng* Bachelier collégien par faveur de l'Empereur en considération de son père. „
- 242 難蔭監生 *Nan-yn-kien-cheng* Bachelier collégien par faveur de l'Empereur en reconnaissance de la mort violente de son père. 24
- 243 優監生 *Yeou-kien-cheng* Bachelier collégien de note excellente. 25
- 244 俊秀 *Tsuen-sieou* Eminent parmi le peuple. 26
- 245 附生 *Fou-cheng* Bachelier adjoint. 25

		Pag.
246	生員 <i>Cheng-yuen</i> Bachelier.—茂才 <i>Meou-ts'ai</i> ; 博士弟子員 <i>Po-che Ti-tse-yuen</i> ; 弟子員 <i>Ti-tse-yuen</i> .	25
247	秀才 <i>Sieou-ts'ai</i> Doué de talents éminents; Bachelier.	„
248	武生 <i>Ou-cheng</i> Bachelier militaire.	26
249	民生 <i>Min-cheng</i> Bachelier populaire.	26
250	增生 <i>Tseng-cheng</i> Bachelier supplémentaire.	25. 26
251	廩生 <i>Lin-cheng</i> Bachelier salarié.—廩膳生 <i>Lin-chan-cheng</i> .	26
252	例監生 <i>Li-kien-cheng</i> Bachelier collégien par une loi spéciale.	„
253	附監生 <i>Fou-kien-cheng</i> Bachelier adjoint et collégien.	27
254	增監生 <i>Tseng-kien-cheng</i> Bachelier supplémentaire et collégien.	26
255	廩監生 <i>Lin-kien-cheng</i> Bachelier salarié et collégien.	„
256	貢生 <i>Kong-cheng</i> Bachelier présenté.—貢士 <i>Kong-che</i> ; 明經 <i>Ming-king</i> .	27
257	恩賜貢生 <i>Ngen-se-kong-cheng</i> Bachelier présenté par faveur de l'Empereur.	„
258	恩補貢生 <i>Ngen-pou-kong-cheng</i> Bachelier présenté en année jubilaire de l'Empereur.	„
259	拔貢生 <i>Pa-kong-cheng</i> Bachelier présenté par choix.	„
260	副貢生 <i>Fou-kong-cheng</i> Bachelier présenté pour accessit.—副榜 <i>Fou-pang</i> .	28
261	歲貢生 <i>Soei-kong-cheng</i> Bachelier présenté en année ordinaire.—歲進士 <i>Soei-tsin-che</i> .	„
262	優貢生 <i>Yeou-kong-cheng</i> Bachelier présenté pour note excellente.	„
263	廩貢生 <i>Lin-kong-cheng</i> Bachelier salarié, présenté par une loi spéciale.	„
264	增貢生 <i>Tseng-kong-cheng</i> Bachelier supplémentaire, présenté par une loi spéciale.	„
265	附貢生 <i>Fou-kong-cheng</i> Bachelier adjoint, présenté par une loi spéciale.	„
266	例貢生 <i>Li-kong-cheng</i> Bachelier collégien, présenté par une loi spéciale.	28. 29
267	欽天監 <i>K'in-t'ien-kien</i> Tribunal des observations astronomiques.—太史監 <i>T'ai-che-kien</i> ; 潭儀衛 <i>Hoen-y-kien</i> ; 司天監 <i>Se-t'ien-kien</i> ; 司天臺 <i>Se-t'ien-t'ai</i> .	29
268	管理欽天監事務大臣 <i>Koan-li-k'in-t'ien-kien-che-ou Ta-tch'en</i> Intendant suprême du Tribunal des observations astronomiques.	„
269	欽天監監正 <i>K'in-t'ien-kien Kien-tcheng</i> [5.a.] Président du Tribunal des observations astronomiques.—太史令 <i>T'ai-che-ling</i> ; 日官 <i>Je-koan</i> ; 大司天 <i>Ta-se-t'ien</i> .	„
270	欽天監左監副 <i>K'in-t'ien-kien Tsouo-kien-fou</i> [6.a.] Vice-président en premier du Tribunal des observations	„

ARTICLE VII.

179

Pag.

- astronomiques.—太史少令 *T'ai-che Chao-ling*; 太史丞 *T'ai-che-tch'eng*. 29
- 271 欽天監右監副 *K'in-t'ien-kien Yeou-kien-fou* [6.a.] Vice-président en second du Tribunal des observations astronomiques.—太史少令 *T'ai-che Chao-ling*; 太史丞 *T'ai-che-tch'eng*. "

ARTICLE VII.

DES MANDARINS CHARGÉS DE LA POLICE
DANS LA VILLE ROYALE DE PÉKIN.

- 272 九門提督 *Kieou-men T'i-tou* [1.b.] Généralissime gardien des neuf portes de la ville septentrionale de Pékin.—金吾 *Kin-ou*; 式道侯 *Che-tao-heou*. 14
- 273 步軍統領 *Pou-kiun T'ong-ling* [1.b.] Généralissime de l'infanterie. "
- 274 巡城御史 *Siun-tch'eng Yu-che* [5.a.] Commissaire de la police dans la ville royale.—巡使 *Siun-che*; 大直指 *Ta-tche-tche*. 39. 40
- 275 兵馬司正指揮 *Ping-ma-se Tcheng-tche-hoei* [6.a.] Vice-commissaire de la police en premier dans la ville royale.—市令 *Che-ling*; 大司城 *Ta-se-tch'eng*. " "
- 276 兵馬司副指揮 *Ping-ma-se Fou-tche-hoei* [7.a.] Vice-commissaire de la police en second dans la ville royale.—市丞 *Che-tch'eng*. " "
- 277 揀發正指揮 *Kien-fa Tcheng-tche-hoei* Assistant du Vice-commissaire de la police en premier dans la ville royale. 40
- 278 揀發副指揮 *Kien-fa Fou-tche-hoei* Assistant du Vice-commissaire de la police en second dans la ville royale. "
- 279 兵馬司吏目 *Ping-ma-se Li-mou* [n.c.] Adjoint de la police dans la ville royale.—京城游徼 *King-tch'eng Yeou-kiao*. 39. 40
- 280 揀發吏目 *Kien-fa Li-mou* Assistant de l'Adjoint de la police dans la ville royale. 40
- 281 街道廳 *Kiai-tao-t'ing* Agent-voyer. "

ARTICLE VIII.

DES MANDARINS CHARGÉS DU GOUVERNEMENT DU PEUPLE
DANS LES PROVINCES.

- 282 總督 *Tsong-tou* [1.b.] Vice-roi.—帥 *Choai*; 制憲 *Tche-hien*; 制府 *Tche-fou*; 制軍 *Tche-kiun*; 制臺 *Tche-t'ai*; 大總制 *Ta-tsong-tche*; 大樞臺 *Ta-tch'ou-t'ai*. 35. 49
- 283 巡撫 *Siun-fou* [2.a.] Gouverneur provincial.—帥 *Choai*;

		Pag.
	中丞 <i>Tchong-tch'eng</i> ; 撫軍 <i>Fou-kiun</i> ; 撫臺 <i>Fou-t'ai</i> ; 撫憲 <i>Fou-hien</i> ; 大中丞 <i>Ta-tchong-tch'eng</i> .	35. 49
284	布政司 <i>Pou-tcheng-se</i> [2.b.] Trésorier métropolitain.— 藩司 <i>Fan-se</i> ; 藩臺 <i>Fan-t'ai</i> ; 方伯 <i>Fang-po</i> ; 大藩侯 <i>Ta-fan-heou</i> ; 大方岳 <i>Ta-fang-yo</i> ; 大甸宣 <i>Ta-siun-</i> <i>siuen</i> .	36
285	按察司 <i>Ngan-tch'a-se</i> [3.a.] Juge métropolitain.—臬 司 <i>Nié-se</i> ; 臬臺 <i>Nié-t'ai</i> ; 廉訪 <i>Lien-fang</i> ; 大廉憲 <i>Ta-lien-hien</i> .	"
286	道 <i>Tao</i> [4.a.] Intendant d'un Circuit.—監司 <i>Kien-se</i> ; 觀察 <i>Koan-tch'a</i> ; 道臺 <i>Tao-t'ai</i> .	37
287	分巡道 <i>Fen-siun-tao</i> [4.a.] Intendant d'un Circuit de vigilance.—監司 <i>Kien-se</i> ; 觀察 <i>Koan-tch'a</i> ; 道臺 <i>Tao-t'ai</i> .	"
288	分守道 <i>Fen-cheou-tao</i> [4.a.] Intendant d'un Circuit de défense.—監司 <i>Kien-se</i> ; 觀察 <i>Koan-tch'a</i> ; 道臺 <i>Tao-t'ai</i> .	"
289	關道 <i>Koan-tao</i> [4.a.] Intendant des douanes.—樞使 <i>Kio-che</i> ; 關督 <i>Koan-tou</i> .	"
290	府 <i>Fou</i> [4.b.] Préfet.—知府 <i>Tche-fou</i> ; 太守 <i>T'ai-</i> <i>cheou</i> ; 郡伯 <i>Kiun-po</i> ; 黃堂 <i>Hoang-t'ang</i> ; 五馬 <i>Ou-</i> <i>ma</i> ; 二千石 <i>Eul-ts'ien-che</i> ; 大郡伯 <i>Ta-kiun-po</i> ; 大 郡侯 <i>Ta-kiun-heou</i> .	37
291	京府 <i>King-fou</i> [3.a.] Préfet de la ville royale.—京尹 <i>King-yn</i> ; 京兆 <i>King-tchao</i> ; 京兆尹 <i>King-tchao-yn</i> .	39
292	府尹 <i>Fou-yn</i> [3.a.] Préfet de la ville royale.—大京兆 <i>Ta-king-tchao</i> ; 大畿牧 <i>Ta-ki-mou</i> ; 大保釐 <i>Ta-pao-li</i> ; 大邦伯 <i>Ta-pang-po</i> .	34. 39
293	府丞 <i>Fou-tch'eng</i> [4.a.] Vice-préfet de la ville royale.— 少京兆 <i>Chao-king-tchao</i> ; 京少尹 <i>King-chao-yn</i> ; 大 貳牧 <i>Ta-eul-mou</i> ; 大貳侯 <i>Ta-eul-heou</i> .	" "
294	州 <i>Tcheou</i> Vice-préfet.—知州 <i>Tche-tcheou</i> ; 刺史 <i>Ts'e-</i> <i>che</i> .	41
295	直隸州 <i>Tche-li-tcheou</i> [5.a.] Vice-préfet indépen- dant.—刺史 <i>Ts'e-che</i> ; 州牧 <i>Tcheou-mou</i> ; 大州牧 <i>Ta-tcheou-mou</i> .	"
296	屬州 <i>Chou-tcheou</i> [5.b.] Vice-préfet dépendant.—散州 <i>San-tcheou</i> ; 刺史 <i>Ts'e-che</i> .	42
297	直隸廳 <i>Tche-li-t'ing</i> [5.a.] Préfet mineur indépen- dant.—郡丞 <i>Kiun-tch'eng</i> ; 司馬 <i>Se-ma</i> .	"
298	屬廳 <i>Chou-t'ing</i> [5.a.] Préfet mineur dépendant.—散 廳 <i>San-t'ing</i> ; 撫民廳 <i>Fou-min-t'ing</i> ; 司馬 <i>Se-ma</i> .	"
299	通判廳 <i>T'ong-p'an-t'ing</i> [6.a.] Petit préfet.—通守 <i>T'ong-cheou</i> ; 別駕 <i>Pié-kia</i> .	43
300	縣 <i>Hien</i> [7.a.] Sous-préfet.—知縣 <i>Tche-hien</i> ; 大令 <i>Ta-ling</i> ; 令尹 <i>Ling-yn</i> ; 令 <i>Ling</i> ; 明府 <i>Ming-fou</i> ; 廉 <i>Lien</i> ; 邑宰 <i>Y-tsai</i> ; 大邑宰 <i>Ta-y-tsai</i> .	37

301	京縣 <i>King-hien</i> [6.a.]	Sous-préfet de la ville royale.	39
302	土官 <i>T'ou-koan</i>	Mandarin indigène.	34

ARTICLE IX.

DES MANDARINS CHARGÉS DES FONCTIONS SPÉCIALES
DANS LES PROVINCES.

303.	漕運總督 <i>Tsao-yun Tsong-tou</i> [2.a.]	Surintendant général du transport du grain à Pékin.—漕督 <i>Tsao-tou</i> ; 都轉運使 <i>Tou-tchoan Yun-che</i> ; 大司漕 <i>Ta-se-tsao</i> .	45. 49
304	南糧 <i>Nan-liang</i>	Grain méridional.	45
305	糧道 <i>Liang-tao</i> [4.a.]	Intendant du grain.—轉運使 <i>Tchoan-yun-che</i> .	46
306	河道總督 <i>Ho-tao Tsong-tou</i> [2.a.]	Surintendant général du Fleuve jaune <i>Hoang-ho</i> 黃河 et du Canal impérial <i>Yun-ho</i> 運河.—河督 <i>Ho-tou</i> ; 都水監 <i>Tou-choei-hien</i> ; 大督河 <i>Ta-tou-ho</i> .	46. 49
307	南河 <i>Nan-ho</i>	Fleuve méridional.	46
308	東河 <i>Tong-ho</i>	Fleuve oriental.	"
309	北河 <i>Pé-ho</i>	Fleuve septentrional.	"
310	鹽政 <i>Yen-tcheng</i>	Administrateur général du commerce du sel.—巡鹽御史 <i>Siun-yen Yu-che</i> ; 巡鹽直指 <i>Siun-yen Tche-tche</i> .	"
311	鹽運司 <i>Yen-yun-se</i> [3.b.]	Surintendant du commerce du sel.—都轉 <i>Tou-tchoan</i> ; 大銓憲 <i>Ta-ts'o-hien</i> ; 都運 <i>Tou-yun</i> ; 大司賦 <i>Ta-se-fou</i> ; 大銓候 <i>Ta-ts'o-heou</i> .	47
312	鹽法道 <i>Yen-fa-tao</i> [4.a.]	Intendant pour la vente du sel.	"
313	運同 <i>Yun-t'ong</i> [4.b.]	Assistant du <i>Yen-yun-se</i> 鹽運司.—補轉 <i>Fou-tchoan</i> ; 銓貳 <i>Ts'o-eul</i> ; 大佐賦 <i>Ta-tsouo-fou</i> .	"
314	鹽提舉 <i>Yen-t'i-kiu</i> [5. a.]	Préfet d'une région salifère.	"
315	運副 <i>Yun-fou</i> [5.b.]	Vice-assistant du <i>Yen-yun-se</i> 鹽運司.	"
316	運判 <i>Yun-p'an</i> [6.b.]	Assesseur du <i>Yen-yun-se</i> 鹽運司.—副轉 <i>Fou-tchoan</i> .	"
317	鹽監掣 <i>Yen-kien-tche</i> [5.a.]	Commissaire pour la distribution du sel.	"
318	鹽經歷 <i>Yen-king-li</i> [7.b.]	Adjoint du <i>Yen-yun-se</i> 鹽運司.	"
319	鹽課大使 <i>Yen-k'ouo Ta-che</i> [8.a.]	Mandarin des salines.—銓尹 <i>T'so-yn</i> .	"
320	運庫大使 <i>Yun-k'ouo Ta-che</i> [8.a.]	Adjoint du <i>Yen-yun-se</i> 鹽運司 pour la garde du trésor public.	"
321	批驗大使 <i>P'i-yen Ta-che</i> [8.a.]	Adjoint du <i>Yen-yun-se</i> 鹽運司 pour marquer du sceau les sacs de sel.	"
322	學政 <i>Hio-tcheng</i> [0.0.]	Examineur provincial pour le	"

		Pag.
	baccalauréat littéraire et militaire.—宗師 <i>Tsong-che</i> ; 督學 <i>Tou-hio</i> ; 文宗 <i>Wen-tsong</i> ; 大文衡 <i>Ta-wen-heng</i> ; 大文宗 <i>Ta-wen-tsong</i> .	47
323	儒學 <i>Jou-hio</i> Recteur des bacheliers d'un collège.—廣 文 <i>Koang-wen</i> ; 外翰 <i>Wai-han</i> ; 學博 <i>Hio-po</i> ; 大外 翰 <i>Ta-wai-han</i> ; 大傳經 <i>Ta-tch'oan-king</i> .	"
324	教授 <i>Kiao-cheou</i> [7.a.] Recteur des bacheliers du col- lège de <i>Fou</i> 府.	"
325	學正 <i>Hio-tcheng</i> [8.a.] Recteur des bacheliers du col- lège de <i>Tcheou</i> 州.	"
326	教諭 <i>Kiao-yu</i> [8.a.] Recteur des bacheliers du collège de <i>Hien</i> 縣 ou de <i>T'ing</i> 廳.	"
327	訓導 <i>Hiun-tao</i> [8.b.] Vice-recteur en second des bache- liers du collège de <i>Fou</i> 府 de <i>Tcheou</i> 州 ou de <i>Hien</i> 縣; Vice-recteur en premier des bacheliers du collège de <i>Hien</i> 縣 ou de <i>T'ing</i> 廳.	48

ARTICLE X.

DES MANDARINS DE LA CLASSE SECONDAIRE
DANS LES PROVINCES.

328	佐貳 <i>Tsouo-eul</i> Assistants et Assesseurs des Mandarins locaux.	43
329	佐雜 <i>Tsouo-tsa</i> Adjoins des Mandarins locaux.	"
330	首領 <i>Cheou-ling</i> Chef des employés dans un Tribunal.	44
331	同知 <i>T'ong-tche</i> Mandarin [6.a.] de diverses charges.— 司馬 <i>Se-ma</i> ; 丞 <i>Tch'eng</i> .	43
332	府同知 <i>Fou T'ong-tche</i> Assistant de <i>Fou</i> 府.—分府 <i>Fen-fou</i> ; 都丞 <i>Kiun-tch'eng</i> ; 貳守 <i>Eul-cheou</i> ; 大貳 侯 <i>Ta-eul-heou</i> ; 大贊治 <i>Ta-tsan-tche</i> .	42
333	總捕廳同知 <i>Tsong-pou-t'ing T'ong-tche</i> Assistant de <i>Fou</i> 府, surveillant la police dans la ville et les faubourgs.	"
334	海防廳同知 <i>Hai-fang-t'ing T'ong-tche</i> Assistant de <i>Fou</i> 府 surveillant les navires de mer.	"
335	分府廳 <i>Fen-fou-t'ing</i> Assistant de <i>Fou</i> 府.	"
336	通判 <i>T'ong-p'an</i> [6.a.] Vice-assistant de <i>Fou</i> 府.—別 駕 <i>Pié-kia</i> ; 倅 <i>Ts'oei</i> ; 都倅 <i>Kiun-ts'oei</i> ; 大總佐 <i>Ta- toan-tsouo</i> ; 大贊治 <i>Ta-tsan-tche</i> .	43
337	州同 <i>Tcheou-t'ong</i> [6.b.] Assesseur de <i>Tcheou</i> 州.—州 司馬 <i>Tcheou-se-ma</i> ; 州貳守 <i>Tcheou-eul-cheou</i> .	"
338	州判 <i>Tcheou-p'an</i> [7.b.] Vice-assesseur de <i>Tcheou</i> 州.—州別駕 <i>Tcheou-pié-kia</i> ; 參軍 <i>Ts'an-kiun</i> .	"
339	布政司理問 <i>Pou-tcheng-se Li-wen</i> [6.b.] Chef des employés au <i>Pou-tcheng-se</i> 布政司 et Assesseur chargé de la publication du calendrier annuel.	44

- 340 經歷 *King-li* Chef des employés dans un Tribunal et Adjoint.—經歷 *King-t'ing*; 參軍 *Ts'an-kiun*; 大贊府 *Ta-tsan-fou*. 44
- 341 布政司經歷 *Pou-tcheng-se King-li* [6.b.] Chef des employés au *Pou-tcheng-se* 布政司. ”
- 342 按察司經歷 *Ngan-tch'a-se King-li* [7.a.] Chef des employés au *Ngan-tch'a-se* 按察司. ”
- 343 府經歷 *Fou King-li* [8.a.] Adjoint du *Fou* 府. ”
- 344 廳經歷 *T'ing King-li* [8.a.] Adjoint du *T'ing* 廳. ”
- 345 知事 *Tche-che* Chef des employés et Adjoint dans un Tribunal. ”
- 346 按察司知事 *Ngan-tch'a-se Tche-che* [8.a.] Chef des employés au *Ngan-tch'a-se* 按察司. ”
- 347 府知事 *Fou Tche-che* [9.a.] Vice-chef des employés au *Fou* 府. ”
- 348 照磨 *Tchao-mo* Chef des employés dans un Tribunal et Adjoint.—照磨 *Tchao-t'ing*. ”
- 349 布政司照磨 *Pou-tcheng-se Tchao-mo* [8.b.] Sous-chef des employés au *Pou-tcheng-se* 布政司. ”
- 350 按察司照磨 *Ngan-tch'a-se Tchao-mo* [9.a.] Chef des employés au *Ngan-tch'a-se* 按察司. ”
- 351 府照磨 *Fou Tchao-mo* [9.b.] Sous-chef des employés au *Fou* 府 et Adjoint pour la garde de la prison. ”
- 352 廳照磨 *T'ing Tchao-mo* [9.b.] Chef des employés au *T'ing* 廳 et Adjoint pour la garde de la prison. ”
- 353 大使 *Ta-che* Chef des employés et Adjoint dans un Tribunal. ”
- 354 布政司庫大使 *Pou-tcheng-se K'ou Ta-che* [9.a.] Chef des employés au *Pou-tcheng-se* 布政司 et Adjoint pour la garde du trésor public.—庫廳 *K'ou-t'ing*. 45
- 355 道庫大使 *Tao K'ou Ta-che* [9.b.] Chef des employés au *Koan-tao* 關道 et Adjoint pour la garde du trésor public.—庫廳 *K'ou-t'ing*. ”
- 356 府庫大使 *Fou K'ou Ta-che* [n.c.] Chef des employés au *Fou* 府 et Adjoint pour la garde du trésor public.—庫廳 *K'ou-t'ing*. ”
- 357 州縣稅課大使 *Tcheou Hien Choei-k'ouo Ta-che* [n.c.] Adjoint du *Tcheou* 州 ou du *Hien* 縣 pour l'exaction du tribut et des impôts. ”
- 358 司獄 *Se-yu* Adjoint d'un Tribunal pour la garde de la prison. ”
- 359 按察司司獄 *Ngan-tch'a-se Se-yu* [9.b.] Adjoint du *Ngan-tch'a-se* 按察司 pour la garde de la prison. ”
- 360 府司獄 *Fou Se-yu* [9.b.] Sous-chef des employés au *Fou* 府 et Adjoint pour la garde de la prison. ”
- 361 縣丞 *Hien-tch'eng* [8.a.] Adjoint du *Hien* 縣.—左堂 ”

		Pag.
	<i>Tsouo-t'ang</i> ; 贊府 <i>Tsan-fou</i> ; 貳尹 <i>Eul-yn</i> ; 大贊侯 <i>Ta-tsan-heou</i> .	43
362	主簿 <i>Tchou-pou</i> [9.a.] Vice-adjoint du <i>Hien</i> 縣.—仇香 <i>K'ieou-hiang</i> .	"
363	州吏目 <i>Tcheou Li-mou</i> [9.b.] Adjoint du <i>Tcheou</i> 州 pour la garde de la prison et pour la poursuite des voleurs.—大功曹 <i>Ta-kong-tsao</i> ; 大州幕 <i>Ta-tcheou-mo</i> .	45
364	巡檢 <i>Siun-kien</i> [9.b.] Surveillant de police.—少尹 <i>Chao-yn</i> ; 巡政廳 <i>Siun-tcheng-t'ing</i> ; 巡司 <i>Siun-se</i> ; 大司巡 <i>Ta-se-siun</i> .	43
365	分防廳 <i>Fen-fang-t'ing</i> Poste de surveillance partielle.	"
366	府檢校 <i>Fou Kien-kiao</i> [n.c.] Sous-chef des employés au <i>Fou</i> 府.	45
367	典史 <i>Tien-che</i> [n.c.] Sous-chef des employés au <i>Hien</i> 縣 et Sous-adjoint pour la garde de la prison, et pour la poursuite des voleurs.—右堂 <i>Yeou-t'ang</i> ; 捕廳 <i>Pou-t'ing</i> ; 廳捕 <i>Lien-pou</i> ; 少尉 <i>Chao-wei</i> ; 少府 <i>Chao-fou</i> ; 少尹 <i>Chao-yn</i> ; 邑尉 <i>I-wei</i> ; 大贊政 <i>Ta-tsan-tcheng</i> ; 大少府 <i>Ta-chao-fou</i> .	"
368	未入流 <i>Wei-jou-lieou</i> Non encore classé.	86
369	醫學官 <i>I-hio-koan</i> Médecin public.—大夏相 <i>Ta-liang-siang</i> ; 大國醫 <i>Ta-kouo-i</i> .	56
470	正科 <i>Tcheng-k'ouo</i> [9.b.] Médecin public dans un <i>Fou</i> 府.	"
371	典科 <i>Tien-k'ouo</i> [n.c.] Médecin public dans un <i>Tcheou</i> 州 ou dans un <i>T'ing</i> 廳.	"
372	訓科 <i>Hiun-k'ouo</i> [n.c.] Médecin public dans un <i>Hien</i> 縣.	"
373	陰陽學官 <i>Yn-yang-hio-koan</i> Mandarin surveillant des professions viles.—大掌術 <i>Ta-tchang-chou</i> .	55
374	正術 <i>Tcheng-chou</i> [9.b.] Mandarin surveillant des professions viles dans un <i>Fou</i> 府.	"
375	典術 <i>Tien-chou</i> [n.c.] Mandarin surveillant des professions viles dans un <i>Tcheou</i> 州 ou dans un <i>T'ing</i> 廳.	"
376	訓術 <i>Hiun-chou</i> [n.c.] Mandarin surveillant des professions viles dans un <i>Hien</i> 縣.	"
377	算命 <i>Soan-ming</i> Diseur de bonne aventure; Horoscope.	"
378	相面 <i>Siang-mien</i> Physionomoniste.	"
379	測字 <i>Tch'é-tse</i> Devin à l'aide des caractères d'écriture.	56
380	占課 <i>Tch'an-kouo</i> Devin à l'aide de sortilèges.	"
381	相風水 <i>Siang-fong-choei</i> Géomancien.	"
382	巫覡 <i>Ou-hi</i> Homme ou femme, qui guérit les maladies par la magie.	"
383	江湖賣醫 <i>Kiang-hou-mai-i</i> Charlatan.	"
384	戲子 <i>Hi-tse</i> Acteur de la tragi-comédie.	"
385	賣拳 <i>Mai-k'iuén</i> Athlète dans les rues,	"

ARTICLE XI.

185

	Pag.
386 賣戲 <i>Mai-hi</i> Bateleur, histrion dans les rues.	56
387 說書 <i>Chouo-chou</i> Les gens qui péroront dans les débits de thé.	"
388 牙婆 <i>Ya-p'ouo</i> Femme dentiste qui parcourt les villages et prétend guerir les dents par extraction de vers.	"
389 穩婆 <i>Wen-p'ouo</i> Accoucheuse.	"
390 六色 <i>Lou-che</i> Personnes de six catégories des emplois vils.	56. 122
391 丐頭 <i>Kai-t'cou</i> Agent de police chargé des mendiants.	56
392 遊脚僧道 <i>Yeou-kio Seng-tao</i> Bonze. ou Taoïste vagabond.	"

ARTICLE XI.

DES MANDARINS DU CULTE.

393 衍聖公 <i>Yen-cheng-kong</i> [1.a.] Héritier de Confucius.	51
394 五經博士 <i>Ou-king Po-che</i> [8.a.] Docteur en livres canoniques.	"
395 博士 <i>Po-che</i> Docteur.—大翰博 <i>Ta-han-po</i> .	52
396 僧錄司 <i>Seng-lou-se</i> [6.a.] Supérieur des Bonzes dans la ville de Pékin.—大禪宗 <i>Ta-chan-tsong</i> .	53
397 善世 <i>Chan-che</i> [6.a.] Bonze bienfaiteur.	"
398 闡教 <i>Tch'an-kiao</i> [6.b.] Bonze prédicateur.	"
399 講經 <i>Kiang-king</i> [8.a.] Bonze lecteur.	"
400 覺義 <i>Kio-i</i> [8.b.] Bonze instructeur.	"
401 僧綱司都綱 <i>Seng-kang-se Tou-kang</i> [9.b.] Supérieur des Bonzes d'un Fou 府.	"
402 僧綱司副都綱 <i>Seng-kang-se Fou-tou-kang</i> [n.c.] Vice-supérieur des Bonzes d'un Fou 府.	"
403 僧正 <i>Seng-tcheng</i> [n.c.] Supérieur des Bonzes d'un Tcheou 州 ou d'un T'ing 廳.	"
404 僧會 <i>Seng-hoei</i> [n.c.] Supérieur des Bonzes d'un Hien 縣.	"
405 正一嗣教真人 <i>Tcheng-i Se-kiao-tcheng-jen</i> [3.a.] Héritier du fondateur de la secte des Taoïstes.	54
406 道錄司 <i>Tao-lou-se</i> [6.a.] Supérieur des Taoïstes dans la ville de Pékin.—大掌錄 <i>Ta-tchang-lou</i> .	55
407 正一 <i>Tcheng-i</i> [6.a.] Taoïste de droite simplicité.	"
408 演法 <i>Yen-fa</i> [6.b.] Taoïste fonctionnaire des cérémonies.	"
409 至靈 <i>Tche-ling</i> [8.a.] Taoïste de grande excellence.	"
410 至義 <i>Tche-i</i> [8.b.] Taoïste de grande probité.	"
411 道紀司都紀 <i>Tao-ki-se Tou-ki</i> [9.b.] Supérieur des Taoïstes d'un Fou 府.	"
412 道紀司副都紀 <i>Tao-ki-se Fou-tou-ki</i> [n.c.] Vice-supérieur des Taoïstes d'un Fou 府.	"

		Pag.
413	道正 <i>Tao-tcheng</i> [n.c.] Supérieur des Taoistes d'un Tcheou 州 ou d'un T'ing 廳.	55
414	道會 <i>Tao-hoei</i> [n.c.] Supérieur des Taoistes d'un Hien 縣.	„

ARTICLE XII.

DES MANDARINS DES BANNIÈRES.

415	駐防將軍 <i>Tchou-fang Tsiang-kiun</i> [1.b.] Généralissime d'une garnison de Bannière.—大元戎 <i>Ta-yuen-jong</i> ; 大鎮國 <i>Ta-tchen-kouo</i> ; 將軍 <i>Tsiang-kiun</i> .	49. 113
416	漢軍 <i>Han-kiun</i> Mandchous-chinois.	108
417	參贊大臣 <i>Ts'an-tsan Ta-tchen</i> [0.0.] Assistant du <i>Tsiang-kiun</i> 將軍.	113
418	都統 <i>Tou-t'ong</i> [1.b.] Généralissime de Bannière.—大統制 <i>Ta-t'ong-tche</i> .	15. 113
419	副都統 <i>Fou-tou-t'ong</i> [2.a.] Vice-généralissime de Bannière.	15
420	領隊大臣 <i>Ling-t'oei Ta-tch'en</i> [0.0.] Général des troupes dans une garnison de Bannière.	113
421	護軍統領 <i>Hou-kiun T'ong-ling</i> [2.a.] Général de Bannière.	„
422	總管 <i>Tsong-kouan</i> [3.a.] Commissaire général dans une garnison de Bannière.	„
423	參領 <i>Ts'an-ling</i> [3.a.] Colonel en premier de Bannière.	„
424	協領 <i>Hié-ling</i> [3.b.] Colonel en second de Bannière.	„
425	副參領 <i>Fou-ts'an-ling</i> [4.a.] Lieutenant-colonel en premier de Bannière.	„
426	佐領 <i>Tsouo-ling</i> [4.a. ou 5.a.] Lieutenant-colonel en second de Bannière.	„
427	城守尉 <i>Tch'eng-cheou-wei</i> [3.a.] Gardien de la ville d'une garnison de Bannière.	„
428	防守尉 <i>Fang-cheou-wei</i> [4.a.] Surveillant de défense dans une garnison de Bannière.	„
429	防禦 <i>Fang-yu</i> [5.a.] Vice-surveillant de défense dans une garnison de Bannière.	„
430	散秩大臣 <i>San-tche Ta-tch'en</i> Général dans une garnison de Bannière.	„

ARTICLE XIII.

DES MANDARINS MILITAIRES.

431	標 <i>Piao</i> Corps de troupes.	18
432	營標 <i>Tou-piao</i> Corps de troupes, commandé par un <i>Tsong-tou</i> 總督.	19
433	撫標 <i>Fou-piao</i> Corps de troupes, commandé par un <i>Siun-fou</i> 巡撫.	„

- 434 清標 *Ts'ao-piao* Corps de troupes, commandé par un *Ts'ao-tou* 清督. 49
- 435 河標 *Ho-piao* Corps de troupes, commandé par un *Ho-tou* 河督. "
- 436 提督 *T'i-tou* [1.b.] Généralissime provincial. 一軍門 *Kiun-men*; 大元侯 *Ta-yuen-heou*. "
- 437 提標 *T'i-piao* Corps de troupes, commandé par un *T'i-tou* 提督. "
- 438 總兵 *Tsong-ping* [2.a.] Général de Brigade. 一總鎮 *Tsong-tchen*; 總戎 *Tsong-jong*; 大總侯 *Ta-tsong-heou*. "
- 439 鎮標 *Tchen-piao* Corps de troupes, commandé par un *Tsong-tchen* 總鎮. "
- 440 副將 *Fou-tsiang* [2.b.] Vice-général de Brigade. 一協鎮 *Hié-tchen*. "
- 441 協標 *Hié-piao* Corps de troupes commandé par un *Hié-tchen* 協鎮. "
- 442 參將 *Ts'an-tsiang* [3.a.] Colonel en premier. 一參戎 *Ts'an-jong*; 大分廳 *Ta-fen-hoei*; 大參戎 *Ta-ts'an-jong*. "
- 443 游擊 *Yeou-ki* [3.b.] Colonel en second. 一游戎 *Yeou-jong*; 大游戎 *Ta-yeou-jong*; 大分廳 *Ta-fen-hoei*. "
- 444 都司 *Tou-se* [4.a.] Lieutenant-colonel. 一都戎 *Tou-jong*; 大都閫 *Ta-tou-k'oen*. "
- 445 守備 *Cheou-pei* [5.a.] Commandant. 一牙將 *Ya-tsiang*; 大守侯 *Ta-cheou-heou*. "
- 446 千總 *Ts'ien-tsong* [6.a.] Capitaine. 一千戎 *Ts'ien-jong*; 大長侯 *Ta-tchang-heou*; 大戎伯 *Ta-jong-po*. 50
- 447 把總 *Pa-tsong* [7.a.] Lieutenant. 一把戎 *Pa-jong*. "
- 448 汛 *Sin* Station militaire. "
- 449 汛官 *Sin-koan* Mandarin militaire d'une station. 一汛地 *Sin-ti-koan*. "
- 450 外委 *Wai-wei* [7.a. ou 9.a.] Sergent. "
- 451 營 *Yng* Cohorte. 48
- 452 綠營 *Lou-yng* Cohorte verte (des soldats chinois). "
- 453 中營 *Tchong-yng* Cohorte centrale. "
- 454 前營 *Ts'ien-yng* Cohorte antérieure. "
- 455 後營 *Heou-yng* Cohorte postérieure. "
- 456 左營 *Tsouo-yng* Cohorte de gauche. "
- 457 右營 *Yeou-yng* Cohorte de droite. "
- 458 城守營 *Tch'eng-cheou-yng* Cohorte de garde de la ville. "
- 459 練軍 *Lien-kiun* Corps de troupes exercées. 50
- 460 總統 *Tsong-t'ong* Généralissime de plusieurs Corps de troupes exercées. "

		Pag
461	統領 <i>T'ong-ling</i> Général d'un corps de troupes exercées.— <i>T'ong-tai</i> 統帶.	51
462	管帶 <i>Koan-tai</i> Commandant en premier d'une cohorte.— <i>Yng-koan</i> 營官.	50. 51
463	幫帶 <i>Pang-tai</i> Commandant en second d'une cohorte.	"
464	哨官 <i>Chao-koan</i> Capitaine d'une compagnie.	"
465	哨長 <i>Chao-tchang</i> Sous-capitaine d'une compagnie.	"
466	中哨 <i>Tchong-chao</i> Compagnie centrale.	50
467	前哨 <i>Ts'ien-chao</i> Compagnie antérieure.	"
468	後哨 <i>Heou-chao</i> Compagnie postérieure.	"
469	左哨 <i>Tsouo-chao</i> Compagnie de gauche.	"
470	右哨 <i>Yeou-chao</i> Compagnie de droite.	"
471	隊 <i>T'oei</i> Escouade.	"
492	什長 <i>Che-tchang</i> Caporal.	"
473	親兵 什長 <i>Ts'in-ping Che-tchang</i> Caporal, chef d'un escouade, attaché à son chef.	"
474	藍旗 <i>Lan-k'i</i> Porteur d'un petit drapeau bleu.	"
475	親兵 <i>Ts'in-ping</i> Soldat attaché à son chef.	"
476	護勇 <i>Hou-yong</i> Garde d'un <i>Chao-koan</i> 哨官.	"
477	散勇 <i>San-yong</i> Simple soldat.	"
478	伙夫 <i>Houo-fou</i> Cuisinier.	"

ARTICLE XIV.

DES TITRES DÉCORATIFS.

479	光祿大夫 <i>Koang-lou-ta-fou</i>	Tit. décor. pour la dignité civile.	[1.a.]	94
480	榮祿 " " <i>Yong-lou-ta-fou</i>	" " " "	[1.b.]	"
481	資政 " " <i>Tse-tcheng-ta-fou</i>	" " " "	[2.a.]	"
482	通奉 " " <i>T'ong-fong-ta-fou</i>	" " " "	[2.b.]	"
483	通政 " " <i>T'ong-tcheng-ta-fou</i>	" " " "	[3.a.]	"
484	中議 " " <i>Tchong-i-ta-fou</i>	" " " "	[3.b.]	"
485	中議 " " <i>Tchong-hien-ta-fou</i>	" " " "	[4.a.]	"
486	中朝 " " <i>Tch'ao-i-ta-fou</i>	" " " "	[4.b.]	"
487	奉政 " " <i>Fong-tcheng-ta-fou</i>	" " " "	[5.a.]	"
488	奉直 " " <i>Fong-tche-ta-fou</i>	" " " "	[5.b.]	"
489	承德郎 <i>Tch'eng-té-lang</i>	" " " "	[6.a.]	"
490	儒林郎 <i>Jou-lin-lang</i>	" " " "	[6.b.]	"
491	宣德郎 <i>Siuen-té-lang</i>	" " " "	[6.b.]	"
492	文林郎 <i>Wen-lin-lang</i>	" " " "	[7.a.]	"
493	宣議郎 <i>Siuen-i-lang</i>	" " " "	[7.a.]	"
494	徽仕郎 <i>Tcheng-che-lang</i>	" " " "	[7.b.]	"
495	修職郎 <i>Sieou-tche-lang</i>	" " " "	[8.a.]	"
496	修職佐郎 <i>Sieou-tche-tsouo-lang</i>	" " " "	[8.b.]	"
497	登仕郎 <i>Teng-che-lang</i>	" " " "	[9.a.]	"
498	登仕佐郎 <i>Teng-che-tsouo-lang</i>	" " " "	[9.b.]	"

II. TABLEAU ALPHABÉTIQUE

DES TITRES ET DES APPELLATIONS

DE L'EMPEREUR, DES MEMBRES DE SA FAMILLE,
ET DES MANDARINS.

C

Chan-che 善世.	* 397	Chao-se-p'o 少司僕.	188
Chang-che 上舍.	238	Chao-se-tch'eng 少司成.	234
Chang-lin-kien 上林監.	170	Chao-se-t'ou 少司徒.	120
Chang-lin-yuen 上林苑.	169	Chao-toan 少端.	226
Chang-san-k'i-pao-i 上三		Chao-tsai 少宰.	117
旗包衣.	64	Chao-tsong-po 少宗伯.	125
Chang-se-yuen 上駟院.	184	Chao-wei 少尉.	367
Chang-se-yuen-k'ing 上駟		Chao-yn 少尹.	226, 364, 367
院卿.	185	Chao-koan 哨官.	464
Chang-chou 尙書.	110	Chao-tchang 哨長.	465
Chang-y 尙衣.	66	Che-hiang 時靈.	159
Chang-yo-kien 尙藥監.	192	Che-ling 市令.	275
Chang-yo-kiu Se-yo 尙藥		Che-tch'eng 市丞.	276
局司藥.	198	Che-ou-tao Kien-tch'a-yu-che	
Chang-yo-kiu-tch'eng 尙藥		十五道監察御史.	145
局丞.	195	Che-tchang 什長.	472
Chang-yo-kiu I-tsouo 尙藥		Che-tao-heou 式道侯.	272
局醫佐.	199	Ché-tcheng Ta-tch'en 攝政	
Chang-han-k'ouo 傷寒科.	203	大臣.	86
Chao-chang-po 少常伯.	111	Che-tse 世子.	26
Chao-fou 少府.	367	Che-i 侍醫.	196
Chao-king-tchao 少京兆.	293	Che-wei 侍衛.	72
Chao-se-chan 少司膳.	168	Che-wei Che-tchang 侍衛	
Chao-se-k'euo 少司寇.	131	什長.	78
Chao-se-k'ong 少司空.	134	Che-wei-chou-pan-ling 侍衛	
Chao-se-ma 少司馬.	128	署班領.	77
Chao-se-nong 少司農.	120	Che-wei-pan-ling 侍衛班領.	76
		Che-yu 侍御.	145
		Cheng-yuen 生員.	246
		Cheou-ling 首領.	330

* Le chiffre renvoie le lecteur au chiffre à gauche dans le Tableau précédent.

Cheou-ling-t'ai-kien 首領	70
太監.	
Cheou-pei 守備.	445
Choai 帥.	282, 283
Choei-pou 水部.	132
Chou-chang 庶常.	213
Chou-chang-koan 庶常館.	212
Chou-ki-che 庶吉士.	213
Chou-tcheou 屬州.	296
Chou-t'ing 屬廳.	298
Chou-jen 淑人.	519
Chouo-chou 說書.	387

E

Eul-cheou 貳守.	332
Eul-yn 貳尹.	361
Eul-teng-che-wei 二等侍衛.	81
Eul-ts'ien-che 二千石.	290

F

Fan-se 藩司.	284
Fan-t'ai 藩臺.	284
Fang-po 方伯.	284
Fang-cheou-wei 防守尉.	428
Fang-yu 防禦.	429
Fei 妃.	8
Fei-long-che 飛龍使.	185
Fen-cheou-tao 分守道.	288
Fen-siun-tao 分巡道.	287
Fen-fang-t'ing 分防廳.	365
Fen-fou 分府.	332
Feu-fou-t'ing 分府廳.	335
Fen-ou-kiao-wei 奮武校尉.	513
Fen-ou-tsouo-kiao-wei 奮武佐校尉.	514
Fong-chang-se 奉常寺.	153
Fong-chang-se-k'ing 奉常寺卿.	154
Fong-chang-ta-fou 奉常大夫.	155
Fong-kouo Tsiang-kiun 奉國將軍.	24
Fong-ngen Fou-kouo-kong 奉恩輔國公.	19

Fong-ngen Tchen-kouo-kong 奉恩鎮國公.	18
Fong-ngen Tsiang-kiun 奉恩將軍.	25
Fong-tche-ta-fou 奉直大夫.	488
Fong-tch'en-yuen 奉宸院.	169
Fong-tch'en-yuen-k'ing 奉宸院卿.	170
Fong-tcheng-ta-fou 奉政大夫.	487
Fou 府.	290
Fou Kien-kiao 府檢校.	366
Fou King-li 府經歷.	343
Fou K'ou Ta-che 府庫大使.	356
Fou Se-yu 府司獄.	360
Fou Tchao-mo 府照磨.	351
Fou Tche-che 府知事.	347
Fou-tch'eng 府丞.	293
Fou T'ong-tche 府同知.	332
Fou-yn 府尹.	292
Fou-cheng 附生.	245
Fou-kien-cheng 附監生.	253
Fou-kong-cheng 附貢生.	265
Fou-cheou-ling-t'ai-kien 副首領太監.	71
Fou-hien 副憲.	141
Fou-kong-cheng 副貢生.	260
Fou-pang 副榜.	260
Fou-tchoan 副轉.	316
Fou-tou-t'ong 副都統.	419
Fou-ts'an-ling 副參領.	425
Fou-tsiang 副將.	440
Fou-tsoung-koan-t'ai-kien 副總管太監.	69
Fou-hien 撫憲.	283
Fou-kiun 撫軍.	283
Fou-min-t'ing 撫民廳.	298
Fou-piao 撫標.	433
Fou-t'ai 撫臺.	283
Fou-kouo Tsiang-kiun 輔國將軍.	23
Fou-tcheng Ta-tch'en 輔政大臣.	87
Fou-tchoan 輔轉.	313
Fou-jen 夫人.	47, 518
Fou-jen-k'ouo 婦人科.	204
Fou-ma 駙馬.	48

Fou-tsin 福晉.

45

H

Hai-fang-t'ing-t'ong-tche 海

防廳同知.

334

Hai-tse 海子.

171

Han-che-wei 漢侍衛.

85

Han-kiun 漢軍.

416

Han-lin 翰林.

221

Han-lin-yuen 翰林院.

210

Han-yuen 翰苑.

221

Heou-chao 後哨.

468

Heou-ying 後營.

455

Hi-tse 戲子.

384

Hia-k'ing 夏卿.

127

Hia-koan 夏官.

126

Hiang-kiun 鄉君.

44

Hiang-kiun Ngo-fou 鄉君

額駙.

57

Hiang-tsin-che 鄉進士.

223

Hiao-lien 孝廉.

223

Hié-k'oei 協揆.

97

Hié-ling 協領.

424

Hié-pan-ta-hio-che 協辦大

學士.

97

Hié-piao 協標.

441

Hié-tchen 協鎮.

440

Hien 縣.

300

Hien-tch'eng 縣丞.

361

Hien-kiun 縣君.

43

Hien-kiun Ngo-fou 縣君額

駙.

56

Hien-ma 縣馬.

55

Hien-tchou 縣主.

42

Hien-tchou Ngo-fou 縣主

額駙.

55

Hien-na-che 獻納使.

147

Hien-ts'ao 憲曹.

129

Hien-pou 憲部.

129

Hien-san-tsong-che 閑散

宗室.

29

Hing-pou 刑部.

129

Hing-pou Chang-chou 刑

部尙書.

130

Hing-pou Che-lang 刑部

侍郎.

131

Hio-po 學博.

323

Hio-tcheng 學政.

322

Hio-theng 學正.

325

Hiun-chou 訓術.

376

Hiun-k'ouo 訓科.

372

Hiun-tao 訓導.

327

Ho-piao 河標.

435

Ho-tao-tsong-tou 河道總督.

306

Ho-tou 河督.

306

Hoan-koan 宦官.

67

Hoang-chang 皇上.

1

Hoang-che-tch'eng 皇史宬.

107

Hoang-che-tch'eng-wei 皇

史宬尉.

108

Hoang heou 皇后.

5

Hoang-koei-fei 皇貴妃.

6

Hoang-t'ai-heou 皇太后.

4

Hoang-t'ai-tse 皇太子.

12

Hoang-ti 皇帝.

1

Hoang-men 黃門.

144

Hoang-t'ang 黃堂.

290

Hoen-y-kien 渾儀監.

267

Hong-lou-se 鴻臚寺.

162

Hong-lou-se Chao-k'ing 鴻

臚寺少卿.

164

Hong-lou-se Tcheng-k'ing

鴻臚寺正卿.

163

Hou-kiun-t'ong-ling 護軍

統領.

421

Hou-yong 護勇.

476

Hou-pou 戶部.

118

Hou-pou Chang-chou 戶部

尙書.

119

Hou-pou Che-lang 戶部侍郎.

120

Houo-che Fou-ma 和碩駙馬.

50

Houo-che Ko-ko 和碩格格.

37

Houo-che Kong-tchou 和碩

公主.

35

Houo-che Ngo-fou 和碩額駙.

50

Houo-che Ts'in-wang 和碩

親王.

14

Houo-fou 伙夫.

478

I cf. Y

I-che 醫士.

198

I-cheng 醫生.	200	Kin-ou 金吾.	272
I-hio-koan 醫學官.	369	K'in-tch'ai Koan-yuen 欽差	
I-yuen 醫員.	199	官員.	95
I-houo-yuen 頤和園.	179	K'in-tch'ai Ta-tch'en 欽差	

J

Jé-koan 日官.	269
Jen-pou 人部.	118
Jou-hio 儒學.	323
Jou-jen 儒人.	523
Jou-lin-lang 儒林郎.	490

K

Kai-t'cou 丐頭.	391	King-tchao 京兆.	291
K'cou-tch'e Yen-heou-k'ouo		King-tchao-yn 京兆尹.	291
口齒咽喉科.	208	King-yn 京尹.	291
Ki-che-tchong 給事中.	144	King-li 經歷.	340
Ki-kien 給諫.	144	King-t'ing 經廳.	340
Ki-k'ing 諫卿.	150	Kio-che 樵使.	289
Ki-se 諫寺.	149	Kio-i 覺義.	400
K'i-pou 起部.	132	Kio-lo 覺羅.	30
K'i-ts'ao 起曹.	132	Kiong-k'ing 岡卿.	187
Kia-pang 甲榜.	222	Kiong-t'ai 岡臺.	186
Kia-pou 駕部.	126	Kiu-jen 舉人.	223
Kiai-tao-t'ing 街道廳.	281	K'iu-t'ai 曲臺.	153
Kiang-hou-mai-i 江湖賣醫.	383	Kiun-ki Ta-tch'en 軍機大臣.	90
Kiang-king 講經.	399	Kiun-ki-tch'ou 軍機處.	89
Kiao-cheou 教授.	324	Kiun-men 軍門.	436
Kiao-yu 教諭.	326	Kiun-kiun 郡君.	41
Kiao-t'ai-t'ien 交泰殿.	104	Kiun-kiun Ngo-fou 郡君賴附.	54
Kien-cheng 監生.	238	Kiun-ma 郡馬.	53
Kien-se 監司.	286, 287, 288	Kiun-po 郡伯.	290
Kien-tch'a Yu-se 監察御史.	145	Kiun-tch'eng 郡丞.	297, 332
Kien-fa Fou-tche-hoei 揀		Kiun-tchou 郡主.	40
發副指揮.	278	Kiun-tchou Ngo-fou 郡主	
Kien-fa Tcheng-tche-hoei		賴附.	53
揀發正指揮.	277	Kiun-ts'oei 郡倅.	336
Kien-wei-tsiang-kiun 建威		Kiun-wang 郡王.	15
將軍.	499	K'iun-se 羣祀.	158
Kien-fa Li-mou 揀發吏目.	280	Ko-ko 格格.	36
Kieou-men T'i-tou 九門提督.	272	Ko-lao 閣老.	96
Kieou-p'in-jou-jen 九品儒人.	525	Koan-li-k'in-t'ien-kien-che-	
K'ieou-hiang 仇香.	362	ou Ta-tch'en 管理欽天	

監事務大臣. 268
 Koan-li-kouo-tse-kien-che-ou
 Ta-tch'en 管理國子監
 事務大臣. 232
 Koan-li-t'ai-i-yuen-che-ou 管
 理太醫院事務. 193
 Koan-tai 管帶. 462
 Koan-tao 關道. 289
 Koan-tou 關督. 289
 Koan-ts'ai 觀察. 286, 287, 288
 Koang-lou-se 光祿寺. 166
 Koang-lou-se Chao-k'ing 光
 祿寺少卿. 168
 Koang-lou-se Tcheng-k'ing
 光祿寺正卿. 167
 Koang-lou-ta-fou 光祿大夫. 479
 Koang-wen 廣文. 323
 Koei-che 匭使. 147
 Koei-fang-ta-fou 桂坊大夫. 230
 Koei-fei 貴妃. 7
 Koei-jen 貴人. 10
 Kong-che 貢士. 256
 Kong-cheng 貢生. 256
 Kong-chou 宮庶. 227
 Kong-niu 宮女. 11
 Kong-tchan 宮詹. 224
 Kong-tcheng 宮正. 225
 Kong-tsan 宮贊. 229
 Kong-yn 宮尹. 225
 Kong-yuen-tsong-k'ien 宮
 苑總監. 170
 Kong-yun 宮允. 228
 Kong-jen 恭人. 520
 Kong-pou 工部. 132
 Kong-pou Chang-chou 工
 部尙書. 133
 Kong-pou Che-lang 工部
 侍郎. 134
 Kong-tchou 公主. 33
 Kou-chan Ko-ko 固山格格. 39
 Kou-chan Ngo-fou 固山額駙. 52
 Kou-ohan Pei-tse 固山貝子. 17
 Kou-luen Kong-tchou 國倫
 公主. 34
 Kou-luen Ngo-fou 國倫額駙. 49
 K'ou-ta-che 庫大使. 354, 355, 356
 K'ou-t'ing 庫廳. 354, 355, 356

Kouo-tse-kien 國子監. 231
 Kouo-tse-kien Koan-li-kien-
 che Ta-tch'en 國子監
 管理監事大臣. 232
 Kouo-tse-kien Soan-hio-tchou-
 kiao-t'ing 國子監算學
 助教廳. 236
 Kouo-tse-kien Tchou-kiao
 國子監助教. 235

L

Lan-k'i 藍旗. 474
 Lan-ling-che-wei 藍翎侍衛. 84
 Lan-t'ai 蘭臺. 210
 Lan-t'ai-se 蘭臺寺. 138
 Leng-k'ing 冷卿. 167
 Li-fan-yuen 理藩院. 135
 Li-fan-yuen Chan-chou 理
 藩院尙書. 136
 Li-fan-yuen Che-lang 理藩
 院侍郎. 137
 Li-kien-cheng 例監生. 252
 Li-kong-cheng 例貢生. 266
 Li-mou 吏目. 197, 279, 280, 363
 Li-pou 吏部. 113
 Li-pou Chang-chou 吏部
 尙書. 116
 Li-pou Che-lang 吏部侍郎. 117
 Li-pou 禮部. 121
 Li-pou-chang-chou 禮部尙書. 124
 Li-pou Che-lang 禮部侍郎. 125
 Li-wen 理問. 339
 Liang-pang 兩榜. 222
 Liang-tao 糧道. 305
 Lien 廉. 300
 Lien-fang 廉訪. 285
 Lien-pou 廉捕. 367
 Lien-k'ün 練軍. 459
 Lin-chan-cheng 廩膳生. 251
 Lin-cheng 廩生. 251
 Lin-kien-cheng 廩監生. 255
 Lin-kong-cheng 廩貢生. 263
 Lin-t'ai 麟臺. 210
 Lin-yong-pan-luen 臨雍頒論. 237
 Ling 令. 300

Ling-yn 令尹.	300
Ling-che-wei Ta-tch'en 領 侍衛大臣.	73
Ling-t'oei Ta-tch'en 領隊 大臣.	420
Loan-i-che 鑾儀使.	191
Loan-i-wei 鑾儀衛.	189
Loan-pou 鸞坡.	210
Lou-che 六色.	390
Lou-k'ouo 六科.	143
Lou-k'ouo Ki-che-tchong 六科給事中.	144
Lou-pou 六部.	109
Lou-ying 綠營.	452

M

Mai-hi 賣戲.	386
Mai-i 賣醫.	383
Mai-k'iuén 賣拳.	385
Meou-ts'ai 茂才.	246
Min-cheng 民生.	249
Min-pou 民部.	118
Ming-fou 明府.	300
Ming-king 明經.	256
Ming-tsan 鳴贊.	165
Mou-t'ien 木天.	210

N

Na-yen 納言.	147
Nan-hai 南海.	173
Nan-hai-tse 南海子.	171
Nan-ho 南河.	307
Nan-liang 南糧.	304
Nan-li-fang 南禮房.	123
Nan-li-pou 南禮部.	122
Nan-se 南司.	138
Nan-t'ai 南臺.	138
Nan-yuen 南苑.	171
Nan-yn-kien-cheng 羅蔭監生.	242
Nei-che 內史.	106
Nei-han 內翰.	106, 221
Nei-ou-fou 內務府.	62
Nei-ou-fou Tsong-koan Ta-	

tch'en 內務府總管大臣.	63
Nei-siang 內相.	211
Nei-ta-tch'en 內大臣.	74
Ngan-jen 安人.	522
Ngan-tch'a-se 按察司.	285
Ngan-tch'a-se King-li 按察 司經歷.	342
Ngan-tch'a-se Se-yu 按察 司司獄.	359
Ngan-tch'a-se Tchao-mo 按 察司照磨.	350
Ngan-tch'a-se Tche-che 按 察司知事.	346
Ngen-pou-kong-cheng 恩補 貢生.	258
Ngen-se-kong-cheng 恩賜 貢生.	257
Ngen-se-kien-cheng 恩賜 監生.	239
Ngen-ts'iu-kien-cheng 恩取 監生.	240
Ngen-yn-kien-cheng 恩廩 監生.	241
Ngo-fou 額駙.	48
Ngo-ko 阿哥.	13
Nié-se 臬司.	285
Nié-t'ai 臬臺.	285
Noan-k'ing 緩卿.	190
Nong-pou 農部.	118

O cf. W

Ou-cheng 武生.	248
Ou-hien-tsiang-kiun 武顯 將軍.	501
Ou-i-tou-wei 武義都尉.	503
Ou-i-tou-wei 武翼都尉.	504
Ou-kong-tsiang-kiun 武功 將軍.	502
Ou-k'ou-ling 武庫令.	183
Ou-pei-yuen 武備院.	182
Ou-pei-yuen-k'ing 武備院卿.	183
Ou-pou 武部.	126
Ou-liao-ki-wei 武略騎尉.	509
Ou-liao-tsouo-ki-wei 武略 佐騎尉.	510
Ou-sin-ki-wei 武信騎尉.	511

Ou-sin-tsouo-ki-wei 武信	
佐騎尉.	512
Ou-té-ki-wei 武德騎尉.	507
Ou-té-tsouo-ki-wei 武德	
佐騎尉.	508
Ou-yng-tien 武英殿.	99
Ou-hi 巫覡.	382
Ou-king Po-che 五經博士.	394
Ou-ma 五馬.	290
Ou-t'ai 烏臺.	139

P

Pa-jong 把戎.	447
Pa-tsong 把總.	447
Pa-kong-cheng 拔貢生.	259
Pa-p'ing-jou-jen 八品儒人.	524
P'an-wen-lin-koan-che 判	
文林館事.	211
Pang-tai 幫帶.	463
Pang-yen 榜眼.	219
Pao-houo-tien 保和殿.	102
Pé-hai 北海.	175
Pé-ho 北河.	309
Pé-li-fang 北吏房.	115
Pé-li-pou 北吏部.	114
Pé-se 北寺.	149
Pei-lé 貝勒.	16
Pei-tse 貝子.	17
Pi-ko 秘閣.	210
Pi-pou 比部.	129
Pi-yong 辟雍.	231
P'i-yen Ta-che 批驗大使.	321
Piao 標.	431
Pié-kia 別駕.	299, 336
Pién-sieou 編修.	218, 219
Pin 嬪.	9
Ping-ma-se Fou-tche-hoei	
兵馬司副指揮.	276
Ping-ma-se Li-mou 兵馬司	
吏目.	279
Ping-ma-se Tcheng-tche-hoei	
兵馬司正指揮.	275
Ping-pou 兵部.	126
Ping-pou Chang-chou 兵部	
尚書.	127

Ping-pou Che-lang 兵部侍郎.	128
Ping-ts'ao 兵曹.	126
Po-che 博士.	395
Po-che-ti-tse-yuen 博士弟	
子員.	246
Po-fou 柏府.	138
Po-k'oei 百揆.	96
Pou-jou-pa-fen Fou-kouo-	
kong 不入八分輔國公.	21
Pou-jou-pa-fen Tchen-kouo-	
kong 不入八分鎮國公.	20
Pou-kiun-t'ong-ling 步軍	
統領.	273
Pou-tcheng-se 布政司.	284
Pou-tcheng-se King-li 布政	
司經歷.	341
Pou-tcheng-se K'ou Ta-che	
布政司庫大使.	354
Pou-tcheng-se Li-wen 布政	
司理問.	339
Pou-tcheng-se Tchao-mo 布	
政司照磨.	349
Pou-t'ing 捕廳.	367

S

San-fa-se 三法司.	152
San-k'i-pao-i T'ong-ling 三	
旗包衣統領.	65
San-teng-che-wei 三等待衛.	82
San-tche Ta-tch'en 散秩	
大臣.	75, 430
San-tcheou 散州.	296
San-t'ing 散廳.	298
San-yong 散勇.	477
Se-fou 司服.	66
Se-hien 司憲.	130
Se-hing-k'ing 司刑卿.	150
Se-k'eu 司寇.	129
Se-king-kiu Si-ma 司經局	
洗馬.	230
Se-king-ta-fou 司經大夫.	230
Se-k'ong 司空.	132
Se-li Chao-k'ing 司禮少卿.	155
Se-li-se 司禮寺.	153
Se-li-se-k'ing 司禮寺卿.	154

Se-ma 司馬. 126, 297, 298, 331	Siuen-ou-tou-wei 宣武都尉. 506
Se-nong 司農. 118	Siuen-té-lang 宣德郎. 491
Se-pin-se 司實寺. 135	Siuen-pou 選都. 113
Se-pin-se Chao-k'ing 司實寺少卿. 137	Siun-che 巡使. 274
Se-pin-se-k'ing 司實寺卿. 136	Siun-fou 巡撫. 283
Se-p'o-se-k'ing 司僕寺卿. 187	Siun-kien 巡檢. 364
Se-tch'eng-koan 司成館. 231	Siun-se 巡使. 364
Se-t'ien-kien 司天監. 267	Siun-tcheng-t'ing 巡政廳. 364
Se-t'ien-t'ai 司天臺. 267	Siun-tch'eng Yu-che 巡城御史. 274
Se-t'ou 司徒. 118	Siun-yenTche-tche 巡鹽直指. 310
Se-tsai-k'ing 司宰卿. 167	Siun-yen Yu-che 巡鹽御史. 310
Se-tsai-se 司宰寺. 166	Soan-hio-po-che 算學博士. 236
Se-yé 司業. 234	Soan-ming 算命. 377
Se-yu 司獄. 358	Soei-kong-cheng 歲貢生. 261
Se-lin 詞林. 221	Soei-tsin-che 歲進士. 261
Se-pou 祠部. 121	
Se-teng-che-wei 四等待衛. 83	
Seng-hoei 僧會. 404	
Seng-kang-se Fou-tou-kang 僧綱司副都綱. 402	
Seng-kang-se Tou-kang 僧綱司都綱. 401	
Seng-lou-se 僧錄司. 396	
Seng-tcheng 僧正. 403	
Si-t'ai 西臺. 129, 145	
Si-ts'ao 西曹. 126, 129	
Si-y 西掖. 105	
Si-yuen 西苑. 172	
Siang-fong-choei 相風水. 381	
Siang-kouo 相國. 96	
Siang-mien 相面. 378	
Siao-fang-mo Teou-tchen-k'ouo 小方脈痘疹科. 202	
Sieou-ou-kiao-wei 修武校尉. 515	
Sieou-ou-tsouo-kiao-wei 修武佐校尉. 516	
Sieou-tch'an 修撰. 217	
Sieou-tche-lang 修職郎. 495	
Sieou-tche-tsouo-lang 修職佐郎. 496	
Sieou-ts'ai 秀才. 247	
Sin 汎. 448	
Sin-koan 汎官. 449	
Sin-ti-koan 汎地官. 449	
Siuen-hoei-yuen 宣徽院. 166	
Siuen-i-lang 宣議郎. 493	
	T
	Ta-chan-tsong 大禪宗. 396
	Ta-chang-po 大常伯. 110
	Ta-chao-fou 大少府. 367
	Ta-che 大使. 353
	Ta-cheou-heou 大守侯. 445
	Ta-eul-heou 大貳侯. 293, 332
	Ta-eul-mou 大貳牧. 293
	Ta-fan-heou 大藩侯. 284
	Ta-fang-mo-k'ouo 大方脈科. 201
	Ta-fang-yo 大方岳. 284
	Ta-fen-hoei 大分慶. 442, 443
	Ta-fou-fou 大鼈鼈. 66
	Ta-han-po 大翰博. 395
	Ta-hien-na 大獻納. 147
	Ta-hio-che 大學士. 96
	Ta-houo-keng 大和羹. 168
	Ta-jong-po 大戎伯. 446
	Ta-ki-k'ing 大棘卿. 150
	Ta-ki-mou 大畿牧. 292
	Ta-king-tchao 大京兆. 292
	Ta-kiong-po 大岡伯. 187
	Ta-kiun-heou 大郡侯. 290
	Ta-kiun-po 大郡伯. 290
	Ta-k'oei 大魁. 217
	Ta-kong-toan 大宮端. 225
	Ta-kong-tsan 大宮贊. 229
	Ta-kong-yun 大宮允. 228

Ta-kong-ts'ao 大功曹.	363	Ta-tchang-kong-tchou 大長	
Ta-kouo-i 大國醫.	369	公主.	31
Ta-li-se 大理寺.	149	Ta-tchang-ts'ieou 大長秋.	67
Ta-li-se Chao-k'ing 大理		Ta-tche-tche 大直指.	274
寺少卿.	151	Ta-tche-tsong 大秩宗.	124
Ta-li-se Tcheng-k'ing 大		Ta-tchen-kouo 大鎮國.	415
理寺正卿.	150	Ta-tcheou-mo 大州幕.	363
Ta-liang-siang 大良相.	369	Ta-tcheou-mou 大州牧.	295
Ta-lien-hien 大廉憲.	285	Ta-tch'oan-king 大傳經.	235, 323
Ta-ling 大令.	300	Ta-tchong-hou 大中護.	227
Ta-na-yen 大納言.	147	Ta-tchong-tch'eng 大中丞.	283
Ta-nei-che 大內史.	106	Ta-tchou-che 大柱石.	96
Ta-ngo-ko 大阿哥.	13	Ta-tchou-kouo 大柱國.	96
Ta-pang-po 大邦伯.	292	Ta-tchou-tso 大著作.	211
Ta-pao-li 大保釐.	292	Ta-tch'ou-t'ai 大樞臺.	282
Ta-ping-hien 大秉憲.	130	Ta-tch'ou-toan 大儲端.	225
Ta-se 大祀.	156	Ta-tien-kiao 大典教.	235
Ta-se-han 大詞翰.	221	Ta-tien-li 大典禮.	124, 154
Ta-se-chan 大司膳.	167	Ta-ting-siang 大鼎相.	167
Ta-se-fou 大司賦.	311	Ta-t'ing-wei 大廷尉.	150
Ta-se-hien 大司憲.	139, 145	Ta-toan-tsouo 大端佐.	336
Ta-se-jong 大司戎.	127	Ta-t'ong-tche 大統制.	418
Ta-se-k'ou 大司寇.	130	Ta-tou-hien 大都憲.	139
Ta-se-k'ong 大司空.	133	Ta-tou-ho 大都督.	306
Ta-se-ma 大司馬.	127	Ta-tou-k'oen 大都關.	444
Ta-se-nong 大司農.	119	Ta-tsan-fou 大贊府.	340
Sa-se-p'ing 大司平.	133	Ta-tsan-heou 大贊侯.	361
Ta-se-p'o 大司僕.	187	Ta-tsan-tche 大贊治.	332, 336
Ta-se-siun 大司巡.	364	Ta-tsan-tcheng 大贊政.	367
Ta-se-tch'eng 大司成.	233	Ta-ts'an-jong 大參戎.	442
Ta-se-tch'eng 大司城.	275	Ta-ts'ieou-t'ai 大秋臺.	130
Ta-se-t'ien 大司天.	269	Ta-ts'o-heou 大醴侯.	311
Ta-se-t'ou 大司徒.	119	Ta-ts'o-hien 大醴憲.	311
Ta-se-ts'ao 大司漕.	303	Ta-tsong 大宗.	121
Ta-se-tsong 大司宗.	60	Ta-tsong-po 大宗伯.	124
Ta-se-y 大司儀.	163	Ta-tsong-heou 大總侯.	438
Ta-se-yuen 大司元.	119	Ta-tsong-tche 大總制.	282
Ta-se-yun 大司允.	150	Ta-tsouo-fou 大佐賦.	313
Ta-siun-siuen 大甸宣.	284	Ta-tsuen-heng 大銓衡.	116
Ta-t'ai-che 大太史.	221	Ta-wai-han 大外翰.	323
Ta-tchang-chou 大掌衛.	373	Ta-wei-wei 大威衛.	191
Ta-tchang-han 大掌翰.	106	Ta-wen-heng 大文衡.	322
Ta-tchang-jong 大掌戎.	127	Ta-wen-tsong 大文宗.	322
Ta-tchang-kiao 大掌教.	233, 234	Ta-y-tsai 大邑宰.	300
Ta-tchang-king 大掌經.	230	Ta-yeou-jong 大游戎.	443
Ta-tchang-lou 大掌錄.	406	Ta-yn-t'ai 大銀臺.	147
Ta-tchang-heou 大長侯.	446	Ta-yuen-fou 大元輔.	96

Ta-yuen-heou 大元侯.	436	司副都紀.	412
Ta-yuen-jong 大元戎.	415	Tao-ki-se Tou-ki 道紀司	
Ta-yuen-tsai 大元宰.	96	都紀.	411
T'ai-chang-hoang 太上皇.	2	Tao-k'ou Ta-che 道庫大使.	355
T'ai-chang-hoang-ti 太上皇帝.	2	Tao-lou-se 道錄司.	406
T'ai-chang-se 太常寺.	153	Tao-t'ai 道臺.	286, 287, 288
T'ai-chang-se Ohao-k'ing 太常寺少卿.	155	Tao-tcheng 道正.	413
T'ai-chang-se Tcheng-k'ing 太常寺正卿.	154	Tchai-kiai-p'ai 齋戒牌.	161
T'ai-che 太史.	221	Tchan-che-fou 詹事府.	224
T'ai-che-chao-ling 太史少令.	270, 271	Tchan-che-fou Chao-tchan-che 詹事府少詹事.	226
T'ai-che-kien 太史監.	267	Tchan-che-fou Tcheng-tchan-che 詹事府正詹事.	225
T'ai-che-ling 太史令.	211, 269	Tchan-che-tch'eng 詹事丞.	226
T'ai-che-tch'eng 太史丞.	270, [271	Tch'an-kiao 闕教.	398
T'ai-cheou 太守.	290	Tch'an-k'ouo 占課.	380
T'ai-fou-se 太府寺.	62	Tchang-hien 掌憲.	139
T'ai-hio 太學.	231	Tchang-loan-i-wei Ta-tch'en 掌鑾儀衛大臣.	190
T'ai-hio-cheng 太學生.	238	Tchang-yuen-hio-che 掌院學士.	211
T'ai-hoang-t'ai-heou 太皇太后.	3	Tchang-kong-tchou 長公主.	32
T'ai-i-ling 太醫令.	194	Tchang-tse 長子.	27
T'ai-i-tcheng 太醫正.	197	Tch'ang-tch'oen-yuen 暢春園.	176
T'ai-i-tch'eng 太醫丞.	195	Tchao-che 爪士.	72
T'ai-i-yuen 太醫院.	192	Tchao-i-ta-fou 朝議大夫.	486
T'ai-i-yuen Li-mou 太醫院吏目.	197	Tchao-mo 照磨.	348
T'ai-i-yuen Yuen-che 太醫院院使.	194	Tchao-t'ing 照廳.	348
T'ai-i-yuen Yuen-p'an 太醫院院判.	195	Tchao-ou-tou-wei 昭武都尉.	505
T'ai-kien 太監.	67	Tche-che 知事.	345
T'ai-koan-ling 太官令.	167	Tche-fou 知府.	290
T'ai-miao 太廟.	160	Tche-hien 知縣.	300
T'ai-p'o-se 太僕寺.	186	Tche-tcheou 知州.	294
T'ai-p'o-se Chao-k'ing 太僕寺少卿.	188	Tche-fou 制府.	282
T'ai-p'o-se Tcheng-k'ing 太僕寺正卿.	187	Tche-hien 制憲.	282
T'ai-tchou 太主.	31	Tche-kiun 制軍.	282
T'ai-tsai 太宰.	116	Tche-t'ai 制臺.	282
Tang 牆.	67	Tché-fou-tsin 側福晉.	46
Tao 道.	286	Tche-i 至義.	410
Tao-hoei 道會.	414	Tche-ling 至靈.	409
Tao-ki-se Fou-tou-ki 道紀司副都紀.		Tche-tsuen 至尊.	1
		Tche-li-tcheou 直隸州.	295
		Tche-li-t'ing 直隸廳.	297
		Tche-tsao 織造.	66
		Tch'é-tse 測字.	379
		Tchen-kouo Tsiang-kiun 鎮	

國將軍.	22	Tchong-t'ai 中臺.	110
Tchen-piao 鎮標.	439	Tchong-t'ang 中堂.	96
Tchen-tche-k'ouo 鎮夷科.	206	Tchong-tch'eng 中丞.	283
Tchen-wei-tsiang-kiun 振威將軍.	500	Tchong-yng 中營.	453
Tcheng-che-lang 徵士郎.	494	Tchong-yun 中允.	228
Tcheng-chou 正術.	374	Tchong-tsai 冢宰.	116
Tcheng-i 正一.	407	Tchou-che 柱史.	145
Tcheng-i-se-kiao-tcheng-jen 正一關教真人.	405	Tchou-fang Tsiang-kiun 駐防將軍.	415
Tcheng-kou-k'ouo 正骨科.	209	Tchou-pou 主簿.	362
Tcheng-k'ouo 正科.	370	Tchou-wen 祝文.	216
Tch'eng 丞.	331	Tch'ou-kiun 儲君.	12
Tch'eng-cheou-wei 城守尉.	427	Tch'ou-toan 儲端.	225
Tch'eng-cheou-yng 城守營.	458	Teng-che-lang 登仕郎.	497
Tch'eng-kiun 成均.	231	Teng-che-tsouo-lang 登仕佐郎.	498
Tch'eng-té-lang 承德郎.	489	Teng-hien-chou 登賢書.	223
Tcheou 州.	294	Ti-ki 帝姬.	32
Tcheou-eul-cheou 州貳守.	337	Ti-kou 帝姑.	31
Tcheou Hien Choei-k'ouo Ta-che 州縣稅課大使.	357	Ti-p'i 帝匹.	5
Tcheou Li-mou 州吏目.	363	Ti-k'ing 地卿.	119
Tcheou-mou 州牧.	295	Ti-koan 地官.	118
Tcheou-p'an 州判.	338	Ti-ts'ao 地曹.	118
Tcheou-p'ie-kia 州別提.	338	Ti-tse-yuen 弟子員.	246
Tcheou-se-ma 州司馬.	337	Ti-y-jen 第一人.	217
Tcheou-t'ong 州同.	337	T'i-jen-ko 體仁閣.	101
Tchoan-yun-che 轉運使.	305	T'i-piao 提標.	437
Tch'oan-lou 傳臚.	220	T'i-tou 提督.	436
Tchoang-yuen 狀元.	217	Tien-che 典史.	367
Tch'oang-yang-k'ouo 瘡瘍科.	205	Tien-chou 典術.	375
Tch'oan-fang-chou-tse 春坊庶子.	227	Tien-k'o 典客.	136
Tch'oan-k'ing 春卿.	124	Tien-k'ouo-典科.	371
Tch'oan-koan 春官.	121	Tien-tchang-i-wei 典掌儀衛.	189
Tchong-chao 中哨.	466	Tien-tchong-kiun 殿中監.	62
Tchong-chou 中書.	106	Tien-yuen 殿元.	217
Tchong-chou-k'ouo 中書科.	105	T'ien-hia-mou 天下母.	5
Tchong-fou 中傅.	67	T'ien-hoang 天潢.	28
Tchong-hai 中海.	174	T'ien-ki 天姬.	32
Tchong-han 中翰.	106	T'ien-koan 天官.	113
Tchong-hien-ta-fou 中憲大夫.	485	T'ien-pou 天部.	113
Tchong-hou 中護.	227	T'ien-tse 天子.	1
Tchong-i-ta-fou 中議大夫.	184	T'ien-wang 天王.	1
Tchong-kong 中宮.	5	T'ing-king-li 廳經歷.	344
Tchong-se 中祀.	157	T'ing-tchao-mo 廳照磨.	352
		T'ing-wei 廷尉.	150
		T'ing-wei Chao-k'ing 廷尉少卿.	151

To-lo Kiun-wang 多羅郡王.	15	Tou-tch'a-yuen Yeou-fou-	
To-lo Ko-ko 多羅格格.	38	tou-yu-che 都察院右	
To-lo Ngo-fou 多羅額駙.	51	副都御史.	142
To-lo Pei-lé 多羅貝勒.	16	Tou-tch'a-yuen Yeou-tou-	
Toan-se 端司.	224	yu-che 都察院右都御史.	140
Toan-tch'eng 端丞.	226	Tou-tchoan 都轉.	311
Toan-yn 端尹.	225	Tou-tchoan-yun-che 都轉	
T'oan-hoa 探花.	218	運使.	303
Toei 隊.	471	Tou-t'ong 都統.	418
Tong-ho 東河.	308	Tou-yun 都運.	311
Tong-ko 東閣.	103	Tou-hio 督學.	322
Tong-kong 東宮.	12	Tou-piao 督標.	432
Tong-t'ai 東臺.	144	T'ou-koan 土官.	302
Tong-tch'ou 東儲.	12	Tsai-siang 宰相.	96
Tonk-k'ing 冬卿.	133	Tsan-chan 贊善.	229
Tong-koan 冬官.	132	Tsan-fou 贊府.	361
Tong-ts'ao 冬曹.	132	Ts'an-jong 參戎.	442
T'ong-cheou 通守.	299	Ts'an-kiun 參軍.	338, 340
T'ong-fong-ta-fou 通奉大夫.	482	Ts'an-ling 參領.	423
T'ong-p'an 通判.	336	Ts'an-p'ing 參平.	151
T'ong-p'an-t'ing 通判廳.	299	Ts'an-tsan Ta-tch'en 參贊	
T'ong-tcheng-se 通政司.	146	大臣.	417
T'ong-tcheng-che-se Fou-che		Ts'an-tsiang 參將.	442
通政使司副使.	148	Ts'ao-piao 漕標.	434
T'ong-tcheng-che-se T'ong-		Ts'ao-tou 漕督.	303
tcheng-che 通政使司通		Ts'ao-yun-tsong-tou 漕運	
政使.	147	總督.	303
T'ong-tcheng-ta-fou 通政		Tse-tcheng-ta-fou 實政大夫.	481
大夫.	483	Tse-wei-ko 紫薇閣.	105
T'ong-tche 同知.	331	Tse-wei-lang 紫薇郎.	106
T'ong-wen-se 同文寺.	135	T'se-che 刺史.	266, 294, 295
T'ong-wen-se Chao-k'ing 同		Ts'é-wen 冊文.	215
文寺少卿.	137	Tseng-cheng 增生.	250
T'ong-wen-se-k'ing 同文		Tseng-kien-cheng 增監生.	254
寺卿.	136	Tseng-kong-cheng 增貢生.	264
T'ong-ling 統領.	273, 421, 461	Tsi-tsieou 祭酒.	233
T'ong-tai 統帶.	461	Tsiang-kiun 將軍.	415, 22, 25
Tou-choei-kien 都水監.	306	Ts'ien-tsong 千總.	446
Tou-jong 都戎.	444	Ts'ien-jong 千戎.	446
Tou-se 都司.	444	Ts'ien-chao 前哨.	467
Tou-t'ai 都臺.	110	Ts'ien-ying 前營.	454
Tou-tch'a-yuen 都察院.	138	Ts'ieou-k'ing 秋卿.	130, 150
Tou-tch'a-yuen Tsouo-fou-		Ts'ieou-koan 秋官.	129
tou-yu-che 都察院左		Ts'ieou-ts'ao 秋曹.	129
副都御史.	141	Tsin-che 進士.	222
Tou-tch'a-yuen Tsouo-tou-		Ts'in-ping 親兵.	475
yu-che 都察院左都御史.	139	Ts'in-ping Che-tohang 親兵	

什長.	473
Ts'in-wang 親王.	14
Tsing-i-yuen 靜宜園.	181
Tsing-ming-yuen 靜明園.	180
Ts'ing-i-yuen 清漪園.	178
Ts'o-eul 饒貳.	313
Ts'o-yn 饒尹.	319
Ts'oei 倅.	336
Tsong-che 宗室.	28
Tsong-che 宗師.	322
Tsong-che-che-wei Che-tchang 宗室侍衛什長.	79
Tsong-jen-fou 宗人府.	58
Tsong-k'ing 宗卿.	59
Tsong-ling 宗令.	59
Tsong-po 宗伯.	59
Tsong-tcheng 宗正.	60
Tsong-tcheng Chao-k'ing 宗正少卿.	60
Tsong-tcheng-se 宗正寺.	58
Tsong-tch'eng 宗丞.	61
Tsong-hien 總憲.	139
Tsong-jong 總戎.	438
Tsong-koan 總管.	422
Tsong-koan-t'ai-kien 總管太監.	68
Tsong-li-ko-kouo-che-ou Ta-tch'en 總理各國事務大臣.	92
Tsong-li-ko-kouo-t'ong-chang-che-ou-ya-men 總理各國通商事務衙門.	91
Tsong-ping 總兵.	438
Tsong-pou-t'ing T'ong-tche 總捕廳同知.	333
Tsong-tchen 總鎮.	438
Tsong-t'ong 總統.	460
Tsong-tou 總督.	282
Tsouo-chao 左哨.	469
Tsouo-che-lang 左侍郎.	111
Tsouo-fou-tou-yu-che 左副都御史.	141
Tsouo-t'ang 左堂.	361
Tsouo-ying 左營.	456
Tsouo-tou-yu-che 左都御史.	139
Tsouo-eul 佐貳.	328
Tsouo-ki 佐棘.	151

Tsouo-ling 佐領.	426
Tsouo-tsa 佐雜.	329
Tsuén-pou 銓部.	113
Tsuén-ts'ao 銓曹.	113
Tsuén-sieou 俊秀.	244

W cf. O

Wai-han 外翰.	323
Wai-ou-pou 外務部.	93
Wai-wei 外委.	450
Wan-soei 萬歲.	1
Wei-jou-lieou 未入流.	368
Wei-wei-k'ing 衛尉卿.	191
Wen-hoa-tien 文華殿.	98
Wen-lin-lang 文林郎.	492
Wen-tsong 文宗.	322
Wen-yuen-ko 文淵閣.	100
Wen-p'ouo 穩婆.	389

Y cf. I

Y-jen 宜人.	521
Y-pang 乙榜.	223
Y-p'in-fou-jen 一品夫人.	517
Y-teng-che-wei 一等待衛.	80
Y-pou 儀部.	121
Y-t'ai 儀臺.	162
Y-tcheng Ta-tch'en 議政大臣.	88
Y-tsai 邑宰.	300
Y-wei 邑尉.	367
Ya-k'ing 亞卿.	111
Ya-siang 亞相.	97
Ya-p'ouo 牙婆.	388
Ya-tsiang 牙將.	445
Yen-fa 演法.	408
Yen-fa-tao 鹽法道.	312
Yen-kien-tche 鹽監掣.	317
Yen-king-li 鹽經歷.	318
Yen-k'ouo Ta-che 鹽課大使.	319
Yen-tcheng 鹽政.	310
Yen-t'i-kiu 鹽提舉.	314
Yen-yun-se 鹽運司.	311
Yen-cheng-kong 衍禧公.	393

Yen-koan 言官.	145	Yng 營.	451
Yen-k'ouo 眼科.	207	Yng-koan 營官.	462
Yeou-chao 右哨.	470	Yong-lou-ta-fou 榮祿大夫.	480
Yeou-che-lang 右侍郎.	112	Yu-i 御醫.	196
Yeou-fou-tou-yu-che 右副		Yu-lin-lang 羽林郎.	72
都御史.	142	Yu-t'ang 玉堂.	210
Yeou-t'ang 右堂.	367	Yu-tie-sou 玉牒所.	58
Yeou-tou-yu-che 右都御史.	140	Yu-tsi-wen 諭祭文.	214
Yeou-yng 右營.	457	Yuen-heou 元后.	1
Yeou-kio Seng-tao 游脚僧道.	392	Yuen-ming-yuen 圓明園.	177
Yeou-jong 游戎.	443	Yun-fou 運副.	315
Yeou-ki 游擊.	443	Yun-k'ou Ta-che 運庫大使.	320
Yeou-kien-cheng 優監生.	243	Yun-p'an 運判.	316
Yeou-kong-cheng 優貢生.	262	Yun-t'ong 運同.	313
Yn-t'ai 銀臺.	147	Yun-se 雲司.	149
Yn-yang-hio-koan 陰陽學官.	373	Yun-t'ai 芸臺.	210

REPERTOIRE.

DES TITRES ET DES APPELLATIONS DE L'EMPEREUR,
DES MEMBRES DE SA FAMILLE, ET DES MANDARINS,
D'APRÈS LES CLASSIFIQUES DES CARACTÈRES DU DICTIONNAIRE
DE K'ANG-HI 康熙字典.

TR. I. CL. 1^{re}-5^e — | 、 乙.

I. TRAIT.					
1 ^{re} CLASSIFIQUE 一.					
Y	一品夫人	* 517	Tchong	中書科	105
	二等侍衛	80		“ 傳	67
San	三法司	152		“ 海	174
	“ 旗包衣統領	65		“ 翰	106
	“ 等侍衛	82		“ 憲大夫	485
Chang	上舍	238		“ 護大夫	227
	“ 林監	170		“ 議大夫	484
	“ 苑	169		“ 宮	5
	“ 三旗包衣	64		“ 祀	157
	“ 驛院	184		“ 祀	110
	“ “ “ 卿	185		“ 臺	96
Pou	不入八分輔國公	21		“ 臺	283
	“ “ “ “ 鎮國公	20		“ 丞	453
Kai	馬頭	391		“ 營	228
Che	世子	26		“ 允	
Tch'eng	丞	331			
2 ^{re} CLASSIFIQUE .			3 ^{re} CLASSIFIQUE 、 [] .		
Tchong	中哨	466	Tchou	主簿	362
	“ 書	106			
			5 ^{re} CLASSIFIQUE 乙 [] .		
Y			Y	乙榜	223
Kieou			Kieou	九門提督	272
				“ 品備人	525

* Le chiffre renvoie le lecteur au chiffre à gauche dans le I. Tableau.

[] Nous mettons entre crochets les classifiées dont il n'y a point de caractères dans ce Répertoire.

II. TRAITS.

7° CLASSIFIQUE 二.

Eul	二 等 侍 衛.	81
	,, 千 石.	290
Ou	五 經 博 士.	394
	,, 馬.	290
Ya	亞 卿.	111
	,, 相.	97

8° CLASSIFIQUE 二.

Kiao	交 泰 慶.	104
King	京 少 尹.	293
	,, 府.	291
	,, 縣.	301
	,, 城 游 徽.	279
	,, 兆.	291
	,, 尹.	,,
	,, 尹.	,,

9° CLASSIFIQUE 人.

Jen	人 都.	118
Che	什 長.	472
K'ieou	仇 香.	362
Houo	伙 夫.	478
Tsouo	佐 貳.	328
	,, 練.	151
	,, 領.	426
	,, 練.	329
Ling	令 尹.	300
	,, 尹.	,,
Li	例 監 生.	252
	,, 貢.	266
Che	侍 醫.	196
	,, 衛.	72
	,, 什 長.	78
	,, 署 班 領.	77
	,, 班 領.	76
	,, 御.	145
Tsuén	俊 秀.	244
Pao	保 和 慶.	102
Sieou	修 武 校 尉.	515
	,, 佐 校 尉.	516
	,, 撰.	217

Sieou	修 職 郎.	495
	,, 佐 郎.	496
Ts'oei	碎.	336
Tché	側 福 晉.	46
Pchoan	傳 膳.	220
Chang	傷 寒 科.	203
Seng	僧 會.	404
	,, 綱 司 副 都 綱.	402
	,, 綱 司 副 都 綱.	401
	,, 錄 司.	396
	,, 正 都.	403
Y	儀 都.	121
	,, 臺.	162
Jou	儒 學.	323
	,, 人.	523
	,, 林 郎.	490
Yeou	優 監 生.	243
	,, 貢.	262
Tch'ou	儲 君.	12
	,, 端.	225

10° CLASSIFIQUE 儿.

Yuen	元 后.	1
Koang	光 祿 寺.	166
	,, 少 卿.	168
	,, 正.	167
	,, 大 夫.	479

11° CLASSIFIQUE 入.

Nei	內 史.	106
	,, 翰.	106, 221
	,, 務 府.	62
	,, 總 管 大 臣.	63
	,, 內 相.	211
	,, 內 大 臣.	74
Liang	兩 榜.	222

12° CLASSIFIQUE 入.

Pa	八 品 儒 人.	524
Kong	公 主.	33
Lou	六 色.	390
	,, 科.	143
	,, 給 事 中.	144
	,, 部.	109

TR. II. CL. 12°-24° 入門一ノ刀匕口十.

207

<i>Ping</i>	兵馬司副指揮	276
"	" " "吏目	279
"	" " "正指揮	275
"	"都	126
"	" " "尙書	127
"	" " "侍郎	128
"	" " "曹	126
<i>Tien</i>	典史	367
"	" " "衛	375
"	" " "客	136
"	" " "科	371
"	" " "掌儀衛	189

<i>Ts'ien</i>	前哨	467
"	" " "營	454
<i>Fou</i>	副首領太監	71
"	" " "憲	141
"	" " "貢生	260
"	" " "榜	"
"	" " "轉	316
"	" " "都統	419
"	" " "參領	425
"	" " "將	440
"	" " "總管太監	69

13° CLASSIFIQUE 口.

<i>Kiong</i>	岡卿	187
"	" " "臺	186
<i>Ts'e</i>	冊文	215

14° CLASSIFIQUE 一.

<i>Tchong</i>	冢宰	116
---------------	----	-----

15° CLASSIFIQUE } [几口].

<i>Tong</i>	冬卿	133
"	" " "官	132
"	" " "曹	"
<i>Leng</i>	冷卿	167

18° CLASSIFIQUE 刀[力勺].

<i>Fen</i>	分守道	288
"	" " "防廳	365
"	" " "府	332
"	" " "廳	335
"	" " "巡道	287
<i>Hing</i>	刑部	129
"	" " "尙書	130
"	" " "侍郎	131
<i>P'an</i>	判文林館事	211
<i>Pié</i>	別駕	299, 336
<i>Tche</i>	制府	282
"	" " "憲	"
"	" " "軍	"
"	" " "臺	"
<i>Ts'e</i>	刺史	294, 295, 296

21° CLASSIFIQUE 匕.

<i>Pé</i>	北海	175
"	" " "河	309
"	" " "吏房	115
"	" " "都	114
"	" " "寺	149

22° CLASSIFIQUE 口[口].

<i>Koei</i>	縣使	147
-------------	----	-----

24° CLASSIFIQUE 十.

<i>Che</i>	十五道監察御史	115
<i>Ts'ien</i>	千總	446
"	" " "戎	"
<i>Hié</i>	協揆	97
"	" " "領	424
"	" " "辦大學士	97
"	" " "領	441
"	" " "鎮	440
<i>Nan</i>	南海	173
"	" " "子	171
"	" " "河	307
"	" " "穀	304
"	" " "禮房	123
"	" " "部	122
"	" " "司	138
"	" " "臺	"
"	" " "苑	171
<i>Po</i>	博士	395
"	" " "弟子員	246

25° CLASSIFIQUE ト [尸].

Tch'an 占 課. 380

28° CLASSIFIQUE 厶 [又].

Ts'an 參 戎. 442
 ,, 軍. 338. 340
 ,, 領. 423
 ,, 平. 151
 ,, 贊 大 臣. 417
 ,, 將. 442

III. TRAITS.

30° CLASSIFIQUE 口.

K'eu 口 齒 咽 喉 科. 208
 Yeou 右 哨. 470
 ,, 侍 郎. 112
 ,, 副 都 御 史. 142
 ,, 都 御 史. 367
 ,, 都 御 史. 140
 ,, 營. 457
 Se 司 服. 66
 ,, 意. 130
 ,, 刑 卿. 150
 ,, 冠. 129
 ,, 經 局 洗 馬. 230
 ,, 大 夫. ,,
 ,, 空. 132
 ,, 禮 寺. 153
 ,, ,, 少 卿. 155
 ,, ,, 卿. 154
 ,, 馬. 126, 297, 298, 331
 ,, 農. 118
 ,, 實 寺. 135
 ,, ,, 少 卿. 137
 ,, ,, 卿. 136
 ,, 僕 寺 卿. 187
 ,, 成 館. 231
 ,, 天 監. 267
 ,, ,, 臺. ,,
 ,, 徒. 118
 ,, 宰 寺. 166
 ,, ,, 卿. 167
 ,, 業. 234

Se 司 獄. 358
 T'ong 同 知. 331
 ,, 文 寺. 135
 ,, ,, 少 卿. 137
 ,, ,, 卿. 136
 Li 吏 部. 113
 ,, 尙 書. 116
 ,, 侍 郎. 117
 Houo 和 碩 駙 馬. 50
 ,, 格 格. 37
 ,, 公 主. 35
 ,, 額 駙. 50
 ,, 親 王. 14
 Chao 哨 官. 464
 ,, 長. 465
 Chan 善 世. 397

31° CLASSIFIQUE 口.

Se 四 等 侍 衛. 83
 Kou 固 山 格 格. 39
 ,, 額 駙. 52
 ,, 貝 子. 17
 ,, 倫 公 主. 34
 ,, 額 駙. 49
 Kouo 國 子 監. 231
 ,, ,, 管 理 監
 ,, 事 大 臣. 232
 ,, 子 監 學 助 教 廳. 236
 ,, 子 監 助 教. 235
 Yuen 圓 明 園. 177

32° CLASSIFIQUE 土 [土文].

T'ou 土 官. 302
 Ti 地 卿. 119
 ,, 官. 118
 ,, 官. ,,
 Tch'eng 城 守 尉. 427
 ,, 營. 458
 Tseng 增 生. 250
 ,, 監 生. 254
 ,, 貢. 264

35° CLASSIFIQUE 文.

Hia 夏 卿. 127

Hia 夏官. 126

36° CLASSIFIQUE 夕.

Wai 外輪. 323
 " 務都. 93
 " 委. 450
 To 多羅郡王. 15
 " 格. 38
 " 額. 51
 " 貝勒. 16

37° CLASSIFIQUE 大.

Ta 大禪宗. 396
 " 常伯. 110
 " 少府. 367
 " 使. 353
 " 守侯. 445
 " 貳. 293, 332
 " 牧. 293
 " 藩侯. 284
 " 方服科. 201
 " 岳. 284
 " 分. 442, 443
 " 麟. 66
 " 輪博. 395
 " 獻納. 147
 " 學士. 96
 " 和義. 168
 " 戎伯. 446
 " 棘卿. 150
 " 棧牧. 292
 " 京兆. "
 " 岡伯. 187
 " 郡侯. 290
 " 伯. "
 " 魁. 217
 " 宮. 225
 " 贊. 229
 " 允. 228
 " 功. 363
 " 國. 369
 " 理寺. 149
 " 寺. 151
 " 少卿. 150
 " 正. "
 " 良. 369
 " 康. 285

Ta 大令. 300

" 言. 147
 " 內史. 106
 " 阿哥. 13
 " 邦伯. 292
 " 保董. "
 " 業. 130
 " 祀. 156
 " 詞. 221
 " 司. 167
 " 賦. 311
 " 賦. 139, 145
 " 意. 127
 " 戎. 130
 " 寇. 133
 " 空. 127
 " 馬. 119
 " 農. 133
 " 平. 187
 " 僕. 364
 " 巡. 233
 " 成. 275
 " 城. 269
 " 天. 119
 " 徒. 303
 " 清. 60
 " 宗. 163
 " 儀. 119
 " 元. 150
 " 允. 284
 " 宜. 221
 " 太史. 373
 " 掌. 106
 " 輪. 127
 " 戎. 233, 234
 " 教. 230
 " 經. 406
 " 錄. 446
 " 長侯. 31
 " 主. 67
 " 公. 274
 " 秩. 124
 " 指宗. 415
 " 鎮國. 363
 " 州. 295
 " 牧. 235, 323
 " 經. 227
 " 中. "

Ta	大	283	T'ai	太	上	皇	帝	2
	中	96		常	寺	少	卿	2
	丞	211		史	正	卿	153	155
	石	282		少	令			154
	國	225		監	令			221
	著	235		守	丞			270, 271
	樞	124, 154		府	寺			267
	儲	167		學	生	后		211, 269
	典	150		皇	太	后		270, 271
	教	336		醫	令	正		290
	禮	418		正	丞	院		62
	相	139		院	吏	目		231
	鼎	306		監	官	令		238
	廷	444		廟	侯	卿		3
	端	340		僕	寺	少	卿	194
	統	361		主	宰	正		197
	都	332, 336		宰	人	卿		192
	督	367		夫	常	卿		197
	都	442		奉	寺	卿		194
	贊	130		卿	卿	卿		195
	府	311		大	將軍	公		67
	侯	121		國	恩	鎮		167
	治	124		恩	將軍	公		160
	政	438		直	宣	院		186
	戎	282		宸	政	卿		188
	臺	313		武	武	卿		187
	侯	116		武	武	卿		31
	憲	323		武	武	卿		116
	宗	191		武	武	卿		47, 518
	伯	322		武	武	卿		153
	總	300		武	武	卿		154
	侯	443		武	武	卿		155
	制	147		武	武	卿		24
	賦	96		武	武	卿		19
	衡	436		武	武	卿		18
	輪	415		武	武	卿		25
	衛	96		武	武	卿		488
	衛	5		武	武	卿		169
	宗	28		武	武	卿		170
	宰	32		武	武	卿		487
	戎	113		武	武	卿		513
	宰	113		武	武	卿		514
	母	1		武	武	卿		
	天	1		武	武	卿		
	下	1		武	武	卿		
	漢	1		武	武	卿		
	姬	1		武	武	卿		
	官	1		武	武	卿		
	都	1		武	武	卿		
	子	1		武	武	卿		
	王	1		武	武	卿		
			38° CLASSIFIQUE 女.					
			Fei	妃				8

TR. III. CL. 38-47° 女子山寸小尸係.

211

Fou 婦人科. 204
Pin 孀. 9

39° CLASSIFIQUE 子.

Hiao 孝廉. 223
Hio 學博. 323
,, 政. 322
,, 正. 325

40° CLASSIFIQUE 山.

Cheou 守備. 445
Ngan 安人. 522
Tsong 宗室. 28
,, 室侍衛什長. 79
,, 師府. 322
,, 人府. 58
,, 卿. 59
,, 令伯. ,,
,, 伯. ,,
,, 正. 60
,, 少卿. ,,
,, 寺. 58
,, 丞. 61
Y 宜人. 524
Siuen 宣徽院. 166
,, 議郎. 493
,, 武都尉. 506
,, 德郎. 491
Hoan 宦官. 67
Kong 宮庭. 227
,, 女. 11
,, 詹. 224
,, 正. 225
,, 贊. 229
,, 尹. 225
,, 苑總監. 170
,, 允. 228
Tsai 宰相. 96

41° CLASSIFIQUE 寸.

Tsiang 將軍. 22, 25, 415

42° CLASSIFIQUE 小[九].

Siao 小方脈痘疹科. 202

Chao 少常伯. 111

,, 府. 367

,, 京兆. 293

,, 司膳. 168

,, 冠. 131

,, 空. 134

,, 馬. 128

,, 農. 120

,, 僕. 188

,, 成. 234

,, 徒. 120

,, 端. 226

,, 宰. 117

,, 宗伯. 125

,, 尉. 367

Chang 尹. 226, 364, 367

,, 禽書. 110

,, 衣. 66

,, 藥監. 192

,, 局司藥. 198

,, 丞. 195

,, 醫佐. 199

44° CLASSIFIQUE 尸[中山].

Chou 屬州. 296

,, 靡. 298

47° CLASSIFIQUE 𠂔.

Tcheou 州. 294

,, 貳守. 337

,, 縣稅課大使. 357

,, 吏目. 363

,, 牧. 295

,, 判. 338

,, 別駕. 338

,, 司馬. 337

Siun 同使. ,,

,, 巡. 274

,, 撫. 283

,, 檢. 364

,, 司. 364

,, 政廳. ,,

,, 城御史. 274

,, 鹽直指. 310

,, 御史. ,,

48° CLASSIFIQUE 工 [已].

Kong	工 部.	132
	“ “ 衙 書.	133
	“ “ 侍 郎.	134
Tsouo	左 哨.	469
	“ 侍 郎.	111
	“ 副 都 御 史.	141
	“ 都 御 史.	139
	“ 堂.	361
	“ 營.	456
Ou	巫 覡.	382

50° CLASSIFIQUE 巾 [干么].

Che	市 令.	275
	“ 丞.	276
Pou	布 政 司.	284
	“ “ “ 經 歷.	341
	“ “ “ 庫 大 同 使.	354
	“ “ “ 理 同.	339
	“ “ “ 照 磨.	349
Ti	帝 姬.	32
	“ 姑.	31
	“ 匹.	5
Choai	帥.	282, 283
Pang	幫 帶.	463

53° CLASSIFIQUE 广.

Fou	府.	290
	“ 檢 校.	366
	“ 經 歷.	343
	“ 庫 大 同 使.	356
	“ 司 獄.	360
	“ 照 磨.	351
	“ 知 事.	347
	“ 丞.	293
	“ 同 知.	332
	“ 尹.	292
K'ou	庫 大 同 使.	354, 355, 356
	“ 廳.	354, 355, 356
Chou	庶 常.	213
	“ “ 館.	212
	“ “ 士.	213
Lien	廉.	300
	“ 訪.	285

Lien	廉 補.	367
Koang	廣 文.	323
Lin	廉 膳 生.	251
	“ “ 監 生.	255
	“ “ 貢 “.	263
T'ing	廳 經 歷.	344
	“ “ 照 磨.	352

54° CLASSIFIQUE 廷 [升].

T'ing	廷 尉.	150
	“ “ 少 卿.	151
Kien	建 威 將 軍.	499

56° CLASSIFIQUE 弋.

Che	式 遣 侯.	272
-----	--------	-----

47° CLASSIFIQUE 弓 [弓多].

Ti	弟 子 員.	246
----	--------	-----

60° CLASSIFIQUE 彳.

Heou	後 哨.	468
	“ 營.	455
Yu	御 醫.	196
Tcheng	徵 仕 郎.	494

IV. TRAITS.

61° CLASSIFIQUE 心.

Ngen	恩 補 貢 生.	258
	“ 賜 “ “.	257
	“ “ 監 “.	239
	“ “ 取 “.	240
	“ “ 蔭 “.	241
Kong	恭 人.	520
Hien	憲 都 書.	129
	“ “ 書.	129

62° CLASSIFIQUE 戈.

Tch'eng	成 均.	231
Hi	戲 子.	384

63° CLASSIFIQUE 戶.

Hou	戶部	118
	“ “ 尙書	119
	“ “ 侍郎	120

64° CLASSIFIQUE 手[支].

P'i	批 駐大使	321
Tch'eng	承 德郎	489
Pa	把 戎	447
	“ “ 總	“
Pa	披 貢生	259
Ngan	按 察司	285
	“ “ “ 經歷	342
	“ “ “ 司獄	359
	“ “ “ 無知事	350
	“ “ “ 知事	346
Tchen	振 威將軍	500
Tchang	掌 憲	139
	“ “ 醫衛大臣	190
	“ “ 院學士	211
Pou	捕 廳	367
T' oan	探 花	218
Kien	揀 拔	278
	“ “ 副指軍	277
	“ “ 正指軍	280
T'i	提 吏目	437
	“ “ 提督	436
Fou	撫 憲	283
	“ “ 軍	“
	“ “ 民廳	298
	“ “ 撫	433
	“ “ 臺	283
Che	攝政大臣	86

66° CLASSIFIQUE 支.

Kiao	教 授	324
	“ “ 諭	326
San	散秩大臣	75, 430
	“ “ 州	296
	“ “ 廳	298
	“ “ 勇	477

67° CLASSIFIQUE 文[斗斤].

Wen	文華殿	98
-----	-----	----

Wen	文 林郎	492
	“ “ 宗	322
	“ “ 淵閣	100.

70° CLASSIFIQUE 方[无].

Fang	方伯	284
------	----	-----

72° CLASSIFIQUE 日.

Jé	日 官	269
Ming	明 府	300
	“ “ 經	256
Tch'o'en	春 坊庶子	227
	“ “ 卿	124
	“ “ 官	121
Tchao	昭 武都尉	505
Che	時 豐	159
Tch'ang	暢 春園	176

73° CLASSIFIQUE 日.

K'iu	曲臺	153
------	----	-----

74° CLASSIFIQUE 月.

T'chao	朝議大夫	486
--------	------	-----

75° CLASSIFIQUE 木.

Mou	木 天	210
Wei	未 入流	368
Tong	東 河	308
	“ “ 閣	103
	“ “ 宮	12
	“ “ 臺	144
	“ “ 儲	12
Po	柏 府	138
Tchou	柱 史	145
Ko	格 格	86
Koei	桂 坊大夫	230
Ki	棘 卿	150
	“ “ 寺	149
Pang	榜 眼	219
Yong	榮 大夫	480
Kio	樞 使	289
Piao	樞 樞	431

76° CLASSIFIQUE 欠.

Min 民部.

118

K'in	欽差官員.	95
	,, 大臣.	94
	,, 天監.	267
	,, ,, 監正.	269
	,, ,, 左右監副.	270
	,, ,, 左右 ,, ,	271

85° CLASSIFIQUE 水.

Choei	水部.	132
Sin	汛.	448
	,, 官地官.	449
Kiang	江湖官賣.	383
Ho	河標總督.	435
	,, 道總督.	306
	,, 督防廳同知.	334
Hai	海防子.	171
Chou	淑人.	519
Ts'ing	清漪園.	178
Tch'é	測字.	379
Yeou	游藝戎.	443
	,, 渾儀監.	267
Hoen	渾儀法.	408
Yen	演禮標.	434
Ts'ao	漕督總督.	303
	,, 運總督.	,,
Han	漢侍衛.	85
	,, 軍.	416

77° CLASSIFIQUE 止[歹].

Tcheng	正衛.	374
	,, 一.	407
	,, ,, 副教真人.	405
	,, 科.	370
	,, 骨科.	209
Pou	步軍統領.	273
Ou	武生.	248
	,, 顯將軍.	501
	,, 功都尉.	502
	,, 義都尉.	503
	,, 翼 ,, .	504
	,, 庫令.	183
	,, 備院.	182
	,, ,, 卿.	183
	,, 都.	126
	,, 略騎尉.	509
	,, 信佐騎尉.	510
	,, 信佐騎尉.	511
	,, 德佐騎尉.	512
	,, 德佐騎尉.	507
	,, ,, 佐騎尉.	508
	,, 英貢生.	99
Soei	歲貢生.	261
	,, 進士.	,,

86° CLASSIFIQUE 火.

Ou	烏臺.	139
Noan	煖磨.	190
Tchao	照磨廳.	348
	,, 廳.	,,
Yng	營.	451
	,, 官.	462

79° CLASSIFIQUE 爻[母].

Tien	殿中監.	62
	,, 元.	217

87° CLASSIFIQUE

爪[父爻片].

Tchao	爪士.	72
-------	-----	----

92° CLASSIFIQUE 牙[牛].

Pi	比部.	129
----	-----	-----

Ya	牙婆.	388
	,, 將.	445

83° CLASSIFIQUE 氏[气].

Min	民生.	249
-----	-----	-----

94° CLASSIFIQUE 犬.

Tchoang	狀元.	217
---------	-----	-----

Hien 獻納使. 147

V. TRAITS.

96° CLASSIFIQUE

玉[玄瓜瓦甘].

Yu 玉堂. 210

,, 膜所. 58

Li 理藩院. 135

,, ,, 尙書. 136

,, ,, 侍郎. 137

Tang 璫. 67

100° CLASSIFIQUE 生[用].

Cheng 生員. 246

102° CLASSIFIQUE 田[正].

Kia 甲榜. 222

104° CLASSIFIQUE 广.

Tch'oang 瘡瘍科. 205

105° CLASSIFIQUE 穴.

Teng 登仕郎. 497

,, ,, 佐郎. 498

,, 贊書. 223

106° CLASSIFIQUE 白[皮].

Po 百揆. 96

Hoang 皇上. 1

,, 史成. 107

,, ,, 尉. 108

,, 后. 5

,, 貴妃. 6

,, 太后. 4

,, ,, 子. 12

,, 帝. 1

108° CLASSIFIQUE 鼠.

Kien 監生. 238

,, 司. 286, 287, 288

Kien 監察御史. 145

109° CLASSIFIQUE 目[矛].

Tche 直隸州. 295

,, ,, 廳. 297

Siang 相風水. 381

,, 國. 96

Yen 面. 378

Tou 眼科. 207

,, 督學. 322

,, 標. 432

111° CLASSIFIQUE 矢[石].

Tche 知事. 345

,, 府. 290

,, 縣. 300

,, 州. 294

113° CLASSIFIQUE 前[內].

Tchou 祝文. 216

Se 祠部. 121

Tai 祭酒. 233

Fou 福晉. 45

Li 禮部. 121

,, ,, 尙書. 124

,, ,, 侍郎. 125

115° CLASSIFIQUE 禾[穴].

Sieou 秀才. 247

Ts'ieou 秋卿. 130, 150

,, 官. 129

,, 曹. ,,

Pi 秘閣. 210

Wen 穩婆. 389

117° CLASSIFIQUE 立.

Toan 端司. 224

,, 丞. 226

,, 尹. 225

VI. TRAITS.

118° CLASSIFIQUE 竹.

Ti 第一人. 217

216	TR. VI. CL. 118°-144°	米糸羊羽臣自至白紳行.	
Soan	算學博士.	236	123° CLASSIFIQUE 羊.
	命.	377	
Koan	管理欽天監事		K'iun 羣記. 158
	務大臣.	268	
	管理國子監事		124° CLASSIFIQUE
	務大臣.	232	羽[老而未耳幸肉].
	管理太醫院事務.	193	
	帶.	462	Yu 羽林郎. 72
			Han 翰. 221
			院. 210
			苑. 221
	119° CLASSIFIQUE 米.		
Liang	糧道.	305	131° CLASSIFIQUE 臣.
	120° CLASSIFIQUE 糸[缶网].		Lin 臨雍頤論. 237
Na	納言.	147	132° CLASSIFIQUE 自.
Tse	紫微閣.	105	
	郎.	106	Nie 臬司. 285
Ki	給諫.	144	臺. "
T'ong	扶領.	461	
	帶.	"	133° CLASSIFIQUE 至.
King	經歷.	340	
	廳.	"	Tche 至義. 410
Lou	綠營.	452	臺. 409
Pièn	編修.	218, 219	尊. 1
Lien	練軍.	459	
Hien	縣.	300	134° CLASSIFIQUE
	君.	43	白[舌舛舟艮色].
	類駢.	56	Kiu 舉人. 223
	馬.	55	
	丞.	361	140° CLASSIFIQUE
	主.	42	紳[虫虎血].
	類駢.	55	Yun 共臺. 210
Tsong	總憲.	139	Meou 茂才. 246
	戎.	438	Wan 萬歲. 1
	管.	422	Lan 藍旗. 474
	太監.	68	翎侍衛. 84
	理各國事務大臣.	92	Fan 藩司. 284
	通商事務衙門.	91	臺. "
	兵.	438	Lan 蘭. 210
	捕廳同知.	333	寺. 138
	鎮.	438	
	統.	460	144° CLASSIFIQUE 行[衣].
	督.	282	Yen 衍憲公. 393
Tche	繕造.	66	

TR. VI-VII. CL. 146°-162° 兩見言貝走車辛辰走. 217

Kiai	街 遶 廟.	281
Wei	衛 尉 卿.	191

146° CLASSIFIQUE 兩.

St	西 臺.	129, 145
	“ 書.	126, 129
	“ 掖.	105
	“ 苑.	172

VII. TRAITS.

147° CLASSIFIQUE 見[角].

Ts'in	親 兵.	475
	“ “ 什 長.	473
	“ “ 王.	14
Kio	覺 義.	400
	“ “ 羅.	30
Koan	觀 察.	286, 287, 288

149° CLASSIFIQUE
言[谷豆豕考].

Yen	言 官.	145
Hiun	訓 術.	376
	“ “ 科.	372
	“ “ 導.	327
Se	詞 林.	221
Tchan	詹 事 府.	224
	“ “ “ 少 詹 事.	226
	“ “ “ 正 “ “.	225
	“ “ “ 丞.	226
Chouo	說 書.	387
Yu	諭 祭 文.	214
Kiang	講 經.	399
Y	議 政 大 臣.	88
Hou	護 軍 統 領.	421
	“ “ 勇.	476

154° CLASSIFIQUE 貝[赤].

Pei	貝 勒.	16
	“ “ 子.	17
Kong	貢 士.	256
	“ “ 生.	“
Eul	貳 守.	332
	“ “ 尹.	361

Koei	貴 妃.	7
	“ “ 人.	10
Tse	責 政 大 夫.	481
Mai	賣 戲.	386
	“ “ 零.	385
Tsan	贊 善.	229
	“ “ 府.	361

156° CLASSIFIQUE 走[足身].

K'i	起 都.	132
	“ “ 書.	“

159° CLASSIFIQUE 車.

Kiun	軍 機 大 臣.	90
	“ “ 處.	89
	“ “ 門.	436
Fou	輔 國 將 軍.	23
	“ “ 政 大 臣.	87
	“ “ 轉.	313
Tchoau	轉 運 使.	305

160° CLASSIFIQUE 辛.

Pi	辟 雍	231
----	-----	-----

161° CLASSIFIQUE 辰.

Nong	農 部	118
------	-----	-----

162° CLASSIFIQUE 走.

T'ong	通 守	299
	“ “ 奉 大 夫	482
	“ “ 判.	336
	“ “ 廳.	299
	“ “ 政 司.	146
	“ “ “ 使 司 副 使.	148
	“ “ “ “ 通 政 使.	147
	“ “ “ “ 大 夫.	483
Yeou	遊 方 僧 道.	392
Tsin	進 士.	222
Yun	運 副.	315
	“ “ 庫 大 使.	320
	“ “ 判.	316
	“ “ 同.	313

Tao	道	286
	會	414
	紀司副都紀	412
	都紀	411
	庫大使	355
	錄司	406
	臺	286, 287, 288
	正	413
Siuen	遷部	113

163° CLASSIFIQUE 邑.

Y	邑宰	300
	尉	367
Kiun	郡君	41
	額贈	54
	馬	53
	伯	290
	丞	297, 332
	主	40
	額贈	53
	伴	336
	王	15
Tou	都水監	306
	戎	444
	司	110
	臺	110
	察院	138
	左副都御史	141
	都御史	139
	右副都御史	142
	都御史	140
	轉	311
Tou	運使	303
	統	418
	運	311
Hiang	鄉君	44
	額駙	57
	進士	223

164° CLASSIFIQUE 百[采里].

I	番士	198
	生	200
	學官	369
	員	199

VIII. TRAITS.

167° CLASSIFIQUE 金.

Kin	金吾	272
Yn	銀臺	147
Tsuèn	銓部	113
	會	113
Tchen	錢炙科	206
Tchen	錢國將軍	22
	標	439
Loan	鑾儀使	191
	衛	189

168° CLASSIFIQUE 長.

Tchang	長公主	32
	子	27

169° CLASSIFIQUE 門.

Hien	顯徽宗室	29
Ko	關老	96
Koan	關道	289
	管	113
Tch'an	剛放	398

170° CLASSIFIQUE 卑[萊].

Fong	防守尉	428
	樂	429
Ngo	阿哥	13
Fou	附生	245
Fou	監生	253
	貢	265
Yn	陰陽學官	373
Toei	隊	471

172° CLASSIFIQUE 佳.

Nan	難齋監生	242
-----	------	-----

173° CLASSIFIQUE 兩.

Yun	雲司	149
-----	----	-----

174° CLASSIFIQUE 青[非].

Tsing	靜明園	180
-------	-----	-----

Tsing 靜宜圖. 181

IX. TRAITS.

181° CLASSIFIQUE
頁[面革韋圭音風].

Ling 領侍衛大臣. 73
" 隊大臣. 420
I 頤和園. 179
Ngo 額駙. 48

183° CLASSIFIQUE 飛[食].

Fei 飛龍使. 185

185° CLASSIFIQUE 首[香].

Cheou 首領. 330
" " 太監. 70

X. TRAITS.

187° CLASSIFIQUE 馬.

Tchou 駐防將軍. 415
Kia 親部. 126
Fou 駙馬. 48

188° CLASSIFIQUE
骨[高彭門嚙馬鬼].

T'i 體仁閣. 401

XI. TRAITS.

196° CLASSIFIQUE 鳥[魚].

Ming 鳴贊. 165
Hong 鴻臚寺. 162
" " " 少卿. 164
" " " 正 " 163
Loan 鑾坡. 210

197° CLASSIFIQUE 齒.

Ts'o 齧貳. 313
" 尹. 319
Yen 鹽法道. 312
" 監掣. 317
" 經歷. 318
" 課大使. 319
" 政. 310
" 提舉. 314
" 運司. 311

198° CLASSIFIQUE 鹿[麥麻].

Lin 麟臺. 210

XII. TRAITS.

201° CLASSIFIQUE
黃[黍黑香].

Hoang 黃門. 144
" 堂. 290

XIII. TRAITS.

205° CLASSIFIQUE
[鼙鼎鼓鼠].

XIV. TRAITS.

210° CLASSIFIQUE 齊[鼻].

Tchai 齋戒牌. 161

X. TRAITS.

211° CLASSIFIQUE [齒].

XVI. TRAITS.

212° CLASSIFIQUE [龍龜].

XVII. TRAITS.

214° CLASSIFIQUE [會].

TABLE DES MATIERES.

I. Exposé. De l'institution de l'héritier du trône, de l'Impératrice, des concubines de l'Empereur, et des Princes.	Pag. 1
Institution de l'héritier présomptif.	"
T'ien-ming 天命, fondateur de la dynastie.	"
T'ien-ts'ong 天聰, nom de règne.	"
Ta-t'sing 大清, nom de la dynastie actuelle.	"
Tch'ong-té 崇德, nom de règne.	"
Choen-tche 順治.	"
K'ang-hi 康熙.	2
Tuteurs de l'Empereur Choen-tche 順治.	"
Tuteurs de l'Empereur K'ang-hi 康熙.	"
Tuteur Ngao-pai 鰲拜 puni.	"
Yun-tch'eng 允禔 institué héritier, puis déshérité.	3
Yong-tcheng 雍正.	"
Yun-tch'eng 允禔 7 ^e fils.	"
Mort de Yun-tch'eng 允禔.	"
Institution secrète de l'héritier du trône.	4
K'ien-long 乾隆.	"
Mort de l'héritier présomptif Yong-lien 永璉.	"
Abdication de K'ien-long 乾隆.	"
Kia-k'ing 嘉慶.	5
Tao-koang 道光.	"
Hien-fong 咸豐.	"
Mort de K'ien-long 乾隆.	"
Tuteurs prétendus de l'Empereur T'ong-tche 同治.	"
T'ong-tche 同治.	6
Koang-siu 光緒.	"
De l'Impératrice et des concubines de l'Empereur.	"
Sous la minorité de l'Empereur Koang-siu 光緒, les Impératrices douairières administrent de nouveau l'Etat.	"
Tsong-che 宗室; Kio-lo 覺羅; Princes de 4 classes; Ducs de 4 classes: Généralissimes de 4 classes.	7
Pou-jou-pa-fen 不入八分.	"
Collation des titres.	8
II. Exposé. Des charges des Mandarins.	9
§ 1. Des Mandarins de la Cour.	"
Tsong-jen-fou 宗人府.	"
Nei-ou-fou 內務府.	"
San-k'i-pao-i-t'ong-ling 三旗包衣統領.	10
Kong-niu 宮女.	"

	<i>Pag.</i>
Les eunuques.	10
Tsong-koan-t'ai-kien 總管太監.	"
Répression des eunuques.	"
Tche-tsao 織造.	12
Chang-se-yuen 上駟院.	"
Ou-peï-yuen 武備院.	"
Des parcs de l'Empereur.	"
Deux eunuques punis.	"
Fong-tch'eng-yuen-king 奉宸院卿.	13
Loan-i-wei 鑾儀衛.	"
Che-wei 侍衛.	"
Kieou-men T'i-tou 九門提督.	14
Tou-t'ong 都統.	15
Ta-hio-che 大學士.	"
Tchong-chou-k'o 中書科.	"
Hoang-che-tch'eng 皇史宬.	"
Kiun-ki-tchou 軍機處.	16
Les six Tribunaux suprêmes.	"
Chang-chou 尚書.	"
Che-lang 侍郎.	"
Li-pou 吏部.	"
Hou-pou 戶部.	"
Institution de la Cour Kiun-ki-tch'ou 軍機處.	"
Li-pou 禮部.	17
Ping-pou 兵部.	"
Hing-pou 刑部.	"
Kong-pou 工部.	"
Pé-li-pou 北吏部.	"
Nan-li-pou 南禮部.	"
Tou-tch'a-yuen 都察院.	18
Tou-yu-che 都御史.	"
Kien-tch'a-yu-che 監察御史.	"
Li-fan-yuen 理藩院.	"
Yeou-tou-yu-che 右都御史.	"
T'ong-tcheng-se 通政司.	19
Ta-li-se 大理寺.	"
T'ai-chang-se 太常寺.	"
Tablette de l'abstinence civile.	"
Abstinence civile.	20
Sacrifices de 1 ^{ère} classe.	"
Sacrifices de 2 ^e classe.	"
Che-hiang 時饗.	"
Fête de naissance de l'Empereur Koang-siu 光緒 avancée.	"
Dans l'abstinence l'usage de la viande n'est pas interdit.	"
Sacrifices de 3 ^e classe.	21
T'ai-p'o-se 太僕寺.	"

	Pag
Koang-lou-se 光祿寺.....	21
Hong-lou-se 鴻臚寺.....	22
Ming-tsan 鳴贊.....	22
Han-lin-yuen 翰林院.....	23
Chou-k'i-che 庶吉士.....	23
Tchan-che-fou 詹事府.....	23
Kouo-tse-kien 國子監.....	23
Tsi-tsieou 祭酒.....	23
Se-yé 司業.....	24
Ngen-se-kien-cheng 恩賜監生.....	24
Ngen-ts'iu-kien-cheng 恩取監生.....	24
Ngen-yn-kien-cheng 恩養監生.....	24
Nan-yn-kien-cheng 難蔭監生.....	24
Yeou-kien-cheng 優監生.....	25
Lin-cheng 廩生.....	25
Tseng-cheng 增生.....	25
Fou-cheng 附生.....	25
Sieou-ts'ai 秀才.....	25
Li-kien-cheng 例監生.....	26
Le titre de Kien-cheng 監生 accordé pour contribu- tion pécuniaire sous la dynastie Ming 明.....	26
Taxe légale pour le titre de Kien-cheng 監生.....	26
Ngen-se-kong-cheng 恩賜貢生.....	27
Ngen-pou-kong-cheng 恩補貢生.....	27
Pa-kong-cheng 拔貢生.....	27
Kien-cheng 監生 illettré.....	27
Signification de Kong-cheng 貢生.....	27
Foug-kong-cheng 副貢生.....	28
Soei-kong-cheng 歲貢生.....	28
Yeou-kong-cheng 優貢生.....	28
Li-kong-cheng 例貢生.....	28
Taxe légale pour le titre Kong-cheng 貢生.....	28
K'in-t'ien-kien 欽天監.....	29
Office du K'in-t'ien-kien 欽天監.....	29
Che-hien-chou 時憲書.....	29
T'ai-i-yuen 太醫院.....	30
Neuf catégories de Médecins.....	30
Tsong-li-ya-men 總理衙門.....	30
Quatre Cours partielles.....	31
Sceau du Tsong-li-ya-men 總理衙門.....	31
Wai-ou-pou 外務部.....	31
Envoyés du Gouvernement chinois.....	31
Sceau pour l'Envoyé chinois.....	32
§ II. De l'ordre hiérarchique des Mandarins qui gouvernent le peuple.....	32
Division de l'Empire.....	32

	<i>Pag.</i>
Tableau du gouvernement de l'Empire chinois.	33
Notes du tableau précédent.	34
<i>Fong-t'ien-fou</i> 奉天府.	,,
<i>Fou-yn</i> 府尹.	,,
<i>Fou-tch'eng</i> 府丞.	,,
<i>T'ou-koan</i> 土官.	,,
<i>Tsong-tou</i> 總督.	,,
<i>Siun-fou</i> 巡撫.	,,
<i>Tsong-tou</i> 總督 avec <i>Siun-fou</i> 巡撫.	35
<i>Tsong-tou</i> 總督 sans <i>Siun-fou</i> 巡撫.	,,
<i>Siun-fou</i> 巡撫 sans <i>Tsong-tou</i> 總督.	,,
Affaires propres au <i>Tsong-tou</i> 總督.	,,
Affaires propres au <i>Siun-fou</i> 巡撫.	,,
Impôt sur les établissements commerciaux.	,,
<i>Pou-tcheng-se</i> 布政司.	36
<i>Ngan-tch'a-se</i> 按察司.	,,
Postes de douanes.	,,
<i>Siun-tao</i> 巡道.	37
<i>Cheou-tao</i> 守道.	,,
<i>Koan-tao</i> 圖道.	,,
<i>Tche-fou</i> 知府.	,,
<i>Tche-hien</i> 知縣.	,,
Compte à dix jours.	38
Compte mensuel.	,,
<i>King-fou</i> 京府.	39
<i>King-hien</i> 京縣.	,,
<i>Siun-tch'eng-yu-se</i> 巡城御史.	,,
<i>Ping-ma-se-tche-hoei</i> 兵馬司指揮.	,,
Division de la ville royale.	,,
Division des Cités.	40
Rues de la ville royale.	,,
<i>Tche-tcheou</i> 知州.	41
<i>Tche-li-tcheou</i> 直隸州.	,,
Signification de <i>Tche-li</i> 直隸.	,,
<i>Chou-tcheou</i> 屬州.	42
<i>T'ong-tche</i> 同知.	,,
<i>Tche-li-t'ing</i> 直隸廳.	,,
<i>Fou-min-t'ing</i> 撫民廳.	,,
<i>Fen-fou-t'ing</i> 分府廳.	,,
§ III. Des Mandarins de la classe secondaire.	43
<i>Tsouo-eul</i> 佐貳.	,,
<i>Tsouo-tsa</i> 佐雜.	,,
<i>T'ong-tche</i> 同知.	,,
<i>T'ong-p'an</i> 通判.	,,
<i>Tcheou-t'ong</i> 州同.	,,

	Pag.
Tcheou-p'an 州判.....	43
Hien-tch'eng 縣丞.....	"
Tchou-pou 主簿.....	"
Siun-kien 巡檢.....	"
Cheou-ling 首領.....	44
Li-wen 理問.....	"
Kin-li 經歷.....	"
Tchao-mo 照磨.....	"
Tche-che 知事.....	"
Ta-che 大使.....	"
Se-yu 司獄.....	45
Tcheou-li-mou 州吏目.....	"
Fou-kien-kiao 府檢校.....	"
Tien-che 典史.....	"
§ IV. Des Mandarins chargés d'une fonction spéciale.	"
Ts'ao-yun-tsong-tou 漕運總督.....	"
Liang-tao 糧道.....	46
Ho-tao-tsong-tou 河道總督.....	"
Yen-tcheng 鹽政.....	"
Yen-yun-se 鹽運司.....	47
Yen-fa-tao 鹽法道.....	"
Yun-t'ong 運同.....	"
Yen-t'i-kiu 鹽提舉.....	"
Yun-fou 運副.....	"
Yen-kien-tch'e 鹽監掣.....	"
Yun-p'an 運判.....	"
Yen-king-li 鹽經歷.....	"
Yun-k'ou-ta-che 運庫大使.....	"
Yen-kouo-ta-che 鹽課大使.....	"
P'i-yen-ta-che 批驗大使.....	"
Hio-tcheng 學政.....	"
Jou-hio 儒學.....	"
Kiao-cheou 教授.....	"
Hio-tcheng 學正.....	"
Kiao-yu 教諭.....	"
Hiun-tao 訓導.....	48
K'in-tch'ai 欽差.....	"
§ V. Des Mandarins militaires.	"
Ordre militaire.....	"
Lou-ying 綠營.....	"
Cohortes.....	"
Tou-piao 營標.....	49
Fou-piao 提標.....	"
Ts'ao-piao 漕標.....	"
Ho-piao 河標.....	"
Kiun-piao 軍標.....	"

	<i>Pag.</i>
<i>T'i-piao</i> 提標.....	49
<i>Tchen-piao</i> 鎮標.....	,,
<i>Fou-tsiang</i> 副將.....	,,
<i>Hié-piao</i> 協翼.....	,,
<i>Ts'an-tsiang</i> 參將.....	,,
<i>Yeou-ki</i> 游擊.....	,,
<i>Tou-se</i> 都司.....	,,
<i>Cheou-peï</i> 守備.....	,,
<i>Sin-ti-koan</i> 汛地官.....	50
<i>Ts'ien-tsong</i> 千總.....	,,
<i>Pa-tsong</i> 把總.....	,,
<i>Wai-wei</i> 外委.....	,,
<i>Lien-kiun</i> 練軍.....	,,
<i>Yng</i> 營.....	,,
<i>Yng-koan</i> 營官.....	,,
<i>Chao-koan</i> 哨官.....	,,
<i>Ts'in-ping</i> 親兵.....	,,
<i>Che-tchang</i> 什長.....	,,
<i>Lan-k'i</i> 藍旗.....	,,
<i>San-yong</i> 散勇.....	,,
<i>Chao</i> 哨.....	,,
<i>Chao-tchang</i> 哨長.....	,,
<i>Che-tchang</i> 什長.....	,,
<i>Hou-yong</i> 護勇.....	,,
<i>Hou-fou</i> 伙夫.....	,,
Officiers de <i>Lien-kiun</i> 練軍.....	,,
<i>Tsong-t'ong</i> 總統.....	,,
<i>T'ong-ling</i> 統領.....	51
<i>Yng-koan</i> 營官. <i>Koan-tai</i> 管帶.....	,,
<i>Pang-tai</i> 幫帶.....	,,
<i>Chao-koan</i> 哨官.....	,,
<i>Chao-tchang</i> 哨長.....	,,
§ VI. Des Mandarins chargés du culte rendu à Confucius.....	,,
<i>Yen-cheng-kong</i> 衍聖公.....	,,
<i>Ou-king-pouo-che</i> 五經博士.....	,,
Collation du titre de <i>Yen-cheng-kong</i> 衍聖公.....	,,
22 hommes illustres.....	52
<i>Tcheou-kong</i> 周公.....	,,
Onze sages.....	,,
<i>Mong-toe</i> 孟子.....	,,
<i>Fou Cheng</i> 伏生.....	,,
<i>Han Yu</i> 韓愈.....	,,
Des descendants de <i>Tcheou-kong</i> 周公.....	,,
Six lettrés de la dynastie des Song 宋.....	53
§ VII. Des Mandarins de la secte des bonzes.....	,,
Mandarins bonzes à Pékin.....	,,

	<i>Pag.</i>
Mandarins bonzes dans les provinces.....	53
Nomination et office des Mandarins bonzes.....	54
§ VIII. Des Mandarins de la secte des Taoistes.....	,,
<i>Tcheng-i-tchen-jen</i> 正一人.....	,,
Mandarins Taoistes à Pékin.....	,,
Fondateur de la secte des Taoistes.....	,,
Mandarins Taoistes dans les provinces.....	55
Nomination et office des Mandarins Taoistes.....	,,
§ IX. Des Mandarins surveillants des professions viles.....	,,
Mandarins surveillants des professions viles.....	,,
Fonctions des Mandarins susdits.....	,,
§ X. Des Mandarins médecins.....	56
Mandarins médecins.....	,,
III. Exposé. Des sceaux officiels.....	57
§ I. Notions générales et explication des abréviations.....	,,
Dénominations des sceaux.....	,,
Nombre des sceaux de l'Empereur.....	,,
Distinction des sceaux.....	,,
Dénomination ancienne des sceaux impériaux.....	,,
Nombre des sceaux impériaux sous les dynasties précédentes.....	,,
Explication des abréviations.....	58
Formes diverses des poignées des sceaux.....	,,
Caractères divers des sceaux.....	,,
Formes diverses des caractères sur les sceaux.....	,,
<i>Yu-tchou-tchoan</i> 玉筋篆.....	59
<i>Tche-yng-tchoan</i> 芝英篆.....	,,
<i>Ta-tchoan</i> 大篆.....	,,
<i>Siao-tchoan</i> 小篆.....	,,
<i>Tchong-ting-tchoan</i> 鍾鼎篆.....	,,
<i>Tch'oei-lou-tchoan</i> 垂露篆.....	,,
<i>Lieou-yé-tchoan</i> 柳葉篆.....	,,
<i>Chou-tchoan</i> 朱篆.....	,,
<i>Hhuen-tchen-tchoan</i> 縣紋篆.....	,,
§ II. Des sceaux de l'Empereur.....	60
§ III. Des sceaux des Impératrices, des concubines de l'Empereur et des princes de 1 ^{ère} classe.....	62
§ IV. Des sceaux dits <i>Yn</i> 印.....	,,
§ V. Des sceaux dits <i>Koan-fang</i> 關防.....	66
§ VI. Des sceaux dits <i>T'ou-ki</i> 圖記.....	68
§ VII. Des sceaux dits <i>T'iao-ki</i> 條記.....	69
§ VIII. De la confection des sceaux.....	70
Les sceaux des Impératrices et des princes sont personnels.....	,,
Les sceaux de l'Empereur et des Mandarins sont remis à leurs successeurs.....	,,

	<i>Pag.</i>
Renouvellement d'un sceau.	70
§ IX. Des sceaux dits <i>K'ien-ki</i> 鈐記.	,,
Sceaux des Mandarins inférieurs.	,,
§ X. Des sceaux pour des fonctions particulières, qui ne sont pas hiérarchiques.	71
IV. Exposé. De l'Emploi des sceaux officiels.	72
§ I. De la réception d'un sceau, <i>Tsié-yn</i> 接印.	,,
Remise du sceau à un nouveau Mandarin.	,,
Sacrifice offert au Génie de la porte.	,,
Salut à l'Empereur et au sceau.	75
Occupation du trône.	,,
§ II. Du retrait et de la réintégration du sceau, <i>Fong-yn</i> 封印 et <i>K'ai-yn</i> 開印.	77
Retrait du sceau.	,,
Réintégration du sceau.	78
Sceau des <i>Tch'eng-hoang</i> 城隍.	,,
Retrait et réintégration du sceau par l'Empereur.	79
§ III. De l'apposition du sceau.	,,
Usage du sceau en temps de retrait.	,,
Place du sceau.	,,
Peine pour omission du sceau.	,,
Un seul sceau pour deux charges.	,,
Un Mandarin peut avoir plusieurs sceaux.	80
Peine pour erreur dans l'emploi du sceau.	,,
Peine pour emploi du sceau sur lettres privées.	,,
Couleur pour sceaux.	,,
Couleur pourpre pour sceau.	81
Couleur rouge pour sceau.	,,
Couleur bleue pour sceau.	,,
§ IV. Du vol et de la falsification d'un sceau.	,,
Du vol d'un sceau.	,,
De la falsification d'un sceau.	82
Faux sceau peint.	,,
V. Exposé. Des fautes, des peines et des honoraires des Mandarins ; du grade additionnel <i>Kia-ki</i> 加級 ; de la note de mérite <i>Ki-lou</i> 紀錄 ; et du titre additionnel <i>kia-hien</i> 加銜.	84
Des fautes publiques et privées.	,,
Commutation des peines.	,,
I. Tableau de la commutation des peines.	85
Argent des honoraires et argent pour conserver la probité.	85
II. Tableau des honoraires annuels des Mandarins civils.	86
Honoraires des Mandarins.	,,
Argent pour conserver la probité.	,,
III. Tableau de l'argent pour conserver la probité, donné	

	Pag.
annuellement aux Mandarins civils.....	87
Argent pour conserver la probité dans les provinces de Kiang-sou 江蘇 et de Ngan-hoei 安徽.	"
IV. Tableau de la valeur du grade additionnel Kia-ki 加級 et de la note de mérite Ki-lou 紀錄.	88
Du titre additionnel.	89
Mandarin en office.....	"
Che-tche 實職.	"
Hiu-hien 虛銜.	90
VI. Exposé. Du sauvetage du soleil ou de la lune dans une éclipse Kieou-hou-je-yué-che 救護明食.	91
Publication de l'époque d'une éclipse de soleil ou de lune.	"
Préparation du Hiang-ngan 香案.	"
Placement du Hiang-ngan 香案.	"
Cérémonies au temps de l'éclipse.	"
Du sauvetage du soleil et de la lune à la Cour à Pékin.	"
VII. Exposé. Des décorations conférées par diplômes impériaux Tch'e-kao 勅諭.	94
§ I. Du titre des décorations.	"
Dignités civiles et militaires — 9 ordres, 18 grades.....	"
Titres civils.	"
Titres militaires.	95
Des titres honorifiques pour les femmes.	"
Changement des titres pour le 1 ^{er} ordre du 1 ^{er} et du 2 ^e degré....	"
Des titres pour ceux qui ont exercé des fonctions dans les tribunaux.	"
§ II. Des personnes qui sont décorées. ...	96
Des personnes décorées.	"
La décoration s'étend aux parents.	"
D'une décoration suivant un ordre plus élevé.	97
Décoration des femmes.....	"
Cession d'une décoration.	"
§ III. De la collation des décorations, et de leur extension.	98
Des décorations accordées gratuitement aux jubilés.....	"
Décoration du P. A. Schall et de ses parents.	"
Achat de décorations.	99
§ IV. De l'inhabilité pour la décoration et de sa privation.	100
De l'inhabilité pour la décoration.	"
De la privation de décoration pour les hommes.	100
De l'inhabilité d'une femme pour la décoration.	"
Privation de la décoration pour les femmes.	101
§ V. Du diplôme impérial de décoration.	"
De la matière et de la forme du diplôme.	"
De la formule de décoration.	102

	<i>Pag.</i>
Apposition du sceau de l'Empereur.	103
De l'incurie au sujet des diplômes.	"
§ vi. Des dix grands crimes.	104
VIII. Exposé. Des huit Bannières <i>Pa-h'i</i> 八旗.	107
Des quatre Bannières primitives.	"
Des quatre Bannières ajoutées.	"
Mandchous-chinois.	108
Origine des <i>Han-kiun</i> 漢軍.	"
<i>Ou San-koei</i> 吳三桂.	109
<i>Keng Tsing-tchong</i> 耿精忠.	"
<i>Chang Tche-sin</i> 尚之信.	"
Demeure des Hommes des Bannières.	110
De la ville de Pékin.	"
Des trois Bannières supérieures.	112
Des cinq Bannières inférieures.	"
Des garnisons dans les provinces.	"
Habitation des hommes des Bannières.	114
Liberté donnée.	"
IX. Exposé. Des esclaves <i>Nou-pi</i> 奴婢 et des serviteurs <i>Kou-kong</i> 雇工.	115
§ I. Des esclaves.	"
Esclaves vendus.	"
Prix des personnes confisquées.	"
Esclaves donnés en antichrèse.	"
Défense de garder comme esclave une personne de condition honnête.	116
Ratification du contrat de vente.	"
Les esclaves reçoivent de leur maître toutes les choses nécessaires à la vie.	"
Esclaves-nés.	"
Taxe légale pour ratification du contrat.	"
Affranchissement et rachat d'un esclave.	117
La quatrième génération après affranchissement officiel commence à jouir pleinement des droits d'une condition honnête.	"
Des esclaves s'entretenant eux-mêmes ...	"
Peines infligées pour offenses mutuelles entre un esclave et son maître et les parents de son maître.	118
§ II. Des serviteurs.	"
Serviteur à loyer.	"
D'un serviteur qui s'enfuit.	119
X. Exposé. D'une classe de personnes viles.	120
I. D'une classe de personnes viles.	"
<i>Yo-hou</i> 樂戶, Catégorie des musiciens.	"
<i>Touo-min</i> 墮民, Race abjecte.	"
<i>Kieou-sing Yu-hou</i> 九姓漁戶, Les pêcheurs des	

	Prg.
neuf noms patronymiques.	121
T'an-hou 蠻戶, Barbares du sud.	"
Liao-min 寮民, Habitants des cavernes.	"
P'ong-min 棚民, Gens habitant dans des huttes.	"
Kai-hou 丐戶, Mendians.	"
Pan-tang 伴當, Valets.	"
Che-p'o 世僕 Esclaves de naissance.	"
Des emplois vils.	122
Esclaves volontaires.	"
Insolence des gens de profession vile.	123
Arrêt contre l'insolence des gens vils.	"
Il y a des hommes de condition vile, qui exercent des professions honnêtes.	124
L'Empereur Yong-tcheng 雍正 a aboli la classe vile.	"
Idem.	"
Idem.	125
Dispositions de l'Empereur K'ien-long 乾隆.	"
Les arrière-petits-fils du fils de celui qui est sorti de la condition vile, oommencent à jouir pleinement des droits civiques.	126
Décret de l'Empereur Kia-k'ing 嘉慶.	127
Statut légal.	128
Idem.	"
De la sentence du Tribunal suprême de la justice criminelle sur un cas de Che-p'o 世僕.	129
Cas des Che-p'o 世僕 et sentence peu équitable d'un Sous-préfet.	131
L'abolition de la classe vile est rarement mise à exécution.	133
La difficulté de sortir de la classe vile n'est pas insurmontable.	134
Textes.	135
XI. Exposé. De l'origine et du développement du système de Tchou Hi 朱熹 et de son influence sur l'esprit des lettrés.	147
Système de Tchou Hi 朱熹.	"
De cinq lettrés célèbres.	"
Comencements du système de Tchou Hi 朱熹.	148
Le système de Tchou Hi 朱熹 sous la dynastie des Yuen 元.	149
Manières des sectateurs de Tchou Hi 朱熹.	"
Du système de Tchou Hi 朱熹 sous la dynastie des Ming 明.	150
Inventeur supposé du Pa-kou 入股.	"
Intention de l'inventeur du Pa-kou 入股.	"
Eloges de Tchou Hi 朱熹.	151

	<i>Pag.</i>
Inutilité du <i>pa-kou</i> 八股.	251
Le <i>pa-kou</i> 八股 est appelé une brique.	,,
Reproches faites à <i>Tchou Hi</i> 朱熹.	152
Les Princes n'apprennent pas le <i>pa-kou</i> 八股.	,,
On demande d'abroger le <i>pa-kou</i> 八股.	,,
Adversaires de <i>Tchou Hi</i> 朱熹.	153
<i>Mao K'i-ling</i> 毛奇齡.	,,
Supplique à l'Empereur contre l'ouvrage <i>Se-chou-kai-ts'ouo</i> 四書改錯.	154
Defense de vendre l'ouvrage <i>Se-chou-kai-ts'ouo</i> 四書改錯.	155
De l'examen <i>King-kou</i> 經古.	,,
Du nombre de candidats qui concourent à l'examen <i>King-kou</i> 經古.	156
Permission de composer le <i>Sing-li-luen</i> 性理論.	,,
Il n'est pas défendu de donner des opinions opposées à celles de <i>Tchou Hi</i> 朱熹.	157
À l'examen de l'année 1899, à <i>Song-kiang</i> 松江, personne ne s'est présenté pour composer le <i>Sing-li-luen</i> 性理論.	,,
<i>Yuen Yuen</i> 阮元 dans son dictionnaire n'admet pas le commentaire de <i>Tchou Hi</i> 朱熹.	,,
Très peu de candidats écrivent sur <i>Sing-li-luen</i> 性理論.	158
De l'inscription offerte par l'Empereur <i>K'ang-hi</i> 康熙 à l'église de Pékin.	,,
La doctrine de <i>Tchou Hi</i> 朱熹 n'est comprise de la plupart des lettrés que d'une manière confuse.	159
La notion confuse de la doctrine de <i>Tchou Hi</i> 朱熹 n'a aucune influence sur l'esprit des lettrés.	161
<i>San-kiao-t'ang</i> 三教堂.	,,
L'étude des livres classiques et canoniques ne rend pas les chrétiens attachés à la doctrine de <i>Tchou Hi</i> 朱熹.	162
Textes chinois.	163
I. TABLEAU. Des titres et des appellations de l'empereur, des membres de sa famille, et des Mandarins par leur rang.	165
Article I. De l'empereur et des membres de sa famille.	,,
Article II. Des mandarins chargés des affaires des Descendants de la lignée impériale, et des Mandarins chargés du service domestique de l'empereur et des membres de sa famille.	168
Article III. Des Mandarins des Cours, et des six Tribunaux suprêmes.	169
Article IV. Des Mandarins des Cours, chargés de	

	<i>Pag.</i>
l'administration d'État.	172
Article V. Des Mandarins des Cours chargés du service public de l'Empereur.	174
Article VI. Des Mandarins de la littérature et de l'astronomie.	176
Article VII. Des Mandarins chargés de la police dans la ville royale de Pékin.	179
Article VIII. Des Mandarins chargés du gouvernement du peuple dans les provinces.	,,
Article IX. Des Mandarins chargés des fonctions spéciales dans provinces.	181
Article X. Des Mandarins de la classe secondaire dans les provinces.	182
Article XI. Des Mandarins du culte.	185
Article XII. Des Mandarins des Bannières.	186
Article XIII. Des Mandarins militaires.	,,
Article XIV. Des titres décoratifs.	188
II. TABLEAU ALPHABÉTIQUE. Des titres et des appellations de l'Empereur, des membres de sa famille et des Mandarins.	191
Répertoire des titres et des appellations de l'Empereur, des membres de sa famille, et des Mandarins, d'après les classifque des caractères du dictionnaire de K'ang-hi 康熙.	205

LAUS DEO!

U.C. BERKELEY LIBRARIES



C031218827

